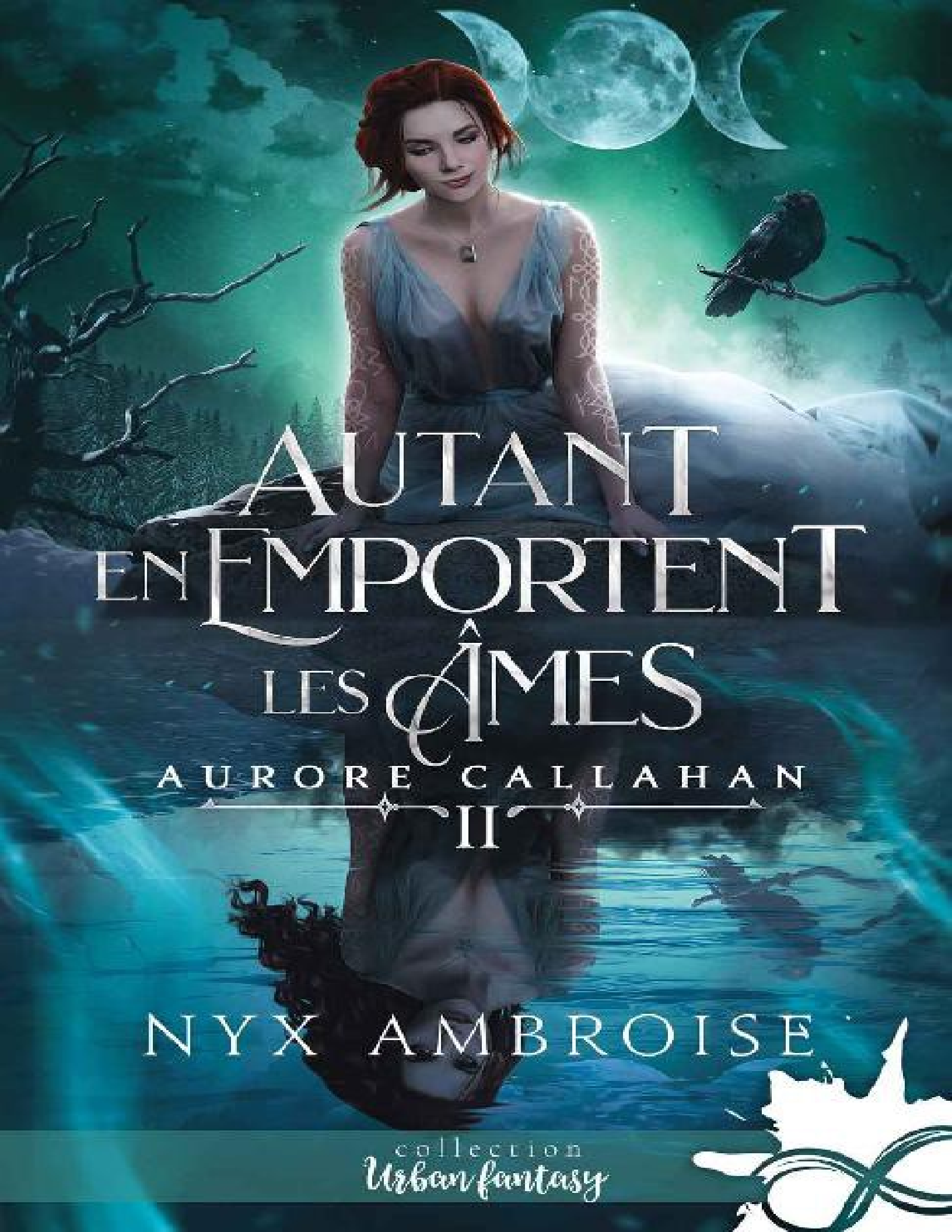

AUTANT EN EMPORTENT LES ÂMES
AURORE CALLAHAN
II
NYX AMBROISE
collection
Urban fantasy

- Couverture
- Autant en emportent les âmes
- Mentions légales
- Prologue
- Première magie : À fleur d’âme.
- Deuxième magie : L’auberge asarlaí.
- Troisième magie : L’épouse du dieu de l’Esprit.
- Quatrième magie : Sensualité vespérale.
- Cinquième magie : Une femme âmorose.
- Sixième magie : L’appel des éléments.
- Septième magie : Un air de déjà-vu.
- Huitième magie : Retrouvailles sous une neige amère.
- Neuvième magie : Âme stram gram.
- Dixième magie : Au nom de la mère.
- Onzième magie : Une visite inattendue.
- Douzième magie : Jamais deux sans trois.
- Treizième magie : Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
- Quatorzième magie : Petites divergences, grandes conséquences.
- Quinzième magie : Encore et En corps.
- Seizième magie : Tensions au sommet.
- Dix-septième magie : Cœurs dénudés.
- Dix-huitième magie : Crimes Châtiments.
- Dix-neuvième magie : Poupée de chair, poupée de sang.
- Vingtième magie : Les lavandières de nuit.
- Vingt et unième magie : Errance funeste.
- Vingt-deuxième magie : Sentiments éphémères.
- Vingt-troisième magie : Souviens-toi… le printemps dernier.
- Vingt-quatrième magie : Un écho dans les ténèbres.
- Vingt-cinquième magie : Indifférence et déférence.
- Vingt-sixième magie : Gambit.
- Vingt-septième magie : Un temple de sang et d’Éther.
- Vingt-huitième magie : Les célébrations de Litha.
- Vingt-neuvième magie : Arcane 18.
- Trentième magie : Âme esseulée.
- Glossaire
- Informations sur les clans

- Remerciements

OceanofPDF.com

Nyx Ambroise

OceanofPDF.com

Autant en emportent les âmes

Aurore Callahan- *T.2*

Collection Infinity

OceanofPDF.com

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Collection Infinity © 2022, Tous droits réservés

Collection Infinity est un label appartenant aux éditions Bookmark.

Copyright © Nyx Ambroise

Illustration de couverture © Trifbookdesign

Traduction © Nolwenn Potin

Suivi éditorial © Delphine Barotin

Correction © Audrey K. Lancien

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038103443

Existe en format papier

OceanofPDF.com

À Anne Rice dont l'écriture extraordinaire m'a souvent transportée et fait prendre conscience du merveilleux pouvoir des mots sur l'imaginaire.

OceanofPDF.com

Chers lecteurs,
Un glossaire et d’autres informations utiles se trouvent
à la fin de ce roman afin d’éclairer votre chemin
tout au long de votre lecture.

OceanofPDF.com

Prologue

La lumière éclatante, dans toute sa perfection, celle qui absout tous les péchés…

C’est au cœur de cette iridescence que j’évolue depuis toujours. Je n’ai connu qu’elle, cette flamme de vie intarissable, qui brille dans mon cœur et dans mon être d’une pureté absolue sans aucune comparaison possible. C’est la lumière de l’Éther, l’essence de toute chose, c’est en son sein que sont forgées toutes les âmes, dans son pouvoir que ces dernières se magnifient, se subliment et sont parfois capables de magie. C’est la véritable puissance de la déesse Astoria, oubliée depuis des siècles et dont je suis l’ultime porteuse. Je reste la seule garante de cette magie, si l’on considère le poison qui ronge insidieusement cette déesse depuis plusieurs centaines d’années maintenant.

L’ombre de la folie plane sur la magie d’Astoria, sur son clan et en contamine les membres qu’elle touche de ses doigts, de manière subtile, mais que le temps accélère comme une maladie contre laquelle on ne peut rien.

J’incarne le salut de ce coven, ils l’ignorent encore, mais bientôt toutes les prières des sorciers d’Astoria me seront destinées. Est-ce que je les sauverai pour autant ?

Leur sort ne m’intéresse pas, leur sang coulera pour expier les châtiments qu’ils ont commis, et c’est ainsi que les choses devront se passer. Une guerre impitoyable aura lieu, je sais déjà quand elle débutera, pourquoi et quelles seront les morts inévitables qu’elle engendrera…

Concernant sa fin ? Je ne perçois que de vagues frémissements dans les fils qui composent nos destinées… parce que tout est lié à elle, à ses choix et à ses actes. Cette femme dont je suis le reflet aura le pouvoir d’influer sur le déroulé et la fin de cette bataille sanglante… Choisira-t-elle de se venger aveuglément du mal qu’on lui a causé, sans se soucier de l’avenir de notre magie ? Ou sera-t-elle capable d’incarner le rôle qui lui a incombé, malgré elle, dès sa naissance ?

Personne ne se doute que cette chimère est la clef de notre futur… et que selon le sens où elle voudra bien tourner, elle apportera la paix ou la destruction.

Malheureusement pour moi, il n'est pas de mon ressort de les informer de mes visions d'une netteté indiscutable, certains sangs doivent couler pour le bien de tous et je ne peux qu'observer, impuissante, les erreurs *asarlaí* et leurs effets nocifs sur l'Étincelante.

Heureusement pour eux, leur sort n'est pas tout à fait scellé et il reste encore possible d'atténuer les conséquences dévastatrices de la guerre de *Fír flathemon*[1].

---

[1] La guerre de « la vérité du puissant ».

OceanofPDF.com

Première magie : À fleur d’âme.

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,
L’Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore,
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix
Que ne recueille pas de cinéraire amphore

Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx,
Aboli bibelot d’inanité sonore,
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx
Avec ce seul objet dont le Néant s’honore.)

Mais proche la croisée au nord vacante, un or
Agonise selon peut-être le décor
Des licornes ruant du feu contre une nixe,

Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l’oubli fermé par le cadre, se fixe
De scintillations sitôt le septuor.

Stéphane Mallarmé, *Ses purs ongles très haut…*, 1898

Un croassement sinistre résonna dans les cieux. L’ode aux ténèbres me secoua jusqu’au plus profond de mes entrailles, tandis qu’un vertige m’ébranla. Nous venions de réapparaître au cœur de la lande irlandaise.

Je lançai un regard absent sur la main de la sorcière Céleste toujours agrippée à mon avant-bras. Un instant plus tôt, nous étions face à Daenerys et à la réincarnation de la déesse Cassandre dans les grottes de son clan. La seconde suivante, notre petite équipée composée d’Armand, Loreleï, Gabriel, des deux sorciers Céleste et moi-même, s’était éclipsée pour se retrouver en plein air, près de l’océan.

Mais alors d’où provenait cette impression d’avoir vécu mille vies entre ces deux instants ?

J’essayais de retracer le fil de mes souvenirs, quand une douleur lancinante se répercuta dans mon crâne. J’en perdis l’équilibre et me mis à vaciller. Armand, tout près, qui avait été agrippé par la même sorcière que moi, me saisit promptement par les hanches et je reposai un court moment ma tête sur lui. Attendant que mes vertiges violents s’atténuent, je respirai son parfum, et un sentiment que je ne reconnus pas m’envahit.

Qu’est-ce qu’il se passe ? J’ai eu un mauvais pressentiment en le touchant… ça avait presque l’odeur de… la mort…, songeai-je alors que, mal à l’aise, je décidai de m’éloigner de mon ancien amant, afin d’observer le paysage nous entourant.

Une route sinueuse et non goudronnée, disons plutôt un chemin, serpentait non loin de nous. Mes longs cheveux, d’un roux flamboyant, furent soulevés par la brise marine. J’inhalai profondément cet air salvateur en fermant les yeux et profitai de cet instant. Je l’avais échappé belle. Je ne m’étais pas rendu compte que mes mains tremblaient, mon corps avait accumulé la tension de la cavale et la frayeur, sans doute, de refaire face à ce clan que je maudissais. Le tumulte des vagues m’apaisa, je continuai à inspirer et à expirer, peut-être un peu bruyamment, mais mon cerveau avait besoin d’oxygène, mon esprit de se détendre et mon corps…

Occultant les conversations alentour et certains regards anxieux posés sur ma personne, je m’assis dans la bruyère et relevai mes genoux vers ma poitrine pour tenter de calmer les sensations désagréables qui m’accablaient. J’enfouis ma tête dans le creux de mes jambes et les entourai de mes bras, formant ainsi un cocon impénétrable. Je ne devais pas craquer… Je ne pouvais pas me permettre d’afficher une quelconque faiblesse, alors que je n’avais toujours pas récupéré mon âme. Ce paysage sauvage, sous ce ciel chargé de nuages, cette connexion avec la nature me ressourça en même temps qu’elle me cristallisa.

Revoir Lucius, sentir son contact sur moi… mon baiser, incompréhensible, partagé avec Onyx, qui me paraissait encore surréaliste. Retrouver Armand que je ne pensais jamais revoir, après tout ce temps. Sentir la pointe de la trahison s’enfoncer de nouveau en moi, à cause de la décision de Daenerys de me livrer au clan d’Astoria… et puis les paroles de Cassandre, avec enfin l’intérêt étrange que me portait Gabriel. Tous en savaient bien plus sur moi que moi-même. Moi, je ne faisais que fuir. Fuir

une destinée que j'ignorais. Tout cela était trop, âme ou pas âme, mon cerveau commençait à saturer.

Je souffrais sans doute plus, à cet instant, de ne pas éprouver et comprendre pleinement mes sentiments que si j'en avais été capable. Au moins aurais-je pu les canaliser, puis m'en délivrer… En pleurant, par exemple, ou bien en criant, en frappant quelqu'un ! Mais là… Ce n'était qu'une boule inexplicable qui me tordait le ventre.

Une bulle de chagrin, une boule d'incertitude…

Comme le répétait en boucle une chanson *míshásta,* qui flottait parfois à l'Hypérion et que j'avais beaucoup trop écoutée ces derniers temps. Tel un poison inconnu, mesquin qui s'écoulait au creux de mes veines et s'y accumulait sans que je le sente, obstruant alors chacune de ces rivières de vie qui alimentait la flamme de mon existence. Cette lueur faiblissante allait bientôt s'éteindre, c'était une certitude, je n'aurais pu l'expliquer, je le savais, comme lorsque l'on sait qu'il va bientôt pleuvoir.

J'avais lu, une fois, que certaines personnes ne ressentaient pas la douleur, dépourvues de cette faculté, tout simplement à cause d'une production excessive d'endorphines ou de l'absence de récepteurs sensoriels dans leurs cellules nerveuses. Cela m'avait paru saugrenu, à l'époque. Quel bonheur ce serait de ne jamais connaître la souffrance physique ! Et puis, la suite de l'article m'avait ouvert les yeux sur la dangerosité de cette situation : ces personnes-là ne percevaient pas les stimuli désagréables, impossible donc, en cas de blessure, d'en mesurer la gravité. Elles étaient capables de vivre normalement avec une commotion cérébrale, une infection dont elles n'avaient même pas conscience… Comment pouvait-on se plaindre de quoi que ce soit, si tout nous semblait aller pour le mieux ? Et elles mourraient ainsi, facilement, sans signe annonciateur.

Je me sentais comme ces gens-là, en cet instant. Je n'éprouvais rien depuis trop longtemps, et peut-être allais-je finalement en mourir, en silence, pendant que mes sentiments les plus obscurs et délétères, insidieusement, contaminaient mon être. Je me sentais vidée, exténuée et éreintée, une nouvelle fois.

— Aurore…, m'appela doucement une voix que je connaissais bien.

Cela m'arracha de ma torpeur. Je relevai la tête et observai Armand face à moi. J'entendis les autres discuter, plus loin, derrière nous.

— Aurore, répéta-t-il, il faut qu'on marche. Comme tu le sais, les sorciers Céleste puisent énormément dans leur Éther, surtout quand ils ne se téléportent pas seuls. Gabriel a pris les meilleurs du clan, faire deux voyages dans un laps de temps si court est déjà exceptionnel en soi. Malheureusement, il faudra attendre demain pour que leur Éther personnel se renouvelle.

Et donc nous devrions nous débrouiller comme des *míshásta* jusque-là. Armand n'eut pas besoin de m'en expliquer davantage. C'était déjà bien que les *asarlaí* nous aient sortis du clan Cassandre. Les sorciers Céleste avaient effectué pas moins de deux voyages en quinze minutes, et le fait de transporter deux personnes chacun au retour avait sans doute limité leur précision d'apparition. J'espérais que nous étions au moins loin des terres du coven de ma tante Daenerys.

Deux sombres océans étaient toujours rivés sur moi, m'épiant avec une réelle inquiétude. Armand venait de s'accroupir à mon niveau. Je me perdis quelques instants encore dans cette étendue tumultueuse. Je n'arrivais pas à réaliser que c'était lui, l'esprit qui me poursuivait de ses assiduités ces derniers mois. Bien sûr, à côté du fait que je l'avais littéralement ramené d'entre les morts, cela n'aurait pas dû tant me perturber…

— Merci infiniment pour ce que tu as fait pour moi… Comme je te l'ai promis, je t'aiderai. Lorsque je me trouvais dans le *Sidhe*, j'ai appris des choses sur toi… sur ton âme !

Je hochai faiblement la tête et répliquai :

— Pourquoi ne pas m'avoir dit que c'était toi tout de suite ? Pourquoi tu m'as laissé t'attendre ainsi durant des mois, des années ? J'ai même cru que…

Ma voix devint chevrotante ; à l'époque où nous aurions dû nous sauver ensemble, mon âme avait été arrachée depuis peu et je ne me rappelais que trop bien la souffrance que j'avais endurée face à l'absence d'Armand, celle de me retrouver seule, perdue… mais surtout de m'être sentie abandonnée par la personne que j'avais aimée plus que quiconque.

Le jeune homme à la longue chevelure noire serra les mâchoires. Ses traits fins et avenants, ce regard transi, son odeur, me ramenèrent à tant de souvenirs que nous avions partagés… Le sorcier de Bran n'hésita pas à me prendre dans ses bras et à m'enlacer avec chaleur contre son torse.

— Mon *anima*… Si tu savais comme je m'en veux… Nous allons rattraper tout cela. Je te le jure, je vais te rendre heureuse, cette fois.

Un peu mal à l'aise, et surtout n'étant plus du tout habituée aux contacts affectueux depuis des années, je m'extirpai de son étreinte. Dernièrement, je n'avais connu que des histoires sans lendemain, être une serveuse avait eu ses bons côtés, pas besoin de faire trop d'efforts pour attirer l'attention, et, en général, les mecs ne désiraient que cela : du plaisir partagé le temps d'une nuit et rien d'autre, sans promesses de lendemain. C'était facile, cela m'avait permis de me décharger d'une tension sexuelle. Rien d'exceptionnel, au demeurant, juste un appétit primitif à assouvir. Alors, sentir l'amour d'Armand, en cet instant, fut comme un soleil brûlant sans précaution une fine couche de neige glaciale.

Soudain, je discernai instinctivement la présence d'un intrus avant même que sa voix ne s'élève au-dessus de nous :

— Je crois que vos délicieuses retrouvailles vont devoir être écourtées. Les sorciers d'Astoria sont sans doute de nouveau sur la piste d'Aurore et nous pourrons bloquer son sceau de *Handfasting* seulement si nous nous établissons pour la journée dans un lieu fixe.

C'était intelligent… Je n'avais pas disposé d'assez d'Éther pour le faire seule en cavale. Ne pas utiliser ma magie avait donc été l'unique moyen de me protéger de ce satané sceau. Je soupirai, soulagée de l'intervention de Gabriel. Je ne voulais pas écouter les paroles pleines d'amour d'Armand, pas devant témoin, pas dans mon état.

Je n'étais pas prête.

J'incarnais son *anima* selon lui, et cette idée m'avait enchantée, plus jeune, quand le songe d'un prince charmant venu pour me délivrer de ma tour infernale berçait mes nuits. Pourtant, aujourd'hui, cette perspective avait de quoi m'effrayer. Était-ce lui mon *animus* ? Sans âme, impossible de le savoir.

Je regrettai mes pensées quand je relevai la tête et captai un sourire triomphant sur les lèvres de Gabriel, qui me surplombait de toute sa hauteur. Bien évidemment, il n'avait rien loupé de mes états d'âme, je lui envoyai l'image d'un doigt d'honneur et son rictus se mua en un petit rire grave.

Armand, devant moi, se redressa avec une souplesse toute féline et Gabriel me tendit une main que je pris sans hésiter, pour me remettre sur mes pieds. Mon vertige était passé, mais ce n'était toujours pas la grande forme. Je sentis ma magie irrésistiblement attirée par la quantité magistrale d'Éther que contenait le sorcier.

Ma parole, je me transforme en véritable sangsue !

Je sentis le regard désapprobateur d'Armand peser lourd sur moi, et avant de faire quelque chose d'irrespectueux, même dans mon état, je relâchai la paume glacée du Lífþrasir et reculai de deux pas.

Le sorcier Bran s'avança vers le blond, qui le dépassait de quelques centimètres, et lui tendit une main avenante :

— Nous n'avons pas encore été présentés, Armand Ypsilántis, Éther du clan de Bran. Et vous êtes ?

Gabriel pouffa comme si l'on venait de lui raconter une bonne blague. Il toisa avec arrogance la main offerte. Je me crispai, un combat de coqs allait avoir raison de mes dernières forces.

Le sorcier à la chevelure lunaire lâcha avec insolence :

— Apparemment, je suis celui qui a sauvé votre *anima*…

Les sentiments qu'il arriva à cracher dans la fin de sa phrase, entre colère et jalousie, envoyèrent une tension acerbe tout autour de lui. Loreleï, ainsi que la sorcière Céleste qui la soutenait, regardèrent dans notre direction. Le silence se fit, tous guettaient la réaction d'Armand. Ce dernier n'était pas doté d'un tempérament violent ni impulsif. Lunatique, oui, je l'avais souvent remarqué, et sensible également, malgré ce qu'on aurait pu attendre d'un sorcier Bran. Il n'allait pas laisser passer cet affront ; cependant, sa riposte prit Gabriel au dépourvu, et il n'était pas le seul.

Armand s'avança vers moi et posa une main protectrice sur ma nuque avant de m'attirer contre ses lèvres. Le baiser qu'il m'offrit regorgeait d'une passion qui me remémora d'anciens souvenirs, si lointains. Interdite, je le laissai faire. Il se retourna ensuite vers Gabriel et lança avec un petit sourire satisfait :

— En effet, et je ne vous remercierai jamais assez pour cela. Aurore est la femme que j'aime et que j'admire depuis des années… Je ne l'ai pas quittée des yeux, même dans l'ombre du *Sidhe*. Cette femme a réussi à me ramener d'entre les morts, n'est-ce pas la plus belle des preuves d'amour ?

— Nous avons de la marche, conclut abruptement Gabriel avec un charmant sourire, même si j'avais pu voir le coin de sa bouche tressaillir.

Je m'abstins d'une quelconque pensée qu'il aurait pu capter. Armand était fier de lui et je répondis à son regard appuyé par un vague haussement d'épaules. S'il croyait que j'entrerais dans ce genre de jeu puéril, il n'aurait qu'à se faire gratouiller par un dragon à pointes.

Gabriel se détourna pour mener la marche, et je rejoignis Loreleï afin de m'enquérir de son état. Elle devait avoir au moins une côte cassée et le sifflement de sa respiration signalait qu'un poumon avait été touché. Franchement, ce n'était pas beau à voir. Plusieurs coups de poing assenés à son visage juvénile avaient déjà fait fleurir des hématomes sur sa peau vanillée.

La jeune fille aux cheveux roses tenta d'esquisser un sourire, avant de grimacer de douleur :

— Vu ta tête, ça doit pas être joli…

— Tu ne feras pas le prochain concours Miss Hypérion, si c'est que tu veux savoir !

Mon cynisme la fit rire, comme d'habitude, et elle me donna une tape sur l'épaule qui me rappela à ma blessure rouverte. Un gémissement s'échappa d'entre mes lèvres et mon amie rétorqua :

— Décidément, on est bonnes pour la casse !

Et cette fois, Loreleï surpassa sa douleur pour se gausser franchement, s'appuyant maintenant sur le sorcier Céleste afin de pouvoir avancer.

Nous continuâmes ainsi sur le chemin sinueux et je me mis à détailler nos nouveaux compagnons. Celui soutenant Loreleï devait avoir la quarantaine passée, une stature bien bâtie qui lui permettait de soulever le poids de mon amie comme s'il ne s'agissait que d'une brindille. Au vu de la silhouette de la sorcière Cassandre, ça ne devait pas être loin de la vérité. Le sorcier Céleste possédait de courts cheveux bruns et des yeux gris. J'appris sur le chemin qu'il se nommait Vincent et qu'il était l'un des plus performants de son clan en termes de manipulation du don de sa déesse, même s'il ne faisait pas partie de son pentacle. Il détenait une dose impressionnante de l'Éther de Céleste qu'elle lui avait conférée à la naissance. Vincent travaillait avec les plus grands *asarlaí* en tant qu'escorte et je ne m'étonnais plus que Gabriel ait pu se payer ses services… qui devaient bien dépasser ce que je touchais à l'Hypérion en six mois !

Son acolyte, une femme d'environ trente-cinq ans, arborait de longs cheveux d'un blond doré, un peu de la teinte de ma forme d'emprunt. Ses yeux d'un beau rouge vif brillaient d'intelligence, et même si elle restait discrète, cette femme avait de la ressource, je n'en doutais pas un instant. Je fis le chemin à ses côtés, avec à ma gauche Loreleï et Vincent. Je discutai avec mon amie et celle-ci ne cessa de me poser des questions auxquelles je

n’avais pas de réponses, ou lorsque je les possédais, je faisais tout pour ne pas y songer devant Gabriel. Ce dernier progressait, en tête de notre petite troupe, tandis que derrière nous, Armand marchait seul également. Tous les deux semblaient perdus dans leurs pensées, et j’imaginais sans peine à quel point elles devaient être obscures. Un peu comme les miennes, même si je donnais le change face à la sorcière Cassandre. Elle avait déjà assez souffert, inutile de lui dire en plus, d’autant que je n’avais pas du tout envie de parler.

Le sorcier Lífþrasir jetait parfois quelques regards discrets sur le revers de ma main, et je ne pouvais m’empêcher de trouver sa sollicitude étrange. La dernière fois que nous nous étions retrouvés ensemble, il m’avait fait vivre quelque chose d’intolérable pour n’importe qui. Même si je ne lui en tenais pas rigueur, ce revirement de situation me semblait particulier. Avait-il découvert quelque chose d’intéressant, lorsque j’avais sombré et fait appel à la magie la plus profonde de mes entrailles ? En laissant mon Éther s’exprimer librement à travers moi, j’avais perdu connaissance, pour finalement me réveiller seule chez moi. Que s’était-il passé entre ces deux moments ? Lui avais-je donné de faux espoirs ? Qu’est-ce que j’avais bien pu lui raconter, sur moi, mes états d’âme ? Je serrai les poings, fatiguée de ces questionnements.

Nous marchions depuis deux heures, si j’en croyais les quelques éclaircies vite étouffées par des nuages de coton mouillé, et nos discussions s’étaient taries depuis de longues minutes déjà. Le silence n’était brisé que par le roulis des vagues en contrebas des falaises escarpées que nous longions. Nous avions fait plusieurs petites pauses, étant donné que trois d’entre nous se trouvaient dans un état lamentable, à cause de nos blessures de degrés différents.

Je me mis à fixer le sceau sur la peau de ma main, les couleurs qui lui donnaient vie s’étaient fanées. Ce sigil était lié à ma magie, une bride de plus qui ne me permettait pas d’user de mes pouvoirs selon mon bon vouloir. Le fait que je sois presque à sec d’Éther et que nous avions changé de lieu de manière subite avait dû interrompre le lien qui s’était formé entre Lucius et moi, du fait de notre proximité… pour le moment. Je ne doutais pas qu’il trouverait un plan sadique pour me récupérer dès que possible.

Assise sur un rocher, les yeux perdus dans le vague, je ne sentis pas Gabriel arriver. Et quand je m’en rendis compte, j’eus un sursaut

désagréable. Je devais vraiment être fatiguée ou alors cela relevait tout simplement de l'un des nombreux talents du sorcier Lífþrasir… Un picotement très déplaisant sur ma chair me remémora la marque divine qui s'était étendue dans mon dos lorsque j'avais extirpé Armand de l'Entre-deux. Elle me vidait d'ordinaire d'énergie, là, elle me donnait l'impression d'avoir été piétinée par un Sleipnir2 en rut…

— J'imagine que ce n'est pas ce que tu veux entendre, mais tu n'as rien à craindre désormais…, souligna la voix douce de Gabriel à mes côtés.

— Au contraire, je n'ai jamais été à la fois tant exposée et si faible. Je n'ai plus d'Éther, tu le sais déjà sans doute. Et comme tu viens d'épier mes pensées, tu sais aussi que la marque qui me strie le corps a de nouveau progressé. Elle n'a jamais été si près de toucher ma *Spéiriúil séala* et la douleur que ces marques m'infligent…, m'arrêtai-je en songeant au calvaire que cela représentait avant de reprendre. Je crois, finalement, que l'unique chose à craindre, désormais, soit ma mort prématurée !

Gabriel ne put s'empêcher de se moquer de moi, comme il en avait l'habitude. Il semblait au-dessus de tout, au courant de tout, aussi. Peu de choses ébranlaient ses certitudes, j'aurais aimé lui ressembler, en cet instant. Il reprit son sérieux et planta son regard devenu grave dans le mien, il me fixait, maintenant perplexe. J'espérais qu'il n'avait pas saisi cette pensée éphémère et détournai les yeux, je n'avais pas la force de jouer à cela, aujourd'hui :

— Exposée, sûrement, faible, oh, ça non ! Tu es si différente des autres… Tu es en pleine métamorphose. La plus belle émergence d'un papillon qui m'ait été donné d'observer

— Comme le magnifique papillon des Lífþrasir, je suppose ? fis-je avec un peu d'ironie, en songeant qu'il ne se gênait pas pour me comparer à l'emblème de son dieu et de son clan.

— Nous sommes tous des papillons ! C'est le symbole des Lífþrasir, en rappel à l'essence de l'Homme, perpétuellement en transformation. Un être si fragile qu'une brise pourrait anéantir, et pourtant si éblouissant par la beauté singulière de chacun de ses membres. Cette magnificence éphémère, aux multiples couleurs, représente également la fluctuation de nos pensées, la complexité de notre psyché.

Je ne pus m'empêcher de le dévisager longuement. Qui s'exprimait encore comme ça ? Il était un traditionaliste dans son clan, plus aucun doute là-dessus.

— C’est sûr que je me sens beaucoup mieux, sachant que je suis tel un papillon que l’on pourrait détruire d’un revers de main, ou écraser sous sa botte.

— Je n’aurais pas pensé que tu étais la reine du pessimisme !

— Et toi, que tu aurais l’audace de me reparler comme si de rien n’était, après ce que tu as fait.

Gabriel fronça le nez. Ma réplique avait fait mouche. Il ne se départit pas de son joli sourire cependant, sa marque de fabrique… qui semblait avoir fait ses preuves.

— La grande sorcière d’Astoria serait-elle en train de me bouder ?

Le jeune homme s’amusait à me titiller, et me ramener au bon souvenir du clan dont j’étais native me fit grincer des dents.

— Je ne suis pas une gamine. Et puis te bouder signifierait que je t’en veux, ou que ce que tu as fait m’a touchée. Mais dans ta grande sagacité, tu auras remarqué que sans âme, c’est bien impossible pour moi de ressentir ça, expliquai-je, agacée, en lui lançant un regard noir.

— Que les *Dia* m’en soient témoin, mon acte de folie de cette nuit-là n’a pas provoqué le courroux à mon encontre de cette mignonne petite harpie !

L’air théâtral avec lequel il avait prononcé ces paroles, en désignant d’abord le ciel, puis moi, eut raison de mon irritation, et je me mis à sourire naturellement, ce qui me parut bien étrange. L’Éther des Lífþrasir m’offrit son expression la plus solaire, satisfait de lui, à n’en pas douter.

En le voyant si charmeur, je me demandai combien de filles il avait pu attraper dans ses filets, et je songeai un instant à lui et à ma tante, un peu surprise que des membres influents de coven puissent entretenir des relations. J’étais sûrement trop conditionnée par cette idée de vertu et de puritanisme liés au clan d’Astoria. En écho à mes pensées, Gabriel me confirma :

— Oh oui ! Les sorcières d’Astoria sont réputées pour être aussi froides que la toundra qui leur a donné le jour. Quant à nous autres, nous savons profiter du bon temps lorsque l’occasion se présente. Et puis, je dois t’avouer que quand on est à la recherche du pouvoir, ce genre de relation est extrêmement utile.

L’homme à la longue chevelure blonde se détourna de moi pour laisser son fin regard divaguer à l’horizon.

Il n’est pas sérieusement en train de se perdre dans des souvenirs de coucheries ?

Cela me dérangeait, sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs, et je fis le vide en moi pour qu'il ne capte surtout pas ce type de pensées incohérentes. Il reprit :

— Ce que je viens de faire pour toi ne vaut-il pas ce que j'ai fait à ton encontre ? L'équilibre de la magie, de la vie… Nous autres, sorciers, en sommes conscients avec une vive intensité. Une mauvaise action contre une bonne, n'est-ce pas juste selon toi ?

— Est-ce que pour toi tout est un perpétuel marchandage ? Tu m'as rendu service, et je n'oublie pas que je te dois maintenant une faveur. Tu m'as fait souffrir et puis tu m'as sauvée.

Je me relevai d'un bond, cette pause m'avait redonné un peu d'énergie. Je me postai face à l'homme encore debout, la distance séparant nos visages n'était pas immense, pourtant, même là, il paraissait toujours aussi supérieur et arrogant. Je précisai ma pensée :

— Si je suis ton raisonnement… tu sembles agir comme si tu éprouvais de l'intérêt pour moi, tu vas me protéger ? Tu espères sans doute qu'on aura une relation, qu'on couche ensemble, que je sois tienne, avec toute la fierté que tu en retireras. Ce qui veut forcément dire qu'un jour, en contrepartie, tu vas me trahir, me faire du mal, me tromper avec une autre et finir par me haïr avec une passion égale ? Crois-tu que cela me donne envie de m'intéresser à toi ? Arrête de prendre tout le monde de haut ! Cesse d'imaginer que, parce que tu as la mainmise sur mes pensées les plus intimes et que tu as connaissance de mon passé, je vais courir me réfugier derrière ton aura et ton pouvoir, ô si terribles ! assenai-je en le foudroyant du regard. Franchement, je préfère crever libre sous les coups d'un sorcier d'Astoria, plutôt qu'enchaînée par une gratitude déplacée envers un homme condescendant comme toi.

Avant même qu'il ne puisse répliquer, je partis d'un pas lourd. Je devais avoir le feu aux joues, que la colère avait coloriées prestement. L'homme qui ne manquait jamais de palabrer avait tenté d'ouvrir la bouche durant ma tirade, pour contrecarrer chacun de mes arguments avec sa perspicacité habituelle. Cependant, à la vue de mon état, il s'était abstint et m'avait écoutée jusqu'à la fin, une petite lueur dans le regard que je n'avais aucunement envie de comprendre, en cet instant.

---

2 Dans la mythologie nordique, cheval fabuleux d'Odin possédant huit pattes.

OceanofPDF.com

Deuxième magie : L’auberge
asarlaí.

Quand j’ai commencé à comprendre l’erreur que j’avais commise en t’ayant dupé, je ne pouvais plus faire marche arrière. Peut-être bien que si, en fin de compte, j’avais pu parer cette escalade de violence… j’aurais pu éviter de finir comme ça, pleine d’amertume et de rancœur envers le monde entier.

Aurore, en vérité, j’ai été lâche, et ce dégoût que je ressens n’est pas dirigé contre toi, ou contre eux… mais surtout contre moi.

Alyce McBain, Eau de Drustan

Quelques kilomètres plus tard, qui me parurent une éternité à parcourir, nous atteignîmes un carrefour, un croisement entre quatre routes. C’était le lieu où Vincent et Mélanie avaient voulu nous transporter initialement. Force était de constater que leur réserve d’Éther avait été largement affaiblie par leurs premières téléportations, pour nous faire réapparaître à des heures de marche de cet endroit. Cela nous avait presque pris la journée, dans une heure tout au plus, le soleil commencerait à décliner sur l’horizon.

Ici, pas de sorciers en vue, juste quelques touristes *míshásta* dans le lointain, petites silhouettes au bord des falaises venues visiter nos terres ancestrales ; l’île d’émeraude ne manquait pas de charme, pour le commun des mortels. Beaucoup d’entre eux ne devaient pas rester insensibles à l’Éther grandiose qui se dégageait de cette île, raison pour laquelle de nombreux clans avaient fondé une de leurs branches sur ces terres.

Pour les néophytes, il n’y avait là rien de plus qu’un site naturel comme tant d’autres , jonché de graviers et bordé de la bruyère typiquement irlandaise. Mais pour des *asarlaí*… L’énergie authentique, subtile, mais considérable qui émanait de cette région me donna des frissons.

Les carrefours représentaient des lieux de passages, entre notre monde et celui du *Sidhe*, comme tous les endroits situés aux frontières de nos perceptions : les tertres, les seuils des maisons anciennes, ou même la lisière entre le jour et la nuit, dont minuit soulignait le passage discret entre deux réalités…

Nous avions donc sillonné des heures, en vue de tomber sur ce carrefour, c'était à ces croisements qu'apparaissaient les *bruiden*, les auberges magiques qui n'étaient ni vraiment dans notre monde ni dans celui du *Sidhe*. Un entre-deux qui offrait un toit pour quelques nuits et une protection indéfectible pour ceux la demandant. Cependant, tous n'étaient pas logés à la même enseigne : la hauteur de l'hospitalité découlait de la fonction qu'occupaient dans notre société les futurs hôtes. Seule, je n'avais jamais pensé à utiliser ce type d'endroit afin de me protéger, on ne savait jamais quels drôles de prédateurs y séjournaient… Des sorciers sans pitié qui n'hésiteraient pas à s'attaquer à une jeune femme esseulée, alors que s'y rendre en groupe pour y passer la nuit demeurait une idée astucieuse, personne ne pourrait nous y faire du mal, personne venant de l'extérieur, en tout cas. Nous nous regardâmes en chien de faïences pendant quelques instants avant qu'Armand ne brise le silence :

— Qui va lancer le sort pour invoquer un *bruiden* ?

Loreleï, du fait de ses faibles pouvoirs et son rang dans son clan, ne nous fournirait pas beaucoup d'avantages, mon instinct me disait qu'il en serait de même pour Mélanie. Vincent recula d'un pas, signe qu'il ne tremperait pas un doigt de plus dans les manigances liées à ma fuite. Je regardai Armand et secouai la tête, il n'y aurait rien de bon à laisser son empreinte magique alors que si peu étaient au courant de sa brusque réapparition d'entre les morts. Il ne restait plus que Gabriel et moi, nous nous jaugeâmes du regard.

Dans les faits, j'étais incapable de dire si j'étais plus ou moins puissante que lui… Je n'avais jamais pu me départir de cette sensation, depuis la première fois que nos chemins s'étaient croisés, celle qui me susurrait qu'il était un *asarlaí* d'exception, et je restai persuadée que la protection qu'il nous offrirait serait grandiose, dans un *bruiden*.

Le sorcier Lífþrasir esquissa un doux sourire, son visage affiné par la malice. Cela me fit lever les yeux au ciel. Je ne voulais pas le faire, il y avait eu aussi une raison évidente pour laquelle je n'avais pas eu recours à cette solution illusoire durant ma cavale : demander ce type d'aide

surnaturelle en disait souvent plus long sur vous-même et votre Éther que vous ne le désiriez. Et je ne souhaitais pas souligner l'étendue de la magie étrange qui sommeillait en moi.

— Ne crains pas de me surprendre, je sais ce qu'il y a à savoir sur toi… depuis ce moment où tu as décidé de me laisser seul face à ta magie.

Il ne manquait pas d'air de me jeter au visage l'instant où j'étais devenue sa captive. Je serrai les poings et donnai, sans vraiment m'en rendre compte, un coup de pied rageur dans une pierre.

— Et je suis au contraire très intéressée par ce que tu caches au fond de toi… Surprends-nous, Gabriel Virtanen ! le provoquai-je sciemment, en plongeant mon regard au cœur de cet océan d'argent, dont les vagues se fracassaient sur des récifs d'améthystes.

Armand émit un léger rire, entre étonnement et fierté, avant de s'immiscer dans cette joute verbale :

— Aurore est en fuite, il n'y a aucune raison que ce soit elle qui invoque le *bruiden*, qui sait si un Lífþrasir rôde dans les parages et ce qu'il pourrait capter…

— Et pourquoi ne nous montrerais-tu pas l'étendue de ta magie impure ? souffla Gabriel comme un tigre agacé par un moustique.

— Cela ne répond toujours pas à la question, rétorquai-je, fatiguée et exténuée par notre dernier périple.

— Ma belle, crois-moi, si je pouvais le faire, je le ferais. Mais contrairement à d'autres ici, j'ai de hautes responsabilités dans mon clan. Il me sera difficile de t'aider durablement, si je laisse des traces aussi vivaces de mon passage, expliqua-t-il les dents serrées.

Le sorcier Bran ricana comme pour se moquer du manque de liberté que possédait Gabriel, à cause de sa loyauté envers son dieu. Je soupirai et hochai la tête, acceptant sans plus de discussions vaines. Chacun sut ce qu'il avait à faire. Pendant que je me plaçais au centre du croisement, les sorciers formèrent un cercle parfait à quelques pas de moi. Cela faisait partie des choses que tous les clans inculquaient à leurs jeunes membres. Des souvenirs vagues remontèrent à la surface : ce serait suffisant.

Je fis appel à ma magie passive pour mobiliser mon élément de prédilection : le feu. Un instant après l'avoir visualisé, un ruban de flammes apparut dans l'air. Loreleï, en face de moi, sembla comme une enfant qui assistait pour la première fois à un tour de magie. Ses yeux s'illuminèrent et je me sentis plus légère de me donner ainsi en spectacle.

J’enroulai le ruban autour de ma main et exécutai, avec cette dernière, un geste dans l’air tout en me remémorant les mots d’usage :

— Par le Feu sacré, au cœur de ce chemin serpentant entre les mondes, que les portes d’un *bruiden* s’ouvrent pour mes compagnons et moi-même. Je demande l’hospitalité qui m’est due. *Gabhaim buíochas le tailte na Sidhe as a bhflaithiúlacht*[3].

J’avais tenté de moduler ma voix le plus possible pour l’imprégner de pouvoir et la faire voyager entre nos mondes… Je n’aurais pas su dire si le résultat avait été à la hauteur, mais un coup d’œil sur les sorciers m’entourant m’apprit que je venais de les impressionner. Je me raccrochai instinctivement au regard d’Armand, qui recula d’un pas. Je ne cherchai pas à décrypter sa réaction. Lorsque je me détournai vers la silhouette élancée de Gabriel, le sourire encourageant qui flottait sur ses lèvres fit s’envoler une nuée de papillons incontrôlables dans le creux de mon ventre.

Un léger vent se mit à soulever ma chevelure et je compris un peu mieux l’origine de cette surprise générale. L’une de mes mèches brouilla un instant ma vision, teintée de ce rouge carmin si chatoyant, reflet d’un pouvoir ancestral que venait d’allumer ma demande. Les puissances du lieu devaient me sonder, juger ma magie afin d’y répondre au mieux, et cela mettait en exergue un héritage que je tentais tant bien que mal de cacher depuis ma naissance. Je sus alors qu’il ne devait pas y avoir que ma chevelure de sang qui s’était gonflée de pouvoir, mes yeux ne devaient pas être en reste. Je baissai aussitôt la tête, jamais plus je ne voudrais supporter cela. Ces regards m’en rappelaient beaucoup d’autres, ceux des sorciers d’Astoria, pesants, lourds, faisant naître en moi une angoisse qui m’était étrangère aujourd’hui, mais dont j’avais gardé l’empreinte pénible.

— Ne te cache pas…, ordonna le sorcier Lífþrasir en s’approchant de moi et en me prenant délicatement les mains.

Mon ruban enflammé se dissipa en quelques oiseaux aux plumes luminescentes dans l’horizon où se mêlaient le pourpre et l’indigo.

— Tu es si majestueuse, Aurore… Je suis heureux de te voir sous ta véritable apparence, aucune beauté de la nature, qu’importe ce qu’elle inspire, ne devrait avoir à se dissimuler, conclut Gabriel d’une voix de velours.

Que répondre à cela ? À ces mots si rares que presque aucun être n’avait prononcé à mon égard ? Relevant mon regard étrange sur lui, je répliquai avec la seule arme dont je disposais en cet instant :

— Malheureusement, les beautés de la nature sont faites pour être saccagées et détruites par les hommes… Je me suis toujours cachée afin de ne pas m'attirer davantage les œillades courroucées et les haines dévastatrices des *asarlaí*. Si tu tiens à mon apparence, protège-la, au lieu de me forcer à la révéler.

Gabriel bougea lentement ses doigts jusqu'à enserrer avec délicatesse mes épaules, le temps semblait s'être suspendu. Des fragrances vanillées de son parfum se détachèrent dans la brise caressant affectueusement ses cheveux.

— Attention à ne pas formuler trop haut des désirs qui pourraient se réaliser, je ne crois pas que tu serais en mesure d'en accepter les conséquences…

— Des serments qu'on craint de ne pas pouvoir assumer ? le provoquai-je sciemment, comprenant enfin que plonger à pieds joints dans ses invitations charmeuses ne faisait que le mettre face à un mur qu'il érigeait lui-même avec ses belles paroles.

— Ne confonds pas les rôles ma belle, murmura-t-il d'une voix sourde, alors qu'un voile de solennité recouvrait ses traits, j'ai toujours assumé pleinement ce que je suis, mes désirs et mes combats… peut-on dire la même chose de toi ?

L'intervention de Loreleï, sous la forme d'un cri d'excitation suivi d'une toux sifflante, brisa notre échange, je me retournai vers elle. La jeune femme regardait derrière Gabriel et moi, tout en pointant de l'index ce qui venait de surgir :

— Ça y est ! Le *bruiden* est apparu ! Nous allons enfin pouvoir nous reposer… Je suis épuisée, et je ne dirai pas non à des bains guérisseurs, ma mère me disait toujours qu'il y en avait dans n'importe quel *bruiden*, quand j'étais petite.

Je me retournai pour contempler l'aboutissement de ma requête, alors que Mélanie corrigea assez gentiment la sorcière Cassandre :

— Les eaux lustrales sont très intéressantes, mais ne remplaceront jamais les soins prodigués par le clan d'Astoria ou celui de Diancecht. Je crains que ta blessure majeure au niveau de tes côtes mérite des sortilèges précis et demande urgemment les compétences d'une sorcière éminente d'Astoria…

Le sous-entendu, qui d'ailleurs frôlait la pique offensive à mon encontre, me fit me retourner brusquement :

— Je ne peux rien faire pour Loreleï, ma magie est incapable de guérison, cela n'a jamais été dans sa nature. Sinon crois bien que j'aurais déjà agi. Et, pour ta gouverne, pour des lésions internes aussi sérieuses, le clan de Diancecht serait bien mieux placé pour la soigner que celui d'Astoria, qui ne sait que manipuler l'illusion de traiter des blessures superficielles !

Cela faisait plusieurs fois que la sorcière Céleste se montrait désagréable et j'affrontai ce regard qui me faisait l'effet de mille épines. L'air réprobateur qu'arborait la jeune femme me fit soudain penser à quelqu'un, mais la réminiscence fugace s'évanouit aussitôt quand Vincent ajouta :

— Mélanie n'a pas voulu t'offenser, et ne tombons pas dans de vieux débats stériles. En tout cas, je suis impressionné, je n'avais jamais vu un *bruiden* aussi majestueux, jusqu'à présent !

Je tournai le regard vers l'objet de toutes les attentions, il y avait de quoi être surpris, en effet ! Quand certains faisaient apparaître des chaumières ou des cabanes en bois de deux pièces, la demeure gigantesque, qui venait d'émerger au sommet d'une colline invisible jusqu'alors, avait de quoi inspirer de l'admiration.

Un chemin s'ouvrait à nous, débutant sur le carrefour et sillonnant le nouvel espace de verdure jusqu'à l'entrée d'une espèce de château de pierres anciennes et aux nombreuses fenêtres surmontées par des statues d'Éther représentant diverses divinités. L'auberge magique, teintée d'ocre et de terre d'ombre, surplombait fièrement les plaines alentour et attirait sur elle les rayons irisés d'un soleil absent de notre plan de réalité. Lorsqu'on se concentrait pour définir davantage la porte qui permettait de pénétrer dans la demeure, ou bien le détail des vestiges de donjons échancrés entourant le *bruiden*, une sorte de brouillard surnaturel cachait ces éléments à notre regard. J'eus le tournis à force de le fixer, deux plans d'existence se superposaient l'un à l'autre, et il devenait rapidement impossible de séparer l'un de l'autre. L'image, comme un mirage, tanguait sous mes yeux. Armand se posta derrière moi et souffla contre mon oreille :

— Ne te laisse pas happer par les visions du *Sidhe*, on dit qu'elles peuvent rendre fous si on les fixe trop longtemps…

— C'est pourtant si étrange, et si beau à la fois, répondis-je d'une voix perplexe.

— Je n'avais jamais vu ça avant, et c'est super flippant ! Est-ce qu'on pourra vraiment en ressortir ? s'inquiéta Loreleï, qui faisait sans doute référence aux histoires que l'on racontait aux enfants *asarlaí*.

Celles-ci expliquaient que le *Sidhe* était une terre sacrée, habitée par les dieux et les âmes en paix, mais aussi par des créatures terrifiantes vivant dans d'autres contrées, et que nous n'avions pas le droit de nous y trouver, sauf si l'on y parvenait à la suite d'un enlèvement, bien entendu. Ces légendes, souvent basées sur des faits réels, devaient certainement effrayer les plus jeunes afin qu'ils honorent leur dieu et également pour qu'ils fassent attention aux lieux de passage à *Beltaine* et surtout à *Samhain*.

Vincent se mit à rire de bon cœur et ébouriffa les cheveux framboise de la jeune femme, qui commença à jouer nerveusement avec son labret décalé.

— Je vois que tu as été préservée de notre monde durant longtemps, ces choses-là sont fréquentes, quand on vit avec des sorciers influents ! Ne t'inquiète pas, on ressortira tous vivants de ce *bruiden* après nous être reposés, ce sont des terres sur lesquelles nous avons un droit de passage et qui ne nous permettent pas de franchir totalement les contrées *Sidhe*.

— Nous n'allons pas totalement franchir les contrées *Sidhe*… Je me sens mieux, Vincent, merci ! ironisa Loreleï alors que nous empruntions le chemin qui venait de se révéler à nous.

De longues minutes plus tard, j'ouvrai le lourd battant de l'auberge féerique. Mes compagnons d'infortune montrèrent leur soulagement de se trouver dans un endroit que Lucius et les autres sorciers nous pourchassant ne pourraient pas atteindre. Après avoir finement scanné les lieux, aucune énergie ou aucun pouvoir néfaste ne me troublèrent, Armand se joignit à mon constat, grâce à ses affinités avec les ténèbres. Le *bruiden* qui venait de s'ouvrir à nous n'était pas un leurre de l'Autre Monde destiné à nous piéger. Une quinzaine d'*asarlaí* séjournait déjà dans l'auberge, sans doute pour la nuit, tout comme nous. Ils se divisaient en plusieurs groupes et nous nous évitions tous poliment. Personne ne désirait se mêler aux autres et cela nous convenait à merveille. Je repérai quelques *Fothaid*, des demi-dieux à l'instar d'Onyx et je baissai la tête en signe de respect lorsque nous en croisions, ce qui provoquait de façon systématique un soupir de mécontentement ainsi qu'un claquement de langue de la part de Gabriel à mes côtés. Le désavantage d'avoir convoqué un *bruiden* où se trouvaient des sorciers plus éminents que moi, selon les critères du *Sidhe*, c'est qu'il ne restait plus que quatre chambres libres, deux doubles et deux simples.

Il y eut alors un affrontement de regards terrible entre Armand et Gabriel pour savoir lequel dormirait avec moi. Quand je m'énervai en leur disant que je préférais, dans ce cas, être dans une chambre seule et que de toute

façon je ne dormais pas, tout le monde se mit d'accord pour convenir que j'étais plus ou moins le centre d'intérêt de cette cavale et qu'il ne fallait pas me laisser sans surveillance. Armand céda en acceptant le fait qu'il était plus faible, présentement, pour pouvoir me défendre et que Gabriel correspondrait mieux à cette mission. L'affaire était close : nous prendrions une chambre double.

Loreleï et Mélanie adoptèrent la seconde, la sorcière Céleste s'était proposée pour veiller sur mon amie et être sûre que ses blessures ne s'aggraveraient pas pendant la nuit. Ainsi, Vincent et Armand occuperaient les chambres simples.

Après avoir profité des bienfaits des eaux thermales extérieures, dont les ondes imprégnées de la magie *Sidhe* eurent le don d'atténuer mes derniers hématomes et traumatismes, ainsi que de quelques minutes de repos grappillées sur des lits très confortables, nous nous retrouvâmes pour dîner tous ensemble. Juste avant cela, Gabriel et Vincent avaient jeté conjointement un sort pour bloquer, durant les prochaines heures, la localisation de mon sceau de *Handfasting* par Lucius.

Ce repas, presque extraordinaire du fait de son improbabilité, fut l'occasion de parler un peu. Je restai tout de même en retrait alors que Loreleï brillait par sa joie de vivre, ses blessures n'ayant en rien éreinté sa sociabilité. Elle et Vincent s'entendaient très bien, l'homme d'âge mûr se révélait prolixe, sous son apparence d'abord revêche.

En face de moi, Armand ne cessait de me dévisager, je n'arrivais pas à me comporter naturellement en sa présence. Il demeurait silencieux, et il était vrai que j'aurais aimé savoir ce qui accaparait ses pensées. Gabriel, à ma gauche, avait pris d'instinct la place en bout de table et arborait son masque de boute-en-train qui lançait des taquineries à tout va, arrachant même des sourires à Armand, c'était dire !

Perdue dans mes réflexions, l'air sembla s'alourdir soudain et je m'aperçus que Gabriel affichait à présent une mine boudeuse. J'en étais à ma douzième lamelle de *potatos farls* saupoudrée de cristaux bleutés Drustan, aux vertus apaisantes. À force de ne rien ressentir, j'avais développé certains tics qui me faisaient passer le temps… Compter les nuits sans dormir, le nombre de mes pas, le nombre de fois ou Loreleï disait « c'est trop mignon ! », le quator… non, quinzième maintenant de la soirée, et accessoirement le nombre de lamelles de cette succulente galette irlandaise que je mangeais.

Gabriel, donc, arborait un air bougon. Il se recula sur sa chaise et croisa les bras. J'avais perdu le fil de la conversation depuis bien longtemps, et comme tout le monde le regardait, je fis de même :

— Sommes-nous ennuyants à ce point, pour que tu ne daignes même pas nous offrir le plaisir de l'une de tes paroles ? me questionna Gabriel un peu durement.

— Pas du tout ! répliquai-je plus fortement que je ne l'avais voulu. Je ne cherche pas à être hautaine, si c'est que tu insinues, mais je crois avoir assez de sujets de préoccupation qui retiennent toutes mes pensées.

Je le dévisageai ensuite, ne sachant pas très bien où il voulait en venir, dans tous les cas, je ne désirais pas me battre contre lui. Surtout que je l'avais soigneusement évité depuis notre dernière discussion, un peu trop sérieuse à mon goût. Pourtant, le sorcier Lífþrasir me prouva une nouvelle fois qu'il ne s'embarrassait jamais de rien.

— Pourquoi ne pas nous en faire part, dans ce cas ? Après tout, ce n'est pas comme si nous mettions en danger nos positions au sein de nos clans respectifs pour toi. Est-ce que tu as saisi le fait que certaines personnes assises autour de cette table se feront peut-être déchoir par leur divinité, en t'aidant ?

Je reçus le coup comme un uppercut à l'estomac. Mes doigts laissèrent tomber le treizième morceau de *potatos farls* dans mon assiette. Je rivai mon regard particulier sur celui du jeune homme séduisant, mais si emmerdant, près de moi. Était-ce de ma faute si, dénuée de toute empathie, je n'avais pas songé une seule seconde à cet état de fait ? Et que maintenant que c'était le cas, cela ne me faisait ni chaud ni froid ?

Loreleï s'agita nerveusement sur sa chaise, et malgré son apparence juvénile et ses airs d'adolescente déjantée, elle monta aussitôt au créneau :

— Gabby, ce n'est pas sympa, ça ! Moi, je me fiche de ça tant qu'Aurore échappe à ces tarés d'Astoria. Si Cassandre me renie parce que j'aide une sorcière qui s'est fait torturer des années par des malades, qui en plus lui ont arraché son âme, eh bien tant pis ! Je veux bien être une *Scriosadh* !

C'était tout Loreleï, ça, à peine quelques heures passées en compagnie de « l'annihilateur d'esprit » et elle s'adressait à lui comme à un petit chaton inoffensif. Mélanie la dévisagea avec un drôle d'air, à l'instar d'une mère qui se demande ce que sa fille est bien en train de faire. Elle ne partageait clairement pas sa sympathie envers Gabriel. Vincent resta silencieux quelques instants, mais finit par souffler :

— Gabriel m’a pas mal payé pour louer mes services. Pourtant, je doute que notre Reine, Iris, nous pardonne de t’avoir laissé filer, et pire encore d’y avoir contribué. Notre clan a pris position contre toi…, avoua l’homme en détournant le regard à l’opposé de là où je me situais. Du coup, de l’extérieur, il est vrai que je suis assez curieux. J’ai l’habitude de travailler dans le secret pour les hautes sphères des clans, chaque coven possède des histoires assez scabreuses… Toutefois, je n’avais jamais vu une telle émulation autour d’une seule sorcière. Et je me demande si j’ai bien fait d’embarquer Mélanie dans cette histoire…

Cette dernière me lança un regard noir et rebondit sur les mots de son partenaire :

— J’ai accepté cette mission parce que Vincent est un ami proche. Je ne suis pas l’une des plus puissantes sorcières du clan Céleste, mais je me débrouille assez pour être ici avec vous. Et je ne comprends vraiment pas toute cette histoire te concernant ! Franchement, qui peut croire que le clan d’Astoria a pu faire subir cela à l’une de ses natives ? Beaucoup disent que tu es la future Reine du clan d’Astoria et que tu t’es enfuie par pure lâcheté ! Parce que tu n’es pas à la hauteur de ce qu’Astoria attend de toi ! De nombreuses rumeurs circulent chez les *asarlaí*, dont celle que ton histoire de petite fille torturée ne serait qu’un autre stratagème pour essayer d’enrôler des clans de ton côté, cracha amèrement la sorcière avant de faire une pause et de reprendre avec plus de neutralité. Tu es bénie des dieux, un aveugle pourrait voir ça ! Tu aurais pu faire quelque chose, s’ils t’avaient vraiment infligé… quoi au juste ? On ne sait même pas de quoi tu te plains…

— Fais attention, la coupa brusquement Vincent en posant sa main sur la sienne, tu sais bien qu’on ne doit pas *les* provoquer…

Je la regardai sans ciller. J’accusai le coup, une nouvelle fois, ignorant même le sous-entendu que l’homme venait de faire à mon propos. Mes mains se mirent à trembler légèrement. Voilà que nous étions tombés sur une pro d’Astoria ! Il fallait bien que ça arrive un jour ou l’autre… Quant à ses allégations, cela confirma que ce clan n’était qu’un ramassis de pourritures infâmes. Lucius et Rune avaient dû s’en donner à cœur joie, de colporter des mensonges pareils. J’allais les buter, tôt ou tard, je les détruirais, je fracasserais leur crâne contre un mur ou même le sol…

Je soufflai un bon coup, tentant d’interrompre et d’évacuer mes envies meurtrières. Les images de sang mirent du temps à s’estomper dans les

brumes rougeâtres de ma colère. Cela dura quelques secondes, tout au plus, mais ce fut suffisant pour entretenir l'électricité ambiante. Je me tournai vers Gabriel, lentement, son visage impénétrable accentua le courroux insidieux qui montait en moi. Étonnamment, aucune voix ne fit irruption dans mon crâne : était-ce sa façon de se venger pour mon affront quelques heures plus tôt ? Gabriel pouvait se montrer puéril, certes, mais on ne devenait pas aussi puissant et craint avec des manigances d'un enfant de sept ans. Il leva un sourcil interrogateur à mon attention et son air satisfait me donna envie de l'étriper, lui aussi.

Armand se retint pour ne pas intervenir, il me connaissait assez pour savoir que je n'aimais pas qu'on me défende comme une damoiselle en détresse. Je revins au regard de ma détractrice et dis froidement :

— C'est justement parce que tu ne fais pas partie de l'élite de ton clan que tu es incapable de comprendre l'engouement que je provoque parmi les puissants. Avec le pouvoir et la force viennent la tentation de s'approprier ces dons divins, la jalousie et surtout la peur… C'est à cause de l'effroi que j'inspirais, malgré moi, qu'on a entrepris de me soumettre. Je ne vais pas t'insulter pour ce que tu as osé prétendre. Je n'ai rien à prouver… à personne, sinon moi-même. Par contre, il me semble bon de montrer que ce clan n'est qu'une vaste fumisterie. Tu crois que le coven d'Astoria est auréolé de bonté ? Dirigé par la lumière sacrée et l'envie d'aider son prochain ?

Mélanie hocha la tête vigoureusement, elle n'avait pas froid aux yeux, car elle me défiait du regard avec une certaine hostilité, et ne fut pas intimidée un instant, malgré le ton tranchant de la voix qui s'échappait de ma gorge. Au cœur de la véranda baignée d'un éclairage intimiste dans laquelle nous nous trouvions, je retirai d'un geste, et cela en dépit des quelques sorciers et même *Fothaid* présents autour de nous, mon fin pull aux tons violacés, qui s'accordaient à merveille avec ma chevelure rousse. Je n'étais désormais plus qu'en soutien-gorge de dentelle noire, jurant avec ma peau de porcelaine. Armand fronça les sourcils tout en me dévorant des yeux, il aurait sans doute aimé garder cette vue pour lui seul.

Je me levai d'un bond et leur tournai le dos. Malgré le bandage qui entourait mon épaule gauche et un autre qui s'enroulait autour de mon biceps et triceps droit, l'essentiel demeurait toujours visible.

Mon sort de dissimulation évaporé, je savais très bien ce qui se dévoilait sous leurs regards. Loreleï retint un gémissement de compassion et Vincent

émit un grognement de fureur. Gabriel, lui, souriait toujours de cette manière paresseuse et satisfaite.

— Et merde ! pestai-je à voix basse.

La colère m'avait rendue impulsive : en voulant montrer les stigmates des sévices endurés au cours de mes années de captivité au cœur du clan d'Astoria, j'avais également divulgué mes marques divines. Me pousser dans mes retranchements, simplement pour le plaisir de les observer, ne m'étonnait pas de la part de ce manipulateur de Lífþrasir. Je grognai :

— Alors, tu crois que je suis assez folle pour m'infliger ça seule ? Toutes ces cicatrices sont des tortures que Rune, Feu d'Astoria, et Lucius, Terre d'Astoria, m'ont fait subir durant mon enfance. Fouet, feu sacré, sorts d'écorchement… Ils n'avaient pas de limite. J'ai toujours été assez endurante, ça ne leur plaisait pas ! Ils auraient aimé me broyer, me voir les supplier. Mais je n'ai jamais craqué. J'ai d'ailleurs souvent perdu connaissance au cours de ces petites séances récréatives.

Je me retournai alors vers cette femme, aucunement gênée par mes formes ainsi dévoilées. La pudeur m'avait désertée depuis bien trop longtemps pour que je m'en soucie. Ma colère était comme un acide corrosif et j'eus la satisfaction de voir des larmes de honte lui monter aux yeux :

— Ma mère, Sélène Callahan, Reine du pouvoir sacré d'Astoria, devait être au courant, ou peut-être pas, je n'en sais rien, je n'étais pas du genre à me plaindre. Seuls Eden, mon grand frère, et Isleen, ma petite sœur, guérissaient mes blessures, quand j'étais trop faible pour le leur interdire. Tout mon clan m'a toujours reniée, rejetée, j'étais une pestiférée… L'animal terrible à abattre, quoique, j'enviais la façon dont ils traitaient nos loups… Même eux étaient plus choyés que moi…

— Aurore, arrête…, supplia Armand en se levant brusquement.

Il fit le tour de la table et retira sa veste chaude et ténébreuse pour m'emmitoufler à l'intérieur. Le sorcier Bran déposa un baiser qui se voulait réconfortant sur mon front avant de leur faire face et de s'adresser aux autres d'une voix frémissante de rage :

— Tous les clans devraient se battre pour Aurore, pour ce qu'elle a vécu, pour la façon dont on l'a traitée ! J'ai assisté à cela. J'ai tenté d'en dissuader ces malades. Mais ce n'était jamais assez. Ils avaient bien trop peur pour la tuer, ils voulaient la briser ! C'était un exécutoire, une manière d'exorciser

leur démon, le péché viscéral qui leur colle à la peau dès qu'Astoria les marque.

— Je suis désolée…, s'excusa platement Mélanie, le regard fuyant, la voix affaiblie et incertaine, désormais. Je n'aurais jamais… cru…

La jeune femme semblait totalement déboussolée, ébranlée dans ses convictions les plus profondes, je ne savais pas si elle admettait entièrement la sincérité de mes paroles, mais elle ne croyait plus à ce qu'elle m'avait affirmé quelques minutes plus tôt. Un Bran n'avait aucune raison de défendre une sorcière d'Astoria, et Armand venait de s'exprimer avec une franchise qu'on ne pouvait remettre en cause ni contrefaire, tout comme la mienne.

Le jeune homme aux longs cheveux noirs se tourna alors vers Gabriel, qui n'avait pas bougé d'un pouce :

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais il faut vraiment être un connard pour forcer Aurore à devoir se justifier comme ça !

---

3 Je remercie les terres du Sidhe pour leur générosité.

OceanofPDF.com

Troisième magie : L’épouse du dieu de l’Esprit.

Plus j’écoutais le récit sordide de ton passé, plus des frissons d’horreur me saisissaient. Était-ce donc réellement à ça que ressemblait ce monde que j’avais toujours envié et idolâtré ? Je voulais devenir comme vous, une femme forte et dotée de pouvoirs implacables. Aurore, en fait, je voulais aussi être un peu comme toi. Mais je n’avais pas compris que ta détermination avait été forgée dans l’obscurité de la douleur et du désespoir.

Aujourd’hui, mes mots ne peuvent plus t’atteindre. Je pense souvent à toi, et je pleure… J’aurais aimé t’aider encore un peu, briller pour toi comme tu l’aimais, et te faire rire malgré toi.

Aurore, si mes pensées peuvent parvenir jusqu’à toi, reviens s’il te plaît, bats-toi, ici, il y a encore des gens qui t’aiment et qui tiennent à toi…

Loreleï Eunoia, sorcière de Cassandre

— Les choses devaient être dites…, s’exprima clairement Gabriel sans paraître offensé qu’on l’insulte ainsi, à croire qu’il en avait l’habitude. Vincent et Mélanie ont été grassement payés pour que nous puissions bénéficier du pouvoir de Céleste. Cependant, l’argent n’achète pas notre dévouement à notre divinité, n’est-ce pas ? Je préférais être sûr que nous passerions une nuit tranquille sans que ces deux-là tentent de nous vendre à leur clan avant l’aube…

Je soupirai et fermai les yeux quelques secondes, toujours dans l’ombre de mon premier amour. Gabriel savait exactement ce qui allait se produire. Il était exaspérant à connaître ainsi la psyché humaine et s’en servir à des fins aussi douteuses…

— Il faut toujours se donner les moyens pour ce qu’on désire obtenir, ma belle…, souffla enfin sa voix adoucie dans mon esprit.

Je gardai le silence. J'en profitai pour remettre mon pull et me rasseoir, après un regard de remerciement au sorcier Bran. Ce dernier reprit sa place en face de moi, non sans afficher clairement sa colère à l'encontre du grand blond. Loreleï, à mes côtés, restait pâle comme un linge, elle nous dévisageait tous, se demandant sans doute avec qui elle était tombée.

Vincent, également ébranlé, semblait songeur. Comme nous en étions aux heures des confidences, il enchaîna :

— Et ces traces ? Ce sont bien des tatouages divins, n'est-ce pas ? Pourquoi sont-elles si immenses et si…

Il n'osa pas terminer sa phrase. Le sorcier me témoignait un respect et une espèce de déférence qui me mirent mal à l'aise. Toutes les marques divines étaient colorées et scintillantes d'Éther, la mienne demeurait irrémédiablement noire. Une teinte abyssale, si ténébreuse qu'elle donnait le sentiment d'un vide sur ma chair. Mon dos avait été défiguré par les cicatrices de mes mauvais traitements, en contrepartie, ces marques imposantes et presque irréelles l'avaient-elles magnifié ? Loreleï tourna la tête vers moi, curieuse elle aussi. Je n'avais jamais évoqué ce sujet avec elle. Armand semblait se poser les mêmes questions. Faire l'étalage de mon histoire ne me ressemblait décidément pas. Je me relevai, prête à partir en m'enveloppant dans une étoffe de silence en guise de réponse. Mais quelque chose d'étrange se produisit alors… un effleurement sur le dos de ma main… Comme si une présence, quelque chose me poussait à rester et à parler.

Je rivai aussitôt mon regard sur Gabriel, ses pouvoirs de sensitif pouvaient tout à fait être la cause de cette curieuse impression. Pourtant, son air inquiet contredisait cette hypothèse.

— *Aurore, que se passe-t-il ?* interrogea sa voix déstabilisée dans mon esprit.

Les yeux d'acier du sorcier brillaient d'une lueur de surprise, comme si, pour la première fois depuis longtemps, il n'était pas parvenu à anticiper le prochain coup de sa reine. Partagée entre partir ou rester, la pensée que, sans eux, je serais peut-être déjà morte, à l'heure qu'il était, me décida à leur parler. Je me rassis, résolue enfin à raconter l'impensable :

— Les premières marques divines sont apparues juste après que l'on m'a eu arraché mon âme. J'étais comme une lionne en cage… Après ce rituel inhumain, je suis restée des jours prostrée dans ma chambre. Les nuits et les jours se mélangeaient dans mon esprit, je n'avais plus aucun repère. Au

début, mes émotions étaient moins évidentes à comprendre et puis plus les semaines passaient et plus j'avais comme des espèces de crises. Des moments où je me trouvais dans une apathie totale. Je ne ressentais plus rien qu'un vide béant dans ma poitrine, je n'avais plus goût à rien. Et ce n'était pas peu dire, vu l'ambiance dans laquelle je vivais depuis seize longues années. Je ne me nourrissais plus, je me laissais mourir. D'autres jours, mes émotions revenaient avec force, ma magie devenait incontrôlable, à ces moments-là. J'étais à fleur de peau. Et je dois l'avouer, j'ai tué plus d'un *asarlaí* de sang-froid, dans cet état, ou simplement par mégarde. Je n'avais plus d'âme, conclus-je comme si cela expliquait tout, je ne souffrais plus, ou alors mon affliction était telle qu'il fallait que j'en finisse au plus vite…

Je m'arrêtai, pour reprendre mon souffle. Je n'avais jamais autant parlé de moi à quiconque. Gabriel buvait littéralement mes paroles, ses yeux ponctués de touches de lavande me dévisageaient comme la créature la plus intéressante qu'il ait jamais côtoyée de sa vie. Loreleï posa sa main sur celle que j'avais laissée sur la table et en caressa le dos. Elle connaissait déjà la grande majorité de ce récit, sa compassion m'aida à poursuivre dans le silence absolu.

— Ma magie grandissait… se faisant destructrice, et de plus en plus obscure. Dire que je terrorisais mon clan serait une litote. Ils ne pouvaient pas me tuer… Ils se sont trouvés dos au mur, chacun des gestes contre moi les exposait encore plus à la furie de ma magie. Avant, je la contrôlais, difficilement, mais j'y arrivais. À l'instant où ils m'ont dépossédé de mon âme, elle est devenue comme un être à part entière, m'obéissant parfois et n'en faisant qu'à sa tête, la plupart du temps… peut-être que notre magie est liée à nos sentiments, cela pourrait expliquer pourquoi nous pouvons nous rendre maîtres de notre Éther… Quoi qu'il en soit, depuis quelque temps, chaque sort puissant me vide littéralement de mon Éther, et plus les marques s'étendent, plus elles sont douloureuses et m'épuisent. J'ai bien peur qu'elles soient à deux doigts d'encercler ma *Spéiriúil séala*…

— Si tes marques évoluent à mesure que ton Éther disparaît…, me coupa sombrement Loreleï avec cette innocence qui la caractérisait, cela signifie que… Oh, par la Déesse ! Aurore ! Tu le savais, malgré ce que je t'ai dit, tu t'en doutais, n'est-ce pas ? Tu as fait comme si tout irait bien après ma vision, alors que tu savais…

La sorcière Cassandre prononça ces derniers mots la voix brisée et pleine de larmes. Tout comme les divinités touchaient les élus à leur naissance, en leur apposant une marque, on disait également qu'elles prévenaient leur bien-aimé par un tatouage encerclant leur *Spéiriúil séala*, quand leur fin était proche. Elle retira sa main du dessus de la mienne et plongea son visage délicat au creux de ses paumes, ses cheveux roses formèrent alors un léger rideau devant elle. Je vis Gabriel se concentrer sur mon amie. Il était certainement en train de fouiller son esprit à la recherche de la fameuse vision que Loreleï revivait.

— Mais c'est l'âme, le réceptacle de notre Éther ! Notre âme est forgée dans l'Éther le plus pur, c'est la quintessence des éléments qui permet à cette dernière d'exister. Comment as-tu pu encore utiliser la magie, dans ce cas ? Tu aurais dû devenir aussi puissante qu'une *míshásta*…, intervint timidement Mélanie, cette fois soucieuse de comprendre.

Cette femme faisait a priori partie de ces personnes ancrées à leurs certitudes, mais quand celles-ci volaient en éclat, il leur fallait absolument appréhender la vérité sous toutes ses facettes. Je hochai la tête faiblement et Armand prit le relais, ce qui arracha un petit grognement de contrariété à Gabriel :

— Personne ne l'a jamais su. Différents clans ont été de connivence, dans ce sort, et aucun de ces lâches n'a jamais compris comment cela était possible, qu'Aurore puisse puiser dans sa magie qui aurait dû se trouver hors d'atteinte. D'autant que c'était pire, sans âme, ses pouvoirs semblaient décuplés. Le seul clan qui aurait pu l'expliquer était celui d'Ishtar, mais, bien entendu, ils n'ont jamais eu vent de cette histoire. Du fait de leur neutralité dans la guerre des covens, les sorciers d'Astoria ne se sont pas tournés vers eux, le sorcier de Bran ponctua sa réplique d'un regard noir accusateur en direction de Gabriel. En revanche, il me semble que le clan de Lífþrasir a joué un rôle direct dans ce sacrilège !

Le sorcier à la longue chevelure lunaire leva les mains à la hauteur de son torse en signe de reddition et, de manière très théâtrale, il rétorqua :

— Oh là ! Tout doux, petit corbeau ! Psyché est la Reine du pouvoir sacré de Lífþrasir, crois bien qu'elle n'a jamais fait de cette histoire une affaire publique ! Et si tu ne t'étais pas retrouvé dans le caveau familial à cause de ton cher jumeau, tu saurais que je n'incarne l'Éther de Lífþrasir que depuis quatre ans, se défendit-il sans se départir de son air taquin.

Je hochai la tête, pendant ma fuite, je m'étais tenue au courant des changements dans les pentacles des clans concernés par mon sort. Que l'on décide de préparer une vengeance ou de se tapir dans l'ombre, il s'agissait du même combat : en savoir le plus possible sur ses ennemis. Autant je connaissais de vue Solfrid, le véritable chien de garde de Psyché, à l'époque, autant je n'avais jamais croisé la route de Gabriel. J'étais au fait de sa réputation, comme tous les sorciers, après la fulgurante ascension de « l'annihilateur d'esprit » dans notre société – en à peine quelques années d'ailleurs, ce qui restait honorable… et terrifiant pour la plupart des *asarlaí*.

— Il dit vrai ! intervint Vincent d'un ton professionnel, j'ai beaucoup travaillé pour Psyché et Solfrid, l'Éther de Lífþrasir, il y a quelques années de cela. Maintenant que j'y pense, je les ai très souvent téléportés en Russie, dans les terres d'Astoria, pendant deux ans environ, il y a six ou sept ans. Aussitôt fait, je repartais, c'est notre boulot… Jamais je n'aurais imaginé ce qui se jouait dans ce clan.

Il eut un air dégoûté. C'était sans doute un homme juste, répugné à l'idée d'avoir joué un rôle, même infime et sans le savoir, dans cette machination.

— Ce sigil que tu as sur la main et que nous avons pu temporairement bloquer tout à l'heure… C'est un sceau de *Handfasting*, n'est-ce pas ? demanda Vincent circonspect.

— En effet…, opinai-je doucement.

Comme je ne me sentais plus de déballer ma vie sur la place publique, malgré la sensation étrange qui m'avait poussé à le faire jusqu'à présent, Gabriel crut bon d'ajouter, non sans une pointe de cynisme :

— C'est un sceau imposé, tout comme ce *Handfasting*, d'ailleurs… Aucune *Dia* ne reconnaîtrait ce type d'union, je tiens à te le préciser, si tu en doutais…, souligna-t-il à mon intention.

Je haussai les épaules, je ne m'étais jamais posé la question, tout ce qui me mettait en rage était les effets de ce sceau, je me foutais qu'il soit reconnu ou non par une quelconque *divinité*, puisque moi je l'abhorrai.

— Donc, Lucius qui crie haut et fort que tu es sa femme… et qu'il est dévasté par ton départ… est en fait ton compagnon de force ? s'outragea le sorcier Céleste, la voix tremblante d'indignation.

— Exact ! Ce sociopathe, parce que, désolée de contrecarrer l'image parfaite du sorcier de la lumière qu'il donne à voir, est un sorcier de Terre très puissant. Il en a été convenu par tous, mais sans mon avis bien entendu, qu'il serait mon compagnon. Mais au lieu de partager nos pouvoirs comme

dans tout *Handfasting* consenti, le sort a été conçu pour que lui seul puisse user et se servir dans mon Éther. Le sceau résultant de cette union, que je porte sur ma main, fonctionne également comme un traceur, dès que j'utilise ma magie, étant donné que Lucius est lié à elle, il peut également me retrouver, et lorsque ce sorcier se situe trop près de moi, il annihile ma magie en la dominant. Ce sceau a toujours été un moyen de me museler, et surtout une vaine tentative d'espérer que ma magie, ainsi canalisée, retournerait à la terre du clan.

— Redonnant ainsi la magie disparue du clan d'Astoria…, comprit alors Loreleï.

— Et ça n'a pas fonctionné ? reprit Mélanie.

— Beauté, ça se saurait si le clan d'Astoria gagnait en magie, ces dernières années, rétorqua froidement Gabriel avec un cynisme éclatant, il s'agit même du coven dont la magie est en chute libre… Voilà pourquoi ils sont en train de retourner leur veste, Sélène doit sentir qu'elle n'est plus à la hauteur pour gouverner son clan. Et voici que la créature terrible devient l'enfant prodigue. Cela explique même la subite réincarnation de la déesse Astoria qu'on n'a pourtant pas vue depuis un millénaire. Elle doit sûrement tenter de raisonner son troupeau galeux. À ce jour, l'unique membre du coven d'Astoria à être aussi puissante est assise autour de cette table…

Je me raclai la gorge bruyamment avant de l'interrompre :

— Je te rappelle que je suis *Scriosadh*, de ce fait, je ne suis plus une sorcière d'Astoria depuis bien longtemps. Du reste, oui, je suis d'accord avec toi… Mais franchement, je ne pense pas qu'ils me traiteront en tant que Reine. Une Reine sans âme ? Une souveraine marquée de force à ses dix-sept ans ? Un monarque que le clan entier a renié et désiré tuer au moins une fois ? Soyons réalistes !

— C'est pour ça que tu ne dois absolument pas y retourner…, souffla Armand avec une inquiétude évidente.

— Et tu proposes quoi, l'amoureux transi ? se moqua ouvertement Gabriel. L'emmener dans ton clan ? Entre la menace de mort qui pèse sur toi et la haine manifeste que ton Roi du pouvoir sacré, le terrible Onyx Ishtar, porte aux sorciers d'Astoria ?

— J'ai caché trop de choses à mon Roi, il y a des années de cela, et je le regrette amèrement aujourd'hui…, murmura Armand en plongeant ses yeux bleutés dans les miens. Je ne ferai pas deux fois la même erreur.

— Tu étais l'Éther de ton clan, aujourd'hui, Killian t'a supplanté… Et ton propre souverain n'a apparemment rien vu ! Quand il comprendra que tu n'es qu'une pièce interchangeable, il n'aura aucune importance à t'accorder ! souligna Gabriel, très fier d'observer le visage d'Armand se crisper.

Face à l'insulte, le sorcier aux longs cheveux d'ébène ne tint plus en place. L'Éther de Lífþrasir avait ce don de faire exploser même les plus calmes d'entre nous. Armand se leva brusquement et donna un coup de poing magistral dans la pommette de Gabriel, qui ne broncha pas. Pour toute réponse, et malgré le sang qui s'écoula alors de son nez, il éclata de rire tout en ajoutant :

— Si pathétique ! Bats-toi comme un sorcier, un vrai, pas comme un primate décérébré.

Aussitôt ses paroles prononcées, un champ de pur Éther se manifesta tout autour de Gabriel, faisant régner la surprise et l'admiration sur notre tablée, à cause de la facilité avec laquelle il avait généré ce flux. Gabriel n'articula aucun mot, ce qui contrasta avec le gémissement de stupeur d'Armand, qui porta une main à son visage. Au-dessus de son œil droit, jusqu'en haut de sa pommette, une entaille venait de se former et des perles de sang s'écoulaient librement sur sa joue. Gabriel avait frappé avec une fulgurance que j'avais eu du mal à saisir.

Avant que cela ne dégénère, et comme nous étions déjà assez éreintés pour aujourd'hui, je me levai d'un bond, afin d'attirer leur attention. Heureusement, il n'y avait plus d'*asarlaí* autour de nous, ces derniers avaient étrangement déserté les lieux.

— Cessez tout de suite ! criai-je avant d'ajouter subitement : la question ne se pose même pas, Onyx m'a déjà proposé de m'allier au clan de Bran…

Cela eut le don de figer la scène d'une manière un peu comique. Gabriel et Armand tournèrent très lentement leur visage vers moi. La magie du Lífþrasir reflua doucement vers son possesseur en légères vagues concentriques. Sentir son énergie ne fut pas sans effet sur moi, était-ce la même chose pour les autres sorciers présents ?

Tout le monde me regarda comme si je venais de crier que j'étais en fait une *míshásta* qui se déhanchait sur du hip-hop, les soirs d'orage. Je haussai les épaules et me rassis comme si de rien n'était.

— Et tu comptais nous le dire quand ? me reprocha Gabriel, véritablement surpris, comme cela ne lui arrivait pour ainsi dire jamais

— Je ne savais pas qu'on devait se confier tous nos petits secrets… parce qu'aux dernières nouvelles, je ne sais toujours rien de toi ! le défiai-je, aussi agacée que lui.

Armand, dont le taux de testostérone venait de grimper en flèche, plaqua avec force ses deux mains sur la table, les mâchoires serrées et le regard noir. Dire qu'il ne paraissait pas très content était un euphémisme :

— Pourquoi n'as-tu pas accepté ? Encore ces fichues histoires de principe ? Si ce mec imbuvable n'avait pas été là, dit-il en pointant Gabriel avec un air dégoûté, tu serais déjà aux mains d'Astoria, en ce moment. Tu préfères ça plutôt que de nous rejoindre ? Malgré tout, tu penses encore que nous sommes des êtres abjects ?

Gabriel émit un petit rire en soufflant une remarque que je ne saisis pas, mais qui faillit faire exploser Armand davantage. Je ne supportais pas la sensation d'être jugée, peut-être avais-je commis une erreur d'appréciation en rejetant l'offre d'Onyx, mais il était hors de question que qui que ce soit ici me le reproche. Loreleï intervint plus doucement, sa voix trahissait pourtant de la déception :

— Pourquoi l'avoir gardé pour toi ? Tu sais que je te soutiens, mais je viens de défier mon propre clan pour t'aider… Et…

Je me tournai vers elle, sa peine modifiait son air enfantin, j'eus l'impression qu'elle avait vieilli de plusieurs années en quelques heures. La sorcière de Cassandre ne comprenait pas tout ce que j'avais vécu cette seule nuit. Tout ce poids sur mes épaules, que je n'avais pratiquement jamais partagé avec personne. Alors, par habitude, je réagis sur la défensive et remis en place cette carapace implacable qui me protégeait depuis toujours.

— Le sujet est clos, soulignai-je froidement. Merci pour ce que vous avez fait pour moi, mais si je dois me justifier sur tout et être jugée en permanence comme si vous saviez mieux que moi ce que j'ai vécu ou ce que je dois penser, eh bien, je crois que je préfère continuer seule !

Je lançai un regard courroucé au sorcier Bran tout en poursuivant :

— Armand, tu es mal placé pour me faire la morale ! Tu étais où, toutes ces années où je t'ai attendu ? Dans une crypte ! Je ne savais même pas que tu avais un frère jumeau, putain ! Je me suis ridiculisée comme une ado bourrée aux hormones devant lui, à l'Hypérion, tout ça parce que tu ne m'avais jamais parlé de lui. J'avais réussi à me construire une nouvelle vie, tout allait pour le mieux avec un semblant de normalité, et à cause de toi, j'ai tout fichu en l'air ! Tout ça parce que j'ai cru te retrouver ! Alors, va te

faire foutre avec ta morale ! crachai-je sauvagement, la respiration hachée face à l'emportement.

— Il y a des choses que j'ai vécues, moi aussi, et que tu ignores ! murmura Armand en ne quittant pas mon regard de ses yeux d'un bleu de minuit, j'ai voulu te protéger de ma noirceur, des choix qu'on m'a imposés et qui m'ont mené dans un tombeau avant l'heure. Mais ne compte pas sur moi pour déballer tout ça devant des spectateurs, termina-t-il doucement en se détournant, prêt à partir.

Je ne pouvais empêcher la colère d'endiguer mon cœur et de former un rempart impénétrable par des pensées cohérentes. Je n'aimais pas qu'on me tourne le dos, surtout pas lui. Surtout pas avec la douleur, la souffrance, les larmes intarissables que j'avais versées pour lui. Se défiler était facile, trop facile, et me dire qu'il avait eu des soucis de *timing* alors que moi j'avais presque tout perdu en l'attendant…

— Et dis-moi, Armand, toutes ces choses que tu as vécues, était-ce pire que ce que j'ai enduré ? Aujourd'hui, grâce à moi, tu as toute emprise sur ton corps et ton âme, et moi ? On t'a pris ton corps, moi, on m'a dépossédée de tout, ils m'ont pris mon âme, détruit mes sentiments, volé ma liberté… ils ont saccagé mon corps… ils allaient me voler mon libre arbitre ! Tu saisis ?

Je hurlai à présent, tandis qu'un véritable torrent de rage se déversait en moi, face à ce souvenir qui m'avait marquée au fer rouge. Je poursuivis mon réquisitoire tout en me levant, dans un élan brusque, ce qui renversa ma chaise au passage :

— Que crois-tu que ça fasse de savoir qu'on va être offerte à un dieu ?

Armand mit un temps infiniment long à se retourner vers moi. Mon cœur battait étrangement dans ma poitrine, une flèche venait de s'y loger, je souffrais. Les larmes baignaient ses yeux tant aimés. Ils étaient inondés de regrets, malgré mon emportement, il resta gentil et doux en prononçant ses paroles :

— Je ne sais pas Aurore… J'ignore ce que ça fait de savoir qu'un dieu aura tout contrôle sur nous, notre esprit. Je crois que je préférerais mourir. Je sais que tu as eu peur… Et je n'étais pas là. Je n'étais pas là pour toi, malgré mes serments… et je m'en voudrais toute ma vie.

Ne pouvait-il pas s'énerver lui aussi, pour rendre les choses plus simples ? Ce que son visage laissa paraître en cet instant me remua.

Pourquoi est-ce lui qui verse des larmes ?

J’eus la sensation désagréable d’être dépossédée davantage de mes sentiments, à cet instant, j’avais du mal à le comprendre, à saisir les contours de sa réaction. Perdue dans mes pensées, immolée de l’intérieur par cette rage dévastatrice, je le vis tourner les talons, emportant avec lui les relents de ses remords. Sa chevelure noire, se soulevant à chacun de ses pas, sembla le draper quelques secondes dans les ténèbres, avant de le faire disparaître de la salle à manger de l’auberge.

— Nous allons vous laisser…, glissa Vincent en se levant, suivi de Mélanie dans un même mouvement, et je repris conscience de leurs présences seulement à cet instant.

— Nous nous en tiendrons au plan, demain. Je regrette d’avoir agi ainsi…, souffla doucement la jeune femme d’un air étrange avant d’ajouter : crois-moi, jamais je n’aurais imaginé que tu avais pu vivre cela à cause du clan d’Astoria.

Je ne répondis rien, Gabriel leur fit un petit geste de la main pour les congédier et Loreleï resta prostrée à côté de moi. Me concernant, j’étais toujours debout, fébrile désormais, même si mes mains ne pouvaient pas cacher la colère que je peinais à dompter dans le carcan de ma chair. Je ne pus m’empêcher de me demander quelles avaient été les raisons d’Armand pour m’avoir plantée au moment où j’avais eu le plus besoin de lui des années auparavant.

Des serveurs arrivèrent pour débarrasser nos plats et Gabriel commanda assez d’alcool pour assommer un dragon. J’étais encore dans mes sombres pensées, quand les shooters et les bouteilles ambrées atterrirent sur la table. Je m’étais rassise et Gabriel nous servit généreusement. Nous trinquâmes en silence, par pure soif d’ivresse et non pour fêter quoi que ce soit.

La brûlure dans la gorge me fit du bien. Cela faisait longtemps. Il fallait toujours que je garde le contrôle pour éviter de sombrer et laisser mon corps à disposition d’un quelconque esprit. J’avais besoin de noyer mes souvenirs, et les ressouvenances d’une peine dont j’étais bien satisfaite qu’elle n’ait plus de prise sur moi. Être un pantin, même désarticulé, valait mieux que de souffrir à vouloir en crever.

Loreleï termina son troisième shooter, mais cela ne raviva pas de sourire sur son visage habituellement juvénile. Gabriel restait étonnamment silencieux, autant par le son que par l’esprit, c’était réconfortant, en quelque sorte. Je basculai la tête en arrière sur ma chaise, afin d’observer le plafond,

et les poutres apparentes, anciennes, qui agrémentaient celui-ci quand la voix de Loreleï se fit entendre.

— Pour ce que tu as dit à propos d'un dieu. Tu ne m'en avais jamais parlé. Ça te dérangerait de m'expliquer… de quoi il s'agit ? Si tu ne veux pas, je…

— Je te dois au moins ça…, soupirai-je en servant une nouvelle tournée de shooters de vodka caramel.

Je jetai des regards à l'un puis à l'autre, peut-être que Gabriel était déjà au courant, de toute manière ; après tout, cette histoire concernait bien son clan. J'inspirai un grand coup, bus cul sec ma dose de liquide ambré et repris d'une voix sourde :

— Je crois que, malgré ce que les sorciers d'Astoria m'ont infligé, je n'aurais pas encore eu la force de partir. Me priver d'abord de mon âme, puis momentanément de ma cérémonie de *An naofa síoraí rogha*, pour enfin m'imposer un *Handfasting* avec l'une des personnes que je haïssais le plus au monde… Même là, je ne me sentais pas capable de m'enfuir. J'étais enferrée dans ce clan aussi bien mentalement que spirituellement. Dès que mes pouvoirs surgissaient, que ma colère les rendait incontrôlables, Lucius canalisait cette force, grâce à sa parfaite maîtrise de la Terre. Il était comme une passerelle entre ma magie détraquée et notre terre mère. Au début, cela a fonctionné, les très longues cérémonies, où nous étions les deux seuls protagonistes, permettaient à ma magie de ressourcer la terre de notre coven. Je me sentais un peu mieux… Je ne comprenais pas toujours le cœur de ces rituels, le plus souvent, ma magie me faisait rentrer dans de tels états de transe que je m'évanouissais…

Je lançai un regard lourd vers Gabriel, le jeune homme à la peau d'albâtre le soutint sans gêne. C'était exactement ce qui m'était arrivé quand il m'avait enchaînée et interrogée avec son sceau de vérité. J'avais laissé ma magie aux commandes et perdu connaissance en contrepartie. Je repris, en tournant cette fois mon attention vers Loreleï, qui buvait littéralement mes paroles :

— Mais comme toutes les solutions désastreuses que mon clan a trouvées pour me soumettre, cela n'a duré que quelques mois. À force de me traiter avec irrévérence et une totale injustice, la peur a laissé place à la rage. Mes sentiments venaient et repartaient en dents de scie et je vous en ai expliqué les conséquences déjà tout à l'heure. En fait, je pense même que certains sorciers se faisaient une joie de me provoquer sciemment et Lucius a

commencé à détourner les rituels de canalisation de mes pouvoirs en séance de siphonnage, afin d'aspirer l'Éther qui ne me quittait pas. Il forçait ma magie à s'exprimer au lieu de la canaliser seulement en cas de besoin. Sans doute que me tuer n'était qu'un dommage collatéral, s'il arrivait à redonner au clan de sa déesse sa force d'antan, tout le monde ne serait que plus heureux…

— Tu étais devenu une batterie inépuisable de premier choix pour eux…, comprit Loreleï amèrement en secouant la tête de dépit.

— C'est cela… Une réserve d'Éther instable qui, un jour, a explosé. Je ne me souviens de rien, j'avais perdu connaissance, ce jour-là, terrassée par la douleur d'une énième séance punitive menée par plusieurs sorciers de mon clan. Apparemment, j'ai tué cinq membres du coven, au cours de cette session… Et meurtri à vie la chair de Lucius, un souvenir de moi que cet enfoiré n'est pas près d'oublier…, glissai-je avec rage, en me remémorant la manière dont ce carnage avait débuté.

Ma magie se déploya malgré moi, et le shooter que je tenais dans la main se brisa en une dizaine de morceaux de verres qui m'entaillèrent la paume. Je distinguais à peine la douleur provoquée par cet incident. Gabriel posa une main bienveillante sur mon épaule… Et une décharge chaleureuse plus tard, je sentis la magie du Lífþrasir à l'œuvre… Il utilisait son influence psychique pour alléger ma colère et m'inspirer des sentiments plus positifs, même si ces derniers me donnèrent l'effet d'un flou incompréhensible. Comme lors de notre première rencontre. Cette fois, je ne le lui reprochai pas. Ajoutées à cela, les brumes de l'alcool s'immiscèrent insidieusement dans mon esprit. Il me fallait au moins ça pour surmonter ma situation actuelle.

— Ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient…, acheva Gabriel, sa voix frémissant d'une fureur mal contenue, sa haine contre le clan dont j'étais native n'était pas surjouée.

Encore un mystère qui s'épaississait !

— Gabby a raison ! Dire que des clans s'adonnent à de telles pratiques… Continue ton histoire, Aurore ! m'enjoignit Loreleï, prise dans mon récit, aussi malsain puisse-t-il être. Qu'ont-ils décidé après cela ? Ils n'ont pas tenté de te condamner à mort ?

Je me mis à rire froidement. Gabriel augmenta la dose d'ocytocine magique qu'il diffusait dans mon esprit, par le biais de sa main. Sans doute

craignait-il que je fasse exploser le *bruiden* par la seule colère que ces réminiscences faisaient rejaillir en moi.

— Loreleï, crois-moi, s'ils avaient pu me sacrifier sur l'autel d'Astoria, je serais morte depuis bien longtemps ! Je ne sais pas si c'est par peur ou tout simplement parce que je suis la fille de Sélène… Mais cette possibilité n'a, que je sache, jamais été envisagée.

— Tu as raison quand tu dis qu'ils ont eu peur de toi…, ajouta Gabriel, ce sont des lâches, quoi qu'on en dise. Ils n'ont pas commis l'erreur de te détruire, leur passé leur aura au moins appris à se garder de se mettre à dos les plus puissants.

— Mais quel est le rapport avec un dieu ? questionna ma jeune amie avec un regard chargé d'incompréhension.

Je quittai Gabriel des yeux, étonnamment, malgré mes dispositions d'esprit, ce sujet restait encore difficile à évoquer, d'autant plus en sa présence. D'une voix hésitante, je continuai :

— Force était de constater que Lucius ne demeurait pas assez puissant pour canaliser ou maîtriser mon Éther. Après cet épisode sanglant, mes pertes de mémoire se sont faites de plus en plus fréquentes. On aurait dit un syndrome de stress post-traumatique ! m'esclaffai-je froidement. Ce qu'il faut savoir, c'est que même si je suis native du clan d'Astoria en Russie, j'ai été baladée de nombreuses fois entre ma terre natale et l'Irlande. D'une part, pour que les sorts conjoints soient plus faciles à mener pour différents covens, mais également dans l'optique de soutirer la puissance, que vous connaissez à cette île bien-aimée, nécessaire à la quantité effroyable que les sorts utilisés à mon encontre exigeaient.

— Oui, et puis comme le clan d'Astoria est l'un des seuls à ne pas avoir établi de coven annexe en Irlande, pas étonnant que tu aies dû être trimballée comme ça, rajouta Loreleï.

— Je présume que c'est lors de ces voyages interclan que tu as rencontré Armand ?

Je ne répondis pas à la voix froide du sorcier Lífþrasir à ma gauche, il n'était pas dur de se saisir de cette information dans mon esprit. Comme le clan d'Astoria n'avait aucun lieu défini sur l'île d'émeraude – pour des raisons obscures d'ailleurs –, quand ses membres venaient en Irlande, c'était le clan Cassandre qui les accueillait. Le clan des oracles était sans doute celui le plus ouvert aux autres, puisque tous les covens recouraient régulièrement aux liseurs d'avenir dans diverses optiques. Armand, en sa

qualité d'Éther, venait souvent les consulter pour son Roi Onyx, c'était ainsi que nos chemins s'étaient croisés.

— Comme je devenais de plus en plus dangereuse et que mes crises de pouvoirs s'accumulaient. Les sorciers d'Astoria ont décidé de… de faire en sorte que ma magie soit véritablement muselée, cette fois. Personne ne semblait de taille parmi eux, alors quoi de mieux qu'un dieu pour ça, n'est-ce pas ? Ils m'ont offerte, échangée, donnée, bref, je ne sais toujours pas quel terme employer devant cette horreur. Et forcément, existait-il de meilleure *Dia* que celle capable à loisir de manier la coercition mentale, l'illusion des sens, ainsi que la télépathie à son niveau le plus exceptionnel ?! On se le demande bien ! haletai-je, alors que l'injustice de cette situation m'avait de nouveau fait lever le ton à la fin de ma tirade.

Nul besoin de répliquer à mes questions rhétoriques pour en cerner précisément les réponses. Je fermai les yeux et plongeai ma tête dans mes mains, assaillie par les brumes de l'alcool et les ondes bienfaitrices diffusées par Gabriel, qui entraient en conflit direct avec les sentiments nébuleux qui s'agitaient au fond de moi. Loreleï eut un hoquet de stupeur. Elle demanda au jeune homme à nos côtés d'une voix chargée de dégoût et de reproches :

— Vous offrez des sorcières à Lífþrasir ? Comme une sorte de sacrifice ou un truc du genre ?

— Nous sommes issus de la terre norvégienne et sans doute bien ancrés dans une culture nordique, pour autant, ne nous prends pas pour des Vikings barbares ! Je suis certain qu'il n'a jamais été question de sacrifier Aurore à Lífþrasir… C'est un dieu raffiné, se défendit Gabriel avec une dévotion grondante pour sa divinité.

— Je crois que j'aurais préféré être sacrifiée… Ma mère évoquait une espèce d'union, un *Handfasting* divin ! Un autre ! Épouse du dieu Lífþrasir, n'est-ce pas le rêve de toute jeune fille qui se respecte ? ironisai-je sombrement. Être mariée au plus grand des manipulateurs ! Un dieu guerrier intransigeant et maniaque du contrôle de l'esprit. Sans doute m'aurait-il réduit à l'esclavage… Sélène disait que c'était le mieux pour moi, qu'il aurait ainsi un accès total à mon esprit… Qu'il dompterait mes pouvoirs avec une camisole psychique. Que si je voulais vivre, c'était le meilleur moyen !

J'abattis violemment mon poing sur la table, revivant ce souvenir horrible de cette mère m'abandonnant une nouvelle fois à des plans diaboliques.

J’eus même l’impression de ressentir cette vague de dégoût externe et cette peur terrifiante qui m’avait secouée en apprenant cette nouvelle, alors que ces événements dataient de plusieurs années. J’avais passé la nuit à pleurer, à la suite de cette annonce. Armand avait réussi à me calmer, comme toujours lorsqu’il me couvrait de tendresse et d’une passion inconnue jusqu’alors. Je repris la parole, perdue dans mes pensées :

— Il avait été décidé que je quitterais l’Irlande la semaine suivante pour la Norvège et cette célébration inimaginable. Alors Armand et moi avons planifié notre fuite, ensemble. Mais je ne l’ai jamais revu après ce soir-là. J’ai attendu son retour jusqu’à la veille de mon départ pour le clan Lífþrasir, mais après m’être rendue à l’évidence, je me suis enfuie seule, brisant enfin les chaînes de servitude qui me liaient à ce coven. Je n’avais pas été mise au courant des termes de l’échange. Je me suis toujours demandé pourquoi les Lífþrasir avaient consenti à ce marché, quels auraient été leurs bénéfices ? Peut-être ne le saurais-je jamais.

Je jetai un regard haineux à Gabriel :

— Voilà pourquoi je déteste également ton clan ! Vous aussi, vous auriez pu m’aider. Comme tant d’autres ! Psyché voulait m’offrir à votre dieu… après avoir participé à la cérémonie pour me subtiliser mon âme ! Autant dire que ta Reine n’est qu’une putain d’arriviste, doublé d’une allumeuse invétérée… Je la hais, elle aussi !

Le silence se fit dans l’auberge où l’atmosphère était saturée par ma colère inextinguible. Loreleï, outrée par mon récit, ne cessait de jurer à voix basse, sans doute prise dans ses pensées. Gabriel, quant à lui, ne semblait pas le moins du monde affecté par mon accès de rage. Je crois même qu’il se retenait d’éclater de rire. N’y tenant plus, je l’interrogeai d’un ton acerbe :

— Qu’y a-t-il de drôle ?

Il se resservit gracieusement un verre qu’il fit rouler dans le creux de ses mains avant de me répondre :

— Parce que tu as raison… Psyché ne mérite absolument pas son titre de Reine du pouvoir sacré de Lífþrasir ! Une allumeuse ? J’aurais dit une chienne en chaleur, même si ce n’est qu’une divergence langagière, tu en conviendras.

L’entendre prononcer ces mots me choqua plus que je ne veuille bien l’admettre, cela tranchait vivement avec sa façon habituelle de s’exprimer. Comment Gabriel arrivait-il à imposer une telle image classieuse dans mon

esprit, alors que je détestai profondément sa magie et son type d'Éther ? Il reprit, avec un sourire dont la cause devait être mes pensées intimes :

— Il doit bien y avoir une raison pour que Lífþrasir ait laissé le clan à ses bons soins. Je lui fais confiance… Maintenant, concernant ton sort, tu ne crois pas qu'il aurait été meilleur avec ce dieu qu'en étant perpétuellement agressée, soumise et considérée comme une moins que rien par les tiens ? De quoi avais-tu peur ? Je me fais sans doute l'avocat du diable, mais… si Lífþrasir avait fait de toi sa femme… chose qui, de mémoire, n'est jamais arrivée, tu n'as en aucun cas songé que, peut-être, il n'aurait pas transformé ta vie un enfer ?

— Lífþrasir n'est-il pas un dieu conquérant, utilisant la manipulation mentale comme une arme de destruction contre laquelle on ne peut presque rien ? J'ai entendu parler de grandes guerres interclan où ta chère divinité a décimé bien des *asarlaí* sans aucune compassion pour eux. Alors, pourquoi moi, misérable sorcière déchue, aurais-je pu croire qu'il aurait pris soin de moi ? Je ne pense pas que tu sois le plus objectif pour me faire ce genre de remarques…

— Certainement, en effet… mais toi non plus, il faut croire, vu le lavage de cerveau que t'ont fait subir les membres de ton clan…, rétorqua âprement Gabriel avec un aplomb qui me désarçonna.

Sa réflexion rejoignait les nombreuses qu'Onyx et Armand m'avaient faites, formant un écho désagréable. Le sorcier au regard perçant ne me laissa pas le bon soin de m'épancher sur mon sort parce qu'il poursuivit :

— Ton problème, c'est que tu compares des dieux avec des schémas de pensées typiquement mortels. Comment peux-tu juger une *Dia* pour ses actions, quand son existence a illuminé le monde, il y a plusieurs millénaires ? Tu crois que des sorciers feraient mieux s'ils étaient quasi éternels ? Certainement que non. Les *míshásta*, comme les sorciers, nous le prouvent bien depuis des générations. Lífþrasir a peut-être commis des actes de barbarie. Quel dieu pourrait se targuer de ne pas en avoir fait autant ? Tu es *Scriosadh*, n'est-ce pas ? Ce qui veut bien dire qu'aucune divinité n'a trouvé grâce à tes yeux. Alors pourquoi Lífþrasir serait-il pire qu'un autre ?

— Je n'en sais foutrement rien ! répliquai-je automatiquement, alors que Gabriel s'évertuait à démonter mes arguments et à m'embrouiller l'esprit avec une facilité déconcertante.

Ce soir, je n’étais pas de taille… et je n’avais plus envie de me battre. Je pris la bouteille, le peu de liquide qu’elle contenait, et me dirigeai vers la sortie. L’air marin me ferait le plus grand bien. Je soufflai simplement avant de refermer la porte derrière moi :

— Maintenant, vous savez. Ce que vous en pensez ne me concerne pas.

C’était peut-être un peu dur de leur dire ça. Mais je crois que j’arrivais également à mes limites. Et j’avais été trop habituée à demeurer seule, ces dernières années, pour ne serait-ce que tenter de donner de l’importance à leur avis ; quant à les écouter… J’avais le sentiment que tout le monde avait la même image de moi : un pantin fidèle à Astoria, malgré tout ce que j’essayais de faire pour fuir son coven.

Avaient-ils raison ou tort ? Pourrais-je un jour me libérer totalement de ces chaînes ?

Assise au bord de la falaise, tout près du *bruiden*, je tâchai de démêler le vrai du faux. Mes pensées m’emmenaient toujours plus loin, avec des souvenirs aiguisés par la lame de la trahison qui me poignardaient le cœur. Les yeux rivés sur le firmament, j’observai les étoiles scintiller dans cet endroit sauvage où la pollution lumineuse n’avait pas encore eu raison de ces étincelles divines.

À quoi servais-je dans ce vaste univers ? Y avais-je ma place ? Ou n’étais-je qu’une erreur de la nature qu’il fallait à tout prix effacer pour instaurer de nouveau un équilibre ?

Finissant la bouteille de cet alcool gardé trop longtemps loin de mes papilles, je ne me souvins de plus grand-chose après cela. Comme l’obscurité qui drapait le lieu de ténèbres et de froideur, un voile se déposa sur mes sens et ma conscience.

OceanofPDF.com

Quatrième magie : Sensualité vespérale.

Mon anima*, cet amour et ce désir qui me dévorent sont-ils partagés par toi ?*

Nous nous coucherons dans les draps de ma trahison et de mes mensonges enténébrés… Je t'aimerai dans la folie de savoir qu'un jour tu me quitteras. Tu m'obsèdes, toi dont j'étais devenu l'ombre, comment le rester, alors que je suis maintenant à tes côtés en pleine lumière ?

Armand Ypsilántis, Éther de Bran

Une sensation exquise au creux de mes reins… Un désir se propageait dans mes veines, et mon cœur battait furieusement dans ma poitrine. Une chaleur intense coulait au creux de mon bas-ventre, la tentation et l'attente se mêlant en une danse à la limite du supportable. L'équilibre parfait entre l'agréable et le désagréable.

Nos regards enfiévrés se croisèrent. Ses profonds yeux bleus m'avaient envoûtée, ces derniers mois. Ils étaient mon ancre, la raison pour laquelle je n'avais pas encore sombré. J'y lisais l'amour qu'on ne m'avait jamais montré et ses océans de désir me donnaient envie de continuer de survivre. De me battre. Pour lui… Pour nous…

— Ce n'est pas le moment de penser mon *anima*…, souffla sa voix suave au creux de ma nuque.

De délicieux frissons parcouraient ma peau quand il m'appelait ainsi ! Personne n'aurait osé, parmi les miens, ça aurait été une insulte à ce concept sacré chez les sorciers… mais lui… dans sa bouche, c'était comme une vénération qu'il me vouait.

Je me mis à sourire bêtement et l'homme aux cheveux courts, d'un noir de jais, traça le contour de mes lèvres de son index. Happant ce dernier, je

le suçotai avec gourmandise et son visage se drapa de nouveau dans ce désir que j'adorais faire naître en lui.

— Tu es si belle… Et tu me donnes tant d'envies…, me confia-t-il avec un air torturé qui ne le rendait que plus séduisant encore.

— Armand… je t'aime, avouai-je difficilement d'une petite voix.

Je sentis mes joues s'enflammer, malgré l'intimité que nous partagions déjà. Le jeune homme eut un large sourire enjôleur. Nous passions la nuit à la belle étoile, allongés sur des couvertures épaisses, dans cette nature qui me rassurait tant. La chaleur de cet été accentuait le délice de ce moment. Personne ne nous trouverait, ici. Souvent, nous nous rejoignions à l'écart, vivant notre amour en secret, au cœur du clan Cassandre, où Sélène se rendait fréquemment. Pour le monstre que j'étais aux yeux des autres, que je disparaisse régulièrement quelques heures soulageait tout le monde.

Je contemplai le corps nu de mon amour au-dessus du mien. Je laissai courir mes doigts sur ses épaules, les os de ses clavicules ressortaient, et cela m'avait toujours attiré, chez lui. Armand faisait partie de ces hommes élancés et dont le corps fin semblait brûler les calories avec une facilité presque indécente. Mon *animus* paraissait ne plus vouloir attendre, même si mon regard incandescent ne faisait que flatter sa fierté toute masculine.

Sa bouche fondit sur la mienne avec une ardeur qui réchauffait mon cœur, et bien d'autres parties de mon corps, d'ailleurs… Mélangeant nos langues dans un ballet sensuel, nous nous raccrochions l'un à l'autre comme si nos vies en dépendaient. Je le saisis avec une certaine brusquerie par ses épaules adorées, afin de le faire basculer sur le côté et me retrouver ainsi au-dessus de lui. Ma longue chevelure rousse formait un rideau de feu qui nous protégeait du monde entier, notre bulle enflammée qui ne demandait qu'à brûler davantage. J'étais prête pour lui depuis déjà trop longtemps à mon goût, et Armand s'amusa à me donner des coups de bassins pour me montrer sa virilité tendue à l'extrême. Me mordant les lèvres face à ce torrent d'émotions qui me faisait perdre la tête, je lui soufflai de manière licencieuse :

— Et si nous rentrions dans le vif du sujet…

— J'ai cru que tu ne me le demanderais jamais…, sourit-il avec ce regard fiévreux et une expression triomphale sur son beau visage.

Le sorcier Bran n'hésita pas un instant, se saisissant de mon bassin pour aider mon mouvement, je m'empalai sur lui, en douceur d'abord, habituant mon intimité à cette intrusion délicieuse, mais toujours imposante. Armand

attendit, malgré la tempête qui faisait battre son cœur sous ma main, et lorsque je commençai à initier cette danse extatique, il m'accompagna sans restriction. Ses coups de reins furent ponctués de mes gémissements de plaisir…

Plus rien n'existait que nos regards et nos corps fusionnant. Il y avait de la détresse dans cette étreinte… Ce serait peut-être la dernière fois que nous ferions l'amour, et cette pensée hantait nos esprits, ne rendant nos ébats que plus intenses.

— Tu es mienne… pour toujours…, murmura Armand en griffant mon dos dans un geste de possessivité.

Je souris, heureuse d'être comblée de la sorte. Par les mots et par la chair… Vivre l'enfer ne me dérangeait pas, si je pouvais ressentir ne serait-ce que quelques minutes de ces moments grisants et libérateurs.

Je me réveillai en sursaut.

J'ouvris les yeux… Haletant malgré moi…

De longues secondes me permirent enfin de reprendre contact avec la réalité… Il y avait un plafond au-dessus de moi, et non un ciel étoilé. J'étais dans un lit, également. Aussitôt, je tournai brutalement la tête sur ma droite, sur ma gauche : personne près de moi.

Un soupir de soulagement fendit l'air. Puis, je jetai de nouveau un œil sur ma gauche. Rectification, je n'étais pas seule dans la chambre. Près de moi, Gabriel était étendu dans un lit. Je soupirai pour d'autres raisons, cette fois.

Je m'étais endormie ? Et j'avais fait un rêve pareil avec lui à mes côtés ?

— La poisse…, soufflai-je.

J'espère qu'il dort vraiment, ou je crois que je ne pourrais plus jamais le regarder en face, terminai-je en pensées.

Je ne me souvenais absolument pas de comment je m'étais retrouvée ici. Un trou noir… Et vu que les murs et le plafond dansaient curieusement devant mes yeux, l'alcool ne devait pas y être étranger. Je priais pour ne pas avoir vomi partout, ou fait des déclarations d'amour à n'importe qui. Être une maniaque du contrôle pour ne pas laisser mon corps ouvert à des esprits engendrait ce type de problème : contrairement à certains *asarlaí*, je ne tenais plus l'alcool après avoir bu plus d'une bouteille ! Je n'avais apparemment pas été élue par la divinité de l'ivresse.

J'avais un peu la nausée, mais ce n'était rien comparé à ce feu qui enflait dans mon bas-ventre. Je me sentais vide, et le rêve avait fait naître un désir

qui ne demandait qu'à être assouvi.

Je me tortillai dans les draps, il fallait dire que je n'avais pas dormi dans un lit depuis des lustres. Ma chevelure épaisse me donnait chaud, je me sentais mal à l'aise et le tissu sur ma peau me procurait un effet bizarre. J'étais toujours en mouvement, et là, forcée à l'immobilisme, j'avais la sensation d'être une pile électrique qui devait absolument se dépenser.

Je n'aurais pas dû laisser l'alcool m'embrumer ainsi, ce n'était pas raisonnable. Apparemment, aucun esprit n'avait eu envie de me posséder, et pourtant ça aurait été mentir de dire qu'il n'y avait pas eu un risque, alors que j'en décomptais cinq au total, dans cette chambre.

La nouveauté ? Ils ne me fixaient pas comme à leur habitude, ils étaient entièrement captivés, perdus dans la contemplation de Gabriel. Je remerciai intérieurement le bel éphèbe pour son pouvoir d'attraction sur l'Entre-deux-mondes et je ne pus m'empêcher de l'observer également.

Ses longs cheveux blonds, éparpillés tout autour de lui, conféraient à ce personnage une espèce d'aura angélique. Ainsi étendu sur le dos, les bras de part et d'autre du drap virginal, sa posture et ses traits si sereins me donnèrent une nouvelle fois cette impression de me trouver face à une statue d'albâtre. Le torse glabre de Gabriel s'offrait à mon regard, le linge le recouvrait jusqu'au-dessus du nombril. Mon attention glissa malgré moi un peu plus bas, pour remonter aussitôt vers son fin visage et ses lèvres vermeilles…

Il fallait que je sorte d'ici ! Si je commençais à avoir envie de cet homme, c'était qu'il était grand temps de prendre l'air. Soulagée de me rendre compte que je portais toujours mes vêtements, j'entrepris de quitter la pièce le plus discrètement possible.

Au cœur d'un combat, je pouvais me retrouver face à la mort et rester maîtresse de moi-même, et pourtant, en cet instant, mon cœur battait si fort qu'il résonnait jusque dans mes tympans. Je redoutais de faire tomber quelque chose et de réveiller l'apollon blotti dans les bras de Morphée.

Je me fustigeai intérieurement et poussai un soupir en arrivant dans le couloir de l'auberge *asarlaí*. Je m'orientais grâce aux faibles étincelles de magies flottant près du plafond de ce couloir sombre. J'allais me diriger vers les escaliers pour prendre l'air, quand je passai devant la chambre d'Armand. Je l'avais repérée un peu plus tôt dans la soirée…

Quel meilleur moyen d'obtenir enfin des réponses…, songeai-je alors, comme pour justifier ce que je m'apprêtais à faire.

J’allais frapper à la porte, mais le ténébreux sorcier ouvrit cette dernière et nous nous retrouvâmes face à face. J’aurais reconnu sa silhouette entre mille, même dans cette quasi-pénombre. Ses longs cheveux noirs lui conféraient une allure plus mystique qu’auparavant. Il les avait toujours portés plutôt courts, j’y voyais un nouveau signe de sa transformation, dû à son errance dans l’Entre-deux-mondes inquiétant.

— Mon *anima*…, m’appela-t-il de cette voix grave que j’avais tant aimée.

— Tu allais sortir ? demandai-je d’un ton neutre.

Il me lança son regard bleuté, celui qui m’avait toujours donné l’impression qu’il lisait en moi. Mais ça, c’était avant de rencontrer Gabriel.

— Ce rêve… Tu l’as fait aussi, n’est-ce pas ? souffla-t-il en posant une main chaude sur mon visage, qui raviva les sensations du songe.

*Et merde ! Encore un truc d’*animus *? Est-ce vraiment l’homme que les dieux m’ont choisi ? Mon âme sœur éthérique ?* m’interrogeai-je, dubitative.

Armand m’attira contre lui et referma la porte de sa chambre, après avoir reculé de quelques pas. Depuis son retour parmi les vivants, c’était la première fois que nous nous retrouvions seuls, la première fois depuis six longues années… Dans ses bras, mon désir s’enflamma de nouveau. J’avais envie de lui. Mais était-ce le bon moment ? Nous n’avions même pas parlé…

— Ce rêve… c’était la dernière fois que nous faisions l’amour…, lui dis-je, glaciale, et cela le fit grimacer.

— Tu as tellement changé, Aurore… Tu es si froide, désormais…

Armand poussa un soupir révélateur en me relâchant pour aller s’asseoir sur le bord du lit.

Le jeune homme souffla entre ses doigts et lança une incantation qui activa un sort d’Éther. Dans la chambre, de légères gouttes se mirent à scintiller, en suspension dans l’air. Cela donnait un côté féerique à la scène. Je me surpris à sourire, la magie me faisait toujours autant d’effet, surtout depuis que j’en étais partiellement dépossédée.

— C’est ce qui m’a fait comprendre que ce n’était pas contre toi que je me battais, l’autre soir, ton élément personnel est l’Eau. Ton jumeau c’est le Feu, comme moi…

Armand me lança un regard de braise, je sentais son impatience. Il avait sûrement d’autres projets en tête que d’évoquer son traître de jumeau. Mais

il savait aussi que j'étais une femme cérébrale, s'il ne m'expliquait pas tout, je ne cesserais d'y penser, et alors me charmer ressemblerait à une danse torride au cœur d'un tourbillon de glace.

— Killian… C'est ainsi qu'il s'appelle, et en effet, c'est un Éther, comme moi, mais son élément premier reste le Feu.

— Il sait également manier le pouvoir des ténèbres de la luxure. Il a tenté de m'y soumettre, ce soir-là… Je sais que tu le possèdes aussi, mais jamais tu ne l'aurais utilisé contre moi.

Le jeune homme se releva d'un bond, en colère, cette fois, il vint vers moi et prit mon visage en coupe :

— Je m'excuse pour ce connard de frère que les dieux m'ont donné. Crois-moi, nous connaissons l'intensité de ce pouvoir et cette façon insidieuse qu'il a de charmer de force la personne qui y est confrontée, je ne voulais pas t'exposer à ça.

— Rassure-toi, ça n'a pas fonctionné ! m'exclamai-je en ôtant ses mains de mes joues et en allant m'adosser contre le mur en face de son lit. En revanche, c'est ce qui m'a fait péter un plomb. J'étais furieuse, parce que j'avais cette nouvelle apparence et que tu ne pouvais pas me reconnaître, et puis quand on s'est battu, j'étais sûre que cela ne pouvait pas être toi… Vous êtes très différents.

Armand se calma et alla s'asseoir à la tête de lit, à l'opposé d'où je me trouvais. Les jambes écartées et les bras reposant sur ses genoux, il ne me lâchait pas de son regard perçant. Avant, j'en aurais rougi de gêne.

— Tu es l'une des seules à t'en rendre compte, on dirait… Des années à voir mon corps dans ce caveau. Me faire l'affront de m'enfermer là où repose notre mère que j'ai tant aimée… Et personne n'a rien remarqué, apparemment !

Je sentis la colère frémir dans sa voix. Je pense que tout le monde aurait mal réagi à sa place…

— Je ne comprends pas qu'Onyx ne s'en soit pas aperçu… Il ne me semble pas si dupe, et en plus, lui, savait que vous êtes jumeaux. Comment a-t-il pu se laisser berner ?

— Killian est très intelligent… Déjà, maquiller ma disparition en organisant sa mort, et puis… mon jumeau me connaît par cœur, c'est malheureusement la chose la plus belle et la plus terrible, dans notre lien. Prendre ma place socialement n'a pas du tout été difficile, pour lui.

— Mais je ne comprends pas, et votre signature magique ? Comment Onyx n'a-t-il pu rien voir ?

Le sorcier soupira, il devait sans doute entretenir des pensées meurtrières à l'encontre de son frère. Il y avait quelque chose qu'il ne me disait pas, et le fait qu'il détourne la tête ne fit que renforcer mon pressentiment. Il reprit sèchement :

— Je ne peux pas te répondre. Comme tu sais, notre clan est assez… spécial concernant l'utilisation de la magie. Nous fonctionnons différemment de tous les autres covens, c'est ce qui nous permet d'être toujours aussi puissants. Killian a su quelle faille exploiter, tout simplement. Et Onyx ne s'est jamais battu contre lui ou contre moi pour prendre conscience, comme ça a été le cas pour toi, de cette distinction d'énergie nous caractérisant. Et puis, sans me dénigrer, tant que nos rituels réussissent, que notre clan ne perd pas de sa magie, je crois que mon Roi avait d'autres chats à fouetter que de se pencher là-dessus. L'un de nous était mort, qu'aurait-il pu faire d'autre ?

Je le scrutai, dubitative, Onyx restait le fils d'Ishtar, c'est-à-dire la déesse des âmes elle-même. Il n'était pas si stupide, il avait dû se rendre compte du subterfuge, c'était certain… Mais je ne le fis pas remarquer à Armand. Je me demandais simplement quelle était la raison de ceci.

Plus j'y pensais, et plus je me disais, qu'en effet, je connaissais très peu le fonctionnement de la magie Bran. Mon clan n'avait cessé de nous seriner que leur magie des ténèbres demeurait impure, qu'ils l'utilisaient d'une manière détournée et contre nature… Sans jamais nous préciser la façon exacte dont ils s'y prenaient, d'ailleurs. C'était un secret jalousement gardé. Il était étrange qu'Armand me cache des choses, plus jeune, j'avais eu l'impression que nous nous disions tout, sans aucun filtre ni mystère. Mais peut-être étais-je plus naïve, alors, et je ne pouvais nier que je l'avais admiré, il avait incarné mon protecteur, plus âgé et plus expérimenté dans ce monde sans pitié.

Cela restait perturbant d'observer que nos rapports s'étaient inversés. J'avais évolué, ces dernières années, lui n'avait vécu que dans mon ombre, attendant, un geste… un mot de ma part. Armand dut saisir mon regard troublé par les fantômes du passé parce qu'il poursuivit :

— Je réglerai ça en temps voulu avec mon frère et mon clan. Maintenant, il y a des choses que je dois t'expliquer.

Je restai silencieuse, la pièce tanguait toujours. Bien appuyée contre le mur froid, je me demandais quelle quantité j'avais dû ingurgiter pour avoir l'impression que l'alcool continuait à monter dans mon sang au lieu de déserter ce dernier. C'était donc dans un état second que j'allais enfin entendre des réponses que j'avais cru ne jamais avoir.

— Il y a six ans de cela, lorsque nous devions nous retrouver pour que je t'aide à t'enfuir de ton clan, j'ai été en proie à un choix… cornélien, on pourrait dire ! Nina, la jeune adolescente contre qui nous nous sommes battus…

— La *Seilbhe* ? le coupai-je brusquement, me demandant réellement ce qu'elle avait affaire avec cet ancien « nous ».

— Oui, c'est ma petite sœur !

— Ah…

Je me souvins de ce que Loreleï m'avait confié sur Léah, l'ancienne Eau de Cassandre et le fait qu'elle avait eu trois enfants aux destins particuliers. Nous nous regardâmes quelques secondes, son visage était peiné, et le mien devait sans doute s'être endurci… une nouvelle fois.

— Tu en as encore beaucoup d'autres ? ne pus-je m'empêcher de demander pour confirmer les dires de mon amie à la chevelure rose.

— Non, Killian, moi, Nina, c'est tout. Nous sommes natifs du clan Cassandre, comme tu l'as probablement déjà compris, mais lors de notre cérémonie d'*An naofa síoraí rogha*, mon jumeau et moi-même avons choisi de servir le clan de Bran. C'était lui qui nous avait touchés à notre naissance, et même si notre mère avait gardé cela secret, comme c'est souvent le cas, dans ce type de situation, nos pouvoirs étaient évidemment liés aux ténèbres de cette *Dia*. Malgré tout, cela a profondément ébranlé notre coven.

— Cela ébranlerait n'importe lequel tant que ça concerne les sorciers de Bran…, fis-je remarquer platement.

— Sûrement, mais le clan Cassandre a toujours été très lié à celui d'Astoria, ces derniers ont quelque peu contaminé, voire gangrené mon clan de naissance, avec leurs idées terrifiantes.

— Un Bran qui dit cela… Est-ce étonnant ? lançai-je, ironique.

— Ce qui m'étonne, c'est que tu n'aies toujours pas enlevé tes œillères… De quoi as-tu peur, Aurore ?

— Peut-être de m'endormir avant que tu n'aies fini tes explications ? répliquai-je de mauvaise grâce.

Armand se mit à rire doucement.

— Toujours ce petit caractère que j'aime tant ! sourit-il faiblement, alors que son regard d'un bleu profond plongeait dans le mien.

Comprenant que je n'émettrais aucune réaction, le sorcier reprit après un léger soupir :

— Nous étions les *asarlaí* les plus puissants de notre génération, au cœur de notre coven, et comme nos pouvoirs déclinent un peu plus à chacune d'elles, je crois que notre départ a été vécu comme une trahison. Nina aussi était extrêmement puissante, malgré son jeune âge. Alors, Daenerys, pour ne pas risquer de la perdre elle aussi, nous a posé un ultimatum, quelques mois avant que tu ne doives être liée au dieu Lífþrasir.

— C'est-à-dire ? Et pourquoi juste à ce moment-là ? Cela devait faire bien des années que votre cérémonie avait eu lieu.

— Oui, mais la situation s'est aggravée très rapidement, pour les sorciers de ce coven. Après avoir assisté à cette discussion, hier, entre Cassandre et sa Reine, je crois mieux comprendre pourquoi…

— Ils ont eu peur de perdre Nina lors de sa cérémonie… et de devoir dire adieu à l'une des dernières sorcières de pouvoir de leur clan, résumai-je à voix haute en songeant qu'il ne pouvait pas y avoir pire *timing*.

Armand acquiesça, la mine sombre. Et comme nous étions en train d'évoquer la Reine du clan de Cassandre, qui n'était autre que ma tante, je me demandais encore quelle idée saugrenue un membre de ma famille s'était mise en tête pour asseoir son pouvoir sur une jeune innocente.

— Nous avions jusqu'à *Beltaine* avant que ne se termine l'ultimatum de Daenerys. Soit nous lui confiions le secret du clan Bran concernant notre magie luxuriante, soit le corps de Nina servirait de réceptacle pour accueillir la déesse Cassandre elle-même.

Le choix qui avait été fait me parut alors évident.

— Outre le fait que tu viens de me prouver que ma tante est aussi manipulatrice que les sorciers de mon clan, quel est le rapport ?

— Je ne pouvais pas, et sauver ma sœur, et te sauver. Je ne pouvais pas enlever Nina du clan Cassandre, et en même temps prendre la fuite avec toi. C'est un choix qui m'a torturé jour et nuit pendant bien trop longtemps. Soit j'allais t'extirper de cette énième horreur, soit j'épargnais à ma petite sœur un acte cruel. J'allais perdre ma sœur, Aurore ! Imagine-toi perdre Isleen ? Savoir que tu ne pourras plus jamais lui parler parce qu'une déesse, ta déesse, aurait pris sa place ?

Cette perspective me glaça le sang, je n'avais jamais songé à ce type de raison, dans tous ces moments où je m'étais demandé pourquoi Armand m'avait fait faux bond, c'était pire que ce que j'avais envisagé. Je rétorquai un peu moins sur la défensive :

— Je ne conçois pas un monde sans ma petite sœur. Son existence me fait tenir, l'espoir qu'un jour je la retrouve, et aussi la pensée de savoir qu'elle est en vie, quelque part, qu'elle au moins a le droit d'être heureuse… Je n'imagine pas ce que tu as enduré, je ne t'en veux pas, je suis même plutôt… surprise de savoir que tu as hésité entre nous deux. Cela prouve tout l'amour que tu me portais. Mais Cassandre s'est réincarnée, et moi j'ai dû m'enfuir seule… Alors que s'est-il passé ?

Armand serra les poings et se leva brusquement du lit. La colère s'était de nouveau peinte sur ses traits séduisants.

— J'ai cédé au chantage de Daenerys, même si j'honore Bran avec la plus grande ferveur… Je ne comprenais pas qu'il puisse laisser ce genre de choses arriver à Nina, et même à toi, c'était tellement injuste ! Alors, j'ai pris la décision de dévoiler à Daenerys notre secret. D'échanger notre puissance contre la vie de ma sœur. Mais… Killian avait également son mot à dire, et nous avons beau être identiques physiquement, mentalement c'est autre chose ! Nous nous étions mis d'accord pour garder ça pour nous, ne pas mêler notre Roi à cette histoire.

Un très mauvais choix…, songeai-je, cela aurait dû être la première chose à faire.

Les deux frères avaient bafoué une des règles principales de notre communauté, le souverain du pouvoir sacré se situait au-dessus de tout.

Armand commençait à tourner en rond dans la chambre, et moi, je me sentais de plus en plus ailleurs. Comme sur un petit nuage…

Ce n'est pas possible, j'ai certainement dû fumer le Sícideil, en plus de siphonner cette satanée bouteille !

— J'ai donc voulu tout dévoiler à Daenerys, sauver ainsi Nina et ensuite te rejoindre et m'enfuir avec toi. Mais…

— Mais ton frère n'était pas d'accord…, présumai-je en recollant les morceaux.

— C'est le cas de le dire ! s'emporta-t-il, la voix grondant d'une haine si ancrée en lui qu'elle m'intimida. Killian est un sorcier plus dévoué que moi, sans doute. Mon jumeau s'avère être un homme de logique et de calcul, alors que moi, je me laisse toujours aller à mes sentiments. Il était contre,

pour lui, le clan et notre dieu passaient avant tout. Même avant Nina. Nous nous sommes affrontés violemment, ce soir-là. Et je n'ai pas eu le cœur de mettre toute ma force contre mon jumeau, il m'a eu… comme toujours. C'est donc après m'avoir battu qu'il a mis en scène sa propre mort tout en prenant ma place.

Armand marqua un long silence. Ses yeux brouillés de larmes perturbèrent une partie enfouie de moi. J'avais tant pleuré devant lui, étant adolescente, et cette fois encore nos situations s'inversaient.

Je quittai le mur de la chambre pour le rejoindre et pris sa main dans les miennes. Mes doigts caressèrent sa peau dans un geste inconscient et machinal. Le jeune homme au regard d'un bleu de minuit s'éclaira d'une lueur d'espoir et je soupirai :

— Je crois que tous les mots ne suffiraient pas à dire à quel point ce qu'il t'a fait est cruel. C'est notre malédiction, finalement, nous souffrons au nom de ces dieux, jusqu'à en devenir inhumains… comme eux.

— Je ne l'ai pas revue Aurore… Tu imagines ? Je n'ai pas pu dire au revoir à ma petite sœur… J'ai été emprisonné dans ce caveau, et j'ai mis des semaines à comprendre ce qui m'était arrivé. Des mois pour contrôler mon âme et pouvoir enfin sortir de cette maudite tombe, afin de trouver un moyen de réintégrer mon corps, confia-t-il, le cœur meurtri. Hier matin, c'était la première fois que je revoyais Nina en chair et en os. Et j'ai pu me rendre compte de mes propres yeux que mon frère avait consenti à ce qu'elle devienne la réincarnation de Cassandre… Cet enfoiré l'a abandonnée !

— Je comprends mieux ton comportement étrange… Ta tristesse et ta colère quand tu l'as vue. J'imagine que ce n'était pas chose facile que de te battre contre elle.

— J'ai affronté Cassandre, personne d'autre…

— La déesse t'a dit que son offre tenait toujours… Que comptes-tu faire ? Tu vas tenter de sauver ta sœur ? demandai-je doucement.

Le sorcier aux longs cheveux noirs m'adressa un sourire mélancolique et souffla en se rapprochant de mon visage :

— Ne t'inquiète pas pour cela, ça ne te concerne pas. Tu dois te concentrer sur toi, maintenant !

Je hochai la tête, puis poussai un lent soupir tout en lâchant la main d'Armand. Ses beaux yeux n'étaient plus humides, il avait sans mal relégué sa tristesse au second plan.

C’était étrange de savoir enfin la vérité, et finalement, elle n’avait rien à voir avec moi. J’avais été un dommage collatéral dans une histoire de famille et une jalousie entre clans, ni plus ni moins. Peut-être qu’au fond de moi, je ressentais du soulagement, et aussi un sentiment d’injustice… On m’avait toujours tout pris, même l’homme qui, tel un ange dans mon enfer, aurait pu être une présence salvatrice au moment de mon exil.

Tant de souffrance m’avait assaillie, en croyant qu’il m’avait trahie, et pourquoi ? Que pourrais-je bien faire de ces souvenirs terribles où la douleur de l’avoir perdu avait été telle que j’avais failli abandonner… réduire mon existence risible à néant. Alors que lui, il avait été là, tout le temps, près de moi, il n’avait pas renoncé et m’avait fait assez confiance pour garder un esprit sain, il avait eu la certitude qu’il reviendrait un jour devant moi…

Encore dans cet état de flottement, je lui avouai faiblement :

— J’ai cru mourir, sans toi… C’était tellement dur. J’imaginais que tu m’avais abandonnée, que toi aussi tu ne voulais plus gérer mon fardeau. J’ai pensé que tu me laissais à Lífþrasir, que ça ne te ferait rien et que…

— Chuut…, me coupa Armand en posant un doigt léger sur mes lèvres, je ne peux pas en écouter davantage.

Et sans autre forme de procès, il m’embrassa avec une fougue qui me désarçonna. Les effluves de son odeur accentuèrent mes vertiges. Le présent se superposa au passé, et le désir de mon rêve explosa dans mon être. Il n’y avait plus qu’Armand, son corps élancé soudain contre le mien, ses mains se raccrochant à moi comme pour se prouver que j’étais de nouveau tangible.

Nous étions enfin réunis sur le même plan d’existence.

OceanofPDF.com

Cinquième magie : Une femme âmorose.

Tu sais Gabriel,

Les mots que tu m'as jetés à la figure, ce soir-là, étaient rudes, mais ils n'en étaient pas moins vrais. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'étais accrochée à un idéal, à un homme que j'avais aimé, pour qui j'aurais pu mourir, et perdue dans les empreintes de mes sentiments anciens, je n'avais pas compris que j'avais tant évolué depuis.

En vérité, Armand était mon ancre, mon phare, mon sauveur… et moi une princesse en détresse. Mais la situation avait changé, je m'étais endurcie, et surtout, j'avais avancé seule, toutes ces années au cœur de la tempête.

J'étais persuadée, cette nuit-là, Gabriel, que tu parlais au nom de la jalousie, que ton ego ne supportait pas que je le préfère à toi. Mais si je dois être honnête, en t'écoutant, je me serai évité bien des tourments par la suite.

J'ai mes défauts, comme tout le monde, je ne voulais pas qu'Armand m'abandonne encore, finalement, c'était peut-être de l'égoïsme, mais je voulais qu'il ait besoin de moi comme j'avais eu besoin de lui, je voulais qu'il m'appartienne pour toujours… et l'idée qu'il en aime une autre m'était insupportable.

Aurore Callahan, *Scriosadh*

Nous avions soif l'un de l'autre. Mes mains s'enfouirent dans ses longs cheveux pour accentuer ce baiser. Nous n'étions plus que deux corps, désespérément avides de contacts depuis si longtemps, qui se répondaient l'un l'autre, deux amants qui se retrouvaient.

Armand mit fin à ce baiser, me laissant pantelante, mon vertige s'amplifia et mes jambes se dérobèrent. Le jeune homme eut un petit rire grave en me rattrapant pour me déposer sur son lit. Il vint au-dessus de moi et souffla :

— Je ne me souvenais plus te faire autant d’effet…

— Tu sais très bien que tu m’as toujours subjuguée ! me moquai-je gentiment en ne pouvant m’empêcher d’admirer les traits de son visage, écho à un passé où j’avais pu ressentir à son égard des sentiments puissants.

— J’ai attendu si longtemps ce moment…

L’étincelle de désir dans ses yeux était accompagnée de la lueur féerique des gouttelettes de lumière toujours en suspension tout autour de nous. Ce désir dans le creux de mes reins me tirailla de nouveau, j’avais terriblement chaud. Le sorcier Bran partageait à l’évidence mes envies et ce fut alors un ballet de gestes empressés qui se mit en place. Je lui enlevai son tee-shirt sombre, et lui fit de même avec mon fin pull violine. Armand se releva du lit et ôta le reste de ses vêtements pendant que je l’imitai. C’était déroutant, cette façon que nous avions de nous toucher, nous nous connaissions si bien. Aucun de mes derniers amants n’avait su me soutirer les gémissements que cet homme réussit à faire naître sous ses doigts agiles en quelques minutes.

Le jeune homme de vingt-six ans me susurrait des mots d’amour, allongé contre moi sur ce grand lit, mais j’étais bien trop prise dans le feu de ses caresses pour les entendre réellement. J’étais déjà prête à le recevoir, et le rêve érotique que nous avions partagé peu de temps auparavant n’y était pas étranger.

— J’ai tellement envie de plonger en toi ! m’avoua le sorcier à la voix rendue rauque par le désir.

Il se trouvait derrière moi, cette fois, une main titillant le bout de mes seins alors que ses lèvres déposaient une pluie de baisers sur ma nuque. Armand savourait le plaisir de me toucher, tandis qu’une impression curieuse commençait à naître en moi.

Mes pensées demeuraient embuées. Cela tombait bien, je n’avais pas envie de réfléchir, de toute façon. Je me retournai vers lui, le fis basculer, dos contre le matelas, et me mis à califourchon sur cet homme séduisant. Armand rit de nouveau et me transperça de son regard d’un bleu de minuit :

— Pas cette fois ! souffla-t-il en saisissant mes hanches et en me jetant avec force sur le côté.

Surprise, je ne résistai pas et le laissai inverser nos positions. Il murmura quelques paroles et sa magie commença à se disperser autour de lui. Il n’y avait qu’Armand pour lancer un sort de protection qui l’empêcherait d’être fertile durant cet acte, alors qu’il était en proie à un désir difficilement

maîtrisable. Après un regard chargé de promesse, Armand s'insinua en moi d'une poussée précautionneuse et cela sembla enfin soulager le feu ardent qui me brûlait les entrailles.

Toujours plongée dans ses yeux aux teintes d'un océan de nuit, j'aperçus de nouveau cette lueur folle danser ses pupilles, cela ne dura qu'un court laps de temps, et laissa place ensuite à l'adoration qu'il me vouait. Mais cela avait subsisté assez pour faire grandir mon malaise. Ses coups de reins se multiplièrent avec vigueur, et l'espace d'un instant, alors que je me perdais dans la vision de ce sorcier à la longue chevelure ébène, l'image d'un autre se superposa au sien.

Le visage d'Onyx s'immisça dans mes pensées.

Je clignai des yeux pour chasser l'intrus.

Depuis quand arrivai-je à songer à un autre homme dans un instant si intime ?

Mon mal-être s'accentua. Perçant le brouillard de mon état second, une vérité s'imposa à mon esprit. J'avais eu terriblement envie d'Armand, mais je ne ressentais ni plaisir ni oubli de la réalité dans cet acte, comme cela s'était toujours produit par le passé.

Ni amour… ni passion. Je me sentais simplement vide, apathique.

Je scrutai de nouveau ce regard rivé sur moi, cette vague d'amour et d'ivresse. Pourquoi n'éprouvais-je pas les mêmes sensations que dans mon rêve ? Je l'avais tant aimé, tant attendu… tant désiré. Pourquoi ce moment me semblait-il si fade, comparé à ce que nous avions partagé auparavant ?

Des fantômes inquiétants dansaient dans ses iris… qu'avait-il vécu dans l'Entre-deux-mondes qui l'avait changé ainsi ? Ou était-ce seulement moi qui avais changé ? L'absence d'âme endiguait-elle à ce point toutes notions de plaisir physique ?

— Je t'aime tant *anima*…, murmura Armand contre mon oreille avant de se retirer pour se glisser derrière moi.

Nous étions allongés sur le lit et je me sentais de plus en plus mal. Mon regard se fixa sur ses gouttelettes d'Éther que j'aurais trouvées tant romantiques… avant. J'étais comme une étrangère dans mon propre corps, une spectatrice de ma vie. Il fallait que cela se termine. Le sorcier de Bran se crispa contre moi, soudain hésitant, il me connaissait trop bien pour savoir que quelque chose n'allait pas.

Lui qui n'était pas homme à atteindre les sommets du plaisir dans un voyage en solitaire me prit dans ses bras, puis appuya son menton sur le

haut de ma tête. Il murmura d'une voix triste :

— C'était peut-être trop tôt… Comment tu te sens ?

— Mal…, avouai-je sincèrement. Je crois que ce rêve nous a un peu emballés. Hier soir, j'étais encore seule, et toi… presque mort, dans un caveau.

— Vu sous cet angle, ça casse l'ambiance, c'est sûr… Mais…

Armand se lova un peu plus contre moi et sembla chercher ses mots avec soin :

— Nous avons tout le temps, désormais. Et je compte profiter de chaque seconde avec toi. Je sais que tu n'es plus toi-même, j'ai pu l'observer sans doute davantage que tu ne le penses, ces dernières années… Tu dois être en train de te poser plein de questions, mais ne t'inquiète pas, quand tu auras retrouvé ton âme, tout redeviendra comme avant.

— Tu as peut-être raison. Je ne peux rien te promettre, Armand, c'est la seule chose dont je suis sûre pour le moment.

L'homme de deux ans mon aîné caressait les courbes de mon corps avec tendresse et je le sentis hocher la tête. De nouveau, cette scène de nous deux, nus et étendus sur un lit, perdus, pelotonnés l'un contre l'autre, me ramena quelques années en arrière.

Vaincu par cette journée sans fin, Armand s'endormit. À cet instant, les gouttelettes d'Éther disparurent, nous plongeant dans une obscurité étouffante. J'attendis de longues minutes pour m'assurer que le sommeil du sorcier Bran soit apaisé. Sa respiration devint de plus en plus lente et je choisis ce moment pour quitter le lit. Je m'habillai prestement et lançai un dernier regard sur ce corps nu que j'avais tant dessiné à l'encre de mes souvenirs.

Quand je fus dans le couloir, je poussai un profond soupir. J'étais frustrée. Je me sentais si fatiguée, le point positif était que les murs dansaient de moins en moins autour de moi. Seulement, j'avais besoin de continuer cette nuit dans un bon lit, pour une fois, même si je savais déjà que le combat que je devrais mener encore quelques heures contre le sommeil serait bien long.

Je traversai le corridor et retournai dans ma chambre. Ouvrant délicatement la porte, je la refermai précautionneusement et m'appuyai dessus. Mon instinct était toujours aussi fiable, car j'eus une montée d'adrénaline quelques secondes avant que la lumière tamisée de la pièce ne nous éclaire, faisant apparaître la silhouette de Gabriel à deux mètres de moi. Je clignai des yeux plusieurs fois avant de pouvoir supporter cette

lumière après l'obscurité pesante des minutes précédentes. L'homme d'une trentaine d'années se trouvait contre le mur sur ma droite, sorte de petit vestibule séparant l'entrée de la chambre en elle-même. L'épaule appuyée contre la cloison, son regard me détaillait avec une colère manifeste.

Pas de petits sourires, cette fois. Soit.

Je posai une main devant mes yeux, essayant de calmer les derniers vertiges qui, décidément, me pourrissaient bien cette nuit. J'avais le cœur qui battait la chamade, l'impression d'être une petite fille qui venait de se faire prendre après avoir fait le mur. Ce sentiment m'énerva. Face à son mutisme inhabituel, je lançai durement :

— Qu'y a-t-il de si grave pour que tu montes la garde comme un chien aux abois ?

Pas de réponse. J'ôtai ma main de mon visage et me mis à le scruter. Il ne portait plus de haut, révélant un corps finement musclé, et n'arborait qu'un pantalon blanc en flanelle, qui laissait apercevoir l'indécente chute de ses reins. Mon regard remonta sur ses bras et ce torse que je percevais pour la première fois sans les illusions dans lesquelles Gabriel devait se draper habituellement. Mon cœur décupla sa danse infernale, j'allais m'éventer. Non pas que la vue divine ait relancé un désir inassouvi. Mais ses marques, par la Déesse, je n'avais jamais rien vu de telle ! Des centaines de papillons d'Éther, aux couleurs vives et envoûtantes, voletaient çà et là sur sa peau. La magie insufflée dans ses tatouages donnait l'impression que les monarques se mouvaient constamment, le spectacle hypnotique accentua mes vertiges. Gabriel avait souhaité que je les observe, c'était désormais une certitude.

— Parle, putain ! craquai-je comme une souris apeurée.

Voulait-il que je le craigne ? S'il continuait à me regarder ainsi, je ne résisterais pas longtemps à mon cerveau reptilien qui me criait de fuir au plus vite.

Il s'avança vers moi, saturant l'espace de son aura. Je crus même discerner son Éther crépiter à la surface de sa peau. Il faisait bien une tête de plus que moi, même si j'avais grandi en reprenant ma taille originelle. Il me faisait sentir un peu moins minuscule, désormais. Sa voix frémissante capta toute mon attention :

— Tu ne sors plus de cette chambre.

— D'accord ! Ça tombe bien, je suis morte de fatigue, lâchai-je d'un ton que j'espérais décontracté, tout en le contournant pour rejoindre mon lit

défait.

Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce que l'*asarlaí* soit docile, il m'agrippa fermement le bras afin de m'empêcher de l'esquiver.

— Je ne veux plus jouer.

Ces phrases courtes et débordantes d'autorité étaient étranges, totalement inhabituelles dans la bouche du beau parleur que j'avais maintenant la fâcheuse coutume de côtoyer. Je me retournai brusquement vers lui, dardant mon regard dans le sien avec une férocité non feinte :

— Je n'ai jamais joué, personnellement ! Qu'est-ce qui t'arrive, tu as fait un cauchemar et tu n'as pas ton doudou ? me moquai-je même si ce n'était probablement pas le bon moment.

Le fin visage de Gabriel se durcit, un peu plus. Je me dégageai de son emprise sur mon bras, et cela parce qu'il voulut bien la desserrer. Sa voix froide me transperça :

— Si ça n'avait été que ça ! Te voir avec lui ! Dans tes rêves, c'était déjà… énervant, dirais-je, mais t'entendre le rejoindre et vivre cela à travers tes pensées…

Ponctuant ses paroles, il frappa dans le mur derrière moi, avec une force telle que le plâtre s'enfonça dans un craquement sonore. Je sursautai et m'éloignai de lui. Son visage exprimait une sorte de peine mêlée à de la colère… Je mis sans doute beaucoup trop longtemps à comprendre.

De la jalousie, sérieusement ? Si ça, ce n'était pas pathétique…

— Pathétique seulement pour quelqu'un qui ne possède plus son âme ! cingla sa voix dans mon for intérieur.

— Je ne t'ai jamais invité dans mon esprit…, répliquai-je via le même canal, *tu veux quoi, que je m'excuse parce que j'ai retrouvé l'amour de ma vie ?*

Gabriel s'avança dangereusement vers moi, me faisant reculer à chacun de ses pas. On y était, il venait de franchir le cap du mec effrayant, maintenant. Son regard noir et son rictus me surprirent autant qu'ils me mirent sur mes gardes. J'avais sans doute été assez persécutée, par un homme en particulier, pour savoir de quoi un individu était capable lorsqu'il se retrouvait dans cet état, blessé dans sa fierté masculine.

Cette pensée fut certainement captée par l'Éther du coven de Lífþrasir, car il cessa aussitôt de s'approcher. Sa respiration devint plus contrôlée, probablement pour faire refluer des émotions dont je ne l'imaginais pas pourvu.

— Il n’est pas l’amour de ta vie, il n’est pas ton *animus*, foutaises que tout cela !

— Et qu’est-ce que tu peux en savoir ? Tu es prêtresse du clan Freya, maintenant ? répliquai-je, agacée par ses observations erronées. Et puis, j’ai dû avoir loupé un épisode, ce soir, pour que tu te permettes de me parler comme si tu étais concerné par ma non-vie amoureuse.

Les mains de Gabriel retinrent mon attention, les phalanges de celle qui avait frappé le mur étaient ensanglantées. Il venait de se handicaper quelques jours : impossible de dessiner de sceaux complexes avec les doigts ainsi abîmés. Cette pensée me mit mal à l’aise. Pourquoi se mettait-il dans un état pareil ? Ces mains tremblaient légèrement. L’homme à la longue chevelure lunaire semblait maîtriser ses nerfs afin de ne pas m’effrayer davantage, il affirma, un peu brutalement, cependant :

— Je le sais, c’est tout. Si c’était mon *anima* qui avait vécu ce que tu as subi, jamais je n’aurais attendu, quoi… deux ans avant de vouloir t’aider à t’enfuir ? Il a eu peur de la concurrence d’un dieu, c’est la seule chose qui l’a fait réagir. Si j’avais dû me battre contre mon frère, je l’aurais tué pour toi, parce que te sauver aurait été plus important que tout ! s’emporta-t-il, une lueur assassine dans le regard.

Ses mots flottèrent entre nous, et lentement le sorcier de l’Esprit parut se calmer, avant d’ajouter d’une voix davantage contrôlée :

— Et puis, si tu es saine et sauve, aujourd’hui, c’est parce que je t’ai extirpée ce matin des griffes de Daenerys… Et ce soir, je t’ai ramassée en dehors du *bruiden*, alors que tu étais ivre morte en train de te défoncer, avec un *míshásta* qui plus est… voilà pourquoi je me permets d’intervenir !

J’en restai sans voix. Bien sûr, Gabriel avait utilisé le conditionnel dans sa déclaration concernant ce qu’il aurait fait pour son *anima*. Et je ne savais pas trop comment interpréter ses paroles. Défendait-il son point de vue ou voulait-il simplement invectiver Armand ? Sentant mon hésitation, il renchérit :

— S’il était ton *animus*, je crois que tu aurais eu du plaisir dans cette étreinte, pas ce mélange d’ennui et de déception que j’ai captés en toi.

— Arrête-toi tout de suite, Gabriel ! vociférai-je en avançant vers lui et en enfonçant mon doigt dans son torse. Tu vas beaucoup trop loin, je ne te permets ni d’entrer dans mon esprit à ce genre de moment ni de tirer ensuite des conclusions hâtives de merde ! Je n’ai plus d’âmes, tu comprends ça ?

Que je baise, couche ou autre chose, ça ne fait aucune différence pour moi ! Je suis une coquille vide, espèce de sale con prétentieux !

Loin d'être intimidé par mes paroles ou ma présence, même la sauvagerie soudaine qui émana de mon aura n'affecta Gabriel en aucune manière.

— Ça n'a rien à voir ! Le corps et l'âme sont deux entités distinctes, exposa-t-il d'une voix parfaitement calme, désormais. Tu peux éprouver du désir et du plaisir parce que c'est ton corps qui en est la source, avant qu'il n'ébranle ton esprit, puis ton âme…

Le magnétisme que je ressentais habituellement entre nous électrisait dangereusement l'air, en cet instant. Ma colère m'avait fait m'approcher de lui bien trop près, et je m'en rendis compte seulement maintenant. Gabriel esquissa un sourire en coin, venais-je de tomber une énième fois dans un piège ?

Sans crier gare, ses lèvres fondirent sur les miennes. Pourquoi ne comprenait-il pas ? Sa suffisance, son arrogance, toute la rage que j'avais gardée contre lui explosa à ce contact. Je lui rendis brutalement son baiser, mordant sans détour ses lèvres et cela sembla attiser son désir d'autant plus.

Sachant que son esprit n'était jamais très loin du mien, je pensai à son attention, alors qu'il approfondissait ce baiser :

— Si tu veux te rabaisser à être un amant d'une nuit comme les autres, je t'en prie. Ça n'a aucune espèce d'importance à mes yeux…

— Si tu arrêtais de te mentir, tu saurais déjà que je t'attire depuis que nous nous sommes rencontrés, cette nuit-là, sur ce banc…

Sa voix suave dans mon esprit m'électrisa autant qu'elle m'exaspéra. Ce que le sorcier Lífþrasir me faisait ressentir restait tout aussi incompréhensible que paradoxal. D'ailleurs, pourquoi serait-ce différent avec lui qu'avec Armand ? Entre cet homme détestable et celui à qui j'avais porté une confiance démesurée…

Et puis la vérité éclata brusquement dans mon esprit, à la manière d'un éclair…

Je ne faisais que parler d'Armand au passé… comme s'il était déjà mort depuis longtemps.

Refoulant cette pensée perturbante, je me noyai dans ce baiser étrange comme si ma vie en dépendait. Gabriel dut ressentir mon abandon et il m'attira contre lui, sans se départir de la grâce qu'il insufflait dans chacun de ses mouvements. De nombreux frissons parcoururent mon échine. Son

odeur grisante de vanille et d'ambre mêlés m'entraîna un peu plus loin dans cet instant d'ivresse.

C'est alors qu'une chaleur lascive naquit sur ma nuque, à la racine de mes cheveux, une caresse divine qui descendit le long de ma colonne vertébrale, m'arrachant des frémissements et des soupirs d'aise. Cette chaleur incandescente n'était autre que l'un des pouvoirs du sorcier, j'en avais bien conscience. Gabriel était un sensitif et, en plus d'être télépathe, il pouvait modeler sa magie pour qu'elle me donne la sensation qu'il me touchait à distance. Ce n'était pas la première fois qu'il l'utilisait sur moi, et l'intensité de son pouvoir lié à la sensualité de ce moment brisa de nombreuses barrières au cœur de mon esprit.

Le sorcier fut partout autour de moi, il s'était emparé de mes sens, et cette expérience bien particulière m'offrit une paix intérieure étonnante. L'impression d'être ainsi caressée de toute part, tant sur le plan physique que métaphysique me fit perdre la tête. Mes mains explorèrent avidement le torse lisse et sculpté de cette œuvre d'art qu'était Gabriel. Mes doigts suivaient le contour de ses marques divines, distraitement, alors que mon corps fondait dans le brasier irrationnel que l'éphèbe faisait naître en moi. La chaleur qui se déplaça au creux de ma féminité et la précision de Gabriel dénotèrent une expérience sur laquelle je ne voulus pas m'appesantir. C'était terriblement excitant de sentir sa magie me caresser au plus profond de mon être tandis qu'il me transperçait de son fin regard d'acier et d'améthyste.

Je rompis brusquement notre baiser. Perdue. J'avais envie de lui, c'était maintenant une évidence ! Nous nous jaugions du regard. Dans la lumière tamisée de la chambre, si près de moi, il faisait bien une tête de plus, et pourtant, en cet instant, ses iris enfiévrés me contemplaient en égale.

La tempête licencieuse s'accéléra au creux de mes reins, l'essence éthérique de Gabriel faisait écho à quelque chose en moi. Ma magie réagit au quart de tour quand je laissai pleinement celle de l'homme déferler en mon être, emportant tout sur son passage. Des étincelles de mon Éther dévalèrent ma peau, au moment où un orgasme me traversa tel un éclair, puissant, soudain et inattendu. Il foudroya mes pensées. Je lâchai un cri de pur plaisir. Mes jambes devinrent du coton et je m'agrippai de toutes mes forces à mon orage portant le nom d'un ange.

Le sorcier Lífþrasir arbora un sourire empli d'une fierté toute masculine et je posai ma tête contre son torse imberbe. Les minutes passèrent. Un

tourbillon sans nom s'agitait dans mon esprit, j'essayais en vain de mettre des mots, des sentiments sur ce qui venait de se produire.

Sans succès.

Je n'avais jamais connu une telle sensation, celle qu'un autre être me comprenne et ne fasse qu'un avec moi, sachant exactement ce qui ferait déferler ce type de plaisir en moi, pas même lorsque je possédais mon âme…

Les battements du cœur de Gabriel étaient si lents que je crus un instant, avec une certaine ironie, qu'il en était dépourvu. Et puis les tourments me reprirent. J'ignorais pourquoi je me sentais si peu à l'aise avec ce que mon corps venait d'expérimenter. La partie rationnelle et logique de mon cerveau, celle qui ne désirait qu'une chose : refouler ce moment, me remit en mémoire tout ce que je savais à propos de lui, au sujet de l'annihilateur d'esprit, l'*asarlaí* qui avait torturé bien des hommes et des femmes jusqu'à détruire leurs esprits, la fine lame mentale de Psyché. Celui qui n'avait pas hésité à me kidnapper pour m'entraver et me forcer à lui révéler mes secrets sans en éprouver le moindre remords.

L'évidence s'imposa en moi, Gabriel devait se jouer de moi, je ne voyais pas autre chose. Et sotte que j'étais, je venais de tomber dans un piège ! Il dut saisir le tournant qu'avaient pris mes pensées, car je le sentis se raidir sous ma joue. Sous l'impulsion d'une colère née de l'impression qu'il me manipulait une nouvelle fois, je lui offris un regard mauvais et lui décochai un coup de poing dans l'épaule avec un cri de rage :

— Je te déteste ! Pourquoi tu fais ça ? Je porte son odeur, je reviens d'entre ses draps, et toi, tu es là à me balancer tout ça et être comme tu es !

C'était un sorcier ambitieux, il devait forcément attendre quelque chose de moi. Ma puissance inhérente à mon âme retrouvée, peut-être ? Un moyen d'asseoir sa vengeance sur le clan dont j'étais native ? Il n'avait jamais caché profondément le détester…

Ce genre d'homme était bien incapable de donner sans espérer recevoir un jour en retour. Mon esprit avait recouvré sa clarté, loin des brumes de l'alcool et de quelconques herbes Drustan. Il ne fallait pas que cela aille au-delà entre nous.

Même si quelque chose de sombre se dégageait toujours de ses traits, le Gabriel impétueux que je connaissais remontait un peu plus à la surface. Il murmura d'une voix à peine audible :

— Oserais-tu me dire que cela ne t'a pas plu, ma belle ?

— Ce n’est pas que cela m’ait plu ou non le problème ; et je ne vais pas le cacher, oui, j’ai aimé ce qu’il vient de se passer, même si c’était avec toi, Gabriel… La seule question que je me pose, c’est : est-ce qu’il s’agit là encore d’une de tes manipulations pour obtenir de moi ce que tu désires ? Et si ça n’en est pas une, pourquoi choisir pile le moment où je retrouve Armand pour agir ainsi ?

— Afin que tu comprennes d’autant mieux la différence de ce que tu éprouves pour lui et pour moi, que tu en sois consciente ou non, m’expliqua-t-il en plantant son regard dans le mien et en saisissant une mèche de mes cheveux qu’il caressa du bout des doigts. Je ne peux pas te laisser te fourvoyer plus longtemps, Aurore. Tu perds ton temps avec ce petit corbeau. Autant mettre tout de suite les choses au clair et te prouver que je suis celui qui te fera vibrer. Nous sommes deux adultes consentants, et tu n’as rien à perdre, n’est-ce pas ? Qu’est-ce qui t’empêche alors de partager mes draps ?

Sa main délaissa mes boucles enflammées pour caresser ma joue avec une douceur insoupçonnée. L’aura de Gabriel entourait la mienne, se montrant taquine en cherchant à en percer les barrières avant de se retirer aussitôt pour ne pas prolonger un contact qui aurait pu être perçu comme intrusif et offensant. Je laissai échapper la seule chose qui me vint à l’esprit, évoquai la seule personne qui m’attendait paisiblement dans son sommeil, espérant que je le rejoigne, que je fasse un geste, prononce une parole pour que nous tentions de reprendre là où nous avions laissé notre relation, six ans auparavant :

— Je ne veux pas perdre Armand…, avouai-je d’une voix toujours aussi vibrante de colère.

Gabriel s’avança de nouveau vers moi, sûr de lui, comme toujours. Cette fois, je ne reculai pas, j’étais bien trop grisée par cette situation, je ne pouvais pas dire si ce que je faisais était bon ou mauvais, tout ce que je savais c’était qu’étrangement, je ne m’étais jamais sentie aussi vivante que durant ces échanges avec le Lífþrasir. L’homme à la longue chevelure lunaire réveillait quelque chose en moi, et j’aurais été bien incapable de dire quoi.

— Tu ne veux pas perdre Armand ou l’amour idéalisé que tu lui as porté ces dernières années ? Il a été ton point d’ancrage quand on t’a volé ton âme, n’est-ce pas ? C’est à cet amour auquel tu pensais lorsque les premières pertes d’émotions sont survenues ? C’est sur cette relation que tu

as posé les réminiscences de tes sentiments comme une boussole dans le vide dans lequel tu étouffais… Tu redoutes d'expérimenter quelque chose qu'il ne t'offrira jamais ! Il est facile d'impressionner et de ferrer une jeune fille… Mais pour ce qui est de charmer et de satisfaire une femme, ton bel amour de jeunesse à bien prouver qu'il en était incapable, ce soir !

Ma main partit avant même que mon cerveau ne décrypte tous les sous-entendus de ses paroles. Nous étions tous les deux en colère, et pour des raisons bien divergentes. Il retint ma main fermement et je lui assenai un coup de genou dans le ventre. C'était sans compter le pas que Gabriel fit de côté pour l'éviter et se placer dos à moi. Son geste lui fit relâcher mon poignet et, avec une vitesse impressionnante, l'Éther de Lífþrasir se positionna derrière moi, l'une de ses paumes bloquant mon épaule tandis que l'autre s'ancra sur la hanche opposée.

La fluidité de ses mouvements m'électrisa, il m'avait assez observée pour savoir quels seraient les points de mon corps sur lesquels je m'appuierai pour distribuer des coups. Sa capacité à lire les pensées ne devait pas non plus être étrangère à sa rapidité d'exécution. J'enrageai, bien trop consciente de la douleur que je devrais m'infliger afin de briser par la force cette prise.

— Et maintenant, quoi ? Tu vas utiliser tes pouvoirs sur moi ? Me charmer de cette manière insidieuse, comme le font les sorciers Lífþrasir sur leurs conquêtes ? Pour ensuite devenir cet amant, ô si exceptionnel que je me transformerais en ces sorcières dépendantes attendant leur dose de sexe ?

Un rire chaud contre mon oreille me fit frissonner davantage :

— Ma belle, tu te caches derrière mes pouvoirs pour ne pas voir la vérité en face, je ne les ai jamais utilisés de cette manière sur toi. Et le pire, pour toi sans doute, c'est que, malgré toute l'antipathie que je t'inspire, tu me désires avec tant de force ! glissa-t-il dans mon cou tandis que sa douce langue vint lécher l'arête de ma nuque.

Un gémissement de plaisir s'échappa, bien malgré moi, d'entre mes lèvres et j'appuyai mon poids contre lui. Âme ou pas âme, qu'il ait raison ou tort, je me sentais incapable de partager ce genre de moment avec Gabriel, pas ce soir. Pas après toutes ces choses qui m'avaient remuée aujourd'hui.

— Toujours aussi modeste, à ce que je vois…, raillai-je en fermant la bouche et en serrant les dents. N'est-ce pas trop difficile de vivre avec cet

ego surdimensionné ?

— Et tu n’as encore rien vu… D’autres parties de mon anatomie semblent ne pas avoir été épargnées par des proportions qui te feraient rougir !

— Si tu parles de ta langue, je n’ai aucun mal à te croire… Il doit s’agir d’un organe hors pair, à force d’aiguiser les mots comme une arme ou de les enrober du miel de tes compliments !

L’annihilateur d’esprit émit un petit rire cristallin, qui me réchauffa le ventre. Ce son était si agréable, à la manière d’une litanie envoûtante. J’imaginai ce que ce serait d’avoir ce type d’homme entre mes draps, et je me sentis rougir. Il était presque omniscient, savoir qu’il était le plus souvent dans ma tête renforçait l’impression qu’il pouvait absolument me comprendre, avec toutes mes nuances, toute la complexité de mon esprit et de mes désirs. Sans doute me comprenait-il mieux que moi-même, lui dont les pouvoirs pouvaient capter les échos des sentiments que j’arrivais difficilement à atteindre. Nous pouvions mélanger nos esprits, ce serait comme se perdre l’un dans l’autre…

Et c’est ce qui rendrait cette expérience si dangereuse pour moi, je ne serais pas celle qui contrôlerait cela, je ne le serais jamais avec Gabriel Virtanen. Son regard pesa sur ma nuque et je repris sérieusement :

— Tu sais beaucoup de choses sur moi, des choses que j’ignore moi-même, apparemment.

En lui disant ces mots, je renversai la tête en arrière, il avait arrêté le doux ballet de sa langue sur l’un de mes points sensibles, pour m’observer. Sentir son corps tendu par le désir contre le mien me compliqua quelque peu la tâche. Il n’y avait qu’un pas pour que je lui cède, pour que je me laisse aller à ces envies qui me soufflaient qu’il m’offrirait sans doute exactement ce dont j’avais besoin.

— Je ne demande pas de fleurs, de jolis cadeaux ou de soirées dans un bar branché comme l’Hypérion…, expliquai-je simplement. Je ne suis pas ce genre de fille, je n’ai pas ce genre de vie. Mais de la sincérité, pouvoir faire confiance aveuglément, compter réellement sur quelqu’un et être certaine de partager une loyauté à toute épreuve, c’est tout ce dont j’ai besoin. Si tu ne fais que violer mes pensées sans me laisser parvenir aux tiennes, n’attends rien de moi.

Gabriel demeura anormalement silencieux. Pour une fois, il sembla hésitant. Il maintint sa prise encore un peu sur mon épaule et ma hanche,

même si ses doigts prodiguaient davantage de caresses qu'autre chose.

— Très bien ! Je me plierai aux règles d'une si jolie femme que toi…

Devant mon air mauvais et le soupir que je poussai, le sorcier malicieux s'écarta de moi, et je me sentis d'autant plus perdue. Je serrai les poings, mes étourdissements avaient cessé, bien qu'ils aient été remplacés par des vertiges d'un tout autre type…

— Aurore, je suis un beau parleur, manipuler les pions et avoir plusieurs coups d'avance sur tous est dans ma nature et rien ne changera ça, m'informa-t-il d'une voix sérieuse. Mais si tu tiens à ce que je sois sincère, sache que je ne renoncerai pas à toi. Et pas juste pour coucher avec toi, je suis très loin de me laisser gouverner par la luxure…

Je hochai la tête avec un petit sourire, c'était une évidence. Gabriel se montrait toujours plaisant et charmait les filles, mais cela contrastait avec l'homme impitoyable et froid qu'il cachait au fond de lui. Il n'était pas l'annihilateur d'esprit pour rien, ce qu'il aimait et convoitait, c'était le contrôle et le pouvoir. Le percevoir aussi avenant, empli de colère et de désir ce soir restait une surprise à laquelle je ne m'attendais pas. Je ne l'avais jamais senti si sincère. L'Éther reprit, alors que je me retournai pour lui faire face :

— Je veux tout de toi, ton corps, ton âme… Tu ne le sais pas encore, mais tu m'appartiens déjà, Aurore…

Alerte, alerte, un fou psychopathe, vient de révéler son vrai visage…, pensai-je face à son attitude possessive qui m'était étrangère.

Après tout, peut-être n'avais-je pas été la seule à profiter des effets de substances Drustan, ce soir ? Que pouvais-je bien dire après ce type de déclaration aussi franche qu'explicite ? Pour ce qui était de la sincérité, Gabriel n'avait pas de juste milieu non plus. Je plantai mon regard dans le sien et répliquai froidement :

— Gabriel, je ne t'appartiens pas, ni à toi, ni à Lucius, ni à une quelconque divinité. Alors, garde ce baratin d'amoureux transi pour tes admiratrices qui n'attendraient qu'une parole de toi pour écarter les cuisses. Tu es encore en train de jouer, je veux de la sincérité, sur toi ! Qui es-tu ? Tu n'es pas ce que tu prétends être, on a tous nos secrets, moi la première, mais je ne peux pas te faire confiance… Pas quand je vois tout ça ! lançai-je en désignant d'un geste vague de la main, son torse et ses bras.

Le regard lointain, l'homme à la longue chevelure blonde hocha doucement la tête, plongé dans des pensées qui me restaient inaccessibles. Il

ne se défendit pas et je ne sus pas comment le prendre. Je soupirai une nouvelle fois, éprouvais-je de la frustration ?

Contournant habilement sa silhouette, je m'emparai d'affaires de rechange dans mon sac et partis prendre une douche glaciale. Je ne voulais plus sentir sur moi les odeurs d'Armand et de Gabriel, dont le mélange se révélait écœurant.

Moins d'une journée et trois hommes plus tard, voici le beau bordel qu'est devenue ma vie ! songeai-je avec amertume en finissant de brosser mes cheveux bouclés qui avaient une tendance naturelle à s'emmêler, encore une chose qui ne m'avait pas manqué.

OceanofPDF.com

Sixième magie : L’appel des éléments.

Dis, ma belle,

Te rendais-tu compte de la façon dont tout le monde te regardait ?

Avec méfiance, inquiétude… le plus souvent le regard teinté d’une peur effroyable, reculant même d’un pas pour te fuir. Quand ta magie se manifestait, tous te craignaient… même ceux qui étaient censés être tes amis, ou tes soupirants… N’as-tu jamais remarqué comment je t’observais, moi ?

De tous, j’ai toujours été le seul à t’admirer dans ton entièreté, que ce soit dans ta beauté solaire ou lorsque tu rayonnais de ta rage meurtrière. Je n’attendais qu’une chose, que tu lâches la bride et détruises tout sur ton passage, que tu piétines ces sorciers irrespectueux, que tu les anéantisses comme ils le méritaient…

Puis-je encore espérer que ce jour arrive ?

Gabriel Virtanen, Éther de Lífþrasir

Une longue nuit sans sommeil plus tard, et je me retrouvai devant un café saupoudré de cristaux Drustan orangés contre la fatigue. À défaut d’avoir pu reposer mon corps et mon esprit grâce à mes sortilèges habituels, il s’agissait du seul remède un tant soit peu efficace pour amoindrir mon épuisement.

Le reste de la nuit nous avait offert son lot d’orages. La tempête qui s’était profilée tout au long de notre escapade à pied avait décidé de se manifester à l’insu de tous, emmitouflée dans les ténèbres nocturnes. Unique vestige de cette bourrasque, qui avait frappé les côtes, la houle que je pouvais apercevoir au loin, et un vent assez important, qui soulevait mes boucles rousses, accentuant leur nature indisciplinée. J’étais assise dans un

fauteuil à bascule situé sur le large perron du *bruiden* où nous avions trouvé refuge.

J'avais soigneusement évité les autres, en vérité, c'était surtout la compagnie d'Armand et de Gabriel que je souhaitais esquiver. Après ma douche, qui avait eu le don de me remettre les idées en place, l'Éther de Lífþrasir n'avait pas reparu dans notre chambre. Néanmoins, j'étais certaine qu'il n'avait pas dormi de la nuit, afin de garder un œil télépathique sur moi, au cas où des sorciers d'Astoria feraient surface pour tenter une manœuvre désespérée pour me capturer.

Une brise marine fit valser les feuilles d'un tilleul, dont la cime semblait percer les cieux et une onde de magie se diffusa lentement dans le vent. Le cri d'une corneille perchée sur l'une des branches majestueuses de l'arbre vint troubler le calme dont je m'abreuvais depuis quelques heures.

L'entremêlement de ces sons façonna une mélodie qu'aucun sorcier de l'Air ne pouvait ignorer.

Un appel venait d'être lancé.

Je terminai d'une traite mon breuvage revigorant et rentrai dans l'auberge prestement. De nombreux *asarlaí* étaient présents dans l'entrée, puis, lorsque je me dirigeai vers l'immense salle dédiée au repas, j'en perçus d'autres, figés, attentifs à l'appel qu'ils recevaient au travers de l'élément majeur qu'ils maîtrisaient. En m'approchant de l'un des sept chaudrons fournissant continuellement des boissons ou de la nourriture, et d'où il s'échappait des fumets alléchants, je pus saisir de nouveau le contenu du discours transmis par l'intermédiaire du crépitement et de la forme des flammes léchant les énormes marmites. L'annonce émanait cette fois de Rune, cette chère sorcière de Feu du clan d'Astoria :

« Nous demandons donc à chaque *asarlaí* d'Astoria de rejoindre notre clan le plus rapidement possible. Dans l'éventualité où vous ne pouvez pas regagner nos terres grâce à l'intervention d'un sorcier Céleste, le clan de Cassandre ou le coven de Lífþrasir vous offrira l'hospitalité… »

Je cessai d'écouter. Ma maîtrise du Feu et de l'Air étant à peu près équivalente, j'avais déjà clairement perçu le message transmis par Narcisse, l'Air d'Astoria, au travers du souffle du vent dans les branches du tilleul. Mon regard ne mit pas longtemps à repérer la chevelure rosée de Loreleï, qui s'évertuait à déchiffrer l'appel dans son verre de jus de framboise. Son affinité avec l'eau n'étant pas spectaculaire, ce type de communiqué devait lui être difficilement accessible. À ses côtés, Mélanie semblait plus à l'aise

à lire dans les ondes provoquées au cœur de son thé violacé. Sur la même table, Armand, les sourcils froncés, réfléchissait activement sur la teneur des propos lus dans son breuvage matinal.

À cause de la grande quantité d'Éther que ces messages soutiraient aux pentacles, les appels transmis par les éléments restaient rares et n'étaient utilisés qu'en cas d'urgence. En cet instant, à travers le monde entier, chaque sorcier de pentacle, de chaque clan, s'adressait directement aux sorciers de l'élément dont ils avaient la charge. J'avais été marquée par Astoria, alors c'était le signal de ses membres qui m'était parvenu ; même si j'avais renié cette marque, elle n'en demeurait pas moins ancrée à ma chair, bien que j'aurais préféré connaître la teneur des appels des autres clans. J'avais une étrange manie de ne jamais croire ce qui provenait des sorciers d'Astoria, étonnant, n'est-ce pas ?

— Les *asarlaí* d'Astoria ont omis un petit élément des plus importants, dans leur appel…, me confirma Gabriel, juste derrière moi.

Il incarnait l'Éther de son clan, et du fait de sa position spécifique, c'était certainement la voix de Psyché qui avait résonné dans son esprit. Même les souverains qui n'étaient pas dotés de pouvoirs télépathiques pouvaient apparemment communiquer ainsi avec leur Éther, le lien entre ce dernier et le souverain du pouvoir sacré se révélait aussi ambigu que surprenant.

Je me retournai doucement vers Gabriel, et, à quelques mètres derrière lui, je perçus Vincent pénétrer le large vestibule du *bruiden*, de la terre sur les mains. Il avait dû les ancrer dans le sol pour capter la mise en garde de son clan via l'élément de la Terre.

Face à moi, le sorcier Lífþrasir me fixait, impassible, aucune trace de ce qu'il s'était passé la veille ne transparaissait dans sa façon d'être. Nul sourire ne venait magnifier ses lèvres, cela me fit… bizarre. J'aurais presque cru qu'il aurait fanfaronné sur ce que nous avions partagé quelques heures auparavant, et pourtant…

Ses iris s'attardèrent finalement sur ma bouche et il reprit d'une voix teintée d'une émotion que je ne sus pas reconnaître :

— Il ne s'est rien passé entre nous, rien hormis une femme qui a éconduit un homme… ou devrais-je dire deux hommes.

— Je…

Les mots moururent sur mes lèvres face au fin regard implacable que me lançait le sorcier Lífþrasir. Voilà pourquoi je n'avais pas voulu le recroiser, il me perturbait bien trop pour que je conserve ma pugnacité en sa présence.

Les quelques centimètres qui séparaient nos visages me semblaient maintenant des fossés abyssaux entre nous.

— Aurore ! Tu as entendu ?! s'exclama une voix indignée qui s'approchait derrière nous.

Je me retournai vers Loreleï, dont la démarche difficile me rappela l'urgence de lui prodiguer des soins de qualité. Notre périple trouverait bientôt sa fin, quelle qu'elle soit !

— Oui, et toi ? Tu as pu tout comprendre ?

— L'essentiel, je présume… Alors comme ça, Nya est morte ? J'ai du mal à y croire ! Elle était si jeune, qu'est-ce qu'il a bien pu lui arriver ? s'attrista Loreleï tandis que Vincent rejoignait notre trio.

— Tu n'as donc pas tout saisi, Nya a été tuée… froidement ! Un meurtre d'une telle sauvagerie va marquer un tournant dans notre histoire. As-tu le souvenir d'un Éther assassiné ainsi ? demanda-t-il à Gabriel.

Celui-ci opina de la tête, la mine sombre, pris dans un tourbillon de pensées insaisissables. Psyché lui avait-elle donné plus de précisions sur le meurtre de l'Éther du clan de Diancecht ? Le coven de Nya, serviteur d'un dieu guérisseur originaire d'Allemagne, voyait ses sorciers dotés d'un fort pouvoir lié à tous les domaines de la médecine, utilisant aussi bien des instruments quand cela était nécessaire, que la magie régénérative. Des idées vinrent se nouer dans mon esprit, et je n'aimais pas du tout le cheminement qu'elles étaient en train d'établir. Gabriel releva son fin regard d'étain et accrocha le mien au passage :

— Je partage ton opinion, Aurore…

Il était rare qu'il m'appelle par mon prénom, les choses devaient être encore plus graves que je ne l'imaginais. Mélanie et Armand s'étaient levés pour nous rejoindre, le sorcier Bran avait la mine des mauvais jours, il demanda d'un ton tranchant :

— Et pour ceux qui n'ont pas le superbe pouvoir de s'immiscer dans l'esprit des autres, pourrais-tu nous faire part de tes hypothèses ?

— Le corbeau aurait-il appris à pincer pendant la nuit ? provoqua Gabriel avec un dédain qui arriva presque à me mettre mal à l'aise.

Je décidai d'intervenir avant que la lueur étrange qui animait le regard d'Armand ne fasse des dégâts :

— Je songeais simplement que c'était une drôle de coïncidence que le clan Diancecht, avec lequel celui d'Astoria est en conflit depuis de nombreuses décennies, subisse une attaque de ce type… maintenant.

Personne n’ignorait ici que le coven des « dispensateurs de lumière » essayait de faire de l’ombre à celui de Diancecht en leur volant leur domaine de prédilection : la guérison et la médecine. Contrairement à ce dernier, Astoria n’était pas une déesse curative, mais apparemment, ce n’était pas un souci pour se faire passer pour les seuls et véritables sorciers guérisseurs de notre société. Ce que le clan Diancecht prenait plutôt mal, et je pouvais le comprendre, il s’agissait d’une offense à sa magie, sa divinité…

— Ce n’est certainement pas une coïncidence… Astoria a dû commanditer cette attaque contre Nya. Le temps que Diancecht puisse appeler un nouvel Éther et que le lien se consolide entre lui et le Roi du pouvoir sacré, son coven et son pentacle seront déstabilisés de manière durable et profonde…

— Pourtant, si le Roi va bien, le pouvoir n’est pas ébranlé, non ? C’est lui qui commande son clan, pourquoi cela aurait-il autant d’impact ? questionna Loreleï, interloquée.

Un léger silence se fit dans le groupe, je pensais connaître à peu près la réponse, mais les seuls Éthers d’un pentacle présents ici étaient les mieux placés pour lui expliquer cela. Armand et Gabriel s’affrontèrent du regard et le sorcier Bran commença gentiment :

— Tout simplement parce qu’il existe un certain dualisme entre l’Éther et le souverain d’un clan. Ce dernier commande en son coven, il possède une très haute autorité sur ses *asarlaí*, il prépare également les guerres à mener. Sur lui repose la richesse du clan, sa fertilité sous toutes ses formes et il veille au bien-être de ses sorciers. Mais même s’il est l’ami de la divinité et qu’il le représente, il ne parle pas entièrement en son nom, alors que l’Éther, oui, puisqu’il est lié directement à la magie de sa divinité et la maîtrise au sein du pentacle. Le Roi est le régulateur de son coven, il assure son bon fonctionnement sur un plan humain ; l’Éther, lui, contrôle les différentes fonctions du clan, à la fois sur le plan humain, mais surtout divin, et il est un vérificateur de ce que fait le Roi, exposa Armand, soucieux que Loreleï comprenne bien de quoi il était question. Il est très libre de ses mouvements, comparé à son souverain, contraint à de nombreuses *geasa*[4]. Par exemple, dans un conflit, le Roi doit être présent pour assurer la victoire des siens, mais n’a pas le droit de combattre, alors que l’Éther peut prendre les armes et défier par sa magie ses ennemis s’il en a envie et il…

— Tu es assommant ! coupa Gabriel. Tout ce qu'il y a à savoir c'est que pour l'équilibre d'un coven, il ne peut y avoir de monarque sans Éther, ou d'Éther sans monarque. L'Éther est celui qui peut savoir ou dire si son Roi ou sa Reine est bon ou mauvais pour le futur du clan. L'Éther a le droit de parole face à son souverain, tandis que ce dernier ne peut parler avant que l'Éther ait commencé à le faire…

Face à cette *geis* d'un autre âge, Mélanie se mit à rire doucement :

— Comme si ce type de *geis* était encore respecté, réveille-toi papy !

Le sorcier Lífþrasir la foudroya du regard, ce qui eut le don de la stopper net. Gabriel reprit avec cet air altier qui le caractérisait :

— C'est certainement parce que des gamins inconscients comme toi représentent le futur de nos clans que notre magie décline si rapidement ! Je disais donc, si le souverain est mauvais, l'Éther a le pouvoir divin de le maudire, même s'il ne peut le déchoir de son rôle, cela, seule la *Dia* le peut. Cependant, ce que peu de sorciers savent, c'est que l'Éther a le droit de vie ou de mort sur tous les membres de son clan, monarque inclus.

Je gardai le silence et m'abreuvai de ses paroles si souvent tenues secrètes. Le rituel faisant accéder un Éther au rang de Roi ou de Reine était partagé de tous, en partie, en tout cas, contrairement à celui qui faisait d'un sorcier l'Éther d'un clan. Ainsi, l'importance des Éthers n'agissait pas que sur les pentacles, mais sur le coven en entier. Armand semblait nerveux, il jeta un regard noir au grand blond à mes côtés :

— N'as-tu donc aucun respect pour notre fonction ! Il y a des choses que nous ne pouvons dire !

— Tu veux plutôt dire pour *ma* fonction, non ? Excuse-moi de ne pas adhérer aux sentiments dégoulinants de compassion de la part de certains concernant ton sort, ces dernières années, parce qu'à mes yeux tu n'es qu'un lâche ! Je ne serais pas ici en train de prendre tranquillement mon petit déjeuner, si Psyché avait permis, contre moi, ce qu'il t'est arrivé ! Elle serait déjà morte et son sang coulerait sur mes mains… Alors, ne te considère pas comme un Éther, tu n'en as pas l'étoffe. Ton Roi du pouvoir sacré, Onyx, a tout contrôle sur son clan, tu lui as laissé plus de place que les dieux ne le tolèrent, tu as peur de lui et c'est ce qui fait que le clan de Bran ne pourra jamais être autre chose qu'une profonde ignominie !

Je me retournai vers les chaudrons et humai leur contenu ; non, pas de plantes vénéneuses ou de cristaux Drustan amplifiant les instincts guerriers

en vue. Gabriel était donc dans son état normal, époustouflant ! J'eus un petit rire nerveux.

Si lui aussi commence à péter un câble, nous n'allons pas ressortir vivants de cette histoire.

Armand crispa les poings, apparemment, il avait envie de réitérer ses coups de la veille, mais l'entaille, toujours à vif, qui courait au travers de son œil droit jusque sur le haut de sa pommette, semblait tempérer son inhabituelle impulsivité.

Tout le monde était à cran, la nuit n'avait, a priori, été paisible pour personne.

Vincent s'imposa alors dans la conversation pendant que je me servais une dose de cristaux de purification, un liquide vert ambré particulier, solution efficace contre les effets d'une gueule de bois *asarlaí*. Je sirotai le breuvage amer, indifférente à la testostérone ambiante, et vu mon problème de gestion de la colère, je n'étais pas la mieux placée pour dire quoi que ce soit.

— Messieurs, je crois que nous ne sommes pas là pour comparer la taille de votre Éther, si je peux me permettre…, désamorça-t-il avec un certain humour qui détendit Mélanie et Loreleï.

— Tous les clans demandent à leurs membres de revenir sur les terres de leur coven natal ou dans l'une de ses branches irlandaises, continua Mélanie en réfléchissant, nous ne savons pas, pour le moment, si le clan d'Astoria a réellement un lien avec ce meurtre…

Gabriel semblait de plus en plus mécontent, son regard se figea sur celui de Mélanie, il arqua un sourcil et s'approcha d'elle soudainement, ne laissant entre eux que quelques centimètres. Je pus discerner son Éther s'activer étrangement autour de lui :

— Toi, tu caches quelque chose… Ton esprit… sa construction me paraît anormale…

— Monsieur Virtanen, interpella formellement Vincent en mettant son avant-bras face à Mélanie dans un geste défensif, notre contrat deviendra caduc, si vous vous permettez la moindre offense sur nous, vous vous souvenez ? Vous êtes un Lífþrasir, vous savez que la plupart des sorciers Céleste sont protégés par un tatouage runique contrant vos pouvoirs télépathiques, afin de préserver les secrets des différents clans que nous gardons durant nos missions.

Gabriel maintint sa position, l'intervention de Vincent, aussi froide et consciencieuse fut-elle, ne devait pas améliorer son humeur.

— En effet, et j'aimerais bien la sonder !

La sorcière Céleste, d'abord effrayée par l'intrusion du beau blond dans son espace vital, reprit contenance :

— Ne tentez pas trop votre chance, n'oubliez pas pour qui nous sommes là… si nous le désirons, nous pouvons partir dans quelques instants, et comment ferez-vous alors, pour vous téléporter ?

Le sorcier Lífþrasir se mit à rire doucement, avec toute la condescendance dont il était capable, et je ne crus pas être la seule à avoir eu des frissons à l'entente de ce son si pur et à la fois porteur de promesses douloureuses.

— Rien, en effet, par contre, je vous ferai disparaître toi et ton clan, si tel était le cas. Vos tatouages ne vous protégeront pas longtemps de mes pouvoirs et de ceux touchés par Lífþrasir… Ne joue pas trop l'impertinente avec moi, tu n'aimerais pas savoir comment est mon joli visage quand je suis en colère.

— Mélanie…, réprimanda Vincent, ça ne te ressemble pas d'oser provoquer un Éther comme cela, tes a priori sur Aurore cette nuit ne t'ont donc rien appris ? Cesse tout de suite et respecte ton rang, ou je ferai le reste de la mission seul. C'est clair ?

La blonde hocha la tête et recula de quelques pas, les joues rougies par la remarque du sorcier, manifestement son supérieur dans la hiérarchie du clan Céleste.

— Les Français sont bien connus pour toujours se rebeller face à l'autorité ! Tu ne vas pas te fâcher pour ça, Gabby, non ? intervint Loreleï avec un sourire solaire.

Je me crispai. Parfois, la candeur de mon amie me semblait teintée de folie… Armand restait également sur le qui-vive, tous les sorciers autour de nous se trouvaient déjà dans un état d'alerte, un esclandre attirerait l'attention sur nous.

Gabriel se tourna vers la jeune sorcière de Cassandre et répliqua avec une gentillesse désarçonnante :

— Tu as tout à fait raison, j'oublie par moments que certains *asarlaí* ne peuvent se détacher du caractère de leur terre natale… L'essentiel, ici, n'est pas de savoir si le clan Astoria est effectivement impliqué dans l'assassinat de Nya, mais de comprendre que cette nouvelle donne va pousser chacun à

se retrancher chez soi. Il nous faut parvenir rapidement à l'une de mes propriétés. Les covens ne tarderont pas à faire le compte de ceux qui manquent à l'appel, et en concluront bien assez vite que nous avons un lien avec Aurore, cela ne ferait que souligner notre rôle dans cette histoire.

— De plus, un meurtrier est dans la nature, dans cette atmosphère suspicieuse, il n'y aurait que le clan d'Astoria qui m'ouvrirait ses portes, alors que tous les autres ne me verraient plus que comme un danger potentiel…, réfléchis-je à voix haute.

— Ce clan d'usurpateurs se montre une nouvelle fois sous son jour le plus retors, ils sont assez rodés dans les jeux politiques pour avoir monté ce stratagème… Tu es aussi pris au piège, n'est-ce pas ? questionna Amand en direction de Gabriel.

— Pour une fois, nous sommes d'accord, concéda l'Éther de Lífþrasir avant d'ajouter, la Reine Psyché m'a ordonné de la rejoindre dans les plus brefs délais, effectivement. Nous n'avons donc plus de temps à perdre. Mon objectif est de mettre Aurore en sécurité, le reste attendra. Où en sont vos niveaux d'Éther ?

Vincent et Mélanie échangèrent un regard grave, je terminai mon liquide anti-gueule de bois avec une moue écœurée. Les cristaux de fin étaient toujours les plus durs à faire passer. Je reposai ma tasse sur la table près de nous et observai les *asarlaí* tout autour. Certains étaient partis aussitôt l'appel reçu, d'autres communiquaient par le biais de leurs éléments personnels avec d'autres membres de leur clan. Toutes les mines s'étaient assombries en quelques minutes, les morts durant des duels ou combats interclans n'étaient pas rares… Mais que cela touche une Éther, aimée de notre communauté, sans raison apparente et sans que la personne à l'origine de cette mort soit connue, voilà qui avait de quoi rendre les *asarlaí* méfiants et suspicieux.

Je laissai mes pensées vagabonder, délaissant la conversation qui me concernait pourtant directement… Une vague de lassitude me gagna, il était évident que ce meurtre cherchait à m'atteindre, ou en tout cas à rendre d'autant plus difficile ma situation de fuite. C'était la première fois qu'un tel dommage collatéral se produisait… Nya serait-elle la seule à périr pour me contraindre à franchir les portes d'Astoria ?

Tu sais bien que non… Ils feront tout pour te détruire… Tu le sens au plus profond de toi…, résonna cette voix à laquelle je commençais à m'habituer.

Des flashs m’assaillirent, visions du passé ? Du futur ? Tout s’emmêla dans mon esprit…

Le corps d’Alyce, gisant, sans vie à mes pieds…

La tête d’Armand, décapitée sans états d’âme par Lucius, rejoignant une terre de boue abreuvée de sang.

Alors que ces visions édifiantes s’estompaient, un violent mal de tête s’insinua sous mon crâne, mes jambes lâchèrent sous le poids de cette force étrangère, qui avait accaparé mes sens l’espace de quelques secondes. Je me retrouvai au sol, en appui sur mes mains, sous les regards des sorciers nous entourant.

D’où vient cette voix ? Quelle est cette magie qui reflue au sein de mon propre corps ?

Gabriel s’agenouilla aussitôt, je relevai le nez, détachant mon regard vide du plancher et de ses motifs celtiques. Une lueur étrange luisait dans ses iris, mélange d’inquiétude et d’autre chose… de la joie ?

— Ma belle, que s’est-il passé ? Ton esprit est devenu totalement hermétique à mes pouvoirs, pendant un instant…

Armand n’attendit pas la réponse, il se posta face à moi et me hissa à la force de ses bras pour me plaquer contre lui. Son odeur boisée m’apaisa, mais quand il chercha à lire l’expression de mon visage, les échos de la vision m’assaillirent de nouveau. Alerte, sa voix se fit plus profonde lorsqu’il constata :

— Tu… pleures ?

Je baissai instinctivement la tête et touchai mes joues comme pour vérifier l’improbable. Je ne m’en étais pas rendu compte, mais des perles salées dévalaient mes pommettes. J’essuyai prestement les preuves d’une faiblesse étrange, je ne savais pas quoi dire ou faire. Mon corps et mon esprit semblaient de plus en plus éloignés l’un de l’autre, deux entités distinctes, qui se fracturaient chacune dans leur coin. Sans mon âme, j’avais bien peur de m’effondrer plus rapidement qu’un château de sable.

— Je les tuerai… Pour tout ce qu’ils ont fait, pour tout ce qu’ils continuent de faire. Je détruirai les racines pourries de ce clan…, murmurai-je, la voix vibrante d’émotions innommables.

Les sorciers de Céleste et Loreleï se figèrent brutalement, l’émanation de leur crainte excitant ma magie. Armand, lui, recula de quelques pas comme un gibier prêt à s’enfuir face au prédateur qui le traquerait jusqu’à son dernier souffle.

Mon regard vairon venait certainement de s’embraser de lueurs mortelles. Je le sentais, mes yeux me picotaient et mes larmes se mirent à scintiller quelques instants. Seul Gabriel, immobile et imperturbable, me contempla avec une fierté qui me mit mal à l’aise, il s’approcha pour prendre l’une de mes mains :

— Tu me rassures, pendant un court instant, j’ai cru que tu éprouvais quelque chose comme de la tristesse ! sourit-il, indifférent aux délicieuses promesses de morts que je venais de proférer ouvertement.

---

4 Nom d’un ensemble de sortilèges, extrêmement puissants, posés par le souverain du pouvoir sacré ou une *Dia* sur une personne, ou plusieurs, où se mêlent des interdictions qui ne peuvent pas être brisées. Si le sorcier venait à rompre une *geis* qu’on lui aurait imposée, la magie de ce sort le tuerait.

OceanofPDF.com

Septième magie : Un air de déjà-vu.

« Le danger que l’on pressent, mais que l’on ne voit pas, est celui qui trouble le plus. »

Jules César

Il nous fallut à peine une demi-heure pour nous préparer avant de quitter le *bruiden*. Le son rauque de la toux de Loreleï, qui s’était rapidement aggravée durant la nuit, me ramena à l’urgence de notre situation, il devenait impératif qu’un sorcier de Diancecht l’examine et la soigne.

Nous nous étions réunis à quelques minutes à pied de l’auberge ensorcelée, il serait plus prudent de se téléporter en dehors du terrain du *bruiden*, sa localisation à moitié dans le *Sidhe* et dans notre réalité rendrait moins hasardeuse notre téléportation groupée. De plus, en nous trouvant ainsi près des falaises, cela intensifierait la force de l’Éther de Mélanie, en sa qualité de sorcière d’Eau, surtout que ce dernier ne s’était apparemment pas reconstitué aussi vite qu’il l’aurait dû. L’essence magique amoindrie de sa consœur inquiétait Vincent, d’ailleurs, cela lui paraissait anormal.

Le vent me soufflait que quelque chose clochait, même si je n’arrivais pas encore à mettre le doigt dessus. Armand ne cessait de me lancer des regards circonspects et Gabriel jouait au petit chef, tout allait pourtant pour le mieux !

Il fut convenu que Vincent téléporte Loreleï et Armand, et que Mélanie nous prenne en charge, Gabriel et moi. Le sorcier Lífþrasir semblait soucieux de ne pas me laisser seule, même l’espace d’un instant.

Je ne savais pas où nous allions, l’Éther à la chevelure lunaire ne s’étant montré que peu prolixe à ce sujet. Sans doute dans l’un de ses somptueux domaines où il se prenait pour un seigneur…

Je discutais avec Loreleï, tentant de la rassurer sur la situation étrange que nous vivions, quand Mélanie s’approcha de nous. Elle offrit un doux sourire

à Loreleï et lui souffla quelques mots à l'oreille, je trouvai le geste assez familier, sans pour autant m'en soucier davantage ; cependant, je changeai d'avis lorsqu'un funeste pressentiment me saisit les entrailles. Ce moment, je l'avais déjà vécu, j'en étais maintenant persuadée. Je cherchai du regard le sorcier Bran, qui s'avança automatiquement vers moi, avait-il capté cette horrible sensation ?

Tout le monde savait qu'un *animus* lié avec son *anima* ressentait sans peine les sentiments de celle-ci. Je restai interdite, tentant de contrôler les battements de mon cœur.

Loreleï sembla sonnée par les paroles de la sorcière Céleste et cette dernière en profita pour m'agripper vivement l'avant-bras. Instinctivement, je criai le nom d'Armand et m'accrochai à sa main quand celle-ci se tendit vers moi.

Puis la magie de Céleste opéra et nous disparûmes du haut de cette falaise.

Un pressentiment morbide s'insinua dans mon esprit quand nous reparûmes au sein d'étincelles éthériques. Ce n'était pas l'une de ces mauvaises impressions, comme lorsqu'on se demandait si l'on avait bien fermé la porte en partant, mais plutôt un coup en plein estomac, qui vous coupait le souffle et vous signifiait : la mort n'est pas loin ! Prends garde !

Un croassement funèbre vrilla nos tympans et souligna mon intuition.

Sauf que ce n'était plus une intuition, mais une certitude. Je me souvenais de tout… Je ne regardai pas autour de moi pour m'étonner de la présence de Lucius et de ses sbires, je ne fixai pas le sol pour observer le sceau tracé avec le sang d'un sorcier de ma lignée pour me contraindre et m'affaiblir avec déshonneur. Je serrai fort la main d'Armand et plantai mon regard dans le sien :

— Armand, plonge dans l'Éther de ton jumeau, j'ai besoin de toute ta puissance. Inutile de lancer le *Sanas Bríg* du clan Bran, il sera voué à l'échec ! Ne fais rien sans moi, écoute-moi et suis-moi comme mon ombre, sinon tu vas mourir, crois-moi, Armand, le prévins-je en ne sachant pas comment insuffler des sentiments dans ma voix pour qu'il me prenne au sérieux.

Deux océans sombres vinrent s'échouer sur mon visage solennel, l'amour qu'il me portait transfigura ses traits :

— Je te crois, *anima*… Je sais que tu es capable de choses insensées et je sens notre mort imminente… Je suis un membre de Bran, ne l'oublie pas.

Sa magie, son Éther s'activèrent aussitôt, sa maîtrise de lui-même se révélait impressionnante.

— Je ne l'oublie pas…, soufflai-je en relâchant sa main et en m'agrippant à celle de la sorcière qui nous avait fait tomber dans le piège des *asarlaí* d'Astoria.

Je cherchai son regard fuyant, et lorsque je l'accrochai, je ne pris absolument pas la peine de cacher la lueur dangereuse qui commençait à illuminer mes iris. J'enfonçai mes doigts le plus profondément possible dans la chair de la jeune femme :

— Alyce, je sais que c'est toi, je sais qu'on t'a promis une place dans le clan d'Astoria si tu me livrais à eux. Tu sens au fond de toi que ce que tu es en train de faire n'est pas moralement acceptable, ni pour toi ni pour moi. Ils t'ont dit que j'étais une Reine en fuite, que Lucius m'aimait plus que tout, crois-moi, ce ne sont que des mensonges éhontés.

— Comm…, souffla Alyce toujours sous l'apparence de Mélanie, totalement perdue.

— Nous n'avons pas le temps de nous expliquer des années de non-dits, la coupai-je de manière abrupte, je t'ai caché des choses, et toi aussi, mais il faut que tu saches : je suis née dans ce clan, et jamais ils ne te laisseront partir d'ici vivante, ni toi ni moi, d'ailleurs. Je te promets que tu auras une chance d'accéder à la pureté d'Astoria, si tu renonces à me livrer à ces impies… Alyce, ne le fais pas pour moi, fais-le pour toi et les échos de la lumière d'une déesse qui t'appelle depuis tant d'années…

— Elle devait être seule ! claqua la voix froide de Rune avec une pointe de reproche.

— Tout ne se passe pas toujours comme prévu ! Vous êtes bien placé pour le savoir, non ? répliqua la fausse Mélanie de manière acerbe, tout en ne me quittant pas des yeux.

Alea jacta est[5], songeai-je en mon for intérieur.

Je ne savais pas si la sorcière de Drustan me croyait sincère, mais je venais de l'ébranler dans ses convictions.

Je ne lâchai pas le bras d'Alyce et relevai fièrement la tête face à mes ennemis, une haine non dissimulée dansait au cœur du regard de Lucius. Si je tremblai en cet instant, ce n'était sûrement pas à cause d'une peur indécelable, mais de l'adrénaline qui fusait furieusement dans mes veines. Non pas que je craignais de mourir, seulement, je ne voulais pas les voir mourir, eux. Cela faisait tant d'années que je menais ma barque lugubre

seule que j'en avais oublié ce que c'était de désirer la partager avec d'autres personnes… quitte à ce qu'elle finisse brisée sur un écueil, et nous, noyés dans les abîmes.

Les images de la vision ne cessaient de se superposer à la réalité, je décelais les mouvements de chacun des sorciers présents avec quelques secondes d'avance, et ce décalage permanent était particulièrement perturbant… Il faudrait que cela soit suffisant pour dénouer les fils de la destinée reliés à ce moment précis. La voix de cette femme résonnait encore dans mon esprit, toutefois, je n'avais pas le temps de me pencher sur ses paroles et leurs impacts certains sur ma vie.

Survivre.…

Voilà tout ce qui m'importait, en cet instant.

Je soutins toujours fermement les iris safran de Lucius, laissant toute ma magie monter en moi, tout en prenant garde à ne pas l'utiliser à son maximum. Apparemment, si je me vidais de mon Éther aujourd'hui, les conséquences seraient désastreuses. Armand et moi ne lancerions pas de *Sanas Bríg*, cela modifierait sans doute la suite des événements.

Mais comment savoir… comment déceler quel moment changer… quelle parole, quel geste pourraient transformer ces probabilités d'avenir ?

J'en avais le vertige rien que d'y penser.

Lucius… L'investigateur de tous mes maux. Ma haine et ma colère grandissaient à mesure que nous nous affrontions du regard. Sa chevelure rouge sang était pour moi un appel au meurtre… Si seulement Alyce le connaissait, elle aurait su tout de suite que ce regard n'invitait qu'à la destruction, jamais à la passion. Il fallait que je fasse pencher la balance en ma faveur, et vite. Je décidai de nager à contre-courant :

— Lucius, quel plaisir de te retrouver ! Je sais que notre dernière entrevue était… comment dire… enflammée ; je suis un peu déçue que tu m'aies laissée sur ma faim…, me plaignis-je avec une voix suave qui fit ricaner Armand derrière moi.

Lui seul savait qu'être une garce ne me ressemblait absolument pas.

Le sorcier de Terre du clan d'Astoria fit une moue déconfite, il devait se rappeler l'intervention d'Onyx, dont il n'avait pas dû garder un bon souvenir. Rune fulmina à ses côtés et Lucius se mit à rire, ce son teinté de folie me fit frissonner ; mon numéro n'avait fait qu'attiser son envie de reprendre ces confrontations sanglantes avec moi :

— Tu m’étonnes ! Moi qui m’attendais à te voir terrifiée et désarçonnée, j’ai l’impression d’avoir fait beaucoup d’efforts pour rien… Mais qu’importe, je t’avais dit que je te retrouverais… Vois-tu ce sceau ?

Je ne regardai pas le sol et ne le quittai pas des yeux.

— Un magnifique sceau d’encerclement magique ! Une petite prison spécialement conçue pour moi, ta chère femme ! clamai-je en tentant de répéter mot pour mot ce qu’il m’avait dit dans cette autre vie.

— Je vais tuer cette…

Lucius fit taire Rune d’un doigt posé sur sa bouche, nos regards s’entrechoquèrent durement, mes lueurs violines et rougeoyantes contre ses iris safran impitoyables.

— Serais-tu davantage que l’insignifiante créature que j’ai toujours perçue en toi ? murmura le sorcier d’abord désarçonné, puis suspicieux.

Il décida finalement de faire tinter son rire malsain. Sa façon de me toiser, sans baisser les yeux, était en soi un acte de folie passible de mort dans un autre lieu, face à de véritables *asarlaí*. Il dut déterminer que cela n’avait aucune importance et se concentra quelques instants sur la sorcière aux cheveux d’argent à ses côtés :

— Cela sera bientôt terminé mon amour, ne t’enflamme pas pour si peu de chose…, sourit-il de cette façon carnassière qui devait mettre mal à l’aise n’importe qui.

— Encore deux ou trois minutes avant que j’aie canalisé l’ensemble de l’Éther actif de Killian…, m’apprit, dans un chuchotement, Armand situé derrière moi.

Un laps de temps si court et pourtant éternel dans l’enfer au cœur duquel nous venions de tomber. J’accentuai la pression sur le bras d’Alyce près de moi, son regard affichait une nette surprise face à la scène dont elle était spectatrice ; ma façon de provoquer la jalousie de Rune avait mené inexorablement Lucius à devoir la tempérer, quitte à briser la belle image de son amour pour moi. Alyce s’était peut-être laissé envoûter par l’appel d’Astoria, mais elle savait reconnaître un menteur quand elle en avait un face à elle. Ses traits s’affaissèrent, sa magie de polymorphe vacilla en même temps que ses certitudes concernant la mission que Lucius lui avait confiée à mon propos. Sa métamorphose s’opéra alors que je ne lâchais toujours pas son avant-bras, ce qui amplifia son étonnement :

— Personne n’a jamais réussi à me toucher pendant une transition, l’Éther que je dégage à cet instant est trop vif…, murmura Alyce alors que

ses véritables yeux d'un bleu sombre me dévisageaient.

— Alyce, je ne suis pas qu'une sorcière en fuite, je ne sais pas qui je suis réellement, d'ailleurs… seulement, sans ton aide, je ne serai plus rien du tout.

Après un moment de flottement qui me parut interminable, sa voix se fit entendre :

— Je te suis. Tu vaux mieux qu'eux… Et même si je trahis la grande Astoria en faisant cela, je ne pourrai de toute façon jamais la servir dignement, en sachant que j'y suis parvenue grâce à ton sang sur mes mains…

La transformation de Mélanie en Alyce n'avait pris qu'une dizaine de secondes, et pourtant, revoir ce visage familier dans ces ténèbres qui nous acculait eut le même effet que si je m'étais enveloppée dans une couverture chaude. Les paroles de la sorcière Drustan résonnèrent comme un accord tacite entre nous, je la relâchai enfin ; ma main s'était engourdie à force de la tenir avec tant de vigueur.

— En tant que sorcière de Drustan, tu as un pouvoir sur la nature et les animaux, non ?

— Je ne suis pas aussi puissante que Chris, mais mon don est relativement développé, oui, pourquoi ? glissa subrepticement Alyce, alors qu'elle évaluait la dangerosité de la dizaine de sorciers vindicatifs nous entourant.

— Je suis ravi de constater que vos retrouvailles ne sont pas aussi touchantes que je l'avais craint, ça nous fera gagner du temps. Alyce, tu peux quitter le cercle. Nous allons procéder à ce qui doit être fait, ordonna la voix de Lucius.

En quoi le don de Drustan pourrait-il nous servir ? songeai-je alors que l'adrénaline affluait furieusement en moi, des émotions trop lointaines pour que je m'en saisisse atteignaient leur paroxysme.

Armand le ressentit près de moi, sa main se glissa dans la mienne et il souffla dans mes cheveux :

— Je l'ai, Aurore… J'ai canalisé toute la puissance de deux Éthers de Bran réunis.

Le clan Bran…

Des croassements tout autour de nous vinrent ancrer l'évocation de ce clan dans mon esprit. Et aussitôt, je sus… ce que je devais faire en vue

d’éviter la mort d’Alyce, d’Armand, de toutes les personnes de ce lieu, même si de cela, je ne me souciai guère.

— Alyce, insinue-toi dans l’esprit d’autant de corbeaux et de corneilles qu’il te sera possible de pénétrer, ordonne-leur de se ruer sur tous les sorciers en dehors de ce sceau ! Maintenant !

Je me détournai vivement vers Armand, qui attendait mes directives, le front plissé par les efforts qu’il devait fournir pour canaliser l’Éther de son jumeau et le sien.

— Je vais aspirer le maximum d’Éther que je pourrai… Je l’ai vu auparavant, si nous lancions ton *Sanas Bríg*, la force de l’attaque arriverait à briser le sceau d’emprisonnement, alors, logiquement, en comptant l’accumulation de ton Éther, celui de ton jumeau et le peu qu’il m’en reste, je serai assez forte pour le briser seule.

— C’est trop dangereux, le *Sanas Bríg* pompe l’énergie du pentacle entier, et fait appel à la magie de Bran, je ne sais pas si seule tu parviendrais à mobiliser une telle quantité de magie. Ton corps pourrait tout simplement lâcher, Aurore, c’est dangereux…

Autour de nous, des centaines et des centaines de corvidés vinrent se déchaîner contre les membres d’Astoria nous encerclant. Les messagers des ténèbres obéissaient à la volonté d’Alyce qui, à quelques centimètres de moi, employait toute son énergie pour maintenir le contrôle qu’elle avait sur eux. La sorcière Drustan ploya sous la force de sa propre magie et tomba à genoux. Elle n’avait pas eu le temps de se lier naturellement aux oiseaux, pas le temps de les solliciter gentiment pour qu’ils nous aident, sans être certaine qu’ils le feraient, d’ailleurs. Je venais de lui demander une noire utilisation de la magie qui liait Alyce à la nature, en imposant sa volonté, sa domination sur l’esprit des corbeaux, une perversion du pouvoir conféré par Drustan, et son esprit n’était pas fait pour cela. Ce dernier ne tiendrait pas longtemps sous le contrecoup qu’imposait la division de sa conscience à l’intérieur de centaines d’autres.

Certains sorciers d’Astoria poussaient des cris aigus, sous les coups de bec et de serres furieux et tranchant des corvidés, d’autres mobilisaient leur magie pour les tuer. Rune s’était transformée en une torche humaine, et l’odeur qui se dégageait de son carnage me donna un haut-le-cœur. Lucius, quant à lui, avait modelé, grâce à son élément personnel, un bouclier en marbre ponctué de pointes acérées où s’empalaient vainement les messagers des ténèbres.

Ce spectacle cruel ne fit que renforcer ma détermination :

— Ces raclures d'Astoria vont nous tuer, Armand. Je n'ai pas d'autres choix, je dois emmagasiner le maximum d'Éther possible… Je ne peux pas me résigner à voir les choses se dérouler comme dans ma vision.

L'homme revenu de l'Entre-deux acquiesça, je le sentis sur le point de s'y résoudre. Le chaos régnait autour de nous, l'Éther de Bran était tiraillé entre la véracité de mes paroles et l'inquiétude quant à ce que je m'apprêtais à faire :

— Quel sort comptes-tu lancer ? Je pourrais très bien te soutenir et éviter que tu prennes des risques seule…

— Je ne vais lancer aucune attaque, le coupai-je brutalement en voyant Alyce pousser un gémissement de douleur. Je vais me révéler.

Armand fronça les sourcils et m'empoigna l'épaule avec une force dont il n'avait sûrement pas conscience :

— Non ! Tu ne peux pas faire ça ! Tu es trop jeune, tu es affaiblie par ton âme manquante, *ils* vont te détruire. Aurore, s'il te plaît, nous deux sommes assez puissants comme ça pour briser ce sigil et nous sauver.

Je ricanai froidement devant le mensonge éhonté qu'il osait me servir, je n'avais pas attendu la fin de sa tirade pour commencer à aspirer son Éther. Le sorcier de Bran n'avait pas dû s'en rendre compte, trop occupé à contrôler cette énergie flamboyante et à tenter de me convaincre de ne pas faire ce que je devais pourtant effectuer sans plus tarder.

J'établis un deuxième point de contact avec Armand en glissant ma main sous son tee-shirt, au niveau de son aine, là où se trouvait sa *Spéiriúil séala*, un corbeau en plein envol, d'un noir abyssal, avec un pentacle brillant dans le regard.

— On ne pourra pas se sauver ni de ce lieu ni de la mort certaine qui nous attend.

Je fermai les yeux, occultant ce regard bleu assombri par la colère. L'Éther que j'aspirais était comme un feu incandescent qui me réchauffait de l'intérieur. J'avais envie de me lover dans cette couverture infernale, quitte même à ce qu'elle me brûle et me consume entièrement. Je ne connaissais plus la peur, mais mon instinct de survie m'envoyait des décharges d'adrénaline, présageant ce qui allait suivre…

— Tuez-les ! ordonna la voix méprisable de Lucius.

Aussitôt, les sorciers autour de nous commencèrent à tisser un sort afin de nous tuer, ensemble, d'une même attaque.

Je ne savais pas si j'avais accumulé assez d'Éther pour ce que je m'apprêtais à faire, j'espérais que son niveau atteindrait ce que mon âme aurait pu me fournir sans le moindre effort…

Nous n'avions plus le luxe d'attendre.

Je rouvris les yeux, j'appelai toute ma magie à se manifester, ce qu'elle fit immédiatement. Le sceau d'encerclement bloquait mes attaques, pas la mobilisation presque passive de mon Éther. Je levai mes mains vers les cieux, mon regard accrocha celui, safran, de Lucius et je hurlai de toutes mes forces :

— *Ar an lá seo, agus ag an uair seo, nochtfaidh mé déithe uile na Sidhe. Éilím meas ar mo chuid fola, mo chéim, mo dhraíocht mar a éilíonn ár ndlíthe naofa* !6

Une onde de magie phénoménale se déploya autour de moi, elle souffla tout sur son passage, mit à terre tous les sorciers m'entourant et fit voltiger les plumes d'un noir d'encre des volatiles tombés pour nous protéger. Le sceau d'encerclement grésilla un instant, puis, le sang des corbeaux et des corneilles sacrifiés sur la terre scintilla étrangement, comme empli lui aussi d'une énergie dévastatrice. Enfin, le liquide écarlate sillonna les marques du sceau avant de le briser dans un craquement sonore distinctif.

Lançant un regard circulaire, je scrutai les sorciers présents, les défiant de reprendre leur sort mortel à notre encontre. Aucun n'osa affronter mes yeux vairons ni mes cheveux rougeoyants imbibés de ma magie, qui formaient une couronne infernale autour de mon visage. Si l'un d'eux avait l'audace de s'attaquer à moi, il ne s'agirait plus simplement d'un règlement de compte avec une *Scriosadh*, non, cela reviendrait à insulter Astoria et toutes les autres *Dia*.

J'aurais pu m'agenouiller ici face à eux, toucher ma marque, et accepter d'appartenir de nouveau à Astoria. Mais je le savais pertinemment, aucune clémence ne m'aurait été témoignée par ce repentir, ils m'auraient tuée sauvagement quitte à trahir la confiance de leur déesse…

Je n'avais ainsi pas eu d'autre choix que d'affirmer ma supériorité face à eux. Je n'avais jamais été une simple sorcière, non, depuis ma naissance j'avais toujours été bien plus que cela. Sauf que cette vérité avait été cachée à tous, jusqu'à maintenant.

Lucius, fidèle à lui-même, soutint mon regard, ses lèvres frémirent quelques instants et finalement il céda à son impulsivité guidée par sa folie :

— Ce n'est pas possible ! Pas toi, pas la…

— Arrête ! ordonna Rune à ses côtés en plaquant une main ferme sur sa bouche, faisant mourir les mots ainsi que le ricanement méprisant de son amant. Elle ne t'épargnera pas si tu persistes…

Je ris faiblement, épuisée par l'Éther que je venais de consommer pour faire résonner mon appel partout où il serait audible, lui faisant même franchir les voiles de l'Autre Monde. Rune avait baissé la tête en disant cela, un signe de soumission qui remuait des sentiments étranges au fond de moi.

— Écoute ta putain…, lâchai-je, vibrante de rage face au souvenir de ce qu'ils s'étaient apprêtés à nous faire subir si je n'avais pas révélé ma nature de *Fothaidh*, un être semi-divin. Je ne laisserai passer aucune offense, même en parole, il en va de même pour Armand Ypsilántis et Alyce McBain à mes côtés. Si vous saviez comme j'ai envie de vous éventrer, là maintenant… alors, ne me donnez pas la moindre occasion de satisfaire ce désir qui m'en coûterait bien moins qu'à vous, ricanai-je tandis qu'Armand me prenait par la main.

Tentative vaine afin de calmer la rage pernicieuse et malsaine que mon Émergence venait de caresser en moi.

— Pour les incultes qui n'auraient aucune idée de ce qui est en train de se passer, si l'un d'entre vous essaie de m'attaquer, vous ouvrirez une guerre sans merci entre le clan d'Astoria et tous les autres covens sans exception. Un être divin qui se révèle aux mondes obtient de manière immédiate la protection divine de toutes nos *Dia*. En souvenir des *Fothaidh* tués après s'être révélés…

Je n'eus pas besoin d'en dire plus, les plus jeunes *asarlaí* s'agenouillèrent face à moi et inclinèrent la tête en signe de soumission, alors que les membres du pentacle d'Astoria, plus expérimentés et rompus à nos coutumes, m'avaient déjà présenté leurs respects juste après avoir été balayés par le souffle de magie qu'avait provoqué mon Émergence. Alyce, à mes côtés, se releva péniblement, sa démonstration de force l'avait éreintée. Elle me lança un regard de remerciement, que je lui rendis. Sa trahison et son aide venaient de rééquilibrer la balance fragile de nos vies.

J'allai de nouveau parler quand je la vis : une masse éthérique d'une taille phénoménale. Des centaines de filaments colorés provenant de toute part, à la manière de flèches décochées à vive allure, se rejoignaient pour ne plus faire qu'un flot de magie dont j'étais l'unique cible. Je bandai les muscles de mes jambes pour accuser le choc et serrai les dents.

La réponse à mon appel fut sans aucune mesure avec les pouvoirs *asarlaí* auxquels je m'étais confrontée auparavant. Des mots n'auraient pas suffi pour qualifier la puissance destructrice des forces divines qui vinrent me goûter, me tester, s'infiltrer dans mon corps, au cœur de mon esprit, dans toutes les strates possibles de ce qui faisait de moi un être vivant. Les dieux du *Sidhe* venaient d'envoyer des éclairs de magies sillonner l'espace et le temps afin de me retrouver, pour connaître et évaluer l'étendue de ma magie, pour tenter de sonder la divinité qui avait permis ma naissance. Je l'avais sciemment occultée de mon Émergence : je n'étais pas encore prête à avouer cela.

Je commençai à perdre l'équilibre, mais je ne devais pas flancher ni crier, quelques gémissements de douleur m'échappèrent pourtant face à l'assaut de ces puissances supérieures.

Heureusement, leurs réponses n'avaient rien d'offensif, c'était une simple curiosité de l'Autre Monde, face à celle qui venait de troubler leur vie. Les *Fothaidh* ne couraient pas les rues. Et les dieux avides de pouvoir adoraient ces nouvelles distractions sur leur grand échiquier.

Je compris davantage ce que m'avait avoué la voix dans ma vision, si je me retrouvais physiquement face à une *Dia*, je ne tiendrais pas deux secondes…

Une nouvelle magie réagit à mon appel, plus ancienne que les précédentes, plus lointaine… une magie ancestrale plus invasive que les autres dans l'examen de mon importance ou non dans son monde.

— Je n'aurais pas assez d'Éther, Armand… Il m'en faut vraiment plus pour tenir l'assaut des *Dia*…, murmurai-je en réalisant que l'Éther que j'avais fait mien cherchait à tout prix à repousser ces assauts qu'il percevait comme des menaces.

Les forces qui déferlèrent en moi étaient à la fois une multitude d'essences et de présences. Tantôt je me sentais submergée par la puissante odeur de fleurs, tantôt une caresse de feu venait toucher mes entrailles. Quelques secondes plus tard, j'eus l'impression de ne faire qu'un avec chaque élément de la nature m'entourant, mon souffle devint vent et mon sang devint eau. Des images se succédèrent, elles n'avaient, pour la plupart, aucun lien avec ce monde, et je devinai des visions d'un *Sidhe* magnifique et étincelant. Il y eut une magie qui me fit tourner la tête et sembla prendre le contrôle de mon esprit. Un kaléidoscope d'images s'imposa à moi : des plages de sable blanc à perte de vue, un lieu sans commune mesure avec

notre réalité. Un lieu où les astres brillaient de teintes rose améthyste, où des châteaux de lumière resplendissaient comme des diamants sur des terres d'ombre. J'en perdis l'équilibre :

— Aurore, il faut que ça s'arrête… Tu commences à perdre pied… Et il y a quelque chose qui ne va pas avec Killian, j'ai peur d'avoir été trop loin avec son Éther.

Je relâchai aussitôt sa main, était-il en train de m'annoncer que je venais de tuer son jumeau ? La perte trop brutale d'un Éther consumait l'âme d'un sorcier. Et quelle quantité avais-je siphonnée pour éviter d'aspirer les dernières étincelles d'Éther de Macha ?

D'un geste, j'essuyai mon nez humide et découvris sur le revers de ma main une traînée de sang. Les gouttes écarlates s'écoulaient déjà à un rythme régulier.

J'esquivai le regard d'Armand et concentrai le mien sur Alyce, qui fronça les sourcils, inquiète à la vue de mon visage. Elle n'eut aucun mal à comprendre que la situation était grave. Dénuée de mon âme, qui aurait sans mal supporté la curiosité des *Dia*, mon état actuel était très loin de faire le poids, il me fallait bien plus d'Éther, et sans attendre !

— Je vais réparer ce que j'ai causé… Je me battrai avec toi, dorénavant ! me glissa fermement Alyce en me prenant la main.

Aussitôt, mon pouvoir passif commença à soutirer l'Éther généreusement dispensé, et je perçus sous son chemisier blanc l'éclat d'un sceau briller sur son corps. La jeune femme m'apprit :

— C'était par cet intermédiaire que le sorcier de Lífþrasir transférait les pouvoirs de la sorcière Céleste en moi, pour donner l'illusion que je possédais le don de téléportation. Du coup, c'est un sceau qui devrait, à l'inverse, te permettre l'accès à l'Éther de ce Lífþrasir.

J'aspirai sans ménagement cette force vitale, faisant en sorte de rompre la connexion si jamais j'épuisais cette source et commençai à absorber l'Éther d'Alyce. Les ondes de magie des divinités refluèrent doucement au bout de quelques minutes, pas un sorcier présent n'avait osé lever la tête vers moi.

Tant mieux.

Je ne souhaitais pas qu'ils me voient à bout de forces, tenant à peine debout, le visage ensanglanté sans pourtant avoir été blessée. Une dernière intrusion s'infiltra en moi, une énergie délétère et venue du tréfonds du *Sidhe*. Une force primale et carnassière, qui me donna la nausée, sa haine et son désir de vengeance s'insinuèrent en moi d'une manière malsaine. Face

à l'insulte, j'envoyai une attaque d'Éther aussi puissante que je le pus, afin de l'exhorter à quitter mon corps.

— *Pourquoi l'essence de ta magie m'est impénétrable ? Que caches-tu en ton sein, jeune* Fothaidh *?* résonna dans mon esprit sa voix sombre comme la nuit et aussi tranchante que la lame d'un poignard.

Le combat mental et éthérique dura quelques secondes. Je crus distinguer un rire sinistre, ou bien était-ce un grognement inhumain, qui se répercuta désagréablement à l'intérieur de moi, avant que cette magie ancestrale ne se retire ?

J'en restai pantelante, le souffle coupé.

Après cela, tout s'arrêta.

Armand me soutint pour que je tienne debout, Alyce relâcha ma main. Le sceau sur sa poitrine avait brusquement cessé de briller. La jeune femme déboutonna vivement sa chemise au niveau de son décolleté, nous laissant voir la chair du haut de sa poitrine, vierge de tout entrelacs typique d'un sigil unissant deux sorciers. Nous ne dîmes rien, la réalité se révéla bien assez criante comme ça : l'*asarlaí* lié à Alyce venait de perdre la vie à cause de l'Éther que je lui avais pris sans restriction.

Une vie pour une vie ?

La dureté de cette réalité ne fit que décupler la fureur brûlante dans mes veines, tout cela à cause de ces sorciers dégénérés agenouillés là, face à moi.

Des flammes naquirent de mes mains, une envie de leur faire du mal crépitait en moi, la colère soulevait ma poitrine en une respiration difficile.

— Mon amour, m'appela délicatement le sorcier Bran, ne te laisse pas aller. Il faut se recentrer, tu as survécu à l'Émergence, sans ton âme, c'est déjà un exploit.

— Est-ce que tuer des *asarlaí* innocents pour cela est aussi un exploit Armand ? l'interrogeai-je d'une voix rauque.

— Tu ne l'as pas fait avec de mauvaises intentions, ce qui compte c'est que tu as réussi. Maintenant, il faut que tu récupères ton âme, car tu ne résisteras pas à la prochaine étape, nous le savons tous.

— Il a raison, soutint Alyce, tous tes choix vont être épiés, dorénavant, et non pas parce que tu es une sorcière ultra puissante, mais parce que tu viens de révéler ta filiation divine et que toutes les *Dia* voudront savoir ce qu'elles doivent maintenant faire de toi. Ne réagis pas sous le coup d'une colère qui te mettrait en difficulté !

Ils avaient raison. Une petite étincelle de lucidité en avait conscience, sous ce torrent funèbre de haine et de colère qui couvait en moi. Je fermai les yeux, puisque la chevelure écarlate de Lucius face à moi ne m'aidait pas à me calmer. Les flashs de la vision m'assaillirent sans relâche, comme si la vanne jusqu'alors fermée déversait à présent le flot ininterrompu des images de tout ce qui aurait dû se produire si je n'avais pas réussi à éviter ce futur. La tête d'Armand roulant près de moi et le corps foudroyé d'Alyce s'effondrant à mes côtés ne s'effacèrent pas totalement de mon esprit quand je décidai de prendre la parole d'une voix forte et maîtrisée.

— Raclures d'Astoria, j'exige que vous nous meniez à votre coven immédiatement, je dois avoir une petite discussion avec votre déesse, ordonnai-je prestement alors que les sorciers, toujours à genoux, acquiescèrent sombrement.

— Nous ferons comme vous le désirerez, *Fothaidh*.

Je m'approchai alors de Lucius et le surplombai comme je n'avais jamais espéré pouvoir le faire. Nos regards s'accrochèrent, j'y lus son dégoût et sa haine à mon encontre, parfait reflet de ce qu'il pouvait y découvrir dans le mien. Rune lui prit la main, pour le tempérer, ou peut-être pour se rassurer elle-même ?

De leur haine stupide, ils avaient forgé chaque pièce de l'être qui se trouvait face à eux, l'instrument de leur pire cauchemar.

— Les rôles vont s'inverser dorénavant…, murmurai-je avant de leur tourner le dos.

Les deux sorciers égides de ma vision étaient également présents, je ne les oubliai pas :

— Traîtres d'Horus, suivez-nous, vous expliquerez à votre Roi du pouvoir sacré ce que vous comptiez faire, cela le ravira certainement !

Armand se mit à ricaner à mes côtés. Je ne savais pas s'il avait conscience de ce à quoi il venait d'échapper, indifférent à ces images d'horreurs qui peuplaient mon esprit ; le jeune homme me lança un sourire éclatant, alors qu'Alyce garda la mine résolument sombre, hantée par la multitude de pensées qui l'étreignaient honteusement.

---

5 « Le sort en est jeté » en latin.

6 « En ce jour, et en cette heure, je me révèle à tous les dieux du *Sidhe*. J'exige le respect de mon sang, de mon rang, de ma magie comme le veulent nos lois sacrées ! » en irlandais.

OceanofPDF.com

Huitième magie : Retrouvailles sous une neige amère.

Ma douce Aurore,

Te retrouver a été pour moi un bonheur immense. Ce coven me menait à ma perte insidieusement, chaque jour mes geasa *faisaient couleur leur poison morbide dans mes veines. Je désespérais qu'on ne te retrouve avant que ne sonne le glas. Mais tu es enfin apparue sous cette neige que j'aime tant, et tu avais bien grandi. Tes traits demeuraient bien plus sauvages. Tu étais devenue une magnifique jeune femme !*

Quand j'ai croisé ton regard… la dureté que j'y ai lue et la magie ancestrale qui y brillait désormais me bouleversèrent. Tu avais choisi ta destinée. Luttant pour ta survie, tu avais accepté ce patrimoine que j'avais dû cacher à tous pendant toutes ces années…

L'indifférence et la colère que tu ressentais à mon égard étaient quelque peu difficiles à supporter… Mais je restais une Reine, et une guerrière dans l'âme, tout comme toi. J'avais porté tant de fardeaux et de secrets depuis toujours, que je pouvais accueillir sans mal tes sentiments nés de l'incompréhension.

Ma fille adorée, j'espère qu'un jour tu comprendras que, depuis ta naissance, j'ai sacrifié ma vie pour toi, pour notre magie, et chacun de mes choix a été guidé par l'espoir qu'un jour tu puisses trouver le bonheur, mais avant tout que tu restes en vie…

Sélène Callahan, Reine du pouvoir sacré d'Astoria

Comme nous n'avions pas de sorcier véritable du clan Céleste à portée de main, nous mîmes environ deux heures pour atteindre les terres du coven d'Astoria. Et nous traversâmes ainsi difficilement les paysages enneigés de mon enfance, puisqu'à l'inverse des sorciers qui nous avaient tendu un piège, nous n'étions pas équipés pour de telles températures polaires. Le

chemin fut long et éprouvant. Ma magie, qui n'obéissait à plus grand monde en particulier, avait recouvert d'elle-même ma peau d'une fine pellicule de feu, provoquant une brume omniprésente autour de moi. Une reine de feu dans un monde de glace, l'ironie de la situation occupa mon esprit quelques instants.

Arrivés aux portes du clan, j'eus envie de cracher sur la statue d'Astoria façonnée dans un diamant pur. L'Éther que la statue gardienne contenait l'empêchait d'être tapissée de neige et la faisait étinceler aussi bien le jour que la nuit. Je dus réfréner mes instincts plus assombris que d'ordinaire. Il me manquait quelque chose, ou quelqu'un pour me tempérer… Armand, malgré lui, ne faisait qu'entretenir ces ténèbres et Alyce s'était naturellement drapée dans une solitude que je comprenais.

Je me sentis presque aussi seule, en arpentant le chemin menant au coven où j'avais grandi, que la dernière fois où je m'y étais trouvée, six auparavant, quand j'avais fui sans un regard en arrière.

Un maelstrom d'émotions s'agitait dans mon cœur, et je ne sus dire s'il s'agissait de mélancolie, de l'angoisse de refaire face à d'autres de mes bourreaux ou, encore pire, à des êtres aimés pour lesquels je ne ressentirais plus rien. Ce vide dans mon for intérieur devenait effrayant, et la magie nouvelle qui s'était insinuée en moi, en me révélant aux mondes, semblait se complaire dans ce néant.

— Tout ira bien, me souffla le sorcier aux longs cheveux noirs, à mes côtés.

— Si tu savais la roue que je viens de lancer, tu prierais pour que jamais elle ne s'arrête…, rétorquai-je alors que nous arrivions sur la place centrale, là où j'avais vu la jeune sœur de Rune se faire anéantir par des *asarlaí* de tous clans.

— J'ai prié tous les dieux pour te retrouver un jour, il faut croire que ça fonctionne !

— Onyx ne laisserait jamais un sorcier Bran tenir de tel propos ! fis-je, amusée, et il détourna soudain le regard.

Sentait-il qu'il devait me cacher les ombres tapies au fond de ses yeux depuis son retour de l'Entre-deux ?

— Onyx m'aurait déjà tué de ses propres mains, s'il connaissait l'ampleur de mes faiblesses…

— Ressentir de l'amour pour ses proches n'a rien d'une tare. S'il est trop stupide pour le comprendre, je le lui expliquerai moi-même !

Armand afficha un doux sourire, sincère et solaire, malgré son appartenance aux ténèbres. Nous nous arrêtâmes de marcher, tout autour de nous des sorciers du clan affluèrent, intrigués par le cortège étrange que nous formions. Des murmures commencèrent à s'élever quand certains me reconnurent et virent les mines défaites des sorciers de Terre, de Feu et d'Air de leur clan.

— Venant d'une personne qui ne peut plus ressentir quoi que ce soit, c'est un peu osé de tenir ce genre de propos ! Enfin… peut-être que justement, seule une personne comme toi pourrait lui faire entendre raison…

— Comme moi ? l'interrogeai-je, soudain méfiante. Explique le fond de ta pensée.

— Notre Roi du pouvoir sacré considère les sentiments comme autant de failles dans lesquelles s'immiscer, et c'est pour cette raison qu'il tente de les éradiquer de tous les membres du clan Bran.

— Mais toi, tu n'as jamais vraiment été comme eux…, glissai-je en me remémorant tous ces instants d'amour entre nous, moments d'accalmie dans mon enfer permanent.

Armand hocha doucement la tête et ne répondit rien. J'avais l'impression qu'il me cachait quelque chose… Je me questionnais sur ses motivations à quitter le clan Cassandre afin de servir Bran, si c'était pour se sentir aussi malheureux dans son coven.

J'en revins à ce lieu froid où déambulaient nos familiers, les loups de Sibérie, ces majestueuses créatures que j'avais tant chéries. Je secouai la tête, il fallait absolument que j'endosse ce rôle de *Fothaidh* : orgueilleuse et au-dessus de tout. Il s'agirait certainement du rôle le plus important de ma vie, et je ferais tout pour qu'il ne soit pas le dernier. Au milieu des *asarlaí* d'Astoria, je n'aurais pas de mal à porter un masque hautain et de pure arrogance. Je m'apprêtais à lancer des paroles inquisitrices afin d'exiger une entrevue avec la réincarnation d'Astoria, quand surgit de la foule une tornade rousse qui me fonça dessus. Elle ne releva pas un instant la tête vers mon visage, pour cause, ma chevelure était aussi reconnaissable que la sienne. Je ne vis pas venir la gifle qu'elle m'assena et qui résonna étrangement dans ce lieu désormais aussi silencieux qu'une tombe.

— Toi, que fais-tu ici ? Après tout ce que tu nous as fait subir !

La jeune impétueuse âgée de dix-sept ans releva alors le menton et sa fureur retomba aussitôt lorsqu'elle croisa mon regard. Je massai ma joue,

perplexe, en détaillant la sorcière qui n'avait pas beaucoup changé en mon absence.

— Agir sans réfléchir, c'est de famille, ne put s'empêcher de ricaner Lucius à mes côtés, ce qui me fit grincer des dents.

Je n'allais pas pouvoir commencer à dégommer tous ceux qui me manquaient de respect ou j'y serai encore demain.

— Ravie de te retrouver Alexiel…, fis-je d'une voix haute et claire.

— Je ne m'excuserai pas, même devant une *Fothaidh*, répliqua la jeune fille avec son air provocateur.

Armand explosa sans signe avant-coureur. Une ombre noire sortit de son corps pour se projeter vers Alexiel, et celle-ci créa presque simultanément une bulle d'Éther tout autour d'elle, en vue de contrer le pouvoir ténébreux de mon compagnon d'infortune.

— Tu reviens avec un bâtard de Bran, en plus !

Armand avait commencé à tisser sa magie d'Eau pour s'attaquer à la jeune rousse, mais je levai une main vers lui. De l'autre, je traversai sans mal la bulle d'Éther de la sorcière d'Astoria aux yeux aussi bleus que la glace et j'empoignai le haut de son pull blanc crème. Alexiel ne put s'empêcher d'être effrayée par la simplicité avec laquelle j'avais brisé sa défense. Çà et là, des murmures dégoûtés s'élevèrent de la foule. Je collai mon visage au sien et énonçai calmement :

— Ferme-la ! Je traiterai avec toi quand ce sera le moment, réponds simplement à ma question. Est-ce toi qui as fourni ton sang pour la prison d'encerclement runique dans laquelle Lucius a tenté de me tuer avec la complicité de la quasi-totalité de ton pentacle ?

Alexiel ne sourcilla pas face à l'Éther dansant au cœur de mes pupilles, cependant, elle sembla enfin comprendre ce qui s'était joué pour moi quelques heures plus tôt et son visage passa par plusieurs émotions avant de répliquer :

— Je te jure sur notre sang et sur tous les éléments réunis que je n'ai pas fait ça… Eden non plus.

Je lâchai son col et elle recula de plusieurs pas, sa colère n'était plus dirigée contre moi, mais contre Lucius, Rune, Narcisse et les autres frondeurs toujours dans mon sillon.

— Vous m'avez menti et avez bafoué mon autorité, les invectiva-t-elle en faisant un pas sur le côté afin de les avoir dans sa ligne de mire. Vous

vouliez la tuer alors que vous savez à quel point nous avons besoin d'elle… Quand notre Reine le saura !

— Elle le sait déjà, mon enfant…, glissa une voix millénaire qui fendit la foule attentive en s'approchant de nous.

Je sentis Armand et Alyce se raidir près de moi, certainement pour des raisons diamétralement opposées. Armand, parce que la puissance de la déesse Astoria, en rien atténuée par son corps d'emprunt, incarnait l'antithèse de la magie qui parcourait ses veines. Alyce, parce qu'elle faisait enfin face à la déesse qui l'appelait à la rejoindre depuis des mois, voire davantage, ce qui expliquait sa fébrilité passagère.

Quant à moi ? Je vibrai de rage devant la femme d'âge mûr qui ne me quittait pas de ses yeux translucides ponctués d'éclats carmin.

Aux côtés de cette *Seilbhe* se trouvait une autre femme, étonnamment plus charismatique, avec sa longue chevelure de la couleur multiple des feuilles d'automne clairsemée d'une multitude de tresses soignées.

Elle plongea son regard vert sombre dans le mien, et ce contact me sembla durer une éternité. Était-elle soulagée de voir sa fille en vie ? Ressentais-je de la joie de revoir celle qui m'avait mise au monde ? Personne n'aurait pu le dire, pas même moi.

— Vous vouliez apparemment me récupérer, et me voici ! lançai-je d'une voix de velours. Les circonstances de nos retrouvailles vous ont certainement échappé, mère, mais permettez-moi de vous dire que je suis étonnée de constater que vous laissez errer vos chiens fous où ils le désirent, prêts à déchiqueter la moindre victime de leur conspiration.

— Une conspiration dis-tu ? répondit la réincarnation d'Astoria à la place de Sélène, ce qui eut le don de m'échauffer un peu plus le sang.

— Pour vous, ce n'est peut-être qu'un détail, mais si par me retrouver vous entendiez me retrouver morte dans un cercueil, vous n'auriez sans doute pas eu besoin de faire toutes ces simagrées sur ma relation idyllique avec ce cher Lucius qui, nous le savons tous, a un certain penchant sadique incontrôlable !

Le silence pesant qui flottait sur l'esplanade ne fit que renforcer la tension de cet échange. Sélène se crispa face au ton désinvolte que j'employai pour m'adresser à sa déesse, j'entendis Lucius rire dans mon dos avant de murmurer :

— Si tu m'en laisses l'occasion, je te montrerai ce que j'ai appris ces dernières années en attendant de te revoir…

— Tous les sorciers d'Astoria me sont fidèles, *Scriosadh*, jamais ils n'auraient supplanté l'un de mes ordres ou l'une de leur Reine, soutint la réincarnation d'Astoria.

— Pourtant, ils allaient tuer Alyce, alors qu'ils savaient pertinemment que vous l'appeliez à les rejoindre… Que dites-vous de cela très chère Astoria ?

— Tu vas trop loin ! gronda Sélène en levant ses mains vers le ciel, signe qu'elle invoquerait son cygne luminescent contre moi, en vue de punir mon insolence envers sa déesse sacrée.

— Cesse immédiatement Sélène ! Nous savons tous qu'aucune *Dia* et encore moins une Reine du pouvoir sacré n'a le droit d'affronter ou de blesser un *Fothaidh* qui vient de se révéler au monde. En tout cas, pas avant le prochain *Samhain*…, sourit la *Seilbhe* avec une bienveillance qui me donna toutefois des frissons dans le dos.

Sélène abaissa ses mains et la réincarnation d'Astoria s'approcha de moi, elle me toisa de manière hautaine avant d'énoncer d'une voix claire :

— Tu dis qu'ils allaient tuer Alyce ? Étonnant, je ne crois pas que tu possèdes de dons prophétiques !

C'était le pompon, elle remettait en doute ma parole, pour me ridiculiser devant le clan, même dans ma nouvelle condition. Je répliquai d'un ton acide :

— Étonnant ? Pourtant, lorsque je n'avais pas encore renié votre *Spéiriúil séala* cela n'a apparemment pas empêché la bonne moitié de votre clan et de votre pentacle de me battre presque à mort. Êtes-vous sûre d'être la déesse de ce clan ? Je me suis peut-être tout simplement trompée d'endroit…

Les iris ponctués de carmin de la *Seilbhe* s'enflammèrent dangereusement, Armand, à mes côtés, s'en moqua ouvertement, c'était une occasion trop belle pour un sorcier affilié à Bran :

— Non, Aurore, je crois bien que nous y sommes ; je lis dans la plupart des *asarlaí* autour de nous la peur qu'ils ressentent à l'idée que Sélène ou votre grande déesse sacrée découvre l'ampleur de ce qu'ils t'ont fait subir… Des peurs intéressantes, d'ailleurs, certains ont même rompu depuis longtemps leurs vœux de pureté et ont dispensé la mort. Ah ! je crois que je viens de trouver le meurtrier de l'Éther de Diancecht, à ce propos !

Je souris malgré moi : Armand était parfait !

Alexiel en resta bouche bée, je vis sa colère se muer en désespoir. Ses rêves utopiques se brisaient un à un sous ses yeux, l'Éther d'Astoria possédait une pureté indéniable au contraire de ses pairs :

— Ma Reine, est-ce la vérité ? Par la Déesse, que va-t-il advenir de nous ? Les autres covens ne laisseront jamais, jamais passer cet affront…

Sélène, en retrait derrière Astoria, s'avança vers sa jeune Éther et lui déposa affectueusement une main sur la tête. Ce geste anima des sentiments insaisissables en moi. D'un regard appuyé, la Reine d'Astoria intima à Alexiel de garder le silence, et cette dernière tenta de se reprendre. Mais la jeune femme se montrait aussi volcanique que sensible, elle ne serait pas près d'oublier ce jour ni les paroles que formula sa déesse.

La fureur mit du temps à se répandre chez Astoria, comme s'il s'agissait d'une émotion trop lointaine pour être facilement saisie. Elle s'avança d'un pas vers le sorcier Bran à ma droite et tissa un sort avec une dextérité exceptionnelle :

— Je ne peux rien encore contre cette *Fothaidh*, mais rien ne m'oblige à supporter les cafards de ton engeance !

Je me déplaçai prestement, faisant preuve d'une rapidité beaucoup plus vive que d'ordinaire. Jamais je n'aurais pensé que la magie inhérente à l'Émergence imprégnerait aussi vite mon enveloppe charnelle. Il fallait dire que j'avais toujours vécu en me refusant cette possibilité.

J'étais prête à subir l'attaque de la déesse, s'il le fallait, prête à déclencher cette guerre dont la déesse Cassandre nous avait fait part et dont il était certain que j'y aurais un rôle à jouer.

— *Non* ! hurlai-je d'une voix modulée par l'Éther, même si je doutais que l'injonction magique ait un quelconque effet sur Astoria. Les membres de votre pentacle qui ont tenté de nous abattre comme des animaux pourront en témoigner, j'ai lié mon sort à ceux d'Armand Ypsilántis et Alyce McBain, ici présents, lors de mon Émergence. Les attaquer eux serait comme m'attaquer moi.

Astoria eut du mal à garder sa contenance, et la peau parcheminée de son visage trahit un instant sa fureur avant de redevenir lisse et dénuée de tout sentiment. Le contraste fut effrayant.

L'atmosphère se tendait au fur et à mesure que les minutes passaient, je ne savais si ma magie demeurait palpable pour les autres, mais mon courroux semblait déclencher quelque chose de nocif pour les *asarlaí* m'entourant. Je sentis l'agitation de Rune dernière moi et sa voix chuchoter

quelque chose à Lucius. Ils n'étaient toujours pas sortis de mon sillage, signe qu'ils ne savaient plus vraiment où se positionner après ce qu'ils avaient failli faire. Astoria reprit enfin la parole :

— Tu penses ainsi soustraire cette *Cáil* à mon pouvoir et à ma protection ?

— Oui, articulai-je nettement, sans cela Alyce serait déjà en train de pourrir dans une clairière, le corps dévoré par des charognards. Je crois donc qu'elle sera mieux protégée sous ma coupe que sous la vôtre.

— Aurore…, m'appela doucement Armand dans mon dos, sentant que j'étais certainement en train de franchir une limite dangereuse.

La déesse allait répliquer quelque chose, quand un homme fit irruption derrière Sélène et la *Seilbhe*, il venait de fendre la foule fébrile et il s'arrêta net lorsqu'il me reconnut :

— Aurore…, prononça Eden, abasourdi, en clignant des paupières plusieurs fois.

Je hochai légèrement la tête pour saluer mon grand frère, je regardai autour de lui, cherchant la chevelure d'Isleen, mais ne la trouvai pas. Je crus bien que j'étais soulagée qu'elle ne soit pas là pour assister à cette lutte de pouvoir instable dont je ne ressortirai sans doute pas vainqueur, ou dont je ne ressortirai pas tout court, d'ailleurs !

Eden prit tout de suite la mesure de la situation quand il laissa errer son regard derrière moi. Il était de loin le plus lucide de ce clan. Je compris à son air furieux, que seule sa sœur aurait pu déceler tant il exerçait un contrôle constant sur l'image qu'il renvoyait, qu'il ne m'avait pas trahie et j'inspirai profondément face à cette constatation.

— Qu'avez-vous tenté de faire ? cracha-t-il d'une voix dure à Lucius et à Rune, en s'approchant de nous d'un pas décidé.

Le sorcier à la chevelure de sang éclata de rire et rétorqua :

— Ce qui aurait dû être fait il y a bien longtemps, mais qui nous est malheureusement désormais interdit. Bien joué, Eden, tu as réussi à nous cacher la monstruosité de ta sœur…

— Quoi ? Qu'est-ce que tu…

Il se tut quand il me détailla plus précisément, il était membre du pentacle d'Astoria et sentit l'aura étrange de la magie qui émanait de moi. Quand il prit conscience des couleurs rouge écarlate et mauve foncé de mes iris, Eden accusa le choc. Il n'avait jamais su pour moi, à part ma mère et mon géniteur, probablement, il ne me semblait pas que quelqu'un d'autre ait

jamais été mis au courant de mon ascendance particulière. Cette nouvelle l'ébranla, la réalité le frappa avec plus de dureté que je ne l'aurais cru quand il mesura l'étendue de la vérité suivante : nous n'étions pas réellement frère et sœur.

Il se détourna vers Sélène et expira brutalement face au regard fuyant de sa mère. Le jeune homme aux cheveux châtain restait à l'image de son élément : il laissait couler les événements sur lui, mais lorsque son barrage cédait, il ne fallait pas se retrouver en face.

Alyce se dandinait étrangement depuis l'apparition de mon frère, j'avais bien trop d'informations en tête pour en faire grand cas. Je n'oubliais pas la principale raison qui m'avait poussée à revenir dans ce clan :

— Maintenant que les cartes sont rebattues et que tout le monde prend conscience de sa nouvelle position sur l'échiquier, m'accorderez-vous un peu de votre précieux temps afin que nous discutions de choses bien plus intéressantes ? demandai-je à la réincarnation d'Astoria qui fit une moue contrite.

— Ce sera avec un immense plaisir.

Elle quitta prestement la place et je fis quelques pas pour la suivre, puis me retournai afin de m'adresser rapidement aux deux sorciers qui m'avaient accompagnée dans cette galère :

— Alyce, suis Armand comme ton ombre, il a le pouvoir de te protéger, ici. Ne crois rien de ce qu'on te dira ou promettra, compris ?

— Oui…, opina-t-elle de la tête alors que ses yeux bleu sombre semblaient un peu perdus dans le vague.

— Il n'y a qu'Eden qui soit digne de confiance dans ce coven, et Isleen, si tu as le plaisir de la croiser, ce sont mes frères et sœurs. Les autres ne sont que de la pourriture, aveuglés par leurs idéaux…, articulai-je clairement à voix haute, tout en sachant très bien qu'Alexiel et Sélène m'entendraient.

La jeune femme aux cheveux bruns acquiesça une nouvelle fois, mal à l'aise alors que je la voyais relever la tête vers Eden qui s'approchait d'elle. Tandis que je lançai un regard assassin à Rune et Lucius, je me détournai et repris ma marche, quand une main vint agripper fermement mon bras. Ma magie commença aussitôt à s'enflammer, mais je la tempérai en voyant qu'il ne s'agissait que d'Alexiel. La jeune fille de dix-sept ans parla d'une voix tremblante :

— Je ne sais pas ce que c'est que ce bordel et je n'y comprends pas grand-chose, j'ai hâte que tu m'expliques tout, vraiment tout… Pour autant,

je voulais te dire que je suis heureuse de te revoir.

Je repensai à la gifle qu'elle m'avait assenée un peu plus tôt, on ne pouvait pas faire plus contradictoire, c'était certainement de famille.

— Quand je suis partie, tu n'étais encore qu'une petite fille, et te voilà Éther… Ce n'est pas ce que j'aurais espéré pour ma cousine, même si on peut dire que tu t'en es bien sortie, remarquai-je en posant une main sur la sienne afin de la repousser.

Je baissai d'un ton et lui appris :

— Ta mère aura sans doute besoin de toi, hier matin nous étions dans le clan Cassandre et sa déesse vient de la désavouer, je ne sais pas combien de temps elle pourra étouffer cela… mais inutile de t'en dire plus pour que tu saisisses la gravité de la situation.

— Comment est-ce possible ? me demanda Alexiel, les larmes aux yeux en comprenant que la vie de sa mère, Daenerys, ne tiendrait plus qu'à un fil, jusqu'à l'instant où quelqu'un tenterait de prendre sa place.

— Elle a trahi Cassandre, elle a occulté des visions de mon futur contre Sélène et Astoria, et elle en a payé le prix. Réfléchis bien à cela, Alexiel, tu dois m'en vouloir pour une foule de raisons réelles ou mensongères, je ne sais pas, mais en tant qu'Éther, tu dois savoir la chose suivante : Cassandre elle-même a notifié son désir de neutralité dans la guerre à venir, elle ne s'alliera pas ni ne s'opposera à moi.

— Tu n'étais pas obligée de me révéler tout cela… merci, murmura sobrement la jeune femme aux cheveux roux en reculant de plusieurs pas.

Et c'est ainsi que je quittai la place de notre coven, la tête haute, et toisant toux ceux qui me défiaient du regard. Astoria m'avait déjà devancée, et je ne fis rien pour la rattraper. Je n'incarnai plus une *asarlaí* ou une *Scriosadh* désormais, j'évoluais… en cette chose que je m'étais toujours promis de ne jamais devenir.

Cet être qui finirait mal.

Les *Fothaidh* qui survivaient au rituel de l'Élévation dissuadaient les rares d'entre nous à se révéler. Ils devenaient, la plupart du temps, comme Onyx, dépourvus de ce qui avait fait d'eux des êtres sensibles, pour se transformer en des entités impitoyables. Mais comme me l'avait fait justement remarquer Armand, n'étais-je pas déjà semblable en tout point à lui, dénuée d'âme ?

Une brise glacée souffla sur les toits et des flocons de neige vinrent cingler mon visage. J'avais grandi ici, et pourtant, jamais je ne m'étais

sentie aussi étrangère à ces lieux… La nature elle-même semblait vouloir me chasser de ce clan, la présence nouvelle d'Astoria devait y jouer pour beaucoup.

Nous rejoignîmes rapidement une chaumière entretenue depuis des siècles, dans l'attente que le miracle de la réincarnation de la grande déesse lumineuse se produise. Je n'avais jamais eu le droit d'y pénétrer. Cela aurait dû sans doute me faire quelque chose de fouler le sol de ce lieu sacré, il n'en fut rien. Je fus simplement soulagée qu'une bûche grésille dans l'âtre de la cheminée, cela pourrait au moins réchauffer mes mains et mes pieds gelés, à défaut de mon cœur, glacé depuis trop longtemps.

Sans y avoir été conviée, je m'assis sur une banquette jonchée d'une couverture lavande. Je me mis rapidement à mon aise afin de mettre toutes les chances de mon côté pour gagner la bataille que j'allais entamer ici. La vieille femme aux cheveux gris clair me toisa, puis passa sa main au-dessus de la table basse en bois située entre nous, face à la deuxième banquette où elle prit place élégamment. Deux tasses fumantes de *Sbiten* – je reconnus aussitôt cette boisson traditionnelle grâce à sa couleur orangée et à l'odeur qui s'en dégageait, mélange de miel, cannelle, clous de girofle et gingembre frais – apparurent sur la table.

Face aux manières étrangement bienveillantes d'Astoria, j'esquissai un sourire narquois :

— On tente déjà de m'empoisonner ?

— Contrairement à toi, je n'ai pas perdu mes bonnes manières ni mon sens de l'hospitalité…

Comme pour contredire mes paroles offensantes, elle prit le verre de *Sbiten* face à moi et en but une gorgée :

— Du poison ne ferait rien contre vous, de toute manière, mais je connais assez les usages de ce clan pour savoir que ce n'est pas ainsi que vous vous débarrasseriez de moi… vous opteriez plutôt pour un simulacre de sacrifice soi-disant utile à la communauté *asarlaí*.

La femme âgée eut un sourire en coin, laissant tomber peu à peu ce masque qu'elle avait toujours porté aux yeux du monde.

— Tu me fais beaucoup penser à ma sœur… Elle n'avait pas sa langue dans sa poche, et défiait les conventions pour ce qui lui semblait juste.

Je n'avais jamais eu connaissance d'une relation fraternelle entre Astoria et une autre déesse, alors j'en déduisis simplement :

— Et je présume que c’est à cause de cela que je n’ai jamais entendu parler d’elle ?

— En effet… Le pouvoir ne suffit pas, dans le *Sidhe*. Un être divin doit s’allier avec les bonnes personnes pour perdurer, mais tu le sauras bien assez tôt.

Oh que oui ! Je n’en doute pas un instant…, pensai-je en sachant à peu près ce qui m’attendrait, ces prochains mois, jusqu’au *Samhain*, où mon sort serait scellé. Je bus le *Sbiten* posé devant la *Seilbhe* et savourai le goût des épices chaudes sur ma langue. Je commençais peu à peu à me réchauffer et ce n’était certainement pas grâce à l’ambiance glaciale qui régnait entre nous.

— Je vais aller à l’essentiel, je ne suis là que pour une seule raison. Je sais que vous détenez mon âme, et je veux la récupérer, tout de suite !

Un sourire radieux, s’il n’avait pas été arrosé de cyanure, s’épanouit sur ses lèvres affinées par la vieillesse.

— Ce ne fut pas trop dur de subir les réponses des dieux à la suite de ton Émergence ? Sans ton âme, c’est un exploit que tu y aies survécu… mais tu n’as jamais cessé de nous surprendre, depuis ta naissance.

La garce ! Elle se moque de moi ouvertement et n’a clairement pas l’intention de me rendre mon âme…, compris-je en m’affalant un peu plus sur le divan confortable, rien que pour voir son sourire se crisper davantage.

— C’est ce que j’ai cru comprendre. Vous voulez donc jouer ce coup-là…, répliquai-je, désinvolte en enroulant une mèche de mes cheveux autour de mon index. Je ne pense pas que les *Dia* apprécieront que vous déteniez l’âme d’une *Fothaidh* et que vous ne daignez pas la lui rendre, avec le passif que j’ai avec votre clan, ça ne fera que vous desservir.

Astoria se mit à rire, un rire coincé et désagréable, un peu comme celui de Lucius, sans la démence. Je l’affrontai du regard, mes iris poignardant son être.

— Voilà que, à peine sorti de sa chrysalide, le papillon se prend déjà pour un cygne… Les *Dia* n’ont que faire de toi, notre passif, comme tu le dis, ne les concerne pas, comme tout ce qui se passe dans la vie d’un *asarlaí* avant son Émergence. Je pourrai te battre à mort durant la nuit de *Samhain* que pas un ne lèverait le petit doigt pour toi. Alors… oui, je crois bien que je vais jouer ce coup-là ! assuma-t-elle pendant qu’une étincelle de joie brillait dans ses yeux translucides ponctués de carmin.

Elle commençait doucement à me chauffer, je n'avais plus beaucoup de cartes à abattre. Je ne savais pas précisément où se trouvait mon âme, et sans elle, je n'avais pas du tout la puissance pour mettre à sac ce clan et la retrouver… ni pour délier les sortilèges qui devaient la garder prisonnière. J'expirai bruyamment et me levai vivement, il fallait que je bouge afin de m'empêcher de fracasser à coups de poing le visage de cette femme :

— Je suis tout ouïe, que voulez-vous ?

— Je préfère ça…, glissa la divinité d'une voix mielleuse.

Je fis le tour des meubles et des objets sans importance qui trônaient dans ce salon avant qu'Astoria ne daigne me répondre, nous n'avions pas la même notion du temps :

— Tu as sûrement remarqué que Sélène semble amoindrie, le fait que tu sois sa fille n'y est pas étranger… Les rumeurs selon lesquelles tu serais la prochaine Reine de mon clan n'étaient pas sans fondement. Sélène ne peut plus gouverner mon coven, elle n'en a plus le pouvoir et n'en aura bientôt plus la force.

Ses paroles pénétrèrent durement en moi, je n'avais jamais eu l'occasion d'entendre parler ainsi de la femme qui m'avait mise au monde. Je me demandais ce qui avait bien pu arriver, pour qu'elle perde aussi rapidement sa souveraineté. Je tournai sciemment le dos à Astoria, concentrée à détailler les runes gravées sur un candélabre ancien, je ne tenais pas à ce que mon visage trahisse une quelconque perturbation. La voix millénaire reprit :

— Il y aurait bien des *asarlaí* pour la tuer sans remords, mais, malheureusement, personne ne possède son envergure… Tous les membres du pentacle sont soit déments, soit trop inexpérimentés pour ces jeux de pouvoir.

Qu'elle ait conscience de la faiblesse de son pentacle provoqua en moi un sentiment étrange… Était-ce pour cela qu'elle appelait d'autres sorciers des pentacles d'autres clans ? Commençait-elle enfin à faire un grand nettoyage dans sa ménagerie ?

Je me retournai lentement vers la vieille femme qui buvait à petites gorgées le liquide ambré encore fumant, et lui soufflai d'une voix pleine d'ironie :

— Mais moi si, n'est-ce pas ? Comptez-vous vraiment sur moi pour prendre la couronne de ma mère ? Au sommet d'un clan qui a toujours voulu ma mort sans pouvoir me la donner ?

— Toutes ces considérations restent humaines… Il faut penser en termes de pouvoir. Tu as un pouvoir, étonnement développé, malgré l'absence de ton âme, et tu es désormais une *Fothaidh*, tu es native de mon coven et tu en connais parfaitement le fonctionnement, qui d'autres pourrait incarner une meilleure Reine que toi ?

J'éclatai d'un rire froid, c'est qu'elle paraissait convaincue par son discours paradoxal, si on le comparait à son attitude envers moi depuis toujours. Je déglutis plusieurs fois pour tenter de faire partir la sensation du nœud coulant se resserrant peu à peu autour de ma gorge.

Les paroles que j'avais entendues dans mes pensées durant cette vision terrifiante me revinrent à l'esprit…

Pour tâcher de sauver l'essence de notre magie, ainsi que le futur de tous les clans, accepte tout ce qui te transformera en une guerrière impitoyable… Absolument tout, afin d'espérer un jour les affronter… Et t'en sortir saine et sauve…

Oui, cela me donnerait sans aucun doute du pouvoir et une influence dont je n'aurais jamais rêvé… Même si être Reine ne me semblait pas un synonyme de guerrière et que ce n'était pas spécialement ce que j'avais en tête, comme plan d'avenir. Reine d'un clan avec lequel j'étais liée par une haine réciproque, cela ressemblait étonnamment à l'enfer des míshásta.

Astoria se leva et s'approcha doucement de moi, sa longue tunique d'un blanc vaporeux se balançait à chacun de ses pas.

— Accepte de devenir la Reine de mon pouvoir sacré et tu retrouveras ton âme.

— C'est un peu maigre comme accord. Quand la retrouverai-je, précisément ?

Je savais que les habitants du *Sidhe* n'avaient pas leur pareil pour conclure des marchés dont on ne ressortait jamais gagnant. C'était le genre de pacte où chaque mot prononcé se révélait d'une extrême importance. Sa proposition s'avérait bien trop floue pour qu'elle me soit favorable.

— Sache que les *Fothaidh* et les dieux ne peuvent pas sceller de pacte au sens où les *asarlaí* l'entendent, si c'est cela que tu crains… Je t'accorde les rênes de mon clan, c'est déjà assez généreux de ma part, si tu ne me déçois pas, tu n'auras pas trop à attendre…

Pour un être ayant vécu des centaines d'existences, cela ne me rassura guère.

— Laissez-moi un peu de temps pour y réfléchir…, lançai-je en tentant de trouver une idée quelconque dans l'optique de modifier la tournure des événements.

— Pourquoi ? Nous savons très bien toutes les deux que tu accepteras, sans ton âme, tu restes faible…

— Je ne survivrai pas à l'Élévation, sans elle, ça aussi nous ne l'ignorons pas.

— En effet, sourit-elle de toutes ses dents, alors soit efficace, six mois à vivre pour une personne si jeune… ce serait tellement dommage, n'est-ce pas ?

Elle ponctua ses mots en passant son index parcheminé sur mon visage. Ce contact me répugna, j'eus l'impression d'être touchée par un morceau de glace fripé. La seule évidence qui s'imposa à mon esprit demeurait la suivante : il me fallait absolument mon âme, et en devenant Reine du clan d'Astoria, je gagnerais du pouvoir, celui d'affronter mon destin. La déesse reprit :

— Qui ne dit mot consent, ma chère…

Elle envoya une onde d'Éther à travers sa main et l'ongle pointu de son index lacéra ma joue. Du sang chaud s'écoula jusque dans le creux de ma nuque. Je ne ressentis rien de cet acte, trop concentrée sur la haine qui couvait en moi et que mes yeux vairons devaient refléter. Une lumière éclatante brilla entre nous et je sentis cette dernière pénétrer brutalement ma chair. Une douleur vive m'empoigna et quelque chose en moi tenta de faire barrage à cette clarté éthérique. La déesse venait ainsi de sceller notre accord et m'avait insufflé une dose d'Éther considérable, rien d'équivalent avec la quantité astronomique que je pouvais puiser naturellement dans mon âme, mais je devinai une réserve correcte afin de me faire respecter au sein de son coven.

OceanofPDF.com

Neuvième magie : Âme stram gram.

Cher Livre des Ombres,

Ai-je fait le bon choix ? Aurais-je dû tenir tête à Astoria et refuser son chantage ? Suis-je certaine qu'elle tiendra parole ? J'ose le croire, même si un doute persiste au fond de moi…

Mes jours sont comptés, en révélant ma part divine je suis entrée dans une lumière malsaine qui me fortifie pour la société asarlaí *autant qu'elle me rend vulnérable aux yeux des* Dia*.*

Ce clan ne semble jamais manquer d'imagination pour me pourrir la vie et m'enchaîner à lui. Quel rayonnement posséderai-je sur mes sujets, si tous me voient comme un monstre ? Quelle sera la teneur de mes geasa *? Aucun dirigeant ne connaît à l'avance la totalité des règles qui pèseront sur lui telle une épée de Damoclès… attendant le moindre geste, la moindre parole déplacée pour sévir avec une cruauté aveugle.*

Heureusement, Armand reste à mes côtés, dans cette épreuve… Et je peux compter sur mon grand frère et ma petite sœur pour m'épauler et tenter de me changer les idées, au bord de ce gouffre dans lequel je vais devoir plonger malgré moi.

J'aimerais parfois avoir le pouvoir d'avancer le temps, et d'être au prochain sabbat de Samhain*… Qu'y verrai-je ? Une Élévation prodigieuse, qui m'assurera une vie dénuée de peur ? Ou une mort douloureuse, infligée de la main de ceux qui me craignent et ne rêvent plus que de ma mort ?*

Extrait du *Livre des Ombres* d'Aurore Callahan

C'est ainsi que mon calvaire commença.

Je n'aurais certainement pas survécu trois jours dans ce lieu, si j'avais été dotée de mon âme. Une semaine déjà que je passais mon temps retranchée

dans mon ancienne chambre de la demeure familiale. Demain se déroulerait mon intronisation, et avec elle, la multitude de *geasa* incombant à une Reine du pouvoir sacré, comme l'interdiction de quitter le territoire sans l'autorisation de sa divinité plus de huit jours et huit nuits consécutifs. Je n'avais pas profité de ma liberté provisoire pour partir, tout simplement parce que je ne savais pas où aller ni vers qui me tourner sans que cela vire au drame. J'avais eu beau retourner la situation dans tous les sens, je n'avais trouvé aucune alternative ou échappatoire, et j'avais l'impression d'être une lionne en cage, prête à dévorer le premier qui oserait en franchir les barreaux.

Alyce était restée souvent près de moi, ces derniers jours, elle me semblait changée… Était-ce au contact de ce clan d'hypocrites qu'elle était devenue aussi agressive ? S'en voulait-elle pour la position dans laquelle j'avais été forcée de me mettre à cause de sa trahison ? Dans tous les cas, je ne l'aurais jamais cru capable d'insuffler autant de violence dans chacune de ses répliques. Elle se tempérait, avec moi, mais sa rage et son amertume étaient bien trop puissantes pour être étouffées. Nous avions été ensemble lorsqu'elle avait demandé à un oiseau aussi clair qu'un croissant de lune d'aller prévenir Nithaël, son ancien Roi du pouvoir sacré, qu'elle siégerait bientôt en tant qu'Eau du clan d'Astoria. Je l'avais vu pleurer, et j'avais deviné, sous les larmes, la honte de devenir une *Cáil* et de décevoir celui pour qui elle aurait sacrifié sa vie… avant.

Concernant Armand, le sorcier de Bran ne me quittait que très rarement, je me blottissais contre lui lorsqu'il dormait. Ce simple contact me donnait la force nécessaire pour ne pas en finir avec tout ça au plus vite. Je ne savais pas quel était le but de tout ceci, mais il fallait que l'issue se dessine rapidement…

Ce vide en moi, celui qui se creusait comme ma propre tombe dans mon être, me faisait tanguer au bord d'un gouffre effrayant. La main que me tendait Armand m'aidait à ne pas y sombrer, mais serait-il assez fort pour soutenir ce fardeau que je portais ?

Il ne s'était pas révélé au clan de Bran. Pour l'instant, je restais sa seule priorité, il tentait de rattraper le temps perdu. Sa loyauté avait quelque chose de pur et bienfaisant, je n'osais pas imaginer ce qu'il se passerait, quand il déciderait de faire face à son clan, à son Roi et à son jumeau…

Assise sur le lit où je ne pouvais pas dormir, je tournais la bague de mon index, celle ornée d'une corneille, tout en réfléchissant à toute cette belle merde. En révélant la part de divinité qui sommeillait en moi, j'avais lancé un processus dont le déroulement et la finalité me donnaient la sensation de marcher sur un chemin dénué de lumière avec les yeux bandés. Et lorsque je me demandais quelle idée avait bien pu me traverser pour que j'en arrive là, les flashs d'Alyce et de la tête décapitée d'Armand me revenaient…

Cela nous a épargné une mort cruelle… Mais est-ce que je n'ai pas simplement retardé l'inévitable ?

Trois coups frappés à la porte brisèrent mes sombres pensées.

— Si c'est pour me parler de mon intronisation, allez vous faire foutre ! lançai-je en guise de bienvenue à qui oserait franchir cette barrière symbolique qui me séparait du monde.

Cette dernière s'ouvrit malgré tout, et une silhouette familière pénétra dans la chambre en refermant soigneusement derrière elle.

— Si cela avait été Sélène, je ne crois pas qu'elle aurait été contente…, me reprit mon grand frère en s'avançant vers le lit, en dépit de mon regard noir.

— Si notre mère a pu se satisfaire à l'idée de me retirer mon âme et de m'offrir à un dieu comme épouse sacrificielle, je crois qu'elle aurait pu supporter une grossièreté à son encontre !

Eden s'assit au bord du lit et tourna la tête vers moi, le visage peiné. Il n'était pas comme les autres hommes de mon entourage, le sorcier aux courts cheveux bruns demeurait sensible, malgré la carapace qu'il s'était forgée afin de résister à la corrosivité du clan d'Astoria.

— Touché ! Est-ce que ça va aller… pour demain ? souffla-t-il en me sondant de ces grands yeux d'un doux vert impérial.

Je soupirai, il était compliqué de me montrer acerbe devant lui… Mon frère avait toujours été attentionné, et il avait été, avec Isleen, mon seul allié durant la presque totalité de ma vie.

— Je crois qu'on pourrait dire que je suis terrifiée… c'est la conclusion à laquelle je suis arrivée en analysant toutes ces mauvaises sensations qui me tordent le ventre depuis des jours, avouai-je sans détour.

Eden posa une main protectrice sur mon genou replié vers moi et il me sourit :

— J'avais peur que tu aies perdu la tête en t'observant te comporter avec les autres, ces derniers jours… mais tu es restée sensée malgré tout…

— Alors, heureux de quitter ce clan de pourris ? déviai-je de sujet, puisque ressasser ce que nous savions déjà par cœur tous les deux serait bien inutile.

— Tu n'as pas idée ! rit simplement le jeune homme de vingt-neuf ans, tu sais comment sont Lucius et Rune, travailler à leurs côtés… c'est juste un cauchemar. Narcisse n'est qu'un fidèle toutou, capricieux à ses heures perdues. Heureusement qu'Alexiel a remplacé Lizaveta, il y a trois ans, ça m'a permis de tenir. Notre cousine est encore vierge de toute cette souillure, c'est une belle personne, et j'espère qu'elle arrivera à changer la destinée de ce clan…

— Dois-je comprendre que, comme Alyce, tu vas devenir un *Cáil* ? Tu as déjà été appelé par une autre *Dia* ?

Mon frère détourna la tête et se leva promptement, je ne doutais pas qu'il n'avait parlé de cela à personne, ni même avec notre mère, qui restait avant tout sa Reine. L'homme à la stature athlétique alla à la fenêtre et l'ouvrit pour aérer ce lieu que mes pensées avaient dû rendre étouffant et délétère. Il se concentra quelques instants et sa magie lui répondit. Autour de nous venait de se créer une fine pellicule d'eau.

— Pour les oreilles indiscrètes, se justifia-t-il avant de reprendre d'une voix plus dure. Oui, j'ai été appelé, depuis bientôt un an, déjà. J'attendais que l'*asarlaí* censé me remplacer arrive, j'attendais de voir si on te retrouverait, je ne voulais pas quitter le clan sans t'avoir revue, saine et sauve.

Je hochai la tête sombrement, ainsi, il avait déjà un coven pour l'accueillir, une nouvelle demeure, une nouvelle vie sous la protection d'une divinité qui le traiterait comme Astoria ne l'avait jamais fait : avec respect et en appréciant ses qualités et compétences à leur juste valeur. Eden restait un sorcier très doué et responsable, et le fait qu'il soit mon frère n'avait rien à voir avec ce jugement.

— Ne t'inquiète pas… Je ne te laisserai pas, pas déjà ! Je resterai près de toi. Toutes ces années, j'ai dû jongler entre ce qu'on attendait de moi et mon devoir de grand frère. Et à contrecœur, j'ai souvent dû faire passer les intérêts du clan avant les miens, avant les tiens…

— Je le sais Eden, et tout ça est très loin d'être ta faute, le coupai-je, mal à l'aise avec cette réalité.

Le jeune homme soupira et se rapprocha de moi alors que je venais de me relever du lit. Sans détour, il me prit contre lui et me serra fort. Les bras

ballants, je ne sus pas quoi faire, mais Eden n'en prit pas ombrage. Il posa son menton sur le haut de ma tête et je me surpris à respirer son odeur, mélange de menthe poivrée et de cannelle.

— Tu m'as tellement manqué, *Mo dheirfiúr súilíneach*[7]… Je ne t'en veux pas… Pas un instant, je ne t'en ai voulu de nous avoir fuis.

Alors que les énergies du lieu m'enveloppaient, que le parfum de mon grand frère me ramenait à des souvenirs de mon enfance, une pensée me frappa brutalement.

Je me trouvais à la maison… Je n'étais plus en fuite, je n'étais plus le monstre à abattre. J'étais revenue près des seules personnes que j'avais toujours aimées, et j'allais être Reine.

Un sanglot déchira ma gorge, mon frère m'étreignit plus fort encore et souffla doucement à mes oreilles les couplets de comptines russes qu'il avait été le seul à me chanter dans ces longues nuits d'hiver, sans lune et dénuées de tout espoir.

Je ne résistai pas, je laissai ce flux d'émotions incontrôlables et innommables me percuter de plein fouet et les acceptai. Grâce à la magie d'Eau d'Eden, personne ne m'entendrait, personne ne me jugerait.

Je perçus la porte s'ouvrir et m'immobilisai. Quand deux bras frêles vinrent nous entourer, je reconnus près de moi cette longue cascade flamboyante et mes pleurs redoublèrent. Isleen ne se trouvait jamais loin d'Eden. Nous étions enfin réunis, tous les trois, et comme à chaque fois qu'ils étaient avec moi, je me sentis de nouveau vivante. Me revinrent en mémoire tous ces moments où devoir les quitter m'avait paru insurmontable, j'étais partie sans le leur dire, sans un au revoir…

— Nous sommes ensemble maintenant, et personne ne pourra nous séparer.

Ma petite sœur et moi hochâmes la tête de concert et, toujours dans les bras d'Eden, je la contemplai, fascinée par l'éclat de son regard de jade. Elle m'offrit un sourire rayonnant et peu à peu mes larmes cessèrent de couler.

— Oui, tu as raison Eden…

Isleen sortit un mouchoir brodé de l'une des poches de sa robe en mousseline et m'essuya délicatement les joues avec. Je la laissai faire et nous nous assîmes naturellement tous les trois à même le sol, là où j'avais dessiné mon sceau habituel destiné à évacuer ma fatigue.

— Demain, c’est le grand jour, j’ai eu beau retourner ça dans tous les sens, je ne sais pas comment je vais me sortir de ce pétrin ! lançai-je pour briser le silence.

— Armand n’a pas eu d’idées ? m’interrogea Eden avec une petite lueur dans le regard qui me déplut.

Asarlaí ou *míshásta*, on ne change pas les instincts protecteurs d’un grand frère.

— Armand vient de sortir de l’Entre-deux-mondes dans lequel son jumeau l’avait enfermé depuis six ans… il ressasse bien assez ses problèmes comme ça pour être capable de trouver une solution à ma situation. Et je le connais bien Eden, c’est un sorcier Bran, mais il n’était pas vil et méprisable comme la plupart des *asarlaí* de son clan.

Eden avait fait apparaître des gouttes en suspension qu’il s’amusait à faire tournoyer, signe que cette discussion le rendait anxieux. Isleen, assise à mes côtés, nous écoutait avec un grand intérêt, elle ne pouvait pas nous parler, mais elle restait toujours très attentive.

— J’en doute… Je sais que les sorciers d’Astoria ne sont pas tous lumineux, mais la majorité est pure ! Nous naissons avec des prédispositions indiscutables sur le contrôle de l’Éther, et notre magie est l’une des plus douces et raffinées que je connaisse. Alors, pourquoi les sorciers de Bran ne seraient-ils pas, en contrepartie, tous des êtres immoraux avec un penchant pour les ténèbres et le mal ?

J’accueillis sa question d’un regard noir et il baissa aussitôt le sien, c’était un manque de respect manifeste d’affronter les yeux d’un *Fothaidh*, jamais je n’aurais cru que cette règle s’appliquerait entre nous deux. Quelque part, ses paroles me touchèrent sans doute.

— Je n’ai pas envie de polémiquer là-dessus, si je te disais qu’Onyx m’a proposé de me rallier à son clan pour me protéger, tu tiendrais toujours ce discours ? l’attaquai-je avec plus de véhémence que je ne l’avais voulu.

Isleen et Eden échangèrent une œillade surprise, ce dernier en était presque bouche bée. Une douzaine de gouttes d’eau en suspension s’ajoutèrent à celles qu’il contrôlait déjà.

— Si tu es là, à devoir accepter la régence du clan d’Astoria, c’est bien que tu as refusé, s’opposa-t-il et son argument me piqua au vif.

— Eh bien, j’aurais peut-être dû accepter ! Je ne t’aurais pas cru si étroit d’esprit. Armand a voulu m’aider à fuir ce clan, et Onyx m’a tendu la main pour que je bénéficie de sa protection. Quand on remet les choses en

perspective, c’est bien plus que ce que personne d’autre n’a fait pour moi ici !

Isleen baissa la tête, elle ne supportait pas nos disputes fraternelles, mais je n’avais pas à me taire. Eden planta son regard dans le mien, cette fois, l’impérial s’entrechoqua contre les teintes divines du mien.

— Tu es sérieusement en train de me vanter les qualités d’un serviteur de Bran ?! Permets-moi de douter de ta stabilité mentale, petite sœur !

— Dixit celui qui est ravi et soulagé de quitter le clan d’Astoria. Un peu paradoxal, non, grand frère ? ripostai-je avec ironie.

Nos divergences me firent réaliser que, pour une fois, ce n’était pas moi qui portais des œillères sur la situation que nous vivions. S’ils me voyaient, certains seraient sans doute fiers de moi… Peut-être commençais-je à changer ?

Macha t’a conseillé d’accepter des alliances, même si elles t’apparaissaient contre nature, mais tu n’as pas saisi l’importance de ses paroles.

Cette phrase résonnait en boucle dans mon esprit, la voie que j’avais empruntée jusqu’à présent n’avait pas été la bonne… Il ne me restait plus qu’à espérer que celle que je suivrai dorénavant ne serait pas pire.

Notre petite sœur darda sur nous ses iris de la couleur du jade, nous offrant un regard courroucé, avant de nous tirer la langue. Eden réagit pour nous deux en éclatant de rire, brisant la tension qui s’était installée. Leur complicité ne faisait aucun doute, ils en avaient développé ce langage sans paroles, que j’avais, malgré moi, souvent envié. Avant qu’on ne m’arrache mon âme, c’était la relation que j’avais nouée avec Eden. Et puis, quand l’acte ignoble avait été commis, mon instabilité et ma froideur grandissante avaient altéré notre lien fraternel, c’est ainsi qu’Isleen et Eden s’étaient rapprochés indéniablement, me laissant à maintes reprises spectatrice de ce que j’aurais dû partager avec lui, avec elle, au cœur d’une famille normale.

Eden dut comprendre la tournure de mes pensées, parce qu’il posa une main bienveillante sur mon épaule :

— Nous n’allons pas tout gâcher à propos d’un Bran… Je ne sais pas si un jour je pourrais juger ces sorciers comme dignes de confiance ou en accord avec l’essence de notre magie. Mais si c’est ce que tu penses, je m’efforcerai de respecter cela.

Je hochai silencieusement la tête et il poursuivit :

— Venons-en à l’essentiel… ton âme.

Je sursautai et répliquai vivement :

— Dis-moi que tu sais où elle se trouve !

— Malheureusement, non…, murmura-t-il d'un air coupable en se concentrant sur ses gouttes devenues bulles d'eau en suspension. Je suis également resté pour tenter de la retrouver sans éveiller les soupçons, ce qui n'est pas une mince affaire… mais rien !

— Si tu fais partie du pentacle d'Astoria et que tu n'as aucune piste… je crains que cette quête soit vouée à l'échec…, soufflai-je, défaitiste. Tu es certain qu'il n'y a rien dans le temple d'Astoria ? Ou dans sa demeure ?

Eden leva les yeux au ciel et sa mine se fit réprobatrice :

— C'est évidemment par là que j'ai commencé ! J'ai une piste, peut-être, je n'en sais rien… tu sais bien que le coven avait bien pris soin de m'éloigner d'ici et de m'envoyer en mission diplomatique chez le clan de Némésis quand ils ont osé t'arracher ton âme comme des…

Le jeune homme de vingt-neuf ans ne termina pas sa phrase et je sentis sa main sur mon épaule secouée par un tremblement, il la retira aussitôt et je détournai mon attention sur Isleen, qui nous écoutait avec la plus grande concentration.

— Au point où j'en suis, même une piste fantasmagorique serait bonne à prendre…

— C'est Lucius… J'ai remarqué, au fil des années, que, malgré les cérémonies, malgré nos tenues traditionnelles, ou même durant les moments où nous baignons tous ensemble dans les eaux lustrales avant nos sabbats, il ne quitte jamais, et je dis bien jamais, un poignard ceinturé à sa taille.

— Suspect, en effet…, murmurai-je en me demandant si cela représentait une piste ou bien s'il était totalement normal pour un pervers sadique de se balader avec un poignard même complètement à poil.

Le pire : je ne parvenais pas à trancher sur la question.

— Tu crois qu'ils auraient pu lier mon âme à son poignard, s'en servir comme un réceptacle ou un truc de ce genre ? interrogeai-je.

— J'ai tourné cela dans tous les sens et c'est vraiment quelque chose de complexe, même au niveau des sorts employés, tu dois être la seule sorcière à qui c'est arrivé, et j'ai bien peur qu'ils aient dû faire du sur-mesure…, soupira Eden. Alors, à moins que tu ne veuilles torturer les différents Rois et Reines ou membre des pentacles impliqués dans cette histoire, dont nous n'avons pas la liste, je te le rappelle, il va falloir se contenter de suppositions…

Ma petite sœur me prit la main et m'offrit un sourire étincelant. Je me sentis un peu moins plongée dans les ténèbres, en cet instant. Je devrais explorer cette piste, je n'avais pas vraiment le choix.

La porte de ma chambre s'ouvrit, faisant sursauter Isleen et Eden. Ce dernier avait déjà levé sa main entourée de bulles d'eau dans un mouvement défensif. Un réflexe qui trahissait son état d'esprit au sein de ce clan.

Armand était entré, sans frapper, et se figea en nous voyant tous les trois enveloppés dans cette bulle d'eau qui nous avait coupés du monde. Mon frère la fit disparaître et le sorcier de Bran ne dit pas un mot pour s'excuser, il me regarda simplement :

— Je pensais que tu serais seule.

— Il ne te sera pas permis de faire preuve d'une telle familiarité envers notre Reine après son couronnement… Des membres du pentacle et d'Horus surveilleront en permanence ses arrières, il ne serait pas bien vu, ni même admis, que tu oses franchir son intimité aussi impunément.

Je me mordis la lèvre, il n'y allait pas avec le dos de la cuillère.

Le sorcier aux longs cheveux noirs planta son regard assombri par la colère dans le sien et déclara sans demi-mesure :

— Aurore est mon *anima*, alors je me fous complètement de vos règles stupides ! Si je juge nécessaire d'être avec elle, ce n'est pas avec toi ou un membre d'Astoria que j'en discuterai. À l'époque déjà, tu n'as rien pu faire pour nous séparer, et tu es resté bien aveugle concernant notre liaison, donc tu n'as vraiment rien à dire.

Eden me lança un regard noir, puis nous dévisagea Armand et moi avant de lâcher amèrement :

— Vous êtes donc réellement ensemble ? Tu vas être la Reine du coven d'Astoria Aurore, ça ne sera jamais accepté ! Et si le clan le savait, apprenait, qu'en plus, vous êtes des âmes sœurs, tu serais d'autant plus haïe et personne ne te respecterait.

— Clairement Eden, garde tes prédications pour les plus jeunes ! Premièrement, que je couche ou non avec Armand ne te regarde pas, deuxièmement, si je parlais comme ça de ton âme sœur, tu crois que ça ne te ferait pas du mal ? Je n'ai plus d'âme, mais nous nous devons quand même une forme de respect, non ?

Mon frère soutint mon regard fermement, mon dernier argument dut faire mouche, parce qu'il poussa un gros soupir. Nous nous levâmes tous les trois dans un même mouvement, ce qui accentua l'atmosphère étrange qui

régnait dans cette chambre. Isleen se jeta dans mes bras et je la serrai contre mon cœur tout en caressant les beaux cheveux que nous avions en commun.

— Bon courage pour demain. Ça ne sera pas facile, mais tu seras peut-être plus en sécurité en étant Reine du pouvoir sacré d'Astoria que tu ne l'as jamais été, fit Eden avant de quitter la pièce.

Lorsque, quelques minutes plus tard, je me retrouvai seule avec Armand, je retombai dans cet état végétatif. Le jeune homme de vingt-six ans s'occupa de moi et resta éveillé toute la nuit à mes côtés, comme pour me soutenir dans ce qui serait certainement l'une des pires journées de ma vie.

---

7 « Ma sœur étincelante » en irlandais.

OceanofPDF.com

Dixième magie : Au nom de la mère.

« On rencontre sa destinée souvent par les chemins qu’on prend pour l’éviter. »

Jean de La Fontaine

Les ablutions précédant ma cérémonie d’intronisation durèrent des heures. Des *asarlaí* s’étaient relayés pour m’enduire d’huile et de lotions à bases de différentes plantes censées purifier chaque parcelle de mon corps et de mon pouvoir. S’ils connaissaient la véritable nature de ce dernier, ils auraient sûrement trouvé cela plus probant de me badigeonner d’huile de plante inflammable pour y mettre le feu.

Concernant mon futur public, le clan entier assisterait à mon intronisation, mais aucun autre invité n’y serait admis, ce type de cérémonie restait intimiste pour chaque coven. Enfin, si par intimiste, on entendait la présence d’environ quatre cents personnes, bien entendu.

Je n’étais ni stressée, ni angoissée, ni effrayée… l’avantage des horreurs que m’avait fait subir ce clan. Ils me plaçaient sciemment à leur tête et je m’efforcerais de ne pas les décimer dans la seule optique d’obtenir très rapidement mon âme. Alors, sans être mielleuse, je restai froide et distante, en essayant de gommer les remarques caustiques qui désiraient franchir mes lèvres à chaque instant en leur compagnie.

Les femmes qui m’avaient vêtue pour cette occasion n’avaient pas raté leur coup… Après m’être observée dans une surface d’Éther, j’avais bien mis quelques instants à me reconnaître.

Ma haute silhouette avait été sculptée par une robe bouffante, véritable avalanche de tulle et de soie d’un blanc immaculé. Je portais, sur mes épaules dénudées, une cape violine légère, mais nécessaire à cause du froid mordant. À mon cou pendait une rivière de pierres de lune, qui jetaient des

reflets de nacre bleutée au moindre rayon de lumière. Mes cheveux avaient été coiffés en un chignon bas entouré de boucles soignées. Cette coiffure maîtrisée s'opposait parfaitement avec la nature habituellement indomptable de ma cascade rousse. Plusieurs mèches rigides retombaient sur le devant de mon visage, contrastant avec ma peau diaphane. Un maquillage léger appuyait cette impression virginale qui s'échappait de mon être, devenue une beauté pure, cela avait dû être le mot d'ordre d'Astoria, à l'attention de celles qui m'avaient emballée comme un cadeau à *Yule*.

Une touche de noir, cependant, détonnait violemment dans ma tenue, un ruban de dentelle sombre ceinturait ma taille, peut-être pour que personne n'oublie la menace que je représentais…

Je me trouvais à présent sur cette estrade en pierre, celle où j'avais vu la petite sœur de Rune, marquée de la même *Spéiriúil séala* que moi, se faire assassiner ignoblement.

La vie n'est qu'une douce ironie, que tous ces sorciers présents ce jour-là me voient aujourd'hui devenir leur Reine…

Il n'existe sans doute pas une meilleure punition pour eux…, songeai-je alors que la réincarnation d'Astoria, face à moi, me dictait les devoirs qui m'incomberaient dès cette foutue cérémonie achevée.

Sélène, postée à mes côtés, demeurait aussi rigide que la pierre. Elle cachait quelque chose, son maintien n'était pas du tout celui que je lui avais connu toute ma jeunesse. Serait-elle blessée ? Je n'avais pas eu l'occasion de me retrouver seule avec elle, jusqu'à présent… et je n'aurais pu dire avec précision laquelle de nous évitait le plus soigneusement l'autre. Mon retour avait marqué son déshonneur et sa tromperie au fer rouge, elle avait dissimulé mon engeance divine, et j'étais comme un secret honteux qu'on lui jetait au visage, après plus de deux décennies.

La Reine d'Astoria était mariée depuis des années à un gentil sorcier, comme il en existait peu, certainement. Un homme bon, mais un homme faible. Dans ce coven, faire partie de la gent masculine marquée par Astoria, c'était un peu comme accepter d'être un chat à qui on retirait les griffes et les crocs. Eden s'était battu contre cette régence toute féminine, mais nombre de ses confrères n'essayaient même pas, Miroslav faisait partie de ceux-là. Alors que Sélène avait toujours incarné une jeune femme puissante et remarquée, même dans sa jeunesse, son mari ne vivait que dans son ombre, bienheureux qu'elle ait consenti à s'unir à lui, et de lui offrir

trois enfants… enfin, deux, au dernier décompte. J'avais toujours su qu'il n'était pas mon père, est-ce que Sélène le lui avait avoué également ?

J'avais souvent évité Miroslav, trop consciente que je n'avais pas de place dans sa vie. Je portais le poids des remords à propos d'une situation dont je n'étais même pas fautive, sans jamais avoir su ce que ma mère pensait de cette situation ni même comment celle-ci avait pu seulement être possible.

Avant de perdre mon âme, j'avais été altruiste envers certaines personnes, pourtant, aujourd'hui, s'ils périssaient sous mes yeux, je savais que je resterais insensible.

— Tu ne devras pas parler avant ton Éther… Tu devras veiller au bien-être matériel de tes sujets, à la fertilité de la terre de ton clan et de tes ancêtres… Tu ne devras jamais mentir, jamais aller à l'encontre de la parole de ton Éther, si celle-ci est pleine de bon sens et qu'elle te permet d'éviter le déshonneur sur ton clan… Tu ne passeras pas plus d'une nuit hors de ta maison sans mon assentiment… Il te sera interdit de quitter ton clan plus de huit jours pour que ta magie puisse perpétuellement défendre ses terres et la nourrir… Tu ne feras qu'un avec ton clan, il aura besoin de ta force et de ta vitalité pour survivre…

Je restai imperturbable face aux *geasa* saturées d'Éther que la déesse m'adressait en personne, ses yeux maintenant violets, signe que la déesse avait pris le contrôle de son hôte, ne cessaient d'étinceler. J'avais l'impression d'écouter un flot de sentences menant à ma mort prochaine, plutôt que de vivre un instant honorable. C'était pire que ce que je m'étais imaginé, il avait fallu que la première cérémonie d'intronisation à laquelle j'assistais soit la mienne.

À chacune des paroles de la déesse, des tatouages, mélange d'entrelacs celtiques et de runes, serpentaient autour de mes poignets, puis de mes bras, tandis que ces derniers quittaient la peau de Sélène à mes côtés. Vu la crispation des traits de ma mère, ce n'était pas sans une certaine douleur.

Je reconnus sans mal les runes *Fehu*, *Uruz*, *Sowilo* et *Laguz*, que l'on pouvait respectivement rattacher, entre autres, aux symboliques de la vie et de la végétation, de la mère et de la force primordiale, de la lumière et du pouvoir et de l'eau et de la guérison. Les marques divines, témoignant de mon nouveau titre, se révélèrent beaucoup plus raffinées que celles qui s'étendaient ostensiblement dans mon dos. Les entrelacs délicats entouraient des astres lumineux et des cygnes majestueux, une véritable ode à la lumière !

Tout autour de l’estrade, des centaines de regards me fixaient ; certains reflétaient du dégoût, d’autres de la crainte à mon égard, dans tous les cas, personne n’osa se confronter à mes yeux de *Fothaidh.*

Aux vivants se mêlaient les morts, ombres délétères dont les arabesques fumeuses emplissaient le lieu de sombres émanations. Eux ne se gênaient pas pour m’affronter, ils semblaient me haïr plus que jamais. On ne pouvait pas plaire à tout le monde, même quand on ne faisait rien, une chose que j’avais apprise tôt dans la vie.

Lorsqu’enfin les *geasa* cessèrent de pleuvoir sur mon corps et mon esprit, elles avaient formé un ensemble de tracés à l’encre luminescente, qui étincelait à chaque rayon de lumière et m’arrivait en haut des biceps. Devais-je en éprouver du soulagement ? Je n’avais qu’une hâte, que cette mascarade se termine. Je lançai un regard circulaire pour observer les cinq membres du pentacle au bord de l’estrade de pierre, l’œil aux aguets, maintenant un sortilège défensif autour de nous et prêt à contrer la moindre menace visant le trio de femme de pouvoir que nous incarnions. Si l’une de nous perdait la vie sans que la transition soit totale, la magie du clan en serait profondément ébranlée.

Mon regard croisa celui d’Alyce, que je surplombais largement, sa cérémonie pour accéder au rang d’Eau d’Astoria s’était déroulée dans la matinée, les choses avaient été ainsi faites dans l’optique que je reprenne en main un clan doté d’un pentacle un peu plus stable qu’il ne l’était avec Sélène. Mon ancienne collègue de l’Hypérion m’adressa un léger sourire, elle me connaissait assez pour comprendre mon impatience, et rien de bon n’arrivait quand je commençais à me trouver dans cet état.

Enfin, la *Seilbhe* aux longs cheveux d’un gris clair cessa son homélie et me fixa droit dans les yeux :

— Maintenant, achevons cette cérémonie…

Alexiel s’avança vers moi, un coussin rouge entre les mains, où reposait un poignard, ou plutôt un athamé, une lame sacrée essentiellement utilisée pour des rituels.

Je savais que dans nos traditions, la Souveraineté ne pouvait être rendue, c’était la mort qui en dépossédait un être pour la donner à un autre, plus fort.

Vont-ils me demander d’abattre ma mère ? songeai-je froidement en déliant mes doigts un peu crispés.

— Voici l’objet qui vous apportera votre légitimité à la tête de notre clan, m’annonça Alexiel de manière solennelle en me tendant le coussin écarlate.

Je pris délicatement l’arme au creux de ma main et mon instinct me dicta de tourner la tête vers Lucius, je surpris son regard noir fixé sur moi. L’athamé avait-il un rapport avec lui ?

En observant la lame de plus près, une chose étrange me frappa. Une goutte de sang vermeille pointait à son sommet… Je l’essuyais de mon index, me demandant quelle blessure l’athamé avait infligée avant de me parvenir. Mais, une autre goutte grossit à la pointe de la lame…

Aussitôt, un sentiment de déjà-vu m’envahit.

Un rituel… Une nuit de pleine lune… Des cris de femmes, de souffrances, des supplications. Un vertige s’empara de moi.

Une nausée soudaine me prit à la gorge et je tentai de la dissiper en me concentrant sur ces fragments de souvenirs…

Une dizaine de voix entremêlées, prononçant une incantation dont je n’arrivais pas à distinguer nettement les paroles… Et ces cris qui ne cessaient pas…

Un haut-le-cœur me contracta l’estomac.

Cette voix… c’était la mienne.

Ce souvenir… je n’avais jamais pu y accéder entièrement, mais je le savais maintenant, il s’agissait de la nuit où l’on m’avait arraché mon âme.

Ce poignard, je le revis étinceler à la lueur des flammes au-dessus de moi… Et ces gouttes de sang s’étaient écoulées sur mon visage, moi qui m’étais retrouvée couchée sur une sorte d’autel, retenue par des cordes d’Éther.

— *Cesse de pleurer… Ce sera bientôt terminé,* lança la voix méprisante de la personne qui abaissa, sans pitié aucune, la lame de son athamé sur moi, résonna dans mon esprit la voix liée à cette réminiscence.

Une femme… je n’avais pas de souvenirs nets de ses traits, mais j’étais désormais persuadée que c’était une femme qui m’avait porté le coup de grâce, et par l’intermédiaire de cet athamé. Ces ressouvenances m’avaient ébranlée. Je respirai plus difficilement et les sorciers m’entourant durent mettre cela sur le compte de l’appréhension de ce moment si important.

Ce poignard saigne également, comment cela pourrait n’être qu’une simple coïncidence ? pensai-je en esquissant un petit rictus. Il ne manquait plus que ça, que ce genre de reliques, gorgée d’un pouvoir ancestral, se retrouve en leur possession.

Je ne savais pas qu'elle était cette arme, mais nos légendes faisaient l'étalage de quelques objets merveilleux provenant du *Sidhe* et que certaines divinités nous avaient offerts.

J'interrogeai la réincarnation de la déesse du regard, elle afficha un doux sourire :

— Nous ne sommes pas des barbares, ce poignard est un trésor pour notre coven, il permet de délier les engagements d'une personne, de couper l'insaisissable, l'intangible, de manière brute, mais sans détruire… Cette lame se nourrit du sang de ceux qu'elle a libérés.

— Aucune Reine n'a donc tué sa prédécesseure dans ce clan…, compris-je tout en restant dubitative sur ce fait.

— Nous protégeons la vie, jamais mes enfants ne donneraient la mort à celles qui les ont guidés.

La voix d'Astoria s'immisça soudain dans mon esprit par l'intermédiaire de ma *Spéiriúil séala* et ce contact me parut malsain, rien à voir avec les intrusions de velours de Gabriel, toujours chaudes et rayonnantes. Là, sa voix me fit penser à un crissement d'acier sous une couche de glace :

— *Tranche les tresses de Sélène et plante la lame de l'athamé au cœur de sa* Spéiriúil séala *!*

Connaissant ce rituel pour l'avoir effectué environ trois décennies auparavant, ma mère s'agenouilla face à moi. Je coupai rapidement la trentaine de mèches dans sa chevelure automnale, des sentiments négatifs s'agitèrent en moi et je m'efforçai de les faire taire à l'aide d'un vide intérieur complet. Quand j'eus terminé, le mot carnage capillaire n'aurait pas mieux collé à ce que je venais d'accomplir. Ses cheveux, d'ordinaire si beaux et bien coiffés, étaient maintenant clairsemés. Le fait de les avoir coupés à la hâte avait donné naissance à d'horribles mèches d'inégales longueurs. La Reine du pouvoir d'Astoria, bientôt déchue de son titre, se releva prestement, son élégance naturelle m'impressionna un instant. Désormais face à moi, elle me dépassait toujours de quelques centimètres.

Pour le reste du rituel, je savais que la marque de Sélène se trouvait sur son ventre. J'essayais de capter son regard, parce que cela me semblait inapproprié de lui infliger un coup de poignard sans la regarder dans les yeux, mais elle fuit parfaitement les miens.

La femme de quarante-sept ans fit glisser sa robe, ne la laissant vêtue que d'une tunique simple en mousseline, ouverte sur la zone que je devais transpercer.

Poignarder le ventre de sa propre mère, ne peut-on pas faire plus symbolique ?

Je levai l'arme et me rendis compte que ma main tremblait malgré moi. Je fixai sa *Spéiriúil séala,* lasse des jeux de pouvoir et des obligations qui s'y rattachaient. Personne, et surtout pas une femme aussi dévouée que ma mère, n'aimerait se faire charcuter sa marque divine…

Et dire que tout ce que je veux, à la base, c'est récupérer ma putain d'âme !

Nos regards se croisèrent enfin, les iris vert sombre de Sélène ne cachaient aucune tristesse ou peine, ils ne reflétaient qu'une obscure détermination. Cette Reine, qui n'en serait bientôt plus une, n'était pas en position de faiblesse, comme je l'avais cru au départ. Malgré le froid glacial, son corps ne tremblait pas, bien que sa fille lève un athamé à son encontre, elle ne sourcilla pas, en dépit du désaveu de sa déesse face à ce clan qu'elle avait tant aimé, elle gardait ce charisme et cette lueur toute royale dans son regard.

C'était moi la faible, pas elle.

Alors, sans hésitation, je donnai un coup sec et peu profond au cœur du pentacle ornant le front du cygne luminescent qui se trouvait au-dessus de son nombril. J'avais déjà tué, par mégarde la plupart du temps, pourtant, je n'avais jamais utilisé une arme blanche contre une personne sans défense. Et la sensation de la lame entaillant la chair molle resterait longtemps dans ma mémoire.

Je retirai vivement l'athamé cérémoniel et le sang s'écoula rapidement de la blessure ouverte.

Personne ne fit un geste pour lui porter secours et Sélène demeura digne, effectuant un point de compression à l'aide de ses mains sur son ventre.

Que cela finisse…, songeai-je, en colère face à ces rituels d'un autre âge.

— Aurore Callahan, fille de Sélène Callahan, te voici gardienne de mon pouvoir sacré, annonça Astoria d'une voix puissante chargée d'Éther.

D'un seul geste, toute la foule s'agenouilla face à moi, le pentacle et Sélène y compris.

— Votre Majesté…, murmurèrent-ils en chœur.

Il ne restait plus qu'Astoria et moi, debout, l'une en face de l'autre, nous jaugeant du regard. C'est là que je pris la parole, non pas parce que c'était ce que l'on attendait de moi, mais parce que je voulais également imposer mes règles dans ce jeu malsain :

— *Asarlaí* d'Astoria, souvenez-vous de ce jour ! Vous vous êtes agenouillés devant moi, devant votre Reine ! Votre déesse a placé à votre tête celle que vous considériez comme un monstre, il y a encore peu. Sachez que j'accomplirai ma tâche du mieux que je pourrai, mais je vais être claire, que l'un de vous remette en question mon autorité, mes décisions ou mes choix et je ne l'épargnerai pas. Un clan stable passe par une régence totale et précise, je suis votre Reine, je demeure la dirigeante de ce pentacle, personne ne se soustraira à mon pouvoir, personne ne parlera en mon nom, hormis votre chère déesse…, prévins-je en inclinant légèrement la tête face à Astoria, qui opina du chef.

Elle savait, bien qu'elle ne l'aurait jamais admis, que Sélène était une bonne Reine, même si elle était dénuée de cette lueur sauvage qui brillait en moi. Ma mère ne s'était jamais dressée fermement contre ses opposants au sein même de son pentacle, et les dissensions engendrées avaient conduit à la débâcle de ce clan, puis à la réincarnation d'Astoria, dont l'objectif était de réanimer la magie plus que fébrile de ses sorciers.

Je repris d'une voix résonnante d'Éther :

— *Je n'aurais aucun remords à retirer la vie, aucun regret à tuer ceux qui s'opposeront à moi ! Si quelqu'un désire remettre en question mon couronnement, qu'il se manifeste tout de suite, ou je jure par l'Éther, le Soleil et la Lune, l'Eau et l'Air, le Jour et la Nuit, la Mer et la Terre, le Feu et l'Aurore que sa voix se perdra à jamais !*

Un murmure fébrile parcourut l'assemblée, un vent froid cingla les lieux, mais personne ne bougea. Soudain, tout près de moi, Lucius se redressa, et d'un bond grimpa sur l'estrade en pierre, une lueur démente dans le regard. Près de là où il se trouvait, je vis Rune trembler littéralement, mais elle ne fit pas un geste, hormis celui de relever la tête pour contempler la folie de son amant.

L'homme à la longue chevelure écarlate allait ouvrir la bouche pour prononcer ce qui serait ses dernières paroles, et je levai une main vers lui.

Viens, je n'attends que ça ! le défiai-je d'un regard.

Un serpent de flamme réagit aux sentiments meurtriers qui s'agitaient au creux de mon être et se matérialisa au-dessus de moi, prêt à fondre sur ma cible, quand Astoria posa une main sur le buste de son sorcier de Terre.

Bientôt, la femme rayonnante et délicate au visage bienveillant se transforma en une statue de glace, ses iris violets étincelèrent, tirant sur un bleu froid, signe de sa colère. Son aura devint tranchante, aiguisée comme

mille poignards, et postée si proche d'elle, l'émanation de son pouvoir piqua chaque centimètre de ma peau nue. Je serrai les dents, et mon serpent de flamme s'enroula tout autour de moi en vue de me protéger. La voix froide et ancestrale d'Astoria résonna dans tout le lieu.

— Aucun de mes sorciers ne s'opposera à ton couronnement, Aurore ! Une guerre va bientôt s'ouvrir, annonça la femme en se retournant vers les sorciers de son coven, une guerre comme nous en avons déjà connu. C'est notre chère Cassandre qui me l'a fait savoir, et votre Reine est la clef de cette guerre, celle qui permettra de tout délier et qui nous mènera à notre apogée ! Je ne devrais pas avoir à vous rappeler que le clan de Bran se fortifie de jour en jour, sa magie contre nature prend de l'ampleur et nombreux sont nos sorciers à périr sous la main de ses adorateurs ! Votre Reine sera la garante de notre survie contre Bran l'innommable !

Des murmures d'épouvantes se faufilèrent dans les rangs, nombre d'entre eux avaient relevé la tête pour entendre les paroles de leur déesse adulée et avaient frémi face à la menace d'une guerre imminente que personne ne désirait. Un *asarlaí* dans la fleur de l'âge se dressa d'entre tous, le soleil déclinant à l'horizon fit étinceler sa chevelure d'argent. La haine et le mépris guidaient ses mots :

— Elle nous sauvera de Bran alors que cette traîtresse baise avec l'une de ces pourritures ! Qui pourrait croire ces paroles ! Elle ruinera notre clan en le vendant à nos ennemis !

Quelque chose réagit violemment en moi, quelque chose d'inconscient, je n'aurais pu dire d'où cela provenait exactement, mais ce que je sus, en cet instant, c'est que personne ne devait parler d'Armand en ces termes ! Qu'on m'insulte, j'en avais l'habitude, cela ne me touchait pas réellement… mais Armand…

— *Thorn* ! aboyai-je sans aucune retenue.

Un cygne de feu noir fondit sur l'homme et, sans qu'il ait le temps de contre-attaquer, commença à le brûler vif. Personne ne protesta, les flammes infernales ne mirent que quelques instants à le réduire en cendres.

Et ce fut tout.

L'odeur âcre de sa chair parfuma l'air et fit vomir ceux qui se trouvaient tout proche. Je me mis à rire, c'était irrépressible. Cela était sûrement dû à cette impression que ma vie dégénérait sans que je ressente jamais rien, sans que je puisse y changer grand-chose également. Cette hilarité nerveuse ne fit qu'amplifier l'atmosphère sinistre qui avait drapé le lieu. Tous les

regards braqués sur moi disaient : « Il faut la tuer ! » et cela renforça mon rire.

Je me tournai vers Lucius et lui offris un clin d'œil pour souligner ce qui l'attendait s'il continuait à me provoquer comme il le faisait. Cela déclencha son ricanement dément habituel.

Peut-être sommes-nous aussi névrosés l'un que l'autre, finalement…

Enfin, j'affrontai le regard glacé d'Astoria qui soutint longuement le mien :

— Quelqu'un d'autre a quelque chose à dire ? demandai-je alors au clan.

Aucun bruit ne se fit entendre. Astoria prit la parole :

— Tu as bien fait, j'ai toujours eu une sainte horreur des hommes prétentieux jugeant les femmes sur leurs actes, quels qu'ils soient ! Espérons que Piotr saura davantage tenir sa langue dans le *Sidhe*.

Je n'allais pas la contredire, même si je percevais déjà son âme s'ajouter à toutes celles qui m'entouraient. Son apparence fumeuse n'était pas aussi prononcée et sombre que certaines, elle tenait plutôt du gris foncé, peut-être parce que le dénommé Piotr n'était pas encore ancré à l'Entre-deux mondes. Quoi qu'il en soit, la haine qui émanait de lui n'avait rien perdu de son éclat, je la sentais déjà s'amplifier, le drapant dans une ombre grandissante.

Encore un détracteur qui me suivra partout où que j'aille, ô joie !

Alors que les gémissements et les pleurs de la famille du défunt résonnèrent sur la place du coven, je descendis les marches en pierre, la tête haute et le sourire aux lèvres.

Et c'est ainsi que commença mon règne en tant que Reine du pouvoir sacré d'Astoria !

OceanofPDF.com

Onzième magie : Une visite inattendue.

L’amour chante les louanges de l’être aimé, tente de se rassurer au quotidien par des preuves d’affection et de se défendre avec une jalousie possessive.

Le lien d’*animus* n’a que faire de tout ceci, la symbiose entre les deux âmes destinées est complète, totale, l’une se fond dans l’autre sans jamais se perdre elle-même. C’est la quintessence de l’amour, le seul qui défie tout type de logique, le seul qui vaille d’être vécu.

Proverbe *asarlaí*

Le même cérémonial, chaque matin ; le même cérémonial, chaque soir.

Ma vie, en plus d’être monotone, devint profondément ennuyante. Si j’avais eu connaissance de toutes les simagrées entourant la fonction d’un souverain du pouvoir sacré, eh bien j’aurais peut-être préféré crever sans mon âme !

Cette vie n’était qu’une succession de purifications, de rituels en vue d’honorer Astoria, de choses et d’autres totalement insipides à mes yeux, et qui ne semblaient réanimer aucune magie dans ce coven. J’avais eu plusieurs coups de sang, ces derniers jours, chaque fois un *asarlaí* avait péri, laissant des cendres ou des taches écarlates difficilement récurables sur les tapis luxueux de ma demeure. Au moins, n’étais-je pas de corvée de ménage, c’était le seul point positif à ces pertes de contrôle ! Avec le fait que les rangs de mes détracteurs se réduisaient, soit par la logique de la mort, soit par la peur viscérale que j’inspirais désormais.

Je ne me retenais plus, quelqu’un provoquait mon courroux, et sa famille prononçait ses prières d’accompagnement dans le *Sidhe* dans l’heure. J’étais une bombe à retardement, une bombe dont la noirceur grandissante se relâchait par salve, afin d’éviter l’implosion.

Et au fond, je me sentais seule… cette solitude croissait, quoi que je fasse.

— *Anima*, à quoi penses-tu ? susurra Armand à mes côtés en caressant mon visage.

Nous étions dans mon lit royal à baldaquins, nus et encore un peu essoufflés par l'effort. Mon âme sœur attitrée souriait de toutes ses dents. Notre lien d'*anima-animus* n'avait pas été avéré, quoique plusieurs pistes portaient à croire qu'il était réel : je lisais en lui comme dans un livre ouvert, je ne supportais pas qu'on parle de lui en mal et j'aurais tué pour une femme lui lorgnant dessus d'un peu trop près. Par simple souci territorial, évidemment, il n'y avait aucun signe de mièvrerie dans mon comportement.

— Rien de romantique, je le crains…, murmurai-je en plongeant dans ses iris d'un bleu de minuit.

— Ça n'a rien pour me déplaire, tu es sûrement la fille la moins romantique de notre monde, et je t'aime comme ça.

Un léger sourire flotta sur mes lèvres, je lui volai un baiser et laissai courir mon regard sur son torse nu avant de me relever, sans tenter de cacher mon corps qu'il connaissait de toute façon maintenant parfaitement.

Je fis face au miroir situé dans la salle de bains adjacente et m'amusai du suçon dont mon amant avait marqué ma gorge. Quand ma cour verrait cette nouvelle preuve de ma souillure… Je ris faiblement en imaginant leur tête scandalisée, tout en étant obligés de garder les insultes qui fleuriraient sur leur langue de vipère.

Ce corps serait bientôt enveloppé d'une de ces robes pompeuses qu'une Reine se devait de porter, celles-ci m'avaient fait également perdre l'envie de m'habiller. Une poupée entre les mains d'Astoria, voilà ce que j'étais devenue… J'avais beau en avoir conscience, je ne trouvais toujours pas de solution qui briserait mes entraves. Alors, je restais sage et m'occupais du clan comme je le pouvais. Je m'assis sur le lit, attendant l'heure où l'arrivée des servantes viendrait sonner le début de mon calvaire royal. Armand me dévisageait, inquiet :

— Aurore, tu n'es pas obligée de t'infliger tout cela… Je compte bientôt avertir le clan Bran de mon existence, je pense que tu pourrais venir avec moi et quitter toute cette merde ! grogna-t-il irrité de me voir dépérir de jour en jour.

Deux semaines seulement que j’avais pris la tête du clan d’Astoria, et mon corps en portait déjà les stigmates. Je soufflai sans grande conviction :

— Il me faut mon âme, j’attends un peu pour tenter de voler le poignard de Lucius, le temps que tout le monde se dise que je me conduis comme celle que je dois être. Et puis Astoria m’a promis de me la rendre si je me tenais tranquille…

— Astoria, cette hypocrite de première ! Je suis sûr que sa parole ne vaut rien. Et si elle te menait en bateau ? Et si le poignard de Lucius n’était qu’un leurre ? Combien de temps resteras-tu ici ? Chaque jour t’est compté, mon *anima*…

Je lui lançai un regard noir, et Armand baissa les yeux. Cette réaction m’énerva d’autant plus qu’il ne faisait qu’énoncer des vérités dont j’étais cruellement consciente.

— J’ai eu des réminiscences, pendant ma cérémonie d’intronisation, quand le sang de ce poignard m’a touchée. D’une façon ou d’une autre, on a utilisé cette arme contre moi, je le sais, mais ne m’en souviens pas. Alors il faut que je découvre ce que l’on m’a fait avec et si cela a un lien avec mon âme !

— Si tu t’alliais à un autre coven, on pourrait attaquer celui-ci et tout cela se réglerait très rapidement !

— Parce que tu penses franchement que le clan de Bran aidera la Reine d’Astoria ? Je suis liée par une multitude de *geasa*, si je ne protège pas ce clan de la guerre, je mourrai ! Si je ne me donne pas corps et âme pour les *asarlaí* d’Astoria ou si je parjure l’un de mes serments, je meurs !

Armand frappa d’un poing rageur le lit et une fumée noire s’échappa quelques secondes de ses doigts. La magie de l’homme aux longs cheveux ébène semblait instable, tout comme son possesseur, d’ailleurs, les éclats de colère du sorcier de Bran n’avaient cessé de se manifester, ces derniers jours. Son séjour dans l’Entre-deux-mondes l’avait affecté plus durablement que je ne l’avais escompté.

— J’en ai marre de te voir souffrir ! Depuis que je t’ai rencontrée, ce clan te tient entre ses griffes ! s’emporta-t-il en se levant brusquement du lit et en commençant à s’habiller.

Qu’il se mette en danger n’allait pas m’aider, j’ouvris la bouche pour lui ordonner quelque chose de sensé, quand trois coups résonnèrent à la porte de la demeure.

C’était un code dont nous avions convenu avec Alyce, tous les autres envoyaient des signes lumineux dans la maison royale pour manifester leur désir de me voir. Je descendis en trombe les escaliers, quittant la tension de notre chambre pour l’accueillir.

Les yeux bleu sombre de la sorcière d’Eau d’Astoria s’arrondirent sous l’effet de la surprise et je fronçai les sourcils, perplexe. Elle se mit à rire, cela faisait longtemps que je ne l’avais pas entendue exprimer autre chose que de l’arrogance :

— Tu es… nue ! Belle façon de recevoir tes invités, Majesté.

Je soupirai, j’avais en effet oublié ce détail.

— Tu fais partie de mon pentacle, tu devrais te sentir honorée ! ironisai-je en la laissant entrer.

— Au moins, ça me donne une idée sur la conception physique des membres de ta famille…

Sa réplique sonna étrangement à mes oreilles. Ce n’était pas la première fois que j’avais ce pressentiment à propos de la personne sur qui Alyce avait des vues. L’ennui m’avait fait devenir détective en la matière :

— C’est Eden ! lâchai-je en guettant sa réaction, et son empourprement fini de me convaincre.

— Je me doutais que ce genre de détails ne t’échapperait pas, après tout, ce n’est pas comme si tu avais un clan à gérer au lieu de t’occuper de telles futilités !

Je souris face à sa réplique acide, je n’en prenais pas ombrage, depuis son arrivée dans ce clan, Alyce aimait beaucoup mordre. Alors que les derniers moments partagés avec mon frère et Alyce séparément ou lors des réunions de pentacle me revinrent en mémoire, je constatai dans un soupir :

— Des âmes sœurs… Une des raisons qui font qu’Eden ne veut pas rejoindre son nouveau coven, je présume.

— C’est compliqué…, m’avoua-t-elle à demi-mot, et je ne pus que la croire.

Armand brisa cet instant en descendant l’escalier d’un pas lourd, à la vue d’Alyce son visage devint glacial. À ses yeux, tout ce qui m’arrivait était sa faute. Le pardon n’était décidément pas une qualité partagée par les sorciers Bran.

— Bonjour, traîtresse ! proféra-t-il en guise de salutations.

— Oh ! Un corbeau égaré ! Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi, d’ailleurs ? Ah, c’est vrai, personne n’a remarqué ton absence…, riposta

méchamment la sorcière d'Eau.

Armand arriva à notre hauteur et glissa, amer :

— Un jour, mon *anima* ne sera plus la Reine de ton clan pathétique, et là, je me ferai un plaisir de te faire vivre les plus sombres de tes peurs jusqu'à ce que tu me supplies de te donner la mort.

— Ce sera avant ou après qu'Onyx te bannisse de son clan et te fasse *Scriosadh* ? Ou peut-être quand ma Reine t'aura remplacé, elle aussi, par un homme digne de son rang, nous savons tous ici qu'une *Fothaidh* ne s'abaisserait jamais à une relation avec un simple *asarlaí*…

Je pinçai les lèvres, la double insulte restait violente et je n'appréciais pas qu'elle m'immisce dans leur conflit de cette manière. L'ombre tapie dans le regard d'Armand s'alluma de nouveau et je posai une main sur son torse, lui intimant en silence de ne pas réagir aux provocations de la jeune femme de trente-deux ans.

Je vais la tuer… Aurore est mon anima*… jamais elle ne me tromperait avec un autre… enfin, je l'espère. Il faut que je me montre à la hauteur… Je ne peux plus la décevoir.*

Je retirai aussitôt ma paume, capter ses pensées n'était pas du tout agréable, mais plutôt très dérangeant. Je baissai la tête par réflexe et Armand me la souleva délicatement :

— Je n'ai rien à te cacher… Je te retrouve ce soir.

Et il s'éclipsa en foudroyant une dernière fois Alyce du regard. Quand nous fûmes seules toutes les deux, je lui lançai, sévère :

— Je te prierais de ne pas me manquer de respect en insinuant de telles choses sur moi. Que tu le détestes ou non, je m'en fous, mais que tu le blesses par mon intermédiaire, je ne l'accepte pas.

— Est-ce Aurore ou ma Reine qui me parle ? me défia-t-elle avec cette attitude nonchalante qui usait la patience de nombreux sorciers du clan.

Je me dirigeai dans la cuisine, pratiquement vide de tout aliment – je n'avais que rarement l'occasion de l'utiliser, on me préparait tout ce dont j'avais besoin pour me nourrir. Je trouvai un pot de cristaux Drustan et en piochai généreusement du bout des doigts pour les laisser fondre sur ma langue. Un rayon de soleil traversa les larges fenêtres de la luxueuse demeure, baignant mon corps laiteux d'une chaleur agréable.

— Que ce soit l'une ou l'autre, ne me manque pas de respect, Alyce, c'est aussi simple que ça.

La jeune femme croisa les bras, elle était devenue revêche, depuis son arrivée ici. Je n'avais rien contre cela, mais sa brusque transformation ne me semblait pas saine. Son physique avait changé également, elle avait perdu du poids et prit en muscle. Ses cheveux bruns arborant une coupe à la garçonne lui conféraient un air plus dur et masculin. Je ne trouvai que de la haine en scrutant ses grands yeux cobalt.

— Pourquoi es-tu venue à une heure si matinale, au fait ? Si c'est encore parce que tu as répondu aux provocations de Narcisse et que vous vous êtes battus, je vous organise une séance de châtiment corporel sur la place publique qui vous apprendra à me faire perdre mon temps ! menaçai-je alors que les effets des cristaux contre la fatigue me redonnaient un regain d'énergie.

Les marques de sa dernière altercation avec lui, des lacérations sur le visage causées par les sortilèges d'air de Narcisse, jouaient en sa défaveur. Mon pentacle était instable au possible, tout le monde s'y détestait et moi, je les détestais tous encore plus. Astoria devait aimer être la plus faible des déesses, ce n'était pas possible autrement !

— Merci pour votre confiance, Majesté, répliqua amèrement la jeune femme. Non, je venais juste vous prévenir qu'une délégation du clan Némésis est arrivée il y a deux heures sur les limites de notre coven. Ils ne tarderont pas à en atteindre le cœur.

— Aurais-je loupé quelque chose ? l'interrogeai-je en me demandant ce que cela pouvait bien signifier.

Alyce fit non de la tête, il s'agissait d'une visite surprise. Le clan de Némésis était notre dernier rempart contre la sauvagerie, la justice divine, les dispensateurs de la fortune des autres covens. Ils portaient à la fois le glaive de la justice et l'étendard de la vengeance, selon les situations. Beaucoup de clans se référaient à eux quand d'autres persistaient à traiter leurs affaires en interne. Astoria faisait partie de ceux-là, c'est pourquoi leur présence ici paraissait surprenante. Je n'allais certainement pas demander l'avis d'Astoria sur la manière de gérer cela, alors je donnai quelques instructions à Alyce et la congédiai rapidement.

Ma journée royale n'aurait dû commencer que deux heures plus tard, je décidai de prendre les devants et enfilai des habits récupérés dans mes effets personnels que je n'avais pas eu le loisir d'emporter dans ma fuite : un débardeur mauve, qui seyait parfaitement à la couleur de mes cheveux, retombant dans un jean moulant bleu foncé. Je chaussai mes bottines

cloutées et mis ma veste en cuir noire. Tout ceci n'était absolument pas adapté aux températures polaires de cette région de la Russie, mais je n'allais pas solliciter les servantes pour qu'elles viennent me vêtir. Je fis une grossière queue-de-cheval et surlignai mon regard d'un khôl qui traînait dans la salle d'eau du premier étage.

Le protocole voulait que j'attende sagement que mon pentacle sécurise cette partie du coven avant de m'amener la délégation. Au diable les convenances, je n'étais pas une princesse dans son donjon, qui se coiffait les cheveux toute la journée. Moi, j'aimais me battre, donner des coups bien placés, faire couler le sang si nécessaire et gagner ma liberté !

D'un pas décidé, et après avoir ceinturé deux poignards à mon jean, je quittai l'ancienne demeure familiale maintenant devenue ma prison dorée. La présence de Sélène manquait à ce manoir, et même si j'y avais vécu une grande partie de mon existence, sans elle, je ne reconnaissais plus cet endroit. L'ancienne Reine d'Astoria avait dû se retirer discrètement de la vie politique et sociale du lieu. Je me promis de lui rendre visite, après avoir tiré au clair cette intrusion des sorciers Némésis.

Dire que tous me dévisageaient avec surprise pendant que je déambulai dans les rues aurait été un euphémisme ! Me voir en robe avait choqué mes détracteurs de toujours, les premières fois, puis tout le monde s'y était habitué, même moi. Mais ma tenue du jour, qu'on aurait pu qualifier de « pitoyables habits *míshásta* », semblait provoquer l'hyperventilation de certains de mes sujets. Je ris intérieurement et foudroyai de mon regard binaire ceux qui détaillaient un peu trop mes formes. Je venais enfin de trouver un avantage aux robes à crinoline.

Je m'assis alors sur l'estrade en pierre placée au cœur du forum et croisai les jambes, attendant que la délégation arrive. Les sorciers d'Astoria, d'abord pétrifiés par ma présence, se détendirent quand ils virent que je ne faisais aucune déclaration ni exécution publique. Je n'étais pas d'humeur à ça, aujourd'hui, quoique, connaissant ce clan, cela pourrait bien venir avant la tombée de la nuit.

Je sortis un de mes poignards et m'amusai à le ficher dans le sol depuis plus d'une demi-heure quand j'entendis les sabots annonciateurs de l'approche de la délégation.

Mes doigts avaient eu le temps de se raidir, rougis par le froid, et trois loups massifs s'étaient assis en face de moi, sans doute mécontents de me découvrir seule, sans protection. Ce qu'ils s'étaient chargés d'assurer en

rôdant tout autour de moi, lorsqu'une dizaine de chevaux vinrent se cabrer à quelques mètres de là où je me situais. La triade de loups avait bondi vers les intrus en dévoilant leurs crocs acérés. Les chevaux nerveux eurent du mal à être calmés par les cavaliers, parmi lesquels se trouvaient cinq membres de mon pentacle : Alexiel, Alyce, Rune, Narcisse et Lucius, les quatre autres, deux hommes et deux femmes, se distinguaient par leur posture et leurs vêtements altiers.

J'ai le droit à la crème du clan de la justice divine, apparemment.

Je reconnus la femme à l'arrière du cortège : Evangelyne, la Reine du pouvoir sacré de Némésis, identifiable par sa longue chevelure entièrement composée de tresses collées à son crâne. Bon, je devais admettre que la magnifique couronne d'Éther qu'elle arborait m'avait mise sur la voie. À ses côtés, sur un admirable cheval blanc, se tenait Séraphin, l'Éther de son clan, et son *animus*. La légende de leur amour s'était répandue dans notre communauté depuis des années. Je ne les avais jamais rencontrés, jusqu'à présent, je n'avais vu que des tableaux d'Éther les représentant çà et là… mais je devais bien l'avouer, cela ne me laissait pas indifférente.

Tout se déroba à mon regard, hormis ce couple. Les *alter ego* se lancèrent une œillade complice et deux sourires jumeaux fleurirent sur leurs lèvres. Était-ce aussi harmonieux de faire face à son âme sœur ? Armand incarnait-il cela pour moi ? Était-ce ainsi que nous nous comporterions lorsque j'aurais retrouvé mon âme ?

Devant le couple royal se tenait un sorcier d'Horus, reconnaissable à ses nombreux torques. Près de lui, une sorcière de Némésis montait son cheval en amazone et semblait rompue à l'art du combat, au vu des multiples lames qu'elles portaient sur elle comme une armure.

La comparaison entre eux et moi n'était pas du tout reluisante, en toute honnêteté, avec mon jean et ma coiffure à peine maîtrisée, j'eus l'impression de n'être qu'un mendiant faisant la manche sur la place du village.

Alexiel et Alyce me scrutèrent longuement, une note de déception dansait sur leurs visages. Je n'avais pas respecté le protocole et ce fait paraissait les consterner autant que les agacer. Les trois autres membres de mon pentacle dardèrent sur ma personne des regards pleins de dédain, je faisais honte à leur clan et pour une fois je les comprenais un peu.

Mais l'habit et les conventions ne faisaient pas tout, je ne pouvais pas toujours être l'animal dressé que l'on attendait de moi, alors je relevai le

menton et offris un sourire angélique à mes invités, en faisant fi de ce qu'ils pouvaient bien penser à mon propos.

— Je suis enchantée de vous recevoir sur les terres d'Astoria, saluai-je d'un amical signe de tête.

Après un claquement de doigts et un ordre en russe, les loups cessèrent de grogner et, d'un seul mouvement, vinrent s'asseoir à mes côtés. Vu la taille massive de ces animaux et de leurs gueules ouvertes sur des dents bien affûtées, cela eut le don d'impressionner mes convives. Je n'avais aucune filiation avec le clan de Drustan qui aurait pu expliquer que des loups sauvages d'un mètre quatre-vingts au garrot m'obéissent aussi docilement ; simplement, je les appréciais et les respectais souvent davantage que mes confrères *asarlaí*, cela suffisait, parfois.

Les sorciers du clan de Némésis et ceux de mon pentacle descendirent de leur monture et, aussitôt, des serviteurs approchèrent pour s'occuper des chevaux. Je me levai de mon estrade et m'avançai vers eux, Narcisse souffla en venant à ma rencontre :

— Ma Reine, votre place n'est pas ici, nous ne connaissons pas avec certitude les motifs de ces intrus. Nous vous les présenterons quand il n'y aura plus de danger à ce propos.

Au moins se montrait-il respectueux de mon titre. Contrairement à tous les autres, je n'avais aucun grief contre Narcisse. Ce sorcier était stable, un peu trop trempé à mon goût dans les affaires de Lucius et de Rune, mais, à l'image de son élément, il se laissait porter par les vents les plus favorables. Alexiel vint rapidement se poster à mes côtés, l'Éther et son souverain ne devaient jamais se trouver trop éloignés l'un de l'autre.

— Narcisse, je te remercie de ta prévenance, mais je crois qu'il n'est pas très respectueux de traiter ainsi des invités qui ont fait tout ce chemin jusqu'ici afin de me rencontrer, avisai-je d'une voix autoritaire.

— Il sera fait selon vos désirs…, agréa Narcisse de manière caustique en inclinant servilement la tête.

Il jouait parfaitement son rôle devant nos invités, et j'eus presque l'envie de l'applaudir pour sa performance, lui qui n'hésitait habituellement pas à me dire tout ce qui lui passait par la tête. Ce qui avait d'ailleurs le don d'échauffer Alyce. La Reine du pouvoir sacré de Némésis m'offrit un sourire franc :

— Merci pour cet accueil… inattendu !

Je compris tout de suite son penchant pour la diplomatie, un autre souverain n'aurait sûrement pas laissé passer sa chance de me critiquer face à mon manque de convenance concernant les codes de notre société. Et alors que je la dévisageais, son regard me captiva, des sensations étranges se nouèrent au creux de mon ventre quand je me rendis compte qu'elle possédait des yeux… vairons !

La Reine Evangelyne serait-elle aussi une Fothaidh ? Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ? À part Onyx, il ne me semble pas avoir eu connaissance d'un autre monarque possédant une ascendance divine…

Je fis taire mes pensées pour me concentrer sur l'instant présent. Séraphin inclina respectueusement la tête à mon intention, il était aussi solaire qu'on le disait, sa chevelure blonde attirait le moindre rayon de lumière.

— Reine d'Astoria, nous vous demandons un entretien… aussi rapidement que vos fonctions le permettront.

— Pourquoi ne pas nous avoir fait parvenir un message avant de vous risquer sur nos terres ? interrogea Alexiel d'un ton ferme qui soulignait pourtant sa surprise.

— Craignez-vous des attaques dont vous n'auriez pas fait part au clan Némésis ? sourit Séraphin avec un tact et une bienveillance qui semblaient le caractériser.

Alexiel ne sut pas comment répondre à cette question détournée. Avouer que nous avions des ennemis et des relations sensibles avec d'autres covens, sans en avoir informé le clan régulateur de nos conflits, serait une offense envers les sorciers de Némésis. Je m'avançai au-devant de ma cousine et pris la parole :

— Et vous, aviez-vous peur que votre requête soit refusée pour venir ainsi avec votre Reine sur un terrain aussi éloigné de l'île d'*Elga* ?

— En effet, confessa l'homme d'une quarantaine d'années sans se départir de son sourire.

Evangelyne, à ses côtés, fronça les sourcils, et je devinai qu'elle n'avait pas eu l'intention de se montrer aussi franche en mettant les pieds ici. Je préférai largement la sincérité aux faux-semblants et répliquai :

— Suivez-moi, je peux bien vous accorder l'hospitalité pour le simple fait de n'avoir pas craint de vous faire dévorer par nos familiers dans nos paysages glacials.

Les nouveaux arrivants ne surent pas comment réagir à ma pointe d'ironie, j'observai un instant leurs visages perplexes et me détournai pour

prendre le chemin de ma demeure royale, située à quelques minutes de marche.

Je pressentis que l'un des membres du pentacle ne pourrait s'empêcher de me dicter ma conduite, alors, sans me retourner, je levai la main et ordonnai d'une voix forte :

— Que personne ne vienne nous déranger, ne prévenez pas Astoria pour si peu et, non Alexiel, tu ne peux pas venir. Je te laisse les audiences de la matinée, tu me donneras tes conseils quand je te retrouverai.

Au vu du silence qui se prolongeait dans mon dos, je sus que j'avais parlé au bon moment. La visite de la Reine du pouvoir sacré de Némésis avait au moins eu l'art de bousculer la monotonie du quotidien. Après les premiers bains et rituels matinaux, mes journées royales se déroulaient toujours selon le même schéma : je réglais les affaires du clan, toutes les questions juridiques ou les problèmes matériels des sorciers d'Astoria, puis j'assistais aux entraînements des plus jeunes, y participant parfois, ce qui avait eu le don de faire paniquer plus d'un novice, la première fois que je m'étais avancée sur l'aire de formation.

Les jeunes sorciers n'étaient pas encore contaminés par les germes de la haine me concernant, mais les histoires qu'on racontait sur moi étaient assez terrifiantes pour les faire trembler quand je m'adressais à eux.

Ensuite, je devais consacrer quelques heures aux jeux d'échecs, une tradition ancestrale censée prouver la bonne maîtrise mentale du souverain, sa capacité à effectuer des stratégies complexes dans l'optique de ne jamais perdre de vue qu'une Reine devait se tenir prête à mener la guerre. Je n'avais malheureusement nul besoin de ce jeu, où j'excellais, pour me le rappeler.

Enfin, la dernière partie de ma journée, fractionnée ainsi en trois parts égales, m'obligeait à assister à toutes sortes de divertissements, parfois mêlés à des banquets ennuyants à mourir, où les *asarlaí* se divisaient nettement en deux catégories : ceux qui me détestaient et me le faisaient comprendre, m'ayant forcée à prendre de bonnes habitudes pour éviter tout poison dans ma nourriture, et ceux qui n'étaient qu'à la recherche du pouvoir et de ses privilèges, qu'importe qui en était le détenteur, même si cela signifiait me baiser les pieds.

Nous étions déjà arrivés face au palais, dont une partie faisait également office de temple dédié à la déesse du clan. Les nombreuses tourelles le composant, chacune surmontée d'un clocher à bulbe de nacre d'un parme

chatoyant, offraient une hauteur impressionnante à l'édifice qui s'élançait dans les nuages.

Rares étaient les visiteurs de ce clan, aussi, lorsque je m'avançai vers les premières marches, une douzaine de sentinelles se mirent en position de défense et deux d'entre elles se téléportèrent à mes côtés.

— Ma Reine, quels sont vos ordres ? souffla rapidement le chef de la garde d'Astoria en ne quittant pas du regard les quatre étrangers derrière moi.

— Du calme, Thomas, pestai-je en grinçant des dents, nos invités restent avec moi, vous pourrez surveiller les abords de la salle de réception, mais personne n'y entre tant que je ne donnerai pas de signes en ce sens, c'est clair ?

— Absolument, Majesté ! acquiesça Thomas, même si mon ordre allait contre ses principes.

Le natif du clan Céleste devait avoir mon âge, à quelque chose près, il était loyal et n'appartenait pas à ce coven : il ne me déplaisait pas.

— Aurais-tu croisé Astoria depuis la reprise de tes tours de garde ? murmurai-je pour savoir si j'allais tomber sur cette vieille peau décrépie.

— Non, ma Dame, personne ne l'a vue depuis bien avant l'aube.

Le remerciant d'un hochement de tête, je me retournai vers mes convives afin de leur montrer que tout allait pour le mieux. Les sentinelles adoptèrent une posture plus détendue.

— Vos hommes ont l'air un peu à vif ! observa la jeune femme de la délégation de Némésis arrivée en amazone et qui venait de me rejoindre.

— Ce clan possède quelques usages pour le moins archaïques, il faudra vous y faire, expédiai-je en me demandant bien qui elle était.

Traversant le temple où régnait une lumière psychédélique, grâce aux nombreux vitraux projetant des reflets irisés partout dans le lieu, nous atteignîmes la fameuse salle où se tenaient les banquets insipides. Cette dernière était richement décorée de tableaux d'Éther et de statues d'Astoria. J'étais devenue, avec les années, insensible aux charmes de cet endroit, mais ce ne fut pas le cas de mes hôtes que j'invitai alors à prendre place. Aussitôt, des rafraîchissements apparurent, je songeai un instant que mon boulot à l'Hypérion aurait été bien plus facile avec ces sortilèges, le raclement de la chaise d'un de mes convives brisa cette pensée.

Evangelyne fit un petit signe à Séraphin et celui-ci tissa un sort entre ses doigts avant de le projeter. Tout autour de nous émergèrent des filaments

dorés, dont les entrelacs laissaient deviner une balance d'or flamboyant.

— Une précaution entre Reines et Rois…, m'apprit Séraphin dans un doux sourire.

Sans doute avait-il perçu un trouble chez moi, c'était ma première entrevue avec un dignitaire d'un autre clan et Astoria n'avait pas jugé bon de me former à cette partie du protocole. Je n'avais pas non plus revu Sélène depuis mon intronisation, et Alexiel n'avait que faire de toutes ces simagrées, elle ne pensait qu'à une chose : plaire à sa chère déesse… Je soupirai, lasse :

— Vous avez probablement dû le remarquer avant même que je n'ouvre la bouche tout à l'heure, je ne suis pas la plus indiquée pour ce simulacre de jeux de pouvoir. Je n'ai aucun grief contre le clan de Némésis, j'espère donc que vous venez ici sans hostilité à mon encontre.

Evangelyne, qui me jaugeait du regard depuis qu'elle était arrivée, sembla se détendre. Ses épaules s'affaissèrent légèrement et elle eut un petit rire discret.

— Vous êtes bien plus rafraîchissante que je ne l'escomptais. Nous n'éprouvons aucune animosité contre vous personnellement, toutefois, nous ne dirions pas la même chose pour votre coven…

La femme possédant de longs cheveux bruns, dont les pointes étaient teintées d'un rouge bordeaux, parut se contenir et je fis un geste nonchalant de la main dans les airs.

— Vous pourriez insulter Astoria que cela ne me ferait ni chaud ni froid, avouai-je sans détour avant de me dire que ce n'étaient peut-être pas des paroles à prononcer devant une Reine d'un autre clan.

L'*asarlaí* d'Horus en resta bouche bée et l'amazone étouffa un rire discret, nous devions être sur la même longueur d'onde, toutes les deux. Séraphin prit la main de son *anima* et poursuivit :

— Ne méprisez jamais les pouvoirs des *geasa*, souffla-t-il doucement en rivant son regard d'un violet orchidée dans le mien, notre magie décline, mais s'il y a bien une magie ancestrale qui n'a cessé de perdurer, c'est celle-là. Respectez votre fonction, malgré ce que vous en pensez, où vous pourriez amèrement le regretter.

Evangelyne opina sombrement, Séraphin incarnait un Éther, ses *geasa* étaient bien moins contraignantes que celles de sa Reine… j'imaginais à cet instant à quel point ces entraves devaient peser sur leur relation. Je gardai les conseils de l'homme dans un coin de ma tête, sans doute me prévenait-il

que, même en parole, déshonorer mon clan pourrait être punissable par la magie des *geasa.*

— Nous nous doutions que vous n'aviez pas accepté de gaieté ces fonctions…, fit tristement Evangelyne. Excusez notre venue si cavalière, mais nous étions pratiquement certains qu'en envoyant des émissaires avertir votre clan de notre visite, celle-ci aurait été refusée.

Je fronçai les sourcils, je savais le coven d'Astoria fermé sur lui-même, mais à ce point… je ne l'avais pas imaginé.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— Vous avez été couronnée il y a de cela deux semaines… Il est dans nos coutumes de féliciter un souverain avec des présents, ou de demander simplement une entrevue avec ce dernier afin, entre autres choses, de pouvoir consolider de nouvelles alliances…

— Mais je n'ai reçu aucune visite, murmurai-je d'une voix atone.

Cela m'avait un peu perturbé les premiers jours, je ne doutais pas que tout le monde savait dorénavant la place que j'occupais et j'avais cru que mon couronnement aurait provoqué quelques remous, mais rien. Loin de m'en attrister, je m'étais dit que je n'étais plus une proie à traquer, tout en imaginant que cette bande d'hypocrites ne se risquerait plus à me faire face, désormais… Je m'étais apparemment trompée.

— De nombreuses requêtes ont été rejetées par Astoria elle-même…

La Reine du pouvoir sacré détenait l'autorité suprême sur le clan, qu'elle partageait avec son Éther, mais lorsqu'une *Dia* se trouvait sur ses terres, elle était la première décisionnaire.

— Je vois…, crachai-je en colère. Vous avez donc bien fait !

Je ne suis qu'une vulgaire marionnette enfermée dans une prison de verre…, pensai-je sombrement alors que mes mains rougeoyaient, manifestation inconsciente du feu qui commençait à me ronger.

Les quatre sorciers présents ne loupèrent rien de ce qui dénotait un début de perte de contrôle. Séraphin se leva prestement. J'avais rarement vu un homme porter une telle bienveillance sur son visage, il s'arrêta à quelques centimètres de moi. Sans doute avait-il compris que je faisais peu de cas des convenances que nous devrions respecter dans ce genre de situations. Je levai les yeux vers lui et, d'une voix rassurante, il proposa :

— Il est totalement injuste que votre déesse vous demande de tenir un rôle qui ne vous sied pas… Surtout si elle ne vous informe pas de ses

décisions. Les Rois et les Reines du pouvoir sacré sont les représentants des *Dia*, leurs plus fidèles confidents, pas leurs pantins, jamais.

Je détournai le regard et appuyai mon attention sur la coupe en cristal devant moi. Séraphin ne se démonta pas :

— Votre Éther ne peut pas vous laisser dans cette situation. Nous, Éthers, sommes les modérateurs divins d'un clan, nous veillons à ce que la magie d'un coven perdure et que les souverains protègent et garantissent le bonheur de leurs sujets. Mais nous devons pour cela veiller sur notre monarque, nous assurer qu'il se porte bien et est en mesure de prendre les bonnes décisions pour la pérennité du clan… Bien que votre Éther soit jeune, elle court également à sa perte, si elle ne tient pas son rôle.

— Alexiel ne sait rien de ce que je traverse en ce moment…, la défendis-je aussitôt. Elle incarne la pureté de ce clan, celle que presque tout le monde se figure quand un *asarlaí* pense à un sorcier d'Astoria. Elle est sûrement la dernière qui doit être fustigée, dans cette histoire !

— Nous devons informer Némésis de la problématique à laquelle vous êtes soumise, lui expliquer ce qui se passe ici…, appuya Evangelyne, soucieuse.

Les deux autres *asarlaí* écoutaient attentivement tout en se fondant dans le décor. Mon regard erra quelques instants sur le tissage d'Éther qui formait une balance dorée, je ne m'étais pas imaginé les représentants de la justice et de la vengeance divine aussi ouverts et prêts à aider leur prochain… ou peut-être était-ce mon cas qui était désespéré ?

— Je ne crois pas que vous ayez conscience de ce qu'il se passe véritablement…, rétorquai-je amère, d'ailleurs, ce qui se déroule ici, ne se cantonne pas qu'au clan d'Astoria, plus d'un coven a bafoué nos règles en soutenant les dispensateurs de lumière, ces dernières années.

La présence chaleureuse de Séraphin tout près de moi était bien trop lumineuse, j'avais l'impression de regarder le soleil et de me brûler les rétines. Le vide de mon âme me faisait maintenant esquiver les êtres qui me rappelaient à quel point les ténèbres m'emplissaient. Je me levai brusquement et touchai la bulle d'Éther du bout des doigts… Je goûtai cette magie aussi franche et rayonnante que son détenteur.

— Nous le savons bien… mon prédécesseur a fermé les yeux sur de nombreuses situations, et pour cela ma déesse ne l'a pas épargné.

J'avais eu vent de la triple mort sacrificielle du Roi du pouvoir sacré de Némésis, il y avait une dizaine d'années de cela, brûlé, noyé, par la magie

de sa déesse, puis blessé mortellement par l'ancien Éther du clan, mettant ainsi fin à son règne. Une fin qui n'avait rien d'enviable, mais qui était souvent celle privilégiée pour expier les crimes des hauts dignitaires de nos covens.

La voix posée de la femme aux cheveux bruns ponctués de rouge reprit :

— J'ai voué ma vie à protéger les *asarlaí* de toute forme d'injustice, je suis consciente que la tâche reste ardue et que peu de clans se réfèrent à nous, mais ce qui vous est arrivé… est la chose la plus innommable qu'il m'ait été permis d'entendre.

Je me retournai vers mes hôtes et accrochai tour à tour mes yeux vairons sur eux. Ils baissèrent le regard par respect, sauf Evangelyne. Et je lus dans ses iris, l'un d'un beau vert mousse et l'autre d'un rouge cerise, une compassion qui commença à me faire douter.

Savent-ils pour mon âme arrachée ?

Très peu de sorciers se trouvaient au courant de cela, même au cœur du clan d'Astoria… Que cela ait pu traverser nos frontières et que les sorciers de Némésis puissent en avoir été informés me désarçonna.

— Comment…, interrogeai-je sans pour autant formuler ma question.

Qui aurait à cœur de m'aider dans ce clan ? songeai-je alors. *Qui pourrait bien être avisé du pillage de mon âme et qui aimerait que justice soit faite… quitte à mettre à mal la réputation d'Astoria ? Un* asarlaí *qui n'a rien à y perdre et tout à y gagner…*

De longues secondes s'égrenèrent avant que les rouages de mon cerveau ne fassent apparaître un visage familier dans mon esprit… Un jeune homme aux yeux d'un vert impérial, qui n'avait toujours désiré qu'une chose, que je puisse m'échapper de la furie de ce clan.

— Eden ? devinai-je alors qu'une autre révélation s'imposait. C'est lui, le nouveau élémentaire d'Eau de Némésis, c'est bien cela ?

Séraphin esquissa un sourire étincelant et hocha la tête, ravi :

— Oui, il n'a pas cherché à se dérober à l'appel de Némésis… nous sommes en contact avec lui depuis lors et il nous a évoqué les raisons qui le poussaient à rester dans le pentacle d'Astoria. Votre frère tient beaucoup à vous, et souhaite que justice soit faite !

— Il n'est pas le seul, dans ce cas, rassurez-vous…, glissai-je fermement. Ainsi vous avez fait tout ce chemin jusqu'en Russie pour jouer les nobles chevaliers en vue de sauver une Reine en détresse ?

Evangelyne échangea un regard surpris avec son *animus*, peut-être ne s'attendaient-ils pas à autant de résistance de ma part ? Seulement, ils ne se trouvaient pas à ma place. J'avais eu besoin de leur aide, huit ans auparavant, mais je n'étais plus la même et je ne réclamais plus la justice, mais la vengeance. Celle d'une femme qu'on avait privée de ses sentiments les plus intimes et de sa magie pourtant essentielle à sa survie. La vengeance d'un être qu'on avait tenté de briser sans remords ni regret, et qui avait dû s'enfermer en elle-même pour subsister. Aucune justice ne pourrait réparer cela.

— Némésis peut intervenir en votre faveur, notre clan désire se battre pour les victimes d'Astoria dont vous semblez être le seul vestige vivant…

Ils ne faisaient là que des suppositions, personne n'avait pu rompre la *geis* de ma mère, concernant le souvenir que j'avais vécu dans l'âme d'Onyx et que même un *Fothaidh* comme lui ne pouvait contourner. S'ils savaient à quel point ils étaient proches de la vérité. J'ignorais si j'étais soumise à cette fameuse *geis*, mais je ne voulus pas tester cette possibilité, j'avais déjà bien trop de *geasa* qui pesaient sur moi, et je devais jouer finement avec ce coven que je ne connaissais que trop peu pour envisager de me confier à eux.

— C'est honorable de votre part, mais je dois vous avouer que j'ai pour le moment d'autres priorités… comme tenter d'équilibrer les personnalités et la magie de mon pentacle, maintenir les affaires de ce clan afin d'éviter sa débâcle et la mienne, par la même occasion.

Un long silence enveloppa cette salle où les statues de cristal d'Astoria faisaient naître un malaise persistant au fond de moi, au lieu de cette adoration lumineuse que j'observais dans les prunelles des jeunes *asarlaí* de ce coven.

— Je comprends…, glissa Evangelyne, sa surprise dissipée par mon refus de leur aide. Sachez que notre main restera tendue afin de rétablir la justice divine. Astoria doit être punie pour ses actes et Némésis n'attend qu'un mot de votre part pour lui déclarer la guerre…

Un mot que n'a sans doute jamais prononcé ma mère…, pensai-je alors, méfiante, *ils s'imaginent peut-être qu'au vu du contexte et de mon passif avec Astoria je serai plus apte à leur fournir les armes contre ce clan. Étrange façon qu'ont les* Dia *de se servir de nous comme des pions pour livrer des guerres divines…*

Malgré la bienveillance apparente de cette Reine, je sentais bien qu'elle n'était guidée que par une forme de justice rigide qui n'admettait aucun pardon ou clémence. Pour quelques crimes, je partageais ce point de vue, mais pas lorsqu'il s'étendait à des situations comme celles que j'avais vécues avec Chris et aurait rendu *Scriosadh* le sorcier de Drustan sur le simple motif d'une perte de contrôle momentanée de sa magie. Il me semblait que cette façon de rendre la justice ne pouvait qu'être dommageable pour notre société déjà au bord du gouffre de la sauvagerie et de la cruauté. Evangelyne se leva gracieusement, sa tenue de guerrière, malgré son statut de Reine, moulait parfaitement un corps prêt à se défendre à tout moment. Elle se rapprocha de moi, le cuir rouge grenat qu'elle portait grinça à ce geste, et la Reine s'arrêta à une distance respectable, contrairement à Séraphin un peu plus tôt.

— Nous sommes venus pour une autre raison. Vous êtes *Fothaidh*, et lorsqu'un *asarlaí* revendique son patrimoine divin, vous devez certainement savoir que ce dernier a jusqu'à la prochaine nuit de *Samhain* pour stabiliser ses alliances avec d'autres *Dia* et d'autres clans, et ainsi tenter d'asseoir sa future autorité dans le *Sidhe*.

J'acquiesçai, c'était ma principale préoccupation depuis mon Émergence. Un compte à rebours mystique trônait au-dessus de ma tête, si je ne retrouvais pas mon âme d'ici là, je pourrais déjà commencer à creuser ma propre tombe, parce que je ne survivrai pas au-delà de ce sabbat… Peu de *Dia* le permettraient. Quant au fait de conclure des alliances, comment les forger alors que je n'avais pas le droit de quitter ce territoire tant éloigné de l'île d'émeraude plus d'une semaine, sans un membre Céleste pour me téléporter ? Comment agir alors que mes prérogatives de Reine m'empêchaient de manœuvrer contre le clan que je gouvernais et que je haïssais pourtant ?

Le piège d'Astoria se refermait habilement sur moi. Savoir qu'elle avait volontairement écarté tous ceux qui avaient désiré me rencontrer en tant que souveraine ne faisait que compliquer ma situation, et surtout cela entretenait le feu de ma colère, qui ne cessait de croître depuis mon arrivée dans ce coven.

Séraphin reprit la parole, en tant qu'Éther, il était plus à même d'évoquer nos traditions au sujet des *Fothaidh ;* pour autant, son *anima* semblait très bien placée pour aborder ce statut :

— Habituellement, c’est à la mère ou au père divin du futur *Fothaidh* de lui rappeler les rituels inhérents à cette nouvelle condition ; lorsque ce n’est pas le cas, c’est à la déesse qui a marqué l’*asarlaí* de le faire… Or vous êtes *Scriosadh*, et Astoria s’est sans doute bien gardée de vous en toucher un mot, dans l’objectif délibéré de vous mettre en difficulté.

Je fronçai les sourcils ne sachant pas très bien à quoi m’attendre, à part le fait connu de tous, qu’un *Fothaidh* n’avait qu’au *Samhain* suivant son Émergence pour forger des alliances et affirmer son pouvoir, il n’y avait pour moi pas d’autres « rituels inhérents à cette nouvelle condition ».

Un changement dans l’air me fit très vite comprendre que quelque chose était en train de se produire, naturellement, mes barrières psychiques se dressèrent – j’avais pu les reconstruire, ces derniers jours, grâce à l’Éther d’Astoria pour éviter toute tentative d’intrusion. Aussitôt, ma magie se manifesta instinctivement et un halo de feu apparut, entourant tout mon corps en vue de parer au danger.

Les beaux yeux violet orchidée de Séraphin se mirent à étinceler d’une lueur beaucoup plus claire que leur teinte normale.

L’Éther de Némésis muait en réceptacle de sa déesse.

OceanofPDF.com

Douzième magie : Jamais deux sans trois.

Tu sais Onyx,

Je songe parfois à ma rencontre avec cette Reine fraîchement couronnée… Elle se trouvait encore vierge de cette partie de nous que nous partageons avec elle. Elle ne savait rien de ce qui l'attendait… de ce que c'est d'être un Fothaidh *dans notre monde, ce que cela représente en souffrances et en sacrifices…*

Toi et moi avons vécu l'Élévation, même si elle nous a séparés… Tu t'es élevé et j'ai chuté… Notre avenir aurait-il été différent si j'avais réussi l'étape de Caendia*, l'ultime rituel permettant d'accéder au titre de* Fothaidh *accompli ? Serais-tu resté près de moi, à servir les idéaux que nous avons si longtemps partagés ?*

Quand je la vois, je me vois un peu, et quand je vous regarde côte à côte… Mon bonheur avec Séraphin est parfait, mais une sorte de nostalgie me reprend, dans ces moments-là.

Evangelyne, Reine du pouvoir sacré de Némésis

La voix plus profonde et rauque que ne l'était celle de Séraphin s'éleva dans la salle :

— N'aie crainte, fille du Chaos, je ne compte pas m'attaquer à toi aujourd'hui.

Je restai pourtant sur mes positions. Autour de moi, Evangelyne et les deux autres *asarlaí* s'agenouillèrent face à leur déesse. Le crépitement de ma magie demeurait la seule chose brisant le silence lourd qui s'était immiscé dans ce lieu. J'en conclus assez rapidement que si l'intention de Némésis était de me nuire, elle n'aurait pas patienté aussi longtemps avant de se manifester ni de frapper.

Les flammes disparurent quand mon esprit accepta cette constatation, j'adressai un signe de tête respectueux à la déesse et le visage de Séraphin devint moins sévère, même si son expression restait dure.

— Je me devais de t'informer moi-même des conséquences de ton Émergence. Un *Fothaidh* n'est véritablement considéré comme tel qu'après avoir prouvé sa valeur et sa puissance aux *Dia* et ne peut, en attendant, qu'espérer être reconnu par elles. Le *Sidhe* est un monde de paix, mais nous ne l'ouvrons pas pour autant à tous ceux qui tentent d'en revendiquer une filiation avec lui. Les enfants d'une *Dia* et d'un *asarlaí* ne sont pas de bon augure pour nous, qu'ils soient le symbole d'un renouveau chassant l'ancien de manière désagréable ou simplement le signe de la déchéance d'une *Dia* s'abaissant à frayer avec ses adorateurs. Tu concevras rapidement que si ta place demeurait complexe dans la société *asarlaí*, elle n'en sera que plus incertaine dans celle du *Sidhe*. Aussi, nous avons établi une règle qui protège les *Fothaidh* et évite à quiconque désirant éradiquer ceux qu'il considère comme des impuretés de pouvoir le faire. Cette loi sacrée interdit à une *Dia* d'attaquer un *Fothaidh* jusqu'au *Samhain* suivant son Émergence, non pas dans le seul objectif de permettre à ce dernier de forger des alliances capables de le protéger de dieux jaloux ou destructeurs, mais également pour lui permettre d'entamer ou d'accomplir les trois rituels qui feront de lui un *Fothaidh* à part entière et de revendiquer l'étendue du pouvoir divin qui coule dans ses veines. C'est ce qu'on nomme les rituels de l'Élévation. Il y a peu de sorciers possédant une ascendance en partie divine parmi nous, parce que peu ont réussi ces trois rituels de passage. Certains ont trouvé la mort au cœur de ces rites, parce qu'ils disposaient de trop peu de magie pour en venir à bout, d'autres ont abandonné et se sont alors reclus dans le déshonneur et la honte de ne pouvoir appartenir ni au monde des *asarlaí* ni à celui des *Dia*…

— Il ne manquait plus que ça ! soufflai-je, pantelante, en me détournant de Némésis pour me laisser choir dans le fauteuil pourpre le plus proche.

Mes jambes tremblaient sous le coup de cette annonce, était-ce à cause de l'adrénaline ? Ou bien peut-être de l'angoisse ?

Je ressassai cette nouvelle dans mon esprit de longues minutes pendant lesquelles Némésis et ses serviteurs m'observèrent sans s'en cacher.

— Je vous remercie, ô déesse de la justice divine, pour ces informations…, commençai-je avant de poursuivre, êtes-vous en mesure de m'indiquer la teneur de ces trois rituels ?

— Chaque *Fothaidh* à sa propre voie à trouver, c'est pour cela que ces rites sont propres à chacun. Néanmoins, ils ont généralement un lien avec la divinité qui les a engendrés afin de prouver qu'ils sont dignes de son pouvoir… et tous ne le sont pas ! répondit Evangelyne à la place de sa déesse qui semblait perdue dans le lointain.

Le poids de son vécu flottait dans ses paroles, tandis que son regard particulier se riva au mien. Pourquoi n'avais-je jamais entendu dire qu'elle était une *Fothaidh ?* Avait-elle échoué lors de ces fameux rituels ? Sa déesse lui aurait-elle permis de rester souveraine si cela avait été le cas ? Au lieu de poser les questions indiscrètes qui me brûlaient les lèvres, je repris en comptant sur mes doigts :

— Donc, si je résume : je dois accomplir des rituels dont je ne sais rien, commencer avant *Samhain*, si possible, alors que je suis bloquée à la régence de ce clan, et asseoir ma puissance et ma magie… le tout, sans mon âme. Cela ressemble plutôt à un couloir vers l'Entre-deux-mondes plutôt qu'à une porte d'accès au *Sidhe*.

— Quoi que vous fassiez, vous pénétrerez dans le *Sidhe*…, glissa la voix sans appel de Némésis à travers celle de Séraphin.

Je ne répliquai pas sur le fait que son sens de l'humour était particulièrement foireux, j'avais assez de problèmes comme ça pour provoquer ses foudres. L'éclat améthyste disparut soudain dans ceux de l'Éther de Némésis, marquant la fin de la possession de Séraphin. Cette déesse semblait encore plus détachée de notre plan d'existence et de ses conventions sociales qu'Astoria ou même Cassandre. Était-elle plus ancienne ? ou se préoccupait-elle tout simplement moins de ce qu'on dirait d'elle que ses deux consœurs ?

Le fourmillement désagréable dans mes jambes commença à s'estomper quand Séraphin reprit d'un ton protecteur :

— Ne vous inquiétez pas, notre déesse peut paraître un peu abrupte, mais c'est parce qu'elle a dû beaucoup sacrifier pour porter ses idéaux d'une société *asarlaí* plus juste et moins sanguinaire.

— Je n'ai émis aucun jugement, affirmai-je, toujours un peu perdue dans ces dernières révélations.

— Vos yeux ont parlé pour vous ! compléta plus durement Evangelyne, que je ne pus m'empêcher de foudroyer du regard à cette remarque.

Si mes iris étranges s'illuminaient sans que je le soupçonne, je n'y pouvais rien. Cela devait paraître effrayant de l'extérieur, mais ça l'était

beaucoup plus quand moi-même je n'avais pas conscience des sentiments menant à ce phénomène.

— Si vous n'êtes plus ici que pour me dispenser des conseils sur la prochaine teinte de mon fard à paupières ou de mon mascara, je crois que notre entrevue s'achève maintenant.

L'amazone de Némésis, qui se trouvait debout, bras croisés dans le dos, et qui attendait en retrait dans la salle, étouffa un nouveau ricanement. Séraphin rit gentiment, tout en soutenant son *anima* d'un regard aimant :

— Vous comprendrez que Némésis et Evangelyne se ressemblent plus qu'il n'y paraît… Pour autant, je vais vous délivrer une information qui vous sera d'une aide utile : il n'est pas nécessaire que vous restiez seule pour l'accomplissement des rituels de l'Élévation qui feront de vous une *Fothaidh* à part entière. Le droit vous appartient de demander l'appui d'un être lié directement au *Sidhe* pour vous montrer la voie, qu'il soit *Dia*, *Fothaidh* ou Éther. Ceux qui déclinent ce soutien, souvent les êtres trop orgueilleux pour admettre leurs faiblesses, sombrent ou trouvent la mort éternelle, enfermés dans un supplice de l'un de ces rituels.

— Et je ne suis ni orgueilleuse ni suicidaire, heureusement, rétorquai-je, sarcastique, même si je venais sans doute de prouver quelques tendances en révélant que je possédais une facette divine. Cela peut-être n'importe qui ?

— N'importe qui acceptant ce rôle, répondit Evangelyne en plantant son regard dans le mien. Si vous échouez, cet être sera déshonoré également, d'une certaine manière, démontrant son incapacité à guider un sorcier puissant, mais si vous réussissez, vos deux noms seront liés dans notre histoire. L'Élévation d'un *Fothaidh* est assez rare que pour que tous le retiennent.

Que ces paroles proviennent d'un être semi-divin dont je n'avais jamais entendu parler me parut bien ironique. Je ne connaissais qu'un *Fothaidh* pour ma part, Onyx Ishtar, et ce n'était pas un nom que j'étais près d'oublier.

— Je comprends… Je n'oublierai pas l'aide que vous m'avez fournie aujourd'hui.

— C'est un plaisir de soutenir une nouvelle Reine porteuse de promesses pour notre communauté…, souffla Séraphin avec son air avenant.

— Même s'il s'agit de promesses d'apocalypse ? ne puis-je m'empêcher de répliquer sombrement.

L’entrevue se termina une heure plus tard sur des discussions un peu plus politiques où chacun tenta de se positionner face aux idées de l’autre. J’en retins que la vision d’Evangelyne, quant à sa mission de justice ou de vengeance divine, n’embrassait pas spécialement la mienne. La Reine du clan de Némésis tendait à supprimer le prix de l’*enechlann*, concept sacré à mes yeux et à ceux de beaucoup d’*asarlaí*. Ce dernier, qui nous permettait, à nous-mêmes ou à notre clan, de choisir la façon de nous venger, me paraissait essentiel au lieu de laisser un coven externe juger deux parties en se basant sur des faits dont ils ne pourraient saisir ni toute la complexité ni les effets destructeurs dans l’avenir sur les victimes.

A contrario, le châtiment qu’elle aurait voulu mettre en exergue était la mort – ce qui n’était pas nécessairement le cas avec l’*enechlann* –, sans prendre en compte la mesure des actes ou la part de responsabilité des coupables dans une affaire… Cette justice punitive, aveugle et manquant cruellement de discernement, ferait davantage couler le sang que l’*enechlann*. Mais j’avais le sentiment que la déesse Némésis poussait ses sorciers à une sorte de purification de notre espèce… et je commençais à penser qu’Evangelyne n’était autre que la fille de cette dernière.

Je trouverai bien quelqu’un pour me renseigner, j’ai l’impression que cette information sur Evangelyne est bien plus importante qu’elle n’y parait. D’un coup, Bran ne me semble plus la seule menace planant sur notre grand échiquier.

J’avais laissé la porte ouverte à une alliance entre le clan d’Astoria et le leur, chose impensable pour celui dont j’étais native, traditionaliste jusqu’au bout des ongles. Encore faudrait-il que mes choix ne soient pas vulgairement désavoués par la déesse de la lumière !

Après avoir raccompagné à cheval nos hôtes jusqu’aux frontières de nos terres, avec une partie de mon pentacle, je m’étais réfugiée dans ma demeure royale, dans l’aile dédiée au culte d’Astoria. Ironiquement, ce serait le dernier endroit où l’on irait me chercher, tout le monde connaissait mon aversion pour les prières et les rituels destinés à honorer cette déesse.

Assise sur un banc, je contemplai le jeu de lumière que le soleil faisait naître à travers les vitraux. Cette lumière multicolore laissait échapper des volutes d’Éther dans ce lieu sacré et je jouai distraitement avec ces dernières entre mes doigts, prise dans une multitude de pensées stratégiques complexes.

Je n’avais jamais eu vent de ces trois rites menant à l’Élévation, beaucoup étaient gardés secrets jusqu’au moment où vous vous trouviez face à eux, dans l’incapacité de faire marche arrière. Cessant de contempler le vide grandissant en moi, et qui s’emplissait d’une ombre dont je n’arrivais plus, ni à me défaire ni à mesurer l’ampleur, j’en vins à la conclusion que pour m’y préparer, un seul candidat me semblait envisageable.

Onyx…, songeai-je alors que l’image de l’homme sombre et carnassier me revint à l’esprit aussi clairement que s’il avait été devant moi.

Je ne connaissais aucune divinité susceptible de me soutenir, et d’ailleurs, je ne leur faisais pas confiance pour leur céder ainsi un pan de ma destinée, qui avait de fortes chances de me conduire à une mort certaine. Il y avait bien Gabriel, en tant qu’Éther de Lífþrasir, il aurait très bien pu m’être d’une aide précieuse, mais son allégeance à Psyché, le fait que j’ignorais en partie ses desseins et cette attirance incompréhensible que je ressentais pour lui aurait bientôt fini de nous faire nous entretuer plutôt que de m’aider à franchir les étapes qui m’assureraient le titre sacré de *Fothaidh*.

Onyx était certes le Roi du clan de Bran, mais… il m’avait déjà proposé son appui et se révélait bien plus franc que Gabriel. Avec lui, je saurais à quoi m’en tenir, et puis il n’avait pas accès à mes pensées ! Selon les rumeurs, il pourrait seulement atteindre mon plus grand regret… tout avait une contrepartie, dans ce monde.

Bien que cette idée m’aurait paru complètement insensée quelques mois auparavant, je n’oubliais pas les paroles de ma vision, gravées au fer rouge dans mon esprit.

Accepte tout ce qui te transformera en une guerrière impitoyable… Absolument tout, afin d’espérer un jour les affronter…

Je devais sans cesse envisager toutes les possibilités, et comme ces dernières se faisaient de plus en plus rares… Le tout restait de savoir si le principal intéressé donnerait un avis favorable à ma requête. Et si l’orgueil du Roi rejetait ma demande comme je l’avais fait pour sa proposition de m’aider quelques semaines plus tôt ?

J’évoquerai ce sujet avec Armand ce soir…, pensai-je en étant certaine que cela ravirait mon amant que j’accepte enfin l’idée que son clan pouvait me soutenir.

Durant les minutes qui suivirent, je me dressai une liste mentale des sorciers du clan d’Astoria sur lesquels je pouvais compter. Je savais déjà que ce serait le cas avec une bonne partie des sentinelles d’Astoria, le fait

que celles-ci soient élevées en dehors des politiques de chaque clan et n'aient en tête que de protéger les intérêts des souverains, physiquement et intellectuellement, jouait en ma faveur. Thomas, le chef de la garde d'Astoria, m'estimait, et je l'avais vu plusieurs fois vouloir intervenir pour me défendre par les armes, quand un *asarlaí* me manquait ouvertement de respect ; cette hésitation n'avait jamais de finalité, puisque je ne perdais plus de temps avant d'abattre froidement les séditieux suicidaires.

Il était hors de question que je laisse Astoria prendre les rênes de ma vie sans m'y opposer ! L'idée qu'elle ait rejeté les demandes d'autres souverains à me rencontrer me plongeait dans une colère froide et profonde, elle me méprisait et me manipulait, en agissant ainsi.

Pensait-elle sérieusement que je n'en saurais rien ?

N'étant pas en position de force, dans cette situation, je m'emploierais à utiliser la délicieuse carte de la finesse, je monterais une garde de pions, de loyaux sorciers désireux de couper les ponts avec cette vision archaïque et malsaine de ce que devenait ce clan, et dès ceci fait, je les enverrais contacter les souverains pour des entrevues sur mes terres, puisque jamais Astoria ne me permettrait de quitter le coven au-delà du nombre de jours que m'imposaient mes *geasa* pour aller au-devant d'eux moi-même. Pendant que je ruminais la première partie de ma vengeance, des bruits de pas me firent me retourner subitement.

— Je ne savais pas que vous étiez là, ma Reine, je vous laisse seule si vous le souhaitez…, s'excusa une femme d'environ trente-cinq ans à la longue chevelure de la couleur d'une nuit étoilée.

— Tu peux rester, Layla…, déclarai-je doucement face à l'un de seuls bons souvenirs que j'avais gardés de ce clan.

Elle s'avança dans la clarté du lieu, emmitouflée dans un manteau de fourrure d'une blancheur immaculée. Elle allait s'installer à trois rangs de moi, mais je lui intimai d'un geste de venir à mes côtés. Ce qu'elle fit, troublée par ma demande non formulée. Lorsqu'elle s'assit sur le banc près de ma place, son parfum me remémora de nombreux souvenirs… Layla avait toujours été une femme forte que ce clan avait également tenté de museler. Elle était puissante, je l'avais senti quand je l'avais vue se battre contre Rune et Lucius, un jour où elle les avait surpris en train de me torturer. Layla l'était encore aujourd'hui, son pouvoir semblait avoir pris une consistance inattendue ; étant la souveraine de ce clan, je me permis d'approfondir mon inspection de sa magie. Son Éther avait mûri, prenant de

la vigueur avec l'âge, mais quelque chose paraissait pourtant avoir terni son caractère flamboyant d'antan.

— Je ne pense pas l'avoir fait à l'époque, mais je te remercie pour ce que tu as fait pour moi, murmurai-je en stoppant toute intrusion supplémentaire dans son Éther.

— Je ne comprends pas vos paroles, hésita faiblement la jeune femme aux iris noisette, alors qu'elle relevait ses grands yeux sur mon visage. Je regrette, justement, chaque jour depuis votre départ, de ne pas m'être entièrement dévouée à votre cause… Depuis votre fuite, je n'ai cessé de songer à ce que ce clan vous a fait, et à ce qu'il continue de vous faire, je ne suis pas dupe… Je déplore de m'être laissé abattre, réduite au silence, et d'avoir perdu la foi en vous. Nous ne vous méritions pas comme Reine, Ma Dame, laissez ce clan dépérir aux mains de ceux qui le mènent à sa perte depuis tant d'années. Infliger la mort à nos plus sombres représentants n'est que justice, mais je redoute que cela n'entache la belle âme que vous étiez alors…

Une larme, fugitive et solitaire, dévala ma joue, un signe que ses paroles avaient réussi à fissurer l'abîme qui me hantait.

Ce mur qui m'empêchait de m'exprimer clairement sur mes sentiments me parut encore plus détestable, en cet instant. Layla hocha la tête, elle était une personne très intuitive et n'était certainement pas passée à côté du mal qui me rongeait. Cette sorcière ne faisait pas partie des hauts dignitaires du clan, bien qu'à mes yeux elle y aurait largement mérité sa place, mais sa force de caractère l'avait poussée à déchirer le voile monstrueux que les autres avaient posé sur moi et avait percé l'horreur du rituel où l'on m'avait arraché mon âme. Je ne gardais que des souvenirs déformés par la douleur et par les ténèbres de ce moment, mais l'un des plus clairs était son visage révulsé lorsqu'elle avait pénétré le temple pendant le rite. Je me rappelais également que Lucius, premier spectateur des pires atrocités de mon existence, avait utilisé son élément pour emprisonner ses membres et la faire tomber dans l'inconscience. Conservait-elle quelques réminiscences de cette nuit macabre ? Ou bien est-ce que, tout comme moi, un voile épais et étrange recouvrait toute mémoire liée à ce rituel ?

Dans tous les cas, que ce soit elle qui vienne me présenter ses excuses aujourd'hui me laissait un goût bien amer en bouche.

— Merci encore, Layla, tu n'as aucune raison de t'en vouloir, même si je comprends le poids écrasant de toutes les choses que l'on aurait aimé faire

et qui nous est impossible de modifier.

— Comme je le pensais, vous êtes bien plus lumineuse que la plupart des sorciers d'Astoria… Si seulement cette lueur ne disparaissait pas dans les affres de votre haine contre nous… C'est mon souhait le plus cher.

Je fermai les yeux, il y avait quelque chose de terrible dans ses mots. Me serais-je effondrée en larmes, si j'avais pu disposer de mon âme ? Peut-être bien.

Je me concentrai de nouveau sur l'Éther multicolore qui serpentait entre mes doigts, reflets des rayons du soleil qui pénétrait le lieu et signe que la magie circulait encore tout autour de nous. Je soufflai alors presque pour moi-même :

— Tout n'est pas figé dans l'Éther. Je suis certaine que de nombreuses possibilités me permettront d'échapper au destin cruel qu'Astoria a toujours souhaité pour moi…

Layla, à ma grande surprise, posa une main sur l'une des miennes, des étincelles d'un rouge carmin perturbèrent les arabesques d'Éther que j'avais équilibrées depuis mon arrivée ici. Le feu demeurait l'élément de cette femme, et les flammèches réchauffèrent doucement mes doigts engourdis par la froideur mordante de ce temple sans que je m'en rende compte.

— Je vous suis entièrement dévouée parce que vous êtes ma Reine, mais je veux vous montrer ma loyauté pour ce que vous êtes également au plus profond de vous. Puis-je vous aider d'une quelconque manière, Majesté ?

— Oui, répondis-je sans aucune hésitation.

Il était fini le temps où je menai seule mes croisades. La vision de mon futur et de ma mort prématurée avait ébranlé durablement les fondements de ma pensée. Seule, rien ne serait possible. Ce qu'il me fallait, en plus d'un pouvoir immense, c'étaient des sorciers de ma carrure, des *asarlaí* qui me suivraient, qui se battraient avec moi dans le rude combat que j'allais engager pour mon âme, et peut-être même afin de sauver notre magie et l'essence de notre existence.

Layla retira sa main dans l'attente de mes directives, qui ne tardèrent pas. Je lui expliquai que j'avais besoin de sorciers au sein du clan d'Astoria pour me prévenir de la moindre information qui leur parviendrait sur les autres clans, ou sur ceux qui œuvraient contre moi avec Astoria sans que je le sache. C'est avec une lueur de détermination que la sorcière de Feu me promit son soutien, et il sembla que je la soulageai d'une partie du poids des remords qu'elle portait sur ses épaules depuis plus de dix ans.

OceanofPDF.com

Treizième magie : Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !

Dis Sélène,

J'ai parfois l'impression que tu sais davantage de choses que tu ne veux bien le montrer. Moi qui t'aie considérée toute ma vie comme une Reine intransigeante et aveuglée par la lumière de ta déesse, je prends conscience aujourd'hui à quel point je m'étais trompée…

Quand as-tu compris qui était vraiment Astoria ? Quand as-tu saisi qu'elle te mènerait à ta perte ? Comment as-tu réagi quand tu as su qu'elle voulait ma mort à tout prix ?

Je me suis souvent demandé si l'instinct d'une mère prévalait sur les devoirs d'une Reine… Il y a tant de questions et si peu de réponses…

Sauras-tu apaiser mes angoisses comme lorsque j'étais enfant ?

Cette époque me paraît si loin, à présent.

Aurore Callahan, Reine du pouvoir sacré d'Astoria

Je passai le reste de la journée à placer délicatement mes pions. Thomas, comme je l'escomptais, m'apporta sa loyauté sans même que je justifie mes actes, il avait de lui-même observé des situations qu'il qualifia « d'ingérences insupportables pour le bon fonctionnement d'un coven ». La conversation que nous eûmes lui permit de se positionner clairement. Il n'aimait pas l'ambiguïté qui régnait dans les hautes sphères du clan d'Astoria et m'encouragea à enraciner mes convictions, même si cela signifiait des pertes *asarlaí*. À ses yeux, cette antipathie entre une Reine et sa déesse ne pouvait que faire sombrer un coven dans le chaos. Il n'avait pas décidé de protéger les membres de ce clan pour assister à leur débâcle…

Une partie de ses hommes, tout comme lui, joueraient ainsi double jeu, les autres, Cardinaux d'Astoria, préféreraient la mort plutôt que de trahir

une seule parole de leur déesse. Qu'importe le nombre, le sentiment d'être soutenue par quelqu'un d'autre qu'Armand, Eden ou Isleen réchauffa quelque chose en moi.

Alyce ne broncha pas lorsque je lui exposai la situation. Son amertume et sa colère grandissantes contre Astoria pour l'avoir arrachée à sa vie, afin de servir un coven dysfonctionnel m'assurèrent toute sa loyauté. Nous avions été amies, et même si elle m'avait trahie, sa fidélité penchait naturellement vers moi plutôt que du côté d'une déesse avide d'écraser son prochain, sous couvert de l'amener vers la lumière.

Mon désir de reconquête serait sans doute plus compliqué à établir au cœur de mon pentacle, et pour cause, Eden n'en faisait plus partie, Alyce m'était dévouée, mais Lucius et Rune ne souhaitaient qu'une chose : me voir écorchée vive sur la place publique. Narcisse s'avérait bien trop versatile pour que je lui octroie une once de confiance, quant à Alexiel… j'étais partagée sur son compte. Ma cousine, comme moi et Layla avant nous, possédait ce feu impétueux et cette rage de combattre toute forme d'injustice, mais mes motivations se révélaient bien trop noires et je n'étais moi-même pas sûre d'être capable de couper court à mes instincts les plus destructeurs lorsque j'aurais le moyen de me venger des sorciers d'Astoria. Je ne voulais pas mêler un Éther aussi prometteur à ma vendetta, si un jour ce clan renaissait de ses cendres au lieu de basculer dans cette folie malsaine, peut-être qu'Alexiel serait leur dernier espoir d'y parvenir.

À cause de toutes ces raisons, je restais tout de même fragilisée dans mon règne et prenais le risque de me dissocier de mon Éther, ce qui, comme l'avait souligné Séraphin, ne présageait rien de bon.

Je me sentais un peu plus tranquille quand je sillonnai les chemins enneigés du coven pour rejoindre la nouvelle maison de Sélène. Toutefois, un bruit de branche brisée me mit sur mes gardes ; me retournant aussitôt, je n'eus pas le temps d'esquiver la masse de cheveux roux flamboyant qui fondit sur moi.

— Isleen…, souris-je alors que ma petite sœur me serrait fort dans ses bras.

Je profitai de cette étreinte volée et posai ma tête sur le haut de la sienne. Quand elle se trouvait près de moi, presque plus rien n'avait d'importance. Elle était comme mon soleil personnel qui me baignait de son amour inconditionnel. Je savourais ces instants qui tranchaient avec tous ceux sinistres de ma vie.

Nous fîmes alors le chemin ensemble, nous nous rendions au même endroit, aucun besoin de se le dire pour le comprendre. Je lui racontai ma journée et mes plans, parfois elle hochait la tête avec hargne pour me montrer son soutien, mais d'autres fois, elle soupirait lorsque je lui expliquais que je ne me sentirais pas apaisée tant que je n'aurais pas fait payer tous ceux qui s'en étaient pris à moi pendant des années. À l'instant où je lui énumérai ce que je rêvais de faire à Lucius et à Rune, elle détourna ses grands yeux de jade et son visage se ferma avec une dureté inhabituelle chez elle.

— Tu ne sais pas ce que c'est de ne pas avoir d'âme, me défendis-je brutalement, ils ont pris la meilleure partie de moi. Celle qui avait une chance d'être sauvée ! Et maintenant, je ne suis plus qu'un gouffre, un amas de pensées et d'instincts meurtriers rempli un peu plus chaque jour… Être emprisonnée aujourd'hui dans ce clan, comme si, finalement, j'avais perdu toutes ces dernières années vainement et que je revenais au point de départ… je ne me suis jamais sentie aussi proche de basculer, Isleen. Je dois retrouver mon âme, je n'ai aucune chance de survivre à mon Élévation sans elle !

La jeune fille de treize ans, vêtue d'une belle robe à ruban rouge, cessa soudain de marcher. Je l'imitai et attendis patiemment, elle releva sa tête vers moi et posa une main sur mon cœur. Jamais je ne m'étais sentie transcendée de cette manière par un simple regard, un regard empli de tristesse et de désarroi. Je déposai ma paume froide sur ses fins doigts brûlants et lui soufflai :

— Je ne voulais pas te blesser…

— Je ne crois pas que tu l'aies fait…, répondit une voix lointaine qui nous fit sursauter toutes les deux.

Notre mère s'avançait sur le chemin, un panier plein d'herbes de toutes sortes à la main. Certainement de quoi concocter tout un tas d'onguents que je n'avais jamais pu préparer moi-même. Toutes les plantes que je manipulais mouraient étonnamment sous mes doigts…

— Bonsoir Sélène…, glissai-je alors que les derniers rayons du soleil coulaient comme de l'or fondu entre les branches des grands épicéas nous entourant. Je voulais vous parler, Isleen m'a rejointe sur le chemin…

— Elle a ce don pour te retrouver depuis toujours où que tu sois, même quand tu ne le désires pas, pensa tout haut la femme de quarante-sept ans en guise de salutations.

— Un pouvoir fraternel, je présume, Eden n’a pas cette chance, heureusement pour moi…, rajoutai-je d’une voix égale.

Un sourire amusé s’épanouit sur les lèvres de notre mère.

— Suivez-moi, le froid ne va pas tarder à être mordant…

Ce que nous fîmes durant quelques minutes avant de pénétrer dans une sorte de chaumière où je me rendais pour la première fois. Celle-ci se trouvait être ridiculement plus étroite que la demeure royale où je séjournais et que Sélène avait presque toujours occupée. Nous aurions pu continuer à vivre ensemble, et cela ne m’aurait pas dérangé, mais c’était ainsi qu’Astoria l’avait voulu. Les anciens souverains mouraient le plus souvent de la main de leur remplaçant, au moins Sélène n’avait pas eu cette malchance.

L’habitation sur deux étages n’en était pas moins très chaleureuse, des objets divers trônaient çà et là sur des meubles de bois foncé. Le plafond bas contenait, sur ses nombreuses poutres apparentes, des bouquets de plantes séchées, suspendus dans l’attente d’être utilisés. Isleen n’était pas aussi réticente que moi à se mettre à l’aise. Elle sauta gaiement sur un canapé tapissé de larges fourrures blanche et fauve, puis se servit dans les gâteaux disposés sur la table basse et qui embaumaient la pièce d’une douce odeur de cannelle.

Mère nous attendait-elle ?

En train de raviver les flammes de l’âtre, je reconnus Miroslav, qui se releva pour nous accueillir chaleureusement. Le feu en devenir commença à me détendre, malgré la pauvreté de mon Éther, la présence de mon élément de prédilection avait toujours quelque chose de familier, d’agréable, comme un vieil ami que l’on n’oubliait jamais.

Je concentrai mon attention sur les gestes méthodiques de Miroslav, fascinée par la façon dont il soufflait l’air avec son tisonnier, là où n’importe quel *asarlaí* de Feu ou d’Air aurait attisé ce feu en quelques instants à peine. Je n’avais que très rarement croisé sa route, même s’il était censé être mon père, comme celui d’Isleen et d’Eden. Peut-être une manière pour Sélène de cacher le fruit d’une infidélité à l’homme avec qui elle partageait sa vie ? Je me sentis soudain de trop ; en vérité, j’avais presque oublié son existence et le fait qu’il devait encore vivre aux côtés de l’ancienne Reine du pouvoir sacré d’Astoria.

— Je ne me souvenais plus… Je ne voulais pas déranger, hésitai-je en reculant.

Jamais Miroslav n'aurait eu le droit de résider sous le même toit que nous, à l'époque… un Consort faible et pratiquement dénué de magie, au point que l'insulte de *míshásta* avait été proférée toute sa vie à son encontre, constituait une tare pour Astoria et son clan. Cela m'était sorti de l'esprit que désormais déchargée de toutes ses *geasa*, Sélène pouvait enfin vivre avec cet homme comme elle l'entendait. Miroslav fronça les sourcils en me voyant fuir et Sélène me retint par le bras, d'une poigne souple et ferme à la fois.

— Je savais que tu viendrais tôt ou tard, tu es ma fille, quoi que tu puisses en penser. Tu ne nous déranges pas ! Il n'y a qu'un seul être que ta présence ici contrarierait, et c'est Astoria, au vu de tous les efforts qu'elle fait pour m'éloigner de ta route…

— Je me fiche de ce que cette méprisable menteuse peut dire, aboyai-je aussitôt, profondément en colère qu'Astoria s'immisce même entre Sélène et moi. Je fais ce que je veux sur mes terres, nom de nom ! J'espère bien jouir au moins de ce privilège, à défaut de pouvoir m'en éloigner.

Miroslav se mit à rire et Isleen le rejoignit, le grave et l'aigu s'entremêlèrent pour former un son mélodieux. Sélène semblait toujours amusée, mais sa réserve habituelle, due à son ancien titre, devait encore la contraindre de ne pas afficher clairement ses sentiments.

— Bien parlé, ma Reine…, ajouta-t-elle d'un ton apaisant et sans paraître atteinte par mon éclat de voix.

— Abandonnons tous les protocoles et nos surnoms vides de sens sous ce toit, murmurai-je en m'installant sur le canapé près de ma sœur. Alors, dois-je comprendre que tu ne partages pas toutes les décisions de ta déesse ?

Je ne pouvais m'empêcher de la provoquer comme je l'avais toujours fait. Ma mère et son compagnon prirent place sur une banquette en face de nous. Sélène nous servit des tasses généreuses de *Sbiten* et un grand verre de *Medovoukha* pour moi, elle n'avait pas oublié mon attrait pour ce breuvage alcoolisé, à base de miel et de levure, qu'elle agrémentait d'épices et de baies qui le rendaient vraiment délicieux. Pendant ce temps, Miroslav prit la parole :

— Tu serais étonnée de savoir à quel point Sélène ne partage pratiquement aucune opinion ou décision d'Astoria.

Je faillis m'étrangler avec la gorgée brûlante de *Medovoukha* que je venais d'avaler et rivai mon regard sur la femme aux cheveux d'un roux de cuivre et d'or qu'elle portait désormais très courts à cause de ce que j'avais

dû infliger à ses tresses. Il était étrange de ne plus la voir sans ses nombreuses nattes, mais bien des choses semblaient avoir changé, de son côté, pendant que je passais mes jours et mes nuits à me morfondre dans ma chambre et les bras d'Armand.

— Tu m'as libérée en prenant ma place, avoua Sélène d'une voix coupable, je crains encore de parler tant les *geasa* ont réduit mon existence, ces dernières années, à une prison mentale dont Astoria seule possédait la clef.

Mes mains se mirent à trembler sous cet aveu déjà terrible.

Se peut-il que ma mère n'ait pas été volontairement l'arme d'Astoria, mais un autre de ses pantins ?

Isleen choisit ce moment pour poser sa tête sur mes genoux et s'allonger allégrement sur le canapé. Déposant mon verre sur le meuble à ma droite, je m'enfonçai dans la banquette et commençai distraitement à caresser les longs cheveux de ma sœur. Cela eut le don d'apaiser mon esprit agité.

— Des *geasa* pèsent-elles encore sur toi ? murmurai-je d'une voix si basse qu'elle eut du mal à m'entendre.

— Oui…, affirma Sélène sans détour, et je sentis un pouvoir incroyablement puissant crépiter autour d'elle, attendant la moindre de ses paroles pour l'encercler à la gorge atrocement.

Ainsi donc, il y avait encore des choses que l'on désirait me cacher… C'était la seule raison pour laquelle une ancienne Reine s'était retrouvée exilée aux confins de notre coven avec des *geasa* l'empêchant de parler librement. Je ne posai pas de questions qui provoqueraient le châtiment d'une *geis* inutilement.

— Voilà l'une des raisons pour lesquelles je ne peux que vouloir me venger Isleen…, fis-je en écho à mes mots prononcés sur le chemin et qui avaient semblé l'attrister.

La jeune fille resta immobile, sa tête figée sur mes genoux, que pouvait-elle bien faire contre cela ?

— Si tu ne t'en étais pas encore rendu compte, Astoria t'a donné le pouvoir dans la seule optique de mieux te manipuler…

— Ce fut le cas pour toi également ?

— Non, rassure-toi… C'est une très longue histoire, mais l'essentiel à retenir c'est que Daenerys a été marquée par Cassandre à sa naissance, elle a toujours eu ce don de double vue qui a fait d'elle une Reine brillante et

irremplaçable aux yeux de sa déesse et de son clan… jusqu'à ses dernières années…, compléta Sélène d'un air attristé.

— Sais-tu ce qu'il lui est arrivé récemment ? questionnai-je platement.

— Oui, Alexiel est tout de suite venue m'informer après que tu l'as prévenu, nous nous sommes absentées toutes les deux pour lui rendre visite et confirmer tes dires. Elle n'était pas dans son meilleur jour, c'est certain, mais c'est malheureusement le prix à payer, lorsque l'on se soustrait à ses devoirs de Reine ainsi qu'à celui de sorcière dédiée à sa déesse…

J'eus l'impression que ses paroles auraient pu m'être destinées, notre famille comptait parmi les plus puissantes, elle trouvait également son nombre de femmes déchues. Je ne savais pas encore dans quelle catégorie me placer. Et sans doute que ma classification ne se ferait pas attendre.

— Cassandre lui a dit qu'elle avait omis des visions me concernant…

Je laissai ma phrase ouverte sans lui poser de questions, un moyen pour elle de juger jusqu'où ses *geasa* lui permettaient de parler.

— Cassandre s'est toujours beaucoup intéressée à toi, des années avant ta naissance… Ce clan ne le sait pas encore, mais son histoire est étroitement liée à la tienne…

Les propos sibyllins de Sélène me rappelèrent ceux de Macha, cette louve que je n'avais toujours pas eu l'occasion de retrouver dans mes songes, depuis ma terrible vision où elle s'était teintée d'obscurité et avait basculé dans la folie. Je ne bougeai plus, ma main avait cessé de caresser la chevelure d'Isleen et elle aussi venait de se raidir sur le canapé, dans l'expectative. Sélène planta son regard d'un vert sombre dans le mien et poursuivit :

— Ma grande sœur a toujours eu des visions de toi, du rôle que tu aurais à jouer pour nous tous. Moi qui ai été marquée par Astoria à ma naissance, je n'avais jamais eu l'intention d'être la Reine de son clan. Mais la vie décide souvent de nous écarter de nos aspirations premières, pour des combats plus durs et plus nobles. Ce qui m'a profondément frappée, je pense, c'est… Ba… thilde…, prononça difficilement Sélène d'une voix étranglée avant de poursuivre, notre grande sœur, elle qui…

— *Моя любовь*[8], arrête tout de suite…, cria presque Miroslav en lui secouant le bras.

Mais il était trop tard, une *geis* venait de se déclencher à ses mots, elle avait fait preuve d'une indiscutable puissance et d'une volonté de fer pour aller jusque-là dans sa confidence, mais une quinte de toux déchira la gorge

de l’ancienne souveraine du clan. Son teint passa du rouge au violacé en quelques instants, comme sous la force d’un nœud coulant qui se refermait autour de son cou. Paniquée, Isleen bondit sur ses pieds vers sa mère alors que je restai immobile, incapable de réagir.

— Trouve l’hysope, le serpolet et la bourrache, m’ordonna Miroslav alors que ma petite sœur tentait vainement d’aider notre mère suffocante.

Je m’exécutai, les ordres étaient plus faciles à mettre en œuvre que les impulsions dues à des sentiments enfouis et incompréhensibles.

Repérant les plantes dans la multitude de bouquets en train de sécher, je n’hésitai pas un seul instant dans la reconnaissance de ces dernières, j’avais passé bien trop de temps dans mon enfance à apprendre à les discerner par cœur, comme tous les *asarlaí* de ce coven. Je les donnai aussitôt au sorcier qui les frotta entre ses mains en psalmodiant un sortilège. Il ne manquait pas de dextérité, pourtant le crépitement de son Éther se révéla si faible que je pensai plusieurs fois que le temps que son enchantement prenne, ma mère allait mourir étouffée, là, sur ce tapis finement brodé. Contre toute attente, l’opération fonctionna et il entoura le cou de sa femme avec les fleurs ensorcelées. Je comprenais mieux le stock important qu’ils détenaient de ces herbes, et de nombreuses autres dont je ne me souvenais plus vraiment des effets curatifs. Quelques secondes défilèrent, entrecoupées des râles déchirants de Sélène, avant que le sortilège n’agisse.

La toux prit fin, et lorsque la femme aux cheveux roux put enfin se rasseoir sur la banquette de laquelle elle était tombée, je vis du sang s’écouler sur ses doigts, et ses avant-bras. Ce dernier avait été projeté par sa bouche et il dégoulinait tristement de son fin visage désormais livide. Son regard était marqué par la colère et l’impuissance. Isleen pleurait à chaudes larmes contre sa poitrine.

Je quittai le salon et la demeure, quelque chose m’empêchait de rester dans cet instant de soulagement partagé par les membres d’une famille qui s’aimait. Pour autant, je n’oubliais pas que Miroslav n’était pas mon père, et qu’Isleen n’était pas vraiment ma sœur. Comme toujours, j’étais de trop dans des équations qui étaient pour tant d’autres d’une simplicité désarmante.

— Bathilde…, soufflai-je au vent comme la clef d’un nouveau mystère à résoudre.

Je n’avais jamais entendu ce prénom, jusqu’à ce soir, j’avais d’ailleurs été persuadée que Daenerys et Sélène étaient les seuls membres de leur fratrie.

Quelle horreur a-t-elle pu la pousser à vouloir devenir Reine ?

En songeant à ma mère, à Onyx et à tous ceux qui avaient perdu une partie d'eux-mêmes dans les traumatismes qu'ils avaient vécus, je ne pus que me laisser submerger par une déferlante de colère incontrôlable.

— Sale clan de merde ! Vous crèverez tous ! Je vous détruirai ! promis-je en hurlant les yeux rivés sur la lune qui m'éclairait de sa lumière bleutée.

Une salve d'un feu noir s'échappa de mon être et vint s'écraser sur un grand conifère à une dizaine de mètres de là. Ce dernier luisit quelques instants de reflets métalliques étranges avant de ne devenir qu'un amas de cendres, qui se désagrégèrent rapidement, comme si elles n'avaient jamais existé.

Je coulai un regard sur mes mains en mesure de déchaîner cette puissance destructrice. Ce pouvoir nouveau qui s'insinuait malgré moi dans mon corps n'était pas du tout de bon augure. Je compris d'autant plus l'urgence d'accomplir ces rites afin de me les approprier, mais sans âme… en serais-je seulement capable ?

Une main réconfortante se posa entre mes omoplates :

— Il me faisait de l'ombre de toute façon…, commenta la voix éraillée de Sélène, et je souris mécaniquement.

Serait-ce d'elle que me vient cet humour caustique ?

— C'est bien ce que je me disais…, répliquai-je, comme si de rien n'était. Je t'aurais bien refait une allée un peu plus proprette, mais mes devoirs de Reine m'appellent…

Je voulus me retourner afin d'observer de nouveau son visage et estimer l'étendue des dégâts, mais la main ferme de ma mère contre mon dos m'en empêcha. Cela raviva ma colère sourde, elle ne souhaitait pas paraître faible, même dans ces instants-là… Je le concevais mieux que personne.

La dureté de cette soirée me fit prendre conscience que Sélène avait dû mener bien des combats elle aussi… Des guerres personnelles dont je ne connaissais rien. Moi qui avais rayé de mon existence la notion d'amour maternel depuis ma plus tendre enfance, aurais-je dû me montrer plus sensible au mal invisible qui rongeait la femme qui m'avait donné la vie ? Aurions-nous pu partager cette relation d'amour, pourtant si naturelle et paisible chez tant d'autres, si les secrets et les serments ne nous avaient pas éloignées toujours un peu plus l'une de l'autre ?

Sélène était-elle autre chose que cet être insensible, dévoué à sa déesse plutôt qu'à sa fille ? Que cette grande Reine qui m'avait poussée vers des

chemins douloureux, insensés, et de qui je m'étais écartée sciemment des années durant ?

— Combien de temps ? demandai-je finalement avec froideur.

Il n'y avait plus que cela à savoir, combien de temps vivrait-elle avant que les *geasa* ne l'achèvent ? Elle et son mari avaient dû repousser l'inévitable de quelques mois à l'aide de leurs connaissances inépuisables d'herboristerie. J'avais eu des doutes, mais sa crise de ce soir avait fini de me convaincre : Astoria l'avait évincée du pouvoir, non pas parce qu'elle était trop faible magiquement parlant, mais parce que Sélène avait commencé à briser ses *geasa* et que celles-ci répandaient leur magie funèbre sur elle, sur son Éther et sur son âme. Jamais elle ne m'était apparue si affaiblie. Il était fondamental pour moi de connaître les raisons de cette mutinerie soudaine, mais pour le moment, elles me restaient inaccessibles.

— Je ne saurais le dire, Miroslav est un éternel optimiste, il pense que je tiendrai encore un an… Daenerys a cessé de me faire part de ses visions il y a deux ans à peu près, et à ce moment-là, elle m'avait prédit une mort *нечестивый*9 avant que je n'atteigne mes quarante-huit ans.

C'est-à-dire dans huit mois tout au plus… Les ténèbres grandirent davantage en moi, j'expirai bruyamment, face à leur consistance soudaine et la main dans mon dos fit des allers-retours bienveillants.

— Tu comprendras tout quand cela arrivera, Aurore…

— Même pourquoi j'ai vécu toute ma vie avec le sentiment cruel de ne pas avoir eu de mère ? Et encore moins de père ?

— Oui, même cela.

Une brise glacée souleva mes cheveux ondulés, j'avais réussi à refouler les ténèbres, un peu, même si je venais seulement de gagner du temps. Sélène reprit doucement d'une voix rauque :

— Je te ferais parvenir une liste d'*asarlaí* qui ne m'ont jamais déçue, je sais déjà que tu as engagé près de toi des sorciers de confiance pour ta garde personnelle. Un conseil, n'étends pas trop ce réseau, il vaut mieux un nombre limité de pions plutôt qu'une armée de cavaliers fous. Astoria te surveille, ne change pas ta désinvolture de ces derniers jours, cela lui paraîtrait suspect. Concernant Alexiel, sa jeunesse lui fait défaut, Astoria l'a choisie comme Éther pour faire pression sur moi et sur ma sœur… Cela représentait une sorte de vengeance à mon égard, lorsqu'elle l'a nommée il

y a trois ans de cela, quand j'ai commencé à préparer l'avenir de notre magie, plutôt que celui du clan d'Astoria.

Je serrai les poings, Alexiel n'en avait certainement aucune idée, et j'imaginai sans mal que Lizaveta, la précédente Éther, avait été abattue par un membre du pentacle, peut être bien même deux ou trois, qui sait ? Astoria était à vomir. Ma cousine lui vouait une foi sans borne, sans savoir que l'objet de ses prières ne faisait que l'utiliser à ses dépens.

— Est-elle assez forte ? Son Éther est-il assez mature ou n'est-ce qu'une mascarade pour évincer le véritable Éther du clan ?

— C'est sa place légitime, mais je pense qu'elle n'y aurait accédé que dans quinze à vingt ans tout au plus. Ses pouvoirs ne sont pas arrivés à maturation, Lucius et Rune pourraient la tuer sans exploiter pleinement leur élément respectif. De plus, elle continue à être formée pour ce rôle d'Éther qui ne devait pas lui incomber si tôt, il y a tant de choses qu'elle ignore. Les enjeux de son statut sont pervertis par les paroles d'Astoria, elle doit imaginer qu'elle est ton garde-fou et qu'elle a un pouvoir de vie et de mort sur toi, sans comprendre qu'un Éther qui ne conseille ni ne guide son souverain est l'antithèse exacte de ce qu'implique cette fonction.

— Je prendrais tout cela en compte… Je ne désirais pas immiscer Alexiel dans mes affaires, mes plans ne feraient que la déstabiliser un peu plus, et avec ce que je viens d'apprendre, elle aurait tôt fait de me vendre à sa déesse.

— C'est une bonne décision, appuya ma mère. Contrairement à elle, Astoria n'a pas l'ascendant sur toi, tu n'es pas sa subordonnée comme ceux qu'elle a marqués de sa *Spéiriúil séala* à la naissance. Le fait que tu aies renié sa marque, te transformant ainsi en *Scriosadh*, te protège davantage de son rayonnement, désormais.

Je hochai la tête et resserrai les pans de ma longue cape en laine noire. Cette entrevue avait été plus productive que je ne l'avais escompté. Je songeai à ma petite sœur en me demandant comment je pourrais la ramener sereinement au cœur du coven après la scène à laquelle elle venait d'assister, mais Sélène prit les devants :

— Isleen est très inquiète, je préfère la garder avec moi, cette nuit.

Un poids me quitta, j'avais rarement vu ma petite sœur si radieuse pleurer ainsi et cela avait ébranlé quelque chose en moi. Je n'aurais pas été à la hauteur pour la réconforter, ce soir, cela n'aurait fait qu'attiser ma colère et mon impuissance.

— Un enfant a toujours besoin de sa mère quand il se sent au plus mal… Bonne nuit, Sélène, conclus-je en m'éloignant de cette chaumière et de cette famille à qui je n'appartenais pas vraiment.

— Prends garde à ne pas sombrer davantage… ou il n'y aura plus rien à sauver…, souffla Sélène d'une voix peinée dans l'air d'un froid glacial.

La nuit sombre s'étalait devant moi, et les pâles rayons de la lune se réverbéraient sur la neige en quelques scintillements glacés. J'utilisai une dose mineure de l'Éther qu'Astoria m'avait fourni pour faire naître deux boules de feu au creux de mes mains. Elles m'éclairèrent tout au long de ce chemin de terre et de poudreuse qui menait à mon palais illusoire, et me procurèrent un peu de chaleur au cœur de cette nuit polaire.

---

8 « Mon amour » en russe.
9 « Impie » en russe.

OceanofPDF.com

Quatorzième magie : Petites divergences, grandes conséquences.

Je n’ai pas compris les mots que tu as employés ce jour-là… À qui pouvais-je bien ressembler pour que cela fasse naître la peur chez une Dia *?*

Les mois ont passé et aujourd’hui, face au miroir, je ne peux plus cacher cette vérité plus longtemps… N’est-on réduit qu’au patrimoine que nous portons tous en nous ? Ne suis-je née que pour devenir son reflet ?

Mon Moi est fractionné en tant de morceaux que je crains de m’être perdue, à trop vouloir me retrouver.

Aurore Callahan, Reine du pouvoir sacré d’Astoria

À cause de la fatigue et de l’utilisation de mon Éther passif afin de maintenir le sortilège des boules de feu actif, je mis un peu plus d’une heure pour retrouver la chaleur de « ma » demeure. J’étais transie de froid, quand je me débarrassai vivement de mes vêtements humides dans la chambre et que je filai en direction des bains, qui m’étaient entièrement réservés. Sans surprise, et tout en sachant au fond de moi que je le trouverai là, je rejoignis le sorcier ténébreux qui savourait les bienfaits de l’eau. Lui aussi avait dû sentir mon approche, car un sourire courait déjà sur ses lèvres lorsqu’il me vit, le regard soudain languissant.

— J’espère que ce ne sont pas les vapeurs qui me font avoir des hallucinations d’une si belle créature…

— Je ne crois pas ton imagination si fertile pour être capable de m’inventer…, me vantai-je d’une voix hautaine, ce qui le fit éclater de rire.

Alors que le jeune homme aux cheveux d’un noir profond me dévorait de ses iris d’un bleu de minuit, je me glissai dans l’eau près de lui. Je constatai qu’il avait décidé de couper sa longue chevelure, cadeau de son passage dans l’Entre-deux, pour arborer la coiffure courte que je lui avais toujours

connue. Cela me ramena de nouveau quelques années en arrière et je lui fis remarquer brièvement. Armand ne se retint pas de prendre mon visage entre ses mains pour me saluer d'un baiser langoureux auquel je répondis à peine.

Nos fronts tout juste détachés l'un de l'autre, il me souffla, inquiet :

— Tu es vraiment glacée Aurore, et… j'ai l'impression que tu es encore plus distante que d'habitude. Qu'est-ce qui a pu te remuer ainsi ?

— La situation est plus préoccupante que je ne me l'étais imaginée…, soupirai-je en guise de préambule.

Je lui résumai l'état des choses pendant que l'eau brûlante des bains assouplit mes muscles et redonna un semblant de vie à mon corps frigorifié. La lueur passionnée dans le regard de mon amant disparut au fur et à mesure de mes révélations. Quand j'eus terminé avec le moment que je venais de passer chez Sélène, ses yeux semblèrent de nouveau s'animer de cette lueur de folie qui me mettait mal à l'aise. Je m'éloignai un peu de lui, laissant mes paroles se frayer un chemin au cœur de son esprit, les exprimer à voix haute avait pu m'aider à mieux les conceptualiser, comme toujours.

Après avoir fait le tour de l'immense bassin et m'être immergée complètement plusieurs fois dans l'eau fumante, je revins vers le sorcier de Bran :

— Je ne pense pas que demander à mon Roi d'être ton guide soit une bonne idée !

— Il m'a pourtant l'air de remplir pas mal de conditions pour ce rôle, argumentai-je, impartiale.

Armand s'approcha de moi, maintenant debout dans l'eau, ce qui rendit sa présence plus imposante. Ce n'était pas dans ses habitudes de se positionner ainsi face à moi, avec cet air dur et déterminé, une contraction dans mon ventre m'apprit qu'il avait réussi son petit effet.

— Depuis quand t'allier à Onyx est devenu une possibilité ? souffla-t-il, le regard animé d'ombres, d'une voix plus douce et dangereuse à la fois.

— Certainement depuis que j'ai vu ta tête, décapitée par Lucius, rouler à mes pieds ! Cela te déplaît, Armand ? Tu devrais pourtant être ravi, j'accepte l'idée de me lier à ton clan immoral ! commençai-je à m'énerver face à sa résistance que je ne comprenais pas.

— Sur ce terrain-là, le coven dont tu incarnes le rôle de Reine, par figuration, n'est pas mieux loti ; nous, au moins, nous ne faisons pas semblant !

— Toujours les mêmes rengaines ! Dis-moi franchement ce qui ne va pas, je suis trop fatiguée pour déchiffrer des sentiments qui ne m'atteignent pas ! Si je ne fais rien, dans six mois je serai morte, il me faut un être puissant pour me guider, et en parallèle, je dois retrouver mon âme ! Ne devais-tu pas m'aider à la récupérer, d'ailleurs ? l'accusai-je en reculant à l'aide de grands mouvements de bras dans l'eau.

— Dans l'Entre-deux, ton âme était si lumineuse qu'aucun esprit ne pouvait l'ignorer. C'est ton âme qui m'a fasciné quelques mois, et que j'ai suivie, avant de te retrouver, toi. Ton corps est loin d'être aussi brillant, mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, quelque chose étincelait en toi, une lueur qui s'affaiblissait au fil des années, mais une lueur tout de même.

— Pourtant sans âme… aucune étincelle éthérique ne devrait animer mon corps, réfléchis-je, désarçonnée par cette énième contradiction.

— Un sorcier d'Ishtar serait en mesure de répondre à cette question, je présume.

Je songeai tout de suite à Onyx, mais me retins de justesse d'évoquer une nouvelle fois son nom. Armand poursuivit, se remémorant ses années d'errance sous la forme d'un esprit :

— L'information que j'allais te fournir, avant que tu ne la trouves par toi-même, c'est que ton âme est ici, dans le coven d'Astoria. Dans l'Entre-deux-mondes, ce que nous voyons de ce plan d'existence n'est que l'essence des choses, tout est beaucoup plus flou et indiscernable. Tout n'est qu'ombre ou lumière, il n'y a pas de matières.

C'était exactement la définition que j'aurais pu donner des esprits m'entourant sans cesse et qui d'ailleurs se montraient très attentifs, en ce moment même, à mon échange avec Armand.

— Une information qui ne m'est plus tellement utile…, remarquai-je, lasse.

— Ton âme est continuellement en mouvement, elle se déplace sur ces terres, elle est enveloppée de nombreux sortilèges très puissants et qui manifestent une union entre plusieurs sorciers de différents covens.

— Cela ne fait que renforcer la théorie du poignard… Lucius doit tout le temps le garder sur lui, Eden me l'a bien dit. Ce psychopathe s'imagine sûrement qu'en plus du lien de *Handfasting* que nous partageons, il détient toujours ce pouvoir sur moi, où qu'il soit en se baladant avec mon âme.

— Ça ne serait pas étonnant de la part d'un mec aussi dérangé que lui ! gronda mon amant, et je crus que sa raison allait le quitter.

— Calme-toi Armand…, murmurai-je d'une voix douce en faisant courir ma main sur ses clavicules.

Seulement mon geste ne fit que renforcer les ombres dans son regard et je la retirai aussitôt.

— Je ne suis pas près de me calmer, Aurore ! Tu veux savoir pourquoi cela m'énerve profondément que tu aies décidé de choisir Onyx comme guide ?

J'avais appris à ne pas répondre aux questions rhétoriques, même si une réplique blessante tentait de forcer le passage de mes lèvres. Le sorcier de vingt-six ans darda deux océans de minuit sur moi avant de cracher :

— Parce que pas un seul instant tu n'as pensé à moi, pas un seul instant tu n'as songé à celui qui te suit et vit dans ton ombre depuis des années… parce que tu préfères choisir celui qui se situe au-dessus de moi, plutôt que moi ! Je t'aime et je ferai tout pour toi, mon *anima*, alors que toi, tu irais quémander l'aide d'un homme terriblement dangereux dont tu ne sais rien et tu lui laisserais tant de pouvoir sur toi… Ce n'est pas acceptable à mes yeux ! Je ne peux pas concevoir qu'un autre homme file la destinée de la femme que j'aime !

— Je ne…

Et puis je compris.

Armand était un Éther… un Éther dans l'ombre pour le moment, sans que cela n'altère aucunement sa puissance. Un Éther qui connaissait nos protocoles et qui, très certainement, avait le pouvoir de me guider dans ces rites initiatiques… si je lui en avais laissé l'occasion. Il avait totalement raison, je n'avais pas pensé à lui une seconde, et je ne pouvais passer à côté de ce message subtil de mon inconscient.

Qu'aurais-je pu dire de plus ?

— C'est bien ce que je disais… Je crois que tu n'as aucune idée de ce que je peux traverser en ce moment, et ça me déçoit… assena-t-il, en se détournant de moi, d'une voix où se mêlaient l'amertume et la colère avant de quitter le bassin.

Après un regard involontaire sur sa nudité toute masculine, je restai groggy dans l'eau.

Une sensation désagréable pulsait au fond de moi…

Était-ce de la tristesse ou des remords ?

***

Le lendemain matin, je repris mon rôle de parfaite petite Reine, et avant d'aller retrouver mon Éther, j'avais prié Alyce d'envoyer de nombreux animaux porteurs de messages. Ces derniers seraient essentiellement audibles pour des sorciers de Drustan puisqu'ils étaient les seuls *asarlaí* capables de communiquer avec tous les représentants de la faune et de la flore. Il ne fallait surtout pas que d'autres puissent y avoir accès. Des messages avaient été destinés à Loreleï et Chris, afin de les rassurer sur mon sort, l'Eau d'Astoria avait ainsi missionné un lynx boréal au pelage magnifique, dont la présence me fit penser au serval qui suivait notre ami comme son ombre. J'espérais que le sorcier Drustan répondrait pour eux deux grâce à ses talents confirmés pour communiquer avec les animaux.

J'avais également demandé à Alyce de contacter Onyx, Gabriel et Warren, le Roi du clan d'Ixion, par l'intermédiaire d'un corbeau, d'un renard polaire et d'un ours brun, pour les inviter à me rencontrer sur les terres de mon royaume. Je ne doutais pas que ces Rois et Éther trouveraient un sorcier Drustan de confiance afin de les comprendre. Ainsi, tous ces animaux s'occuperaient de transmettre mes messages à d'autres, à l'image d'une chaîne dont chaque maillon s'évertuerait à se rapprocher de sa cible, jusqu'à pouvoir parler directement à son destinataire.

J'agissais de cette manière pour deux raisons. La première était que les sorciers de Céleste ne possédaient pas le pouvoir de pénétrer les terres d'un clan, bien trop protégées grâce à des sortilèges anti-intrusion, c'était d'ailleurs ce qui avait conduit Evangelyne et Séraphin à se déplacer jusqu'à la lisière de notre territoire pour venir à ma rencontre. Il m'était donc impossible de soudoyer un membre de Céleste dans l'objectif de s'adresser directement à ceux que je visais. La seconde était que, jusqu'à présent, je n'avais émis aucune autorisation officielle permettant à un souverain d'un autre coven de franchir les limites de mes terres, ce qui laissait le champ libre aux sentinelles d'Astoria de les attaquer si cela était le cas. Cette étourderie de ma part n'avait pu que faciliter les manœuvres d'Astoria dans mon dos.

Après avoir observé de mes propres yeux Alyce délivrer aussi aisément mes messages à ces animaux sauvages comme s'il ne s'agissait là que d'un exercice banal, j'étais restée stupéfaite quelques instants, admirant la beauté indéniable du don que Drustan conférait à ses sorciers.

J’avais ensuite quitté les profondeurs de la forêt afin de rejoindre le palais d’Astoria. C’est là qu’Alexiel m’avait exposé les problèmes rencontrés par certains membres du clan, et j’avais dû trancher sur quelques affaires, le plus souvent liées à des discordes entre des familles, au sujet de parcelles de terre volées ou toutes ces choses futiles à mes yeux qu’impliquait une vie en communauté. Ma cousine ne me posa aucune question sur mon entrevue avec Evangelyne et Séraphin, ce profond désintérêt pour des sorciers qui n’étaient pas nos alliés naturels ne fit que creuser le fossé entre nous.

Ma mère avait raison, Alexiel commençait à changer, nourrie par les paroles empoisonnées que devait lui faire allégrement boire Astoria. Je songeai à Armand, alors que j’allais assister aux entraînements de nos novices ; il n’était pas reparu de la nuit, j’en avais profité pour me ressourcer grâce à mes sceaux tenant ma fatigue à distance. J’aurais préféré me perdre dans nos ébats…

À travers notre lien, je sentis qu’il m’en voulait, mais qu’il allait bien. C’était le plus important à mes yeux.

Alors qu’installée sur les gradins du terrain d’entraînement j’observais avec attention plusieurs *asarlaí* d’une quinzaine d’années effectuer des sorts de groupes, une voix froide rompit ma concentration :

— Ta visite chez Sélène t’a-t-elle fait prendre conscience de tes obligations envers mon clan ?

Je ris jaune, Astoria ne manquait pas d’air ! En plus d’avouer ouvertement qu’elle me faisait surveiller, elle se permettait de proférer des menaces subtiles sur les *geasa* que je rêvais de briser… en même temps que ses dents, maintenant que j’y pensais !

— Elle m’a fait prendre conscience de votre perfidie avant toute chose… Et aussi de votre capacité à mener ce clan à sa perte ! Dommage qu’une *geis* ne pèse pas sur vous à ce sujet… vous seriez déjà morte depuis le temps.

— Petite impudente…

Astoria n’eut pas besoin de faire un geste pour activer sa magie contre moi. La *Seilbhe* utilisa son don capable de manier les énergies dans le corps d’un être vivant pour accélérer une guérison, et le détourna de son rôle initial afin de bloquer toute circulation d’énergie dans des endroits particuliers. Ce qu’elle fit sans aucune pitié en visant des points de ma colonne, projetant dans celle-ci une douleur qui vrilla mes nerfs jusque dans les extrémités de mes bras et de mes jambes. Mon corps s’affaissa sur lui-

même, et, incapable de le retenir dans sa position assise, je m'affalai lamentablement de tout mon long sur les gradins. Mon conditionnement face à la souffrance eut le mérite de ne pas me faire hurler.

Je crus entendre la voix d'Armand m'appeler dans un coin de mon esprit, sans en avoir la certitude. Celle de la déesse que j'aurais aimé étrangler de mes propres mains résonna bel et bien autour de moi :

— Je détiens le pouvoir de te détruire, alors montre-toi un peu plus respectueuse et soumise à ta déesse… Sinon, je pourrais bien laisser Lucius et Rune vous rendre une petite visite à toi et à ta pourriture de Bran l'un de ces soirs…

La douleur avait cessé, Astoria ne devait pas savoir ce que j'étais apte à supporter en tant que *Fothaidh* fraîchement émergée, eh bien je pouvais d'ores et déjà dire qu'elle avait commis une erreur de dosage ! J'étais tout à fait capable de résister à bien plus. Je me relevai en serrant les dents et explosai d'un rire moqueur et cruel. Qu'on s'attaque aux miens, et en l'occurrence à Armand, fit gronder les ténèbres en moi.

— *Erda*…, susurrai-je en plantant mon regard que je devinai luminescent dans le sien.

Astoria n'était pas sous sa forme de déesse, elle avait un réceptacle de chair, et cette chair n'était ni divine ni insensible à la douleur.

Un orbe noir jaillit de mon aura, entouré par une sorte de mousse aussi sombre, et se colla à elle, la piégeant dans une espèce de toile d'araignée dont chaque filament en contact avec sa peau la fit crier de douleur. J'ignorais comment j'avais fait pour utiliser une rune de pouvoir qui m'était entièrement inconnue, et comme la plupart des réactions instinctives de ma magie ces derniers temps, j'aurais bien été capable de reproduire cette attaque. Je ne savais donc pas ce que la *Seilbhe* ressentait exactement, mais observer son visage se tordre de douleur et essayer de se dépêtrer de mon filet était une image que je garderais longtemps en mémoire.

— Ma petite Astoria, glissai-je, mue par une haine qui prit totalement le contrôle de mes pensées et de mes mots, mettons vite les choses aux claires avant que je ne m'énerve vraiment… Vous m'avez piégée dans votre clan merdique, et je ne me dérobe pas à mes obligations, en contrepartie, n'oubliez pas de réfléchir rapidement à me rendre mon âme. Et par-dessus tout, ne menacez plus jamais une personne de mon entourage ou un membre de ma famille, où vous perdrez bien plus que vous n'y gagnerez. Vous pourrez me torturer, me tuer même ! Je ferai tout, tout pour détruire chaque

enfant que vous aurez touché, chaque sorcier dans lequel vous aurez insufflé une once de votre pouvoir. J'éradiquerai votre clan avec toute l'énergie du désespoir, et grâce à vous, j'en possède déjà une source intarissable !

Ma tirade et l'usage d'une magie aussi délétère m'essoufflèrent rapidement. J'eus l'impression de sortir d'une transe. Heureusement, aucune *geis* n'empêchait un désaccord, même teinté de violence, ce qui devait en principe ne jamais arriver entre une souveraine et sa déesse, où je serai déjà agonisante sur la pierre.

Mais…

Que venais-je de dire ?

Avais-je vraiment eu l'audace de menacer une déesse ? Astoria avait cessé de crier et réussi à canaliser sa douleur pour ne plus la montrer. Était-ce de la peur que j'avais lu dans son regard au gré de mes paroles ? Cela aurait été bien improbable de la part d'une entité millénaire… mais rien ne semblait plus normal dans mon existence, dorénavant.

— Tu lui ressembles bien plus que tu ne le soupçonneras jamais…, éructa-t-elle d'un air épouvanté en se relevant.

Enfin, son aura luminescente éclata tout autour d'elle, dissolvant ainsi ma toile d'un noir abyssal. Un silence de plomb régnait sur l'aire d'entraînement, tous les regards des novices et de leurs instructeurs convergeaient vers nous. Nous étions seules dans les gradins. Je restai insensible à ses paroles, dont le sens m'échappa, et plusieurs bruits de pas rapides, des claquements de bottines notamment se firent entendre, fonçant droit sur nous.

Alexiel arrivait en tête, l'air hystérique, le reste du pentacle sur ses talons, bien évidemment. Ils aimaient eux aussi assister à ces entraînements intensifs, en vue de déceler les sorciers prometteurs pour le clan et à qui le pentacle pourrait confier des tâches dans un futur plus ou moins proche.

— Tu es complètement folle, ma pauvre ! T'attaquer à notre déesse sacrée, qu'est-ce qui te prends ? hurla Alexiel en me poussant sans vergogne de la marche où je me trouvai.

Une nouvelle fois, ma cousine me prit au dépourvu et je trébuchai en arrière, bien partie pour un roulé-boulé spectaculaire, qui ne laisserait pas ma dignité indemne. Contre toute attente, alors que mon corps allait s'écraser lamentablement sur le rang inférieur des gradins, un coussin d'air amortit généreusement ma chute. Un regard vers le seul sorcier d'Air

présent, c’est-à-dire Narcisse, confirma qu’il venait de m’aider, ce dernier m’adressa d’ailleurs un petit clin d’œil complice. Le jeune homme aux cheveux châtain doré se révélait décidément ambivalent.

Alyce, dont le premier réflexe avait été de me soutenir, chassa son naturel pour s’adonner à ce qui la dominait depuis son arrivée ici : l’amertume ! Elle agrippa d’un geste la crinière rousse de ma cousine et la tira violemment en arrière. Bien sûr, Alexiel étant plus habituée a donné les coups plutôt qu’à les recevoir ne vit pas venir la réaction de l’Eau d’Astoria. Courbée ainsi tout en criant pour récupérer ses cheveux, Alexiel ne put rien faire quand Alyce lui assena un coup de pied à l’arrière de son genou qui fit chuter brutalement l’Éther.

— De quel droit lèves-tu la main sur notre Reine ? Tu n’es qu’une stupide gamine prépubère qui fait des caprices à longueur de temps et qui n’a aucune idée des enjeux de sa fonction ! Quelle honte d’être Eau dans ce pentacle ! Jamais je n’ai vu des incapables pareils dans le coven de Drustan ! Même mes élèves de huit ans n’étaient pas aussi idiots, irrespectueux et immatures que toi, Alexiel !

Pendant que je me relevais et mettais de l’ordre dans ma tenue, je ne pus que sourire aux paroles bien lancées par Alyce : elle avait on ne peut plus raison ! Pour m’avoir ainsi manqué de respect, j’aurais très bien pu, selon l’*enechlann,* la défigurer sur-le-champ sans que personne puisse s’y opposer. Astoria resta en retrait, son corps d’emprunt encore un peu affecté par mon attaque. Rune lui jetait des œillades appuyées, se délectant de sa souffrance. Après ce qui était arrivé à sa petite sœur, j’imaginais qu’elle haïssait Astoria autant que moi, sauf qu’elle le cachait mieux. Un point pour elle.

Lucius tournoyait sur lui-même, pris dans un de ses fous rires habituels tout en entamant des petits pas de danse… Je le regardai avec des yeux ronds : tout allait pour le mieux dans ce clan d’aliénés !

Et dire que je suis leur Reine…, songeai-je en secouant la tête.

Mon « mari » cessa sa petite danse décalée et applaudit en souriant à Alyce :

— Merci, très chère, tu remontes dans mon estime ! Alexiel, tu as osé lever la main sur ma femme…

L’homme s’approcha d’elle comme pour l’aider à se relever, puis lui donna un violent coup de poing en plein visage avant de prononcer froidement :

— Il n’y a que moi qui aie ce droit, *сука*[10] ! l’insulta-t-il avant de tourner les talons et de partir non sans me lancer un regard appuyé, comme pour me dire qu’il ne m’oubliait pas.

Tout cela n’allait pas… putain de merde, ça n’allait pas du tout ! J’étais la seule ici à avoir l’excuse de ne plus avoir d’âme pour justifier de quelconques comportements étranges ou inappropriés. Et je me retrouvais à être bien plus stable que ceux-là.

Alexiel avait le nez en sang, trop sonnée par le manque de respect à l’égard de sa fonction pour avoir eu le réflexe de mobiliser sa magie, une nouvelle preuve que son immaturité ne jouait pas en sa faveur. Bientôt, elle éclata en sanglots et Alyce vint se poster à mes côtés alors que Narcisse posa un genou à terre face à sa *Dia* :

— S’agit-il de quelque chose dont nous devons prendre connaissance, ô déesse de lumière ? Puis-je vous demander si vous allez bien ?

— Je vais très bien Narcisse, répondit Astoria, ailleurs ; et non, rien qui vous concerne. Aurore m’expliquait son point de vue, et moi le mien, l’avenir proche nous dira laquelle de nous deux avait raison.

— Je suis certain que ce sera vous, la lumière n’est que vérité, votre éclat est pureté, votre luminescence est la plus sacrée de nos merveilles, celle que vous dispensez sur nous, et…

Astoria eut un geste de la main, comme si elle désirait chasser une mouche désagréable, mais Narcisse n’interrompit pas pour autant ses louanges. Par pure provocation, certainement… Plus rien ne m’étonnerait de la part de ce sorcier insaisissable comme le vent.

— Je me retire, que personne ne me dérange…, annonça-t-elle d’une voix blanche et lointaine, sans aucun signe d’intérêt pour moi ou les deux autres sorciers.

Je remerciai Alyce du regard et eus un léger hochement de tête envers Narcisse qui afficha un sourire en coin :

— Je ne sais pas vous, mais j’ai besoin d’un remontant… Je vais sauter les parties d’échecs en tête à tête avec Lucius pour passer directement au moment de la dégustation d’alcools, confiai-je.

— Avec un mari comme lui et un compagnon Bran dans le clan d’Astoria, je me demandais bien comment cela était possible que je ne te croise pas au Разгром tous les soirs…, s’amusa Narcisse en affrontant Alyce du regard.

À l’évocation du club dont la réputation ici égalait celle de l’Hypérion à HoleSpirit, Alyce parut se contenir pour ne pas exploser :

— Je sais donc maintenant pourquoi tu es en retard aux entraînements du pentacle tous les matins ! Au moins y a-t-il une petite justification à ta médiocrité.

— Nous ne pouvons pas tous être Miss Parfaite, Alyce… Quelle tristesse que tu aies dû quitter Drustan pour Astoria ! J’éprouverais bien de la compassion, mais tu es tellement désagréable avec ta nouvelle famille que je suis plutôt assez content de ton sort.

Je crus que la femme avec qui j’avais souvent fait les fermetures de l’Hypérion allait s’étrangler, ou étrangler Narcisse, au choix. Rien que rester avec ces deux-là relevait de l’épreuve, pour moi, à croire que j’avais un penchant masochiste pour oser passer une soirée à leur côté.

— Cessez tous les deux ! où je finirais ivre seule, dans mon superbe palais, les réprimandai-je sèchement en quittant les gradins de pierre.

— Je ne voudrais louper ça pour rien au monde, Majesté ! s’amusa Narcisse.

— C’est mon devoir de rester près de toi, Aurore, glissa Alyce en brisant les conventions pour s’adresser à moi en me tutoyant. Je ne suis pas sûre qu’après deux verres d’alcool saupoudrés de cristaux noirs de Drustan, ce sorcier soit encore capable d’invoquer la moindre brise…

— Défi accepté ! répliqua Narcisse en soufflant dans sa main, créant ainsi un vent doux qu’il lança au visage d’Alyce.

Face à leurs énièmes provocations, je me mis à grogner, et c’est ainsi que nous nous dirigeâmes vers le Разгром qui portait d’ailleurs bien son nom, signifiant « la débâcle » en russe. Situé au nord du clan d’Astoria, le club se trouvait loin des intrigues politiques et au plus près des préoccupations des jeunes *asarlaí* du coven, à savoir boire et s’amuser jusqu’à l’aube.

---

10 Insulte signifiant « pute » ou « chienne » en russe.

OceanofPDF.com

Quinzième magie : Encore et En corps.

Je noie en tes deux yeux mon âme tout entière
Et l’élan fou de cette âme éperdue,
Pour que, plongée en leur douceur et leur prière,
Plus claire et mieux trempée, elle me soit rendue.

S’unir pour épurer son être
Comme deux vitraux d’or en une même abside
Croisent leurs feux différemment lucides
Et se pénètrent !

Je suis parfois si lourd, si las,
D’être celui qui ne sait pas.

Émile Verhaeren, *Je noie en tes deux yeux mon âme tout entière*, 1922

Cela aurait été plus digne, s’il n’y avait eu qu’une seule soirée de ce genre au Разгром en compagnie d’Alyce et de Narcisse, mais ce ne fut pas le cas. Les semaines qui suivirent se ressemblèrent. J’accomplissais consciencieusement mes rituels, puis intervenais dans l’apprentissage de runes des novices, ou assistais passivement à leurs entraînements, quand mes gueules de bois ne me permettaient pas de faire autrement. Ensuite, je m’adonnais quelques heures à ces foutues parties d’échecs, lesquelles, lorsqu’elles me faisaient affronter Lucius, se révélaient particulièrement désagréables, ses promesses de tortures me donnant la gerbe, ce qui arriva d’ailleurs un jour quand les relents d’alcools de la veille mêlés à sa folie me retournèrent l’estomac. Il ne voulut plus jouer avec moi pendant une semaine, après ce malheureux incident, si j’avais su cela plus tôt…

Parfois, je passais un peu de temps avec Armand, auprès duquel je m'étais excusée quelques jours après notre dispute. Lors de ces moments où je pouvais reprendre mon souffle, nous parlions ou mélangions simplement nos corps avant que je ne rejoigne mes compagnons de vodka dans un salon privé du Разгром où nous jetions l'ancre pour la nuit.

Armand nous accompagnait quelquefois, quand il me sentait trop proche du gouffre et prête à faire n'importe quoi. Me voir ainsi sombrer l'inquiétait terriblement, mais c'était l'un des seuls moyens que j'avais trouvés pour repousser les ténèbres et les envies de meurtre qui me glaçaient le sang.

Astoria ne s'était plus confrontée directement à moi, depuis notre altercation, elle avait étonnamment pris ses distances, je n'aurais pas cru cela possible de la part de cette déesse… mais après tout, bien des événements me concernant avaient déjà souligné sa lâcheté.

Finalement, je m'étais acclimatée, certes avec quelques effets secondaires, plus vite que je ne l'aurais pensé, à la vie dans ce coven.

Un peu plus d'un mois s'était écoulé ainsi, sans aucun retour de régent d'autres clans. Je ne savais pas si les messagers d'Alyce étaient arrivés à bon port, ou bien si leurs réponses avaient été détournées par Astoria. Nulle Reine ou Roi du pouvoir sacré n'avait en tout cas tenté de pénétrer nos terres, selon le rapport journalier que me dressait Thomas, le chef des sentinelles. Je m'étais plus ou moins résignée, n'ayant de toute façon pas tant d'échappatoires que cela.

Enfin, un matin de juin, Alyce me fit part d'un message que lui avait délivré un corbeau ; Onyx viendrait, accompagné d'une délégation de sorciers Bran afin de me rencontrer officiellement la semaine suivante.

Une lueur d'espoir sombre venait enfin transcender mon quotidien. Je restai pourtant de marbre face à cette nouvelle, même si je me doutais bien qu'au fond de moi, l'excitation et le soulagement guettaient l'arrivée du Roi fondu dans les ténèbres.

Ce fut certainement pour cette raison qu'au Разгром, ce soir-là, je trinquai avec plus d'enthousiasme que d'habitude :

— Aux bonnes nouvelles !

Nous fîmes claquer nos shooters les uns contre les autres avant de boire nos vodkas violettes cul sec. Narcisse demanda, le sourire aux lèvres :

— Ça y est, Astoria a décidé d'éjecter cette nana pour qu'elle retourne dans le clan de Drustan ?

Alyce lui cracha le contenu du shot qu'elle venait de se resservir en plein visage et répliqua d'une voix acide :

— Si ça avait été le cas, je n'aurais pas attendu une seule seconde pour te l'annoncer… même si pour cela j'aurais dû me rendre dans le taudis qui te sert d'appartement.

— Chouette ! Tu aurais pu y faire le ménage, comme ça, de toute façon, les femmes ne servent qu'à ça, alors…

Personne, ne releva le machisme de sa phrase, nous savions toutes les deux que c'était un moyen d'aiguillonner Alyce un peu plus. Il cachait bien sa douleur d'avoir eu les yeux aspergés d'alcool, mais un tour de main plus tard, et il avait employé son élément personnel pour sécher chaque goutte de la vodka violacée.

Je levai les yeux au ciel, même si finalement, je les trouvais divertissants !

Il y avait eu, quelques fois, de petits affrontements entre eux, incluant des sortilèges plus ou moins violents, mais après quelque temps, j'avais considéré cela comme une dynamique au sein du pentacle qui les empêchait tous les deux de se rouiller. Par contre, quand Armand passait la soirée avec nous, cela tournait presque toujours au pugilat. Le sorcier Bran haïssait Alyce, et Narcisse s'en prenait alors à lui, tandis que l'ancienne serveuse de l'Hypérion attaquait les deux. Dans ces cas-là, je les quittais, simplement.

J'étais en train de me dire que, par certains côtés, Narcisse ressemblait un peu à Chris, peut-être qu'Alyce recherchait inconsciemment en lui des traces de son ami d'enfance ? Lors de nos anciennes soirées, j'avais pris plaisir à regarder Chris et Alyce se chamailler, pendant que je discutais avec Loreleï. Ces souvenirs contribuèrent à agrandir ce vide en moi…

Quand reverrais-je ce soleil aux cheveux framboise et à l'inépuisable optimisme ?

Fumant mon *Sícideil,* Alyce avait fini de me convaincre d'en utiliser un, vu le nombre d'heures qu'elle passait avec cette longue pipe à la bouche, j'eus soudain le tournis. Elle m'avait pourtant promis que cela me détendrait. Je ne savais pas si cela fonctionnait véritablement, mais force était de constater qu'entre deux shooters j'avais pris l'habitude d'en aspirer de grandes bouffées. Le *Sícideil* représentait surtout une autre façon de consommer ces multiples herbes repoussant la fatigue et arrivant même parfois à me donner l'illusion d'être capable de ressentir des émotions. Mais les rares fois où cela avait été le cas, j'avais plutôt eu l'impression que

le seul sentiment positif en moi était celui de vouloir me taillader les veines pour que cette humiliante mascarade s'achève au plus vite. Pas très concluant, en somme.

Je me relevai prestement du sofa, sur lequel nous tombions ensemble dans les abîmes de l'ivresse, sans doute plus vite que je n'aurais dû parce que mon geste ne fit qu'accentuer mes vertiges.

Une inquiétude sincère marqua les traits de l'homme aux yeux noisette toujours assis aux côtés d'Alyce :

— Ma Reine ? Auriez-vous besoin de quelque chose ?

Il n'avait étonnamment jamais dérogé au respect dû à mon titre, gardant cette distance entre nous, qui demeurait cruciale lors de mes réunions hebdomadaires avec mon pentacle. Alyce, qui avait compris que je ne me reposerais pas sur eux, répliqua aussitôt :

— Je me demande bien en quoi tu te penses si utile, petite fleur…

— Alyce, il y a des limites à ton aigreur ! siffla Narcisse face à ce surnom qu'il détestait par-dessus tout.

— Je vais prendre l'air…, indiquai-je alors que les murs commençaient à tanguer autour de moi.

Narcisse enclencha un geste vif pour me suivre, mais la sorcière d'Eau d'Astoria le cloua sur le sofa. Je quittai le salon privé, qui était d'ailleurs une idée d'Alyce, afin de ne pas entacher davantage ma réputation déjà bien compromise en m'affichant ivre morte devant les jeunes *asarlaí* du coven. Au moins, en restant à l'écart, nous profitions tout de même de la musique et des boissons sans pour autant avoir à supporter la foule qui s'agglutinait de l'autre côté de ce club très fréquenté. Cette même foule que je devais désormais traverser pour enfin respirer l'air polaire de la nuit. J'attirai quelques regards curieux et suspicieux, mais ma chevelure rousse n'était pas rare chez les natives d'Astoria, et mon pull en laine grenat sur mon jean noir ne faisait pas très royal. Les clients éméchés penseraient avoir trop bu en croyant reconnaître leur Reine dans ce lieu de débauche.

Se frayer un chemin sans assener des coups de coudes ou de genoux bien placés fut certainement la plus grande difficulté de ma journée. Deux ou trois *asarlaí* essayèrent bien de m'entraîner dans leurs danses lascives, mais des décharges d'Éther bien dosées mirent étrangement fin à leurs tentatives d'approches.

La musique électro pulsait dans le lieu, je reconnus le titre *Breathe* de Feder et je m'abandonnai quelques instants à ces rythmes qui me faisaient

vibrer. J’allais reprendre mon périple jusqu’à la sortie quand mon regard fut heurté par le sien. Par ces deux perles d’acier et d’améthyste.

Je restai figée.

Mon cœur en léthargie depuis des semaines sembla de nouveau pulser dans ma poitrine. J’avais souvent songé à lui, tout en m’enjoignant à ne pas m’accrocher à des illusions le concernant, celles dont il était d’ailleurs le maître. Sa haute silhouette se trouvait là, immobile, et ses iris rivés sur moi. Ses cheveux lunaires, un peu plus longs que la dernière fois que je les avais vus, contrastaient en profondeur avec le noir de ses vêtements : un pantalon chino recouvert d’une chemise simple, mais qui n’enlevait rien à son habituelle apparence altière. Ses chaussures de ville en cuir marron ne faisaient que parfaire sa tenue classieuse.

Une trentaine de personnes se trouvaient là, entre et autour de nous, indifférents à ce regard que nous partagions, à cet instant suspendu qui me perturba bien plus qu’il ne l’aurait dû. L’homme fila telle une étoile de lumière transcendant les ténèbres dans ma direction. Les autres sorciers s’écartèrent de lui, sans qu’il ait besoin de les toucher pour pouvoir se frayer un chemin, et en quelques enjambées, il se retrouva face à moi. Aucun son ne sortirait de ma gorge, alors je n’essayai pas, j’étais bien trop troublée par la fièvre contenue dans ses pupilles et qui m’était destinée.

Gabriel posa ses mains fraîches sur mon visage et m’embrassa fougueusement. Les vapeurs de l’alcool mélangées à cette langue jouant avec la mienne finirent de m’enivrer complètement. Un feu étrange naquit dans le creux de mes reins et je répondis à son baiser avec le désespoir d’une femme qui se sait sur le point de mourir de soif et qui trouve enfin une oasis.

Mes mains se baladèrent sur son torse, était-il réellement là ? Était-ce bien Gabriel ? Mais pourquoi ne réapparaissait-il qu’aujourd’hui ?

— Je suis là maintenant, ma belle, c’est tout ce qui compte…, me rassura-t-il tandis que je sursautai au timbre de sa voix de velours contre mon oreille. Il faut qu’on parle, et si tu n’arrêtes pas de me toucher ainsi, j’ai bien peur de ne pas pouvoir résister longtemps…

— Que de belles paroles, *Milbél* ! le provoquai-je avec ce surnom que je lui avais trouvé lors de mon rêve sur cette plage de sable blanc.

Ce désir pour lui, dont je n’avais jamais été aussi consciente qu’en cet instant, éclata avec une force que je ne sus pas contrôler. L’Éther de Lífþrasir venait de détrôner tous mes paradis artificiels en l’espace de

quelques secondes, simplement par sa présence et la profondeur de son baiser. Mon désir remonta jusque dans ma gorge en une boule oppressante qui ne demandait qu'à être assouvie. Mon corps avait besoin de lui, et moi j'avais besoin de me perdre assez longtemps pour oublier ce gouffre qui me dévorait de l'intérieur.

Gabriel esquissa un sourire en coin, j'étais certaine qu'il avait suivi le fil de mes pensées et ma provocation était un consentement qu'il ne me ferait pas répéter deux fois. M'empoignant par la main, il m'emporta dans son sillage et traversa avec fluidité la salle immense de ce club, où des centaines d'*asarlaí* et de *míshásta* se déhanchaient sur les rythmes endiablés que crachaient les enceintes. Le sorcier Lífþrasir devait être branché sur plusieurs esprits en même temps pour obtenir les informations sur l'aménagement des lieux, puisqu'aucune hésitation ne transparaissait dans ses gestes.

L'homme aux longs cheveux blonds m'entraîna dans un renfoncement et me plaqua dos au mur, un regard sur ma droite m'apprit que nous n'étions pas totalement drapés dans les ténèbres du bar. Ainsi, n'importe qui passant un peu trop près d'ici pourrait nous surprendre :

— Cela te dérange…, me demanda l'Éther d'une voix suave, et je vis là une façon de me pousser à me débiner ou de me permettre de fuir.

— Ce qui me dérange, c'est que tu sois encore en train de parler au lieu d'agir ! soufflai-je contre sa bouche avant de l'embrasser.

Alors, je sentis le vernis de l'homme civilisé se craquer pour enfin me montrer cet homme affamé et passionné qu'il pouvait être. Gabriel mit fin à mon baiser licencieux avec un rire grave qui me réchauffa de l'intérieur et colla son corps contre le mien. Sa magie cherchait à goûter la mienne, et sa proximité aussi bien physique qu'éthérique commença à me donner vraiment chaud. Son odeur vanillée m'enivra et, portée par la musique, je me mis à danser contre lui, ne brisant en aucun cas la connexion de nos regards. Gabriel m'accompagna quelques instants, et nos deux corps semblèrent se répondre comme jamais je n'aurais pu l'imaginer… Cette situation paraissait bien trop surréaliste pour être vraie.

Alors que notre danse lascive nous avait collés l'un contre l'autre, Gabriel glissa sa main sur la chute de mes reins puis descendit toujours plus bas, franchissant la barrière de mes vêtements, de sorte que ses doigts fuselés puissent caresser les pétales de mon intimité. Le plaisir irradia rapidement et je nouai mes bras autour de son cou afin de me raccrocher à

lui. Le sorcier remonta légèrement son index pour jouer avec mon bourgeon de chair, m'arrachant ainsi quelques gémissements que je masquai en dévorant de nouveau ses lèvres avec avidité.

Enfin, ce vide obscur en moi sembla se remplir d'autres choses que de cette soif de violence et de meurtres. Gabriel mit un terme à notre baiser, et retira ses doigts… pourtant la sensation de ses caresses perdura… et en me voyant haleter, le sorcier à l'esprit insondable afficha un sourire satisfait. Il utilisait son pouvoir de sensitif pour me toucher à l'aide de son esprit… C'était à la fois perturbant et terriblement excitant.

— J'ai envie de te goûter depuis si longtemps…, murmura-t-il d'une voix chaude.

Ses mots provoquèrent une nouvelle vague de désir au creux de mes reins. Alors, l'homme que tant de femmes convoitaient se mit à genoux et releva la tête, m'offrant un sourire malicieux :

— Cette nuit, ma Reine, je serai votre Roi…

En réponse, je lui offris un regard noir. Je n'avais pas du tout envie qu'il me rappelle ma situation pourrie, et tandis que j'ouvrais la bouche pour lui servir une réplique acerbe, il déboutonnait déjà mon pantalon pour le faire descendre sur mes jambes, tout comme ma petite culotte en dentelle. Ses lèvres se posèrent aussitôt sur mon intimité. Je poussai un chapelet de petits gémissements qui s'accentuèrent lorsque sa langue vint lécher cet endroit si sensible. Le plaisir montait doucement et Gabriel l'amplifia considérablement quand il déplaça son pouvoir de sensitif sur ma nuque. Être caressée ainsi de toute part me fit entrer dans un état extatique. Plus rien n'existait, à part Gabriel, sa bouche, ses mains, son odeur et son esprit partout contre le mien. Mais ce n'était pas assez, je ressentais le besoin impérieux de l'accueillir en moi, je ne voulais pas jouir de cette façon, pas seule.

Prends-moi Gabriel…, pensai-je soudain sous le coup de la fièvre qu'il avait provoquée.

La voix de l'Éther de Lífþrasir, rendue d'autant plus excitante dans cet échange télépathique, me répondit :

Je ne t'aurais pas imaginée si impatiente…

Je grognai mentalement et son rire cristallin résonna en moi. Mon corps se retrouva surchargé par toutes ses sollicitations, j'avais l'impression de me noyer sous ses assauts aussi bien métaphysiques que physiques. Gabriel

devint omniprésent et je crus que cela rassurait la partie de moi qui ne savait plus où aller depuis ces dernières semaines.

Je rouvris les yeux, la tête me tournait et sans les mains de Gabriel me maintenant fermement les hanches, j'aurais sans doute perdu l'équilibre. Sa langue tourbillonnait délictueusement sur ce bouton de chair et mon regard se posa sur un homme qui n'était apparemment pas passé à côté de nos préliminaires enfiévrés. Ce sorcier d'Astoria, que je ne connaissais pas, était resté bouche bée devant cette scène et avait commencé à se caresser par-dessus le tissu de son jean. Je l'ignorai royalement, nullement gênée par sa présence, cela accentua d'ailleurs la vague de plaisir qui menaçait de me faire jouir, je ne voulais juste pas d'une sangsue profitant de ce moment qui nous appartenait pour prendre son pied.

L'attention de l'homme se fit soudain vague et il se désintéressa complètement de nous, comme tous les sorciers et sorcières dans ce club qui avaient ne serait-ce qu'une partie de leur corps tourné dans notre direction. L'effet se révéla profondément troublant.

— Tu es à moi, personne n'a le droit de te regarder pendant que je te donne du plaisir…, fit Gabriel d'une voix dure et possessive en se relevant.

Je lui souris comme un chat paresseux et soufflai :

— Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, c'est toi qui m'as emmenée dans le recoin d'un lieu bondé pour me voler ma pureté…

— Aurore, je sais bien que je ne te volerai pas ta pureté, malheureusement pour moi. Mais cela me permettra de te savourer encore plus intensément…, glissa-t-il au creux de mon oreille en me retournant face contre le mur.

Je me laissai faire, trop impatiente de savoir où ce chemin nous mènerait et je positionnai mes bras tendus sur la cloison noire. Je m'arc-boutai et lui lançai un regard provocateur par-dessus mon épaule, l'avantage de ne plus avoir d'âme, c'est qu'elle avait emporté avec elle tout sens d'inhibition :

— Gabriel Virtanen, et si tu me montrais de quoi tu es capable…

Le sorcier déboutonna doucement son chino et extirpa sa virilité tendue de son boxer pour la frotter contre moi, mon empressement me fit rechercher son contact en me cambrant vers lui, mais Gabriel restait hors de portée et un petit rire chaud vint ponctuer mes efforts vains.

— Je préfère quand c'est moi qui mène la danse, ma belle.

Et sur ces paroles susurrées contre mon cou, accompagnées d'un coup de langue lascif, Gabriel me pénétra lentement, trop lentement à mon goût.

Enfin, l’ombre effrayante qui grandissait en mon for intérieur sembla se calmer. J’accueillais sa virilité et me délectais de ce contact entre nos deux corps avec des gémissements que nous partagions de concert. Le rythme de ses coups de hanches s’accéléra, suivant le tempo endiablé de la nouvelle musique se déversant dans le club. Cette étreinte soudaine et inattendue faisait exploser une sorte de plaisir mêlé à du soulagement, nos deux corps se répondaient avec une intensité qui mettait en lumière un désir que j’avais cherché à occulter. L’Éther de Lífþrasir approcha de nouveau ses lèvres de ma nuque, arrêtant subitement le ballet de ses va-et-vient et murmura :

— Je suis curieux de savoir, ai-je bien mérité le surnom de *Milbél* ?

Je grognai et tournai la tête vers lui, me perdant quelques instants au cœur de ce champ de lavande sous une lune d’argent. Son fin visage et l’expression qui s’y peignait, mélange de malice et de satisfaction, étaient superbes, et même si une subtile pellicule de sueur commençait à recouvrir son front sous le coup de ses efforts et de l’atmosphère moite du bar, il restait toujours aussi attirant.

— Tu sais, ce n’était pas qu’un rêve… Cette plage de sable blanc… ce moment où je t’ai entendu gémir contre moi, nos deux corps dans l’eau…, avoua sa voix douce dans mes pensées avant de poursuivre ; *tu m’obsèdes depuis que nous nous sommes rencontrés. Alors, au moment où j’ai enfin senti ton esprit s’abandonner au monde des rêves, je n’ai pu m’empêcher de venir te rejoindre…*

Il y aurait eu de quoi rougir. J’avais cru à une matérialisation de mes fantasmes, lors de ce rêve étrange que j’avais fait ce soir-là, allongée sur le sable du clan d’Ishtar en attendant le cœur de la cérémonie de *Beltaine*. Apparemment, il avait été l’écrin du désir que nous nourrissions l’un pour l’autre.

— Par la Déesse, heureusement que je n’ai plus d’âme où je t’aurais certainement déjà fui en courant…, songeai-je face à cette révélation qui était loin d’être anodine.

Savoir qu’on avait fait un rêve coquin et comprendre qu’il s’était, oniriquement parlant, réellement déroulé n’était pas vraiment la même chose.

— Effectivement… n’importe quelle femme sensée saurait d’instinct qu’elle ne devrait pas frayer avec l’annihilateur d’esprit, constata-t-il d’une voix mentale où transparaissait la dureté de son âme.

Savoir qu'il manipulait tous les sorciers présents dans ce club pour qu'aucun d'eux ne se retourne vers nous, tout en me faisant passionnément l'amour, aurait déjà effrayé n'importe qui.

— Tu dois avoir de la chance, je ne suis pas comme toutes les autres femmes, et je crois être unique en mon genre…, le taquinai-je en lui faisant un clin d'œil.

À ces mots, les coups de reins reprirent avec d'autant plus de vigueur et Gabriel fit preuve d'une espèce de lâcher-prise dont je ne l'aurais pas cru capable. Ses mains tenaient fermement mes hanches, m'empêchant de me dérober à ses assauts, tandis que ses dons télépathiques caressaient des parcelles de mon épiderme dont je n'avais jamais soupçonné la sensibilité… me rappelant que son expérience avec les femmes était indéniable. L'omniprésence du sorcier, aussi bien sur mon corps que dans mon esprit, augmenta mon plaisir, et j'eus l'impression aussi étrange qu'inconnue de ne faire qu'un avec une autre conscience que la mienne. C'était enivrant, ce sentiment de tomber dans l'immensité d'un vide lumineux où tout était sous contrôle, ou plus rien n'était effrayant. Pour la première fois depuis des années, je ne ressentais plus cette peur qui m'empêchait parfois de respirer, j'étais libre, et en sécurité.

— Tu es bien plus que toutes les autres à mes yeux, *mitt lys*[11]… si tu savais ce que tu représentes pour… moi…, gémit-il dans un dernier coup de reins, qui embrasa mon être et le fit fondre dans un cri de jouissance.

Gabriel poussa un gémissement rauque et je sentis la chaleur de sa semence se répandre en moi. En sueur, je ne me rendis compte qu'à cet instant que ma magie de feu ondulait sur tout mon corps jusqu'au creux de mon être, certainement dans une volonté défensive de brûler le liquide fertile de l'annihilateur d'esprit.

---

[11] « Ma lumière » en norvégien.

OceanofPDF.com

Seizième magie : Tensions au sommet.

Lorsque nos corps se sont séparés, j'ai su que je ferais tout pour avoir le privilège de partager de nouveau une étreinte avec toi. J'ai su tout aussi nettement que mon avenir ne serait plus si limpide que je l'aurais cru, avec ta présence sur l'échiquier.

Moi qu'on a souvent nommé « l'homme sans cœur », « l'Esprit dénué de sentiments », je me retrouvais tiraillé d'une manière inédite entre mes envies paradoxales… Te garder près de moi… La retrouver, elle, coûte que coûte… Qu'est-ce qui me rendrait le plus heureux ? Comment atteindrais-je enfin la satisfaction de mon existence ? Par l'amour ou la vengeance ?

Encore aujourd'hui, je me pose sincèrement la question.

Gabriel Virtanen, Éther de Lífþrasir

Alors que le sorcier de Lífþrasir se retirait, j'eus le sentiment désagréable de me retrouver de nouveau seule, vulnérable et vide. Ses caresses, sa voix et son corps s'étaient maintenant descellés de mon être, et à mesure que je prenais conscience de ce que nous venions de partager, la fièvre s'éteignit en moi et le regard passionné du sorcier Lífþrasir redevint celui glacé d'un fin stratège.

Dans ces conditions, il nous fallut peu de temps pour nous rhabiller, et pendant que je tentais de dompter mes boucles rendues humides par cette étreinte, je sentis l'impulsion d'Éther émaner de Gabriel au moment où il restitua tout leur libre arbitre à la centaine de personnes présentes dans le club. L'endroit sembla reprendre vie et quitter cette rigidité inquiétante qui s'était saisie de la foule depuis que Gabriel s'était immiscé dans leurs têtes.

— Si ça peut te permettre d'avoir l'esprit plus léger, j'ai beaucoup bu ce soir, et fumé le *Sícideil* aussi…, me défilai-je, désinvolte.

— Ta diplomatie ne cessera jamais de me surprendre, murmura sèchement Gabriel en nouant sa chevelure en une queue-de-cheval qui lui donnait un air plus strict. Je me demande bien comment tu n'as pas encore déclenché une guerre avec les souverains d'autres clans !

— Sans doute parce que presque aucun d'eux n'a daigné venir me rencontrer depuis que je suis devenue Reine…

Gabriel fronça les sourcils, prit dans ses pensées, avant de rétorquer :

— C'est sûrement mieux comme ça…

Maintenant, j'avais vraiment besoin de prendre l'air, l'odeur enivrante de Gabriel me collait à la peau et je ne désirais plus supporter son regard, sa présence… je n'avais pas les idées claires, quand il se trouvait trop près de moi. Je le quittai sans un mot et jouai des coudes, sans remords cette fois, ne mettant que soixante-treize secondes pour rejoindre la sortie.

Le vent frais me cingla le visage, mais, au moins, le contraste avec l'atmosphère étouffante du club me fit du bien. Les étoiles scintillaient librement, dans cet endroit du monde où la pollution lumineuse n'existait pas. Nous avions beau être dans une partie plus moderne des terres d'Astoria, avec des bâtiments de deux ou trois étages, plus imposants que les vieilles chaumières d'antan au cœur du clan, il n'y avait pas de lampadaire à chaque coin de rue. Astoria avait toujours mis un point d'honneur à protéger la nature, la faune et la flore, peut-être bien l'une des seules causes que nous avions en commun.

Gabriel ne tarda pas à me rejoindre, et lorsqu'il le fit, il s'adossa au mur du Разгром en briques blanches et s'alluma une cigarette dont les *míshásta* raffolaient. Alors qu'il soufflait vers le ciel de la fumée vaporeuse, il me demanda gravement :

— On va donc faire comme si rien ne s'était passé ?

À mes yeux, j'avais tout simplement cédé à une vague de désir ; je me laissais aller tous les soirs à l'appel de l'alcool et des cristaux Drustan… rien d'inhabituel, en soi.

— Sauf que moi, je ne suis pas une bouteille que l'on vide avant de la balancer dans un coin pour en déboucher une autre…, rétorqua Gabriel qui suivait le fil de mes pensées.

— Non, toi tu es plutôt la bouteille qui nous fait envie, que l'on ouvre sur un coup de tête et dont on recrache la première gorgée amère en se demandant si elle n'est pas empoisonnée.

L’Éther de Lífþrasir se mit à rire devant l’analogie qui aurait sûrement froissé n’importe quel mec, mais pas lui.

— Je ne pense pas pouvoir me passer de toi…, persévéra Gabriel en rivant cette fois son regard perçant dans le mien.

J’eus une bouffée de chaleur, suivie de frissons. Comment cet homme faisait-il pour subir la morsure du froid vêtu simplement de sa chemise noire ? Puis, je songeai qu’il était certainement Cardinal du coven de Lífþrasir, dont la branche principale se situait dans le fin fond de la Norvège… Nous avions été tous les deux des enfants de la neige.

Je soupirai lourdement, à cause de l’accumulation de fatigue, d’alcool et du plaisir éreintant que mon corps venait de partager avec lui, c’était beaucoup pour moi. Je m’assis sur une barrière en métal délimitant le parking du Разгром, je n’avais qu’une envie : aller me coucher et dormir. Mais cela aussi m’était interdit.

Vie de merde !

Je décidai enfin de rebondir sur les paroles de Gabriel, qui ne m’avait pas quittée de son regard envoûtant.

— Pourtant, c’est ce que tu as fait, ces derniers temps…

— Être un Éther comporte quelques obligations, tu l’auras sans doute remarqué dans ta nouvelle position…

Non, moi je ne fais que m’ennuyer à mourir et tuer des gens toute la journée…, eus-je envie de lui balancer avant de me retenir, non pas parce que c’était faux, mais parce que cela ne ferait avancer en rien cette conversation déjà houleuse.

Gabriel, qui n’avait rien raté de ma pique non verbalisée, me lança un regard sévère que j’ignorai en replongeant dans mes pensées.

Tout ce que j’avais remarqué, dans ma nouvelle position, c’était qu’un Éther était plus libre qu’une Reine, ce que je trouvais assez injuste, dans le fond. Je soupirai encore et dépliai plusieurs fois mes doigts pour tenter de les réchauffer. Je commençais à avoir un peu froid sous mon simple pull en laine. Gabriel tira une longue latte et expira sa fumée vers moi alors qu’il se rapprochait de la barrière où je me situais, un malicieux sourire aux lèvres que je ne compris pas. Était-ce une invitation à le réduire en cendres ?

— Depuis l’assassinat de Nya, les souverains sont un peu plus attentionnés et protecteurs envers leur Éther… Cela leur a permis de réaliser à quel point nous sommes indispensables à l’équilibre de la magie du pentacle, et *in fine*, au rayonnement des souverains du pouvoir sacré. Le

clan Diancecht peine à se relever de cette perte, ils n'ont pas trouvé d'Éther pour remplacer Nya. J'ai dû revoir avec Psyché toutes nos stratégies de défense, et avec les préparatifs de *Litha* qui s'annoncent, j'ai eu du mal à quitter mon clan avant ce soir. Comme tu dois t'en douter, cette femme est épuisante !

Il n'avait pas eu besoin de se justifier, je savais très bien ce qu'impliquaient les grandes responsabilités… l'aliénation de nos libertés individuelles pour servir des idéaux bien plus grands.

— Dois-je comprendre que Psyché ne sait pas que tu es là ?

— En effet, c'est une visite officieuse… Et je ne la regrette absolument pas ! conclut-il, enjoué, avec un clin d'œil, qui me fit lever les yeux au ciel, avant de me faire sourire malgré moi.

— Mais comment as-tu réussi à pénétrer les frontières du clan ? l'interrogeai-je, circonspecte, en songeant que si Gabriel pouvait se faufiler aussi facilement sur nos terres, il pourrait à lui seul décimer un quart de nos *asarlaí*.

— Le clan de Lífþrasir a toujours veillé à ce qu'aucun de nos sorciers aspirant à être sentinelles ne soit positionné dans le clan d'Astoria… aucun de tes pauvres gardes n'est donc immunisé contre nous. Ils ne se souviendront pas m'avoir vu, juste qu'un grand loup blanc a joué un peu avec eux avant de se fondre dans la neige.

— Astucieux…, commentai-je en m'efforçant de faire taire mes pensées. Et à quoi dois-je l'honneur de ta venue ici, Gabriel Virtanen ?

Nos regards s'accrochèrent de nouveau et, d'un geste de son majeur contre son pouce, le sorcier projeta son mégot dans les airs, celui-ci s'illumina de toutes les couleurs de l'Éther avant de se disperser dans des étincelles dorées. Gabriel combla rapidement la distance nous séparant, et je restai figée, ne pouvant m'empêcher de détailler la fluidité de ses mouvements, il semblait aussi vaporeux que le vent, insaisissable également. J'avais du mal à réaliser ce qu'il s'était passé entre nous quelques minutes auparavant à peine. Avec son air altier, la perfection de chacun de ses gestes et le contrôle infime qu'il possédait sur sa magie en permanence, nous ne jouions clairement pas dans la même cour. Lorsque Gabriel s'arrêta à deux mètres de moi, nos visages étaient situés pour une fois à la même hauteur, celui de l'homme à la chevelure lunaire devint grave :

— J’ai été trahi. Et depuis ce jour où je t’ai vu disparaître sous mes yeux sans que je puisse savoir où tu étais et ce qu’on t’avait fait subir… j’ai eu, disons… beaucoup de mal à le supporter ! Si tu te poses la question, le traître Lífþrasir qui a fixé un sceau liant ton ami Alyce à une sorcière Céleste dans le but de te piéger est mort, grâce à ton Émergence, je suppose… J’ai tué de mes propres mains ceux qui l’avaient aidé, cela va sans dire, me raconta-t-il d’un ton glacial et le plus naturellement du monde. Et puis j’ai appris, comme nous tous, ton sacre en tant que Reine du pouvoir sacré d’Astoria, et maintenant, je peux constater par moi-même que tu n’es pas qu’une Reine… mais une *Fothaidh* en devenir !

La voix de Gabriel vrilla à la fin de sa tirade, teintée d’une colère sourde, et il cessa aussitôt de parler. J’observai ses lèvres pincées et son regard à présent polaire, qui se mit à scintiller d’une lueur améthyste. J’eus un mauvais pressentiment. Son Éther voulait prendre le contrôle sur lui et il ne fallait absolument pas que cela arrive à un sorcier de son ampleur. Alors que la lueur étincelait toujours de manière dangereuse, Gabriel poursuivit avec une intonation létale :

— Jamais je n’ai voulu que tu sois obligée de faire un tel choix ! Je n’ai pas pu te protéger d’Astoria comme j’en avais la ferme intention, et maintenant tu dépéris, emprisonnée dans un rôle et par des *geasa* qui ne t’incombaient pas…

Je levai les yeux vers le firmament pourpre saupoudré d’étoiles, je ne devais pas penser à la perte de contrôle de l’annihilateur d’esprit au risque d’empirer celle-ci. Les paroles de Gabriel provoquèrent en moi quelque chose d’indicible. Le sorcier Lífþrasir connaissait le dédale de mes réflexions, comprenait certainement mieux que moi-même les sentiments qui m’animaient. Pouvait-il déceler la terreur que me causait ce vide en moi que je ne pouvais plus éviter ? L’horreur de cette nature enfouie dans mon for intérieur et qui n’attendait qu’une chose, se délecter de sang et de violence ?

Gabriel réduisit le fossé entre nous et me prit dans ses bras, je posai ma tête sur son torse. Un geste naturel qui n’aurait pas dû l’être, signe que plus rien n’allait dans ma vie, ces derniers temps.

— Tu n’es pas responsable de ce qui m’arrive, Gabriel…, soufflai-je parce que c’était la stricte vérité. Tu as fait de bons choix pour me sortir de là, mais personne n’est omniscient…

— Moi, je devrais l’être…, murmura-t-il avec une fureur étonnante de sa part.

— Même les dieux ne le sont pas… tu n’as donc aucune raison de l’être. Tu as un don puissant et redoutable, pourtant, à trop te reposer sur lui, tu risques de passer à côté de l’essentiel, et cela te rend aveugle… N’es-tu pas tant dans les pensées des autres que tu en oublies les tiennes ? Te serais-tu laissé berner, si tu avais écouté ton instinct plutôt que de percer chaque esprit autour de nous après m’avoir sauvé de Daenerys ?

L’Éther recula soudain, déliant cette étreinte agréable comme si je l’avais brûlé à vif. Une expression étonnée se peignit quelques instants sur ses traits avant de retrouver leur placidité coutumière. L’homme fronça son nez droit pour finalement détourner son regard, qui avait recouvré leur teinte habituelle, dans un faible soupir. Avais-je touché sa corde sensible ?

— Ah, tu es là ! On avait peur que tu aies encore vomi tes tripes quelque part, alors je me suis sacrifiée pour venir te chercher ! ricana Alyce qui sortait du bar tout en s’avançant vers nous.

Gabriel, qui lui tournait le dos, se raidit soudain, et mon mauvais pressentiment se confirma. Dans son état, personne d’autre que moi n’aurait dû pouvoir l’approcher, pour éviter la surcharge de pensées et des sentiments qui pourraient le faire basculer :

— Toi…, souffla-t-il d’une voix si froide qu’elle me glaça l’échine bien plus que le vent polaire de cette nuit.

Mon instinct de survie se déclencha immédiatement, mais Gabriel était bien plus vif que moi. Il opéra un demi-tour sur lui-même et, sans un mot, d’un simple tissage de ses deux index, projeta Alyce contre le mur gelé du bar à cinq mètres de haut grâce à une immense décharge d’Éther. Alors qu’elle chutait lourdement au sol, la sorcière d’Eau ne se laissa pas démonter :

— *Isa* ! cria-t-elle en réaction.

Son sortilège runique devint presque aussitôt de la glace à cause des températures négatives. L’énorme jet d’eau qu’elle avait créé pour se défendre se mua en une imposante lance solide qui fonça droit vers le sorcier Lífþrasir. Ce dernier n’eut qu’à souffler, et l’air qu’il propulsa de ses poumons, lié à un tissage de ses doigts, se changea en un chatoiement de feu et d’Éther qui liquéfia puis évapora l’attaque d’Alyce en quelques instants. Face à cette explosion de magie, la mienne me protégea en

matérialisant un demi-bouclier d'Éther, m'évitant d'être touchée par les sorts déviés.

— Je vais te tuer ! prévint Gabriel d'une voix douce et susurrée, c'est toi qui m'as trahi ! C'est à cause de toi si Aurore se retrouve dans cette situation…

Je compris alors sa réaction violente… Le sorcier de Lífþrasir avait reconnu l'esprit de Mélanie, la fameuse sorcière Céleste dont Alyce avait pris l'apparence pour nous duper et me vendre au clan d'Astoria.

Alyce, bien sonnée par sa chute brutale, se releva, chancelante, mais de nouveau prête à répliquer ou à se défendre contre son adversaire. Les membres de pentacle étaient bien plus résistants que les *asarlaí* ordinaires. Conditionnement oblige. La jeune femme de trente-deux ans cria avec amertume :

— Tu devras prendre un ticket, comme tout le monde, et pour information, Armand se trouve déjà devant toi pour me faire la peau…

Armand…

Il semblait étrange que son prénom ne refasse surface dans mon esprit qu'à cet instant seulement. Je ne méritais sûrement pas le titre de petite copine du siècle !

— Je ne compte pas passer derrière lui pour quoi que ce soit ! lâcha Gabriel de cette voix flippante, tout en tissant un sort à l'aide de ses deux mains.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que tu donnes ! cracha Alyce avec sa gentillesse légendaire, alors que son regard faisait un aller-retour entre Gabriel et moi.

Elle vient vraiment de signer son arrêt de mort ! constatai-je en mon for intérieur.

Le sorcier Lífþrasir éclata d'un rire froid et glaçant, qui ne présageait rien de bon. Alyce venait de s'autoproclamer défouloir de la soirée. Gabriel répliqua sans attendre en lançant la rune *Sowilo*, une attaque d'Éther qui tirait sa force de l'élément Air et qui portait la symbolique du soleil et de la foudre.

À cet instant, plusieurs choses se déroulèrent en même temps : Alyce se retrancha derrière un mur d'eau, alors que des éclairs luminescents donnèrent naissance à une nuée de magnifiques papillons d'Éther qui se jeta sur elle.

Gabriel utilisait sa magie comme un art, avec une précision chirurgicale qui n'aurait pas dû être permise sans tissage plus long et complexe. Cela fit envie à mon Éther agonisant qui en voulait toujours plus. Si j'arrivais à canaliser une attaque de ce type, je pourrais manipuler des sortilèges de pleine puissance pendant quelques jours.

Soudain, trois loups de glace firent irruption dans mon champ de vision, provenant de la rue à laquelle je tournai le dos, et se ruèrent avec une férocité fulgurante sur Gabriel. Ce dernier, trop absorbé par son désir de vengeance, se fit mordre par l'un d'eux à la jambe, lui arrachant un cri de rage.

Contemplative face à cette effervescence de magie, qui changeait bien des pitoyables attaques des novices que je me farcissais tous les matins, je n'eus pas besoin de me retourner pour reconnaître la signature énergétique de mon grand frère.

Deux sorciers d'Eau provenant de deux pentacles différents, contre un sorcier de l'Éther, les paris sont lancés !

Gabriel avait un genou à terre et Alyce venait de faire tomber sa défense d'eau pour un sortilège offensif. Je pus lire sur son visage toute la rage et la frustration accumulées ces dernières semaines se déverser dans la rune lorsqu'elle hurla :

— *Lagu* !

Elle avait pris le temps de bien manipuler son Éther et de le tisser afin de lui conférer une forme beaucoup plus travaillée et donc plus puissante. La rune de niveau IV prit la forme d'un magnifique kelpie[12] d'un blanc éclatant, une créature chevaline impressionnante et si vigoureuse que l'écume et les vagues qui leur donnaient vie ne gelèrent pas dans cette nuit polaire. Les kelpies maniés par un membre de Drustan pouvaient s'avérer fatals, leur magie arrivait à séduire leur proie, les laissant sans défense. De plus, grâce à sa nature animale, Alyce pouvait communiquer en pensée avec lui.

Simultanément, le deuxième chien de glace d'Eden allait attaquer l'épaule de Gabriel quand ce dernier souffla entre ses doigts en esquissant un sourire sardonique :

— *Rhaido* !

Autour de lui apparut aussitôt une multitude d'*Alfen*, des créatures du panthéon nordique, qui possédaient à peu près ma taille et dont le corps dégageait une lumière vive. Gabriel n'avait convoqué que des elfes clairs,

façonnés dans l'air grâce à la rune du même élément. Les créatures étaient aussi fluides que le vent, mais formaient un cercle impénétrable enveloppant le sorcier et tenant ainsi à distance les trois chiens d'Eden qui grognèrent de frustration. Cette rune n'était pas redoutable en soi, mais Gabriel l'avait maniée de telle sorte qu'elle devienne bloquante pour ses adversaires.

Le sorcier de Lífþrasir, désormais protégé par cette barrière composée d'une dizaine de femmes à la beauté surnaturelle et aux longs cheveux blonds qui me firent penser à ceux de leur invocateur, commença à tisser un sort complexe à l'aide de tout son être. Je regardai, intéressée, la danse fluide qu'exécuta son corps finement musclé pour ce type d'exercices plutôt que pour les combats rapprochés.

Les trois sorciers de pentacle étaient absorbés corps et âme dans cette rixe d'un soir et bientôt quelques *asarlaí* traînant par là, ou des clients ayant eu besoin, comme moi un peu plus tôt, de prendre l'air, s'avancèrent à distance très respectable de notre quatuor.

Le kelpie avait fini sa course et il se cabra majestueusement au-dessus de Gabriel, c'était sans compter la rapidité inouïe de quatre *Alfen* qui tournoyèrent élégamment tout autour de la créature mythique. Soufflant un vent encore plus glacial que celui nous entourant, leur danse éphémère fit naître tout autour d'elles une pluie de cristaux. Et en moins de temps qu'il ne fallut pour le dire, l'extrémité de la crinière du cheval ondin, composée d'une multitude de gouttelettes, se cristallisa sous la forme de pics de glaces, puis l'ensemble de son corps se mit à geler et, très vite, ne fut plus qu'une statue. La sculpture de glace imposante, figurant le kelpie cabré sur ses pattes arrière, possédait une beauté rare, et de nombreux spectateurs poussèrent des exclamations de surprise face à la rapidité d'exécution du sort de Gabriel. Ce dernier détenait bien plus de magie que ses deux adversaires, c'était incontestable.

La sorcière d'Eau d'Astoria avait déjà lancé deux sortilèges runiques, Eden, quant à lui, rappela ses chiens de glace qui se désagrégèrent dans un crissement distinctif. Mon grand frère, qui s'était avancé sans doute dans un dessin protecteur envers moi ou Alyce – je ne savais le dire –, avait tissé un nouveau sortilège à l'aide de ses mains et de ses bras. Pourtant, le sorcier de Lífþrasir ne semblait ni fatigué ni prêt à rendre les armes, au contraire, il s'était relevé après la morsure qu'il avait subie à la jambe et son air serein

accompagné de son sourire éclatant ne put qu'agacer royalement ses opposants.

Alors ma froide raison m'avertit du danger imminent. Je ne ressentais aucune inquiétude pour Eden, Gabriel ou Alyce, mais le sorcier de Lífþrasir était venu sur mes terres incognito. Sa subite apparition causerait de nombreux soucis, autant dans les failles de la sécurité d'Astoria que des désagréments diplomatiques avec son clan et la Reine Psyché, si la nouvelle se diffusait que deux membres d'un pentacle s'étaient ligués pour attaquer l'Éther de Lífþrasir.

Je n'ai vraiment pas besoin de ça, en ce moment !

Je n'étais pas amie avec Psyché, comme ma mère l'avait toujours été, peut-être que désormais me faire la guerre pour m'écraser et révéler la suprématie de son clan ne lui poserait aucun problème de conscience. Je ne désirais pas tester cette théorie.

Je descendis vivement de la barrière qui me servait de perchoir depuis quelques minutes et m'élançai vers le centre névralgique du combat. Alyce n'avait pas eu la force de poursuivre ses assauts élémentaires, il fallait dire que nous avions bu bien des shooters avant que cette soirée ne se transforme en altercation interclans. Je n'allais pas cramer inutilement mon Éther pour étouffer ou contrer les attaques des deux sorciers, non, j'allais utiliser une magie que je n'avais pas mise à l'œuvre depuis un moment. Un pouvoir que je ne contrôlais absolument pas, certes, mais qui ne serait certainement pas la plus mauvaise idée que j'aurais eu ce soir.

Il était déjà trop tard lorsque je vins me placer entre Gabriel et Eden, les deux venaient de se lancer leur sortilège, l'un d'Éther et l'autre d'Eau, sous forme de glace. La centaine d'esprits m'entourant s'était rapprochée de moi dans l'optique désespérée de me protéger de ce flux de magie bien trop puissant pour que j'y résiste sans invoquer une défense runique.

Je les regardai droit dans leurs yeux brûlant d'une colère incompréhensible et fus soudain assaillie par une vision. Ce fut bref, mais intense, cela eut la fulgurance d'une réminiscence plutôt que d'une vision, mais je n'allais pas tergiverser sur ce sujet. Une rune s'était imposée à moi en même temps qu'une voix l'avait soufflée à mon oreille. Je dessinai le symbole nordique inconnu avec mon index et murmurai son nom, tout en espérant ne pas avoir commis de faute dans le geste ou la prononciation qui devaient être parfaits :

— *Stan* !

Aussitôt, comme soumis à ma volonté, les âmes errantes décochèrent des projectiles énergétiques sur les attaques runiques qui fonçaient droit sur moi.

S'agit-il d'Éther ?

Je n'en avais pas vraiment l'impression, cette magie ancestrale demeurait pesante, j'eus du mal à respirer sous l'effort que m'avait demandé cette offensive, ainsi que sous le flot de cette magie inexpliquée qui se déversait tout autour de moi. Une mélasse sombre qui aurait très bien pu m'engloutir, si je n'étais pas restée fermement concentrée à maintenir la rune en place grâce à une multitude de gestes.

Alors les attaques de Gabriel et d'Eden, dont j'étais devenue la cible malgré eux, furent détruites face à l'assaut des esprits. Elles se brisèrent purement et simplement, annihilant leur existence avec une facilité déconcertante. Le spectacle demeurait étrange et fascinant. Bientôt, des applaudissements et des cris d'admiration retentirent dans l'assistance. À mes côtés, Gabriel et Eden n'en revenaient pas, mon grand frère resta bouche bée, quant au sorcier Lífþrasir, sa froide détermination à vaincre ses opposants avait laissé place à une stupeur mêlée de curiosité.

D'une voix rendue fébrile par l'utilisation de cette magie insolite, je lançai aux deux hommes qui me faisaient penser à des paons se battant pour faire la plus belle roue :

— Cessez tout de suite ! Gabriel est mon invité, et votre petit affrontement puéril ne fait que ternir l'image de notre clan.

Eden serra les dents et me regarda de haut :

— Il n'est officiellement pas notre invité et il s'est permis de lever la main sur une sorcière de ton pentacle !

— Oui, de *mon* pentacle Eden, pas du tien, aux dernières nouvelles ! répliquai-je, agacée.

Gabriel se contenta de sourire de toutes ses dents et Eden s'avança vers moi, furieux. Il m'empoigna le bras assez brutalement, ce qui n'était absolument pas dans ses habitudes.

— Cet homme est un danger, Aurore ! Si tu manques de lucidité et de discernement pour ne plus déceler un sorcier qui pourrait te réduire en miettes, alors il est de mon devoir d'intervenir.

Alyce arriva en boitant, sa chute contre la façade du bar ne lui avait apparemment pas été favorable. Mais elle n'était pas seule dans ce cas, Gabriel avait beau rester droit et fier, une légère crispation dans son corps

trahissait la blessure qu'il avait subie au mollet et qui l'affaiblissait lentement. La tension augmenta d'un cran, et mon frère interrogea Alyce du regard, ce qu'elle fit en retour avec une moue colérique :

— Putain, c'est toi qui l'as appelé ? compris-je, énervée désormais.

— Vous êtes des âmes sœurs…, constata Gabriel au même moment, alors que ses yeux passaient d'Alyce à Eden.

— Toi, ferme-la ! répliquèrent les deux intéressés de concert en se tournant vers le sorcier aux cheveux lunaires.

— Et vous ne semblez pas vouloir que le lien se forme…, continua-t-il avec ce petit air qui faisait naître de tendres envies de mort par strangulation.

Alyce se mit à rougir et je sentis la poigne de mon frère se resserrer vivement sur mon bras, ce qui me fit gémir. Il planta son regard autoritaire sur moi :

— Figure-toi que c'est Narcisse qui m'a appelé, me réprimanda-t-il en changeant de sujet, pour me dire que ma petite sœur irresponsable, qui est censée se comporter en Reine, passe ses soirées dans un bar à boire et à se défoncer aux cristaux Drustan. Comme il semblait vraiment inquiet, je suis venu te chercher !

— Quel cafteur, celui-là ! marmonna Alyce, ce qui lui coûta un regard noir d'Eden, qui la ratatina sur place.

S'il ne fallait que ça pour que la sorcière d'Eau cesse de nous balancer des giclées d'acide à tout va, cela valait bien la peine de supporter mon frère encore un peu. Seulement, là, nous étions devant témoins, pire, en compagnie de Gabriel et des personnes que j'étais censée diriger et qui guettaient la moindre de mes réactions.

— Eden, je ne suis pas sous ta tutelle ou un truc du genre, je suis ta sœur, certes, mais aussi une femme libre, et accessoirement ta Reine, étant donné que tu n'as toujours pas renié ta *Spéiriúil séala*. Donc, soit tu me lâches, soit je vais me mettre en colère contre toi, et tu sais de quoi je suis capable…

— Étrange comme je suis la cible de ton irritation et pas l'Éther qui vient d'agresser sans aucune raison l'une de tes amies et sorcière de ton pentacle. Tu oserais donc m'attaquer, moi ? Et pourtant, tu ne fais rien contre cet arrogant de Gabriel Virtanen… Dois-je comprendre que ce connard possède tes faveurs au point que cela te fasse oublier tes devoirs de Reine ? me

provoqua Eden en relâchant un peu sa prise sur mon bras tout en en désignant le principal intéressé d'un dédaigneux coup de menton.

Je me mis à rire amèrement, face à cette réplique si candide et hors de propos… Alyce avait toutes les raisons d'attirer la foudre de ceux qui tenaient ne serait-ce qu'un peu à moi. Et je trouvais étrange qu'il soutienne et défende ainsi celle qui avait failli me mener à ma mort plutôt que sa petite sœur. Quant au fait d'être capable ou non de l'attaquer, ne savait-il pas ce que j'avais dû traverser en solitaire ? Les traces qu'avaient laissées en moi mes dernières années de cavale ? La dureté de ce que j'avais pu ressentir en me rendant compte que ni lui ni ma mère ne pourraient me sauver de ma triste destinée et des idéaux que cela m'avait fait abandonner ?

Invoquant ma magie personnelle, de manière que cela me coûte le moins d'Éther possible, ce feu dans lequel j'aimais tant me baigner, recouvrit ma peau et cette émanation brutale surprit Eden et lui brûla légèrement la main. Cela ne dura qu'un instant et le sorcier d'Eau la retira immédiatement, mais je vis danser dans son regard une colère que je ne compris pas.

— Je ne sais pas à quoi tu joues depuis que je suis revenue, mais sérieusement, je ne me mêle pas de tes histoires de cœur, d'allégeance ou du fait que tu es un *Cáil* qui n'assume pas son devoir et qui reste à moisir ici, tout ça pour me « protéger » ! Alors, joue ton rôle et je jouerai le mien comme ça me chante…

Je commençai à partir et pivotai vivement vers lui en poursuivant d'une voix pleine de colère :

— Ah, et aussi, que je me tape Armand, Gabriel ou même la moitié du clan, je ne vois pas en quoi ça te regarderait ! J'ai eu une vie depuis six ans, j'ai eu des aventures, des déboires et des sacrées merdes, aussi, et tu n'étais pas là. Je ne t'en veux pas, mais mon retour forcé dans ce clan pourri ne te donne pas le droit de faire comme si tu avais toujours été le frère parfait à mes côtés… Garde tout ce baratin pour Isleen ! Allez, bonne soirée à tous, le spectacle est terminé !

La rumeur circulait dans le coven qu'il valait mieux m'obéir promptement quand je proférais un ordre, si vous ne désiriez pas connaître un funeste destin ; ce dernier éclat de fureur fit donc déguerpir les badauds ou clients du bar qui retournèrent prestement à leurs affaires.

D'un pas qui se voulait rapide, mais un peu plus maladroit que je ne l'aurais souhaité, je quittai le parking du Разгром et la civilisation,

empruntant un chemin menant à l’un de ces nombreux domaines forestiers qui bordaient et recouvraient notre coven. Un regard en arrière m’apprit que Gabriel, songeur, me suivait à une distance respectable, tout en boitant légèrement.

---

12 Créature métamorphe souvent représentée sous la forme d’un cheval aquatique dans la mythologie irlandaise et écossaise.

OceanofPDF.com

Dix-septième magie : Cœurs dénudés.

Tu sais, petite sœur,

Ce clan m'avait déjà tout pris : ma mère, ma petite sœur adorée, mon père avec lequel je ne pouvais pas vivre parce que trop faible aux yeux de notre coven, mon enfance, ma destinée… Tout !

Faire des concessions pour un but plus grand et plus noble que ma personne ne m'a jamais dérangé, il faut croire que j'ai été conditionné pour. Néanmoins, le jour où j'ai compris que ce clan me prendrait également mon anima*… je crois que je suis devenu fou. N'y avait-il donc absolument rien dans ma vie sur quoi Astoria ne possédait pas de l'influence ? N'étais-je né que pour observer, impuissant, mon monde s'effondrer et être détruit à cause de cette pathétique* Dia *?*

Quand j'ai été appelé par Némésis, une lueur d'espoir s'est allumée dans mon cœur… Aurore, je ferai tout pour qu'elle brille de nouveau dans le tien également. Peut-être que mon désir de te protéger t'éloignera un jour de moi et te fera me détester… mais si je ne me bats pas pour toi, qui le fera ? Tous ces étalons qui te tournent autour attendent tous quelque chose de toi, et je ne supporte pas de te voir t'engouffrer dans des relations dangereuses…

Je sais que je n'ai pas été à la hauteur, mais moi aussi j'ai eu le temps de changer en six ans, et je me suis promis de ne jamais plus t'abandonner.

Eden Callahan, Eau de Némésis

— Des problèmes relationnels avec ton frère ? demanda Gabriel au bout d'un long moment de silence.

Je haussai les épaules, encore un peu dubitative sur les derniers événements de la soirée, j'avais beau retourner ça dans tous les sens,

lorsque mon regard se posait sur le sorcier à mes côtés, l'énigme restait entière !

Je nous avais conduits dans l'une des nombreuses résidences destinées à la Reine d'Astoria. Celles-ci pouvaient être utilisées en vue d'un entretien privé, ou constituaient un moyen sûr de s'éloigner du palais principal en cas d'attaque d'un clan ennemi. Rares étaient les personnes de ce coven à connaître leurs emplacements gardés secrets… jusqu'à maintenant.

La chaumière demeurait confortable, à l'image de celle de Sélène, et je n'avais pas tenu à changer la décoration de ce genre d'endroits, j'aurais été bien incapable d'y insuffler une once de vie.

Un divan se trouvait face à l'âtre d'une cheminée, dans lequel je projetai une boule de feu qui commença lentement à embraser le petit bois laissé à cette intention. Un léger effort de concentration et mon élément personnel illumina la vingtaine de bougies présentes dans la grande pièce faisant office d'entrée et de salle de séjour, créant une atmosphère intimiste que je n'avais pas spécialement désirée. La lumière crue des ampoules m'aurait fait trop mal aux yeux, après cette magnifique soirée, et pour cause, j'avais encore les échos de la musique du club qui pulsaient sous mon crâne, mêlés aux effets des nombreux cocktails saupoudrés de cristaux Drustan que j'avais ingurgités, le tout me promettant un mal de tête magistral.

Je me retournai vers le sorcier Lífþrasir resté debout devant la porte, les jambes écartées, l'air serein, tout en attendant un signe de ma part pour pénétrer véritablement dans la maison. Ce que je fis d'un léger hochement de tête et il referma la porte derrière lui.

— J'ai des problèmes relationnels avec mon frère, ma mère, Armand, et à peu près tous les membres de ce clan…, comptai-je sur mes doigts, en faisant mine de réfléchir. La plupart des Reines et Rois du pouvoir sacré, n'oublions pas Astoria et… dois-je te compter dans ma liste de personnes avec qui j'ai des problèmes relationnels ?

J'avais posé ma question en le regardant droit dans les yeux et un large sourire fleurit sur les lèvres rosées de Gabriel avant que son petit rire cristallin ne vienne se répercuter contre les murs de la chaumière. Ce son carillonnant s'enroula délicatement autour de moi et je me sentis un peu plus apaisée.

— Non, elle est déjà bien assez longue comme ça…, finit-il par ajouter en s'approchant de trois pas.

Je haussai les épaules, plus ou moins indifférente à la façon dont il me considérait avant de me diriger dans la cuisine ouverte sur le salon :

— Fais comme chez toi, parce que, de toute façon, ce n'est pas chez moi et ça ne le sera jamais…

Je mis de l'eau à chauffer, grâce à un petit chaudron ensorcelé à cet effet, pour me faire un thé *míshásta* basique, tentant de trouver un moyen de diluer l'alcool et les poudres Drustan dans mon sang. Je ne me sentais pas totalement lucide, une partie de mon cerveau était toujours débranchée et Gabriel aurait très bien pu décider de me tuer, là, maintenant, que je n'aurais sans doute même pas eu la volonté et la force mentale de lever le petit doigt… La rune étrange que j'avais invoquée pour manier les esprits, ce soir, m'avait réellement éreintée, en plus du reste. Mais pour être honnête, la possibilité que Gabriel veuille me tuer était certainement celle que je redoutais le moins dans un futur proche.

— Pour en revenir aux problèmes relationnels, tu dois être assez calé sur le sujet, non ? lançai-je pour entamer la discussion aussi habilement que je savais le faire.

Gabriel, qui faisait le tour du salon et de la cuisine d'un œil circonspect, cessa son inspection pour arrêter son regard perçant sur moi. Il poussa un soupir :

— On m'a inculqué l'idée de ne faire confiance à personne, hormis soi-même, j'ai toujours suivi cette voie… Alors, je ne me sens pas concerné par ce type de problème.

— Chic éducation…, murmurai-je en plongeant un sachet de thé dans un mug, puis en faisant de même pour un second machinalement.

Les habitudes de serveuses à l'Hypérion avaient la vie dure. Jetant un coup d'œil dans le placard protégé par un sort de glace, je trouvai un plat rempli de *Varenikis* et de *Pirojkis*. Il n'y avait pas à dire, les serviteurs d'Astoria savaient y faire, question maintenance alimentaire. Peut-être que certains d'entre eux s'attendaient à ce que je vienne me réfugier ici, après une ou deux effusions de sang.

Gabriel s'avança sur le plan de travail et déversa le contenu d'une salière en forme de loup des neiges dans le creux de sa main, il entreprit alors d'effectuer le tour de la pièce unique et dispersa le sel dans tous les coins, en n'omettant ni les contours des fenêtres ni le pas de la porte d'entrée. Je l'observai bouger ses doigts et parler dans sa langue maternelle, le

norvégien… Sa voix parut beaucoup plus chaude, en cet instant, et ses intonations de velours firent vibrer mon Éther.

La paranoïa devait être une seconde nature chez les *asarlaí*, pour protéger ainsi chaque discussion. Gabriel me jeta un regard par-dessus son épaule, agacé.

— Nous ne sommes pas n'importe qui, ma belle ! Il y a des choses qui ne doivent jamais être entendues… par personne. Et je crois savoir que tu n'es pas très à l'aise quand nous discutons essentiellement ici, répliqua-t-il en écho à mes pensées en tapotant son index contre sa tempe.

Je le laissai faire en haussant de nouveau les épaules, je ne voyais pas précisément de quoi il parlait, après tout, c'était lui qui gaspillait son Éther pour ce type de sort, pas moi. Le sorcier Lífþrasir s'avérait méticuleux, et le ruban doré d'Éther qui s'échappa de lui pour rendre totalement hermétique la maison me laissa contemplative. Je me souvins de la première fois que nous nous étions croisés, de cette magie pure et exigeante que j'avais sentie émaner de lui et de mes interrogations sur lequel de nous deux gagnerait si, un jour, nous devions nous faire face.

La réponse n'était pas claire, et il me semblait que depuis que Gabriel avait trouvé les siennes à mon sujet, il veillait à ne plus révéler l'intensité réelle de son aura en ma présence.

Je n'arrivais toujours pas à le caser sur l'échiquier de ma vie où je me perdais comme un cavalier fou, en ce moment : demeurait-il l'être manipulateur et sans cœur que tout le monde voyait en lui, l'annihilateur d'esprit impitoyable ? Ou possédait-il également cette douceur étrange et cette bienveillance derrière sa multitude de barrières le protégeant contre le monde extérieur ?

Le sorcier Lífþrasir revint vers moi et le comptoir du bar sans faire de commentaire sur le fil de mes pensées. Il me paraissait un peu plus distant, peut-être était-ce seulement parce qu'enfin il semblait avoir compris la notion d'espace personnel qui lui avait jusque-là été totalement inconnue.

Je poussai vers lui une assiette de *Pirojkis*, des sortes de petits feuilletés frits avec une garniture composée de viande hachée, de purée et de champignons, et le mug encore fumant. Il me dévisagea avec un air surpris.

— Tu as donné beaucoup d'Éther dans tes sortilèges runiques…, justifiai-je avec un argument rationnel.

— Es-tu… sûre ? demanda-t-il en me fixant sérieusement.

— On vient de coucher ensemble et tu sembles étonné par des feuilletés garnis et de l'eau aux herbes ? ironisai-je en buvant une longue gorgée de thé avant de reprendre. Si tu paraissais plus normal, en mangeant devant moi, par exemple, j'aurais peut-être moins le sentiment de devoir me méfier de chacun de mes gestes ou pensées en ta présence.

— Hum… donc je t'impressionne…, souffla Gabriel en prenant la tasse entre ses mains et en la portant à ses lèvres sans me quitter de son fin regard transperçant. Merci, cela représente beaucoup pour moi…

Le sorcier demeura songeur après avoir bu une gorgée. Même si sa remarque écorcha quelque peu ma fierté, il n'avait pas eu l'air de la prononcer avec une note de machisme, mais plutôt une sorte de surprise sincère. Inutile donc de la relever. Cet homme restait une énigme à part entière. Il semblait touché par des choses futiles à mes yeux, alors que des événements effroyables, comme la déesse Cassandre perçant les globes oculaires de ma tante, ne l'atteignaient pas du tout.

Ne me sentant toujours pas au meilleur de ma forme, je m'installai sur le divan confortable près du feu qui crépitait doucement et Gabriel me suivit sans un mot pour s'asseoir à distance respectable. Il semblait avoir l'esprit ailleurs, et l'absence de taquineries de sa part me prit au dépourvu ; si le silence s'éternisait ainsi, j'allais commencer à lui parler des dernières neiges et de l'augmentation de population de louveteaux sur les terres d'Astoria ! Ce que je trouvais assez pathétique. Je songeai alors qu'il m'avait avoué haïr ce coven et une question surgit d'entre mes lèvres :

— Être ici te rappelle de mauvais souvenirs ? Je sais que tu détestes ce clan presque autant que moi.

— Pas vraiment de mauvais souvenirs. À vrai dire, je n'ai jamais mis les pieds ici, ce qui peut paraître étrange. Cette terre possède une magie magnifique et si harmonieuse… Et je hais d'autant plus ce coven pour cette raison, maintenant que je m'y trouve… Ressens-tu la pureté de cet Éther ? souffla-t-il avec une note d'amertume en ne quittant pas l'âtre flamboyant des yeux.

— Je ne suis plus connectée aux énergies sans…

Je me mordis la lèvre à sang et Gabriel continua à ma place :

— Sans ton âme… Tu sais, je l'avais compris par moi-même bien avant que tu ne nous le confies dans le *bruiden*. Personne n'avait jamais résisté à mon pouvoir de cette façon et le sceau *fírinne* n'avait pas autant d'accroches sur toi qu'il aurait dû pouvoir le faire. Et puis, tu as la

possibilité d’occulter tes pensées et de faire ce vide en toi, ce que pratiquement personne n’arrive à effectuer. J’ai fini par comprendre que si mes sens ne percevaient pas de sentiments multiples émanant de ton esprit, ce n’était pas grâce à un merveilleux bouclier mental, comme je le croyais au début.

J’imitai le sorcier Lífþrasir en regardant le feu crépiter dans la cheminée et confiai d’une voix à peine audible :

— Je me doutais bien que ton esprit perspicace ne passerait pas à côté de cela longtemps. Alors, tu n’arrives pas à déceler ce qu’il y a en moi ? Je me dis parfois que je ne suis peut-être que déconnectée momentanément de mes émotions, et qu’un bon télépathe pourrait faire la jonction…

— Non… même le meilleur des télépathes ne peut ressentir les émotions à la place d’une personne. Tout ce que je discerne en toi, c’est un brouillard dense et opaque à la surface, et quand je te sonde plus profondément, il n’y a qu’un gouffre de ténèbres… une noirceur inquiétante qui tend à dévorer l’étincelle de vie en toi. Tu as tellement sombré… et en si peu de temps…

Je perçus de l’écœurement et de la colère dans ses paroles, ainsi que dans son expression quand il tourna son buste et qu’il déplia son bras vers moi pour effleurer du bout des doigts ma joue :

— Ça n’aurait pas dû se passer comme cela… Ce n’était pas prévu ainsi !

— La seule chose qui était prévue, crois-moi, c’était ma mort dans le putain de piège que m’ont tendu Lucius et sa camarilla.

Gabriel me fixa étrangement, ses fins doigts caressèrent ma peau, provoquant de légers frissons sur tout le long de mon échine et il demanda de but en blanc :

— As-tu eu une vision ?

Je hochai doucement la tête, il n’y avait que lui pour faire ce genre de supposition, alors que je n’avais aucun lien éthérique avec le clan de Cassandre. Un mince sourire satisfait se dessina sur ses lèvres, et je sentis qu’il me cachait quelque chose.

— *Dis-moi*, pensai-je aussitôt avec force à son intention. *Qu’est-ce que tu sais sur moi ? Qu’est-ce que vous savez tous sur moi que j’ignore ?*

— *Me diras-tu qui est ton géniteur en échange ?* glissa-t-il d’une voix soyeuse au cœur de mon esprit.

Entretenir une conversation télépathique affirmait ce lien intime qui commençait à nous unir, c’était un terrain dangereux où Gabriel avait l’habitude de mettre les pieds. Pas moi. J’étais protégée sur ce secret. Ma

magie le défendait, cela faisait partie de la protection naturelle des *Fothaidh* : si ce dernier n'avait pas confié le nom de son parent divin lors de son Émergence, alors ce nom devenait un secret scellé dans l'être semi-divin pour éviter qu'on ne le lui arrache de force comme un membre de Lífþrasir pouvait aisément le faire. Il s'agissait également d'empêcher qu'une *Dia* ennemie de ce parent divin puisse éliminer la menace d'un *Fothaidh* indésirable qui allait s'élever dans le *Sidhe*. Pour l'instant, je n'étais l'amie ou l'ennemie véritable d'aucune divinité. Pour l'instant…

Mais ce secret restait bien trop grand et dangereux pour que je l'éventre aussi facilement.

— *Il implique trop de choses… et je ne suis pas prête à le confier… je crois que je ne suis toujours pas prête à l'accepter moi-même, d'ailleurs…*, murmurai-je dans mon esprit, et l'écho de ma voix intérieure me parut faible et brisé.

— *Tu sais te battre comme le ferait une descendante d'Ixion, et d'ailleurs, je sais que tu as eu plusieurs fois le dessus sur ses membres, notamment sur Nicandre… Tu as la faculté de créer des boucliers énergétiques autour de toi, presque inconsciemment, une aptitude qu'ont les enfants touchés par Horus… Tu as un don de double vue… tu es capable de voguer entre notre plan d'existence et celui de l'Entre-deux-mondes, comme le ferait un enfant lié à Ishtar… et tu as des visions de l'avenir, une compétence que possèdent les enfants de Cassandre…*

Plusieurs de ces noms m'avaient donné le vertige… La seule possibilité d'être reliée à l'une de ses *Dia* me semblait irréaliste, tant j'avais occulté cette vérité sur mon existence depuis toujours. Un autre conditionnement qui n'était pas dû au coven d'Astoria, pour une fois. Entendre Gabriel énumérer ses suppositions dans mon esprit demeurait perturbant, à chaque nom d'une divinité qu'il avait prononcé dans le secret de nos pensées, j'avais eu l'impression de ressentir en moi une étrange décharge d'Éther.

Je ne quittai plus ces iris d'étain aux rosaces violacées, ce regard qui me transperçait, et ce magnifique visage d'une blancheur immaculée qui s'approchait du mien… Je me sentais flotter, son léger sourire fit battre mon cœur un peu plus vite… Je devais lui dire, ce n'était pas grand-chose, après tout, n'est-ce pas ? Juste un nom. De toute façon, Gabriel le savait déjà… il venait de trouver, il fallait simplement le lui confirmer.

— Je suis la fille…

Qu’est-ce que j’ai bien pu mettre dans mon thé pour avoir le tournis comme cela ? Est-ce un effet tardif de l’une des poudres Drustan ou bien…

Gabriel commit l’erreur de raffermir sa prise à cet instant précis, sans plus se soucier de masquer son aura, celle-ci, éclatante et ambrée s’enroulait tout autour de moi. Nous nous trouvions dans un cocon d’Éther, le sien, dans lequel j’étais entièrement immergée. Ses doigts sur ma joue avaient réussi à tisser un sort tout contre moi sans même que je m’en rende compte.

— *Myðaĸ*[13] ! l’insultai-je naturellement dans ma langue maternelle avant de le gifler sans crier gare.

Trop concentré sur la réussite de son enchantement, Gabriel ne réagit pas à temps et le son de ma main sur sa joue résonna dans la pièce. Le tissage qui me reliait à lui se brisa instantanément et disparut dans un crissement familier. Je bondis aussitôt sur mes pieds pour m’éloigner rapidement de son emprise, alors que le sorcier Lífþrasir accusait le coup, la pommette rougie et un sourire amusé sur les lèvres :

— Bien joué !

— J’en ai marre que tu fasses cela ! Tu me manques de respect en jouant ainsi avec mon esprit !

— Et tu me résistes très bien. J’aurais pu croire que tu étais la fille de Lífþrasir, si je n’avais pas la certitude que ce n’est pas le cas.

— Ah oui ? Lui devrait être mon mari, ce n’est pas franchement mieux !

La pique sembla toucher l’ensorcelant briseur d’esprit et il me lança un regard noir :

— Je suis certain que ça t’aurait plu davantage que tu ne le penses…

— Cette adoration que tu ressens pour lui n’est pas partagée par tous, excuse-moi de te le dire ! Lífþrasir t’a bien façonné, en tout cas, tu brises les esprits impunément comme des coquilles de noix et après avoir obtenu ce que tu désirais, tu balances le tout sans te soucier des conséquences, aboyai-je, en colère, en retournant dans la cuisine afin d’éviter de le frapper véritablement, cette fois.

— Attention, tes analogies deviennent de moins en moins amusantes, murmura-t-il en se levant d’un mouvement souple et en s’approchant de moi avec précaution. Je me suis laissé entendre dire que toi, tu ne faisais pas que briser des coquilles, tu les broyais jusqu’à les réduire en jus. Regarde bien tes jolies mains, Reine du pouvoir sacré d’Astoria, elles se teintent du même rouge écarlate que ton iris divin. Tu n’es pas la mieux placée pour porter des jugements…

J’ouvris la bouche, puis la refermai, fis quelques essais dignes d’un poisson avant de lâcher prise.

Une joute verbale avec lui, c’est comme tenter d’attraper le eó fis14 *à mains nues dans le fond du fleuve Boyne…*

Gabriel avait lancé son sort d’emprise avec une dextérité indéniable, mais il n’avait pas lésiné sur la quantité d’Éther employée. J’étais vannée et fébrile. Et puis… il n’avait pas tort. Au sujet du sang sur mes mains, pas sur le fait que j’aimerais être la femme d’un dieu effrayant prêt à vous soumettre en un claquement de doigts.

— Tu as raison. Je suis mal placée pour juger les mauvaises actions d’autrui, en ce moment, mais quand il s’agit de la violation de mon esprit, je suis bien placée pour dire que tu es allé trop loin, une nouvelle fois, et que je ne peux pas te faire confiance, si tu sautes sur la moindre occasion pour tenter de me voler mes secrets, Gabriel.

Je fermai les yeux et m’appuyai sur l’évier de la cuisine, j’avais les jambes en coton, basculant la tête en arrière, j’évaluai mon état général. Je me sentais flotter, ce n’était pas désagréable, mais c’était surtout l’impression que le peu d’Éther dont je disposais était empêtré dans une toile qui me dérangeait profondément.

— Tu y es allé fort…, murmurai-je dans un état second.

— Je viens de m’en rendre compte, effectivement… Je me disais que comme tu devenais une *Fothaidh,* tu aurais une certaine résistance à mon pouvoir de télépathe…

La voix de Gabriel s’était rapprochée de moi, j’y décelai une émotion que je ne compris pas. Me battant pour ne pas m’endormir debout, malgré mes paupières toujours closes qui entraînaient ma conscience là où je ne pouvais pas me laisser porter, j’avouai faiblement :

— Je n’ai plus d’âme et je suis très loin de maîtriser tous mes pouvoirs de *Fothaidh.* Si tu veux tout savoir, tu pourrais très bien briser mon esprit et je ne pourrais rien y faire… Je deviens de plus en plus faible, chaque jour passé ici… ma volonté s’effrite, mon Éther se meurt… et l’abîme au fond de moi grandit un peu plus… J’ai même l’impression que le fil d’argent entre mon âme et mon corps est en train de se briser, Gabriel…

L’Éther de Lífþrasir poussa un long soupir, il semblait mal à l’aise, tout à coup. Il était certainement comme moi, meilleur dans l’adversité que pour consoler une personne qui commençait à s’effondrer devant lui, à la

manière d’un château de sable. Sa main vint s’immiscer dans mes longues boucles rousses, dans un geste qui se voulait réconfortant.

— Il y a des tensions qui t’animent, peut-être que personne dans ton entourage ne le ressent, mais ce n’est pas mon cas. Des magies se battent en toi, ma douce, et ce désordre qu’elles entraînent t’affaiblit et t’emporte dans le chaos… Ton âme serait le moyen de canaliser ces forces et le tumulte de tes émotions. Tu dois la retrouver urgemment. Cette puissance t’engloutira, si elle n’a aucune ancre sur laquelle se reposer. Ce serait plus qu’une simple transe d’un sorcier dont la magie prendrait momentanément le contrôle…

— Je deviendrai son instrument et son esclave…, compris-je en me laissant aller en avant contre le torse de Gabriel. Je n’ai juste plus la force de me battre… je n’arrive plus à être autre chose qu’un pantin dans les mains d’Astoria… Ici, personne ne peut m’aider, et je ne parviens pas à me sauver moi-même…

Je me rendis compte, tandis que j’inspirai le parfum enivrant de vanille, d’ambre et de soleil de Gabriel mélangé au mien, que je venais d’avouer à voix haute ce que je n’osais même pas penser en moi-même. Ma dérive de ces dernières semaines n’était que la conclusion logique d’une vie faite de combats et de cavale pour sauver ma peau, et quoi que je fasse, la mort me guettait et n’attendait qu’un faux pas pour me ravir. C’était ainsi que le fatalisme, allant de pair avec ces ténèbres intérieures, m’arrachait peu à peu ma détermination… et je ne devenais plus que l’ombre de moi-même.

La main de l’homme cessa de caresser mes cheveux et j’ouvris les yeux, puis relevai la tête, son fin visage se situait juste au-dessus du mien. Il me fixait étrangement, comme s’il n’arrivait pas à trouver la réponse à ses propres interrogations. Il ne pouvait ignorer mes sombres pensées, et ne fit pas de commentaire dessus. Finalement, il m’offrit un sourire angélique et dessina de son index le contour de ma bouche. J’avais l’impression que mon cœur ne savait plus comment battre. Puis, sans crier gare, le sorcier Lífþrasir me porta dans ses bras d’un geste souple, je ne protestai pas, mes jambes m’auraient bientôt lâchée sous le contrecoup de l’attaque mentale dont il avait usé contre moi. En quelques enjambées, il rejoignit le canapé tout en me demandant :

— Quelqu’un a-t-il pu t’expliquer les étapes de l’ascension d’un *Fothaidh* ?

J’acquiesçai doucement, ma tête reposant contre son épaule alors que Gabriel prenait place sur le canapé. Je me laissai glisser contre lui et ma tête

se retrouva sur ses genoux, j'allongeai confortablement le reste de mon corps sur la banquette :

— Oui, et si au prochain *Samhain* je ne récupère pas mon âme, alors que je devienne l'esclave de ma magie n'aura plus aucune importance, parce que je serai écrasée littéralement sous sa puissance, jusqu'à ce qu'elle me tue… si une *Dia* ne décide pas de le faire à sa place.

Je vis Gabriel déglutir et son visage se fermer soudain.

— Laisse-moi être ton guide, je t'aiderai à retrouver ton âme.

Je me crispai contre lui et cela ne lui échappa pas. Je refoulai de toutes mes forces une quelconque pensée à ce sujet, tout en laissant le vide m'envahir pour l'empêcher de capter quoi que ce soit dans mon esprit.

— Je suis fatiguée… parlons d'autres choses…, répliquai-je d'une voix ensommeillée. De toi, par exemple ?

— Je n'insisterai pas pour ce soir…, murmura-t-il avec délicatesse. Que veux-tu savoir, ma belle ?

J'ouvris brusquement les yeux sous l'impulsion d'une émotion que je ne compris pas, je ne m'étais d'ailleurs pas rendu compte de les avoir fermés.

Gabriel Virtanen est décidé à me parler de lui, peut-être suis-je déjà dans le Sidhe *après tout ?*

Je le vis sourire à ma réflexion sarcastique et je me détendis un peu plus. Le sorcier de Lífþrasir m'inondait d'émotions positives, il insufflait sa magie en moi, peut-être même inconsciemment, à cause du simple fait que nos corps se touchaient. J'en avais besoin… même si je savais que c'était illusoire. Je me sentais apaisée, et sans doute avais-je tort de penser ainsi, mais je lui faisais relativement confiance, il n'abuserait pas davantage de ma faiblesse de ce soir. Je commençais à cerner sa personnalité : Gabriel aimait les défis, il utilisait toujours la ruse et la duplicité pour avoir ce qu'il désirait, jamais la force brute…

— Parle-moi de ta famille… de ton clan… les terres de Lífþrasir diffèrent-elles de celles d'Astoria ? Sont-elles aussi austères ? Comment y était ton enfance ?

— Cela fait beaucoup de questions…, murmura Gabriel, amusé, alors que le ballet de ses caresses dans mes cheveux me relaxait.

Je tournai mon corps vers le feu de la cheminée, laissant ainsi mon dos à découvert et la main de Gabriel ne tarda pas à se déplacer le long de ma colonne vertébrale. Je m'enfonçai peu à peu dans un nuage moelleux, ses genoux se révélaient vraiment confortables.

— Mon coven est très différent du tien… Les sorciers y sont moins tempétueux, plus froids et distants, peut-être… Nous possédons des statistiques élevées de sorciers rendus fous par des transes d'Éther, autant que dans le clan d'Astoria, le manque de soleil doit certainement jouer sur la régénération de notre Éther plus que nous ne voulons bien le concéder dans les terres polaires.

Je ris doucement. Alors, son clan aussi détenait sa dose de fou à lier ? Tout comme les sorciers étant touchés par la malédiction des éléments, nous n'avions toujours pas trouvé la cause de ces perturbations de notre magie, souvent mortelles pour les *asarlaí* atteints.

— Nous gardons nos rages et nos peurs pour nous, tous les enfants de Lífþrasir naissent avec des capacités mentales plus ou moins puissantes, et nous sommes tous télépathes, de surcroît. Ainsi, le premier mot qui me vient à l'esprit pour évoquer mon clan serait celui de « silencieux ». Les *asarlaí* y parlent très peu à voix haute, cela décontenance souvent nos invités, m'expliqua-t-il avec une affection sincère.

— Flippant…, murmurai-je d'une voix lointaine.

Cette description me rappela ma confrontation avec sa Reine, Psyché, et le moment étrange où j'avais compris qu'elle partageait une conversation mentale avec son pentacle, dont j'avais été exclue.

— Et… ta famille ? Tes parents ont-ils été aimants avec toi, quand tu étais enfant ? demandai-je en songeant à ce vide autour de moi que j'avais toujours ressenti concernant ma propre famille.

Il avait été amer de constater que même un frère dévoué et une petite sœur rayonnante ne remplaçaient pas un père ni une mère. Gabriel parla d'une voix lointaine :

— Beaucoup diront que les parents offrent inlassablement un amour inconditionnel à leur enfant, et je pense que ce n'est pas toujours le cas. De nombreux parents poursuivent leurs propres rêves perdus à travers leur progéniture… et parfois, afin de servir leur intérêt personnel. Cela n'a rien à voir avec de l'amour. Les miens étaient un peu de ceux-là… Leur pouvoir était immense, j'incarnais l'espoir de faire grandir leur empire… Vivre avec cette destinée à accomplir sur les épaules, ce n'est facile pour aucun enfant. Ma mère savait être douce… mais, la plupart du temps, elle restait distante. Quant à mon père… c'était une sorte de Roi… un Roi qu'on ne pouvait défier et qu'on ne pouvait que craindre.

Je sentis sa voix s’éteindre, porteuse de mille souvenirs sombres, et un froid étrange m’envahit jusqu’à me donner des frissons, malgré la chaleur dispensée par la flambée face à nous. Je ne demandai pas si son père était encore en vie, Gabriel ne m’avait jamais semblé aussi distant et orageux, même lorsqu’il combattait, et cela m’empêcha de pousser plus loin cette conversation sur son enfance.

— Je ne fais que te rappeler de mauvaises choses on dirait, soupirai-je, fatiguée et luttant contre le sommeil qui commençait à engourdir mes membres.

— Détrompe-toi ma belle, tu… tu redonnes un sens à ma vie. Il y avait bien trop longtemps que je m’ennuyais, et je me détournais peu à peu de mes ambitions premières… mais maintenant, je sais quoi faire, où aller. Je n’oublierai plus, et c’est grâce à toi.

— Tu es tellement… sérieux…, bâillai-je en me calant plus confortablement contre lui et en me retournant vers sa chemise.

— Et toi beaucoup trop insouciante, ces derniers temps. D’après ce que j’ai capté dans nombre d’esprits, ce soir, et en te voyant complètement défoncée dans ce bar, je me suis demandé : et si ça n’avait pas été moi… peut-être te serais-tu offerte de la même manière…, glissa-t-il d’un ton froid où sourdait quelque chose comme de la colère.

— Peut-être bien, répondis-je parce que je n’en savais rien moi-même et qu’aucune logique ne m’aiderait à comprendre le fait que nous ayons couché ensemble dans ce club.

Un petit rire glacial piqua mon échine, le sorcier Lífþrasir se crispa sous ma tête. Il arrêta quelques instants ses caresses et sa magie cessa de m’envelopper dans un cocon d’émotions réconfortantes. Les ténèbres revinrent m’étreindre au galop. J’eus soudain froid. Très froid.

— Gabriel…, l’appelai-je doucement, il n’y a rien que je puisse t’offrir, dans mon état. Prends-en conscience rapidement et éloigne-toi, si tu ne peux pas le supporter. N’oublie pas qu’il y a… Armand… je lui dirai tout, et je ne le quitterai certainement pas pour un être tel que toi…

Après un épais silence, le jeune homme à la longue chevelure lunaire poussa un léger soupir et se décontracta de nouveau. Sa magie bienveillante et ses caresses reprirent :

— S’il n’y a que ta franchise et ton sale petit caractère à supporter, je serai bien assez endurant pour le faire, *mitt lys*. Quant à ton corbeau, il s’envolera plus vite que tu ne le crois… Il te…

Gabriel sembla hésiter un instant, puis un faible grognement s’échappa de sa gorge et il reprit d’une voix soyeuse :

— Rien. Endors-toi, ma belle… Je te protégerai cette nuit des esprits que tu redoutes tant.

J’étais déjà à moitié inconsciente, la magie de Gabriel m’anesthésiait peu à peu, et je tâchai de me battre contre cela pour ne pas m’assoupir. La peur sidérale de me faire posséder commençait déjà à effilocher l’emprise de sa magie.

— Je ne peux pas, si jamais tu somnolais ne serait-ce que quelques secondes en me veillant, l’un d’eux tenterait sa chance et…

Je frissonnai à cette pensée horrible d’être ainsi dépossédée de mon corps sans aucune possibilité de le récupérer et le sorcier Lífþrasir murmura d’une voix envoûtante :

— Je ne m’endormirai pas jusqu’à ton réveil, je te le promets… Ils ne pourront rien contre moi. La situation est bien plus critique ici que je ne l’imaginais. Je vais rester quelques jours à tes côtés, quoi que tu en penses, ma présence te sera bénéfique… Maintenant, *dors, ma belle*…

Je sentis son Éther chaud et puissant s’enrouler autour de moi par l’intermédiaire de la magie qu’il avait insufflée dans ses mots. J’émis un grognement de protestation, mais à l’instant où ses lèvres se déposèrent sur ma tempe pour un chaste baiser, la puissance de sa magie m’engloutit et le sommeil me drapa avec toute sa bienveillance.

---

13 « Connard » en russe.

14 Nom du saumon irlandais de la connaissance réputé pour ne pas se laisser attraper.

OceanofPDF.com

Dix-huitième magie : Crimes & Châtiments.

Parfois, je regrette cette nuit-là où, tout contre toi, j'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver. Tu me protégeais, que j'en aie conscience ou non.

Alors, pourquoi ai-je le sentiment, aujourd'hui, quand tu me regardes, que tout ce que tu souhaites, c'est que je disparaisse ?

Aurore Callahan, Reine du pouvoir sacré d'Astoria

Le froid cingla mon visage… un vent sec et mordant tourbillonnait autour de moi au cœur de cette taïga dans laquelle j'avais toujours vécu, exception faite de ses six dernières années.

Je ne sais comment j'étais arrivée au bord de cette rivière glacée, mais une pointe d'inquiétude me rendit plus alerte de mon environnement. Je m'apprêtais à utiliser ma magie pour sonder les lieux, toutefois, mon lien avec elle semblait diffus, inaccessible. La panique s'appropria mon corps et je compris soudain face à toutes ses émotions étrangères qui m'assaillirent.

— Je suis en train de rêver…, murmurai-je alors que le vent emportait mes paroles pour les semer au-dessus de l'eau devenue glace.

Un sifflement retint mon attention, une sorte de bruit horrible et persistant. Je crus d'abord à un grognement rauque, cela ne pouvait être qu'un animal ou bien une créature malveillante venue du *Sidhe*. Mais bientôt, je compris qu'il s'agissait bel et bien d'une respiration atrocement laborieuse.

Je me levai d'un bond et m'élançai vers le bruit, il provenait de l'orée du bois, tout proche. Je courus aussi vite que je le pus, tandis que ce son devenait de plus en plus fort et insupportable. Mon cœur se serra, parce que je savais au fond de moi… je pressentais qui j'allais retrouver là.

Sous un jeune épicéa, à peine assez touffu pour le protéger des neiges soutenues, gisait un loup magnifique, bien qu'amaigri. Son pelage soyeux ne semblait plus l'être autant que dans mes souvenirs.

Un sanglot secoua tout mon corps tandis qu'une douleur montait de ma poitrine, ici, enfin, je ressentais quelque chose… même s'il s'agissait d'une tristesse qui me broyait les tripes et faisait naître un nœud dans ma gorge. Je m'agenouillai dans la terre humide mêlée de neige et pris la tête de la louve dans mes bras.

— Macha… Macha… Oh, par la Déesse, que t'est-il arrivé ? criai-je alors que des larmes s'étaient déjà faufilées sur mes joues.

Son pelage était noir comme l'ébène, et je savais ce que cela signifiait : l'être qui me permettait de puiser dans son Éther pour continuer de manier le mien l'avait fait à ses dépens.

Seule la moitié de sa gueule avait gardé la trace de son blanc immaculé d'antan, signe qu'elle ne possédait plus qu'un mince filet d'Éther, accompagné de quelques arabesques autour de ses yeux, formant des motifs superbes, bien que liés à une mort terrible.

— Macha… je n'ai pas utilisé ton Éther, c'était celui d'Astoria…, pleurai-je alors que sous mes mains l'animal agonisait pour tenter de faire entrer de l'air dans ses poumons.

Je plantai mon regard dans le sien, la louve restait bien consciente. Je fus aspirée par la nacre clairsemée de pourpre de ses prunelles et sa voix vint se loger doucement dans mon esprit :

— Je le sais, Aurore… Astoria t'a dupée… Ce qu'elle t'a offert n'était qu'un simulacre d'Éther… Elle a déguisé son don d'Éther, son cœur n'était qu'une magie de lumière, celle de la vie pour guérir la faiblesse d'un corps… Tu n'as pas senti de différence, car sans ton âme, il t'est difficile de dissocier les nuances subtiles d'une magie, et la pureté de cette étincelle divine est très semblable à celle de l'Esprit…

Cela expliquait ce reflux d'énergie à ce moment-là et le soin de mes blessures accompagné par ce sentiment de bien-être qui m'avait habitée ensuite. Je m'étais fait avoir, elle m'avait accordé un regain d'énergie physique, en aucun cas éthérique. Une vague de colère et d'amertume vint s'entrechoquer contre celle de la tristesse. Je serrai plus fort la louve :

— Alors, depuis deux mois, je te tue à petit feu… Je ne faisais plus attention, j'étais persuadée que j'avais maintenant assez d'Éther pour me permettre tous ces petits sorts. La dernière fois que je t'ai vue avec un

pelage aussi noir, tu as voulu me tuer… Tu étais enragée, et là, j'ai l'impression que tu es à deux doigts de retrouver cette forme.

— *Ta vision t'a montré ce qui arriverait si j'étais totalement dépossédée de mon Éther… La magie qui subsisterait en moi me ferait basculer dans l'ombre et la sauvagerie. Je n'avais pas de moyen de t'en informer…,* murmura Macha dans mon esprit. *Je me meurs parce que je suis incapable de renouveler mon Éther, mais il me reste de quoi survivre encore un peu… un tout petit peu. Le temps d'accomplir ce pour quoi j'existe…*

— Comment puis-je inverser ton sort ? Je ferai tout afin de réparer ce que je t'ai fait subir.

— *Ce n'est pas le plus important… tu as continué à user de sorts, alors que tu n'avais plus accès à mon Éther… je t'avais prévenue, la magie ne conçoit pas… le vide.*

Je fermai les yeux pour essayer de refouler mes larmes, cela, je l'avais déjà compris inconsciemment. La magie que j'utilisais, ces derniers temps, destructrice et incontrôlable, était tout autre chose que de l'Éther… Jamais je n'avais entendu parler d'un *asarlaí* capable de manipuler des esprits de l'Entre-deux-mondes pour les faire intervenir dans notre réalité.

— *Ta magie s'est développée autrement, sans âme à consumer, elle a tenté de chercher une autre source d'énergie pour que tu puisses te servir d'elle… Tu puises dans quelque chose de dangereux, Aurore, quelque chose que les* asarlaí *ne maîtrisent pas… et toi, en plus, dénuée de la conscience de tes sentiments, tu ne sais plus faire la distinction entre le bien et le mal, et cette force ténébreuse pourrait bientôt prendre le contrôle sur toi.*

— Pour survivre, tous les moyens sont bons, non ? Je dois devenir une guerrière…, répétai-je comme un écho aux paroles qui avaient été prononcées par l'entité, à la fin de ma vision terrifiante où Armand et Alyce avaient trouvé la mort.

La louve poussa un gémissement puissant de douleur qui me fit mal au cœur. Macha détacha sa tête de mes bras pour me contempler, elle semblait si triste :

— *Elle t'a parlé… Elle est là… à la surface… Méfie-toi d'elle, elle n'attend qu'une chose, pouvoir revenir d'entre les morts… Et tes faiblesses et l'obscurité que tu laisses pénétrer en toi ne font que lui faciliter les choses.*

— De quoi parles-tu ? Sais-tu de qui provient cette voix dans mon esprit ?

— Oui… elle émane de la Grande Reine… à la fois notre salut et notre malédiction…, souffla-t-elle dans mon esprit de cette manière sibylline qui la caractérisait.

Je n'y comprenais foutrement rien, pourquoi une « Grande Reine » pouvait-elle entrer en contact avec moi ? Et pourquoi moi, d'abord ? Y avait-il marqué « aimant à merdes de tout l'univers » en gros sur mon aura ?

— Je veux t'aider, Macha ! repris-je en assistant à une nouvelle vague de douleur la submerger. Le reste, je m'en fous, pour le moment, tu es la seule qui a toujours été à mes côtés, dis-moi ce que je peux faire !

La louve remua violemment entre mes bras ce qui m'obligea à la relâcher, ses pattes arrière grattaient la terre et son flanc subissait quelques soubresauts incontrôlables. Elle ferma ses lourdes paupières et je posai une main sur son cœur pour me rassurer. Dans le monde onirique, la douleur était trop forte, je me retrouvais désemparée et mon impuissance me terrifiait. Macha étouffa un râle et son esprit glissa dans le mien :

*— Armand… Il peut me sauver… Le lien d'*anima *et d'*animus*, s'il est établi… pourra me permettre de puiser dans son Éther et de recouvrer ma vitalité.*

— Alors, la seule façon de te sauver, c'est d'accepter notre lien par le biais d'un Handfasting ?

— Oui…

— Mais tu sais bien que je suis déjà liée… On ne peut pas être uni à deux *asarlaí* en même temps ! Et Armand est un sorcier de Bran…, murmurai-je alors que ces deux faits provoquaient en moi peur et amertume.

Je pus enfin me confronter librement à la pensée d'Armand et mon cœur se mit à battre plus fort… Je me remémorai soudain tous les moments passés en sa compagnie, toutes nos étreintes passionnées et songer à ce qui s'était produit entre Gabriel et moi me mit honteusement mal à l'aise. Je restai coite, en me rendant compte que…

Serait-il possible qu'au fond j'aime sincèrement Armand ?

Je ne pus m'imaginer un monde sans lui, sans sa présence réconfortante, sans ses sourires charmants et sa force, qui me poussaient toujours à aller de l'avant, même quand je n'y croyais plus. Même quand j'étais dans mes sales humeurs… Armand avait toujours incarné ce phare dans l'obscurité, celui qui me tendait la main pour me sortir du gouffre où je tombai depuis de longues années… Et même quand j'avais cru qu'il m'avait abandonnée, il n'avait, en vérité, jamais cessé de veiller sur moi. Le sorcier Bran était

devenu mon ombre, attendant inlassablement de pouvoir me parler, même si sa vie en avait dépendu, il n'avait jamais perdu l'espoir que je le sauve… il m'avait toujours regardé comme une femme merveilleuse…

Je crois que j'ai merdé…

La voix de Macha brisa cet instant d'autoflagellation :

— L'Amour ne se soucie guère du clan de ceux qu'il a décidé de lier. Que deux âmes qui partagent la même essence soient unies pour toujours et à jamais même en traversant le Sidhe*, c'est tout ce qui lui importe… Quant à ton lien avec Lucius, il n'a aucune valeur…*

— Ce n'est pas ce que dit ce sceau sur ma chair, qui entrave mes pouvoirs et lui donne celui de me soumettre à lui…

— Je sais que tu trouveras la solution… Je t'ai dit comment me sauver, je ne peux décider pour toi le chemin que tu vas arpenter. J'ai confiance en toi, Aurore.

La voix de la louve s'était affaiblie de plus en plus dans mon esprit. Lorsque je voulus de nouveau la prendre tout contre moi, tout avait disparu, Macha, la taïga, et j'eus l'impression désagréable de tomber dans le vide.

***

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand je m'éveillai de ce long sommeil, toujours allongée sur les genoux du sorcier Lífþrasir. Celui-ci m'avait accordé l'un de ses sourires malicieux, il n'avait pas eu l'air le moins du monde fatigué, pour quelqu'un qui m'avait veillée des heures durant. Les images de Macha me hantaient, et je savais que le sorcier Lífþrasir n'était pas passé à côté des sillons salés qui avaient laissé de légères traces sur mes joues. Il ne me demanda pas la raison de ces pleurs oniriques, je ne lui aurais pas répondu, de toute façon… Personne ne connaissait l'existence de Macha.

J'offris l'hospitalité à l'homme incarnant l'élégance gracieuse et le remerciai pour la nuit de repos qu'il m'avait permis. Tout naturellement, Gabriel m'en suggéra de nombreuses autres si je le désirais, son sourire était bien trop éclatant pour que je ne saisisse pas l'implicite de sa proposition. La révélation de Macha sur mon Éther dilapidé et le fait de l'avoir vue à l'agonie m'avaient rendue plus froide qu'à l'accoutumée, et Gabriel resta silencieux jusqu'à mon départ. Je lui laissai la maisonnette pendant mon absence, aucun doute qu'il en sortirait pour manipuler tous ceux qui s'aventureraient ici grâce à son don de l'Esprit.

Ainsi, sur le chemin me menant à ma demeure royale, je ruminai ma colère et mes désirs de vengeance, en pensant au mal dont souffrait Macha. Une haine féroce coulait indubitablement dans mes veines et celle-ci fut redoublée lorsque Alyce m'apprit qu'Astoria nous convoquait, le pentacle et moi-même.

Cette salope ne paie rien pour attendre…, n'arrêtai-je pas de songer alors que les images du calvaire enduré par la louve désormais noire passaient en boucle dans mon esprit instable.

La déesse me manipulait, me mentait ouvertement, et je devais rester là, à faire la putain de marionnette docile ? Cette haine eut raison de mon engourdissement, ce fut une sorte d'électrochoc… ça, additionné à mes ébats avec Gabriel et ma perdition de ces dernières semaines ne menait qu'à une seule évidence : il me fallait mon âme ! Il fallait que je rompe mon lien avec Lucius, il fallait que je sauve Macha, il fallait que je quitte ce clan ou que je lui mette le feu, et tout cela dans l'ordre ou le désordre, ça n'avait aucune importance.

Ainsi, lorsque nous arrivâmes dans la salle de conseil où j'avais reçu la délégation de la Reine de Némésis, le mois précédent, j'étais remontée à bloc et prête à en découdre.

La *Seilbhe* abritant Astoria était assise sur son trône, celui qui aurait dû être le mien, mais sur lequel je n'avais pas eu le droit de poser mon cul une seule fois… Nos regards s'entrechoquèrent comme la lance d'un chevalier percutant brutalement l'écu d'un autre. Nous nous affrontâmes ainsi en silence de longues secondes et Narcisse, à mes côtés, se racla la gorge tout en soufflant :

— Votre regard, ma Reine… cela pourrait être perçu comme une provocation…

Celui-ci avait dû s'illuminer à cause de la haine vivace que je ressentais à l'égard d'Astoria, la reine des garces. Avec un grand sourire paresseux, cette dernière nous apprit de sa voix millénaire :

— Je vous ai réuni pour évoquer avec vous les célébrations de *Kupala.*

Il s'agissait de la déclinaison russe du sabbat de *Litha*, la fête à l'occasion du solstice d'été, qui se déroulerait dans quelques jours.

Nous nous trouvions tous en ligne, non loin de ce trône, moi au centre de mon pentacle. Mon Éther, Alexiel, s'avança et après s'être inclinée avec déférence, prit la parole, peu assurée :

— Que souhaitez-vous que nous accomplissions, cette année ? Voulez-vous perpétuer les anciennes traditions ?

Une certaine tension habitait les lieux, cela ne pouvait pas n'être dû qu'à Rune, qui ne cessait de me lancer des œillades soulignant son envie de m'étriper, ou à la présence de Lucius entouré par son aura de perversité, qui n'arrêtait pas de tenter de caresser ma peau. Non, il y avait autre chose ! En tant qu'abomination du clan, je n'avais jamais été considérée comme assez pure pour assister aux célébrations des sabbats, sans doute par peur que je ne transforme ces moments en bain de sang…

Astoria jeta un regard sévère à ma cousine, qui se ratatina sur place.

— Cela va de soi… nous ne dérogerons pas aux traditions ancestrales pour un changement de souveraine, quelle qu'elle soit !

Rune étouffa une réplique dans un grognement et Lucius partit dans son sempiternel rire semblable, aujourd'hui, à celui d'une hyène. Narcisse me lança une œillade contrite et Alexiel m'ignora superbement. Il n'y avait qu'Alyce et moi qui échangeâmes un regard interrogateur. La *Cáil* devait se demander quelle folie ce clan lui réservait encore !

— Serait-il possible de nous éclairer de votre Éther ? questionnai-je, agacée d'avoir à le faire.

— Mais bien évidemment Reine ignorante…, attaqua vivement Astoria.

Je serrai les poings avec un grand sourire aux lèvres : ma spécialité, ces derniers temps !

— Pour entretenir l'équilibre et l'harmonie de notre magie, reprit la déesse, nous suivons le rythme de la Nature…

Vu où en est votre magie, je me demande bien à quoi ça a servi, toutes ces années…, songeai-je avec amertume.

Litha, en tant que célébration du solstice d'été, représentait le jour de l'année où le soleil partageait ses rayons lumineux le plus longtemps, repoussant ainsi l'obscurité ténébreuse de la nuit à son maximum. Rien d'étonnant, donc, à ce que ce sabbat demeure l'un des plus importants, au niveau de sa symbolique, pour le clan des dispensateurs de lumière. Je me demandais simplement dans quelles mesures *Kupala* possédait son influence pour Astoria, et au vu de l'atmosphère qui venait de se tendre un peu plus dans la salle, je n'allais sans doute pas apprécier la réponse.

— La Reine et son Consort doivent lier leurs essences, leurs magies et leurs êtres entièrement. À l'image de la première Déesse et du premier Dieu, vous vous lierez corps et âme en cette période de lumière et de

fertilité… Vos corps et votre magie unis redonneront ainsi rituellement naissance au renouveau de notre Éther, assureront de bonnes récoltes à notre clan et favoriseront les naissances dans notre coven.

Je ricanai méchamment face à la réponse de la déesse :

— Et sans âme, comment pourrais-je rééquilibrer quoi que ce soit ?

— Ta magie sera bien suffisante pour effectuer ce sabbat…, siffla la déesse en se levant brusquement de son trône étincelant.

— Ô lumineuse déesse, notre Reine n'a pas tort, vous la mettriez en danger dans un tel rituel ! contesta Alexiel à ma plus grande surprise.

Cela déplut fortement à la femme âgée aux cheveux gris face à nous, qui s'avançait d'un pas confiant. Lucius, qui s'était raidi à mes côtés, lança promptement :

— Évidemment, en tant que Consort, je ne peux qu'être honoré de cette faveur… mais…

— Ma décision ne souffrira d'aucune opposition ! cria Astoria en colère, en levant le poing et en déployant son aura, tel un fouet éthérique, qui frappa violemment tout mon pentacle pour le mettre à genoux.

Bien entendu, je sentis sa magie se projeter dans ma nuque, tentant de me faire plier à mon tour, elle essayait de s'enraciner à la *Spéiriúil séala* que j'avais reniée et dans cet acte commis des années auparavant résidait ma capacité à lui résister. Jamais, je ne me courberai une nouvelle fois devant elle !

Face à la magie vigoureuse qu'elle employa, tout mon corps se retrouva oppressé, comme pris dans un étau qui se resserrait davantage à chaque respiration. Les autres *asarlaí* avaient dû relever la tête afin de m'observer, parce que j'entendis la voix faible d'Alyce :

— Ne résiste pas pour si peu…

Sauf qu'elle ne comprenait pas… elle ne comprenait pas qu'il ne me restait plus que cela, la fureur de vivre, de vaincre. Si je me résignais maintenant… je demeurerais à jamais dans ce clan, marionnette d'une déesse ou d'une autre *Dia* encore plus puissante. Cela, je ne pouvais le permettre. L'Éther que j'emploierai dans ce sabbat, l'Éther que Lucius, l'odieux Consort qu'on m'avait imposé, m'aspirerait, cela finirait d'achever Macha… et qui d'autre encore ? Il ne s'agissait que d'un énième piège d'Astoria pour m'affaiblir le plus possible, et comme j'étais la Reine de ce clan, ses ruses perfides ne seraient perçues par personne comme des

attaques envers une *Fothaidh* qu'on empêchait d'atteindre l'Élévation, mais comme le devoir incombant à une Reine pour servir sa déesse.

Sa magie si pure, tel un rayon de soleil fulgurant, me brûla la chair. Quelque chose en moi se rebella de toutes ses forces contre elle. Une goutte de sang tomba à mes pieds, et ce fut le point culminant de cette douleur écrasante… Face à ma résistance et à toute la force mentale et physique que j'employais pour ne pas céder à sa domination, un liquide écarlate s'écoulait de mon nez, signe de mon impudence.

Les esprits se mirent aussitôt en place, ils se jetèrent sur moi, m'enveloppant de leurs essences. Le voile de leur présence bloqua immédiatement la tentative de soumission de la déesse.

Alexiel émit un hoquet de stupeur, nos regards se croisèrent, un mélange de peur et de respect teintait ses prunelles d'un bleu de glace.

Je souris à la déesse, comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes, et remerciai intérieurement les ectoplasmes m'entourant :

— Je me demandais, au vu de votre âge respectable et en prenant en compte vos réactions insensées… seriez-vous entrée dans votre phase de ménopause ?

Astoria ne fit que quelque pas pour me rejoindre, sa façon de se déplacer, en lévitant plus qu'en marchant ne faisait que souligner sa colère, d'un geste du doigt, elle envoya une onde de son pouvoir me gifler la joue. Ma tête partie violemment sur le côté, provoquant un craquement désagréable dans ma nuque.

Sensation de se prendre Gullfaxi[15] *en pleine face : check.*

Je crachai au sol le sang qui venait de se former dans ma bouche, je m'étais mordu la langue, surprise par la véhémence de son attaque.

Quelque chose d'étrange se produisit alors, ma main se mit subitement à me brûler. Il s'agissait généralement du signe de la proximité de Lucius, mais en cet instant, je le sentais qui tirait dans ma magie, et il brisa ainsi ses chaînes qui le liaient à Astoria et qui l'obligeaient à se maintenir à genoux devant cette dernière. Il explosa alors d'un rire aigu tout en se relevant et en se calant fièrement à mes côtés. Il était d'ailleurs intéressant de noter que sa promiscuité n'avait pas annihilé mon Éther… j'étais encore capable de magie.

Macha a raison… je n'y avais pas fait attention plus tôt, Lucius avait le pouvoir d'étouffer ma magie habituelle… mais il n'avait aucun impact sur celle que j'utilisais depuis des semaines… il n'y a peut-être déjà plus une

seule once d'Éther en moi…, envisageai-je, alarmée par la véracité de cette perspective.

— Ma femme n'a décidément pas perdu de son humour ! Mon Astoria adorée, nous nous plierons avec joie à tous vos désirs… Je saurais ramener notre Reine à la raison.

— Je suis comblée que tu répondes à toutes mes attentes, comme d'habitude, mon cher Lucius…

L'homme aux cheveux écarlates lui fit une courbette théâtrale, qui me donna la gerbe. Le sorcier de Terre avait certainement une idée derrière la tête, jamais il ne voudrait coucher avec moi, nous nous abhorrions bien trop pour cela… Quant à ce qui était de mélanger nos magies, comme cela était naturellement le cas pour deux sorciers consentants liés par un *Handfasting*, il s'agissait bien plus qu'un échange de fluide, l'intimité de cet acte me plongerait dans ses ténèbres, et lui dans les miennes… Je ne désirais pas que sa folle noirceur se répande sur mon esprit déjà instable.

Astoria, le sourire aux lèvres et l'air hautain, nous toisa tous du regard et quitta les lieux d'un pas léger. Je m'écartai vivement de Lucius et lui crachai au visage :

— Tu es encore plus dérangé que je ne l'imaginais ! Il est hors de question que j'accomplisse ce rituel avec toi !

— *Моя дорогая жена*16, Astoria a du mal à garder les idées claires en ta présence, notre déesse n'est de retour parmi nous que depuis quelques mois, et tout le monde sait qu'un dieu qui se réincarne auprès de son clan a besoin de temps pour se réadapter, après des siècles passés dans le *Sidhe*… Si tu avais persisté dans ta fougue insolente, je crois qu'elle n'aurait pas pu s'empêcher de te punir mortellement…

L'homme, dont le regard d'aigle m'avait terrifiée plus jeune, s'approcha et posa son index sous mon menton. Après un coup d'œil sur ma pommette qui me faisait un mal de chien, il poursuivit, moqueur :

— Regarde-moi cette vilaine blessure… Que me laisseras-tu de chair à déchirer, si tu t'entêtes à t'opposer à elle ? On se retrouve pour *Litha*, ou peut-être même avant, qui sait…

— Va te faire *mísháster* ! répliquai-je en employant une insulte prisée par les *asarlaí*.

Lucius fit mine de me donner un coup de langue sur la joue et je reculai vivement, trébuchant sur Alexiel qui me maintint debout. Le sorcier

d'Astoria partit après m'avoir lancé un clin d'œil écœurant, Rune me fusilla du regard et s'éclipsa dans son sillage.

— Super ! Il ne manquait plus qu'un sabbat pour vraiment me donner envie de faire une hécatombe !

— J'aurais parié gros sur le fait qu'Astoria abandonne cette coutume, elle l'avait déjà mauvaise, quand Sélène partageait ce rituel avec Miroslav. Notre déesse l'a toujours accusée d'avoir choisi un Consort pratiquement *míshásta* et que c'était pour cela que la magie de notre clan se détériorait rapidement…, expliqua Narcisse, songeur, alors que je m'écartai de ma cousine.

Cette dernière, d'habitude énergique et explosive, semblait troublée. Était-ce la première fois qu'elle assistait à un emportement violent de sa déesse adulée ?

— Coucher avec Lucius, ça doit être un peu comme se taper un *svinfylkingar*17…, compara Alyce sans pouvoir masquer son écœurement profond.

— Ce mec est un vrai sadique, renchérit Narcisse en se passant une main dans les cheveux, Rune a vraiment un problème…

J'acquiesçai sombrement, ils avaient tous les deux « un problème » et pour avoir côtoyé d'un peu trop près leur folie, ce terme restait un euphémisme :

— Il est hors de question que je couche avec lui, hors de question que nous partagions l'Éther ou n'importe quel autre fluide.

— Astoria a frappé notre Reine du pouvoir sacré… en employant sa magie…, ressassa faiblement Alexiel en contemplant le cygne scintillant de sa *Spéiriúil séala* qui se trouvait en dessous de son poignet.

— Alors, ça y est ? La gamine prend enfin conscience que sa déesse à un sérieux problème de gestion de son clan et qu'elle ne pense qu'à abattre la marionnette qui lui sert de Reine ?

— Retire ça tout de suite ! Tu parles de ma déesse ! Tu n'es qu'une *Cáil*, alors tu auras du mal à comprendre ma loyauté, mais…

— Ferme-la ! Tu ne sais rien de ma loyauté ! assena Alyce en l'attaquant vivement avec une gerbe d'eau qui s'élança droit vers Alexiel.

Instinctivement, un bouclier d'Éther se forma autour d'elle, elle avait progressé, en termes de réactivité, depuis la dernière fois où elle avait été prise par surprise par la sorcière d'Eau, un bon point pour elle. Narcisse s'approcha promptement d'Alyce, pour empêcher un crêpage de chignons

qui mettrait une nouvelle fois mes nerfs à rude épreuve et je fis de même avec Alexiel, elle ne méritait pas non plus de devenir l'exutoire d'Alyce.

— Tout doux, sauvageonne, murmura Narcisse d'une voix exempte de moqueries, Alexiel est peut-être bourrée de défauts, mais ce n'est pas en insultant ses convictions que tu parviendras à lui faire comprendre quoi que ce soit…

La jeune femme aux courts cheveux châtain foncé soupira et brisa sa position offensive. Alexiel resta sur ses gardes et se tourna vers moi, le visage teinté d'un certain désespoir :

— Personne n'en parle jamais, ici… de ce qu'il t'est arrivé, de ton… âme. J'imagine que je n'ai jamais voulu le croire, après tout, des sorciers d'Astoria ne pourraient pas commettre un acte si horrible et inhumain qui nous apparenterait au pire des Bran, n'est-ce pas ? Retirer une âme… ce serait bien la pire abomination qu'on puisse faire subir à un *asarlaí*… Je pensais que c'était toi qui étais en tort, Aurore, que tu avais simplement répandu d'odieuses calomnies contre notre coven… et maintenant… quand j'entends ce que j'entends, et que j'assiste à tout ceci… Elle est notre déesse, et toi notre Reine… mais tu n'as jamais voulu obtenir ce titre, n'est-ce pas ? comprit la jeune femme de sept ans ma cadette avec une souffrance évidente.

— Astoria m'a promis de me rendre mon âme pour *Samhain* si je lui obéis et reprends docilement la régence de ce clan, expliquai-je d'une voix atone. Sans mon âme, je ne survivrai pas au processus de l'Élévation… Ainsi, malgré l'insulte de ce nouveau chantage, le choix n'en demeurait plus vraiment un pour moi. La régence ou la mort.

— Quel Éther je fais… je suis censée veiller sur toi, autant que sur la magie de ce clan… et je n'arrive ni à l'un ni à l'autre… Sélène doit avoir tellement honte de moi, termina ma cousine en baissant la tête.

Je me mordis inconsciemment les lèvres, mais cela réveilla la douleur sur le côté gauche de mon visage. Je n'avais pas hâte de me regarder dans un miroir… cette partie-là devait ressembler à une prune trop mûre.

Quel merdier ! pensai-je, incapable de trouver les mots qu'il fallait pour la réconforter.

— Je ne veux pas te mêler à tout ça, Alexiel, repris-je au bout de longues secondes. Tu seras un espoir pour ce clan, quand il n'en restera plus que des cendres, je te demande juste de ne pas t'opposer à moi.

— Bien sûr, ma Reine, fit-elle dans un sanglot étouffé en courant pour fuir le lieu et notre présence.

Ma cousine au caractère impétueux avait certainement compris que mes promesses de destructions n'étaient pas que des paroles en l'air. Et que pourrait-elle bien faire contre moi pour les empêcher ? Alyce la suivit d'un regard courroucé, il ne restait plus que nous trois, comme d'habitude.

La jeune femme lança alors :

— Je crois que je ne me remettrai jamais du fait que ce soit mon Éther… On pourrait la briser si facilement. Ce clan court à sa perte.

— Mais notre souveraine va remédier à tout cela, n'est-ce pas ? m'interrogea Narcisse avec un air mutin.

Un sourire carnassier habillait mes lèvres quand je lui répondis :

— Fini les vodkas scintillantes, maintenant c'est la guerre !

---

15 Cheval à la crinière dorée le plus rapide de la mythologie nordique.
16 « Ma chère femme » en russe.
17 Guerrier nordique possédé par l'esprit d'un sanglier, qui peut le faire entrer dans un état de fureur sacrée.

OceanofPDF.com

Dix-neuvième magie : Poupée de chair, poupée de sang.

Il me semble parfois que mon sang coule à flots,
Ainsi qu’une fontaine aux rythmiques sanglots.
Je l’entends bien qui coule avec un long murmure,
Mais je me tâte en vain pour trouver la blessure.

À travers la cité, comme dans un champ clos,
Il s’en va, transformant les pavés en îlots,
Désaltérant la soif de chaque créature,
Et partout colorant en rouge la nature.

Charles Baudelaire, *La fontaine de sang*, 1857

Si quelqu’un s’était un jour demandé ce que cela faisait de recevoir une claque éthérique de la part d’une *Dia*, eh bien le résultat n’était pas joli joli, et ma joue pouvait malheureusement en témoigner…

Je croisai mon reflet sur le verre de la fenêtre du salon de la demeure où j’avais déjà passé la majorité de ma vie, et je fuis cette vision en regardant ailleurs. Et, bien que ce clan maîtrisât tous les remèdes de guérison d’une peau ainsi malmenée, aucun d’entre eux ne possédait assez de puissance pour soigner la blessure causée par la magie d’une déesse, la leur qui plus est. J’arborais donc une joue violacée et balafrée au milieu, l’Éther d’Astoria ayant cautérisé la plaie avant que celle-ci n’ait le temps de saigner. Je ne fis rien pour la masquer, je tenais à ce que tous ses sorciers admirent ce dont était capable leur déesse de pureté, même sur celle qui incarnait leur Reine.

Deux jours déjà que j’errais ainsi dans les allées du clan, et assistais aux entraînements des novices le matin. Mon visage à moitié défiguré avait attiré plus d’un regard… la haine se transformait en peine, parfois même en

pitié… mais tous se chargeaient d'interrogations. Il n'y avait qu'une *Dia* pour blesser un souverain du pouvoir sacré sans que cela provoque la mort du coupable ou une guerre contre le coven de ce dernier. Personne n'avait osé poser la question, la réponse se trouvait déjà sur toutes les lèvres : pourquoi Astoria meurtrirait-elle ainsi sa Reine, celle qui la représentait et sur laquelle reposait l'espoir de la renaissance d'une magie en perdition ?

J'étais en train d'affûter la lame du couteau que je portais toujours à ma ceinture pendant que je ressassai mes plans de vengeance, cette lame n'avait pas beaucoup servi depuis que je me l'étais achetée durant l'une des premières nuits de ma cavale. Mais, je ne devais plus compter sur ma magie, pas si cela signifiait prendre le risque de tuer Macha, surtout si, cette puissance inconnue que je sentais au plus profond de mes entrailles, au goût de cendre et de sang, ne semblait qu'aspirer à la mort, à la destruction… Serais-je capable de l'empêcher de me faire basculer davantage ?

Une présence se glissa derrière moi, je continuai mes gestes méthodiques sur l'acier, et un chapelet de baisers tendres dans mon cou vint briser ma concentration :

— Tu es très belle quand tu es en colère…

— Je dois être l'une des plus belles *asarlaí* que tu aies jamais vues, dans ce cas.

Un rire chaud courut sur ma peau et j'inhalai ce parfum dont la note de cœur, de la menthe poivrée, avait toujours été associée, dans mon esprit, à la présence d'Armand.

— À mes yeux, il n'y a aucune autre sorcière qui compte…

J'inspirai profondément, Armand paraissait soulagé et d'humeur charmante depuis que je ne me laissais plus aller à mes travers, mais de mon côté, quelque chose de désagréable pesait sur ma conscience depuis que j'avais couché avec Gabriel. Absorbée par mes idées de conquêtes et de représailles, je n'avais pas trouvé le temps de lui en parler. Mentir ne faisait pas partie de mes défauts et les mots sortirent de ma bouche le plus naturellement du monde :

— J'ai eu un rapport sexuel avec Gabriel.

Franc. Net. Sans fioritures.

J'expirai, maintenant libérée de ce poids. Armand se crispa dans mon dos, sa voix bien plus froide, à présent, retentit dangereusement dans mes oreilles :

— J'ai dû mal entendre.

— Si tu dis ça, c’est qu’au contraire, tu as très bien entendu.

Un silence.

— Et la suite ? Les explications ? Ou bien même les tentatives d’excuses ?

Je haussai les sourcils et me retournai après avoir posé mon poignard sur la table en merisier devant moi. Le visage du sorcier, habituellement doux, était devenu dur, des sentiments étranges dansaient sur ses traits.

— C’est arrivé il y a trois jours, Gabriel est venu me rendre visite, je me trouvais en compagnie de Narcisse et d’Alyce au Разгром, j’avais besoin d’air, je l’ai vu et puis cela s’est produit, fis-je de manière concise en le regardant droit dans les yeux.

Armand eut un rictus amer, il ne bougea pas, et notre proximité évolua d’agréable à intrusive.

— Donc, tu passes simplement de « j’ai besoin d’air » à « j’ai besoin de coucher avec l’un des plus dangereux sorciers de notre génération » ? Je crois qu’il manque un petit quelque chose entre les eux, non ? Tu te fiches de moi, Aurore ? Je pensais qu’on était ensemble, non ? Avec tout ce qu’on a vécu, et tout ce que j’ai dû subir pour récupérer mon corps, tu me fais un coup comme ça ?

— Je suis désolée, m’excusai-je parce qu’il s’agissait certainement des mots qu’il avait besoin d’entendre et que je ne savais pas quoi dire de plus sur cette situation.

Gabriel m’avait sans doute attirée depuis notre rencontre sur ce banc ; ironiquement, c’était en fuyant l’âme d’Armand que je m’étais retrouvée face au sorcier Lífþrasir. Celui-ci incarnait un homme mystérieux et même si j’avais souvent envie de le frapper, il m’amusait, il jouait avec les codes de notre monde comme personne, et avec lui j’avais l’impression que tout était possible, qu’il n’y avait plus de limites. Sa magie, sa prestance titillait quelque chose en moi, une partie de moi qui voulait jouer avec lui et tentait de le pousser dans ses retranchements pour le mettre au pied du mur. Cela n’avait rien à voir avec de l’amour que je n’étais plus capable de ressentir pour le moment. Il s’agissait d’une attirance qui, malheureusement pour moi, n’avait rien de logique. Mais je me voyais mal expliquer tout ceci à mon amant actuel.

Armand détourna ses yeux de minuit, un mélange de dégoût et de colère se peignait dans ces derniers. Il resta très calme, ce qui pouvait paraître étonnant, mais ce sorcier n’avait jamais fait preuve d’impulsivité, surtout

quand cela me concernait. Je sus cependant que ce que je venais de lui apprendre allait briser un peu plus quelque chose en lui. La vérité, et même si elle était dure à son égard, c'est que durant cette vague de désir dévorant que j'avais ressenti pour Gabriel, cette nuit-là, je n'avais pas songé un seul instant à Armand.

— J'ai l'impression que tu ne vois plus ce qui est bon ou mal… Tu es mon *anima*… je donnerai tout pour toi, mais te partager avec un autre ne fait pas partie des choses que je pourrai accepter.

— Je le sais… Armand, je ne suis même pas en mesure de t'expliquer réellement ce qu'il s'est passé, c'était une grosse erreur, c'est certain, j'avais beaucoup bu, je n'étais sans doute pas dans mon état normal. Je voulais juste te le dire franchement, parce que tu mérites que je te dise la vérité. Mais nous en avions déjà discuté, sans mon âme, je ne peux pas dire ce que je ressens, pour personne. Je t'ai aimé à la folie, il y a quelques années, mais je suis incapable de te dire aujourd'hui ce que j'éprouve. Tout ce que je sais, c'est que je veux te sauver, te protéger et éviter à tout prix de voir ta tête rouler à mes pieds… Ce qui est déjà pas mal ! expliquai-je avec sincérité. Et puis, pour cette histoire d'âme sœur, nous ne sommes pas liés, et aucune prêtresse de Freya n'a pu vérifier que telle est notre destinée, même toi tu ne peux pas en être sûr.

— Non, nous ne sommes pas liés, sans doute parce que tu l'es déjà avec Lucius…, s'offusqua Armand avec un écœurement qui me tordit le ventre.

— Ça, c'est un coup bas…, soufflai-je en repensant à mon *Handfasting* forcé.

— Et Gabriel, c'était un coup comment ? fit-il en s'éloignant de moi, agrandissant le malaise entre nous.

Mauvais timing pour lui demander de nous lier afin de sauver Macha…, songeai-je finalement après de longues secondes sans qu'aucun de nous ait prononcé un mot.

Je terminai d'affûter ma lame, j'en aurais besoin d'ici peu, alors qu'Armand n'avait pas quitté la pièce, sans doute pris dans les tourments que je venais de lui infliger. Ce type de situation devenait ingérable, je n'étais plus faite pour les relations, quelles qu'elles soient. Privée de ma sensibilité et de mon empathie naturelle, j'avais juste le sentiment d'être une garce. Finalement, je lâchai :

— Demain, aux premières leurs de l'aube, je rencontrerai ton Roi. Tu devrais en profiter pour retourner dans ton clan. Je n'ai pas grand-chose à

t’offrir ici et tu as le droit de vivre ta vie.

Le sorcier aux courts cheveux noirs s’était installé à la longue table au centre du salon, assis dos à moi, je vis une nouvelle tension envahir ses épaules. Sa rigidité soudaine fit ressortir les muscles de ses bras. Je l’avais surpris plus d’une fois, ces dernières semaines, à utiliser son Éther et à s’entraîner physiquement pour rattraper ses années de sommeil qui lui avaient fait perdre pratiquement toute sa masse et son tonus musculaires. Il n’était pas aussi performant qu’il l’était six ans auparavant, mais d’ici quelques mois, son travail acharné aurait raison de cette faiblesse passagère.

Armand avait étalé de nombreuses feuilles devant lui et un vieux manuscrit du clan d’Astoria, il en avait déjà lu des dizaines, dans l’espoir de retrouver le sceau, ou n’importe quel indice sur le rituel qui avait été employé pour desceller mon âme de mon enveloppe charnelle. Il pouvait ainsi gribouiller des heures dans son Livre des Ombres, ses suppositions et le fruit de ses recherches.

Et moi, j’ai cédé au premier apollon qui passe…, me fustigeai-je intérieurement.

— Alors, maintenant tu veux te débarrasser de moi ? fit-il d’une voix basse et menaçante qui ne lui ressemblait absolument pas.

— Je te donne juste la possibilité de fuir tout cela et de ne plus avoir d’obligation envers moi.

— Je suis l’Éther de Bran… ma vie est liée aux intrigues et aux conflits qui régissent nos clans. J’ai depuis longtemps abandonné mes aspirations à mener une existence d’*asarlaí* paisible. C’est le fardeau que doivent porter les derniers sorciers à manier leur Éther avec autant de facilité et de vigueur que nous, fuir ne représente donc plus une solution et quitter mon *anima* non plus.

— Très bien.

J’avais voulu m’assurer qu’il était au clair avec cette situation, ce qui était effectivement le cas. Armand pouvait parfois être qualifié de doux rêveur, et sa personnalité si attachante hier, me faisait craindre le pire pour demain…

Je m’approchai de lui et jetai un œil par-dessus son épaule pour lire ses notes, mes cheveux roux se déversèrent telle une cascade frôlant son visage et l’homme de vingt-six ans poussa un grognement de mécontentement. Je ne reculai pas pour autant et Armand continua :

— Tu n’es pas prête pour affronter mon Roi ni les meilleurs éléments du clan de Bran qui se présenteront en tant qu’invités sur ton territoire… Tu

détestes ce coven, sans pour autant saisir à quel point tu devrais les craindre.

— J'ai survécu à une immersion dans celui de Lífþrasir, je crois que j'y arriverai.

— Les Lífþrasir sont loin d'avoir nos dons… Tous les sorciers présents sentiront tes ténèbres… C'est dangereux, Onyx n'hésitera pas à s'en servir contre toi. Ne lui demande pas d'être ton guide, Aurore !

— Et toi, Armand ? Serais-tu capable de maîtriser le monstre en moi ? Celui-là même que la lumière d'Astoria n'a jamais pu dompter ?

Un long silence. Je me redressai, n'ayant rien trouvé de nouveau dans ses notes. J'avais écumé bien trop de grimoires sans succès, ces dernières années, pour n'avoir ne serait-ce qu'un infime espoir qu'Armand y découvre la clef permettant de briser le sort dont j'avais été victime. Notre seul espoir, pour le moment, c'était le poignard de Lucius. Alors que j'allais m'éloigner, Armand me retint par le poignet et se retourna sur la chaise afin de me regarder.

— Je n'ai pas la prétention de dire que je pourrai dompter tes ténèbres, mais moi, tu sais très bien que je ne veux que ton bien. Pourrais-tu en dire autant de tous les sorciers puissants qui t'entourent et de qui tu commences à te rapprocher ? Tu as été écartée du pouvoir très jeune, et le peu que tu en as appris à mes côtés ne te sauvera pas, Aurore. À leurs yeux, tu n'es qu'un petit animal amusant, qu'il sera tout aussi amusant de briser pour en extraire la magie.

J'avais cruellement conscience de cette possibilité, mais Armand n'était pas assez influent pour m'aider à m'élever et me permettre de mettre un pied dans le *Sidhe*. J'avais beaucoup appris auprès de lui, mais maintenant, il me fallait apprendre auprès d'*asarlaí* bien plus puissants, même si cela signifiait évoluer en eaux troubles. Nous étions tous les deux au fait de cette triste réalité. Nous échangeâmes un long regard et je retirai mon poignet de la prise du sorcier. Je n'aimai pas la dureté de son visage ni la désagréable sensation qui me travaillait l'estomac quand je perçus son chagrin danser avec les ballerines de la folie dans ses yeux.

— Ne m'attends pas ce soir, je ne sais pas quand je rentrerai, l'informai-je, lasse de cette situation.

Armand hocha amèrement la tête, sans me demander où j'allais, il savait que je ne lui répondrais pas, et peut-être connaissait-il déjà la réponse.

Avant d’atteindre la sortie de la résidence royale, je passai devant une psyché et mon regard s’attarda sur la silhouette fine tout de noir vêtue que me renvoyait le miroir. Un pantalon en cuir qui moulait mes formes à merveille se fondait dans des bottes de la même couleur sombre. Une chemise, beau tissu enténébré, sous un manteau de fourrure léger, me permettait de me fondre dans l’obscurité de la nuit, comme si j’en constituais un élément indissociable. Seuls mon teint de porcelaine devenu violacé sur la moitié de mon visage et ma chevelure rousse flamboyante détonnaient, mais je ferai en sorte qu’on ne me voit pas venir. Depuis mon entrevue avec Astoria, j’avais recouvré un peu de ma détermination, et ce soir serait celui de la dernière chance.

Je vérifiai bien que mon couteau papillon se trouvait correctement accroché à ma ceinture. Un athamé bien plus imposant, dont le manche était finement sculpté dans de l’ébène et que je venais d’aiguiser, était attaché à l’extérieur de ma bottine droite. J’enroulai ensuite ma chevelure autour d’une longue baguette d’if, l’objet, en plus d’être susceptible de m’aider à extérioriser un Éther quasi inexistant, possédait une pointe acérée par mes soins et enduite d’un poison bien utile.

J’avais fait un saut, la veille, chez Sélène, pour lui demander une concoction des meilleures plantes paralysantes qu’elle connaissait. Mon incapacité à manier les végétaux comme les sorciers Cardinaux d’Astoria m’avait permis de passer quelques heures seule à seule avec ma mère. L’ancienne Reine avait voulu la préparer avec moi, à l’aide d’ingrédients frais pour que son effet soit le plus efficace possible. Nous avions pu discuter des sorciers de confiance qui travaillaient pour moi et dont la principale tâche était de me remettre des messages d’autres clans qui auraient pu être déviés par Astoria. Mais peut-être avions-nous réagi trop tard, ou peut-être qu’Astoria se révélait plus omnisciente que nous ne le pensions, car les hommes de Sélène n’avaient toujours rien capté.

La *geis* pesant sur elle l’avait empêchée d’évoquer mon âme, nous avions évité le sujet et finalement, ma mère s’était remémoré des moments de mon enfance qu’elle avait tenté de protéger du mieux qu’elle avait pu… Cette légèreté étonnante et ses sourires privés que je lui avais rarement vus m’avaient fait comprendre que sous l’ambiguïté qu’elle avait sans cesse montrée à mon égard, elle cachait plus d’amour maternel que je n’avais jamais voulu le reconnaître.

Après tout, j'avais eu la vie sauve, contrairement à beaucoup de femmes de notre clan marqué de la même *Spéiriúil séala* que la mienne, sans Sélène, j'aurais certainement fait partie du lot des sacrifiées.

À la sortie de cet après-midi paisible et reposant, Layla était venue me chercher. La femme que j'avais missionnée pour m'aider, et qui m'avait défendue une partie de mon enfance, m'avait donné les informations dont j'avais eu besoin. Rune avait été envoyée la veille au soir, avec quelques sentinelles, effectuer des tours de garde à nos frontières situées à l'est et sud-est de notre clan jusqu'à *Litha*, qui aurait lieu dans trois jours à peine. Alyce avait été mandatée sur toute la ligne sud du territoire et j'avais fait en sorte que Thomas et les quelques *asarlaí* qui me témoignaient leur loyauté gardent la limite ouest du coven avec Narcisse, c'était là qu'Onyx et sa délégation rejoindraient le clan d'Astoria, point que j'atteindrai dans le milieu de la nuit.

Cette sécurité accrue, que j'aurais également jugée nécessaire si l'on avait daigné me demander mon avis, représentait un moyen de nous protéger de la gronde de certains covens qui ne nous voulaient pas que du bien, celui de Diancecht en tête. Nous avions perdu cinq sentinelles, ces dernières semaines, victime d'empoisonnements sévères et d'une magie médicinale dont la seule ambition était de tuer. Le meurtre de Nya, l'Éther de Diancecht, avait provoqué bien des vagues, qu'Astoria n'avait certainement pas prévues dans son plan insensé pour me retrouver. Ainsi, la déesse de la lumière sacrée tenait à mettre toutes les chances de son côté, en sécurisant nos frontières pour éviter qu'on vienne me récupérer et s'assurer qu'aucun clan ennemi ne soit en mesure de nous attaquer avant le rituel fondamental de *Litha*.

Et dire que je vais faire entrer le loup tout droit dans la bergerie…, songeai-je avec ironie en me dirigeant maintenant sur des chemins baignés par la pénombre pour ne pas être reconnue.

Rune étant loin du cœur de notre coven, il n'y aurait pas, cette nuit, d'entrevue platonique avec Lucius, qui resterait donc seul chez lui. Cette fidélité envers moi était purement écœurante, mais Lucius n'avait pas le choix, s'il me « trompait » avec une autre, Astoria le saurait par l'intermédiaire du lien mystique qui nous reliait. S'il couchait avec Rune, sa déesse ne lui pardonnerait pas d'estomper son pouvoir sur moi, de briser leur unique chance de pouvoir siphonner ma magie pour l'injecter à la terre de leur coven.

J’ignorais jusqu’où la folie de Lucius lui permettait d’aimer Rune, mais je le découvrirais bien assez tôt. Prête mentalement à me battre comme si ma vie en dépendait, ce qui ne me demanda pas beaucoup d’efforts d’imagination, je frappai à la large porte en chêne de la demeure démesurément grande de la Terre d’Astoria.

Quatre-vingt-six secondes plus tard, merci à ma manie de tout compter pour cette précision, la porte s’ouvrit, faisant exploser mon taux d’adrénaline. La chevelure rougeoyante de l’homme en face de moi eut à peine le temps d’envahir mon champ de vision que j’envoyai un chassé dans le battant, faisant basculer Lucius en arrière, et j’enchaînai avec un coup de poing au niveau de son plexus solaire qui le fit reculer davantage.

Entrant dans son vestibule de manière fracassante, je vis un sourire terrifiant étirer les lèvres de ma victime, ou de mon tortionnaire, selon la météo. Sous la force de mes coups, Lucius s’était retrouvé acculé contre le mur, il y saisit ainsi un kinjal exposé, une dague ancienne russe, dont la lame à double tranchant faisait une bonne trentaine de centimètres, c’était bien ma veine !

J’évitai de justesse l’estocade qu’il me porta au visage avec son arme en me baissant, tout en tentant de lui donner un coup de coude dans l’abdomen, mais il l’esquiva soigneusement. Doté d’une vitesse exceptionnelle, Lucius enchaîna avec un violent coup de pied au niveau de mon genou, qui me déséquilibra et me fit m’effondrer lamentablement. Je me relevai malgré la douleur et battis en retraite vers le salon, un Lucius ravi face à moi :

— Tu vas éclairer ma nuit ! Aurore, Aurore… Tu arrives toujours au moment le plus propice pour chasser mon ennui. On va bien s’amuser, *дорогая*[18].

Je fis mine de vomir face à son appellation qui dans sa bouche me donnait des frissons d’horreur. D’un regard circulaire, quelque chose me dérangea soudain : aucun esprit ne m’entourait plus. Leur omniprésence m’était habituelle, mais leur brusque disparition ne constituait pas un soulagement, bien au contraire.

Lucius protégeait-il sa demeure de la présence d’ectoplasmes indésirables comme je l’avais fait pour mon dernier appartement ?

Je laissai ce questionnement dans un coin de ma tête et dévisageai l’homme aux iris d’aigle teintés de folie. Le sorcier n’était vêtu que d’une toge blanche, qui s’était ouverte à la suite de notre petit échauffement. Il se

révélait bien plus musclé que je ne l'aurais soupçonné, et en vérité, je ne l'avais jamais vu se battre au corps à corps. La dextérité qu'il manifestait à éviter mes coups et à me les rendre n'avait pas été prise en compte dans mes plans… Surtout qu'il connaissait les lieux, et sa posture indiquait qu'il se trouvait parfaitement à l'aise dans cette situation, les négociations s'annonçaient moins favorables que prévu. Je me saisis en vitesse de l'athamé accroché à ma botte et me mis en position défensive, avec l'impression d'être devenue la souris prise dans un piège, plutôt que la tigresse venue déloger un sanglier de sa bauge.

La Terre d'Astoria gravitait autour de moi, je regardais ses pieds nus se déplacer sur le parquet, guettant le moindre signe d'une attaque :

— Lucius, rends-moi mon âme ! exigeai-je froidement en tournant en même temps que lui.

Le sorcier laissa échapper un rire moqueur puis se figea quelques instants :

— Qui te dit que je la possède, candide Aurore ?

Je lançai une œillade vers le poignard noué au ruban de soie de sa toge qu'il ceinturait toujours au niveau de sa taille. Même ainsi, peu vêtu, il la gardait sur lui à une heure avancée de la nuit. Je ne repartirais pas sans ! Même là, dans son fourreau, quelque chose m'appelait à toucher cette lame.

— L'athamé, Lucius, donne-le-moi !

L'homme caressa l'étui de l'arme blanche et lui adressa un regard intrigué avant de reporter son attention sur moi.

— Je vois… il t'attire. Il te supplie de le prendre…

— Putain, donne-le-moi ! m'énervai-je avec véhémence, je suis ta Reine, Lucius Sokolov, je t'ordonne de me remettre cette lame immédiatement !

Le sorcier d'âge mûr éclata de son habituel rire dément face à mon injonction. Il reprit sa ronde prédatrice et ses yeux perçants découpèrent ma silhouette sous toutes ses formes, mes mains se mirent à trembler.

— Désolé de te l'apprendre, tu n'es pas plus ma Reine que le rat qui bouffe mes restes avariés de concoction dans mon allée, sourit-il avec condescendance. Mais redonne-moi des ordres, je crois que ça m'excite !

J'avais le sentiment de parler à un fou qui possédait en plus des penchants sadiques. Le serpent en face de moi pourrait me sauter dessus d'un instant à l'autre, j'avais totalement perdu l'effet de surprise, et j'avais su avant même de franchir cette porte que ma magie ne ferait jamais le poids face à la sienne. Sa présence annihilait mon Éther, enfin, les quelques gouttes qu'il

m’en restait, et la peur insidieuse qu’il m’inspirait m’empêcherait de maintenir une concentration efficace afin de mobiliser et de canaliser la puissance étrange qui couvait dans mon être.

Je ne devais pas lui céder plus de terrain ou j’échouerais dans ce face-à-face, je m’élançai sur lui et cette offensive soudaine surprit Lucius, davantage habitué à ce que je batte en retraite. Le coup d’athamé que je lui assenai au niveau de l’aine atteignit sa cible. Le sang imbiba en quelques secondes la toge d’un blanc immaculé, une fleur écarlate s’épanouit sur cette dernière, un motif qui me donna le sourire aux lèvres. Aucun doute, j’avais bien affûté mes lames.

Lucius poussa un grognement bestial face à cette douleur qu’il tempéra bien trop rapidement à mon goût. Un lent sourire extatique se dessina sur ses lèvres alors que j’enchaînai avec un demi-tour sur moi-même pour préserver mes organes vitaux et le toucher au niveau de la gorge.

Seulement, Lucius anticipa ma parade et mon dos laissé sans protection ne résista pas à son coup de coude assené violemment en plein milieu de ma colonne vertébrale. Je retins un cri de douleur alors que ma lame caressa le vide. Au lieu de partir en avant pour me remettre en position offensive, je reculai brutalement vers le torse de Lucius en vue de le déstabiliser, mon coude droit vint frapper, par l’arrière, sa blessure à l’aine fraîchement ouverte et Lucius se plia en deux. Je me retournai aussitôt et mon athamé s’enfonça un peu au-dessus du cœur :

— Dommage…, grinçai-je alors que nos regards, plongés dans la folie du sang, s’accrochèrent.

Ce connard continuait à sourire alors qu’une nouvelle tache écarlate fleurissait sur le haut de sa toge.

— J’aime cette haine que tu me portes…, glissa-t-il d’une voix étrange. Elle est pure… Ce sera un plaisir d’observer la vie quitter tes yeux alors que ce sentiment dessinera ta dernière expression.

— Tu n’es même plus malade à ce stade-là, Lucius… C’est moi qui te tuerais la première, ne rêve pas d’autre chose. Donne-moi ce poignard, maintenant !

— Viens le chercher, *моя жена*[19], m’enjoignit-il en dégainant l’objet de mes convoitises de son fourreau pour le manier avec une grande dextérité entre ses doigts.

Comme au moment de ma cérémonie d’intronisation en qualité de Reine du pouvoir sacré d’Astoria, je sentis la lame m’appeler… une litanie

étrange résonna à mes oreilles, un mélange de cris silencieux et de fer croisé, quand bien même cela n'avait rien d'attirant à mes yeux, ce poignard exerçait une attraction qu'il m'était difficile de contrer. Le sang, qui n'avait cessé de perler au bout de sa lame avait forcément un lien avec moi, peut-être était-ce grâce à lui que mon âme en restait prisonnière ?

Je me jetai sur lui, furieuse et enivrée par le pouvoir de ce fer mystérieux, mon empressement me fit commettre une erreur d'appréciation concernant la distance entre la lame de mon athamé et le sorcier d'Astoria. Celui-ci en profita pour m'attraper le poignet et le tordre brutalement. D'instinct, mes doigts relâchèrent l'arme et Lucius me ficha celle qu'il tenait de son autre main dans le ventre. Je hurlai de douleur et trouvai la force de m'empaler jusqu'à la garde afin de lui donner un violent coup de tête. Lucius lâcha mon poignet et je reculai vivement pour me dégager de sa zone d'action avant qu'il ne tourne la situation à son avantage.

Nous étions maintenant sanguinolents tous les deux, et mon crâne me fit aussi mal que si j'avais enchaîné deux semaines de beuveries consécutives en une seule fois. Pourtant, ce n'était pas grand-chose, si je considérai la souffrance causée par l'aller-retour de ce foutu poignard. N'ayant plus accès à ma magie, je ne pouvais demander à cette dernière de sonder le sang qui venait d'être introduit en moi par la lame de Lucius.

J'étais désarmée, blessée, mais la douleur ne faisait que renforcer ma détermination et ma haine. Le sorcier de Terre demeurait coriace, je ne pouvais le nier, une flaque d'hémoglobine s'étendait autour de lui, toutefois il tenait toujours debout… L'endurance d'un *asarlaí* n'était pas à prouver, et notre consistance restait bien meilleure que celle des *míshásta*, surtout lorsqu'un sorcier était membre d'un pentacle, mais tout de même ! Je venais de lui infliger deux blessures sérieuses…

Ne pouvait-il pas crever simplement comme les autres ?

Lucius me souriait sans cesse, son visage palissait pourtant à vue d'œil, et il me faisait penser à un esprit dans son linceul écarlate, avec ses longs cheveux d'un rouge de la même teinte, l'image demeurait effrayante, même pour moi.

— Pourquoi n'as-tu pas encore perdu connaissance ?

— Dis-moi qui tu es, et je te dirai tous mes secrets…, chantonna l'homme effrontément.

Quelque chose ne tournait pas rond, mon regard s'attarda sur le sang perdu et par extension sur le sol composé d'un bois blanc crème. À la

réflexion… le matériau noble avait quelque chose de particulier. Je me concentrai sur les vibrations envoyées par ce dernier. Une impression étrange me traversa… le bois semblait encore… vivant ? Je n'aurais su dire pourquoi, mais la vitalité qui le parcourait ne pouvait échapper à mes sens de sorcière, quels qu'ils soient. Lucius n'attendit pas la fin de mon cheminement intérieur pour me sauter dessus, je me battis avec mes poings et tentai de le repousser le plus possible, afin de gagner du temps, il n'en serait que plus affaibli. Lucius se montra pourtant toujours aussi vif dans sa capacité à dominer ce combat. Après un chassé que je ne pus éviter, je fus propulsée contre un mur de son salon et de nombreux masques ethniques se décrochèrent sous la puissance de l'impact.

La lésion au niveau de mon ventre commençait sérieusement à me ralentir, je me servis de la cloison comme appui pour me jeter sur l'homme au regard d'aigle, qui chuta en arrière sur le sol. Sans perdre une seconde, je me mis à califourchon sur lui, ma main se saisit vivement de la baguette empoisonnée dans mes cheveux, libérant ainsi ma crinière flamboyante tout autour de nous. Ce dernier murmura en enfonçant ses doigts inquisiteurs dans la blessure ouverte de mon abdomen :

— Tu es si crédule…

Alors que la douleur irradiait dans tout mon corps, j'abattis ma nouvelle arme sur le torse de Lucius. Mais le sorcier d'Astoria traça dans le même temps un signe avec une rapidité inhumaine sur le bois assombri par son sang. Il n'eut aucun besoin d'invoquer une rune pour mobiliser son contrôle de la Terre, et une fraction de seconde plus tard, des lierres sanguinolents jaillirent d'entre les lattes en bois afin de venir emprisonner mon poignet et mon corps, suspendant ainsi mon geste en plein vol. Je tentai de planter le morceau d'if empoisonné au niveau de son cœur de toutes mes forces. Je ne pouvais pas faillir si près du but !

La pointe de ma baguette n'était qu'à quelques centimètres de son torse. Quelques centimètres qui m'octroieraient la liberté, qui me sauveraient de ses griffes démentes…

Mais le sort en décida autrement.

Lucius sourit paresseusement, et son expression se fit encore plus sombre quand il me vit abandonner ma lutte vaine, les lierres ne me permettant d'accomplir aucun mouvement, j'étais paralysée au-dessus de lui, ni plus ni moins.

— Penses-tu vraiment que je me serais laissé saigner comme un porc pour le seul plaisir de te donner l'impression que tu maîtrisais ce combat ?

Eh bien, oui, connard, j'avais cru pouvoir dominer cette lutte…, songeai-je, en colère de m'être laissée une nouvelle fois avoir par l'esprit pervers de Lucius.

Mais force était de constater que dès mon entrée dans son antre, j'avais été vaincue par le cavalier fou…

— Le bois est vivant…, fut la seule remarque intelligente qui sortit de ma bouche, alors que le regard de Lucius, toujours allongé en dessous de moi, possédait une telle lueur prédatrice que j'eus envie de mourir tout de suite, plutôt que de subir une seule seconde ce qu'il me réservait.

— J'ai tracé un sceau sur l'envers de ces lattes de bois, du tremble d'ailleurs ! Un bois symbolisant entre autres la capacité de guérison et un fort pouvoir protecteur… Il s'agit d'un sceau de sang, ma spécialité, comme tu le sais bien, il faut donc beaucoup de mon sang pour en gorger les lignes de pouvoir et en activer toute la puissance… Quand cela est fait, tous ceux qui se trouvent à l'intérieur de ce sceau sont privés de magie, que tu sois ma femme rend le sortilège radicalement plus efficace, étant donné que je bloque et aspire déjà naturellement ton Éther grâce à notre union. Le fait de lier mon fluide au tien, permet au sceau de t'attaquer sans même que j'aie à utiliser de rune ou d'Éther…

— J'espère que tu n'as pas fait tout cela dans le seul but de me capturer…

Lucius se saisit de la baguette entre mes doigts et tout en ne me quittant pas du regard, inhala la pointe de cette dernière :

— Méchante Sélène ! sourit-il. Un élixir de paralysie à base de muguet, de belladone et de dieffenbachia, une concoction très puissante, à n'en pas douter.

D'un geste rapide, il retourna le bâton contre moi et me la planta dans la nuque.

— Cela va encore plus pimenter notre nuit de retrouvailles…

Le poison se diffusa à une vitesse fulgurante dans mon sang, une douleur vivace secoua tous mes membres. Peu à peu, un engourdissement général me rendit totalement impuissante. Mes muscles n'eurent plus la tonicité nécessaire pour maintenir mon corps à califourchon sur Lucius, et je m'effondrai tout simplement tête la première sur le sol. Mon crâne rebondit lourdement sur le parquet et le sang.

La Terre d'Astoria se releva sans pouvoir cacher la souffrance que lui infligeaient ses blessures, et me retourna sur le dos d'un geste du pied. L'un de mes pires cauchemars était en train de se concrétiser et je n'avais même pas le luxe de protester, de me défendre. L'élixir paralysant se révéla terriblement efficace, je remercierais ma mère, à l'occasion, sûrement quand elle déposerait des fleurs sur ma tombe. Je tentai de parler, mais ma bouche semblait n'être plus qu'une masse lourde et engourdie, incapable du moindre mouvement. Je ne pouvais plus que fixer ce plafond strié de miroirs épouvantablement malsains.

Jusqu'où la folie de Lucius a-t-elle planifié ce moment ?

La paralysie demeurait totale, et longue, aussi longue que je l'avais escompté en vue de détruire Lucius et récupérer mon âme. Apparemment, je n'aurais ni l'un ni l'autre.

Le serviteur d'Astoria observa le poignard entre ses doigts et poussa un soupir satisfait :

— Finalement, si tu survis à ce que je vais t'infliger, peut-être que je te le donnerai… Après tout, c'est grâce à lui que nous nous sommes retrouvés. Deux amants unis dans leur sang, n'est-ce pas une forme d'amour quand même ?

Même mon esprit tournait au ralenti, mon sens de l'ironie semblait m'avoir quittée au même moment que ma liberté de mouvement. Si le poison de Sélène ne l'avait pas encore fait, ça aurait été une peur vorace qui m'aurait paralysée. J'avais déjà eu l'occasion de passer quelques nuits avec Lucius, de nombreuses cicatrices sur mon corps témoignaient de la dureté de la chose.

Le sorcier détraqué commença par découper soigneusement mon chemisier noir, qu'importe si la lame effleurait également ma peau. Pour mon plus grand désespoir, la douleur, elle, restait bien perceptible. Mais je ne pouvais ni crier ni tenter de l'éviter.

Puis, dans un éclat de rire sombre et animal, l'homme plongea son poignard un peu en dessous de mon sein. La perforation de mon poumon fut atrocement éprouvante, et les suffocations qui s'ensuivirent devinrent rapidement alarmantes.

— Enfin, ma poupée de chair et de sang… J'ai tellement rêvé de tout ce que j'allais te faire…, souffla-t-il en prélevant un peu de son liquide écarlate du bout des doigts sur l'une de ses blessures pour l'étaler sur celle qu'il venait de m'infliger.

À l’intérieur de son sceau, son sang se transformait en un sérum vital presque salvateur. Chaque plaie ainsi badigeonnée devenait moins dangereuse, moins mortelle, pourtant, cela n’effaçait en rien le supplice. Sentir son fluide rougeâtre et aussi délétère que son propriétaire se mélanger au mien se révéla le plus insupportable, un dégoût aux notes d’horreur surpassa quelques instants la douleur. C’était une intrusion dans ma chair, à l’image de ce qu’Astoria avait voulu nous imposer pour la célébration de *Litha*.

Je ne sais pas s’il lut la haine et les promesses de mort danser au creux de mon regard, mais lorsqu’il approcha sa tête au niveau de la mienne, je discernai dans le sien des serments bien sombres, des vœux de souffrances teintés d’une folie pure.

Les heures défilèrent ainsi dans la tourmente et le sang… Lucius prit un méticuleux plaisir à me torturer, et sans se lasser de découper ma peau de porcelaine ou de la transpercer avec des lames diverses et variées. J’étais devenue sa poupée, vivante, mais immobile, consciente, mais impuissante, sanglante et docile.

La douleur avait depuis longtemps atteint un seuil que je n’avais que très rarement touché, même dénuée d’âme. En vérité, j’avais le sentiment d’être déjà morte, mes neurones avaient certainement grillé depuis un bon moment. Les paroles de Lucius se muaient en un murmure lointain et indistinct, ponctué de rires que je ne comprenais plus.

J’allais sombrer, malgré tous mes efforts pour ne pas perdre connaissance. Que mon corps soit possédé par un esprit rôdeur ne serait plus qu’un détail insignifiant, désormais. J’aurais d’ailleurs préféré qu’ils soient présents autour de moi, cette nuit, leur absence me faisait cruellement défaut, jamais ils n’auraient permis que je sois ainsi suppliciée par Lucius. En réaction, mon esprit s’était refermé sur lui-même afin de devenir insensible à ce cauchemar qui se déroulait pourtant sous mes yeux. Je m’étais reculé si profondément que je ne savais plus si je n’avais pas déjà quitté mon enveloppe charnelle.

Je côtoyais les abysses des ténèbres, et leur fraîcheur me procurait un soulagement intense. Qu’il serait tentant d’y succomber… elles m’appelaient de leurs mains, me jurant de mettre fin à ma souffrance et à mon impuissance.

Leur chant se fit de plus en plus pressant, la mort se cachait-elle dans leurs promesses d’apaisement et d’oubli de cette nuit infernale ?

18 « Chérie » en russe.
19 « Ma femme » en russe.

OceanofPDF.com

Vingtième magie : Les lavandières de nuit.

Ces feuilles, ces débris de verdure et de fleurs.
J’aime à les regarder, ma bouche les embrasse…
Je leur dis : Ô mes sœurs !

N’est-elle pas ma sœur cette feuille qui tombe,
Par un souffle cruel brisée avant le temps ?
Ne vais-je pas aussi descendre dans la tombe,
Aux jours de mon printemps ?

Peut-être, ainsi que moi, cette fleur expirante,
Aux ardeurs du soleil s’ouvrant avec transport,
Enferma dans son sein la flamme dévorante
Qui lui donna la mort.

Il le faut, ici-bas tout se flétrit, tout passe.
Pourquoi craindre un destin que chacun doit subir ?
La mort n’est qu’un sommeil. Puisque mon âme est lasse,
Laissons-la s’endormir. […]

Mais si pendant longtemps, comme une image vaine,
Mon ombre t’apparaît… oh ! reste sans effroi :
Car mon ombre longtemps doit te suivre, incertaine
Entre le ciel et toi.

Gérard de Nerval, *Résignation*, 1839

Par je ne sais quel miracle, si on pouvait se permettre de nommer cela ainsi, je ne perdis pas connaissance, bien qu’emprisonnée dans mon corps et

reléguée au plus profond de ma conscience labyrinthique pour me détacher de la réalité et de cette douleur inhumaine. Après ce qui me parut une éternité, je sentis mon corps inerte être ballotté comme un sac à patates, le froid polaire de la nuit me frappa cruellement et je rouvris faiblement les yeux.

Je me trouvai sur l'épaule de Lucius, son parfum m'évoquant une végétation en décomposition ne pouvait me tromper là-dessus. Ma perte de poids de ces dernières semaines ne fit que faciliter le transport de mon corps. Peut-être pourrait-on déjà dire « cadavre » ? Après tout, si j'étais capable de percevoir les esprits de mon vivant, pourquoi ne serais-je pas en mesure de discerner le monde des vivants après la mort ?

Peu à peu, l'engourdissement s'estompa, je sentis mes cheveux collants de sueur, de larmes silencieuses et de sang plaqué contre ma nuque. Mon corps à demi nu convulsait violemment, Lucius n'avait pas jugé bon de découper aussi mon pantalon avant de blesser mes jambes.

Sans ménagement, je fus balancé à terre sur le perron d'une chaumière que je ne reconnus pas, elles se ressemblaient presque toutes, ici. Lucius caressa quelques-unes de mes mèches avec une douceur étrange, et il susurra à mon oreille :

— J'admets que tu as été vaillante… tu n'as pas perdu connaissance. Ne meurs pas tout de suite, j'aimerais te briser encore un peu plus, la prochaine fois.

Qu'on tue cette pourriture…, pensai-je avec force alors que ma bouche n'était toujours réduite qu'à une partie anesthésiée et incontrôlable de mon corps.

La porte s'ouvrit à la volée sur une lumière crue. Mes yeux papillonnèrent. Je n'étais même plus sûre de posséder assez de volonté pour survivre à cette nuit.

— Cela est un simple avertissement d'Astoria, et votre punition pour avoir franchi les frontières de son territoire sans vous être présentée à elle, fit Lucius d'un air menaçant à son interlocuteur. Aurore appartient à notre déesse, si vous tentez de nous la subtiliser ou d'imaginer même pouvoir la sauver, je la tuerai vraiment, cette fois… enfin, cela a été assez dur de m'arrêter, alors peut-être que, finalement, il est déjà trop tard. Son sang est si exquis…

— Tu ne sais pas ce que tu viens de faire…, souffla une voix grondante et chargée d'un pouvoir immense qui résonna au creux de mon corps mourant.

— Chuuuut…, susurra Lucius dans un petit rire, lève un seul doigt sur moi et nous briserons toute alliance avec le clan Lífþrasir. En tant qu'Éther, tu ne peux pas aller contre les intérêts de ton coven, n'est-ce pas ? Une guerre entre nous ne ferait que vous fragiliser… Entre les manipulateurs de l'âme et les dispensateurs de la lumière purificatrice, avec qui les *asarlaí* choisiront-ils de s'allier ?

— Lucius Sokolov, glissa la voix devenue aussi tranchante que l'acier et douce comme de la soie, tu ne survivras pas au prochain *Samhain*, je t'en fais la promesse…

— Je ne crains pas de mourir, Gabriel Virtanen… et puis l'important, c'est que je survive à *Litha*, et je pourrais même baiser la Reine… quel honneur d'être son Consort, tu ne trouves pas ?

Une quinte de toux vint rompre ces promesses de mort, un bruit déchirant et mouillé dans lequel on pouvait même deviner des bulles de sang. Je mis un certain temps à comprendre que ce son provenait de moi, mon corps n'ayant plus l'automatisme de se contracter pour empêcher la toux d'accentuer la douleur infligée par mes multiples lacérations et blessures.

— Par la Déesse, que lui est-il arrivé ? s'alarma une voix où perçaient l'inquiétude et l'écœurement. Il faut la soigner, et vite…

Je reconnus l'intonation de Layla, une autre couvrit celle de ma toux de plus en plus persistante :

— Espèce de *sèid*20 ! cria amèrement une femme alors que le bruit d'un coup donné retentit sur le perron. Je vais t'anéantir !

Des mains fines, mais puissantes me saisirent, et une odeur de sable chaud envahit ma conscience. Ce contact lumineux et plein de douceur me fit éclater en sanglots. Je ne possédais plus le contrôle de mon corps, encore moins de ces pleurs irrépressibles. Il me fut impossible de me lover davantage contre cette source de chaleur ou même tenter de l'enlacer.

— Alyce, j'ai eu ma dose de sang pour ce soir, mais ne relève jamais plus la main sur moi, tu ne survivrais pas à mes séances récréatives.

Peut-être qu'Alyce avait commencé à tracer un sceau parce que la voix claire d'Armand claqua dans l'air :

— Aurore a besoin de nous tous, cet enfoiré aura ce qu'il mérite le temps venu.

Cette phrase avait été lointaine, l'on m'avait déjà fait pénétrer dans la demeure juste après m'avoir soulevée du sol froid et dur. Une flopée de

marches plus tard, survolées en courant, et je sentis un lit en dessous de moi.

— Oh, ma belle ! je n'ose même pas entrer dans ta psyché…, souffla la voix étranglée de l'homme près de moi. Je crains de briser tous mes serments, si je perçois ce que tu as enduré… Je l'écorcherai vif ou bien, mieux encore, je tourmenterai son esprit jusqu'à ce que survienne la mort de son corps.

Le contact du coton des draps sur ma chair à vif fut un nouveau supplice, j'avais l'impression que chaque zone de mon corps en contact avec le tissu était frottée avec de la laine de verre.

— J'ai… mal…, réussis-je à peine à articuler dans le flot de sang et de ténèbres dans lequel mon esprit s'était recroquevillé.

Une main fraîche se déposa sur moi, je mis bien trop longtemps à comprendre qu'il s'agissait de mon front. Un grognement fébrile et le timbre doux de Gabriel retentit à mes oreilles :

— Je ne peux pas entrer…

De nombreux pas se firent entendre, un silence de mort, puis une voix brisée :

— Tu ne peux pas la soulager ?

— Son esprit et son corps sont dissociés, elle s'est enfermée si profondément en elle-même que je risquerais de détruire le peu de cohérence qui existe dans sa psyché, en essayant de m'y immiscer.

— Est-ce qu'elle arrive encore à penser ? souffla Alyce.

— Je ne perçois plus aucun mot, seulement les images d'une conscience traumatisée par des heures de torture, glissa sa voix chargée de pouvoir.

Le lit s'enfonça près de moi et je reconnus les intonations chaudes d'Armand :

— Nous avons pris ce qu'il fallait pour minimiser au maximum les dégâts… heureusement, cet endroit a été conçu pour un siège et des blessés.

— Je m'en occupe, fit Layla impatiente, elle a perdu beaucoup de sang, c'est déjà un miracle qu'elle n'ait pas perdu connaissance !

— Elle ne doit pas perdre connaissance ! assena aussitôt Armand, angoissé par cette possibilité.

— Sorcier Bran, je crois que tu ne saisis pas très bien la situation…

Je sentis des mains s'affairer sur mon corps, la douleur était telle que des cris purent enfin s'échapper de ma gorge. Ne pas pouvoir hurler pendant des heures avait fait partie de la torture de Lucius, ne plus pouvoir exister

en dehors d'un corps qu'on massacre m'avait fait me retrancher plus loin encore dans les ténèbres bienveillantes. La voix reprit :

— Perforation du poumon, trois côtes brisées, une épaule disloquée et de multiples blessures ouvertes sur l'ensemble de son corps. Aurore a perdu des litres de sang, elle ne réagit à aucun stimulus. Si nous arrivons à la maintenir en vie encore dix minutes, ce sera déjà un miracle ! Perdre connaissance serait pour elle une libération.

— Si elle perd connaissance, elle perd son corps…, murmura Armand, accablé.

— Vous oubliez que c'est une *Fothaidh* ! assena Alyce d'une voix emplie de colère.

— Une *Fothaidh* qui n'a pas réussi une seule étape de son Élévation, son sang divin la rend plus endurante, mais pas immortelle pour autant. Tout le monde à ses limites, même les *Dia*…, glissa Gabriel avant que je sente sa présence s'éloigner de moi.

Layla s'était mis à psalmodier tout près, elle lançait des sortilèges de guérison. Bientôt, la voix d'Alyce s'associa à la sienne en une douce litanie d'Eau et de Feu. Un timbre qui s'était tu jusqu'alors résonna dans la pièce :

— Le pentacle d'Astoria se doit de sauver sa Reine… Il faut prévenir Alexiel…, murmura Narcisse.

— Votre Éther ne pourra rien faire seule sans mobiliser la magie des autres sorciers du pentacle. Tu prendrais le risque que Rune et Lucius corrompent votre pouvoir ? Une magie de guérison teintée de haine et d'envie de mort ne ferait que tuer Aurore. Votre Éther n'est pas du tout compétente pour dissocier les magies et absorber cette dissonance à l'aide de son pouvoir, cracha Gabriel dont la voix ne cessait de s'éloigner et de revenir. Est-ce que je dois vous rappeler le sortilège qui nous a empêchés de sortir Aurore de là ? Vous pensez sérieusement qu'un sorcier de Terre seul aurait pu enfermer une maison entière dans un dôme de ronces impénétrables, sans le concours d'une déesse pour l'y aider ? Et que croyez-vous que cette putain d'Astoria fera quand elle sentira que son pentacle puise dans son Éther pour sauver Aurore ? Elle annihilera vos magies pour vous punir, ni plus ni moins…

Un nouveau silence pesant. Une énième quinte de toux entrecoupée de larmes et de faibles gémissements.

— Elle n'aurait jamais dû rester…, glissa Armand, anéanti près de moi. J'aurais dû la faire quitter ce clan de force. Je savais qu'il la briserait, c'est

ce qu’ils ont toujours fait.

Une autre présence s’approcha, le lit s’enfonça de nouveau et je sentis des mains expertes enduire mes blessures d’onguent régénérateur. La voix de Narcisse, beaucoup plus claire lorsqu’elle était nimbée de magie, résonna en chœur avec celles de Layla et Alyce pour psalmodier des incantations irlandaises.

Au fond de moi, je savais. La partie primitive de ma conscience, la seule qui me guidait depuis que les ombres étaient venues me chercher, flairait que je ne tiendrais plus longtemps. La magie d’Astoria ne valait absolument pas celle de Diancecht, mes blessures se révélaient bien trop profondes, la chair demeurait bien trop abîmée pour que des baumes de cette nature fonctionnent.

J’avais de plus en plus conscience de ma respiration saccadée, du sang gorgeant mon poumon et qui me donnait l’impression de me noyer à l’intérieur de moi-même. Mon lien avec ma magie s’était rompu, je ne pouvais plus la saisir délibérément.

Derrière mes paupières closes, je me laissai alors bercer par les auras m’enveloppant. Ma magie passive faisait luire les couleurs dans les ténèbres. Peut-être pour m’éloigner de la douleur. Une énergie bleu glace entourait Alyce, et frôlait celle d’un rouge flamboyant de Layla. De l’autre côté de mon corps démuni et mourant, l’aura de Narcisse brillait d’un beau jaune orpiment, j’eus chaud et froid.

J’avais l’impression de frissonner sans cesse, et cette lueur me rappela la beauté d’un soleil levant. Tout près, des halos améthyste scintillaient d’un éclat beaucoup plus ardent que tous les autres, cette force était magnifique, striée de rais dorés et d’un acier sublime. L’aura de Gabriel, semblable à son regard, demeurait envoûtante et menaçante à la fois.

Tout près de ma tête, il n’y avait que noirceurs… Je ne l’avais jamais perçu ainsi, mais l’aura d’Armand était aussi dangereuse qu’étrange, il ne subsistait qu’un océan de ténèbres autour de lui, un noir obscur ponctué de quelques étoiles indigo… seul indice pour me persuader qu’il n’était pas déjà mort.

Autour de nous, une vingtaine d’esprits rôdaient, ils avaient pu enfin m’atteindre lorsque Lucius m’avait arrachée de sa tanière étouffante. Je pouvais les voir distinctement, les paupières fermées en cet instant. Ils étaient fixes et immobiles, ils attendaient.

— La… mort…, articulai-je péniblement. Ils… guettent… ma… mort.

Cette constatation me fit ouvrir brusquement les yeux, même les faibles lueurs des bougies qui dansaient en écho aux voix des sorciers me brûlèrent les rétines. Je vis alors les visages d'Alyce et de Layla concentrés sous l'effort de leur sortilège ininterrompu, leur élément respectif brillait dans leurs iris, tout comme dans ceux de Narcisse. Tous les trois se tenaient la main au-dessus de moi et le flot de leurs magies entremêlées se déversait de leurs corps pour se mélanger à mon essence.

— Tu ne mourras pas…, murmura Armand, le regard empli de larmes qui semblaient pourtant dire le contraire.

Gabriel demeurait figé au bout du lit, sa magie caressait délicatement ma peau. Des frôlements d'une infinie douceur. Le sorcier Lífþrasir utilisait son pouvoir de sensitif pour apaiser les ténèbres de mon esprit, celles qui me faisaient sombrer un peu plus chaque seconde. Des larmes et du sang s'écoulaient de mon visage, je les sentais ruisseler dans mon cou. Je reprenais peu à peu conscience de mon corps, je compris enfin que je baignais dans mon propre liquide vital. Le coton qui m'avait donné l'impression de m'arracher la peau n'était plus qu'une masse humide et inconfortable en dessous de moi. Un linceul écarlate déjà prêt pour la tombe.

Et puis, la réalité douloureuse revint me frapper, telle une vague, j'avais si froid, et j'étais bien trop jeune pour déjà succomber au baiser de cette mort qui, loin de m'effrayer, ne me donnait plutôt qu'un goût amer d'inachevé…

Je n'aurais même pas pu retrouver mon âme, mes sentiments, et savoir ce que cela fait de vivre libre…, songeai-je alors que la lueur de colère que cette pensée aurait dû faire naître ne devint qu'une vague de lassitude.

— Je la retrouverai pour toi…, me promit Gabriel en écho à mes pensées, son regard transcendant ne me quittait plus, et plus je sombrais, plus j'avais l'impression que ses caresses se faisaient plus appuyées, comme pour me retenir et m'empêcher de partir. Je retrouverai ton âme, et je te rendrai ce qui t'a été enlevé… Tu seras entière, même si cela ne doit être que dans le *Sidhe*.

— Ferme-la ! hurla Armand pour l'une des premières fois depuis que je le connaissais. Aurore va vivre, et si tu crois l'inverse, fais-nous de l'air et tire-toi.

Le chœur des voix des sorciers d'Astoria se tut, attendant que le miracle opère. Je sentis une partie importante de leur Éther s'engouffrer en moi,

cette magie curative s’insinua dans mon corps mourant pour y insuffler une force d’une pureté incroyable : celle de la vie.

Mais à peine cette sensation de bien-être commença à se diffuser dans mon corps qu’elle fut remplacée par des brûlures affreusement douloureuses.

Quelque chose en moi, dans mon essence, s’opposait fermement à cette puissance, à cette lumière dont il m’avait inondée. Ce combat brutal qui venait de s’initier entre nos magies ne me laisserait pas indemne.

— Cessez tout de suite ! ordonna aussitôt Gabriel aux trois sorciers guérisseurs, vous êtes en train de l’achever !

Je le vis douter, l’aura du Lífþrasir se matérialisa en un bouclier de pur Éther, prêt à fondre sur moi afin de me protéger. Cependant, Gabriel devait se demander si me couper de leur magie me tuerait sur le coup, ou si les laisser continuer à déverser leur lumière en moi le ferait dans quelques secondes.

— Elle a perdu trop de sang…, constata Narcisse en arrachant le poignard qu’il avait à sa ceinture avant de se trancher l’intérieur du bras pour faire couler son liquide vital au-dessus de ma poitrine.

Je ne sentis même pas les gouttes s’échouer sur ma peau, l’embrasement de mon être en réaction à la magie des sorciers d’Astoria me consumait de l’intérieur, j’eus la nausée avant que des cris de douleurs étouffés par le sang ne ressurgissent de ma gorge.

— On ne connaît même pas son ascendance divine… se lier à sang, avec une *Fothaidh*, tu sais ce que ça peut nous coûter ? attaqua Alyce férocement.

La jeune femme aux longs cheveux couleur de nuit à ses côtés prit le poignard de Narcisse et reproduisit la même plaie sur sa chair :

— Je m’en fiche, avec tout ce qu’elle a subi à cause de notre clan, je lui dois au moins ça… Alyce, tu nous suis ou on commence sans toi ?

Alyce serra les dents et me lança un regard hésitant. Gabriel était à deux doigts de perdre le contrôle de son bouclier et de le transformer en attaque foudroyante contre elle :

— Après tout, c’est ta faute tout ça, madame Je-n’hésite-pas-à-trahir-une-amie-pour-servir-mes-intérêts !

La *Cáil* se saisit du poignard d’un geste rageur et s’ouvrit l’avant-bras dans un gémissement de douleur :

— Allez tous vous faire *mísháster*, si je le fais, ce n'est pas par culpabilité, mais on nous a toujours appris à ne pas faire confiance aux *Fothaidh*, c'est tout !

— Dommage qu'on ne t'ait pas appris en même temps le sens de la loyauté, ça nous aurait évité cette situation…, cracha Armand alors que je le sentis prendre ma main.

Il la serrait avec la force désespérée de celui qui savait ce qui nous attendait sans vouloir l'accepter.

— Que notre Éther soit partagé, par le sang et la magie, nous nous lions à Aurore Callahan, que notre force demeure sienne, que notre étincelle de vie ravive la sienne ! *A na déithe go léir, mar sin a bheith*21 *!* scandèrent une nouvelle fois les sorciers de mon pentacle en joignant leurs paroles à leur sang.

Mais cela n'arrangea en rien le feu sombre qui me dévorait de l'intérieur. Je hurlai à la mort une douleur que je n'avais jamais connue, avec ou sans âme.

— Ça ne marche pas, s'affola Armand, et je ne peux rien faire, je ne peux rien faire pour la sauver…

L'odeur du fer sur mon corps et dans ma bouche fut désormais intolérable. Dorénavant, je ne voulais plus qu'une chose : que cela s'arrête. La douleur me broyait, et ce qu'elle ne broyait pas l'avait déjà été par la main vicieuse de Lucius.

— Aurore, reste avec nous, Aurore ! cria presque Layla en commençant à me secouer.

— Son cœur est en train de lâcher…, murmura Armand d'une voix sombre, je sens la mort la draper peu à peu…

— Laissez-moi… en paix…, bredouillai-je sans savoir si l'on m'avait vraiment entendue.

Et puis, le décor changea progressivement. Je sentis les embruns de l'océan, l'île d'émeraude m'apparut comme dans un songe. Mon lit n'était plus qu'un tapis d'herbes fraîches et sauvages. Peu à peu, les silhouettes des sorciers disparurent et je restai seule.

Alors, un chant léger monta non loin de moi, un air si triste, mais si apaisant… Des voix s'entremêlaient parfaitement, une litanie élégiaque, qui transperça mon cœur. Je me détournai, et là, je perçus un magnifique ruisseau dans lequel la pleine lune jetait des éclats irisés. Le ciel ne portait

aucun nuage, et sa teinte d’encre profonde me donna le vertige, du fait de sa perfection.

Ce chant provenait de trois femmes. Trois femmes dont la blancheur des robes vaporeuses traînant sur le sol et de leur peau nacrée les faisait presque luire dans cette nuit enténébrée. Je m’approchai d’elles, instinctivement, cherchant à profiter au plus près de leurs voix mélodieuses.

Soudain, je m’arrêtai net.

Elles lavaient dans le ruisseau de longs linges ensanglantés, et le liquide vital qu’elle frottait avec acharnement, tout en chantant, colorait l’eau claire et irisée d’un rouge céleste inquiétant.

— Les lavandières de nuit…, soufflai-je dans le vent léger accompagnant les vagues de l’océan non loin de nous.

Un frisson de peur dévala mon échine, et je sursautai même lorsqu’une corneille passa au-dessus de nous en lançant son cri maudit. Ces femmes ne signifiaient qu’une chose pour la personne croisant leur chemin : un sinistre présage de mort.

Alors que je reculai pour me soustraire à leur chant devenu aussi harmonieux que terrifiant, un hurlement sauvage retentit dans la nuit. Je fis volte-face et distinguai un loup qui se tenait au loin, sur son promontoire de pierre surplombant la falaise abrupte.

Je reconnus Macha, dont le pelage noir ébène ne fit qu’accentuer mon effroi. Son hurlement triste et solitaire vibra de nouveau et son écho se répercuta dans cette nuit délétère. Une douleur aiguë dans la poitrine me transperça et je m’effondrai sur l’herbe fraîche de la plaine.

La sensation que les ténèbres avaient planté leurs griffes acérées tout autour de mon être m’enserra sauvagement.

L’air me manqua.

L’obscurité entière et totale m’enveloppa dans son linceul.

***

Des murmures prononçaient mon prénom, des larmes dans la voix.

J’avais réussi à échapper aux lavandières, c’était le plus important. Je me sentais happée par une force familière, une espèce de magie indescriptible, comme elle l’était souvent à mes yeux, ces derniers temps. Naviguant dans les ténèbres, je me laissai porter vers cette lumière brillant tel un phare. Et puis quelque chose me poussa à comprendre où je me trouvais.

Malheureusement, je ne m'étais pas attendu à ça ! Je mis de longues secondes à saisir… Des secondes aiguisées comme des bouts de verre.

Je me trouvais toujours dans la chambre où l'on m'avait emmenée, tout le monde y était encore, disposé autour de moi telle une couronne de fleurs tressée. Cependant, la fleur en son centre avait un léger problème… Elle était morte.

— Son cœur a cessé de battre… c'est fini, lança Narcisse, comme pour énoncer une vérité crue qui devait être dite.

Je percevais mon corps, gisant là, dans une mare de sang que rien n'avait pu finalement endiguer. Mon teint cadavérique n'était pas du plus bel effet, tout comme mes yeux, telles deux gemmes, l'une améthyste et l'autre grenat, recouvertes de ce voile opalescent qui pour tous, *míshásta* et *asarlaí* confondus, ne symbolisait qu'un esprit éteint dans une enveloppe sans vie.

Je lévitais au-dessus de moi-même, réduite à mon corps astral. Je ne subsistais plus qu'à l'état d'empreinte éphémère d'un esprit qui se désagrégerait faute d'âme.

Alyce sembla se refermer définitivement sur elle-même et sortit de la chambre en laissant échapper un cri d'amertume et de rage, le visage transfiguré par la haine. Layla pleurait à chaudes larmes et Narcisse la prit gentiment dans ses bras pour tenter de l'apaiser. Armand… mon amour perdu, tenait toujours fermement ma main dans les siennes, et ses larmes silencieuses gouttaient sur mon corps pâle et meurtri.

— Je ne l'entends plus… je n'entends plus sa conscience…, lâcha froidement Gabriel, comme abasourdi lui-même par cette vérité.

— La mort ne fait plus aucun bruit quand elle possède ceux qui lui reviennent de droit…, lui murmura Armand d'une voix faible.

Chacun des membres de Gabriel parut crispé, figé d'une manière étrange, comme si le moindre geste, le moindre souffle allait provoquer en lui quelque chose de terrible. Je vis ses yeux magnifiques se teinter d'une lueur améthyste inquiétante. Sous cette forme, je percevais d'autant mieux les auras, et la sienne connaissait des perturbations importantes, à l'image d'une éruption solaire qui s'échappait de lui par vagues puissantes et brûlantes. Il tentait de les contenir, mais s'il ne se maîtrisait pas, j'étais certaine que son pouvoir télépathique serait capable de broyer l'esprit de toute forme pensante dans les cinq kilomètres à la ronde.

— Elle ne peut pas mourir…, reprit le sorcier Lífþrasir, les yeux hagards en s'approchant de mon corps.

— Mec, tu devrais te faire une raison…, souffla Narcisse durement, tu vas tous nous tuer, si tu ne gères pas davantage ton Éther. Je ne dois pas être le seul à te sentir omniprésent, même dans mon esprit. Et ce n'est pas franchement agréable.

— Elle ne peut pas mourir…, répéta Gabriel en caressant mon visage d'une manière si légère et si affectueuse que j'aurais aimé ressentir ce que cela faisait… une dernière fois.

L'attrait de la lumière se fit encore plus fort, mais je résistai, encore un peu, je voulais graver leurs visages dans ma mémoire une dernière fois.

— Aurore n'est pas vraiment Aurore… Elle est beaucoup plus forte que cela… la mort n'est rien face à elle !

Gabriel caressait mon corps avec ses sens éthériques, je le vis aux émanations rayonnantes qui balayaient mon enveloppe charnelle. Armand posa sa main sur le bras de l'Éther, et son regard révéla une nouvelle fois des lueurs de folie :

— Je sais que tu l'aimais beaucoup, et je pense que tu n'as pas l'habitude de perdre un être cher. Mais arrête, Virtanen, abandonne, et rentre chez toi. Retourne près de Psyché, et oublie-la. C'est le mieux à faire pour toi !

— Même là tu es toujours aussi pitoyable…, répliqua Gabriel d'une voix glaciale en utilisant la manipulation mentale pour obliger, d'un simple coup d'œil, Armand à retirer sa main.

L'attraction devenait impérieuse et je ne pouvais plus y résister. Je me sentis happée et je disparus subitement du lieu.

---

20 « Enflure » en gaélique écossais.
21 « Par tous les dieux, ainsi soit-il ! » en irlandais.

OceanofPDF.com

Vingt et unième magie : Errance funeste.

Dans les ténèbres qui m’enserrent,
Noires comme un puits où l’on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu’ils soient,
Pour mon âme invincible et fière,

Dans de cruelles circonstances,
Je n’ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé,

En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l’ombre de la mort,
Et je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur,

Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

William Ernest Henley, *Invictus*, 1888

Je me retrouvai emportée dans un tourbillon de sensations indicibles. Combien de temps dura cette transition ? Une minute ou une heure, je n’aurais pu le dire. J’avais perdu toute notion de temps, je me sentais de plus en plus vaporeuse, incapable de me souvenir de ce qui s’était déroulé la veille, ou de me rappeler ce que je voulais faire le lendemain. Je contemplais le monde sous une forme nouvelle, des couleurs inédites, un

monde de perceptions mystiques, où le toucher, le goût avaient disparu. Seule ma vision de plusieurs plans d'existence s'était affinée, tout comme mon odorat.

Je flottai dans la nuit noire et me dirigeai vers cette lumière iridescente. Je descendis à pic vers une ruelle sombre. Je me trouvais toujours sur les terres d'Astoria. Une voix familière me parvint, une voix qui me manquerait, même si je dus faire beaucoup d'efforts pour que des réminiscences de son identité me gagnent. La porte à laquelle il venait de frapper s'ouvrit en grand et il lança d'un ton faible :

— Je lui ai pris ce satané poignard pour lequel Aurore a subi d'atroces tortures cette nuit. Ça n'a pas été facile, mais Lucius oublie parfois que nous n'avons que dix ans d'écart et que j'ai grandi en l'observant et en me mesurant à lui, je connais tous ses coups bas.

Mon frère, c'était lui l'homme près de qui je me trouvais. Son prénom m'échappait, mais son aura familière m'avait permis de le reconnaître. Son visage était ensanglanté et semblait durement éprouvé par le contrecoup de ses blessures et de la fatigue engrangées par son affrontement.

La personne qui lui avait ouvert le laissa passer avant de renfermer brusquement la porte derrière lui. J'avançai face à celle-ci et la traversai sans peine… Une légère gêne « physique » m'avait perturbée en franchissant cette barrière en bois : prendre conscience que je n'étais plus réduit qu'à un ectoplasme fut bien plus dérangeant.

Je ne reconnus pas la maison où mon frère et moi venions de pénétrer, mais la silhouette frêle de la jeune fille devant nous éclata à mes yeux comme un diamant irisé. Mon frère lui avait donné le poignard, et ce dernier entre ses mains brillait inlassablement, tout comme elle. La jeune fille aux longs cheveux roux cuivré lui indiqua un siège non loin de là, et mon frère s'y enfonça avec un soupir de soulagement :

— Je dois rapidement me soigner avant de retrouver Aurore, ce salopard l'a presque torturée à mort. Je ne sais pas si Layla et Narcisse arriveront à la rétablir… Alyce ne connaît que les rudiments de notre magie, pour le moment, elle ne leur sera pas d'une grande aide.

Mon frère eut tout juste le temps de finir ses explications que la silhouette vêtue d'une robe parme s'élança vers une pièce voisine. Tous les sorciers d'Astoria possédaient une réserve de plantes et de concoctions pour soigner un grand nombre de blessures. J'eus terriblement envie de la suivre, mais à

peine eus-je pu me déplacer qu'elle était déjà réapparue et commençait à s'occuper de mon frère.

Son aura était si puissante, son Éther si magnifique, si familier… Un éclat plein de vitalité qui m'invitait doucement, qui m'attirait pour que nous ne fassions plus qu'un, que nous nous retrouvions enfin afin de convoler au *Sidhe* ensemble.

Il s'agissait de l'appel de mon âme. J'en étais pratiquement sûre, désormais, alors que la résonance de cette magie me faisait vibrer avec force.

Cette lumière qui l'englobait… cela en était presque aveuglant. Elle avait gardé l'objet coupable de mes tourments à la ceinture, et je me demandais si mon âme emprisonnée dans ce poignard serait capable de noyer l'aura de son détenteur dans celle de ma magie. Cela pouvait expliquer pourquoi Lucius possédait un tel pouvoir de domination sur moi, avec mon âme ainsi attachée à sa taille, de jour comme de nuit.

La jeune sorcière appliqua de nombreuses pommades sur les blessures de son invité d'infortune et en créa d'autres, sans que je puisse mesurer le temps que cela requit, pour les lui administrer immédiatement avec des gestes précis et méthodiques. Son Éther se diffusait dans ses onguents curatifs pour soigner mon frère et en même temps s'immiscer dans son aura, en vue de lui redonner un souffle de vitalité. Ce spectacle, d'une beauté pure, m'absorba entièrement. Je n'avais jamais entendu dire que les sorciers d'Astoria étaient capables de passer ainsi leur Éther dans un réceptacle pour l'offrir à autrui…

Mais tout cela n'avait plus d'importance, désormais.

Il fallait tout simplement que je me fonde dans mon âme qui se trouvait juste là, sous mes yeux éthériques. Aucun souvenir ne surgit devant moi, ou ne me retint à ce plan d'existence, rien de logique ou de transcendant… Il n'y avait que cet appel, ce désir instinctif de percer l'Entre-deux jusqu'au *Sidhe*, entière, intacte.

Si ma vie ici avait été infernale, j'espérais que le royaume de lumière et de paix deviendrait un sanctuaire…

Je lançai un dernier regard sur le jeune homme aux yeux vert impérial et flottai vers le poignard à la ceinture de cette jeune sorcière. Je tendis mon esprit vers lui, j'eus simplement l'appréhension de le traverser sans pouvoir le toucher. Mais je savais, au fond de moi, que ce ne serait pas le cas, que je me fonderai en lui, puis dans mon âme, et qu'ensuite tout serait terminé, ici.

J’y étais presque, la distance entre nous était risible, je mis les dernières étincelles de ma volonté dans cette poussée. Je me sentais déjà défaillir, mon esprit sans réceptacle, sans Éther pour le maintenir éloigné du gouffre de la folie, commençait à se fracturer ; je me perdais dans l’immensité de l’Entre-deux. Quelques instants encore et je ne deviendrais plus qu’une ombre, plus qu’une empreinte dans ce lieu que les *asarlaí* sensitifs pourraient discerner un jour…

Je ne serai rien de plus qu’une pensée évanescente, errant sans but et sans souvenir…

En vérité, dans quelques instants, je ne serai plus rien dans ce monde.

Je dois y parvenir…

— Fille du Chaos, ton souffle ne doit pas encore s’éteindre… Reste ici ! De nombreuses choses t’y appellent…

— Pourtant, je n’ai rien entendu…, répondis-je en me retournant vers la voix qui, sur le moment, m’intrigua davantage que l’éclat doré de mon âme.

Une femme se tenait là, trente ans ou trois millénaires, mon esprit éphémère ne sut le dire. Ses cheveux bouclés, d’un rouge particulier strié de reflets écarlates, cascadaient jusqu’au milieu de son dos. J’y dénombrais neuf tresses parfaitement réalisées. Tout son corps irradiait d’un Éther ancestral dont j’aurais certainement été incapable de supporter la vue avec mes yeux de mortelle. Sur ce plan d’existence, son pouvoir paraissait phénoménal, une source intarissable de magie.

Sa peau lunaire contrastait avec ses iris étranges et attirants à la fois. L’un d’eux, d’un noir abyssal ponctué de lueurs indigo, faisait penser à un ciel étoilé magnifique, tandis que l’autre m’évoquait une perle de nacre où l’on pouvait distinguer des reflets grenat. Cette femme était couverte de tatouages, de la même teinte que ceux qui recouvraient ma chair depuis quelques années, non sans causer une douleur intense.

L’apparition énigmatique portait un corset d’un cuir ambré s’arrêtant au-dessus de son nombril et mettant parfaitement ses attributs féminins en valeur. De grandes plumes ébène agrémentaient son bustier au niveau de ses seins, jurant avec la pâleur de sa peau. Une longue jupe vaporeuse composée d’un tissu charbonneux léger complétait sa tenue, elle était échancrée, lui laissant ainsi la liberté de se mouvoir comme elle l’entendait. Le vêtement qui semblait flotter autour d’elle était brodé à divers endroits avec des fils or, vermeil et noir qui dessinaient de complexes motifs

celtiques. Une cape altière d'un rouge semblable à du sang et ornée des mêmes sceaux voletait derrière elle.

Son visage empreint de férocité et de détermination ne possédait rien d'avenant, je songeai qu'elle incarnait peut-être une lavandière de nuit, plus puissante que celles que j'avais croisées auparavant. Peut-être était-ce elle, ma représentation d'Ankou, celui dont on disait qu'il collectait les âmes…

— Tu dis que tu n'as rien entendu, alors que ton âme t'a appelée comme je le fais également… Elle t'a montré le chemin pour la retrouver et non pour que tu traverses le *Sidhe*…

Sa voix profonde et envoûtante me donnait envie de boire ses paroles aussi longtemps que possible. Je la regardais sans vraiment la voir… Je me sentais m'éteindre, me dissoudre aux quatre vents. Je ne savais d'ailleurs déjà plus pourquoi je me trouvais ici ni qui était cet homme mal en point qui se releva sous mes yeux. J'ignorais tout autant l'identité de la belle jeune fille irradiante de magie le soutenant.

— Qui êtes-vous ? demandai-je simplement, comme un écho à la question que je me posais à moi-même.

— Celle qui ne veut pas que ton souffle vital quitte ce monde. Une guerrière n'obtiendra jamais le repos sans avoir rendu justice, sans s'être vengée, sans se battre…

— Ce sont trois choses très distinctes…, remarquai-je d'un air absent.

L'aura de la sorcière qui déambulait dans la chaumière devenait un kaléidoscope enivrant dont je n'arrivais plus à détacher mon attention.

— Je peux t'offrir ta vengeance ou le moyen de dispenser ta justice comme il te plaira, je te prêterai ma force, mais pour cela tu ne dois pas disparaître, glissa la voix ancestrale vibrante de colère.

Il ne fallait pas s'opposer à elle, et je n'avais plus aucune volonté pour le faire, de toute façon.

— Je désire simplement être en paix…

— La paix n'est que l'étendard des faibles quand ils se rendent compte qu'ils manquent de force et de courage pour écraser leurs ennemis… Un monde de paix n'est qu'une utopie moderne. Libère-toi de toutes ces chaînes… Tout ce dont tu as besoin, ce sont des alliances concrètes pour asseoir ton autorité, grâce au pouvoir, le reste viendra naturellement à toi… C'est ainsi que les choses doivent se dérouler.

Mon attention se reporta sur la femme aux paroles vindicatives et enduites d'une haine qui ébranla ma forme spectrale. Son aura représentait

un parfait mélange de lumière et de ténèbres, de vie et de mort… mais en cet instant, les ténèbres primaient sur tout le reste et le pouvoir qu'elle insufflait dans ses propos jetait dans son aura des éclairs d'ombres qui arrivaient à m'atteindre. La femme dont la chevelure rougeoyante se soulevait doucement tout autour de ses épaules sous le souffle des émanations de son Éther s'avança vers moi. C'est là que je le reconnus… Le symbole maudit. La cause de tous mes maux.

La triple lune.

Au-dessus de son sein gauche d'une forme voluptueuse, à l'emplacement de son cœur, si elle en était dotée d'un, l'emblème trônait en maître. Ces arabesques d'ombres et de lumière se mélangeaient à merveille jusque dans le pentacle contenu au centre de la pleine lune. Les lignes du tatouage divin s'animaient d'elles-mêmes, reflétant une magie ancienne. Le symbole mystique, celui-là même que je portais sur ma nuque depuis ma naissance, m'hypnotisa entièrement.

Une vérité me frappa soudain, nous nous ressemblions bien plus que ne le laissaient penser les apparences. Plus que cette *Spéiriúil séala* qui nous reliait, nous étions deux femmes pleines de dualité, animées d'une magie destructrice placée sur un équilibre précaire. Notre destin avait été aiguisé par la rage et la colère… de ce sentiment, je me souvins, cette colère tempétueuse résonnait encore dans mon esprit, même si j'ignorais maintenant pourquoi.

Désormais, je n'étais plus réduite qu'à ma seule essence. Quel avait été mon but avant de me retrouver dans cet état ? Il n'existait plus que cette lueur iridescente près de moi, et cette femme nimbée de magie porteuse de cette marque que je sentais maudite.

— Comment saurais-je si j'ai pris le bon chemin ? demandai-je avec l'innocence de ceux qui ne savent rien.

— Tu le sauras quand ton heure viendra… tu te souviendras de ce moment, de ce tournant dans ton existence, et tu comprendras que ton chemin ne faisait que commencer, que tes doutes d'aujourd'hui étaient bien pâles comparés aux certitudes que tu auras acquises quand viendra l'heure de t'éteindre.

Avait-elle raison ou tort ? Plus rien ne me permettait d'en juger. Mais cette marque représentait la clef.

La clef de quoi ?

Je l'ignorais aussi.

Néanmoins, que ce symbole persiste alors que tout le reste s'évanouissait peu à peu, comme mon corps éthérique qui se disperserait bientôt si je ne faisais rien, cela ne pouvait que prouver son importance pour une partie de moi.

L'apparition eut un pâle sourire quand elle comprit que j'avais fait mon choix, je ne traverserais pas les contrées du *Sidhe*, cette nuit. La guerrière récita alors quelques paroles qui résonnèrent étrangement à mes oreilles, elle toucha ensuite sa marque de la triple lune, et inconsciemment, je fis la même chose en posant mes doigts sur sa jumelle à la naissance de ma nuque.

Nous échangeâmes un regard solennel et les lèvres pulpeuses de la femme s'étirèrent en un sourire encourageant et prédateur à la fois :

— Nous nous retrouverons bientôt, fille du Chaos, et quand ce moment viendra, je nous vengerai…

Alors le faible ectoplasme que j'étais devenue fut happé par sa magie irradiante, implacable. Cette dernière m'engloutit sans aucune délicatesse et une nouvelle fois, un rideau de ténèbres s'abaissa brusquement sur ma conscience.

OceanofPDF.com

Vingt-deuxième magie : Sentiments éphémères.

Cher Livre des Ombres,

Ce qui s'est passé la nuit dernière, j'ai encore du mal à mettre des mots dessus. Peut-être bien que l'écrire me permettra de mieux comprendre les choses. Aurore est morte d'une manière aussi brutale qu'inattendue.

Quelques heures auparavant, nous nous disputions sur l'avenir de notre relation, et puis elle s'est vidée de son sang devant moi. J'aurais tout fait pour qu'elle revienne, alors finalement, ce que j'ai fait n'était que peu de chose. Personne ne croyait cela possible, moi non plus, d'ailleurs ! Mais c'est bel et bien la preuve qu'elle est mon anima, *n'est-ce pas ?*

Elle l'a fait pour moi, et je l'ai fait pour elle, nous nous retrouvons, qu'importent les ténèbres, qu'importe la vie ou la mort. Nous sommes au-dessus de cela… Et j'espère qu'un jour elle comprendra et pardonnera tous mes choix, comment pourrait-elle m'en vouloir, après cette ultime preuve d'amour ?

J'ai l'impression parfois qu'elle ignore comme je l'aime, comme je serai prêt à mourir et à tuer pour elle.

Ô grand Bran, j'espère que tu m'aideras à retrouver son âme, j'ai tant perdu en servant ton clan, aide-moi à retrouver ce qui me permettra enfin de toucher au bonheur.

Armand Ypsilántis, Éther de Bran

Des murmures me parvenaient, lointains et aimants. Je ne saisissais pas le sens de ces paroles, mais elles me berçaient au creux de l'immensité dans laquelle je venais de nouveau de plonger.

Ma main droite me brûla un moment, rien de désagréable, bien au contraire, il s'agissait d'une magie douce et réconfortante, une magie

d’amour qui m’enveloppait de toute sa bonté. Les premiers élancements passés, je perçus une âme brillant dans les ténèbres.

— Rentre avec moi, Aurore, c’est à mon tour de te ramener parmi les vivants…

Je saisis cette main tendue, même si dans ce lieu les esprits restaient trop diffus pour pouvoir les reconnaître. Nous remontâmes le fil rayonnant qui se déroulait devant nous et qui nous reliait dans ce monde terne et sombre.

Je me sentais légère, libérée d’un poids, il n’y avait plus rien d’important, sinon cette main qui me guidait et cette voix basse me faisant mille promesses.

Puis, la lumière se fit, je ne sais comment se produisit ce changement de plan, j’en étais habituellement capable, cela n’était pas une nouveauté, mais nous n’avions pas basculé comme je le faisais d’ordinaire. Je m’étais laissé porter par cette âme, et une lueur étincelante nous avait englobées au moment où nous avions traversé à deux le passage.

Je pris instantanément conscience de mon corps meurtri, j’avais mal, très mal. À beaucoup trop d’endroits pour que je puisse en faire l’inventaire. Je m’assis rapidement sur le lit, les yeux à demi ouverts, et la nausée me gagna, les perturbations du passage de l’Entre-Deux à notre plan d’existence me donnaient toujours une espèce de mal de mer. Mon corps et mon esprit avaient été dissociés trop longtemps pour que la réintégration de mon enveloppe charnelle se fasse sans effets secondaires. Dans un soubresaut qui me crispa l’estomac, je vomis dans un contenant qu’on avait placé près de moi. La tempête passée, quelqu’un ôta de ma vue le grand bol d’argent et je me sentis un peu mieux.

On me donna de l’eau que je bus avidement, la sensation de fraîcheur qui s’écoula dans ma gorge et mon ventre me permit d’apaiser certains maux.

Le silence dans cette pièce était bien trop lourd pour qu’il ne soit pas inquiétant. Je rouvris les yeux avec la ferme volonté de ne pas succomber à l’appel des bras de Morphée.

Deux hommes se tenaient à ma droite ; l’un brun qui se tenait assis ; l’autre, debout, possédant une longue chevelure lunaire. Sur ma gauche, une femme à la crinière couleur de nuit me regarda d’un air sombre, puis posa une main douce sur l’une de mes blessures au ventre et reprit des incantations à voix très basse.

— Vous avez tous une mine cadavérique, on dirait que vous avez croisé un fantôme…, commençai-je avec toute la finesse d’esprit dont j’étais

capable en cet instant.

— Ce n’est pas loin de la vérité, étant donné que tu es morte sous nos yeux…, lâcha le timbre glacial du beau blond.

— Les apparences sont parfois trompeuses…, maugréai-je en grimaçant de douleur, après avoir entrepris de m’installer plus confortablement. Dans tous les cas, votre comité d’accueil de l’après-vie laisse à désirer ! Pas de petites chansons ou d’éloges à me faire ?

Mes tentatives en vue de détendre l’atmosphère échouèrent lamentablement.

— Aurore… ce qu’il vient de se produire… tu es revenue de l’Entre-deux, et cette fois, tu as pu y parvenir alors que tu étais morte ! Aucun sorcier n’a jamais osé rêver de pouvoir faire ça.

— Aurore ? répétai-je vaguement, et les trois sorciers présents échangèrent des regards soucieux. C’est ainsi que je dois m’appeler, j’imagine…

— Ça sent la merde les copains, souligna un homme en nous rejoignant avec la bassine nettoyée en prévision d’autre accident gastrique impromptu.

Il possédait un visage plutôt avenant, des cheveux mi-longs châtain doré et de jolis yeux noisette.

— Je ne veux inquiéter personne, mais dans deux heures, votre Reine doit rencontrer mon Roi aux frontières du clan d’Astoria. Une Reine amnésique ne tombe pas à pic !

Les minutes suivantes s’égrenèrent désagréablement, la douleur me taraudait et les personnes près de moi ne cessèrent de discuter avec une certaine vivacité sur mon compte, tout en faisant comme si je n’étais plus là. Même si j’étais présente sans l’être vraiment. Certaines de leurs paroles créèrent des réminiscences en moi, sans que cela puisse être suffisant pour retracer le fil de ma vie. Quelque chose n’était plus cohérent dans le déroulement de mes pensées. Je me sentais une étrangère dans mon propre corps.

— Tu es d’accord qu’Onyx ne peut pas être son guide, surtout maintenant qu’elle est dans cet état ! fit remarquer vivement l’homme aux longs cheveux lunaires, celui-là même qui était resté plutôt coincé et froid, alors que tous les autres avaient laissé éclater leurs inquiétudes dans la pièce.

— Je n’étais déjà pas d’accord pour qu’il le soit avant cela ! glissa le brun à mes côtés avec force, et je sentis sa colère profonde exploser en moi.

J’eus l’impression, pendant quelques secondes, d’avoir été entièrement immergée dans son esprit, et d’avoir éprouvé aussi intensément ses émotions que si j’avais été à sa place. C’était déroutant. Le beau blond me dévisagea quelques instants puis lâcha aux autres :

— Elle ressent directement tes sentiments Armand… votre lien est bien plus établi que ce que tu croyais.

— Nous pensions tous que ce qu’il vient de se passer restait de l’ordre de l’impossible !

— Il faudrait commencer à arrêter d’imaginer que tout ce qui touche Aurore peut être normal ou compréhensible par les principes *asarlaí*…, souffla une voix dure et moralisatrice en entrant dans la chambre.

L’homme avait été présent dans la vision que j’avais eue avant de me réveiller. Cela me revint tout de suite lorsque je vis ses cheveux châtain cuivré et sa silhouette, qui m’avait depuis toujours réconfortée. Il boitait, sans doute à cause des blessures dont je l’avais vu souffrir pendant que j’étais… quoi ? Morte ?

Putain, je nage en plein cauchemar ou quoi ? Depuis quand les morts peuvent-ils traverser l’Entre-deux-mondes et en revenir vivants ? Mais l’ai-je réellement franchi ? songeai-je, perdue, alors que celui que j’identifiais comme étant mon frère vint aussitôt à ma rencontre.

Il déposa une large main sur mon front et sa magie curative jaillit en moi comme un torrent glacé. Le sorcier utilisait son élément personnel pour rafraîchir tout mon corps en sueur et faire baisser une fièvre assommante.

— Petite sœur, les choses vont s’arranger… Je te le promets, tu vas survivre…

— Eden…, murmurai-je en sondant ses grands yeux d’un vert impérial.

J’eus l’impression de me retrouver à l’époque où lorsque j’étais malade et alitée, mon frère venait me réconforter et m’apporter un verre de *sbiten* en me disant que tout irait bien.

— Elle va survivre, certainement, étant donné qu’elle est déjà morte ! lâcha amèrement le sorcier aux cheveux d’un noir profond, d’un ton presque accusateur en fixant les autres.

— Qu’est-ce que tu racontes ? s’impatienta Eden en fronçant les sourcils.

— La stricte vérité…, avoua la femme à la chevelure couleur nuit dans un souffle.

La sorcière de Feu cessa ses incantations et baissa les yeux face au sorcier qui avait toujours occupé le haut de la hiérarchie dans le clan d’Astoria.

— Elle avait perdu beaucoup trop de sang, reprit la jeune femme, alors j'ai aidé Narcisse comme j'ai pu, et Alyce demeure novice avec la magie d'Astoria… Ensuite, le corps de notre Reine a réagi à nos sortilèges comme s'il s'agissait d'un poison, toute sa magie s'est retournée contre nous. Cela l'a affaiblie très rapidement… Puis, Narcisse, Alyce et moi avons décidé de lier nos sangs et…

— Cela s'est révélé totalement inefficace, Eden, coupa le dénommé Narcisse, que la jeune femme avait désigné du menton quelques secondes auparavant. Elle a commencé à délirer. Elle nous parlait de la mort, et des lavandières… Jusqu'au moment où son cœur a lâché et elle est partie un temps…

— Un temps, tu peux être plus précis, Narcisse ? répliqua Eden d'un ton étrange, entre inquiétude et colère face à l'impuissance du sorcier près de lui.

Le jeune homme, qui ne devait pas dépasser la trentaine, interrogea les autres du regard et c'est celui aux longs cheveux lunaires qui répondit à sa question :

— Elle est partie pendant une heure, environ… Je l'ai sondée intensément, jamais son esprit n'a reparu durant ce temps-là, toutefois…, clarifia le sorcier alors que sa voix s'éteignit quand nos yeux se croisèrent.

Ce dernier me coupa le souffle, je ne me souvenais pas avoir ressenti autant de puissance et de maîtrise chez un sorcier. Son fin visage restait grave et pourtant, il s'en dégageait un charme certain. Ses iris intrigants, deux océans d'améthyste jouant sur des plages d'acier, m'envoûtèrent… J'avais l'impression de le connaître depuis toujours, et en même temps, son nom m'échappait. Il m'offrit un sourire triste et cela réveilla quelque chose en moi, je demandai innocemment :

— Est-ce que nous avons déjà été ensemble ?

Armand, à mes côtés, se crispa brutalement, ma question lui déplaisait, je le ressentis clairement dans le lien qui nous traversait. Mon frère me dévisagea, puis son regard scrutateur se tourna vers l'homme à l'allure aristocratique. Même si son long pardessus blanc était taché de sang, le mien probablement, cela ne retirait rien à sa beauté froide. Le sorcier eut un petit rire cristallin :

— Je crois que je me le rappellerais. Non, nous n'avons jamais été ensemble, ma belle, et si tu te souvenais de moi, tu n'aurais jamais posé une telle question !

— Reprends où tu en étais Gabriel, exigea Eden, tu as sondé son corps, il était vide de son esprit, mais quoi ?

Gabriel ? songeai-je, décontenancée par ce prénom qui ne m'évoquait rien. *Pourquoi ai-je l'impression que ce n'est pas son véritable prénom ? J'ai le sentiment qu'il y a quelque chose d'important dont je dois me souvenir à ce sujet… C'est juste là…*

Le regard de Gabriel se fit plus tranchant à mon égard, sans que je saisisse bien pourquoi, et il reprit ses explications :

— Aurore n'était plus, mais quelque chose maintenait son corps en vie… une étincelle prête à tout pour survivre… je percevais une conscience, cependant, je n'arrivais pas à la pénétrer.

— Je suis d'accord avec lui, elle était morte et en même temps, il y avait une minuscule lueur de vie en elle, termina Narcisse.

Tous se regardèrent en chiens de faïence, et personne ne poursuivit le récit jusqu'au moment où j'avais repris connaissance. Eden sentit, tout comme moi, qu'on lui cachait quelque chose, mais il n'insista pas. Il possédait déjà une vision bien plus claire des événements que lorsqu'il était entré dans cette chambre. Mon frère se concentra de nouveau pour insuffler de la vie en moi, il avait modulé sa magie en conséquence des paroles des autres sorciers et je ne sentis plus la morsure brûlante de la magie d'Astoria tenter de se fondre en moi, mais plutôt une sorte de don d'Éther pur, dénué de tout lien à une divinité. Le sorcier connaissait l'inclination de ma magie à se nourrir de celle des autres, et il entama ce don, malgré ses propres lésions, c'est pourquoi je posai une main sur la sienne :

— Tu devrais garder tes forces ! Tu es blessé toi aussi…

— Je suis loin d'avoir atteint les portes du *Sidhe* cette nuit, contrairement à toi. Ce clan a besoin que sa Reine ne soit pas à deux doigts de s'effondrer…

Je ne trouvais rien à lui répondre, ce qui provoqua un haussement de sourcil sur le visage de mon frère. Peut-être, dans une autre vie, me serais-je opposée à lui, mais je ne voyais aucun argument pour le faire. Son Éther s'insinua sous ma peau, et je me sentis revivre peu à peu. J'essayais de calmer mon pouvoir, et de ne pas tirer trop vite sur le flux qu'Eden avait établi entre nous, mais ce passage dans l'Entre-deux avait pratiquement annihilé mon existence. Je mis fin à ce don d'Éther, ne désirant pas aller trop loin. Je me transformai en un parfait vampire énergétique en cet instant, et l'homme aux longs cheveux blonds, toujours debout face à moi

aurait fait une cible de premier choix pour alimenter mon Éther. J'en avais la certitude.

La jeune femme à mes côtés se releva promptement, elle était pâle et semblait exsangue de toute énergie :

— Il faut que je me repose, j'ai bien failli atteindre les limites de mon Éther…

Traduction : elle avait failli consumer son âme pour tenter de me sauver.

— Merci infiniment, soufflai-je à celle dont je ne me rappelais pas l'identité.

— Ce n'est rien ma Reine… Je serai toujours là pour vous…, murmura-t-elle en me faisant une légère révérence qui me troubla.

— Je pense que je vais te raccompagner, Layla, malgré ton rang de puissance, tu t'es beaucoup investie cette nuit, et je voudrais être sûr qu'il ne t'arrive rien, expliqua Narcisse avant de porter son regard sur les trois autres sorciers près de moi. Je ne devrais pas abandonner le chevet de ma Reine, mais j'imagine que vous la protégerez quoi qu'il vous en coûte, n'est-ce pas ?

— Absolument ! répliqua Armand à mes côtés.

Gabriel se contenta de hocher sombrement la tête et Eden le salua :

— Je suis certain que ce qu'il s'est passé ce soir va entacher sérieusement la stabilité du pentacle d'Astoria. Faites attention à vous, Narcisse, je vais devoir quitter les terres du clan dans le courant de la nuit.

— Qu'est-ce que tu as fait ? répliqua, soucieux, le jeune homme affecté par cette décision.

— J'ai fait ce qu'il fallait pour ma petite sœur. Cette enflure n'est pas près de se battre, mais Astoria ne tolérera jamais qu'un membre du pentacle de Némésis ait attaqué un sorcier du sien. J'attendais d'y être obligé pour partir, mais je n'ai plus le choix, ma nouvelle Reine ne pourra rien pour moi, si Astoria décide de me faire prisonnier… Et le pentacle auquel j'appartiens désormais ne peut pas se permettre d'être affaibli, surtout avec le conflit qui se prépare et dont un nouveau jalon a été posé cette nuit.

— Quelle merde, mon pote…, fit Narcisse en tendant les bras vers Eden.

Celui-ci s'en saisit et les deux hommes se firent une accolade chaleureuse, qui soulignait une longue amitié cachée sous leur apparente indifférence l'un pour l'autre.

Je ne comprenais pas très bien qui était la personne responsable du départ de mon frère, mais une part de moi ne désirait pas le savoir. Je l'écoutai

sagement. Narcisse et Layla s'éclipsèrent. De la sueur perlait sur le front d'Eden et son teint blafard ne présageait rien de bon.

— Tu devrais voir notre mère, elle t'aidera à guérir tes blessures… Tu ne pourras pas partir de ce clan dans cet état. Et tu ne peux pas disparaître sans lui dire au revoir…

Mon grand frère pinça ses lèvres, un signe de nervosité chez lui, cela, je ne l'avais pas oublié, comme j'avais toujours à l'esprit l'image de notre mère puissante et charismatique. Depuis toujours, Eden avait incarné une sorte de protecteur, mon cœur, même sans mon âme, ne pouvait l'omettre. Et je le savais tiraillé entre ses obligations envers moi et ses envies personnelles. Je ne voulais pas qu'il regrette de ne pas avoir dit au revoir à notre mère avant de quitter les terres de son enfance. Eden offrit un regard irrité aux dénommés Gabriel et Armand avant de pousser un profond soupir :

— D'accord, *Mo dheirfiúr súilíneach…* Je file rejoindre Sélène et Miroslav, et je me sauve. On se retrouvera au plus tôt, Aurore ! Au moins, le clan Némésis ne me privera jamais de te voir ou de tenter de te retrouver…

— Profite de cette chance pour te construire une nouvelle vie…, glissai-je dans un sourire amer.

J'aurais aimé avoir cette possibilité. Celle de tout recommencer à zéro, dénuée de cette noirceur qui couvait au fond de moi.

Eden me prit dans ses bras et je gémis de douleur à cause de mes blessures. Je tentai au mieux de lui rendre son étreinte affectueuse, plus pour lui que pour moi, d'ailleurs, j'étais toujours aussi dépourvue d'émotions, revenante ou pas.

— Ne t'inquiète pas pour moi, cela ira…, mentis-je du mieux que je pus.

Eden voulut certainement me faire la morale, mais mon état le préoccupait trop pour me reprendre. Il soupira de nouveau comme si le poids du monde allait finir par le faire ployer.

— Tu viens de me voler ma réplique préférée… Mais pour cette nuit, je vais essayer de te croire, parce que je n'ai pas d'autres choix… Je t'aime, sois courageuse, souffla-t-il alors qu'il resserrait ses bras autour de mes épaules.

L'émotion de cet instant me mit mal à l'aise, je ne savais pas comment réagir pour ne pas paraître trop froide, et en même temps, cette étreinte était la chose la plus douce que nous avions partagée depuis de trop longues

années. Le sorcier relâcha son accolade fraternelle et jeta un regard noir aux deux sorciers présents :

— Faites tout pour la protéger, j'ai en horreur le fait de ne pouvoir compter que sur vous deux pour le faire, mais si vous échouez, soyez assurés que le clan Némésis se liguera contre vous personnellement.

— Je me demande bien ce que tu as pu raconter à Evangelyne, l'illusionniste de la justice, pour la rallier aussi radicalement à la cause d'Aurore…, glissa Gabriel d'un ton lourd de menaces.

— Ne te permets pas de nommer ma Reine ainsi ! répliqua Eden en quittant le lit, offensé par un tel manque de respect à l'encontre de celle qu'il servirait certainement jusqu'à sa mort.

— Vous avez un véritable talent de famille pour éluder les questions ! s'énerva soudain Gabriel en désertant la pièce d'un pas pesant.

J'eus envie de l'appeler, de le retenir. Armand, qui ne me lâchait pas du regard, se crispa une nouvelle fois.

Avait-il senti mon envie ? Cela me désarçonna et je me figeai. Il y avait bien trop de choses que je ne maîtrisais pas pour oser bouger. Je m'en remettais à mon indéfectible sens de l'observation pour tenter de tirer cela au clair avant d'agir.

— J'imagine que Gabriel n'aimerait pas que tu aies menti à propos d'Aurore, sur sa filiation, par exemple, pour lui attirer les bonnes grâces de ton nouveau clan… Et c'est un avis que je partagerais amplement, ajouta Armand

Eden se renferma sur lui-même, et le jeune homme chaleureux devint méfiant. Il répondit simplement :

— De ce que j'ai pu entendre de la bouche de ma tante, Daenerys, tu n'es pas le mieux placé pour juger les actes d'un grand frère prêt à tout pour sauver sa petite sœur…

Cette fois, ce fut à Armand de se refermer subitement sur lui-même, le lien étrange qui existait entre nous évolua, tout à coup plus ténu et terne. Eden m'offrit un grand sourire avant de me souhaiter de m'en remettre au plus vite et partit rapidement de la pièce.

— C'est ce qu'on appelle une nuit blanche mouvementée…, grimaçai-je en me traînant au bord du lit, dont les draps arboraient une teinte d'un rouge soutenu. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais j'ai l'impression d'être immobilisée depuis des jours.

Mes jambes semblaient en coton, des fourmillements désagréables les parcouraient, comme l'ensemble de mon corps, à la réflexion. En me rendant compte de la quantité de sang perdu et dans lequel je baignais presque, je regardai en l'air. La sensation d'humidité tout autour de moi m'avait fait imaginer le pire, et maintenant que j'en avais conscience, l'odeur de fer se fit plus entêtante. Je me sentis pâlir.

— Aurore ?

— Aide-moi à me lever, et vite ! ordonnai-je malgré la douleur qui me tiraillait la chair et les entrailles.

Le jeune homme aux cheveux d'un noir profond s'exécuta, et je tentai de dépasser la souffrance, même si elle m'arracha des cris à plusieurs reprises. Armand me souleva au niveau des épaules, mais cela raviva ma douleur pulmonaire. L'élancement fut tel que je ne parvins pas à reprendre correctement ma respiration, causant une quinte de toux persistante. Mon corps n'avait guéri que superficiellement, au moindre effort, ou à la moindre attaque, le tout se déchirerait, me faisant me vider de mon sang. Armand avait beau être musclé, me manipuler sans me porter véritablement et sans appuyer sur mes blessures releva de l'exploit… impossible à réaliser. Je m'écroulai finalement à terre et hurlai d'une torture indicible.

— Excuse-moi ! réagit aussitôt le sorcier en s'agenouillant près de moi. Je ne supporte vraiment pas de te voir souffrir… Je ne sais même pas comment te toucher sans te faire de mal !

— Je ne sais pas non plus comment, alors oublions cette tentative désespérée de garder un peu de dignité…, murmurai-je en tâchant de masquer le supplice de m'être affaissée sur un tapis.

Armand se mit à rire, par mimétisme sans aucun doute, une vague d'euphorie m'emporta et je fis de même. C'était un rire né de la souffrance, l'un de ses rires nerveux qui succèdent à des événements terribles… L'idée de mon enterrement imminent, par exemple.

J'en eus les larmes aux yeux, mes abdominaux bien ébranlés par mes blessures me firent un mal de chien, mais nos rires entremêlés possédaient quelque chose de bien plus libérateur que la douleur qui me retenait prisonnière de mon corps. Je détaillai le sorcier, son rire chaud, son odeur boisée, son visage sur lequel j'avais vu se peindre les traits de l'amour, une passion pour moi étonnante, lumineuse comparée à la noirceur qui l'entourait sans cesse. Je me souvins des vagues devant lesquelles nous parlions durant des heures, la souffrance terrible quand j'avais cru qu'il

m’avait abandonnée pour je ne sais plus quelle raison, d’ailleurs… et puis la peur de ne plus jamais le revoir, celle beaucoup plus latente quand j’avais compris qu’il était mort…

— Ta mère était vraiment une belle personne…, songeai-je à voix haute alors que me revenait en mémoire le visage angélique de l’esprit qui avait dû être blond de son vivant.

Je ne me souvins pas de son prénom, mais celui d’Armand avait désormais du sens à mes yeux… mon amour perdu que j’avais ramené d’entre les morts. Était-ce lui qui en avait fait de même pour moi cette nuit ?

— Ma mère ? Tu l’as rencontrée… tout à l’heure ? s’étonna vivement le jeune homme alors qu’une douleur au cœur que j’assimilais à de la tristesse me transperça avec rudesse.

— Oui, je l’ai rencontrée, mais durant la nuit de *Beltaine* que j’ai passé dans le clan d’Ishtar. C’est un souvenir très net. Je n’ai pas compris tout de suite qui était cette Léah… mais c’est grâce à elle que j’ai retrouvé ton corps. Ce devait être une sorcière exceptionnelle et une mère très aimante, lui expliquai-je en me remémorant ce que j’avais pensé alors. J’ai cru à l’apparition d’un ange, c’est bête.

Armand caressa doucement mon visage, nous étions toujours sur ce tapis moelleux, et mon corps criait pour que je lui redonne une position moins douloureuse. Je le laissai dire. Le sorcier Bran, cela me revint également, eut un regard triste et acquiesça :

— Oui, une mère que je regrette très souvent… Elle n’a donc pas trouvé le repos dans le *Sidhe*. Ce qui arrive à notre famille doit lui faire tellement de mal, nous ne sommes pas à la hauteur de tout ce qu’elle a toujours désiré nous inculquer.

Une vague de mélancolie m’envahit et des larmes s’écoulèrent de mes yeux. Je les essuyai d’un geste brusque.

Que se passe-t-il ? pensai-je, déroutée. *Je ne la connaissais même pas… Et pourquoi ai-je l’impression de souffrir de la perte d’un être cher ?*

Je regardai Armand avec insistance, mais ses prunelles d’un bleu de minuit restaient plongées dans des souvenirs lointains. J’éprouvai un tel amour pour lui, quelque chose qui me coupa la respiration tant ce sentiment se révélait puissant. L’un de ceux que je n’avais pas ressentis en pleine conscience depuis que j’avais fui le clan d’Astoria. C’était déstabilisant et

je l’enfouis au plus profond de moi. Je cassai la rêverie mélancolique d’Armand :

— C’est le lien d’*animus* qui me fait ça ? Pourquoi j’ai l’impression d’éprouver tout ce que tu ressens ? À bien y réfléchir, c’est pareil pour toi, tu captes mes envies ou mes émotions latentes depuis que je suis réveillée…, relevai-je en repassant certaines remarques que je m’étais faites sur ses épaules crispées et sa colère masquée en réponse à certaines de mes pensées.

Armand détourna totalement le regard, cette fois, il me cachait quelque chose, un fait que je n’aimerais pas, vu le soin qu’il mettait pour éviter une confrontation.

— Te souviens-tu de qui t’a fait ça ? glissa-t-il sombrement en désignant les multiples lacérations qui avaient meurtri mon corps.

Sa question dévia aisément mes réflexions du sujet initial, je me concentrai quelques instants. Mon dernier souvenir de cette nuit… Une femme intrigante et puissante… qui m’avait demandé de rester. Et puis cette âme qui était venue me chercher, et que j’avais suivie tout naturellement.

Mais avant cela…

Que m’était-il arrivé pour que j’en meure ? Qui avait pu me faire tant de mal ?

J’inspectai mes mains, je ne sentis aucune douleur au niveau de mes pieds…

Ils n’ont rien…, constatai-je froidement en mon for intérieur, *aucune égratignure sur mes doigts, mes poings ou mes mollets montrant que j’aurais livré un combat jusqu’à la mort. Pourquoi n’ai-je que des blessures soulignant que je ne me suis pas défendue ?*

Je devais me rendre à l’évidence, à part une nausée soudaine, qui s’accentua à mesure que je tentais de me rappeler les détails de cette nuit, rien ne me revenait.

— Je ne sais pas… Je ne me souviens pas… Mais pourquoi ? Pourquoi je ne me souviens de presque rien ? Et pourquoi me souvenir de toi, ou de ta mère que je n’ai croisée qu’une fois dans ma vie ?

Armand reporta son regard sur moi et soupira :

— Tu as été fragmentée… J’en sais quelque chose. Quand on a séparé mon âme de mon corps, j’ai mis quelque temps à me remémorer des blessures ou des choses touchant directement à mon enveloppe charnelle,

comme la façon de me battre avec lui… d'où mes entraînements que tu juges excessifs. Mais toi, ton corps, ton âme et ton esprit se sont disloqués. Quelques heures, ce n'est rien, mais cela fait des années que ton esprit et ton âme sont séparés, ton corps demeurait leur ancre. Et ce lien d'attache a été brisé brusquement. Il n'y a plus d'harmonie entre ces trois parties de toi, ce qui provoque ces amnésies. J'imagine que quand quelque chose liée à des émotions, des impressions fortes, autant physiques que mentales, alors ses parties de toi se ressoudent et tu te souviens…

— Sauf que mon âme ne fait toujours pas partie de l'équation.

C'était une chose que je n'aurais jamais pu oublier. D'où l'étrangeté des émotions puissantes que je ressentais à travers Armand.

— Sauf que ton âme ne fait pas *encore* partie de l'équation, en effet…, répéta le sorcier aux cheveux noirs d'une voix atone, comme un écho à ce que je venais de dire. J'imagine que c'était pour elle que tu m'as quitté hier soir et que tu es partie chez…

Sa phrase resta en suspens et une vague de colère renversante me frappa de plein fouet. Je ne sus pas à qui le sorcier Bran pensait, mais sa haine envers cette personne se révélait virulente, au point de vouloir la tuer.

— Je ne sais pas si j'arriverais à tenir longtemps face à tes émotions, tu ressens les choses si intensément… c'est douloureux, murmurai-je en me recroquevillant devant ces sentiments étrangers qui m'assaillaient par surprise, sans que je puisse me défendre.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il platement en se passant une main sur le front.

Il semblait épuisé, assister à ma mort n'avait pas dû aider. Son inquiétude pour moi était marquée, je le ressentais en filigrane dans mon for intérieur. Trois coups frappés à la porte m'extirpèrent de mes réflexions.

Me trouvant toujours dans une position à moitié allongée, je ne discernai pas qui venait d'apparaître dans l'embrasure de la porte. Mais au vu des sentiments mitigés qui taraudaient Armand, je devinais que ce n'était pas une personne qu'il appréciait. Une voix claire se répandit dans la pièce :

— Je dois parler à Aurore… en privé.

OceanofPDF.com

Vingt-troisième magie : Souviens-toi… le printemps dernier.

« En chacun de nous existe un autre être que nous ne connaissons pas. Il nous parle à travers le rêve et nous voit bien différent de ce que nous croyons être. Si on ne l'entend pas, ce qu'on ne veut pas savoir de soi-même finit par arriver de l'extérieur comme un destin. »

Carl Gustav Jung

Je reconnus la voix de l'homme énigmatique, à la fois solaire et froide comme la glace qui n'avait cessé de me dévisager après mon réveil de l'Entre-deux. Armand releva la tête vers lui et l'air s'électrisa soudain :

— Qu'as-tu à lui dire de si important pour que je doive m'éclipser ? Je n'ai pas du tout envie de te laisser seul avec elle…

Je fronçai les sourcils, n'appréciant pas qu'il prenne des décisions à mon propos comme si je n'avais pas été présente. Avant que cette conversation ne me fasse définitivement passer pour une demoiselle en détresse, je répliquai âprement :

— C'est gentil, Armand, de t'inquiéter ainsi pour moi, mais si cet homme représentait un réel danger, tu ne lui aurais certainement pas permis de rester si près de moi, dans l'état dans lequel je me trouvais il y a quelques minutes à peine…

Armand me lança un regard noir, il n'aimait pas que je le contredise, et il savait au fond de lui que j'avais raison, cela l'agaça d'autant plus.

Je tentai de me lever, mais force était de constater que seule, cela demeurait une épreuve impossible. Armand se précipita pour m'aider, mais l'une de ses mains se posa sur une blessure au niveau de l'aine et je criai de rage et de douleur. Derrière moi, l'inconnu vint appuyer mon dos contre son torse et aussitôt, je sentis mille caresses aussi douces que de la soie et aussi légères que des plumes duveteuses s'étendre sur tout mon corps avec une

incroyable précision et une délicatesse qui ne me causèrent aucune souffrance, bien au contraire.

Je ne savais pas s'il possédait le pouvoir d'un empathe, en plus de celui de sensitif, mais j'eus l'impression qu'il absorbait mon mal et le remplaçait par des effleurements qui, tout en restant respectueux, me couvrirent d'un bien-être qui m'aurait presque fait pleurer de soulagement.

Bientôt, ses mains me saisirent avec dextérité aux endroits de mon corps qui n'avaient pas été meurtris et m'aidèrent à me diriger vers le lit où je m'assis en soupirant. J'appréhendais que la douleur ne surgisse de nulle part au moindre geste déplacé, mais même une fois assise, l'homme vint s'installer à côté de moi et n'ôta pas sa paume de mon avant-bras. Certainement que sa magie devait être plus puissante par l'intermédiaire d'un contact physique.

Le toucher de ses fins doigts sur ma peau nue possédait quelque chose de troublant. Mon pantalon en cuir avait été retiré dans la précipitation pour soigner au mieux mes blessures et je me retrouvais vêtue simplement de mes sous-vêtements en dentelle noire, désormais plus pourpre que noire, à la réflexion.

Je frissonnais, mon corps oscillait entre le chaud et le froid, et n'arrivait pas à se décider… Tant qu'il me permettait de garder l'esprit clair ou de rester en vie, je n'allais pas m'en plaindre. Je détachai mes yeux de la peau du dénommé Gabriel, d'une carnation un peu plus laiteuse que la mienne, chose que je n'aurais pas crue possible, et me détournai vers le visage fatigué d'Armand :

— Tu peux nous laisser, j'ai vaguement conscience d'être la Reine de ce clan et j'aimerais pouvoir me reposer avant de devoir affronter je ne sais quelle situation périlleuse ou intrigue politique dont je ne saisirai sans doute pratiquement plus rien…

— Je reste dans les parages *anima*, à la moindre chose, appelle-moi…, glissa froidement le sorcier Bran alors qu'il projetait autour de lui une aura sombre, certainement pour intimider l'*asarlaí* à mes côtés.

Cela n'eut pas du tout l'effet escompté, et je me gardai de le dire. Les épaules voûtées par l'inquiétude, Armand quitta les lieux, sans pour autant fermer la porte de la chambre.

Le silence qui régna dans la pièce contrasta étrangement avec l'agitation qui avait dominé ici depuis mon réveil. Mon regard fut accroché à celui

profondément mystique de Gabriel, sa présence n'envoyait en moi que des pensées contradictoires ; je me sentais à la fois en sécurité à ses côtés et sur le qui-vive. C'était perturbant. Son visage ne me laissa rien deviner de précis sur ce qu'il ressentait, la fatigue était moins marquée que sur les autres sorciers, comme s'il était habitué à gérer des situations difficiles.

— Un Éther…, pressentis-je en goûtant avec finesse à son aura pour m'en assurer.

Mon geste pourtant intime n'eut pas l'air de le contrarier, il esquissa d'ailleurs un sourire charmant en percevant ma magie fureter autour de la sienne pour la jauger et en mesurer les faiblesses, même s'il aurait fallu pour cela qu'elle en possède. Ce sourire, mélange de soleil et de miel, provoqua le mien inconsciemment.

— En effet… Ne te souviens-tu donc vraiment pas de moi ? questionna-t-il, une lueur inexplicable dans son regard d'acier.

Je fis non de la tête, juger de notre relation post-amnésique se révéla très difficile, et maintenant qu'Armand avait quitté mon espace, l'écho de ses sentiments ne déteignait plus sur mon absence d'émotions spontanées.

— C'est peut-être mieux comme ça…, souffla-t-il en détournant les yeux.

— Mais je sais que nous nous connaissons depuis longtemps… bien plus longtemps que cela devrait être possible, murmurai-je en écoutant ces impressions étranges au fond de moi.

Gabriel eut un doux sourire et passa une main dans mes cheveux, son contact était si apaisant. Alors, j'énonçai une nouvelle vérité :

— Un sorcier de Lífþrasir… c'est pour cela que je me sens si bien en votre compagnie.

— Cela te dérange-t-il ? s'enquit Gabriel, prouvant qu'il faisait bien usage de sa magie sur moi.

— Pas du tout… Vous me permettez de ne pas souffrir, grâce à votre pouvoir de sensitif, et peut-être même d'illusionniste ?

Le jeune homme aux longs cheveux éclatants hocha doucement la tête en m'étudiant du regard, il lâcha finalement :

— Je déploie des illusions puissantes pour tromper tes sens et éviter à ton corps de souffrir, ou en tout cas éviter à ton esprit de ressentir la douleur. Celle-ci est bien trop profonde pour que ta conscience puisse la supporter sur une longue durée.

— Alors, merci…, lui répondis-je en souriant, soulagée de savoir que s'il restait près de moi je n'aurais plus à subir le calvaire infligé par mes blessures.

— Tu as changé… la Aurore que je connais n'aurait jamais accepté que j'utilise ainsi ma magie sur elle…

— Sans doute parce que je ne suis plus la Aurore que vous connaissiez, je ne me connais même plus moi-même…

— Hum…

Gabriel acquiesça d'un air absent avant de reprendre finalement :

— J'ai beau te sonder depuis ton réveil, je redoute de pénétrer ta conscience. Une nouvelle résistance s'est formée autour de celle-ci, je crains bien qu'à la moindre perturbation ton état mental n'empire brusquement.

— Vous vous inquiétez beaucoup, pour quelqu'un avec qui je ne partage pas de liens profonds, car je n'ai pas non plus le sentiment que nous sommes amis…

Gabriel lâcha la mèche de mes cheveux roux avec laquelle il s'amusait distraitement et se leva, j'eus l'impression d'avoir touché un point sensible. À cause de son éloignement soudain, mes blessures me lancèrent aussitôt, et le magicien de l'esprit remodela son Éther autour de moi pour lénifier mes douleurs. Je soupirai de soulagement sans m'en rendre compte.

— De quoi vouliez-vous me parler ? changeai-je alors de sujet pour éviter que le silence ne s'alourdisse.

Gabriel se mit à arpenter la pièce, cette image me parut curieuse, il ne semblait pas homme à chercher ses mots.

— Te souviens-tu d'Onyx Ishtar ?

Une impression étrange me traversa à ce nom. Gabriel étudiait chacune de mes réactions, et sa vision acérée se révéla pénible à supporter. Il ne put certainement pas saisir que les battements de mon cœur s'étaient accélérés ni qu'une chaleur s'était insinuée au creux de mon ventre, une sorte d'appréhension, quelque chose comme ça. Était-ce le signe d'une peur ou bien d'un attachement que je ressentais à l'égard de ce dénommé Onyx ? Impossible à dire.

— Je ne me souviens pas consciemment de lui, mais j'imagine qu'il est important. Qui est-ce ?

— Le Roi du pouvoir sacré de Bran…, souffla Gabriel, agacé, quelque chose lui déplaisait et je n'avais aucun indice sur cela. C'est lui que tu dois

rencontrer dans deux heures tout au plus.

— Et pour quel motif ? Je suis la Reine d'Astoria et lui le Roi de Bran, je ne vois absolument aucune raison logique ou même pertinente à cette entrevue.

— Aurore ne pensait pas cela, m'expliqua-t-il d'une voix monotone, elle avait tendance à voir au-delà des apparences et à ne pas donner autant d'importance qu'elle l'aurait dû à l'appartenance de chacun.

— Sans doute que quelque chose l'a poussée à agir ainsi…, murmurai-je alors que de très mauvaises impressions me mirent mal à l'aise.

Ce corps cache des blessures profondes qui n'ont jamais vraiment guéri, constatai-je simplement.

— Tu es une *Fothaidh*…, lâcha Gabriel à demi-mot.

— Mon corps et ma magie ne l'ont pas oublié…, répliquai-je, agacée de ne plus me souvenir de quoi que ce soit à ce sujet non plus.

Je percevais une magie bien trop puissante dans ce corps, même pour une sorcière appartenant à un pentacle. Seulement, plusieurs énergies se battaient en moi : une puissance sombre et avide de pouvoir, et une autre bien plus ambiguë et ancestrale. Je scannai mon niveau d'Éther, sans âme, celui-ci se retrouvait presque réduit à néant, rien d'anormal à cela.

Le sorcier de Lífþrasir s'avança brusquement vers moi et me saisit par les épaules :

— Te souviens-tu de ton ascendance ? C'est important, souviens-toi de ça…

Malgré mes efforts et l'urgence contenue dans la voix de Gabriel, rien ne me vint. Des larmes me montèrent aux yeux…

— Je ne sais plus…

L'homme aux cheveux lunaires émit un cri de rage, dans un état second, il parla à voix haute, même si je n'eus pas l'impression qu'il s'adressait à moi, mais plutôt à lui-même :

— J'aurais dû essayer de forcer ton esprit… j'aurais dû savoir… et maintenant je ne peux plus entrer !

— Quelle importance ? Je suis *Fothaidh*, personne ne pourra me faire du mal, non ? Les dieux ne peuvent pas me revendiquer ni me provoquer dans le délai menant à *Samhain*, et j'imagine que je suis encore dans ce dernier.

— C'est important parce que le temps est compté, parce que tu n'as toujours pas de guide, et que celui-ci devra connaître ton ascendance pour te faire évoluer vers la totalité de ta magie. Il est fondamental que tu te

rappelles qui tu es afin de t'approprier ce pouvoir, et ton âme doit t'orienter dans ces épreuves… mais tu n'as plus d'âme, plus de souvenirs. Sans cela, tu mourras au prochain *Samhain*, il n'y a aucun doute là-dessus. La magie que tu as libérée lors de ton Émergence te reviendra bien plus forte encore et réclamera son dû. Elle requerra la puissance que tu lui as promise pour que tu puisses, avec elle, connaître l'Élévation. Dénuée de cette magie que tu n'auras pu faire tienne, sans ton âme pour sceller définitivement ta nature de *Fothaidh*, tu ne survivras pas ! Les autres *Dia* te briseront sans même un geste pour canaliser leur pouvoir ancestral !

La colère que dégageait l'homme était impressionnante, le vernis de sa prestance froide commençait à se fissurer violemment. Je n'avais pas envie de savoir jusqu'où elle pouvait le mener. Je me levai du lit, sa magie me permit de me mouvoir sans tomber, malgré mes blessures profondes, et je lui pris la main.

— Tout ira bien… Si je dois mourir, c'est que les *Dia* en ont décidé ainsi…, affirmai-je pour le rassurer.

Après tout, ce genre de phrase calmait tout le monde, non ?

Le regard du sorcier allait de mon visage à sa main qui se trouvait entre les miennes :

— Je ne te reconnais pas du tout. Onyx ne fera qu'une bouchée de toi, tu ne pourras jamais lui tenir tête.

— Si je comptais le voir, ce n'était certainement pas pour me battre avec lui. Je suis sûre que je n'aurais pas été aussi stupide.

— Ah oui ? me provoqua le sorcier Lífþrasir, sans doute pour cerner mes nouvelles réactions.

Il semblait homme à tout prévoir, et la situation lui échappait sous ses yeux, je compris que sa colère prenait sa source dans son incapacité à subodorer et à manipuler les choses comme il l'entendait.

— Oui !

Je lui lâchai la main et me concentrai, j'avais beau être amnésique, je n'avais pas perdu mes facultés cognitives. Pourquoi aurais-je demandé au Roi du pouvoir sacré de Bran de venir jusqu'à moi, si cela n'avait pas été pour quelque chose d'important, voire de capital ? Et pire encore, pourquoi aurait-il accepté d'accéder à ma requête ?

Je sentais au fond de moi que je devais le voir, même si cette rencontre me paraissait totalement illogique et même contre nature… J'avais l'impression que des pans entiers de ma mémoire avaient été perdus dans

un abîme. Et j'avais beau me trouver au bord de celui-ci, la peur d'y plonger afin de les retrouver restait bien trop présente pour pouvoir le faire. Que désirais-je fuir ? À quelle réalité ne pouvais-je pas faire face ? Cela avait-il un lien avec la personne m'ayant blessée à mort ? Et ne sachant pas son identité, comment pourrais-je la reconnaître si je la croisais de nouveau ? À qui pouvais-je faire confiance, dorénavant ?

— *Laisse-moi devenir ton guide !*

La voix claire et déterminée de Gabriel résonna étrangement dans le lieu. Il avait trempé ses mots dans l'Éther pour mieux me les faire accepter. Un rire sans joie m'échappa.

— Si vous utilisez la magie pour essayer de me convaincre, c'est qu'Aurore n'aurait pas voulu cela.

— Aurore, c'est toi, si tu me dis oui, la magie nous liera pour que je devienne ton guide, et je pourrai t'aider à réussir ton Élévation.

Je fronçai les sourcils, suspicieuse :

— Pourquoi ne pas vouloir attendre que j'aie recouvré quelques souvenirs, dans ce cas ? Pourquoi me demander cela si brusquement ? Je ne sais même pas si je peux vous faire confiance, vous donner mon avenir ainsi me semble peu pertinent.

— Cette nuit, tu es morte sous mes yeux, je ne vais pas attendre que cela arrive de nouveau…

Gabriel s'approcha de moi, il paraissait avoir un problème avec la notion d'espace personnel, étant donné qu'il venait de le réduire à néant sans aucune gêne. Son visage touchait presque le mien, son aura me déstabilisait, son regard perçant semblait pouvoir lire en moi avec une facilité déconcertante. Il sentait la… vanille, oui, c'était cela, des notes sucrées s'échappaient de lui. La vision d'une plage au sable brûlant et si agréable s'imposa à mon esprit.

— Nous sommes allées sur une plage ensemble… c'était un moment magnifique… Il faisait si bon, et tout allait pour le mieux… Votre visage était détendu… et souriant, on aurait dit un ange…, me remémorai-je soudain à voix haute.

— Ce n'était qu'en rêve, Aurore… et je donnerais beaucoup pour qu'il devienne réalité. *Laisse-moi t'aider…* susurra-t-il d'une voix chaleureuse contre mon oreille, *accepte que je sois ton guide… Je te rendrai puissante, et ferai en sorte que tu survives.*

Sa proposition était tentante, ses paroles se muaient en une litanie envoûtante, avais-je permis à son pouvoir de s'enrouler autour de moi et avait-il commencé à tisser un piège autour de ma volonté fragmentée ? Pourquoi exigeait-il une réponse dans l'instant, alors que je devais aller à la rencontre du Roi du clan Bran ? Ce n'était pas le meilleur moment… sauf si…

Sous la force de la magie de Gabriel, mes paupières s'étaient alourdies, et ma langue, prête à délivrer un « oui » salvateur, claqua brusquement contre mon palais. Nos regards s'entrechoquèrent durement et je susurrai sur le même ton que lui :

— Je voulais qu'Onyx devienne mon guide… Voilà pourquoi vous vous montrez si pressant et semblez en colère en évoquant son nom. Je n'ai pas souhaité que ce soit vous, mais lui.

Gabriel ne s'écarta pas, une lueur dangereuse étincela soudain dans ses gemmes teintées d'améthyste.

— Onyx ne compte que sur le pouvoir, il fera tout pour en obtenir davantage, et détenir la Reine d'Astoria sous sa coupe ne fera que consolider la suprématie de son clan sur tous les autres. Ne le laisse pas faire de toi son instrument, tu n'y survivrais pas…

Alors que je ne pouvais ignorer la tension sexuelle qui montait étrangement entre nous, surtout depuis que nos bouches n'étaient séparées que de quelques centimètres, je lançai cependant d'une voix que j'espérais glaciale :

— Je préfère me faire confiance, plutôt qu'à quelqu'un qui utilise son pouvoir de l'esprit pour me convaincre qu'il s'agit de la meilleure solution pour moi…

— Très bien, lâcha-t-il sèchement en reculant son visage à une distance respectable, je ne comptais pas en arriver là, mais je ne céderai rien sur ce point.

L'oxygène venait de se raréfier dans mes poumons, je tentai au mieux de modérer mon souffle pour ne pas devoir supporter une nouvelle quinte de toux qui me ferait souffrir le martyre. L'aura de Gabriel s'étendait un peu plus, saturant l'atmosphère de sa puissance contenue. Sa magie devenait orageuse, à l'image de ses émotions.

— Tu ne t'en souviens certainement pas, reprit-il d'un air calculateur, mais un jour, je t'ai aidée à te sortir d'un très mauvais pas. À l'époque, tu te cachais, tout comme tu masquais ton apparence, si celle-ci avait été révélée,

tu serais déjà morte, à l'heure qu'il est. À ce moment-là, je t'ai proposé un marché, que tu as accepté, en échange de mon aide, tu me devais un service de valeur équivalente…

Je n'aimais pas du tout la tournure que les événements prenaient, je nageais déjà dans un brouillard opaque que la fatigue venait accentuer de minute en minute, et je sus en cet instant que rien ne pourrait contrer ce que cet homme allait me dire.

— Étant donné que je t'ai sauvé la vie, ce jour-là, je te demande une faveur qui me donnera pouvoir sur ton existence, même si mon but est très loin de lui nuire, au contraire. Ainsi, je te formule clairement ma requête : fais de moi ton guide, Aurore Callahan !

— Vous êtes un poil plus manipulateur que vous ne le laissez penser de prime abord…, soulignai-je, sarcastique, avant de hausser les épaules avec une désinvolture feinte. Qui me dit que vous ne mentez pas ? Je n'ai aucun souvenir net de vous, vous pourriez très bien essayer de m'utiliser à votre avantage !

— Et c'est là où se situe la différence entre moi et les autres, ma belle…, s'amusa-t-il avant de composer une surface réfléchissante à l'aide de son Éther et de maintenir celle-ci dans les airs grâce à la télékinésie

Il possède presque tous les dons de l'esprit…, songeai-je, déroutée.

Avec toute la fluidité dont il faisait preuve, le dénommé Gabriel se leva et vint se placer derrière moi. D'une main, il souleva ma chevelure ondoyante, et de l'autre, l'*asarlaí* fit apparaître un deuxième miroir d'Éther. Je pus alors observer ce que je n'avais sans doute jamais pu faire auparavant… Sur l'arrière de ma nuque, jurant avec ma peau laiteuse, un papillon ouvrant ses ailes se trouvait encré là, juste au-dessus de ma *Spéiriúil séala*, à l'opposé de la marque du cygne blanc d'Astoria qu'on m'avait apposée de force. L'Éther scintillant contenu dans ce papillon irisé prouvait que Gabriel ne me mentait pas. Je ne savais pas si je m'en étais rendu compte lorsque j'avais pris cet engagement envers lui, mais la marque du dieu Lífþrasir était bien là pour me rappeler la promesse qui courait entre nous.

Je me retrouvais au pied du mur, l'homme m'y avait acculée avec grâce, sans que je prenne conscience de rien. Je fermai les yeux un instant, réfléchir davantage serait inutile, on ne revenait pas sur un serment *asarlaí* fixé à l'aide de la magie. Rouvrant mes paupières, je soupirai doucement et Gabriel fit disparaître d'un claquement de doigts les émanations de son

Éther avant de se positionner face à moi. Je plongeai dans son regard d'acier et de glace pourpre, et capitulai :

— J'accepte que vous soyez mon guide, Gabriel… comment déjà ?

— Gabriel Virtanen…, répondit-il dans un sourire éclatant qui me donna envie de le gifler pour se servir de moi ainsi.

Même si, au fond, il ne s'agissait que d'une épée de Damoclès qui s'était tenue au-dessus de ma tête et dont je payais le prix seulement aujourd'hui.

— J'accepte de faire de vous mon guide, Gabriel Virtanen…, repris-je d'une voix lente.

Une vibration émanant de nos deux auras se propagea tout autour de nous, et sa résonance alla jusqu'à faire trembler les fondements de la maison. Un flot d'énergies vives et chatoyantes se forma autour de nous, des arcs s'y constituèrent, à l'image d'une foudre serpentant au creux de nuages de magie. Aucun de nous ne brisa le contact de nos regards, le sien devenait une ancre de laquelle je ne pouvais pas me détacher.

Sa puissance m'enveloppait, jaugeait ma force sans aucune retenue, et la mienne ne pouvait absolument pas répondre à sa ferveur. Cela commençait à être éprouvant, les courants électriques s'accumulaient autour de moi, et mon aura me donnait l'impression d'être entourée d'un sort qui grillerait ma peau au moindre faux mouvement. Les yeux de Gabriel revêtirent une profonde teinte myosotis, des nuances magnifiques, mais qui soulignaient que sa magie prenait le pas sur lui.

Ce n'est pas vrai, il entre en transe…

À cet instant précis, un faisceau d'Éther vint me frapper au niveau de mon front, une douleur que je connaissais bien s'ancra dans ma chair… je sus instinctivement que ce lien puissant que nous avions mutuellement accepté et qui trouvait sa source au cœur de la magie du *Sidhe* venait de se graver sur mon épiderme. Un sceau dont j'ignorais tout de la forme, mais qui préviendrait que quiconque oserait s'attaquer à moi, *asarlaí* ou *Dia*, s'attirerait le courroux de mon guide, de Gabriel Virtanen… Et les sonorités de ce nom, bien que j'aie la nette impression qu'elles ne reflétaient pas strictement l'identité du sorcier qui se tenait face à moi, devaient très certainement en effrayer plus d'un.

L'éclair fut aussi vif que bref, et durant l'instant où mon front me brûla, je me retins d'y poser mes doigts. Plus les secondes défilaient, plus la magie prit l'ascendant sur le sorcier de Lífþrasir et la violence des courants autour de nous mit en alerte mes instincts les plus primaires :

— Rappelle-la ! Je ne sais pas à quel point nous devons nous lier, mais je n’en supporterai pas plus sans mon âme…

Ma voix affaiblie et tremblante parut ramener Gabriel à la raison. Ses yeux redevinrent peu à peu de la couleur de l’acier, tandis que son pouvoir reflua en lui, laissant mon aura démunie en faire de même. Il hochait la tête, pris dans ses pensées, puis revint finalement à lui :

— Cela suffira pour le moment, ma belle… Je sais que tu dois trouver tout cela injuste, mais je ne permettrai plus jamais à un sorcier Bran de me prendre une personne qui m’est chère… *Je veillerai sur toi, dors sans crainte…*, susurra-t-il, et l’Éther insufflé dans ses paroles eut raison de mes dernières forces de volonté.

Mes yeux, mon corps devinrent lourds, je sentis un bras protecteur s’enrouler autour de mes épaules, alors que mon être était soulevé dans les airs. La magie apaisante qui jouait en moi depuis de longues minutes accentua son emprise sur mon esprit. Et à l’instant où ma tête se déposa sur l’oreiller frais aux effluves de menthe sauvage, je m’enfonçai dans le monde des songes.

Je savais que je ne devais pas sombrer, non à cause de la peur qu’un esprit vienne me hanter, mais bel et bien parce que je redoutais ce que j’allais bien pouvoir retrouver dans mon subconscient. Instinctivement, je sentais qu’un océan de ténèbres s’était logé en moi, qu’il grandissait là, quelque part, qu’il avait englouti certains de mes souvenirs, et que de les recouvrer ne ferait que me précipiter dans ces eaux noires, ces eaux dans lesquelles je me noierai…

Aucun paysage ne se dessina dans ce rêve, je me trouvais dans un lieu sombre et infini, il n’y avait ni commencement ni fin. Sur le qui-vive, je vis un loup s’approcher de moi. Un loup dont le pelage gris clair me rassura profondément.

— Oh, Macha !

Des images apparurent tout autour de moi, comme un film *míshásta* que l’on aurait projeté sur des morceaux de verre brisé, donnant des dimensions étranges à cet endroit inqualifiable. Je revis des souvenirs de mes différents songes et de la transformation de la louve, jusqu’à cette fois où je l’avais découverte agonisante. Je me jetai sur elle et la pris dans mes bras, j’enfouis ma tête dans son cou, la serrant de toutes mes forces.

— Je suis là, je vais bien, ne t’inquiète plus pour moi, Aurore.

— Ta voix ne résonne plus dans mon esprit, remarquai-je après avoir trouvé étrange d'entendre celle-ci grâce à mon ouïe et non à mes pensées.

— Cela découle des changements qui se sont produits ces dernières heures…

Je décollai ma tête de son pelage soyeux et plongeai dans ses yeux de nacre aux reflets d'un pourpre irisé.

— Je ne comprends pas… Comment as-tu pu retrouver ton Éther ?

— De la seule façon possible, celle que nous avons évoquée la dernière fois, fit-elle calmement alors qu'elle frottait avec douceur son museau contre ma joue.

— Macha… je ne me souviens plus de cela… tout est fracturé dans ma tête…

Exactement à l'image des réminiscences fragmentées qui dansaient par milliers tout autour de mon esprit dans des morceaux d'Éther brisés. Triste camaïeu de ce qui avait construit ma personnalité… Il y en avait trop pour que je les détaille, trop pour que je les absorbe, et beaucoup trop de ces souvenirs avaient été forgés dans la douleur, le sang et la haine pour que je veuille bien les réunifier en moi. Je m'en détournai, ne me concentrant que sur la louve qui avait repris de sa superbe. Rien n'aurait pu me faire plus plaisir que de la retrouver ainsi, presque comme elle l'avait été dans mes songes d'enfant, lorsque nous nous rejoignions toutes les nuits pour parler et jouer ensemble dans les paysages sublimes de mon univers onirique.

Un petit grondement de la louve me ramena à l'instant présent et Macha m'expliqua :

— Ton séjour dans l'Entre-deux ne t'a pas épargnée… Y pénétrer plus ou moins consciemment et y être projetée violemment dans un état de faiblesse mentale extrême ne peut pas être sans effets néfastes. Ton esprit cherche à te protéger de tes pires souvenirs, et de ce gouffre qui a grandi inexorablement depuis ton Émergence… Ton esprit agit par instinct de conservation, préférant te laisser ignorante, mais capable du meilleur, plutôt que lucide et te faire plonger dans tes plus obscurs penchants.

— Pourquoi n'est-ce pas moi qui choisis tout cela ? Mon esprit… n'est-ce pas moi qui suis censée le contrôler ?

— La psyché possède des fonctionnements internes qui ne sont pas toujours accrochés à la conscience… Ton amnésie est causée par le choc de ta mort soudaine, mais surtout à cause de ce qui t'a menée à cet instant. Je

ne sais pas combien de temps tes mécanismes instinctifs te permettront d'occulter ce que tu as vécu. Mais lorsque tu devras y faire face…

— Quoi ? Que se passera-t-il à ce moment-là, Macha ? Tu dois me le dire !

La louve émit un hurlement léger empli d'une tristesse infinie, et sa voix mélodieuse et pleine d'innocence retentit contre les souvenirs qui défilaient tout autour de nous dans un kaléidoscope d'images et de couleurs.

— Lorsque tu feras face à ce qui risque de définitivement te faire sombrer, ton esprit se retranchera au plus profond du labyrinthe de ténèbres qui t'a sauvée de la folie et de l'effondrement psychique après ce que tu as vécu cette nuit. Le traumatisme que tu viens de subir représente une espèce de résurgence de tout ce que tu as expérimenté depuis ton enfance… l'impuissance, la privation de tes libertés, la douleur et la haine que les sorciers d'Astoria t'ont toujours portée…

— Je n'ai pas envie… d'en entendre plus, arrête, s'il te plaît…, la coupai-je avec une véhémence que je ne reconnus pas.

J'avais le sentiment d'être sur le point de perdre la raison. La louve se lova tout contre moi et son regard bienveillant m'apporta du réconfort, comme toujours :

— Je serai là quand ça arrivera, Aurore… Je ne te laisserai pas, je ferai tout pour que tu survives comme tu m'as permis de le faire également…

— Merci, Macha… j'aimerais me réveiller maintenant…, avouai-je, soudain très mal à l'aise dans cette semi-pénombre éclairée par la seule lueur de mes souvenirs défilant sur les morceaux d'Éther brisés de ma conscience.

Je fermai les yeux pour que mon souhait se réalise, mais lorsque je les rouvris, Macha avait disparu, contrairement à ce lieu sinistre empli des relents de ma haine et de ma colère.

J'arpentai silencieusement cette masse de ténèbres, me demandant pourquoi j'étais bien incapable de donner une forme à ce rêve, moi qui me montrais habituellement si douée pour retranscrire mentalement des paysages connus.

— Mais quelle forme donnerais-je à ce rêve si je le pouvais ? m'interrogeai-je alors qu'un visage apparut sur l'un des miroirs plus grands que les autres.

Mon cœur se mit à battre la chamade, la nausée monta insidieusement au creux de mon être, tout comme la peur… une crainte effroyable et presque

instinctive.

Ce visage… à qui appartient-il ?

Je reculai encore en tentant de surpasser les émotions chaotiques qui m'empêchaient de penser de manière cohérente. C'était son sourire qui me terrifiait le plus, il avait quelque chose de malsain, de moqueur et de terriblement cruel. Cet éclat de sadisme se trouvait également dans ses iris safran.

Les yeux d'un aigle…, songeai-je, davantage mal à l'aise.

Plus ma peur s'amplifiait, plus son visage semblait grandir dans la valse tourbillonnante de mes souvenirs… Je commençai à hyperventiler, mes jambes tremblèrent violemment. Où courir ? Par où m'échapper ? J'étais bien trop consciente d'être enfermée dans le piège que mon propre esprit avait formé contre moi.

— Ce n'est pas la réalité…, répétai-je péniblement plusieurs fois, face à ce visage inconnu qui pourtant me tourmentait.

— Au contraire, c'est on ne peut plus réel, glissa une voix derrière moi qui me fit sursauter, l'accès à ton esprit ne m'a jamais été si grand ouvert, et maintenant je vais te broyer de l'intérieur…

OceanofPDF.com

Vingt-quatrième magie : Un écho dans les ténèbres.

Levez-vous, Soleil de mon âme,
Votre clarté plus ne me luit ;
Chassez mon froid par votre flamme,
Par vos rais l’ombre de ma nuit.

L’autre soleil est par trop sombre
Et trop peu chauds sont ses rayons
Pour de mon âme chasser l’ombre
Et faire fondre ses glaçons.

Mon Soleil, ne tardez plus guère
D’éclairer à votre retour ;
Sans votre divine lumière,
Je ne vois que nuit en plein jour.

Soleil, ma lumière et ma joie,
Sans vous je chemine à faux pas ;
Je choppe, je chais, je fourvoie
Quand sur moi vous ne luisez pas.

Lors une triste nuit allonge
Un noir voile autour de mon cœur,
En le donnant en proie au songe,
Et le songe en proie à la peur.

Jean Godard, *Le Soleil de l’Âme*

Cette voix sortie d'entre les ténèbres avait effleuré mes cheveux. Je n'osais plus bouger ni même respirer. Quelque chose en moi commença à se briser. Je n'avais jamais ressenti cela, la peur que cet être démoniaque faisait naître en moi me fit éclater en mille morceaux de l'intérieur. Cela ne fit pas mal, j'eus simplement l'impression de me dissoudre pour permettre à la poussière de ma conscience de se recroqueviller complètement sur elle-même, de se fondre parfaitement dans les ténèbres. Si l'horreur que cet homme m'inspirait ne cessait pas, je crois bien que j'allais en mourir.

— S'il vous plaît…, suppliai-je d'une voix glacée, laissez-moi tranquille. Je ne sais pas qui vous êtes, mais laissez-moi…

Un rire moqueur et teinté de sadisme retentit dans tout le lieu. Il était là, partout et nulle part à la fois, et moi, sa proie, je n'avais aucun moyen de le fuir.

— *Dégagez de mon esprit* ! hurlai-je en canalisant toute la force nébuleuse tapie au fond de moi, même si j'en ignorais le fonctionnement et la provenance.

Je saisis cette magie d'une manière très grossière pour la rediriger de toute part autour de moi.

La vague obscure et sinistre qui s'étendit en réaction jusqu'aux confins du lieu me laissa pantelante et je m'écroulai sur ce sol onirique en pleurant. Je craignais maintenant de m'être dispersée et épuisée par ce geste, en vain. Pourtant, la présence terrifiante disparut, me laissant seule, dans le noir complet. Dans ce rêve si réaliste, mes sentiments me torturaient sans aucune douceur.

J'étais déboussolée, j'avais peur et j'avais froid :

— Que quelqu'un m'aide, sanglotai-je en encerclant mes genoux de mes bras alors que mon corps se balançait d'avant en arrière.

L'écho de mon appel désespéré se répercuta indéfiniment dans le silence et je me laissai aller à mes larmes amères. Je n'avais jamais voulu tout cela, alors pourquoi devais-je le subir ? Pourquoi était-ce à moi que de telles choses arrivaient ?

Alors que je maudissais le sort et tous les êtres coupables de ma naissance, j'entendis des pas et presque aussitôt une voix se détacha dans les ténèbres :

— Je suis là, tu n'es plus seule…

C'était une voix chaude et toute masculine, un timbre puissant, embelli par des intonations de velours, des promesses de plaisir partagé. Je ne fis

pas un geste, je n'étais même pas certaine qu'il ne s'agissait pas d'une bribe de mes souvenirs ou tout simplement le fruit de mon imagination.

— Pourquoi t'es-tu enfermée dans de telles ténèbres ?

La question resta en suspens, les paroles s'étaient teintées d'une inquiétude contenue, mais bel et bien réelle. Je retins un nouveau sanglot, à quoi bon tenter de répondre à des interrogations que je ne comprenais même pas.

Les pas se rapprochèrent, la présence débordante d'une magie qui me parut familière s'immobilisa face à moi. Ma tête toujours enfouie dans mes genoux, j'attendis encore. Peut-être daignerais-je lever mon visage vers l'homme, si j'avais la certitude que ce geste ne serait pas vain.

— Aurore… Tu as demandé à me rencontrer, et malgré ce que cela représente de me mouvoir jusqu'à ton clan, je l'ai fait… Dis-moi pourquoi !

Surprise par ces paroles, je décidai de scruter celui qui était venu jusque dans mes ténèbres et je perçus un muscle tressaillir sur la mâchoire de l'homme dont les traits bruts lui conféraient une beauté toute sauvage. Ses yeux vairons s'écarquillèrent, mais le sorcier que je devinai être le Roi du pouvoir sacré de Bran ne fit rien d'autre qui aurait pu trahir un quelconque étonnement.

Était-ce à cause de la marque ornant mon front, vestige de la promesse échangée avec Gabriel contre ma volonté ? Ou mes yeux reflétaient-ils à ce point l'abysse qui menaçait de m'engloutir définitivement à chaque seconde ?

— Par la Déesse, que t'est-il arrivé ? Je sens la mort sur toi… et tout autour de toi…, souffla-t-il d'une voix où grondait une colère sourde.

Le sorcier s'accroupit à mon niveau et lâcha, après m'avoir de nouveau observée quelques instants :

— T'est-il arrivé de manger depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ? Tu as tant maigri… ton visage est si pâle… *Mo dhorchadas*22, tu n'es plus que l'ombre de toi-même…

Je baissai le regard, j'eus le sentiment désagréable de lui déplaire, et une légère douleur naquit dans ma poitrine à cette constatation. Je soupirai, lasse…

Fallait-il que ce soit un ennemi de mon clan, de ma magie qui se préoccupe de mon intégrité physique ?

L'homme aux longs cheveux se fondant dans mes ténèbres me saisit par les mains et m'aida à me relever, ce que je réussis à faire sans trop de mal,

grâce à la puissance de ses muscles équilibrant la faiblesse des miens. Même si dans ce monde onirique, tout cela n'avait que l'importance qu'on donnait à ce type de détails. Le regard de l'homme, affûté comme une lame de poignard, me dévisagea avec une certaine intensité. Mon esprit avait gardé mes blessures intactes, et ses iris s'enflammèrent alors qu'il s'approchait vivement de moi :

— Qui ? Qui a osé t'infliger cela ? Comment as-tu pu accepter que quiconque te lacère et te meurtrisse ainsi ? s'insurgea-t-il comme s'il s'agissait de son propre corps.

Je le fixai quelques secondes, plissant les yeux tout en tentant de me souvenir d'autre chose que cette fascinante attirance que ce sorcier exerçait sur moi. C'était une espèce d'inclination malsaine, de celle qu'on savait ne pas devoir ressentir, mais qui ne faisait qu'attiser les flammes du désir au fond de soi.

— Je ne sais pas…, murmurai-je, la voix enrouée.

J'arrivai à garder mon calme devant sa colère enflant au fur et à mesure qu'il me sondait de sa magie.

— Comment peux-tu l'ignorer ? me provoqua-t-il alors que des tentacules ténébreux se mirent à fouetter l'air tout autour de lui, les projections de son aura me parurent particulièrement dangereuses.

— J'ai perdu la mémoire…, commençai-je, et sa fureur se mua aussitôt en une surprise franche. Si je ne me trompe pas, vous devez être Onyx Ishtar, mais du reste, je ne me souviens de rien à votre propos… Ah ! Et je suis morte cette nuit, c'est peut-être un détail qui répondra à beaucoup de vos interrogations.

— C'est très loin d'être un détail à mes yeux…, souffla-t-il, son regard s'animant soudain de flammes noires nées de la sauvagerie et de la brutalité de ses émotions.

Un charisme magnétique se dégageait de son être, de son aura qui glissait tout autour de moi, sans se cacher. Sa magie tentait de comprendre et peut-être trouverait-elle des réponses à des questions que j'ignorais encore. L'homme s'apparentait à un volcan prêt à entrer en éruption, il dissimulait en lui des noirceurs destructrices, je les sentais parfaitement… peut-être parce qu'il avait pénétré d'une manière ou d'une autre une partie de moi, cette partie liée à mon âme, le dernier lieu où j'étais encore capable d'éprouver quelque chose d'autre qu'un vide béant dans la poitrine.

— Tu ne sais donc plus pourquoi je suis ici ? glissa-t-il d'une voix si profondément grave et dure qu'elle résonna désagréablement en moi.

Je ne me souvenais pas de cet homme, mais ce que je ressentais en sa simple présence me semblait anormal, il représentait pourtant un ennemi. Qui avais-je été pour avoir laissé s'installer cette attirance dérangeante pour lui dans mon esprit ? Un dégoût me traversa, il incarnait le Roi des ténèbres et j'étais censée être la Reine de la lumière… alors pourquoi avais-je l'impression que nous nous ressemblions bien plus que nous ne l'aurions dû ?

— Tout ce que je sais, c'est que vous… vous n'avez rien à faire dans mon esprit… Je ne comprends pas pourquoi je vous ai demandé de venir sur les terres d'Astoria, peut-être commençais-je déjà à sombrer dans la folie. Mais vous et moi n'avons rien à faire ensemble…

Le *Fothaidh*, vêtu d'une toge noire ondulant parfaitement autour de son corps et dévoilant ici et là sa musculature développée, s'abaissa à mon niveau afin de relever mon menton de ses doigts, et son regard s'ancra profondément dans le mien. Sa voix, qui ne pouvait cacher entièrement sa colère, s'était drapée de nuances menaçantes qui me firent frémir.

— Tu m'as déjà repoussé, Aurore Callahan, que tu t'en souviennes ou non, c'est la vérité. Je suis là parce que ton âme brisée a lancé un appel que tous les sorciers des âmes ont pu entendre à des kilomètres à la ronde. En venant le premier, j'ai clos l'accès béant à tes faiblesses presque insultantes pour les êtres divins que nous sommes censés incarner. Si je suis physiquement présent sur les terres de la déesse que j'abhorre au plus haut point, c'est également parce que tu m'y as invité.

Ses doigts se refermèrent sur mon menton, mon cœur s'emballa dans ma poitrine, il m'effrayait, en cet instant. Il lui suffirait d'un seul geste pour me réduire en poussière. Sa magie délétère, qui devenait asphyxiante, lançait un appel au sang, et j'espérais ne pas être sa prochaine victime. Les yeux du souverain s'illuminèrent de nouveau de lueurs sombres avant qu'il ne lâche sèchement ses derniers mots :

— Ne me fais pas une fois de plus regretter de t'avoir laissé une chance de te montrer ce que tu es au plus profond de toi…

Sur ces paroles aux allures de menace, son corps s'évanouit dans une poussière sinistre et scintillante à la fois. Seul son regard saisissant flotta un instant devant moi, comme si son détenteur avait été désireux de garder son attention sur moi, avant de disparaître à son tour.

Enfin, le décor se fractura et je courus de toutes mes forces, espérant ainsi quitter ce monde étrange pour rejoindre la réalité.

***

Je me réveillai dans un sursaut, je n'étais plus au même endroit que lorsque je m'étais endormie. Au-dessus de moi s'étendaient les voiles pourpres d'un lit à baldaquin. Une odeur boisée flottait sur les draps tout autour de moi, une fragrance apaisante, celle d'Armand.

Je me relevai vivement sur le lit. Les deux blessures les plus sérieuses, celle au poumon, aux côtes et au niveau de mon aine, se rappelèrent à mon bon souvenir. Elles étaient cependant moins douloureuses qu'elles ne l'auraient dû… Quand mon attention se porta sur ce qui m'entourait, je découvris les yeux de Gabriel qui me fixaient étrangement. Le sorcier aux traits tirés se trouvait installé confortablement dans une bergère, les jambes croisées, les coudes posés élégamment sur les accoudoirs et ses doigts fins formant un triangle juste en dessous de son menton. Sa posture se voulait décontractée, mais ses longs cheveux, habituellement lâches, avaient été rassemblés en une queue-de-cheval haute et ses lèvres restaient pincées… Il avait dû couvrir mon esprit de sa magie depuis la veille, ce qui exigeait une concentration sans faille et une dose d'Éther considérable…

Depuis combien de temps suis-je endormie ? Et pourquoi ai-je l'impression que c'est quelque chose de mal ? songeai-je en détournant la tête vers la fenêtre, alors que l'image du Roi du pouvoir sacré de Bran ne voulait pas quitter mon esprit.

Je reconnaissais cette chambre, celle de ma mère autrefois… Étant désormais Reine, j'avais certainement dû prendre ses quartiers. Je remarquai que le soleil était déjà haut dans le ciel, ce qui me fit demander :

— N'aurais-je pas dû être réveillée bien avant ?

— Tout ce qui compte, c'est que tu guérisses… si quelqu'un à un problème avec ça, il en référera directement avec moi, glissa-t-il d'une voix froide.

Cet homme était vraiment imprévisible. Il me faisait penser à un ciel capricieux d'été, ensoleillé et chaleureux la plupart du temps, chargé de nuages orageux lorsque la pression atmosphérique devenait trop forte.

Est-ce que vous pouvez lire mes pensées ? testai-je mentalement pour savoir à quel point je devais me protéger de lui et de ses dons de l'esprit.

Gabriel fronça un peu les sourcils et soupira d'un air las :

— Je ne sais pas ce que tu as tenté de me dire, mais je ne veux pas initier de contact télépathique avec toi tant que tu es dans cet état. Ce serait trop dangereux.

Il brisa sa posture et se leva d'un bond gracieux. Son aura avait reflué légèrement vers lui et aussitôt une vingtaine d'esprits apparurent tout autour de moi. Je poussai un cri de surprise :

— Qu'y a-t-il ? me questionna le sorcier Lífþrasir, instantanément sur le qui-vive en se postant à mes côtés.

— Rien… quelque chose que j'avais oublié, me semble-t-il… ou peut-être un effet secondaire de mon passage dans l'Entre-deux…

Mon regard erra sur ces esprits, des volutes ténébreuses emplirent mon champ de vision… Je me sentis étouffer face à ce spectacle cauchemardesque. Leur aura sombre paraissait les engloutir et je ne pouvais discerner que leurs yeux, tous rivés sur moi. La plupart étaient éclairés de lueurs de haine qui m'étaient destinées.

Peuvent-ils me tuer ?

Gabriel sonda les lieux, puis suivit mon regard, je n'étais pas affolée, je ne pouvais plus l'être, mais mes instincts de conservation ne me soufflaient pas de choses agréables au sujet de ces morts qui m'entouraient.

Je décidai de mettre fin à ces hypothèses en lâchant simplement :

— Je perçois les esprits des défunts… Ils sont là, dans cette pièce, et votre pouvoir les aura certainement repoussés jusqu'à maintenant. Merci pour cela, vous avez veillé sur moi comme peu auraient été capables de le faire dans cette situation.

— Hum…, acquiesça l'homme dans un sourire innocent tout en reportant son attention sur moi. Ce n'est rien ma belle, je ne peux malheureusement pas résister au charme de jolies femmes comme toi…

On ne pouvait pas dire que ma confidence le surprenait, le lui avais-je déjà avoué, auparavant ?

Je levai les yeux au ciel face à sa dernière remarque tout en soupirant, ce qui le fit rire et dispensa un peu de gaieté dans l'atmosphère qu'avait assombrie l'apparition des esprits. Je tenterais de m'y acclimater, de ça, comme du reste. Si j'en avais été capable un jour, pourquoi ne le serais-je pas aujourd'hui ?

Je sortis du lit et me préparai dans la salle de bains adjacente. Mes blessures ne saignaient plus, peut-être qu'un membre d'Astoria avait continué à me prodiguer des soins durant mon sommeil. Cependant, après

une douche écarlate qui me débarrassa de tous les résidus collés à ma peau, je dus me résigner à enfiler autre chose qu'une tenue près du corps, comme celles dont j'avais vraisemblablement l'habitude de porter. Les jeans et autres pantalons en cuir de ma garde-robe ainsi que les tops et bustiers ne feraient qu'intensifier mes douleurs. Ce fut là qu'apparut une robe qui seyait parfaitement au titre de Reine. La toilette composée de différents tissus luxueux était démesurément ample et possédait d'ailleurs une traîne assez conséquente.

Je demeurai quelques instants à la contempler, le blanc immaculé de cette tenue parsemée de motifs de cygne en perle de pierre de lune n'était cassé que par un large ruban d'un grenat violine nouant la taille de la robe, et d'autres situés au niveau du corset qui permettaient d'ajuster ce dernier. Je ne sais pas si j'avais été un jour en mesure de porter cette cascade de perles, de soie et de tulle, mais à en juger par le reste des habits dans le dressing, cela ne paraissait pas avoir été le cas.

En faisant attention à ne pas trop serrer le corset, la crinoline aurait l'avantage de laisser ma blessure au niveau de l'aine et celle sur mes jambes tranquilles. Des coups retentirent soudain contre la porte et je me mis en position défensive, mon corps possédait des réflexes bien à lui…

— Qui est-ce ? demandai-je, aux aguets.

— Ma Reine, nous avons été prévenues de votre réveil, nous savons que vous n'aimez pas cela, mais désirez-vous notre aide pour vous vêtir ? proposa une voix de jeune fille. Il s'agit de la première rencontre officielle pour vous… et étant donné la nature de vos invités, il serait sans doute judicieux de fournir un effort vestimentaire…

J'ouvris aussitôt la porte, je me trouvai toujours nue, mais les deux filles d'environ seize ans ne s'en formalisèrent pas.

— Avec plaisir ! acquiesçai-je en les faisant entrer dans la luxueuse salle de bains, dont une porte déjà entrebâillée donnait accès au dressing et un peu plus loin à une petite alcôve, sans fenêtre, où une coiffeuse était toute disposée à nous servir.

Les deux sorcières d'Astoria poussèrent des exclamations de surprise lorsqu'elles se rendirent compte des blessures profondes qui striaient mon corps et qui tenaient plutôt de la séance de torture que d'un combat rudement mené.

— Est-ce lui qui vous a fait ça ? glapit l'une des deux, le regard horrifié en mettant une main devant sa bouche.

J’imaginais que les jeunes sorcières, à peine sorties de l’âge des novices, n’avaient pas encore eu l’occasion de se battre, leur expérience du terrain ne leur venant essentiellement que de leur entraînement quotidien, qui ne les préparait pas à ce type de meurtrissures.

L’autre n’en menait pas large non plus, et je la sentis se forcer à poser ses yeux sur les miens, jusqu’à ce qu’elle se souvienne qu’il s’agissait d’un geste irrespectueux envers un *Fothaidh*.

Elle s’empourpra violemment et lança à sa camarade :

— Tais-toi, il nous a demandé de ne pas lui en parler…

— Qui cela ? Ne pas parler de quoi ? exigeai-je de savoir d’une voix forte.

— L’homme qui a veillé sur vous toute la nuit avec ce sorcier Bran, l’Éther de Lífþrasir… Il nous a dit de ne pas trop vous parler, de peur que nous ne réveillions votre mémoire d’une manière trop brutale.

Mes épaules s’abaissèrent dans un soupir découragé et j’acquiesçai mollement :

— Écoutez-le, dans ce cas… Aidez-moi simplement à m’habiller et à me coiffer. Je dois faire bonne impression avec le peu d’atouts qu’il me reste.

Les deux jeunes demoiselles échangèrent un long regard complice, puis se mirent à sourire doucement :

— Avec joie, ô Majesté !

L’heure suivante fila à une vitesse improbable, les sorcières d’Astoria se révélèrent très douées de leurs mains et pendant que je me transformais en une véritable poupée, je réfléchis à ma mémoire défaillante. Je sentais des bribes de souvenirs à la surface, mais dès que j’essayais de m’en saisir, elles disparaissaient dans les brumes de ma conscience. Aucun geste des sorcières d’Astoria ne me rappela quoi que ce soit, j’en conclus que je n’avais pas beaucoup eu besoin de leur service, chose étonnante pour une Reine, quand on connaissait la rigidité des protocoles d’Astoria.

Je me souvenais de ma vie ici, dans ses grandes lignes, sans pour autant pouvoir identifier les *asarlaí* de manière précise, hormis ceux composant ma famille. J’en serais presque venue à croire que j’avais mené une existence paisible au sein de ce clan, s’il n’y avait pas eu cette ombre dangereuse au fond de moi qui me susurrait le contraire.

Quand elles eurent terminé, je reconnus à peine le reflet que le miroir me renvoyait. Mes cheveux avaient été domptés en une longue tresse mise sur

le côté gauche de ma nuque et dont le bout laissait s'échapper des boucles lâches et finement sculptées. Je n'avais pas eu à revêtir de diadème, celui ornant ostensiblement le milieu de mon front suffisait amplement. La nouvelle marque qui me liait à Gabriel, teintée d'or et de myosotis, représentait des nœuds celtiques autour desquels virevoltaient des papillons. Un maquillage léger avait été appliqué sur ma peau laiteuse et mes yeux étranges avaient été fardés en utilisant la technique d'un *smoky* noir pailleté, soulignant à la fois la beauté de ce regard vairon tout en mettant en valeur sa dangerosité. Mes lèvres avaient été laissées nues, seule une dose d'Éther avait été apposée sur leur courbe, en vue de les faire briller d'une lueur iridescente particulière.

La robe impressionnante tout de blanc et de touches de grenat violine donnait de l'épaisseur à ma silhouette et offrait même l'illusion d'un décolleté plongeant à ma poitrine ordinairement dépourvue de formes. Mes épaules ainsi découvertes avaient été également saupoudrées d'Éther faisant scintiller ma peau des cinq couleurs élémentaires. La magie de l'Esprit faisait naître des arabesques fascinantes qui couraient sur mon épiderme en de lents mouvements hypnotiques, tournoyant autour des marques divines, celles qui m'avaient investie de la fonction de Reine. La robe altière adoptait la forme d'un corset dans mon dos, et j'avais laissé sciemment, à la vue de tous, les nombreuses marques divines qui le sillonnaient, des tatouages ténébreux dont je n'avais pas le souvenir. J'allais affronter le Roi du pouvoir sacré de Bran, hors de question qu'un être tel que lui me prenne de haut comme il avait pu le faire au moment de son apparition dans mon rêve.

Je remerciai les sorcières d'Astoria pour leur aide et sortis prestement de la salle de bains pour me rendre dans la grande salle à manger de cette demeure royale. J'y retrouvai plusieurs sentinelles, sans surprise, on avait dû les informer de ce qui m'était arrivé. Je ne doutais pas qu'elles me suivraient dorénavant nuit et jour pour éviter qu'un individu, quel qu'il soit, puisse de nouveau m'atteindre.

Parmi cette quinzaine d'étrangers, Armand fut la première silhouette que je reconnus. De taille moyenne, adoptant une posture rigide comme s'il ne se sentait pas à sa place ici, ce qui n'était pas loin de la vérité. La magie émanant des terres d'Astoria devait être insupportable pour un sorcier Bran. Son visage s'éclaira à ma vue et sa voix retentit, chaude, dans mon esprit :

— *Tu es la plus sublime de toutes les créatures que j'aie pu rencontrer, mon* anima*…*

Je sentis mes joues rosir, sans pour autant détourner mon regard de ses deux océans sombres. Je lui offris un sourire tendre, qui fit naître des étincelles de plaisir dans ses iris. Le temps s'était arrêté autour de nous, son aura, son être m'attirait irrésistiblement lorsque j'étais en sa présence. C'était décontenançant.

Un raclement de gorge bruyant brisa la beauté de l'instant, je tournai la tête vers sa source, et ne fus pas étonnée de constater que l'auteur n'était autre que Gabriel. Ses jambes élancées réduisirent la distance nous séparant en quelques pas. Lorsqu'il arriva à ma hauteur, il prit subtilement ma main et y déposa un baiser délicat tout en effectuant une révérence simple. Indéniablement, cela fit son petit effet parmi les sorciers d'Astoria présents dans l'assistance.

— Aurore, je n'ai jamais douté de ta beauté, mais tu es tout de même parvenue à me surprendre…

— Je pense en surprendre plus d'un aujourd'hui, annonçai-je avec un sourire carnassier.

J'étais loin d'oublier que le sorcier Lífþrasir m'avait forcé la main pour que je fasse de lui mon guide. Gabriel esquissa un doux sourire, qui ne monta pas jusqu'à son regard glacé. Sa posture demeurait rigide également, je scannai rapidement son aura, elle était prête à se déployer à tout moment. Le sorcier à la longue chevelure lunaire maintenait une quantité effrayante d'Éther à la surface…

Mais que redoute-t-il ?

Des murmures de surprises s'élevèrent des sorciers nous entourant et Gabriel me souffla sèchement :

— Évite de sonder « l'annihilateur d'esprit » en public, tu n'as certainement pas oublié que c'est un acte peu apprécié par les *asarlaí*, et comme je viens de te laisser faire sans réagir, tout le monde se demandera si nous ne sommes pas amants…

— Ce que pensent les autres ne m'intéresse pas, susurrai-je durement alors que je venais de reconnaître les deux sorciers présents à mon réveil la nuit passée.

Narcisse et Layla, si ma mémoire récente ne me jouait pas des tours. Leurs traits étaient marqués par la fatigue mêlée à de l'inquiétude. Près d'eux se tenait une femme aux courts cheveux châtain, dont les grands yeux

bleu sombre exprimaient une sévérité étonnante. Elle s'approcha de moi et son visage s'illumina, elle paraissait stupéfaite de me voir là.

— La nuit dernière… tu étais morte… Ils n'ont pas voulu me dire comment cela a pu se produire. Alors que tous nos sorts ont été férocement repoussés par ta magie…

Ainsi, cette femme avait été présente lors de mon sympathique voyage dans l'Entre-deux-mondes. Elle portait la cape en brocart que tous les sorciers du pentacle d'Astoria arboraient lors des cérémonies du clan, des cygnes d'un blanc immaculé sur un parme clair. Mais rien ne me vint sur son identité.

— J'espère que ma résurrection n'est pas une mauvaise surprise, dans ce cas, sorcière du pentacle d'Astoria… parce qu'en vérité, je ne me rappelle pas du tout votre identité.

La jeune femme eut un petit mouvement de recul, puis, tout en guettant ma réaction, elle m'apprit d'une voix soudain terriblement lasse :

— Il ne manquait plus que ça… Je me nomme Alyce McBain, je suis une *Cáil*, native du clan de Drustan.

— Enchantée, Alyce, répondis-je en éludant le reste de sa présentation, sommes-nous prêts à partir ?

— Oui… Narcisse et moi avons forcé la main d'Alexiel pour qu'elle daigne accueillir la délégation de Bran de manière sécurisée en attendant que tu te sentes mieux. Elle est restée avec eux et quatre sentinelles, le temps que nous te conduisions au manoir où nous les avons reçus…

— Très bien…

Alexiel, je me souvenais évidemment de ma cousine au caractère intrépide. Je devinais qu'elle était devenue Éther du clan, sinon elle n'aurait jamais pu parler au nom de la Reine du pouvoir sacré du coven. Je ne voulais pas perdre de temps, tout le monde était déjà assez à cran avec mes péripéties nocturnes, la présence d'une force Bran ne ferait qu'empirer les choses. Je ne relevai pas l'insulte d'être ainsi escortée comme une pauvre *míshásta* sans défense, et, alors que nous nous rendions au manoir, je ne pus m'empêcher de remarquer que le coven se préparait aux célébrations de *Kupala*… Des sorciers disposaient des couronnes de fleurs ici et là, conférant une allure champêtre aux rues du clan.

Je compris mieux la tension ambiante, *Litha* ou *Kupala*, pour le clan d'Astoria, représentait un sabbat des plus importants grâce à sa symbolique lumineuse inhérente à la magie de notre coven.

Alors que nous déambulions dans la rue principale, lentement, car l'une de mes blessures profondes à la jambe rendait ma démarche difficile, de nombreux *asarlaí* me dévisagèrent étrangement, plein de curiosité.

Serait-ce à cause de ma tenue digne d'une Reine des plus sophistiquées ? Du diadème éthérique me liant au clan de Lífþrasir ornant mon front de mille éclats ? Ou bien à cause de la peau nue de mes épaules et de mon dos qui laissaient entrevoir, à la fois la complexité et la grandeur de mes marques divines, ainsi que quelques échantillons des horribles meurtrissures que l'on m'avait infligées ?

Certainement que les lueurs de surprise et de colère qui dansaient dans leurs prunelles provenaient un peu des trois à la fois.

Gabriel se tenait devant moi, et m'ouvrait la voie, quant à Armand, il marchait à mes côtés, tel le Consort qu'il était à mes yeux, même si personne ici ne lui accorderait jamais ce titre. Les membres de mon pentacle présents étaient secondés par deux sorcières d'Horus et par les sentinelles que je devinais m'être loyales. Leur formation impénétrable autour de moi soulignait leur expérience du combat ainsi que celle de la garde rapprochée.

Une sorte d'appréhension monta lorsque nous gravîmes les marches menant à un manoir d'une taille impressionnante, certainement en vue de montrer l'opulence du clan d'Astoria à ses ennemis de toujours, et la douleur provoquée par mes blessures se retrouva rapidement surpassée par cette peur insidieuse qui nouait mes entrailles… La peur de… décevoir ? Pourquoi éprouverais-je ce genre de choses ? Mon cœur s'accéléra et je tournai la tête vers mon *animus* à mes côtés, son visage était crispé.

— *Ce sont là tes sentiments que je ressens…*, pensai-je, surprise par la force de notre lien.

Armand hocha lentement la tête et la peur devint polymorphe : la peur de décevoir, celle de ne pas pouvoir me protéger du danger, l'inquiétude que quelque chose soit découvert… un secret… une chose noire qui emportait l'âme d'Armand en vagues silencieuses, mais corrosives.

— Arrête, s'il te plaît…, implora presque Armand en posant une main sur mon avant-bras ganté, m'intimant ainsi de ne pas explorer davantage les méandres de ses émotions.

Nous venions de pénétrer le manoir qui, à l'image de mon palais, était composé également de nombreuses tourelles surmontées d'un clocher à bulbe de nacre, notre formation avait emprunté naturellement le chemin de

la salle de réception, immense et luxueuse, ornée de statues de la déesse Astoria.

— La vérité n'est pas toujours bonne à savoir…, reprit l'homme aux cheveux sombres en évitant mon regard.

Je n'eus pas le temps de lui répondre, coupée dans mon désir de répliquer pour lui expliquer que mon point de vue divergeait assez nettement du sien, puisque deux sentinelles ouvrirent les larges portes de la salle de réception. Le grincement des deux vantaux en bois de mélèze, ornés de cygnes de diamant et d'Éther qui les faisaient chatoyer de mille éclats, attira mon attention. Gabriel s'était déjà posté à mes côtés, légèrement en retrait cependant, tout comme Armand. À défaut de mon Éther qui se trouvait déjà dans les lieux et qui était la seule à pouvoir parler avant moi, Alyce s'avança dans la large salle et m'annonça d'une voix forte et emprunte d'une colère que je ne compris pas :

— Voici Sa Majesté, Reine du pouvoir sacré d'Astoria, Aurore Callahan, fille de Sélène Callahan.

Je m'approchai d'un pas décidé dans cette robe royale, dont la longue traîne ne faisait rien pour faciliter mes déplacements. Je pénétrai dans la salle la tête haute avec l'impression d'entrer dans la fosse au lion ou, en considérant les ténèbres qui avaient empli naturellement les lieux en la présence des sorciers Bran, aux panthères.

Tous les regards convergèrent vers moi, mais un seul retint mon attention, celui captivant de l'*asarlaí* debout, à une vingtaine de mètres. Le Roi du pouvoir sacré de Bran ne manifesta aucune émotion lors de mon entrée, tandis que je sentis mes mains trembler légèrement et mes jambes à deux doigts de se dérober sous la force de l'aura tentaculaire qui émanait de lui. Il semblait le Roi véritable, en ces lieux, saturant l'espace de son autorité, et j'eus l'impression de n'être rien d'autre qu'une Reine usurpatrice d'un pouvoir que je ne maîtrisais pas.

La lumière ne serait jamais dispensée autour de moi comme les ténèbres chuchotaient d'une voix envoûtante autour de lui.

Pour autant, je ne quittai pas son regard vairon ni son visage brut, dont l'expression dure et presque animale annonçait qu'il se repaîtrait de mes faiblesses sans aucune complaisance. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire carnassier, et je me demandai en quelles circonstances nous nous étions déjà rencontrés, si cela était arrivé, bien entendu. Sa voix puissante résonna dans tout le lieu lorsqu'il me salua :

— Reine d’Astoria, je commençais à me demander si vous daigneriez enfin venir à notre rencontre…

---

22 « Ma ténébreuse » en irlandais.

OceanofPDF.com

Vingt-cinquième magie : Indifférence et déférence.

Te voir si affaiblie m'enrageait… Tu n'étais plus que l'ombre de toi-même… Une ombre brodée dans les ténèbres du Chaos. Je n'avais jamais côtoyé cette puissance à un tel paroxysme que cette nuit où j'ai capté l'appel désespéré de ton âme.

Ironie du sort, moi qui venais une nouvelle fois à ton secours, j'avais été simplement effacé de ta mémoire.

Si tu savais combien de temps j'ai hésité à venir sur les terres maudites d'Astoria, si tu savais les regards et les remarques insolentes que j'ai dû supporter et faire taire, quand les membres éminents de mon clan ont su que j'accédais à ta requête, alors même que les tiens assassinaient sauvagement les sorciers de mon coven. Beaucoup m'ont demandé ta tête au bout d'une pique… L'outrage d'Astoria devait être puni, et j'étais on ne peut plus d'accord avec ce fait.

Pourtant, je savais que tu n'étais qu'une innocente, je l'ai su quand je t'ai vu attiré par le sort de destruction de cette jeune sorcière qui hante ma mémoire, et j'en ai eu la confirmation quand cette autre a pris ta place ce jour-là… Tu serais bientôt la victime d'un être qui me dépassait en termes de puissance. L'ambivalence de mes sentiments m'accablait ; pour la première fois, je plaçais mes intérêts personnels avant ceux de mon clan, et tout cela à cause de toi !

Comprenais-tu que ma froideur n'était que le reflet de l'intérêt que je te portais ? Avais-tu saisi que ma colère à ton égard n'était dirigée que sur ton incapacité à te libérer de tes chaînes ?

Tu rejetais mes mains tendues avec ce dégoût qui me donnait envie de détruire ce clan qui t'avait brisée et rendue si faible… Bien des fois, j'ai voulu t'arracher à leurs griffes et t'emmener de force dans mon antre pour qu'éclate la vérité, pour que tu appréhendes les enjeux véritables de la guerre qui se déclarerait inexorablement entre nos covens…

Je voulais que tu acceptes ma main tendue pour que je t'ouvre les yeux sur la réalité, pour te faire partager les secrets d'une magie que tu maîtriserais comme personne. Je voulais te donner cette chance d'être libre, et de forger ta destinée, au contraire de toutes celles avant toi qui avaient été sacrifiées sur l'autel de l'ignorance et de la peur.

Une nouvelle fois, tous mes souhaits se sont noyés dans les ténèbres, dès l'instant où tu t'es immergée en elles.

Onyx Ishtar, Roi du pouvoir sacré de Bran

Cette entrée en matière me déstabilisa, devais-je m'excuser ? Hors de question.

J'étais souveraine au même titre que lui, et il savait très bien, pour l'avoir observé par lui-même dans mes songes, que je n'étais pas au meilleur de ma forme. Le Roi du pouvoir sacré de Bran semblait très différent de ce moment-là, d'ailleurs, il avait paru inquiet pour moi, alors qu'en cet instant, il demeurait froid et piquant, indifférent même à ma personne, presque hostile lorsque, ne désirant pas baisser le regard, nous entrâmes dans un petit jeu de pouvoir destiné à montrer qui aurait l'ascendant sur l'autre.

— Vous êtes bien placé pour comprendre qu'un souverain a parfois des obligations qui le retiennent…

— Parce que maintenant se faire vêtir et parer comme une princesse rentre dans nos obligations ? Quelqu'un a certainement dû oublier de me donner cette information…, lança-t-il d'un air égal, mais avec une forme d'insolence qui fit rire sa délégation au complet.

Je quittai son regard sans regret, touchée par la pique. Avais-je commis une erreur en me vêtant ainsi ? Est-ce que je l'aurais fait pour lui la veille ?

Les sorciers autour de lui se trouvaient déjà confortablement installés, certains *asarlaí* avaient même les pieds sur la table qui traversait une grande partie de la salle de réception. Je crus m'étouffer de rage en apercevant cela. Une dizaine de sorciers de Bran avait donc pénétré sur les terres d'Astoria, et avec mon consentement, ce que j'avais toujours beaucoup de mal à saisir. Je ne reconnus bien évidemment personne, hormis un homme… tout près d'Alexiel.

Une silhouette de taille moyenne, des muscles saillants sous une chemise ouverte au niveau de torse, des cheveux mi-longs d'un noir de jais et un

visage qui me fit rater un battement de cœur. Nos regards s'accrochèrent, et ses yeux d'un bleu céruléen me déroutèrent, leur nuance était différente de celle d'Armand, mais hormis ce détail… ils étaient le reflet parfait l'un de l'autre. Je me retrouvai décontenancée par cette réalité, depuis quand Amand avait-il un frère jumeau ?

Une pointe de peur passa fugitivement dans mon esprit, et je savais que ce n'était pas la mienne, mais celle d'Armand. Son jumeau esquissa un sourire diabolique et envoya aussitôt son pouvoir caresser le mien, une énergie sombre et prenant sa source dans la luxure et la concupiscence vint lécher ma peau. Je me trouvai vite étourdie, mon champ de vision ne se réduisit plus qu'à cet homme séduisant qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui que j'aimais… Ce pouvoir m'enivra rapidement et des promesses de plaisir vinrent s'ajouter à la caresse de la soie sur mon être. Le regard du sorcier Bran se teinta de surprise, pour autant, il ne mit pas fin au jeu malsain dont je ne connaissais aucune règle. Son pouvoir s'insinua plus bas, au niveau de mon entrejambe et un gémissement involontaire s'échappa d'entre mes lèvres. Ce fut à cet instant qu'une vague sombre se propagea en moi, une magie froide qui ne provenait pas de moi courut dans mon être et le charme fut rompu :

— Je te déconseille de retenter cette manœuvre, où je me verrai dans l'obligation de te faire bien plus mal que tu ne l'aimerais, claqua la voix d'Armand à mes côtés.

Alors que le sorcier Bran sortit de mon ombre pour se placer à mes côtés, je vis la surprise se peindre sur les traits des sorciers nous faisant face. Leurs regards allèrent d'Armand à son jumeau, comme si cette situation paraissait inhabituelle, et je ne pus comprendre pourquoi.

En face de nous, le jumeau imperturbable continua à sourire, provocateur, tout en m'envoyant un baiser de la main :

— Quel plaisir de te retrouver, Armand !

À l'entente de ce prénom, plusieurs membres de la délégation Bran poussèrent des exclamations de stupéfaction. Une œillade noire de l'homme qui avait pris la parole les fit taire et il poursuivit :

— Nous n'avons pas eu de petite carte de ton passage de l'Entre-deux, mais apparemment tout va bien pour toi… au bout de la laisse d'une Reine ennemie dans un clan de dévots et d'hypocrites… Exactement là où je t'ai toujours imaginé !

Je détournai mon attention du sorcier pour la reporter sur le Roi du clan Bran près de lui, son visage avait quitté son masque d'indifférence, la colère se peignait à présent sur ses traits bruts. À mes côtés, Gabriel murmura d'une voix à peine audible :

— Il ne t'a rien fait que je doive punir au nom du lien qui nous unit désormais ?

— Non, encore quelque chose que j'ai dû oublier des capacités dont ces sorciers sont dotés.

— Alors, reste sur tes gardes… Une Reine ne devrait pas pouvoir se laisser ensorceler aussi facilement !

Je relevai la tête vers l'Éther à la longue chevelure lunaire, il demeurait tendu et moi, j'étais désarçonnée par sa réplique autant que par l'attaque du sorcier Bran.

Ai-je pu un jour trouver véritablement ma place dans ce monde d'apparences et de jeux de pouvoir ?

Près de moi, Armand cachait quelque chose et à travers notre lien étrange, je ressentais sa peur grandissante. J'étais comme une empathe dénuée de toute émotion personnelle et n'éprouvais que les siennes. Pourquoi ce phénomène était-il possible entre nous ? Que s'était-il passé pour que je sois liée à lui depuis que j'avais pénétré l'Entre-deux ?

— Au moins, moi, je n'ai pas trahi mon propre frère en l'enfermant dans la tombe de notre mère tout en prenant sa place… n'est-ce pas, Killian Ypsiláντis ?

Quelques nouvelles exclamations abasourdies résonnèrent dans le lieu. J'étais la première surprise de ce que je venais d'entendre, parce que cette histoire me semblait horrifiante.

Les sorciers Bran présents scrutèrent les jumeaux avec insistance tandis que l'incompréhension régnait dans la salle. La confusion eut l'avantage de me donner quelques instants pour me recentrer sur mes pensées et non sur les sentiments de colère qui émanaient désormais de mon amant. Ce parasitage commençait à devenir ennuyant.

— Quel frère ferait cela ? Vous faire passer pour lui et le laisser crever dans une tombe ? Votre clan arrive encore à me surprendre par son ignominie et sa cruauté, lançai-je d'un air écœuré, incapable de résister à ce désir de protéger Armand et de le défendre.

Onyx poussa un grognement et annonça d'une voix forte et directive :

— Armand, Killian, nous réglerons ce problème en interne, puisque je doute, Armand, que tu souhaites devenir *Scriosadh*, n'est-ce pas ? Quant à vous, Reine du pouvoir sacré d'Astoria, ne vous laissez pas tromper par les apparences où vous risquez de vous faire prendre bien plus vite que vous ne l'auriez imaginé…

L'appréhension d'Armand se transforma en un soulagement évident face aux mots de son Roi.

Redoutait-il tant que ça d'être banni de son clan ? Au vu de ce que son frère lui avait fait subir, craindre cette éventualité n'est-ce pas un peu dérisoire ?

— Je ne suis pas une pièce que l'on prend si facilement…, répliquai-je, agacée, avant de me rendre compte du double sens de mes paroles.

Ce dernier n'avait pas échappé au souverain qui étira son sourire, sans mot dire. Pourquoi me sentais-je sur le point de tourner les talons et de fuir en courant loin de cet homme ? L'attrait qu'il exerçait sur moi restait contrôlable, pourtant, une partie de moi voulait y céder sans aucune retenue. Je la fis taire en m'avançant vers ce Roi qui me fit penser à une bête sauvage indomptable, redoutée de tous. Le protocole voulait que je m'asseye à ses côtés, pour établir notre égalité. Mais nous avions beau être deux dignitaires, doublé de deux *Fothaidh*, lorsque je pris place à sa gauche, j'eus le sentiment désagréable de n'être qu'une sorcière mineure.

Les *asarlaí* de nos clans se mêlèrent dans les quatre coins de la grande salle pour la sécuriser et nous laisser l'intimité que ce genre de rencontre exigeait. Le frère jumeau d'Armand, apparemment nommé Killian, resta debout derrière son Roi, je supposai donc qu'il était tout comme Armand capable de maîtriser la magie de l'Éther. Suivant les mêmes usages, Alexiel se positionna derrière mon fauteuil.

Devant nous, une femme de taille moyenne, aux cheveux coupés en un carré asymétrique d'un noir d'ivoire et aux yeux de la même teinte, prit place face à Onyx, aux côtés de Narcisse et d'Alyce qui se retrouvaient face à moi. Nos pentacles étaient incomplets, mais cela était déjà bien suffisant pour traiter d'un sujet dont j'ignorais tout. Gabriel ne possédait pas de place attitrée, protocolairement parlant, mais étant donné que l'Éther de Lífþrasir ne s'embarrassait jamais de rien, il s'installa près de moi en s'asseyant directement… sur la table.

Je ne peux pas dire que je suis mal entourée…, songeai-je, déroutée au milieu de tous ces sorciers que je ne connaissais pas et dont la puissance à

peine contenue embrouillait mes sens.

Des servantes amenèrent de quoi répondre aux besoins qu'entraînaient de longues heures de discussions diplomatiques interminables. Je n'avais pas envie de jouer à ces jeux-là avec cet homme dangereux. Au fond, je redoutais d'ailleurs de savoir à quels jeux je désirais jouer avec lui…

— Alors, de quoi vouliez-vous m'entretenir, Dame d'Astoria ? m'enjoignit Onyx, sans préambule, sa voix sombre alourdissant sans peine l'atmosphère.

Un silence s'était déposé avec une certaine légèreté sur la salle de réception et je sentis peser sur moi tous les regards.

Qu'aurais-je fait hier ? ne cessai-je de me demander, parce que je ne souhaitais pas commettre d'impair avec moi-même. *Après tout, je l'ai fait venir ici pour une très bonne raison… mais une raison qui n'est aujourd'hui plus d'actualité…*

— Veuillez excuser ma Reine, intervint Alyce d'une voix amère, quelques inconvenances l'ont assaillie cette nuit.

La sorcière de Bran assise en face de nous m'offrit un regard noir aussi bien au sens propre qu'au figuré, je n'avais jamais vu une teinte d'iris si nébuleuse. Ses yeux semblaient hantés par les abysses. Un sourire cruel s'afficha sur ses lèvres maquillées d'un rouge vif et elle balança d'un ton méprisant :

— Mon Roi et notre pentacle ont dû essuyer une nouvelle attaque de sorciers d'Astoria, cette nuit. Quatre de vos *asarlaí* se sont précipités sur nos terres et ont réussi à massacrer trois des nôtres… Mon souverain porte encore sur ses mains le sang de nos frères et sœurs qui ont agonisé longuement sous vos sorts putrides… et pourtant, il se tient là devant vous avec toute l'amabilité qu'il peut offrir à votre clan, malgré votre perfidie… Trouvez-vous que cela vaille vos petites déconvenues, chère Reine ?

Des frissons d'horreurs déferlèrent sur ma peau et la peur ardente de connaître certains d'entre eux me serra le cœur… je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour croiser le regard inquiet d'Armand, ce n'étaient pas mes sentiments, mais bien les siens.

Comment pouvait-il m'aimer dans ces conditions ? Aimer la femme qui était à la tête de ceux qui décimaient les membres de son clan. J'osais espérer que je n'avais pas été mise au courant de ce type de manœuvre, ou pire encore, que je n'en avais pas été la commanditaire. Est-ce que ma

demande de rencontrer cette délégation Bran avec Onyx à leur tête n'avait été qu'un subterfuge habile pour les frapper vilement ?

Mal à l'aise, je reportai mon attention sur l'homme façonné dans les ténèbres à mes côtés. Son regard impétueux brillait d'une lueur étrange. Il ne laissait rien paraître d'une quelconque peine ou haine, son expression me fit penser à celle d'un jaguar à l'affût, à l'affût du moindre signe de faiblesse. Remarquant que je ne relevai pas l'outrage de la sorcière à mon encontre, il lança à sa sorcière de Feu :

— Cendre, je te prierai de ne pas manquer de respect à une *Fothaidh*, qu'importe son titre ici, elle n'en demeure pas moins un être du *Sidhe* devant qui tu dois t'incliner. On ne peut pas aller contre nos usages.

La femme dont le maquillage particulier mettait en valeur sa beauté se mit à rire ouvertement et son regard sans vie se mesura à celui de son Roi :

— Où voyez-vous une *Fothaidh* ici ? Je ne vois que vous mon Roi. Elle n'est qu'une femme bien incapable de survivre seule sans son harem de bélîtres et de traîtres. Elle ne sait que se pavaner avec un titre qu'elle n'habite aucunement. Une Reine avec des marques royales, mais sans véritables sujets, une Reine incapable de mobiliser la magie de cette terre, elle empeste la magie Lífþrasir, ça oui, mais je ne sonde aucune once de magie d'Astoria en elle…

Gabriel leva la main, ne tardant aucunement à réagir sous l'insulte faite par une sorcière du pentacle d'un autre clan, mais Onyx le prit par surprise en se redressant d'un bond. Sa chaise se renversa derrière lui dans un fracas qui brisa un instant le silence oppressant du lieu.

— *S'il y a une chose que je ne tolère pas, c'est l'insubordination* ! vociféra-t-il d'une voix chargée d'Éther qui satura entièrement la salle pendant une seconde à peine.

Cela fut bien suffisant pour entrer en résonance avec les auras de tous les sorciers présents, certains tremblèrent sous le choc, d'autres durent se soutenir en s'appuyant sur le mur le plus proche, quant à moi, j'eus l'impression qu'une vague ténébreuse tentait de m'arracher à ce plan d'existence pour me noyer dans un océan sans fond… Je résistais un instant, le souffle court.

Son aura se mobilisa tout autour de lui et je ne pus retenir un gémissement d'horreur lorsque je vis les tentacules d'un noir abyssal se matérialiser dans notre réalité et envelopper Cendre. L'une d'entre elles

gifla si fort son visage qu'elle tomba à la renverse et un sillon de chair se creusa sur sa joue. Pour autant, la jeune femme ne sourcilla pas…

Ce clan me semblait désormais encore plus cruel que je ne me l'étais imaginé pour qu'une telle blessure ne provoque chez un sorcier Bran rien d'autre qu'une douleur contenue. La sorcière nous offrit une révérence contrite avant de déclamer d'une voix ébranlée :

— Mes excuses, mon Roi… J'ai manqué de discernement.

Je jetai un œil tout autour de nous, tout le monde avait assisté, impassible, à cette scène aussi violente qu'inattendue. L'Éther de Bran y avait lancé un regard dépité avant de reporter son attention sur moi. Je me sentais mal. Cette montée de brutalité fit ressurgir quelque chose… mon esprit ne s'en souvint pas, mais ce ne fut pas le cas de mon corps dont les blessures se réveillèrent vivement. Je me levai prestement alors qu'une nausée soudaine souleva mon estomac. Je me crispai violemment. Tout sauf ça !

Sans doute avais-je pâli, car lorsque Onyx se détourna lentement vers moi, ses yeux s'agrandirent, avant de reprendre une expression indifférente.

Gabriel chuchota à mon oreille :

— Tu peux écourter cela en les répudiant chez eux… et tu pourras alors te reposer !

Je lui lançai un regard dégoûté, comment pouvait-il penser que je ferais cela avec ce que je venais d'entendre et d'observer ? Je dépassai ma nausée, même si elle me comprimait toujours le ventre… J'espérais au moins que ce n'étaient pas les premiers signes d'une infection.

— Pour tout vous dire, je ne me souviens plus des raisons exactes qui m'ont poussée à vous inviter sur mes terres…, avouai-je ne voulant plus jouer plus longtemps à celle que je n'étais pas.

— Aurore ! m'interpella Armand d'une voix réprobatrice, m'intimant ainsi de me taire.

— Beaucoup de choses semblent vous échapper…, répliqua Onyx, acerbe, alors que ses lèvres n'exprimaient plus rien. Seriez-vous déjà sénile avant l'heure ?

Nous n'étions séparés que par une trentaine de centimètres et ses tentacules éthériques ne s'étaient pas dissous sur le plan de l'Entre-deux. Elles n'étaient certainement visibles que par moi dorénavant. Sa magie me caressa étrangement, leur frôlement sur ma peau faisait naître une sorte d'attente dans mon esprit fracturé. Pour autant, je ne me démontai pas, cet

attrait pour lui me révulsait, je devais contre-attaquer, repousser de toutes mes forces cette attirance contre nature :

— Ainsi donc, vous punissez l'insolence chez vos pairs, mais me l'infligez vous-même de votre bouche…

— Ma bouche saurait vous infliger des choses bien plus regrettables que quelques paroles piquantes… des choses que vous pourriez même aimer, d'ailleurs.

— Finalement, homme ou *Fothaid*, cela n'a aucune incidence sur votre goujaterie, me moquai-je franchement en riant, et tout ceci ne me donne pas l'impression que vous avez essuyé des pertes cette nuit. Peut-être n'est-ce encore qu'un mensonge parmi ceux pour lesquels les Bran sont réputés ?

— Sachez, mademoiselle Callahan, que contrairement aux deux hommes à vos côtés et avec qui vous avez choisi de vous lier, je ne mens jamais. J'obtiens toujours ce que je désire par la franchise… Les hommes de pouvoir n'ont pas besoin de ces stratagèmes ridiculement *míshásta* pour parvenir à leur fin. Ainsi, au-delà du fait que vous possédez un goût lamentable pour choisir ceux qui vous entourent, je me pose une question : comment comptez-vous jouer vos prochains coups ? Me mentirez-vous, comme vous vous mentez à vous-même ? Ou assumerez-vous vos décisions sans vous laisser dresser par deux Éthers qui vous écrasent par leurs désirs égoïstes ?

Onyx avait achevé sa tirade en me quittant des yeux pour désigner Gabriel et Armand près de moi. Sa voix forte et sombre résonna curieusement en moi, ses paroles me mortifièrent par leur franchise crue. Mais qui était-il pour se permettre ainsi des remarques qu'aucune personne sensée, et un tant soit peu diplomate, ne balancerait à la figure d'une Reine ? Je sentis la colère de Gabriel rejaillir sur son aura et son rayonnement commença à m'envelopper alors qu'un éclat de pouvoir vint s'ajouter à celle d'Onyx. Je devenais particulièrement sensible à la magie du sorcier Lífþrasir depuis que sa marque ornait mon front. Armand se replia sur lui-même, Onyx représentait toujours son Roi, et sa position dans son clan restait encore à définir.

Lorsque je me mis à parler, ma voix me parut incertaine, étais-je vraiment à ma place dans ces jeux de pouvoir ? Était-ce vraiment à cela que ressemblait ma vie ?

— Tout ce que j'ai à vous répondre, c'est que vous pouvez garder votre morale quand on sait les mœurs des adorateurs de Bran. Vous n'êtes

personne pour me parler comme si vous saviez quelque chose de mes choix ou de ma vie… En outre, vous venez d'insulter mon *animus*, chose que je ne tolère pas ! Ainsi, je vous conseille de modérer vos propos…

Onyx s'avança d'un pas vers moi, sa posture devint provocante ; c'était un homme dont la carrure musclée me faisait paraître physiquement insignifiante. Un lent sourire prédateur étira ses lèvres d'un rouge vermeil :

— Étrange que vous le désigniez seulement en tant qu'*animus* alors qu'un autre lien s'est forgé entre vous désormais…, fit sous-entendre Onyx avant de durcir le ton. Attention, vous commencez à vous montrer menaçante… N'oubliez pas que dans l'attente de la réussite de votre Élévation, vous n'êtes pas une *Fothaidh* accomplie, vous me devez ainsi toujours le respect !

Je déployai mon aura, agacée, mais elle ne réagit pas comme je l'espérais. Certes, elle satura également l'espace m'entourant, mais elle avait un goût d'Armand et de ténèbres qui me surprit véritablement… J'eus un rire froid, il était assez ironique que celui qui s'avançait dangereusement vers moi, tout Éther déployé m'accuse d'être menaçante :

— Je vous accorderai mon respect comme vous le mériterez, et surtout quand vous arrêterez de sous-entendre que je fais des choix stupides et irraisonnés… En attendant, vous et votre clan de sorciers noirs, vous pouvez bien aller vous faire bouffer par des harpies !

Des hoquets de stupeurs retentirent dans la salle, autant parmi la délégation d'Onyx que parmi mes sentinelles. J'étais fatiguée, éreintée, brisée intérieurement, et je ne voulais qu'une chose, sortir d'ici et tenter de recoller les morceaux de ma psyché. Onyx ne sourcilla pas, il resta parfaitement immobile comme pétrifié par l'affront que j'avais osé lui faire devant témoins.

Nous nous défiâmes du regard. Le sien s'illumina et je sentis le mien faire de même. Killian s'avança d'un pas, la fureur s'emparant de ses traits, sa magie me frappa sans même que j'aie eu le temps de lever un bouclier. Son pouvoir sombre s'infiltra en moi, et ce ne furent plus des promesses de luxure qui me dévorèrent, mais bel et bien un torrent de désir humiliant qui vint me heurter à tous les niveaux sensibles de mon corps. Son pouvoir de séduction effleura mes blessures encore lancinantes et je gémis de douleur en m'effondrant à genoux.

À cause de mon manque de réaction, Gabriel murmura quelques mots et je me retrouvai instantanément préservée par une bulle d'Éther. Il avait

réagi avant mes égides du clan d'Horus dont la protection s'ajouta à celles du sorcier Lífþrasir. En conséquence, le pouvoir de Killian cessa brusquement de m'humilier en public, et une colère froide et puissante me frappa. Elle jaillit du plus profond de mon être et je ne fis rien pour la reléguer au second plan. Elle explosa en moi alors que Killian lançait d'une voix bouillonnante de fureur :

— Agenouille-toi devant notre Roi, *Scriosadh* insignifiante, tu mérites de mourir comme tous ceux de ta putain d'engeance !

— Killian, ceci ne nous concerne pas…, essaya de tempérer son frère à mes côtés en posant une main sur son bras.

Le sorcier Bran lui jeta un regard noir :

— Si tu ne te sens pas touché par les actes insultants de ton épouse, c'est ton problème Armand, mais moi, je la tuerai plutôt que de la voir s'en prendre à notre Roi, et je dis bien notre Roi, parce que j'espère que tout ceci ne t'aura pas écarté de ta loyauté envers notre clan !

Les mots s'emmêlaient dans mon esprit, cela n'avait aucun sens. Nous n'étions pas unis, n'est-ce pas ? Nous n'avions réalisé aucune cérémonie de *Handfasting* !

Enfin pas que je m'en souvienne…

Le ton monta très rapidement entre les jumeaux et, en me relevant péniblement, je fus frappée par une vague de colère qui déséquilibra la mienne. Celle d'Armand face au coup de poing au visage que son frère lui assena brutalement. Cette agression m'ébranla comme si j'en avais été la victime et je criai de rage :

— Ne le touche pas, pourriture de Bran !

Gabriel à mes côtés dut sentir mon attaque avant qu'elle ne prenne forme parce qu'il s'écarta d'un bond pour atterrir sur la table de la salle de réception, évitant ainsi d'être impacté par la projection fulgurante d'une déferlante de mon Éther. Cette dernière, sous la forme d'une masse ténébreuse difforme, fondit sur Killian, l'encercla à la gorge et le propulsa sur le mur en face de nous. Il resta ainsi suspendu dans les airs, suffoquant sous la force de mon assaut.

Les sentinelles s'éloignèrent de nous, mais aucun membre d'Horus ne jugea bon de nous protéger d'un bouclier afin d'empêcher de quelconques dégâts dans le manoir. La source ténébreuse de ma magie me choqua bien plus que je n'aurais pu l'admettre. Pourquoi semblait-elle aussi ombreuse et malsaine que celle des sorciers que j'abhorrais ?

Je ne désirais plus assister à cela.

Tous scrutaient ma magie de fumée noire étrangler Killian qui ne perdit pas de sa constance et se contenta de me toiser.

Je ne désirais plus participer à cela.

C'est alors que je me sentis flotter. Je fermai les yeux, et lorsque je les rouvris, j'eus l'impression curieuse de distinguer la scène au travers d'un voile.

Ma voix déformée par la colère ne m'appartenait plus… J'étais comme spectatrice de mes propres actes. Je crus bien que je venais de me recroqueviller en moi-même, dans ce lieu sombre et incertain, ou plus rien ne pouvait m'atteindre.

— Trois fois déjà que tu t'octroies le droit d'utiliser ta magie luxurieuse sur moi… Ainsi donc, ton châtiment sera la mort pour ton impudence petit sorcier insignifiant ! prononça ma voix qui n'était plus vraiment la mienne.

Un instant, mon aura sembla se décupler, et tous les *asarlaí* présents mirent instinctivement une main sur leurs tempes à cause de la résonance de cette magie ancestrale avec la leur. Je perçus du coin de l'œil Onyx s'avancer vers moi, déstabilisé certainement par le spectacle auquel il assistait. Il venait de gonfler son aura et jamais je n'avais discerné de telles émanations menaçantes.

— Relâchez-le, Reine du clan d'Astoria, il n'a fait que défendre mes intérêts. Tueriez-vous au nom de la loyauté ?

Non, je n'étais pas ainsi, ma colère avait voulu me venger, moi ainsi qu'Armand, et faire du mal au sorcier qui l'avait frappé. Pas le tuer. Mais dans ce corps meurtri, ce n'était plus vraiment moi qui prenais les décisions. Ma tête se tourna vivement vers le Roi du pouvoir sacré de Bran :

— Qui t'a permis de m'adresser la parole, sorcier du Chaos ?

Je perçus la surprise se peindre sur les traits habituellement fermes du Roi, puis son expression se fit sauvage et ses tentacules se jetèrent sur moi, ou plutôt sur ma main afin de lui faire relâcher la prise éthérique sur le cou de Killian dont le visage était devenu cramoisi.

Un rire étrange s'échappa de ma gorge, un rire si cruel qu'il me glaça le sang. D'un claquement de doigts, une salve d'Éther prenant la forme d'une corneille se rua sur Onyx, découpant nettement l'un des tentacules, manifestation de son aura, et l'animal d'ombre vint frapper de ses serres l'homme au visage, faisant ainsi couler son sang.

Je balayai du regard la salle, Gabriel, qui était toujours en surplomb sur la table, me dévisagea comme s'il me percevait pour la première fois. Ses beaux iris de métal où se dessinaient des rosaces violines contenaient une émotion que je ne compris pas. La stupeur se marquait sur ses traits aristocrates. Il porta alors une main sur son cœur et posa un genou sur la table sans pour autant me quitter des yeux.

Tout le monde assistait silencieusement à la scène surréaliste d'un Éther mettant un genou à terre face à la souveraine d'un autre clan qui venait de blesser un des êtres les plus puissants de sa génération. Tout cela n'avait aucun sens, même pour moi. Je sentis une partie de mon pouvoir se relâcher, et j'entendis derrière moi le corps de Killian heurter le sol. Personne ne bougea pour lui porter secours, et sa toux hachée et suffocante fut le seul son à briser le silence solennel de cet instant. Je me tournai enfin vers Onyx, qui avait porté sa main à la blessure au niveau de sa joue, il observait le sang tachant le bout de ses doigts et ne semblait pas assimiler qu'on avait pu réussir à le toucher. Deux membres d'Horus s'étaient avancés vers lui et avaient créé, en vue de le protéger, des boucliers d'Air et d'Eau.

— Premier sang…, lâcha-t-il d'une voix neutre sans pour autant me regarder.

C'était une expression qui, pour les *asarlaí,* signifiait le début d'un conflit entre deux covens. À l'instant où le premier sang d'un souverain était versé, une guerre entre deux clans pouvait s'initier sur ce simple motif. La dénommée Cendre, dont la balafre sur la joue saignait toujours, osa porter secours à l'Éther de son clan. Je regardai ensuite Armand, et je lus de la peur sur son visage charmant, cela me fit sourire. Non loin de nous, Alyce et Narcisse me fixaient avec un mélange de déférence et d'incompréhension.

J'en revins à ma proie aux cheveux d'un noir de jais et aux yeux vairons si particuliers. Le regard que nous échangeâmes nous mit enfin sur un pied d'égalité. L'image qu'il avait de moi venait de changer considérablement. Il n'était pas encore en mesure de me conceptualiser entièrement, mais je ne vis plus danser cette lueur de déception dans ses iris, elle avait laissé place à une forme de respect admiratif qui flatta ma colère :

— Du sang, tout le monde en aura pour son compte, je t'en fais la promesse…

— Aurore, tu serais prête à leur déclarer la guerre ouvertement ? intervint Alexiel d'une voix frêle, signe de son inexpérience dans le domaine de la belligérance.

Je détournai la tête vers celle avec qui je partageais les liens du sang et je l'entendis déglutir péniblement. La peur s'empara de ses jolis traits respirant encore l'innocence lorsque je plongeai mon regard au fond de son âme :

— Tu aurais pu être tellement plus utile, si tu n'avais pas été touchée par cette traîtresse…

Pourquoi ces mots sortaient-ils de ma bouche alors que je n'en saisissais même pas leur sens ? Il fallait que je remonte à la surface, être spectatrice de mon propre corps ne m'emballait plus tant que ça. De toute ma volonté, j'essayais de reprendre le contrôle, mais une voix résonna dans mon esprit :

— *Tu es bien trop faible, fille de Chaos pour que je continue à te regarder te faire abuser et malmener par ces pitoyables* asarlaí*… Tu es si faible que tu m'as sciemment laissé le contrôle !*

— *Et je n'ai pas l'impression que cela soit une bonne idée, si c'est pour déclarer des conflits à tout va…*

— *Je te l'ai déjà dit, certaines guerres sont nécessaires… les nôtres le seront, et tu comprendras dans quelque temps que j'ai eu raison d'agir ainsi. Mes façons de faire sont peut-être barbares, mais il faut savoir s'adapter à son environnement, mon enfant…*

Je ne répondis rien, et je sondai notre magie… Elle était de nouveau vacillante. Cette chose en moi, en se manifestant ainsi, pompait dans ma magie bien plus rapidement que je ne l'avais jamais fait. J'eus un vertige, suivi d'une perte d'équilibre, et soudain, je me sentis reléguée au second plan, je n'étais plus qu'une spectatrice dans mon propre corps. Gabriel sauta littéralement de la table pour retomber gracieusement devant moi :

— Ma belle… quelque chose ne va pas ?

— Ce corps est trop affaibli…, murmurai-je alors qu'en rivant mon regard sur cette robe princière je me rendis compte qu'une tache de sang fleurissait sur cette dernière, au niveau de la blessure de mon aine. Et il me semble ne t'avoir jamais donné la permission de te montrer si familier avec moi…

Gabriel dévoila un sourire charmeur que je connaissais bien, et que j'écartai d'un geste de la main, désabusée.

— Nous devrions… partir, articula difficilement Killian d'une voix cassée en revenant se poster près de son Roi. C'était une erreur… de venir ici…

Cendre se positionna à la gauche d'Onyx, mais je ne leur accordai aucun regard, ce n'était que du menu fretin que je réduirai en bouillie le temps venu. Cependant, le Roi de ces saletés de Bran ne broncha pas, Gabriel mit une main autour de mes épaules et nos énergies s'entrechoquèrent avec force. Cela faisait si longtemps…

Dépassant l'offense de sa familiarité, je relevai la tête vers mon ennemi à la longue chevelure de nuit qui s'était emmuré dans le silence. Le monarque se retrouvait face à une situation qu'il ne parvenait pas à éclaircir ni à comprendre… le plongeant dans un mutisme observateur que je connaissais bien.

— C'était très loin d'être une erreur…, déclara sèchement le souverain du clan Bran à son Éther tout en ne quittant pas mon regard plein de haine.

Il gagna un peu de mon respect grâce à sa maîtrise de lui-même, malgré l'aura menaçante que j'avais déployée autour de ce corps trop chétif. Les plus grands guerriers devaient toujours garder leur sang-froid sur le champ de bataille. Mon étourdissement eut raison de ma prise sur cet esprit fracturé et je dus déserter l'avant de la scène. Ma magie restait bien trop puissante pour ce réceptacle de qualité, mais incomplet. Le *Fothaidh* s'apprêtait à prendre la parole quand les portes massives de la salle de réception s'ouvrirent brutalement.

— Pour une fois, l'Éther de ton clan n'a pas tort, Onyx Ishtar, tu n'aurais jamais dû mettre les pieds ici…, glissa une voix âgée où sourdait une colère profonde.

OceanofPDF.com

Vingt-sixième magie : Gambit.

Mes doigts autour de ton cou,
Parure exquise, rivière suffocante,
Promesse d'éternité agonisante,
Dans le souffle d'un fou.

Mes rêves tournent autour de sublimes tortures,
De cette nuit où je suis devenu ton amant,
Dans la douleur, les blessures, et le sang,
De tout ce que mon esprit me susurre…

La haine que je te porte reste une douce litanie.
Ton existence a détruit mon avenir,
Et tout ce que j'avais fait pour saisir mon empire,
Jusqu'à m'empêcher de me lier à la femme qui hante mes nuits…

Lucius Sokolov, Terre d'Astoria

Un flash blanc m'aveugla quelques instants et je perdis totalement l'équilibre. Mon premier réflexe fut de crier, un cri de frustration et de rage qui s'échappa d'entre mes lèvres. Gabriel, qui avait enroulé son bras autour de mon buste, m'attira contre lui et cette sensation de mon corps contre le sien me fit prendre conscience que j'étais de nouveau moi-même :

— Qu'est-ce qu'il se passe bordel ? Gabriel, que m'arrive-t-il ? fis-je en étouffant un sanglot.

Me retrouver aussi impuissante me ramena à des souvenirs trop vifs, trop récents, quelque chose était en train de céder en moi.

— Pas maintenant…, souffla-t-il dans mes cheveux. Calme-toi, ma douce, les pensées de ceux qui viennent d'entrer ne présagent rien de bon. Il faut que tu sois forte, encore un peu…

Par-dessus son épaule, je vis celle dont la voix venait d'emplir la salle de réception. À son approche, toutes les statues à l'effigie d'Astoria étincelèrent de mille feux. Je me détachai avec peine des bras de Gabriel, j'avais bien trop mal partout pour que ma posture soit aussi rigide et confiante que je l'aurais voulu. À la vue des yeux translucides ponctués de carmin de la *Seilbhe* se teinter de pourpre, je compris que cette vieille femme n'était autre que le réceptacle de la déesse d'Astoria. Sa camarilla de sorciers la suivait comme son ombre, je ne pris pas le temps de les détailler, sachant d'avance que je n'en reconnaîtrais aucun.

La femme vêtue d'une longue toge blanche doublée d'une fourrure tout aussi éclatante s'arrêta au milieu de la salle, tout près de nous. Immédiatement, de nombreux sorciers mirent un genou à terre, Narcisse et Alyce compris. Son visage se crispa à la vue du souverain du clan de Bran, puis se concentra sur moi et sa main s'abattit dans les airs. Je ne sentis sa déferlante de magie que lorsqu'elle me percuta de plein fouet, sa force fut telle qu'elle me força à courber l'échine. Déjà à genoux, je résistai pour ne pas être écrasée plus bas.

— Tu me déshonores en invitant ces êtres vils sur les terres de mon coven ! Comment as-tu pu croire que je ne me rendrais compte de rien ? Me penses-tu comme toi, ignorante et si facilement manipulable ?

Une nouvelle giclée de pouvoir divin me frappa, et j'eus désormais l'impression d'avoir reçu un violent uppercut. Je ne pouvais rien lui répondre, cette rencontre avec le Roi du clan Bran m'avait paru tout aussi étrange qu'à elle.

Gabriel à mes côtés ne resta pas longtemps sans broncher, il vint se poster face à moi, quitte à subir le courroux divin de la déesse réincarnée. Une bribe de souvenir me revint soudain…

Gabriel face à une Seilbhe*… nous étions dans un endroit clos, et sombre comme une sorte de… cave ? Un caveau ? Il s'était adressé à ma tante Daenerys avec désinvolture, tout comme cela avait été le cas pour la* Seilbhe *près de lui… Il s'agissait d'une adolescente, avec des cheveux blond très clair. Je m'en souvenais maintenant, cette jeune fille était le réceptacle de la déesse Cassandre, et la familiarité avec laquelle le sorcier Lifprasir avait osé lui parler m'avait marquée.*

— Votre Reine est dans un état lamentable, chercheriez-vous à la tuer ? interrogea Gabriel avec cette insolence extraordinaire qui lui était propre. Ce qui, il me semble, va à l'encontre de toutes nos lois…

Je relevai la tête, toujours sonnée, mais l'emprise magique d'Astoria sur mon corps m'empêchait de me redresser davantage. L'odeur du sang se répandait sur moi à une vitesse alarmante. Détournant le regard, je vis que Narcisse et Alyce s'étaient rapprochés, prêts à en découdre. Ils savaient ce qu'il m'était arrivé, eux, et leurs iris enragés fixaient une personne en particulier en face de nous. Un coup d'œil par-dessus mon épaule m'apprit qu'Onyx envoyait ses directives à voix basse aux membres de son pentacle. Leurs postures s'étaient modifiées, et il émanait d'eux ce désir de vaincre, jusqu'à la mort s'il le fallait. Une aura noire et opaque les entourait subrepticement, je pris conscience que les membres de Bran possédaient une facilité à convoquer leur Éther à la surface de leur aura pour ensuite frapper à la manière d'un serpent venimeux.

La femme âgée abritant l'essence d'Astoria s'était approchée de Gabriel et le dévisageait étrangement. Elle lâcha enfin avec dédain :

— Je comprends mieux maintenant pourquoi l'Éther de Lífþrasir ne s'est pas donné la peine de se présenter à moi alors qu'il foulait mon territoire en toute impunité…

Elle se reprit soudain et répliqua avec hargne :

— Ne te mêle pas de ça ! Les affaires entre un souverain et une *Dia* ne concernent qu'eux… Tu es bien placé pour le savoir, n'est-ce pas ?

— Tout Éther se doit en effet de connaître nos us et coutumes…, souffla l'homme à la chevelure lunaire avant de rétorquer ; pour autant, rien ne vous oblige à garder un souverain à la tête de votre clan si vous ne le désirez pas ! Pourquoi désavouer Aurore de manière si flagrante, si sa présence ici vous importune tant ? La déesse de la lumière serait-elle devenue aussi injuste et cruelle que ceux qu'elle combat férocement depuis des siècles ?

— Je répète que tu es très mal placé pour me juger, glissa la déesse d'un air que je ne sus pas décrypter. Aurais-tu oublié que tes illusions de pacotille ne fonctionnent pas sur des êtres millénaires tels que moi ?

J'écoutais distraitement leur échange, trop absorbée par ma tâche : briser l'emprise de la déesse sur moi, mais celle-ci ne faiblissait pas ; je ne parvenais pas à concentrer ma magie, quelque chose en moi l'entravait farouchement. J'essayais pourtant de casser ses chaînes mentales, mais plus mon esprit s'en approchait, plus la douleur physique devenait intense. Qu'est-ce qui m'empêchait ainsi d'utiliser une partie de moi-même ? Eden m'avait pourtant offert une dose de son Éther que je pouvais mobiliser,

alors que là, ma magie semblait soudainement bridée, et cela me mit profondément en colère. Ainsi à terre, sous la dominance d'Astoria, j'étais faible et impuissante.

Tout à coup, une explosion de magie simultanée provenant de plusieurs auras derrière moi me fit trembler tout entière.

— Nous ne resterons pas là à écouter les discours insipides de meurtriers sans honneur… Votre ignoble attaque de la nuit dernière mérite un châtiment, et il est l'heure pour vous de le subir ! *Go dtí an bás*[23] ! rugit la voix d'Onyx, dont la puissance démultipliée par sa semi-divinité sembla éclater comme un coup de tonnerre dans la salle.

La mobilisation de magie pour effectuer une offensive de cette ampleur fit lâcher à Astoria toute prise sur moi, je me relevai alors aussitôt pour évaluer la scène de combat qui venait de s'initier dans cette salle aux plafonds immenses. Onyx se situait à la tête d'une formation de sorciers positionnés tout autour de lui, dans une configuration complexe. Quelques instants me furent nécessaires pour comprendre qu'il s'agissait d'un double pentacle. Les deux figures ésotériques se faisaient face de manière symétrique et le Roi du pouvoir sacré de Bran se retrouvait en leur centre. Killian se tenait face à Onyx, Armand derrière lui ; Cendre, quant à elle, siégeait à la pointe du Feu dans le pentacle de Killian et la dizaine de sorciers Bran, sentinelles comprises, s'étaient placée aux autres pointes.

En réaction au sort runique d'Onyx, les sorciers d'Horus entrechoquèrent leurs torques et protégèrent, non pas le souverain de leur bouclier, mais Killian et Armand… Un *Fothaidh* de cette envergure n'avait pas besoin d'être défendu, son aura tentaculaire fouettant l'air avec rage le faisait pour lui. Je n'avais jamais vu un sorcier nimbé d'une puissance telle. Son être semblait vaporeux par intermittence, comme s'il était dans notre réalité et dans le *Sidhe* à la fois. Les deux jambes ancrées au sol, ces deux bras enchaînaient les mouvements d'un sort d'attaque qui me fit certainement pâlir.

— Massacrez-les tous ! hurla Astoria avec véhémence, et une vingtaine de sorciers se jetèrent alors vers les membres de Bran, qui n'étaient pas assez nombreux pour se protéger de la déferlante de sorts runiques qui allait pleuvoir impitoyablement sur eux.

Je ne pouvais laisser cela arriver, quelque chose en moi l'interdisait. Dans la cacophonie qui s'était installée en une poignée de secondes à peine, deux

sorcières d'Horus s'étaient rapprochées de moi, l'une d'entre elles avait agi de son propre chef et venait de m'envelopper d'un bouclier de pur Éther.

— *Gar*, attaqua enfin Onyx en relâchant sur ses ennemis une masse d'énergie délétère adoptant la forme d'une nuée corbeaux noirs aux cris funestes et perçants.

Je n'avais jamais vu ou entendu le nom de cette rune, mais je ne pus m'appesantir sur le sujet.

— Protégez les sorciers de Bran et détruisez tous ceux qui sont contre nous, vociférai-je pour couvrir les voix des *asarlaí* lançant leurs sortilèges offensifs, tout en me mettant à l'écart de l'assaut groupé des Bran.

— Tu es sûre de toi ? me demanda Alyce qui m'avait rejointe, suivie par Narcisse et Alexiel.

— Vous comptiez sur moi pour changer les choses, n'est-ce pas ? Si je ne suis qu'une Reine qui perpétue les massacres entre les sorciers d'Astoria et de Bran, en quoi serais-je différente de Sélène ? Et de toutes celles qui ont gouverné avant moi ? Je ferai mon possible pour ramener la lumière en ces lieux, non pour commettre des tueries dont je ne sais rien, même si pour cela il faut détruire des sorciers d'Astoria…

— Je t'ai promis que je te suivrai… et quand je te vois blessée et en sang, je sens au fond de moi que ce n'est pas pour de bonnes raisons… même si cela signifie affronter ma propre déesse…, assura ma cousine en me tendant le bras à la manière des guerriers, je l'empoignai avec force et ce geste renouvela notre confiance mutuelle.

Puis, tous les quatre en cercle, nous brandîmes notre poing droit devant nous et de notre main libre, nous nous saisîmes chacun du bras l'autre. L'entrecroisement qui en résultat, symbole d'un serment de fidélité *asarlaí* fort, émit une lumière si pure qu'elle m'en donna les larmes aux yeux. Je rencontrai les regards cobalt, noisette, et bleu glace de ceux qui lutteraient à mort derrière moi, et la solennité de ce moment fit battre nos cœurs à l'unisson. Sachant que Narcisse et Alyce avaient lié leur sang au mien pour me sauver, et que je partageais celui d'Alexiel depuis toujours, la vague de magie qui s'infiltra dans nos êtres dispersa une chaleur et une beauté d'une pureté absolue. Et les sorciers d'Éther, d'Air et d'Eau crièrent alors de concert :

— *Tongu do Dia toingeas mo thuath.*[24] Je jure par l'Éther, le Soleil et la Lune, l'Eau et l'Air, le Jour et la Nuit, la Mer et la Terre, le Feu et l'Aurore de servir ma Reine, de l'honorer et de lui consacrer mon existence jusqu'au

moment où je traverserai la Ténèbre pour pénétrer sur les terres sacrées du *Sidhe.*

Ce serment de fidélité habituellement réservée à la cérémonie d'*An naofa síoraí rogha* et empreint d'une magie ancestrale rayonna au-dessus de nous en une douce lumière que nous contemplâmes solennellement avant qu'elle ne vienne se nicher au creux de ma poitrine. L'impact déstabilisant ne fut en aucun cas douloureux, bien au contraire. Alexiel, Narcisse et Alyce venaient de m'offrir leur force et leur espoir.

Je ne les décevrais pas.

Nous relâchâmes nos bras et mes alliés se positionnèrent devant la figure de Bran, face aux sorciers d'Astoria, obéissant à mes directives. Je me mis naturellement en retrait pour observer la situation. Je devais m'économiser, mes blessures fraîches qui s'étaient remises à saigner à cause d'Astoria demeuraient trop graves pour me montrer téméraire et me jeter dans la mêlée. Ma jambe meurtrie me ralentissait et, dans un geste de rage, je déchirai cette foutue robe qui m'empêchait de me mouvoir comme je l'entendais.

Lorsque mon intérêt se porta sur l'avant de la salle, je vis Gabriel adossé contre un mur, une cigarette entre les doigts, détaillant la scène avec une concentration sans faille. Je saisis les tremblements de sa main et je ne compris pas pourquoi il ne nous aidait pas… Mais peut-être qu'après tout, c'était tout l'intérêt pour un Éther d'observer deux clans adverses se décimer sans intervenir. Cela donnerait au coven de Lífþrasir la possibilité de s'ériger en maître parmi les clans *asarlaí.*

Nos regards se croisèrent, le mien devait être aussi dur que la glace, celui de Gabriel n'était pas en reste, peut-être était-il en désaccord avec ma décision de défendre les Bran… Je demeurai là, suspendue à son visage sévère, et je m'en détournai promptement quand un cri de douleur juste derrière moi dévia mon attention. L'une des sentinelles de Thomas venait d'être percutée par un sort de glace en me protégeant, la lame s'était fichue dans son cœur et il s'écroula à mes pieds, raide mort. Je me déplaçai aussitôt, préférant être une cible mouvante que statique.

L'attaque lancée par Onyx, appuyé par son double pentacle, avait tué quatre sorciers d'Astoria, et des sentinelles commençaient à tomber comme des mouches tout autour de nous. Ces dernières s'entretuaient dans le sang de la trahison et celui de la loyauté. J'eus la nausée face à tant de pertes inutiles. Narcisse, Alyce et Alexiel formaient un rempart efficace pour

protéger les sorciers de Bran, contre d'autres, aussi puissants qu'eux, l'un de Terre et l'autre de Feu contre lesquels ils se battaient avec véhémence. Était-ce des membres du pentacle d'Astoria ? De dos, je ne les reconnus pas.

Mon regard s'attarda sur la figure charismatique d'Onyx au centre de la salle, qui puisait avec force dans les *asarlaí* autour de lui pour déchaîner des flèches et des poignards enténébrés vers tous leurs détracteurs. Nous étions en train de gagner ce combat d'envergure, même si je ne savais plus vraiment dans quel camp je me trouvais. Ce fut alors que mes yeux se posèrent sur cinq sorciers d'Astoria affairés à tisser un sort :

— *Daeg* ! lancèrent-ils d'une même voix.

Ils venaient d'activer une rune de niveau V, qui demandait de savoir manier aussi bien le Feu que l'Air. Le fait d'être plusieurs sorciers ne faisait qu'amplifier les dégâts que causerait ce sort mortel. Deux phénix flamboyants naquirent de leur sortilège et l'un d'eux fondit vers le sorcier d'Horus protégeant Armand, l'autre se jeta sur Onyx. Un pressentiment édifiant explosa en moi et je courus difficilement vers le centre de la salle en direction du Roi et de son Éther. Le premier oiseau de flammes ardentes traversa littéralement la poitrine du sorcier d'Horus dont la chevelure noire s'embrasa, tout comme son corps. L'odeur de la chair brûlée enfuma le lieu de sa puanteur.

Armand était maintenant à nu, sa défense élémentaire avait disparu au moment de la mort de son égide. J'ordonnai aux deux sorcières d'Horus près de moi de protéger Armand et Onyx, et elles s'activèrent sans broncher, entrechoquant leurs torques pour déployer leur magie respective. Le second phénix n'eut pas le temps d'affecter Onyx, car son aura ténébreuse s'était empressée de s'étendre vers l'oiseau de feu et l'avait englouti sans autre forme de procès.

Pour atteindre le centre des attaques et mettre un terme à cette folie, je devais traverser la barrière de sorciers d'Astoria se battant contre les miens et ceux de Bran. Je distinguai tout de suite une brèche plus facile à pénétrer, celle où se trouvaient deux sorciers seulement, qui luttaient contre Alyce et Narcisse : une femme aux courts cheveux cendrés et un homme à la longue chevelure rougeoyante. Ce dernier incarnait un élémentaire de Terre qui ne cessait de faire naître des lianes pour tenter d'emprisonner ses ennemis. Les deux membres de mon pentacle semblaient bien le connaître, Alyce l'affrontait avec une rage si féroce que son visage en paraissait effrayant.

Elle détruisait ses lianes en les glaçant pendant que Narcisse tâchait de blesser l'adversaire avec des sortilèges d'Air, mais ses coups ne portaient que trop rarement, surtout parce que la sorcière de Feu ne renonçait pas à leur envoyer des runes explosives qui mobilisaient une grande partie de leur attention.

Tentant d'arriver le plus rapidement possible derrière le sorcier de Terre, je lui lançai un coup de pied dans le genou qui le prit par surprise et le fit s'affaisser sur lui-même. Le craquement de sa rotule eut un effet libérateur sur moi que je ne compris pas. Narcisse et Alyce s'arrêtèrent aussitôt de jeter leurs attaques runiques meurtrières parce que j'étais désormais trop près de leurs ennemis pour cela. L'homme se releva malgré sa douleur apparente et se retourna vers moi dans un cri de rage. Dès qu'il me vit, un sourire effrayant vint draper ses lèvres :

— Toi… Alors tu as survécu… Pas pour longtemps cependant…

— Aurore, éloigne-toi de lui ! vociféra Alyce d'une voix où sonnait le désespoir.

Mais le regard d'aigle du sorcier me paralysa sur place, je savais que je le connaissais, toutefois mon esprit refusait de me transmettre cette information capitale. Sans attendre, et malgré son entorse évidente au niveau de son genou, le sorcier se jeta sur moi avec une rage peu commune. Instinctivement, ma magie passive tenta de répondre à la menace tandis que je mobilisai mon aura pour créer un bouclier protecteur… mais une nouvelle fois, rien ne vint. Ma main gauche me brûla douloureusement, et d'un coup d'œil rapide, j'y décelai un sceau de *Handfasting* dont les couleurs rouge cinabre et vert émeraude luisaient de manière vive.

L'homme à la chevelure flamboyante et au regard fou se mit à rire étrangement face à ma réaction, et en trois coups de poing, visant très exactement mes blessures encore fraîches, je m'effondrai sur le sol. Mon sang s'échappa de mon corps meurtri de façon inquiétante. Je me sentis vidée de mes forces, ma tête se mit à me tourner.

— La Reine d'Astoria est à terre ! cria Alexiel d'une voix stridente, votre Éther vous ordonne de la secourir !

La poignée de sentinelles loyales envers moi et encore vivantes se jeta dans notre direction, abandonnant la protection des sorciers Bran, même si ceux d'Astoria étaient toujours en surnombre.

Je relevai faiblement la tête, le visage de mon détracteur se trouvait à quelques centimètres du mien. Et d'étranges images obscurcirent mes

pensées…

Mon esprit ne put occulter la vérité plus longtemps.

Je quittai son regard pour tenter d'endiguer les atroces souvenirs qui me liaient à lui. Plus loin, dans la salle de réception transformée en champ de bataille, mes yeux vides perçurent plusieurs membres du double pentacle d'Onyx à terre, morts pour le combat de leur vie. Le *Fothaidh* avait rompu leur formation, ne tirant que dans sa propre magie pour protéger ses sorciers qu'il avait obligés à se replier derrière lui. Le souverain contrait les attaques d'une lumière pure qui provenaient directement d'Astoria, désormais. La *Seilbhe* projetait des salves de magie, elle, qui n'avait pas bougé jusqu'à présent, avait d'abord laissé le Roi se vider de son Éther pour mieux l'achever ensuite.

Il s'agissait d'une mise à mort, purement et simplement.

Comment pouvait-on appeler autrement le déchaînement de sorts qu'elle lui envoyait avec une force née de la haine, alors que lui ne faisait que se défendre sans plus aucun membre d'Horus encore en vie pour le secourir ?

La magie divine d'Astoria frappa une énième fois en direction d'Onyx, sans aucun ménagement, et la rapidité de ses attaques évanescentes échappa à la perception du sorcier drapé dans les ténèbres, heureusement qu'Astoria ne se trouvait pas sous son authentique forme. Les *Fothaidh* ne seraient jamais des *Dia*… et je m'aperçus d'autant plus de la cruauté de cette vérité quand le sortilège runique projeta Onyx quelques mètres en arrière, le foudroyant au niveau du thorax. Aucun son ne franchit la barrière de ses lèvres et malgré la puissance de l'offensive qu'il venait de subir, il se remit aussitôt en position de combat, un genou à terre l'autre relevé, les deux mains posées au sol, prêt à bondir comme une panthère à l'affût.

Comme il devait être insoutenable pour les sorciers Bran de ne pas réagir pour défendre leur monarque, mais ils connaissaient Onyx et le suivraient aveuglément. Ce dernier avait dû leur ordonner de n'intervenir sous aucun prétexte, et ils l'adoraient trop pour le décevoir. Le commandeur des ténèbres donnerait sa vie pour eux, en contrepartie, ses *asarlaí* ne le déshonoreraient pas.

— Ne m'ignore pas, ma femme… ou je serai encore plus impitoyable avec toi…, glissa la voix de celui qui se trouvait près de moi.

Alors que je détournai mon attention du monarque blessé, une explosion de sentiments et de réminiscences résonna en moi en plongeant au cœur de

ce regard d'aigle totalement inhumain. Je ne pouvais plus fuir en observant le combat acharné que se livraient Onyx et Astoria, je ne pouvais plus fuir cette nuit cauchemardesque où l'impuissance et la douleur m'avaient fait vriller et avait réduit mon esprit en miettes.

Je me souvenais de tout… oui, je me souvenais enfin de l'atroce torture que Lucius m'avait fait subir, et le voir si près de moi raviva davantage la peur et l'horreur de ces instants de souffrance. Le passé et le présent se mélangèrent, les traumatismes étincelèrent à la lueur du mal et surgirent de l'abîme que j'abritais en moi. Je n'étais pas prête, non, pas prête à affronter tout cela. Je ne pouvais pas fuir.

Je ne pouvais pas me battre.

Je ne pouvais que mourir entre ses mains.

— Je préfère cette expression de pure terreur… elle te va si bien !

Lucius se positionna alors derrière moi, et ses mains se glissèrent autour de mon cou, comme une parure sertie d'ombres de mort sur ma peau de nacre.

— Regardez-moi ôter la vie à cette monstrueuse créature, regardez-moi tuer l'impureté de notre clan qui a fait entrer le mal sur nos terres et a établi une alliance avec lui. Vous en rêviez tous depuis sa venue au monde, laissez-moi vous offrir le merveilleux spectacle de son agonie !

Je vis Armand, blessé sérieusement à la tête, darder sur moi un regard teinté de désespoir et d'impuissance. Son amour et sa peur vinrent me frapper en une vague brute et je sentis ses larmes couler à travers mes yeux. Alors que les doigts de Lucius serraient mon cou avec force, sans que mes mains arrivent à détendre l'emprise des siennes, mon esprit capta l'ordre d'Onyx, fou de rage, de tuer tous les sorciers d'Astoria se trouvant autour de moi. Son injonction ne comportait pas de distinction, il s'agissait de l'ordre d'un homme qui, tout en sachant qu'il allait mourir, décidait d'anéantir le plus d'ennemis possible dans sa chute.

Tandis que les sorciers de Bran déchaînaient leurs dernières gouttes d'Éther pour abattre sans remords une kyrielle d*'asarlaí*, l'urgence de la situation se fit sentir, je suffoquais, et le manque d'air ne tarderait pas à me faire perdre connaissance.

Tout le monde ici ne mérite pas de mourir. Alexiel ne le mérite pas, Armand non plus. Qu'importe où ils se situent sur l'échelle du bien et du mal, il y a des êtres qui valent tous les sacrifices afin d'être épargnés…,

songeai-je alors que mon esprit partait à la dérive. *Et moi non plus, je ne veux pas mourir…*

— Il est temps de me laisser ta place, Aurore… Je te l'ai dit, je serai toujours là pour toi… Aujourd'hui, je peux te sauver, laisse-moi prendre ton fardeau, panse tes blessures intérieures et détruis ces souvenirs qui t'emprisonnent… Deviens plus forte, pendant que je me battrai pour nous…

Je reconnus cette voix. Oh, ça oui ! Elle calma le tumulte des sentiments inaccessibles qui me broyaient de l'intérieur. Lucius avait peut-être bien réussi à me dévaster, en tous les cas, je n'étais plus de taille à lutter contre lui ni contre cette peur qui me paralysait face à son regard et son sourire malsains. Alors je ne lui opposai aucune résistance, et elle le sut. Peut-être bien qu'elle n'était née que pour ce seul instant, j'avais encore du mal à comprendre, à saisir sa nature, moi qui avais toujours pensé avoir inventé cette créature bienveillante.

De toute façon, depuis mon retour de l'Entre-deux, il ne s'était pas vraiment agi de moi, ni d'elle non plus, mais d'un mélange de nous deux, de nos façons d'être et d'appréhender le monde. Mais j'étais trop faible, même pour fusionner avec elle, si je ne voulais pas basculer définitivement dans la folie, je n'avais pas d'autre choix que de lui faire confiance.

— Gam… bit…, suffoquai-je en songeant à ce coup aux échecs qui réclamait le sacrifice d'un pion pour obtenir un avantage non négligeable dans la partie.

Quelques secondes de flottement plus tard et je me sentis plus forte que jamais. Les ténèbres laissèrent leur place à la lumière. Mon âme portait un pouvoir extraordinaire, une pureté que jalouseraient les plus fervents adorateurs d'Astoria. Alors que la vie s'échappait de ce corps, je m'appuyai sur l'amour que mon lien avec Armand me renvoyait, je goûtai l'Éther qui nous reliait comme le plus grand des délices. Je rivai mes yeux sur celui-ci qui se déchaînait corps et âme pour tuer tous ceux qui se trouvaient entre lui et moi. Je me concentrai un peu plus sur cette pureté, sur ce pouvoir capable de sentir les péchés les plus infâmes et de les brûler, de les absoudre. Je touchai cette lumière du bout de mes doigts éthériques, je ne voulais certainement rien pardonner, pourquoi effacerais-je la marque du mal sur les dispensateurs de lumière ? Ceux-là mêmes qui, au lieu de protéger la vie et de la défendre, la massacraient avec une cruauté qui égalait souvent celle des sorciers Bran ?

Non, cette pureté me libérerait des mains meurtrières de celui qui n'avait fait que nous causer du mal…

J'utilisai alors le pouvoir de mon âme, malgré le tumulte, malgré l'odeur du sang et de la mort, malgré les cris des sorciers s'entretuant tout autour de nous.

Je demeurai imperturbable, tout autant que l'était Lucius.

Nous étions concentrés dans nos efforts respectifs, lui pour me tuer, moi pour survivre.

---

23 « Jusqu'à la mort ! » en irlandais.
24 « Je jure par le dieu par lequel mon clan jure. » Serment par les éléments utilisé dans la langue irlandaise.

OceanofPDF.com

Vingt-septième magie : Un temple de sang et d’Éther.

Le Soleil, la Lune et les Étoiles,
Trois faces flamboyant dans l’Or de minuit,
Par le sang, l’âme et la magie,
Renaîtra la Grande Reine animée par une vengeance létale.

Quand se mêlera le sang de la fille de la Lune et du divin Corbeau,
Et que les trois marques strieront la chair de l’Or, brisant les sceaux,
Alors la Reine fantôme reparaîtra dans une nuée de sang,
Au cœur d’une volée de corneilles et de la douce litanie de leur chant.

Lorsque l’Étincelante se teintera d’ombres et s’éteindra, triste sort,
Par le feu, les armes, et l’eau,
Et que l’âme à trois âmes aura été fondue dans l’Or,
Alors une nouvelle Reine émergera, faisant renaître la magie du Chaos.

Prophétie de la Reine Daenerys Callahan, extraite des archives du clan de Cassandre

L’Éther d’une clarté absolue réagit enfin à mon appel et exsuda par tous les pores de ma peau. La magie éclatante irradia tout autour de moi, faisant hurler de douleur l’être infâme qui était en train de me tuer. Sa noirceur restait bien trop ancrée dans sa chair, et surtout dans ses mains, pour être capable de résister à la magie purificatrice que je venais de mettre en œuvre. Lucius fut soufflé par le choc de l’onde, projeté ainsi loin de moi.

Une magie de lumière et de guérison suprême… Tout ce dont mon corps avait besoin pour se soigner entièrement. Je me relevai habilement et dignement, comme j’avais toujours rêvé de le faire devant ces impies et ces traîtres à mon sang.

La scène se figea tout autour de nous, et je rivai mon regard vers la *Seilbhe* d'Astoria, elle-même avait cessé ses attaques vengeresses contre le Roi du pouvoir sacré de Bran, pour observer la provenance de cette magie qu'elle connaissait bien… car il s'agissait à l'origine de son essence, ce pouvoir transcendant dont j'étais l'ultime porteuse, celui qui permettrait à cette terre de recouvrir sa superbe d'antan.

J'offris un doux sourire à tous ceux qui se trouvaient là, leur pardonnant leur bêtise ; mais loin d'admettre leur traîtrise. Nombreux furent à s'agenouiller aussitôt face à l'aura étincelante que je déployai, telle une déesse descendue parmi ses sujets. Il y avait tant de choses qu'ils mésestimaient ; ils minoraient celle que j'étais, ils ignoraient ce que nous serions capables de faire d'ici peu…

Les sorciers Bran se replièrent sur-le-champ autour de leur Roi blessé, une lueur de peur et de haine se manifesta dans leur regard quand ils palpèrent ma magie. Cette dernière s'opposait parfaitement à leurs ténèbres. J'échangeai une brève œillade avec Onyx, même s'il ne m'intéressait pas. Il n'y avait qu'Armand qui comptait à mes yeux, mon *animus*… Je lui adressai un sourire éclatant et le soulagement, l'amour sur ses traits me touchèrent. Je lui renvoyai mes plus purs sentiments par le biais de notre lien.

Lucius, encore trop près de moi, avait repris contenance :

— *ING* ! cria-t-il à mon encontre.

Sa rune de maîtrise psychique tenta de s'agripper à mon esprit… Je levai le poing et répliquai avec une onde de magie qui le fit hurler une nouvelle fois de douleur. Il me regarda avec une incompréhension totale. Amusée, je lui présentai le revers de ma main gauche, pour lui laisser le plaisir d'appréhender la réalité par lui-même, avant de lui assener :

— Je ne suis plus porteuse de ce sceau de *Handfasting* qu'on m'a obligée à contracter contre mon gré. Ose de nouveau lancer une rune contre moi, et je te tuerai plus vite que ce qui était prévu.

Totalement désintéressé par sa réaction, tout comme par celle des sorciers abasourdis en face de moi, j'observai ma main droite, un tantinet énervée :

— Que le sorcier Lífþrasir qui a apposé un voile d'illusion sur ma peau le retire immédiatement…

Je n'eus pas longtemps à attendre. La magie du sorcier que je devinais être celle de Gabriel disparut aussitôt, laissant à sa place un sceau de *Handfasting*. Ce dernier n'avait rien à voir avec celui artificiel liant Lucius

à Aurore. Les couleurs vives contrastaient violemment sur mon épiderme de nacre, le jaune orpiment tirant sur le doré s'entremêlait avec grâce à des symboles celtiques d'un noir d'encre abyssal. Un cygne éclatant complétait un corbeau ténébreux dans une valse passionnée sans cesse en mouvement.

Je relevai les yeux vers Armand, qui contemplait le sien désormais visible avec une joie intense, jamais je ne voudrais cacher à quiconque ce lien unique qui nous unissait.

— Une sorcière ne peut pas être liée à deux *asarlaí* en même temps, cracha Lucius avec une haine considérable.

Rune était venue se poster à ses côtés, me dévisageant comme si j'étais la pire horreur qu'elle ait jamais vue. La réciproque était tout aussi vraie.

— Vous êtes si limités… je me demande comment font les *Dia* qui évoluent parmi vous pour ne pas tous vous massacrer face à votre ignorance sans nom…

Je me détournai alors du couple ridicule pour offrir un salut aux sorciers fidèles qui s'étaient battus en vue de me sauver. Toute l'assistance s'était figée, attendant des ordres qui ne venaient pas pour oser agir. Je m'arrêtai un moment pour observer Gabriel, toujours élégamment appuyé contre le mur, à l'opposé de la scène de combat. De nombreux mégots jonchaient le sol, signe de sa nervosité grandissante. Je cernai davantage ses obligations que la dernière fois que je l'avais vu dans cette position. Nos regards s'accrochèrent et le sourire énigmatique que je lui offris le déstabilisa. Il devait se demander s'il pouvait franchir la barrière de mon psychisme, je savais que cela le démangeait depuis mon réveil, mais il avait bien trop peur de me briser. Et cette peur le rendit aussi ignorant que les autres, ce qui me fit rire doucement :

— Tout ira bien…, le rassurai-je, même s'il ne méritait pas ma compassion.

Gabriel fronça les sourcils, secoua sa longue chevelure lunaire avant de se détacher du mur pour venir à ma rencontre, pourtant, je levai une main dans les airs pour lui intimer de s'arrêter.

— Reste où tu es Gabriel Virtanen, ce qui va suivre ne te concerne pas.

Après un long regard insistant, l'Éther de Lífþrasir hocha doucement la tête et reprit sa posture désinvolte de spectateur. Faire reculer l'un des hommes les plus redoutés de notre époque, j'avais de quoi être fière ! Mais le combat qui m'attendait serait plus difficile à gagner, il faudrait jouer la carte de la finesse.

Je me retournai vers la *Seilbhe* et, sans jamais dévier mes yeux de l'indigo des siens, je m'avançai vers elle, nimbée dans mon aura luminescente.

Chacun de mes pas, je le savais, laissait une légère poussière d'or sur le sol. J'avais longtemps réfléchi à cette entrée en matière, tout ceci n'était que bagatelle et demeurait bien futile, dans le fond, mais jamais plus je ne resterais dans l'ombre. Je venais de pénétrer dans la lumière et j'espérais ardemment que personne ne m'oublierait pour ce que j'allais accomplir.

Onyx, me voyant approcher d'un peu trop près celle qui l'avait sérieusement touché, commença à vouloir s'interposer de sa démarche toute féline, et cela malgré sa blessure importante qui lui pompait bien plus d'énergie que le corps d'un simple *asarlaí* n'aurait pu le supporter.

Heureusement, Armand ne ressemblerait jamais à cela, un être imbu de sa puissance et qui usait de son charisme pour écraser tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. J'eus un petit rire doux en l'observant ainsi s'envelopper si naturellement dans sa masculinité et ses ténèbres. Nous étions aux antipodes l'un de l'autre, mais j'admirais sa force et son courage. Il n'avait pas choisi la voie la plus facile :

— Ne vous approchez pas d'elle, elle ne cherche qu'à vous tuer…, m'enjoignit-il.

— Tout comme vous, et cela ne vous empêche pas de vouloir la combattre pourtant.

— C'est mon devoir de l'affronter… alors que cela va à l'encontre des vôtres, m'opposa-t-il d'une voix dure.

Il s'efforçait vainement de m'écarter de son chemin, il s'était préparé à mourir, je le voyais dans ses yeux, mais la mort ne voudrait pas de lui, pas encore.

— Il n'existe pas de ténèbres sans lumière… Pas de Bran sans Astoria… Alors vous devez vivre, et faire ce que vous croyez être juste pour les vôtres, comme je ferai le nécessaire pour que les sorciers d'Astoria ne s'immergent pas davantage dans cette débâcle infâme.

Le regard vairon d'Onyx se teinta d'incompréhension. Bien que ce geste me soit interdit par les cérémonials *asarlaí*, je posai une main légère sur sa plaie au thorax et concentrai mon Éther vers cette dernière.

La magie n'était ni bonne ni mauvaise, c'était ce que l'on en faisait qui la catégorisait comme telle.

Peu à peu, le sang s’arrêta de couler et la blessure du Roi se referma. Je soupirai d’aise devant la beauté de ce pouvoir et relevai mon regard vers l’homme que je sentis frissonner sous mon contact. Il secoua légèrement la tête, se disant certainement que ce qui venait de se produire demeurait impossible. Alors que j’allais retirer ma main, il attrapa la mienne.

Quelques secondes plus tard, ses tentacules évanescents me saisirent et s’enroulèrent avec douceur autour de moi. Je laissai sa magie agir simplement, parce qu’il devait se rendre compte des choses par lui-même. Son pouvoir personnel glissa sur moi comme sur du verre et il me relâcha en soufflant :

— Vous ne possédez aucune peur… aucune chose dont vous ayez honte ou que vous souhaitiez cacher aux autres…

— En est-il de même pour vous, Onyx Ishtar ?

Le sorcier se referma brutalement et je me moquai gentiment de lui avec un sourire plein de malice. J’incarnais une énigme, une énigme dont il ignorait tout.

— Comment une sorcière d’Astoria pourrait-elle guérir un sorcier Bran ? Nos magies ne sont-elles pas censées se repousser mutuellement ? demanda Cendre avec cette insolence qui semblait la caractériser.

Je me détournai vers la réincarnation d’Astoria qui n’avait rien manqué de mon petit tour de magie. Je savais que le sourire éclatant que je lui offrais la déstabilisait. Elle, la déesse millénaire de la lumière, se retrouvait perdue et ignorante face à une jeune sorcière à peine dans la fleur de l’âge. Après de longues secondes, qui ne firent qu’augmenter la fébrilité des sorciers Bran, Astoria prit enfin la parole. Je ne doutais pas que son esprit avait eu le temps d’explorer toutes les possibilités de ma démonstration :

— Ma magie ne peut pas guérir les enfants touchés par Bran, parce que je l’ai voulu ainsi il y a bien longtemps… C’est une particularité de mon pouvoir que j’ai retiré au don que je fais désormais à mes protégés…, expliqua-t-elle d’une voix blanche.

Astoria s’approcha de nous, ses yeux indigo étaient dénués de tout sentiment, son visage s’était figé dans une expression neutre révélant que la déesse demeurait trop absorbée par ses pensées pour interagir en symbiose avec le corps qu’elle occupait.

— Maintenant, voudras-tu bien répondre à cette question ? Qui es-tu ? m’interrogea-t-elle alors que sa main se posait sur les émanations de mon

aura comme pour s’assurer que ce n’était pas un vilain tour joué par Gabriel, l’Éther de Lífþrasir.

Je lui avais demandé sciemment de rester éloigné, pour qu’Astoria saisisse qu’il n’en était rien. Tout en secouant doucement ma chevelure alourdie par le sang, j’observai tour à tour le Roi du pouvoir sacré de Bran et la déesse d’Astoria. Puis, je forgeai ma voix dans l’Éther, et celle-ci devint aussi pure que du cristal, aussi rayonnante que le cœur d’un ange :

— *Je suis Macha Callahan, fille de Sélène Callahan et Reine du pouvoir sacré d’Astoria.*

Je quittai la surprise qui se gravait sur les traits de mes interlocuteurs pour me retourner vers les autres, mon regard balaya la salle et les morts qui jonchaient le sol en marbre. J’en appelai à l’Air pour transmettre ma magie et mes intentions à tous les sorciers de ce coven :

— Votre Reine tient à vous délivrer un message, le clan d’Astoria est au plus mal, sa magie a dangereusement décliné durant ces derniers siècles, à cause de traditions et de rituels ignobles allant à l’encontre même du fondement de la magie de votre déesse. Astoria s’est présentée à vous, sans pour autant vous révéler le chemin de la lumière, mais bel et bien en traçant une allée ombreuse dans vos destinées qui vous mèneront tous à votre perte. J’ai le pouvoir de redorer votre image, pas celle que vous exposez au monde *asarlaí*, je parle de celle de votre cœur, l’image pourrissante de vous-mêmes…, expliquai-je la voix frémissante d’un dégoût profond face à cette vérité. Personne n’ignore ici la bassesse de certains membres de votre pentacle ni la cruauté de nombreux sorciers censés dispenser la lumière, j’exige dès à présent que vous rejetiez ces formes de ténèbres au lieu de vous y complaire et de vous laisser ternir par leur folie ! Je me nomme Macha Callahan, et je tiens à vous dire que je ne permettrai plus à aucun membre de ce clan de porter atteinte à mon corps ou à mon âme, ou à celui de n’importe quel innocent… Je serai clémente, mais je ne suis pas ignorante, si nos chemins doivent se séparer, le vôtre vous mènera à votre tombeau, soyez-en certain.

Je fis refluer la magie de l’Air en moi, celle-là même qui avait porté mon message et profitai de l’absolu silence qui régnait en ces lieux. J’abaissai l’intensité de mon aura, j’avais tiré sur mon lien avec Armand pour le maintenir à une hauteur considérable, mais je ne voulais pas nous fatiguer inutilement, alors je m’amusai seulement à le distiller sous la forme d’ailes angéliques dans mon dos. C’était Onyx et ses tentacules qui m’avaient

inspirée, les ailes intimideraient et questionneraient d'autant plus tous ceux qui me regarderaient avec méfiance.

Je reportai pleinement mon attention sur Astoria, dont le visage crispé allait de pair avec sa posture rigide et tendue :

— Tenterez-vous encore de m'assassiner grande déesse ? Ou venez-vous enfin de saisir toute l'importance de mon existence pour votre clan ?

— Comme je le sentais, tu es bien la Reine légitime de mon coven… notre alliance sera sans équivoque, tu restes l'héritière de la forme la plus pure de mes pouvoirs.

— Cela est vrai concernant mes pouvoirs, du reste, je ne suis pas votre alliée, pas avec ce que vous avez fait, pas avec ce que vous avez permis. Même les *Dia* doivent payer pour leurs actes. Laisser sa future Reine se faire maltraiter et battre à mort presque toute sa vie, est-ce là le cadeau d'une divinité envers sa protégée ? L'avenir de son clan ? Ou n'est-ce qu'une tentative vile de vous venger de votre passé ?

— Qui crois-tu être pour oser me parler aussi familièrement ? Je suis une *Dia* et tu me dois le respect par…

Je déposai un doigt sur le bout de ses lèvres, provoquant de nombreux hoquets de surprise dans l'assistance :

— Je ne suis plus Aurore, je ne suis plus cette *asarlaí* faible et brisée que tu as su modeler sur ces terres. Je ne désire pas tant me répéter, mais si cela est nécessaire, alors je le ferai, je suis Macha, l'unique détentrice de ta magie, l'unique être qui pourrait encore sauver ton clan. Et je suis prête à mourir avec cette magie plutôt que de rester sous ton joug une seconde de plus… Tu pourras me menacer avec Lucius, ou avec qui tu voudras, cela ne marchera pas… Je respecterai les *geasa* qui pèsent sur ma fonction, mais rien de plus, je ne suis pas ton pantin ni ta chose, je ne t'obéirai pas. Cela est-il bien clair entre nous ?

Astoria hocha la tête et cela était bien assez pour le moment. Je me détournai vers Onyx, qui m'observait avec une certaine admiration, je l'intéressais plus que jamais et j'en avais bien conscience.

— Merci d'avoir répondu à l'invitation de la Reine du pouvoir sacré d'Astoria, désormais vous, sorciers au service de Bran, pouvez retourner sur vos terres. Aucun mal ne vous sera fait jusqu'à nos frontières, j'y veillerai. Aujourd'hui, comme demain, vous déciderez de vous venger de l'offense qui vous a été faite et c'est ainsi que la roue de la destinée devra tourner…

— Aurore…, grinça Onyx entre ses dents.

L’homme ne semblait pas apte à obéir, et certainement pensait-il qu’il pourrait parler à celle qui ne se trouvait plus à la surface, mais qui s’était recroquevillée sur elle-même afin de mieux se reposer.

— Aurore vous a appelé à l’aide pour être son guide… C’était un appel au secours que vous n’avez saisi que trop tard. Sachez que l’Éther de Lífþrasir l’a obligée à sa manière à le choisir comme guide pour son Élévation. Mais c’était vous qu’elle désirait pour ce rôle. Je sais qu’elle n’aimerait pas que je vous le dise, mais ne lui en tenez pas plus rigueur. Elle a cru en vous, vous pouvez partir en songeant à cela, si cela peut vous éviter de la détester au point de ne pas rester lucide sur votre véritable destinée.

Onyx s’avança plus près de moi, son charisme et sa stature tout en muscle avaient de quoi être intimidants, mais cela n’eut aucun effet sur moi. L’homme à la longue chevelure d’ébène se pencha vers mon visage, me forçant à basculer légèrement la tête vers l’arrière. Sa voix devint un susurrement :

— Je me fiche de tout cela, conneries que ces mots qui n’ont aucun sens à mes yeux. Laissez-moi lui parler ! Je vous l’ordonne en son nom !

Un petit rire cristallin s’échappa d’entre mes lèvres, il dégageait cette autorité naturelle qui faisait qu’on avait envie de lui obéir sans raison particulière. Ou peut-être bien que son Éther et son instinctive influence sur les âmes possédaient quelques effets sur les êtres qu’il rencontrait :

— Vous ne manquez pas d’assurance, je dois bien vous le concéder, mais n’essayez plus de saisir l’insaisissable… L’esprit d’Aurore pourrait bien être déjà détruit que vous n’en sauriez rien. Ne soyez pas de ces perdants qui se lamentent sur leur sort, elle vous estimait plus que cela.

L’homme déposa une main sur la base de ma nuque, sa paume était chaude et réconfortante, malgré tout, sa proximité me dérangeait. Je savais à quel point façonner des alliances, notamment avec lui, serait nécessaire, voire inexorable, pour le bien de tous. Cependant, le contact de sa magie contre ma peau m’irrita, comme un frottement désagréable, quelque chose que mon âme ne pouvait supporter. Je venais de froisser son orgueil, pour autant, je savais que je n’avais rien à craindre, ici, personne ne possédait de pouvoir sur moi. Armand demeurait le seul qui importait dans mon existence, et jamais il n’utiliserait notre lien contre moi.

— Nous nous reverrons plus tôt que vous ne le pensez…, murmura-t-il alors que son regard tentait de transpercer mon âme.

— Je sais exactement quand et comment nous nous retrouverons, à la différence de vous, Onyx Ishtar…

Et dans un sourire amusé, je m'éloignai de lui et me détachai du toucher désagréable de sa peau contre la mienne. Je levai ensuite une main en direction de la sortie de la salle. La manière dont je congédiais leur Roi dut outrer les survivants Bran, mais en y réfléchissant bien, ils comprendraient que cette forme de condescendance masquait la vérité indéniable : je venais de leur sauver la vie.

Le Roi du pouvoir sacré se retourna vers ses sorciers et sentinelles, et ses *asarlaí* se positionnèrent aussitôt derrière lui. Plusieurs d'entre eux étaient blessés, mais faisaient tout pour ne montrer aucun signe de faiblesse. Tout en ignorant majestueusement Astoria, Onyx leva les bras vers le ciel et chuchota quelques mots entre ses lèvres.

Sa magie répondit sitôt à son appel, et lorsqu'il abaissa ses deux paumes vers le sol d'un coup sec, des corbeaux de feux noirs se dirigèrent vers les membres de son coven ayant perdu la vie. Son pouvoir mortifère les brûla en quelques instants, Onyx préférait embraser lui-même ces corps, quitte à ne pas les inhumer sur leurs terres et à perdre leur magie, plutôt que de les laisser à des mains ennemies… Il possédait un esprit de guerrier, c'était indéniable ! Son respect des morts se lisait sur ses traits graves et fermés.

Je ne vis aucun esprit s'échapper de ces enveloppes avant qu'ils ne se consument entièrement, il n'y avait rien d'anormal à cela, étant donné que mes pouvoirs n'étaient pas axés sur les morts et leurs âmes, mais sur celui de la clairvoyance.

Le Roi du pouvoir sacré de Bran prit enfin la direction de la sortie, non sans me lancer un regard perçant auquel je restai indifférente. Arrivé à la hauteur de l'Éther de Lífþrasir, Onyx sembla lui accorder quelques paroles dont je ne pus entendre le contenu, cependant, les inflexions de sa voix, grave et menaçante, n'auguraient rien de bon.

Dans son sillage se trouvaient les sorciers de Bran, dont certains étaient blessés, mais un seul retint mon attention. Le long regard que j'échangeai avec Armand n'avait besoin d'aucun mot. L'amour infaillible que nous nous portions transpirait dans nos auras attirées irrémédiablement l'une par l'autre. Nous étions deux âmes sœurs qui se reconnaissaient véritablement. Mon cœur battit douloureusement dans ma poitrine. Alors que je contemplais pour la première fois l'homme que j'aimais avec mes yeux et non au travers de quelques souvenirs. Nous devions nous séparer pour un

temps qui me semblait déjà une éternité. Armand comprit immédiatement qui j'étais, ses émotions que je ressentais pleinement me l'apprirent, il dut capter les miennes en retour. Sa bouche pleine esquissa un sourire triste même s'il se voulait rassurant, et je lui offris le même en réponse. Puis, son visage se détourna du mien, et je ne quittai pas sa silhouette jusqu'au moment où il déserta ce lieu maudit.

Lorsque plus aucun Bran ne resta dans la salle, je m'adressai à mon pentacle d'un ton dur :

— Enterrez dignement toutes ces sentinelles et sorciers d'Astoria qui ont connu une mort vaine et inutile. Quant à toi, Lucius, du travail nous attend, à moins qu'entre deux séances de torture tu aies oublié que le sabbat de *Litha* est imminent ?

Lucius se mit à rire, alors que Rune allait tenter de m'insulter ou faire autre chose de déplacé que je punirais d'une mort immédiate. Je n'étais pas aussi patiente que celle qui habitait ce corps ordinairement, j'étais beaucoup plus traditionaliste, et le manque de respect de la hiérarchie *asarlaí* et de nos fêtes sacrées était à mes yeux intolérable… La faute certainement à cette femme au caractère fort et intraitable qui m'avait pratiquement élevée.

Le sorcier de Terre de mon coven passa devant son amante et m'offrit une révérence des plus respectueuses ; méfiante, je jugeai de sa sincérité en sondant son visage rayonnant et ses prunelles d'aigle voilées d'admiration :

— Je vous servirai tant qu'Astoria et vous-même déciderez que je vous serai utile… Je n'avais jamais senti une telle pureté dans l'Éther d'un *asarlaí*, et si j'ai pu aider à votre émergence, majesté, je suis le plus heureux des sorciers.

Si tu comprenais que ce que tu as fait ne te mènerait que plus rapidement, toi et les traîtres de ton clan, à une mort certaine, je ne suis pas convaincu que tu serais si heureux que cela…, songeai-je en hochant simplement la tête.

Je quittai alors ce palais de sang et d'Éther, entraînant dans mon sillage une vingtaine de sorciers d'Astoria. Lucius, Narcisse, Alexiel et Alyce en faisaient partie, ils me serviraient aveuglément, dorénavant.

Tout cela sous les yeux consternés d'une Astoria, qui pensait sans doute qu'elle ne venait pas de jouer son meilleur coup.

OceanofPDF.com

Vingt-huitième magie : Les célébrations de Litha.

Tu sais, Aurore,

J'attendais cet instant depuis des années, et tout s'est déroulé exactement comme dans mes visions. Avec le recul, tu dois te dire que j'aurais dû nous laisser mourir, ce matin-là, entre les mains de cet aliéné de Lucius…

Je sais que ce qui nous attend est loin d'être facile, pour toi, comme pour moi… Nous allons devoir faire des sacrifices qui nous dépassent, parce que nous sommes les instruments d'un destin commun, la clef de voûte d'un monde qui n'a jamais voulu de nous.

Alors, mon vœu le plus cher, c'est que tout ceci ne soit pas vain ! J'espère que tu sauras croire en toi comme je l'ai toujours fait et que tu comprendras qu'aucune lumière ne peut étinceler sans avoir connu les ténèbres.

Macha Callahan

Litha, davantage nommé *Kupala* sur les terres d'Astoria, était un sabbat célébré autour du 21 juin, au moment du solstice d'été, le jour le plus long de l'année. Chaque *asarlaí*, qu'importe la puissance de sa magie, ressentait instinctivement l'augmentation du flux de son Éther, ce jour-là. C'était d'autant plus notable pour les sorciers de certains covens, comme ceux de Freya, Drustan, Vesta, mais surtout pour celui d'Astoria, dont les pouvoirs restaient liés à la vie et aux puissances solaires. À leurs yeux, *Litha* était synonyme de guérison, de fertilité et de l'amour qui engendrait la vie.

Comme le voulait la coutume, j'avais mené mon clan en haut de la plus haute colline située sur les terres d'Astoria. C'est là que nous avions allumé de nombreux feux et torches, veillant toute la nuit autour des flammes immenses que Rune avait fait naître avec sa magie élémentaire. Layla, native du même élément, l'avait aidée, et je sentais dans son aura et sa

dévotion pour la magie, quelque chose de beaucoup plus pur et respectueux que dans la cacophonie ignée qui guidait Rune. Layla serait promue à un avenir radieux, et même si elle ne le savait pas encore, je la suivais souvent dans ces gestes avec un regard empli d'affection.

Lors du crépuscule, de nombreux *asarlaí* d'Astoria avaient fait rouler leurs tambours afin d'accompagner la chute symbolique du soleil. Le son cadencé et ancestral des instruments à percussion m'avait procuré des frissons durant de longues minutes. Au moment où la nuit avait bordé de sa couverture indigo cloutée d'étoiles scintillantes le ciel d'été, Alexiel, Lucius et moi-même avions couronné de fleurs les têtes des jeunes sorcières célibataires, entièrement vêtues de blanc, et elles s'en étaient allées en riant dans la forêt longeant la plaine. Les jeunes hommes s'étaient ensuite élancés à leur poursuite, pour tenter de trouver l'amour dans cet aspect de ce sabbat symbolisant la fertilité de la terre. Il n'était pas rare que des couples se forment ainsi durant la nuit de *Kupala*, et les jeunes promis revenaient, radieux, au petit matin, main dans la main.

La nuit avait été très courte, la réincarnation d'Astoria avait partagé avec les siens des anecdotes sur lesquelles je portais une oreille peu attentive, écouter des mensonges ou des omissions ne m'intéressait pas. Je connaissais la vérité sur elle, sur ses actes et sur les causes du déclin de notre magie, dont elle était en partie responsable.

Puis, à l'aube, les *asarlaí* avaient recommencé à faire rouler les tambours et nous avions tissé des sorts pour aider le soleil à monter au plus haut dans le ciel. La froideur nocturne avait peu à peu laissé place à une chaleur réconfortante et les enfants, fatigués d'avoir dansé toute la nuit autour des feux pour se réchauffer, mais avant tout pour s'amuser, étaient allongés ici et là, sur l'herbe fraîche de la plaine. Ils se reposaient, laissant les rayons jaloux du soleil caresser leur peau de nacre. Les chérubins offraient au monde leurs doux visages sereins, dont les éclats d'innocence me touchèrent profondément. J'avais demandé qu'on leur amène des couvertures et j'étais en train de les border tranquillement. Certains me remerciaient d'une voix alourdie par le sommeil, d'autres, surpris par mon geste attentionné, devenaient rouges de gêne.

— Je ne crois pas que Sélène se soit jamais montrée aussi prévenante avec les enfants du clan…, souffla quelqu'un dernière moi, alors que je finissais de couvrir un petit garçon blotti contre sa sœur.

— Peut-être parce que Sélène était bien trop inquiète sur le sort de sa propre fille pour s'occuper de celui des autres, répliquai-je froidement à l'homme qui se trouvait là.

Je me détournai sans accorder un regard au sorcier d'Astoria dont la magie empoisonnée par la haine me dégoûta profondément, peut-être bien un partisan de Lucius. Autour de nous, de nombreux sorciers s'affairaient à cueillir les herbes gorgées de magie plus que d'ordinaire et qui nous permettraient de concocter les potions dont notre clan avait le secret. Verveine, achillée, millepertuis, rien n'échappait à l'œil expert des herboristes qui ne cessaient de formuler des incantations à l'intention de la terre sur laquelle nous nous servions.

Un corbeau croassa sur l'une des branches du chêne vers lequel je dirigeai mes pas. Brûler un rameau mourant de cet arbre sacré aux yeux des *asarlaí* faisait également partie des multiples rituels observés durant ce sabbat. Nous récupérions les morceaux de bois ainsi enflammés, en vue de les conserver et de les utiliser dans des sorts, ou simplement pour les garder avec une amulette parce qu'ils portaient chance.

Alors que d'un geste précis je brisai une ramification vieillissante du chêne, dont la cime atteignait facilement une vingtaine de mètres, je murmurai avec sollicitude :

— Merci, Roi Chêne, pour ce don que nous emploierons avec le plus grand respect…

Entre mes doigts, la branche sembla palpiter un instant, un souffle de magie y était niché, en cette journée particulière. Je posai le morceau de bois contre mon cœur.

Un nouveau cri du corbeau au-dessus de moi rompit mon contact avec l'arbre, et tout en détaillant les plumes d'un noir d'encre du volatile, je ne pus m'empêcher de songer à Armand… À ses cheveux de la même teinte et à son corps dont j'avais été éloignée sans même obtenir le luxe d'une simple étreinte. Il me manquait douloureusement… J'espérais que tout se passait au mieux dans le clan de Bran, notre lien m'envoyait quelques sentiments par saccades. Il devait être de retour sur l'île d'émeraude pour célébrer *Litha* et la distance nous séparant affectait notre lien nouvellement formé.

Le soleil était maintenant bien haut dans le ciel et après avoir jeté dans le plus grand feu la ramification du chêne, je me dirigeai lentement vers le lac dans lequel j'aurais à effectuer le dernier rituel sacré de cette journée. Mon

Éther, Alexiel, était partie tôt dans la matinée officier, avec des prêtresses du coven de Freya, des *Handfasting*, sur une autre partie de notre territoire.

Vêtue d'une longue cape aux teintes améthyste qui traînait sur l'herbe de la plaine, je rendais des sourires lumineux aux révérences que les sorciers d'Astoria m'offraient avec une déférence non feinte. Je maintenais mon aura de pur Éther à un niveau suffisant pour effrayer les plus vils sorciers de ce coven et les faire réfléchir à l'idée de me faire du mal. Ce clan avait besoin d'unification, et je savais qu'après des années troublées, il retrouverait enfin son chemin originel. Mais comme bien des changements profonds, le destin de ces *asarlaí* ne pourrait s'accomplir autrement que par la guerre et le sang.

Je venais d'atteindre le haut d'un rocher qui faisait face à un autre du même acabit où se tenait Lucius, enveloppé dans une cape de velours, dont les liserés d'or étincelaient au soleil. Alexiel nous avait tous deux coiffés ce matin même de manière symbolique, avec une couronne en feuilles de chêne pour Lucius et une de roses pour moi. Cette fleur représentait *Litha* par excellence, liée à l'amour et à la fertilité de la terre, ses épines annonçaient également que nous rentrerions, dès le coucher du soleil, dans la partie plus sombre de l'année. Dès lors, les nuits s'allongeraient, réduisant le pouvoir du Soleil, des magies lumineuses et étendant l'influence des magies obscures.

En cet instant, Lucius, dont la chevelure d'un rouge vif contrastait parfaitement avec sa cape émeraude, personnifiait le Soleil et était considéré comme le Roi du clan, son lien avec la magie de la Terre ne faisait que renforcer ce rôle qu'il tenait. Moi, j'incarnais la grande Déesse de tous les *asarlaí* et de la nature, tout en étant la Reine du pouvoir sacré d'Astoria. À l'occasion de ce cérémonial, Lucius et moi étions sur un pied d'égalité, et nous devions maintenant nous unir pour communier avec la terre de ce clan et lui redonner sa magie d'antan.

Même si je savais pertinemment que ce rituel serait vain, il n'en était pas de même pour les centaines de sorciers présents sur cette plaine devant nous, et j'étais bien placée pour comprendre que l'espoir demeurait un sentiment aussi puissant que sacré. Après un long regard échangé entre le sorcier de Terre et moi, nous nous activâmes en parfaite synchronisation.

Nous enlevâmes nos capes qui tombèrent à nos pieds, nous révélant ainsi entièrement nus face à nos sujets, et nous tissâmes un sort commun. Astoria

était désormais parfaitement encline à m'écouter et je lui avais expliqué, la veille, qu'il était inenvisageable que je m'unisse physiquement à Lucius lors de ce sabbat. Je ne tenais pas à salir ma pureté avec un être abject tel que lui. Après avoir fait constater par une prêtresse de Freya que le lien de *Handfasting* entre Lucius et moi s'était subitement évaporé, il n'était plus question de supporter tout ce baratin sur les devoirs d'un Consort envers sa Reine.

Le seul Consort que j'accepterais à mes côtés serait Armand, et en son absence, personne n'obtiendrait ce titre.

Il me semblait bien que Lucius avait été soulagé de la tournure des choses, bientôt, il pourrait révéler à tous la nature de sa liaison avec Rune, officialisant un amour qui avait dû être caché pendant des années…

Dommage qu'ils ne puissent pas en profiter bien longtemps, pensai-je alors que des images du futur vinrent caresser mes sens, *mais ils ne récolteront que ce qu'ils méritent… le mal attire le mal…*

Après plusieurs minutes de mouvements rapides qui auraient pu, aux yeux d'un novice, s'apparenter à une chorégraphie, nous chantâmes dans notre langue natale :

— Ô grande Déesse, ô grand Dieu, unissez vos pouvoirs comme nous unissons aujourd'hui les nôtres ! Que la magie d'Astoria et celle de tous les *asarlaí* ne fassent plus qu'un, afin de nourrir notre terre sacrée et retrouver notre puissance d'antan. Aujourd'hui, Roi et Reine, nous dansons sous le grand Soleil pour vous honorer et vous servir… *Будьте благословлены* !25

Nous avions conclu le tressage de notre enchantement en lançant une rune et notre sort s'anima immédiatement, juste au-dessus des eaux du lacs. Des filaments d'un subtil vert pomme et d'un jaune orpiment émanèrent de nous deux pour se rejoindre. Ma magie projeta également des étincelles d'un violet améthyste qui s'immiscèrent dans la danse de nos Éthers tourbillonnants. La fusion de nos exhalaisons donna ainsi naissance à une immense abeille, symbole pour notre clan de pureté, de lumière salvatrice. Elle incarnait en cet instant l'union de nos pouvoirs de souverains. L'insecte brillait de mille feux, chacune de ses rayures arborant la couleur d'une magie élémentaire.

Tous les sorciers présents s'agenouillèrent, les yeux clos, ou perdus dans la contemplation de l'abeille mystique. Chacun posa sa main dans l'herbe et sur la terre fraîche afin de faire don d'une dose de son Éther. Alexiel, qui nous avait rejoints quelques minutes plus tôt, vêtue d'une élégante tenue

cérémonielle, se trouvait en dessous de nous, au bord du lac. La jeune femme à la chevelure de feu prit la parole d'une voix qui se voulait assurée :

— En ce jour de *Kupala*, je vous demande d'offrir à notre terre une étincelle de votre magie afin de réanimer nos pouvoirs et de permettre à notre chère déesse Astoria de régner sur les autres *Dia*… Soyez bénis !

— Bénie soit Astoria ! scandèrent les sorciers qui se trouvaient face au lac avant de poursuivre leur don éthérique.

L'abeille s'élança vers les cieux, puis plongea en piqué vers nous :

— Soyez bénis ! proclamâmes Lucius et moi d'une même voix avant de nous immerger dans l'eau froide du lac.

La température dans nos régions avoisinait une quinzaine de degrés, à cette période de l'année, et l'eau était à peine plus douce. L'impact fut ainsi revigorant. Je m'enveloppai dans mon élément personnel et un air chaud circula autour de moi afin de réchauffer mon corps. Lucius devait avoir l'habitude des bains glacés, ou bien sa folie arrivait à le protéger de ce type d'inconvénient, dans tous les cas, il ne parut pas souffrir de son immersion. Notre concentration étant toujours axée sur le fruit de notre sortilège, nous dirigeâmes l'abeille au-dessus des sorciers présents, et cette dernière relâcha une sorte de pollen éthérique, des poussières colorées, qu'elle dissémina gracieusement sur les terres et sorciers d'Astoria. Suivant les gestes ritualisés de ce sabbat, le sorcier de Terre d'Astoria et moi-même nous rejoignîmes à la nage au milieu du lac et nous nous prîmes les mains.

Nos regards s'entrechoquèrent et je ne ressentis rien d'autre que de l'indifférence pour cet homme qui terrifiait Aurore bien plus qu'elle n'avait voulu le reconnaître. Son visage devint sérieux et il m'interrogea :

— Aurore est-elle encore quelque part ? Est-ce sa façon lâche de me fuir une nouvelle fois ? Ou l'as-tu définitivement tuée pour prendre sa place ?

Lucius délaissa l'une de mes mains et apposa la sienne entre mes deux yeux, là où se situait le troisième œil que les *asarlaí* nommaient également « l'œil de l'âme ». Son contact me fit frissonner, le corps se souvenait parfois bien mieux que l'esprit. Il reprit de sa voix où perçait une curiosité sincère :

— Es-tu l'un de ces défunts à qui elle a ouvert la porte et qui l'a piégée malgré elle ?

Je lui offris un sourire éclatant, nombreux étaient ceux, dans ce clan ou en dehors, à se poser des questions, et je prenais un grand plaisir à entretenir le

mystère sur mon apparition et les changements significatifs que cela avait entraîné tout autour de moi et de ma magie : le respect profond d'Astoria à mon égard en était une preuve indéniable.

Quelle sorcière pourrait duper la clairvoyance d'une déesse ? se disaient-ils certainement en leur for intérieur.

Alors que nos mains ne se desserraient pas et que nos corps nus nageaient à quelques centimètres l'un de l'autre, j'observai la pluie d'Éther dispersée par notre abeille runique et dont la poussière flottait à la surface de l'eau, teintant notre champ de vision de lueurs féeriques. Certains pollens coulaient et engendraient ainsi dans les flots des sillons colorés, qui faisaient étinceler le lac dans un magnifique spectacle d'eau et de lumière. Cela aurait pu être romantique, si seulement l'homme qui me tenait près de lui n'avait pas été un tueur sanguinaire dérangé… si seulement il avait pu s'agir, à la place, du sorcier Bran que j'avais toujours rêvé de retrouver. Dans un murmure, je lui répondis :

— Suis-je désormais elle ? Ou n'a-t-elle toujours été que moi ? Ce sont des questions intéressantes… cela dit, malgré ton illusoire loyauté envers moi, tu n'en mérites aucunement les explications…

Le visage du sorcier se fendit d'un sourire malsain :

— Pourtant, je trouve justement que ma loyauté pour mon clan n'a jamais été ébranlée, j'ai servi ma déesse en épousant une femme que je haïssais, une créature marquée par la plus infâme des *Spéiriúil séala* et qui aurait dû connaître une mort que personne n'a jamais osé lui donner, contrairement à moi ! Et ma dévotion pour mes croyances m'a mené à toi, toi, cette femme auréolée du plus pur pouvoir d'Astoria et dont la *Spéiriúil séala* orne magnifiquement ta nuque, aucune autre marque n'existe sur ton corps vertueux… Comment pourrais-tu me traiter d'infidèle, après cela ?

Je relâchai la main de Lucius et écartai celle appuyée sur mon front afin d'observer l'abeille généreuse qui voletait au-dessus de nous. Voilà que nous arrivions tous deux à entretenir une conversation sérieuse tout en maintenant le sort en place, soulignant notre dextérité commune à manier la magie. Je m'allongeai sur le dos pour lui faire face et m'imprégner de ces particules scintillantes qui illuminaient l'air et l'eau. Je manipulai mon aura et sentis bientôt celle-ci adopter la forme d'immenses ailes angéliques qui s'étendaient de leur envergure incroyable juste à la surface de l'eau. Les sentiments étranges que je saisis dans le regard d'aigle de Lucius me firent

rire, tout cela était très drôle finalement, il semblait même croire à ses propres illusions :

— Lucius Sokolov, ton esprit est empoisonné par une folie que la magie d'Astoria n'a jamais su guérir… Ton aversion pour Aurore et l'impossibilité de vivre ton amour avec Rune ont sans doute entretenu et fait exploser cette chose que ton esprit tentait d'effacer… Mais tout ce que tu as fait, ce n'était que pour le plaisir sadique de te venger, châtier et détruire la femme qui t'avait volé, sans jamais l'avoir désiré, ta vie et ton avenir radieux… Mais telle était ta destinée, sorcier d'Astoria, cela sera certainement difficile à saisir pour ton ego déformé, mais ta naissance n'avait que pour seul but de forger l'esprit de l'Étincelante et à faire grandir ses ténèbres au point qu'elles l'engloutissent entièrement.

Sans m'intéresser à la réaction du sorcier de la Terre face à mes propos, je poussai sur mes ailes éthériques pour regagner le rivage du lac. Arrivée au bord de celui-ci, je me redressai sans aucun signe de gêne pour ma nudité, allant même jusqu'à recouvrir mon corps d'une multitude d'étincelles d'Éther. Je le savais, la ferveur que je lisais dans le regard de tous les *asarlaí* me dévorant des yeux deviendrait décisive, voire indispensable dans un avenir proche.

— Bénie soit notre Reine Macha ! cria une sorcière au milieu de la foule.

Bientôt, tous les autres sorciers se relevèrent de leur communion avec la terre pour scander la même prière. Je leur adressai un sourire éclatant et fendis la foule pour rejoindre le feu le plus imposant de ce jour de *Litha*. Je savais que sous mes pieds nus, des roses et des violettes s'épanouissaient dans mon sillage, provoquant des hoquets de stupeurs et d'admiration parmi mes sujets.

Instinctivement, mes pas me guidèrent vers une femme d'une vingtaine d'années, je posai une main douce sur son ventre, non sans déclencher la surprise de la sorcière, qui baissa la tête en signe de respect.

— Ton vœu s'est réalisé, tu portes la vie… Que cet enfant inonde ta vie de lumière, Saya !

Aussitôt, les larmes coulèrent sur les joues de la jeune femme qui irradiait à mes yeux comme plusieurs soleils. C'était cela le don premier d'Astoria, sentir la vie la plus pure et le préserver coûte que coûte… un adage oublié par ce clan depuis bien longtemps.

La sorcière, émue, balbutia des remerciements pendant que la foule applaudissait la nouvelle accompagnée de grands cris de joie… Cela aussi

devenait une autre réalité : plus les années passaient et plus les *asarlaí*, contrairement aux *míshásta*, avaient du mal à procréer. Chaque espoir de naissance était donc sacré, et cette femme serait désormais protégée férocement par son entourage ainsi que son coven.

Drapée dans mon pouvoir, la tête haute, adoptant une attitude toute royale, même si mon visage radieux dénotait un caractère avenant, je relevai le nez vers la *Seilbhe* qui ne me quittait pas des yeux…

Sait-elle qui je suis réellement ? A-t-elle deviné qu'Aurore et moi incarnons deux fragments de l'être qu'elle redoute le plus ? De la femme qu'elle a trahie et qui n'aura aucune pitié à se venger d'elle, le temps venu. Sa propre sœur qu'elle a abandonnée lâchement, en la laissant suffoquer dans le sang et les flammes noires…

Le long regard que nous échangeâmes ne me permit pas de l'affirmer… Mais sans doute, au fond d'elle, commençait-elle pour la première fois de mon existence, à me craindre… Moi, qui, en si peu de temps, avais su prendre une place essentielle dans le cœur de tous les sorciers qu'elle avait un jour touchés de ses doigts coupables.

---

25 « Soyez bénis ! » en russe.

OceanofPDF.com

Vingt-neuvième magie : Arcane 18.

Heureuses les lèvres de chair !
Leurs baisers se peuvent répondre ;
Et les poitrines pleines d’air !
Leurs soupirs se peuvent confondre.

Heureux les cœurs, les cœurs de sang !
Leurs battements peuvent s’entendre ;
Et les bras ! Ils peuvent se tendre,
Se posséder en s’enlaçant.

Heureux aussi les doigts ! Ils touchent ;
Les yeux ! Ils voient. Heureux les corps !
Ils ont la paix quand ils se couchent,
Et le néant quand ils sont morts.

Mais, oh ! Bien à plaindre les âmes !
Elles ne se touchent jamais :
Elles ressemblent à des flammes
Ardentes sous un verre épais.

De leurs prisons mal transparentes
Ces flammes ont beau s’appeler,
Elles se sentent bien parentes,
Mais ne peuvent pas se mêler.

On dit qu’elles sont immortelles ;
Ah ! Mieux leur vaudrait vivre un jour,
Mais s’unir enfin ! … dussent-elles
S’éteindre en épuisant l’amour !

René-François Sully Prudhomme, *Corps et âmes*, 1869

Là où il aurait dû y avoir de la lumière, il n'y avait que des ténèbres. J'arpentai ce lieu, totalement désorientée par l'ambiance sinistre dans laquelle j'évoluais. Malheureusement, mes passages ici devenaient de plus en plus fréquents.

Les mots pour décrire les paysages que je traversais ne me venaient pas, c'était quelque chose que je n'avais jamais eu l'occasion de percevoir dans notre réalité, ni même dans mes nombreuses visions oniriques. Il y avait quelque chose d'ineffable dans ce monde où tout était ailleurs, et rien n'était d'ici. Était-ce un endroit de pure magie ? Un lieu auquel les *asarlaí* ne devaient pas avoir accès ?

J'espérais simplement que mes vadrouilles dans ce lieu n'empireraient pas mes problèmes. De toute façon, est-ce que quelqu'un serait capable de m'y retrouver ? J'en doutais fortement. Le temps y était insaisissable, je ne savais combien de mois ou d'années étaient passés en dehors de cette bulle dans laquelle je m'étais jetée avec soulagement.

J'avais recouvré la mémoire peu à peu, et si j'avais pleinement conscience de mon identité, désormais, je me trouvais loin de comprendre ce lieu ou même ce qui m'était arrivé juste après avoir discuté avec celle dont la voix restait pareille à celle de Macha.

D'ailleurs, comment Macha pouvait-elle exister ailleurs que dans mes rêves ? N'était-elle pas censée être une louve ? Mon amie et confidente depuis mon enfance incarnait-elle une créature qui avait veillé sur moi depuis toujours ?

Toutes ces questions n'avaient, dans l'immédiat, aucune réponse, et parfois mon esprit se désintégrait sans doute pour échapper à mes éternelles interrogations. Dans ces moments-là, je ne faisais plus qu'un avec ce lieu sombre, mais si apaisant. Je me sentais enfin à ma place. Cet endroit m'acceptait telle que j'étais, et même lorsque je me fragmentais, la douceur des ténèbres, comme une belle étoffe de soie sur mon esprit, s'enroulait autour de moi et me berçait de sa litanie terrible et envoûtante.

Entendais-je vraiment ces odes à la destruction qui appelaient de leurs vœux la mort de tous les traîtres ?

Peut-être avais-je tout simplement basculé dans une folie attendue et redoutée, et que cet endroit n'était qu'une construction mentale, un reflet d'une femme névrosée et rendue défaillante par la perte de son âme.

Parfois, je sentais des vents magiques souffler et des fils sombres danser tout près de moi avant de s'éclipser. De temps à autre, ces magies me chatouillaient, éthériquement parlant, et je me mettais alors à rire. Souvent, lors de ces moments étranges, le visage d'Armand, ou d'Onyx, s'imposait à moi et alors je me demandais ce qu'ils devaient penser de tout ceci. Avaient-ils conscience, comme moi, de ce qui était en train de m'arriver ? Avaient-ils compris que j'avais plongé dans un abîme insondable ? Ou mon corps était-il finalement mort et mon esprit, sans aucun endroit pour se reposer, était tombé dans cette sorte d'Entre-deux où je demeurais irrémédiablement seule ?

Je déambulai encore au cœur de ces décors qui me transperçaient d'émotions brutes, appartenant davantage au domaine de l'instinct que des sentiments, et qui pourtant me restaient totalement incompréhensibles. Une légère brise souffla sur moi, et ne voulant pas repenser à ces êtres que j'avais quittés, sans doute un peu lâchement, j'allais me disperser aux quatre vents, quand une voix claire et éclatante m'interpella :

— Aurore ? C'est bien toi ?

Je m'avançai vers cette présence bienveillante qui brillait en ces lieux comme mille soleils. La lumière demeurait aveuglante, pourtant, ici, les yeux restaient incapables de voir.

— Oui… Macha ? répondis-je alors que le doute planait dans ma voix.

— Qui d'autre pourrait pénétrer dans ces limbes, sinon ? Je suis tellement contente de te revoir ! Est-ce que tu vas… un peu mieux ?

La présence se rapprocha et, je ne sus comment, arriva à m'envelopper dans son aura solaire ; j'eus un petit rire, c'était si agréable. Peut-être bien qu'un peu de compagnie m'avait manqué, finalement.

— C'est réciproque, murmurai-je avant d'ajouter, je suis toujours un peu désorientée, je ne comprends pas grand-chose à cet endroit, mais c'est tellement plaisant de se sentir accueillie quelque part sans craindre d'être retrouvée.

Sans doute Macha prit-elle le temps de saisir mes paroles parce qu'elle mit de longs instants avant de me répondre :

— Je comprends… Tu sais, d'autres êtres seraient ravis de te retrouver, et feraient beaucoup pour te protéger et être sûrs que personne ne te fasse de mal.

— Pourrais-tu m'en citer quelques-uns au sein du clan d'Astoria ? Des *asarlaí* qui seraient prêts à mourir pour moi ? Parce que cela n'a aucune

espèce d’importance que des êtres veuillent me protéger, s’ils ne font pas partie du clan dont je suis la Reine, étant donné que fuir mènerait inexorablement à ma mort à cause des *geasa* que cet acte briserait…

L’esprit de Macha s’écarta du mien, sans savoir si cela se produisit sous l’effet de ma colère, ou peut-être bien à cause de la peine que mes paroles avaient provoquée en elle, mais nos essences prirent désormais une allure définissable.

Sous mes yeux apparut alors mon propre reflet… Le fait que je la voyais en contre-plongée et qu’en voulant soupirer je poussai à la place un grognement bestial m’informa sur ma propre forme… celle d’une louve, vraisemblablement. Agacée par cette bizarrerie, je m’ébrouai avant de tenter de m’asseoir sur mes pattes arrière. Je dus m’y reprendre à plusieurs fois à cause de ma queue touffue sur laquelle je m’étais assise, provoquant une sensation assez désagréable.

La chose faite, mon regard se hasarda sur mon corps lupin, la couleur de mon pelage était d’un rouge flamboyant, une teinte plutôt originale. Je détaillai ensuite l’apparence de Macha, elle restait éclatante… N’importe qui aurait pu s’y tromper ! Elle me ressemblait tant qu’on aurait pu la prendre pour moi, je dus même me répéter plusieurs fois que ce n’était pas mon reflet. Toutefois, au bout de quelques instants d’observation, concentrée, je discernai déjà quelques signes distinctifs.

Ses cheveux d’un roux flamboyant possédaient une teinte plus claire que la mienne. Nous affichions les mêmes yeux vairons, bien que les siens me paraissaient d’une couleur plus vive que les miens.

De taille et de corpulence, nous étions absolument identiques, mais il y avait dans son maintien, une candeur que j’avais perdue depuis bien longtemps. Elle replaça une mèche de ses cheveux distraitement, elle aussi absorbée par l’observation de ma physionomie nouvelle, et je remarquai que ses gestes se révélaient beaucoup plus aériens que les miens… je me mouvais comme une lame de fer, de manière franche et un peu abrupte, toujours prête à frapper un coup d’une puissance maîtrisée. Macha semblait être née dans une bienveillance qui l’empêcherait de porter la main sur quelqu’un, son être conçu pour charmer au premier regard était bordé par une aura qui étincelait littéralement derrière elle. Jamais, même avec mon âme, je n’avais été si pleine de vie.

— *Tu es vraiment rayonnante…,* ne pus-je m’empêcher de penser.

— Nous ne différons pas autant que tu le crois, Aurore, répondit-elle à voix haute dans un petit rire gracieux. Après tout, toi et moi, nous ne faisons qu'un.

Je levai le museau comme pour l'inciter à poursuivre, si la sibylline Macha était prête à m'avouer quelque chose, j'étais tout ouïe. Mes oreilles se dressèrent instinctivement et mon reflet perdit son sourire charmant. Son visage devint soudain plus grave et elle enfouit une main dans mon pelage avec une tendresse qui me toucha.

— Aurore, cela fait bientôt quatre mois que tu t'es enfermée dans tes ténèbres… Je ne peux accéder à cet endroit sans que tu m'en laisses l'opportunité.

J'accusai le choc de cette nouvelle inattendue. Certes, ici, le temps restait indéfinissable, mais quatre mois, c'était un délai assez conséquent quand on ne savait ni où l'on se trouvait ni où son propre corps se situait.

— Je ne m'étais pas rendu compte… Comment cela se passe-t-il en dehors ?

— Depuis que j'ai pris ta place, le clan d'Astoria se porte à merveille… Ma magie redonne un certain éclat et beaucoup d'espoir à ceux qui en étaient démunis. Ce coven me respecte en tant que Reine et j'ai œuvré pour le futur de nos covens, en faisant en sorte d'être aimée, et presque autant adulée qu'Astoria elle-même.

Je voulus rire, mais cela se transforma en un aboiement assez pitoyable, finalement, je me mis à grogner, ça, je savais le faire, qu'importe ma forme.

— *Tu t'en sors donc très bien toute seule. Tu es respectée par ceux qui n'ont toujours voulu que ma mort, et qui ont d'ailleurs failli l'obtenir. Personne n'a besoin que je revienne… et c'est tant mieux, je suis très bien ici…*, pensai-je à son attention.

Le visage de Macha se ferma et elle fronça les sourcils, certaines de nos mimiques étaient identiques. Cette constatation me fit sourire, enfin, cela fit retrousser un peu mes babines.

— Je ne cherche pas à te remplacer, là n'est pas mon rôle… j'ai fait tout cela pour toi, afin de t'aider à revenir sous les meilleurs auspices. Je ne fais qu'éclater des vérités insidieuses, ceux qui croyaient en la pureté du pouvoir d'Astoria, mais plus en leur déesse se sont tournés vers moi, et ceux qui avaient besoin de preuve qu'un tel pouvoir subsistait ont été rassurés par mes dons de guérison sur les *asarlaí,* le monde de la faune ou de la flore… C'est un pouvoir qui t'a toujours fait défaut, tu n'aurais jamais

pu montrer cette facette de nous, et c'est pour cela que je me devais de le faire. Les sorciers d'Astoria comprendront mieux tes choix par la suite, ils ont conscience, désormais, que te persécuter était une erreur, ils sauront, à l'avenir, que ce que tu feras contre eux ne sera qu'un juste châtiment et seront dorénavant en mesure de l'accueillir…

— J'ai l'impression que nous ne parlons pas du même clan… les sorciers d'Astoria seraient capables d'accepter un bain de sang si je le décidais ? Est-ce cela que tu insinues ?

— Certains sangs doivent être versés, pour un avenir meilleur. Le tout est de savoir comment et pourquoi il faut le faire couler… Certaines guerres sont nécessaires…

Je me relevai afin de me dégourdir les pattes, même si la coordination entre mes quatre membres pourvus de fourrure laissait à désirer, nous arpentâmes à deux ce monde obscur et je ne pus m'empêcher de songer que les paroles de Macha faisaient écho à d'autres, à celles de cette présence ancienne que j'avais retrouvée à plusieurs reprises dans mon esprit. Par rapport à mes rêves, ma confidente semblait un peu moins douce, son caractère s'était endurci. Qu'avait-elle vécu, ces derniers mois, pour changer ainsi ? Être Reine du clan d'Astoria n'avait pas dû représenter une mince affaire, et j'imaginais à peine tous les efforts et l'énergie qu'elle avait dû insuffler dans cette mission pour gommer mon image et mon existence aux yeux du coven.

— Tout ce que je désire, c'est être libre et vivre une vie normale. Je veux retrouver mon âme, mes sentiments, je ne veux plus fuir ni avoir l'impression de me battre en permanence pour sauver ma peau…

Macha soupira légèrement, c'était bien la première fois que j'avais la sensation de la contrarier, et ce n'était pas agréable. Une expression de colère traversa son visage :

— Arrête d'être aussi égoïste ! Que crois-tu que j'espère ? J'aimerais vivre l'amour que la destinée m'a offert à ma naissance et dont je n'ai jamais pu profiter, à cause de toi ! J'ai passé mon existence à veiller sur toi, à te maintenir au bord du gouffre pour ne pas t'y voir sombrer… J'aimerais ne pas être qu'un instrument au service de l'Éther, au service de l'avenir des *asarlaí*… ou même au service de ton Élévation… malheureusement, ce ne sont que des souhaits, et nombre de souhaits n'ont pas vocation à être exaucés, ils sont juste porteurs d'espoir… Certaines attentes doivent être teintées de lucidité, et je sais que mon avenir ne comblera aucune de mes

aspirations, il serait peut-être temps de le réaliser, toi aussi…, murmura-t-elle sombrement, alors que ses paroles me mettaient de plus en plus mal à l'aise. Je ne peux pas te forcer à vivre ta vie, ni à revenir parmi les vivants, mais souviens-toi que la mort te guette de près, dans quelques jours aura lieu le sabbat de *Samhain*… Sans ton âme, sans que tu aies repris possession de ton corps, tu mourras inévitablement de la main d'une des nombreuses *Dia* qui ne supportera pas un instant que tu puisses fouler la terre du *Sidhe*. Alors, si tu n'as plus l'intention de te battre, dis-le-moi tout de suite, que je puisse profiter des quelques jours qui me restent à tenter de réaliser mes propres souhaits…

Un gémissement s'échappa de ma gueule face à la puissance destructrice de ses paroles. J'eus l'impression que l'on m'arrachait une partie de moi-même… Sentir Macha aussi en colère contre moi, voire déçue par ma conduite, me donna envie de pleurer. Un hurlement sinistre franchit malgré moi mes babines et je reculai maladroitement, j'avais laissé ma queue traîner au sol et je trébuchai pitoyablement sur elle.

Macha comprit ce que j'allais faire, mais je ne pouvais plus supporter sa peine, qui avait redéclenché la mienne, je ne voulais plus décevoir personne, je voulais juste qu'on m'oublie, qu'on oublie qui j'étais et qu'on me laisse le temps de me reconstruire d'une vie infernale.

— Non, Aurore, reste ! Tu ne peux pas partir comme cela ! Après tout ce que tu as enduré, tu ne peux pas t'éteindre et attendre une mort certaine…

Mais il était trop tard, m'éparpillant aux quatre vents dans ce lieu d'ombre et de calme, j'emportai avec moi ses paroles de détresse et plongeai dans les abîmes de l'oubli, une nouvelle fois…

***

La louve d'un rouge profond se dispersa en une nuée de particules colorées, détail étrange dans ce monde si sombre et incertain. Je me mis à courir après les vestiges d'Aurore, mais je stoppai rapidement ma course vaine, je le sentais, son esprit n'était déjà plus là. Mon aura devait lutter pour ne pas être broyée par les forces chaotiques du lieu dont je n'avais jamais imaginé l'existence. Je m'abandonnais à ces puissances qui se refermaient sur moi et, sans combattre – je savais que la bataille serait inutile –, je me laissai happer par elles pour mieux quitter cet endroit.

Je me retrouvai alors près d'un lac qui scintillait dans les lueurs orangées d'un coucher de soleil. Un doux vent soufflait, et je m'enivrai des parfums

de fleur qu'il exhalait. Peu de choses parvenaient à m'ébranler, mon existence particulière en était la cause, mais ce lieu où Aurore se trouvait… Pendant ma discussion avec elle, je l'avais sondée, et tous mes essais s'étaient révélés infructueux, aucune forme de magie, ou en tout cas pas la magie de l'Éther, n'arrivait à tracer une route cohérente dans cet endroit. J'avais été tentée d'utiliser un sort pour ramener Aurore sur notre plan d'existence, mais je n'osais imaginer les conséquences catastrophiques que cette tentative aurait eues dans cet endroit et ignorais si notre magie ancienne ne se serait pas déchaînée sur nous en réaction.

Mes dons de clairvoyance s'étaient heurtés à un mur opaque et obscur, cet espace que je n'aurais su décrire ne possédait ni passé ni avenir. Tout y était en suspension, une suspension peut être rassurante pour Aurore, qui cherchait à échapper à ses ténèbres, mais elles m'avaient terrifiée, moi qui me servais sans cesse des fils de la destinée pour m'orienter dans le présent. Pour la première fois, je m'étais sentie seule, incapable de savoir quelle décision prendre, et je me demandais si j'avais bien fait de livrer mes états d'âme à Aurore… Je ne lui en voulais pas, parce qu'elle n'était de toute manière pas fautive de ma situation… Et devait-on forcément en vouloir à quelqu'un pour nos malheurs ? Je n'étais pas de celle à fustiger les *Dia*, elles n'étaient pas omniscientes non plus, certains destins n'étaient pas tressés avec les filaments du bonheur, le mien en faisait partie et je l'acceptais. J'aspirais ardemment à qu'Aurore l'accepte elle aussi, le temps nous était compté, et dans cette danse inexorable, nous ne gagnerions jamais contre celui qui rythmait les partitions de nos vies.

Alors que je marchais pieds nus dans l'herbe émeraude qui ondulait sous le vent léger, j'aperçus une silhouette se détacher de l'horizon embrasé. L'astre solaire, dans sa chute sans cesse renouvelée, caressait ma peau de sa chaleur apaisante. Les yeux perdus dans les cieux enflammés, où des nuages effilés se teintaient de nuances fuchsia et mauve, la sensation désagréable qui avait assombri mes pensées commença enfin à me quitter. La vue de cet homme face à l'horizon n'y était pas non plus étrangère. Son corps s'était tendu sous le poids de mon attention, il avait senti mon approche, tout comme moi.

Alors, lentement, l'homme vêtu entièrement de noir se tourna de trois quarts pour m'observer, et mon cœur sembla rater un battement. Mon ventre se serra, émotions à la fois douloureuses et attendues, je lui offris mon sourire le plus éclatant. Ses yeux d'un bleu de minuit éclipsèrent cette nuit

de ténèbres et je me perdis dans les étoiles de son regard. Un charmant sourire naquit sur ses lèvres pleines et il tendit une main vers moi, je hâtai le pas pour le rejoindre et la saisis comme si ma vie en dépendait.

— Je t'ai attendu longtemps, *anima*…

— Quelque chose a retenu mon attention, loin de moi l'idée de te faire languir…, soufflai-je à l'homme en enfouissant mon visage au creux de son cou.

Le sorcier Bran me serra contre lui, et entre ses bras protecteurs je me sentis renaître. Les journées à la régence du clan d'Astoria se révélaient éreintantes, les rituels d'une Reine transformaient chaque instant en un mélange d'ennui sans nom et d'obligations pour la plupart archaïques. Mon Éther personnel n'avait pas besoin de tels rituels de pacotilles pour se maintenir à son plus haut niveau, en partie grâce au lien qui m'unissait enfin à mon *animus*. Celui-là même qui avait permis à Armand d'extirper Aurore de la mort, lors de cette nuit terrible. Le sorcier Bran accapara mes lèvres à la manière d'un fruit qu'il dévora avidement avec quelques coups de dents. Je me sentis rougir, n'ayant pas encore l'habitude des contacts physiques et surtout pas ceux nés de la passion. Une nouvelle fois, je ne répondis pas à ce baiser, la gêne m'en empêchant, mais jamais le sorcier n'en avait pris outrage… Comment aurait-il pu le faire quand notre lien lui permettait de ressentir combien chaque rencontre de sa peau m'électrisait ?

— Je t'aime… mon *animus*…, glissai-je après m'être un peu écartée de lui.

Ces mots éclairèrent davantage son visage et, main dans la main, nous marchâmes autour de ce lac situé non loin d'un massif rocheux typiquement irlandais. Sur l'île d'*Eriu*, l'océan ne se trouvait jamais loin. Le vent se leva un peu plus à mesure que la boule de feu plongeait dans les eaux apaisées.

— Tout se passe toujours comme tu le désires au sein de ton clan ? demanda Armand avec une préoccupation sincère.

— Ils ne me tueront pas dans mon sommeil, ne t'inquiète pas… Ma lumière ressent férocement n'importe quelles ténèbres… Vous, les Bran, sentez la peur viscérale qui subsiste en chacun tout comme le mal, alors que moi, je vois les pires desseins passés ou à venir… Ce sont des choses qui réveilleraient même un mort !

— Ne plaisante pas avec cela… Tu sais bien que les assauts d'Astoria se font de plus en plus sanglants contre nous… Et cela toujours sans te

demander ton avis, qui sait encore ce qu'elle manigance contre toi, surtout maintenant que presque tous ses *asarlaí* se prosternent à tes pieds, Macha…

— Armand, Astoria me craint beaucoup trop pour me tuer ainsi… De plus, je suis la dernière représentante de sa magie sous sa forme la plus pure… jamais un nouveau-né qu'elle marquera de sa *Spéiriúil séala* n'héritera plus de cette magie, et de cela, elle en a parfaitement conscience. Je demeure la Reine de son pouvoir sacré, et à juste titre, je suis exactement là où elle voudrait que je sois. Surtout maintenant qu'Aurore n'est plus parmi nous…

Les pensées d'Armand devinrent hermétiques et ses émotions confuses… Il ressentait encore, malgré les mois passés, du remords et de la culpabilité pour celle qu'il n'avait pas pu sauver. Je serrai sa main plus vigoureusement :

— Tu n'es pas responsable des actes de Lucius ni des choix d'Aurore…

— Nous nous sommes rencontrés il y a presque dix ans, et dès la première fois, j'ai senti qu'elle serait la femme pour qui je mourrais, la femme que j'aimerais plus que moi-même… J'ai juste l'impression de l'avoir abandonnée encore, m'avoua-t-il d'une voix distante. J'ai toujours du mal à me dire que ce n'était pas vraiment elle qui m'attirait…

Je respirai l'air marin et tentai de mettre de côté mes sentiments. Aurore avait eu la chance de le connaître, moi qui avais dû, pendant toutes ces années, le contempler essentiellement à travers le prisme de ses pensées.

Le soleil s'était éteint, désormais. Dans le ciel dégagé par les vents de plus en plus marqués se profilaient des ombres d'un magenta foncé. L'étoile Polaire venait de s'illuminer, et le croissant de lune diaphane nous plongerait bientôt dans ses lueurs mystiques.

— Personne n'aurait pu savoir… Même une prêtresse de Freya n'aurait pas pu vous reconnaître précisément en tant qu'âmes sœurs si elle avait effectué sur vous un rituel de lien… Mais tu es un être sensible, et tu as toujours su que j'étais là, tandis qu'Aurore restait aveugle à ma présence. C'est cette idée, celle que mon *animus* pouvait me sentir alors même que je ne possédais pas de corps propre qui m'a aidée à accomplir mon rôle. Grâce à toi, mon amour, j'ai pu me dire que mon existence était bel et bien réelle, et que je pouvais avoir foi en nous, en l'amour qui peut relier deux *asarlaí*, malgré tout…

— Je suis heureux si je t'ai permis de tenir… Je ne voyais qu'Aurore et j'attendais qu'elle récupère son âme pour qu'elle se rappelle son amour

pour moi, qu'elle prenne conscience que j'étais son *animus*… Mais maintenant, je redoute de la revoir… parce que je sais que quand elle reprendra les rênes, tu disparaîtras et je perdrai la seule âme avec qui je ne fais qu'un…

Le sorcier aux courts cheveux noirs me prit dans ses bras et nous nous arrêtâmes de marcher. Il y avait un amour inconditionnel dans cette étreinte, je ressentais sa détresse et sa peur… Armand était terrifié… à l'idée d'avouer la vérité à celle qu'il avait aimée avant qu'il ne se rende compte qu'elle n'était qu'un pâle reflet de moi. Le sorcier Bran ne possédait plus de secrets à mon égard, j'avais compris ses choix passés, mais je savais qu'Aurore ne lui pardonnerait pas… Elle ne lui pardonnerait pas le mal qu'il lui avait fait subir et qu'il avait ensuite caché avec des mensonges et des omissions. Et même si mon amour pour cet homme n'avait guère de limite, il existait quelque chose de plus grand dans nos destins, quelque chose qui ne nous permettait pas de nous arrêter à notre union, aussi belle qu'elle soit :

— Tu sais, tout comme moi, ce que cela fait de vivre dans l'ombre de son jumeau… Dans ces duos souvent redoutés par notre communauté, à cause de la magnifique puissance de leur Éther, il y a toujours un être plus faible et l'autre bien plus fort… Nous sommes les deux faces faibles se battant pour ne pas se faire entièrement détruire par notre *alter ego*.

Le sorcier Bran hocha sombrement la tête, notre lien devint un peu moins stable, troublé par la colère qu'il ressentait contre Killian. Armand aimait toujours son frère, je le sentais, mais jamais il ne lui pardonnerait les choix qu'il l'avait forcé à faire. Le jeune homme de vingt-six ans plongea son regard attristé dans le mien. Le temps suspendit son vol, mon cœur se serra. Je savais déjà ce qu'il allait me demander, tout comme je savais la réponse que je devrais lui donner.

— Killian et moi sommes jumeaux, mais bel et bien deux entités distinctes… Pourquoi n'en serait-il pas de même pour toi et Aurore ? Pourquoi êtes-vous obligées de vous partager un corps ? N'y a-t-il pas de sorts que nous pourrions établir pour vous dissocier ? Je suis certain qu'en parlant de cette situation au clan d'Ishtar et à celui de Diancecht, ou bien même aux meilleurs d'Astoria, vous qui êtes les garants de la vie, nous pourrions trouver une solution.

— Armand, il n'y a aucune solution parce qu'il n'y a pas de problème, lâchai-je d'un ton tranchant.

Je savais que mes paroles le blesseraient, mais il devrait se faire rapidement à cette cruelle réalité. Il m'était déjà si difficile de penser à le quitter, connaître l'étendue de sa peine en mon absence se révélait bien trop… douloureux.

— Je te l'ai déjà dit, poursuivis-je d'une voix plus douce en caressant ses cheveux au niveau de la base de sa nuque, ainsi est notre destinée. Astoria, dont le pouvoir n'est pas et ne sera jamais celui de la guérison, représente la déesse de l'équilibre, celui de la nature, la tempérance de l'Éther dispensé à chaque sorcier. Ainsi, elle reste la protectrice de la vie, jamais je ne souillerai son pouvoir en demandant à l'un d'entre nous de me créer un corps, manœuvre qui irait contre les lois de la nature et du cycle de la vie. Toi-même tu sais, malgré les grandes accointances des sorciers Bran avec la mort et la nécromancie, que l'on vous a toujours mis en garde de ne pas jouer avec la mort, et nous, à ne pas jouer avec la vie.

Armand opina de la tête et son regard dériva sur l'horizon, océan d'ombres traversé par des filaments stellaires d'une beauté sereine. Il connaissait déjà cette réponse, mais la partie rêveuse de sa personnalité avait sans doute besoin que je lui rappelle la sombre destinée qui restait la nôtre.

— Mon destin n'était pas de naître, mais bel et bien de fortifier Aurore avant même sa naissance… J'ai toujours été l'âme qui l'accompagnerait quand la sienne lui ferait défaut, je devais être celle qui lui fournirait l'Éther nécessaire à sa survie, pour lui permettre de pratiquer la magie. L'Éther qui lui manquerait en absence de son âme, la présence familière pour l'épauler et pour éviter qu'elle sombre ou qu'elle abandonne son corps à des esprits étrangers comme elle l'aurait fait si je n'avais pas été là… Aurore est une chimère magnifique et je suis sa gardienne.

— Une chimère…, répéta Armand, songeur.

Il savait ce que cela signifiait, je le lui avais appris dans les premiers rêves où nous nous étions retrouvés. Dans ces moments rares et précieux, je lui avais expliqué mon origine ainsi que ma destinée. Je n'avais pas voulu entretenir d'espoirs vains, Armand méritait de savoir pourquoi il ne serait jamais heureux. J'avais longtemps réfléchi à ce qu'aurait été ma vie si j'étais née en tant que sœur jumelle d'Aurore, les deux femmes que nous aurions pu être en grandissant ensemble, les combats que nous aurions menés de front commun, les joies que nous aurions partagées avec bonheur, et les peines aussi…

Aurions-nous été comme Armand et son jumeau ? Deux âmes se faisant de l'ombre et jalousant toujours secrètement l'autre ? Ou bien aurions-nous eu la même relation qu'aujourd'hui ? Moi veillant sur elle, elle se reposant sur moi, éprouvant la même affection que nous nous portions, sincère et authentique… Oui, j'espérais bien que cela aurait été ce type de lien qui nous aurait unies.

Mais Aurore m'avait absorbée quelques jours après la fécondation de notre mère, Sélène, et les deux ovules qui auraient dû donner naissance à des jumelles avaient fusionné en ne faisant plus qu'un. Notre Éther avait fait de même, magnifiant la puissance de ma sœur, nos éléments s'étaient liés, offrant à Aurore la possibilité de manier le Feu et l'Air avec une dextérité rarement égalée, et certaines parties de son corps étaient celles qui auraient dû composer le mien, me permettant de le contrôler aussi bien qu'elle. Ce détail expliquait, entre autres choses, pourquoi Aurore était gauchère, moi droitière, et les lignes de nos mains si diamétralement opposées concernant nos destinées.

Quelque chose, cependant, n'avait jamais pu se lier entre nous, je gardais une part de lumière qu'Aurore ne possédait pas, et elle une d'ombre que je ne pouvais que deviner sans véritablement la comprendre. Nos deux corps ne faisaient qu'un, mais nos deux âmes étaient restées intactes et j'avais grandi en elle, dans son for intérieur, toujours présente dans ses rêves et dans une partie de ses pensées.

Ni réellement vivante ni totalement morte.

J'avais grandi dans un cocon d'insouciance, jusqu'au moment où cette autre femme m'avait fait part de mon rôle à jouer, de notre destinée. Et tout ceci sans qu'Aurore le sache jamais.

Armand et moi nous étions naturellement assis au bord de ce lac devenant peu à peu aussi sombre que l'étendue des ténèbres qui la surplombait.

J'avais posé ma tête sur son épaule, et lui, dans un geste réconfortant, avait bordé les miennes de sa veste noire. Le tissu en cuir était imprégné de son odeur boisée que j'avais appris à apprécier, ces derniers mois.

— Je t'aime, Armand…, soufflai-je alors qu'une brise légère fit soulever mes cheveux d'ambre.

Le sorcier Bran se contracta sous moi, et finalement poussa un soupir à fendre l'âme :

— *Samhain* n’aura lieu que dans une poignée de jours… Si Aurore ne revient pas à elle, le fait de n’avoir accompli aucun des trois rituels lui permettant d’asseoir son autorité et sa magie en tant que *Fothaidh* ne sera rien comparé à la menace de mort qui planera sur elle… De l’extérieur, les autres clans ressentent la magie du coven d’Astoria qui se fortifie dangereusement, les ennemis de votre clan ne laisseront pas passer la possibilité d’éliminer à la fois une future *Fothaidh* redoutable et une Reine capable de faire renaître la puissance de son coven de manière aussi spectaculaire. Je sais par avance que certaines *Dia* profiteront de la disparition du voile entre nos deux mondes pour venir à nous sous leur apparence véritable, sans prendre la peine d’investir le corps d’un *Seilbhe*.

— Espérons, dans ce cas, qu’Aurore prenne rapidement conscience de la situation et de ses responsabilités…

Le sorcier aux cheveux noirs comme l’ébène prit en coupe mon visage, m’obligeant ainsi à pencher la tête en arrière et il s’empara de mes lèvres. Loin de nos habituels baisers chastes, celui-là fut passionné. Sa langue joua habilement avec la mienne et je me laissai guider. Quand nos bouches se séparèrent, j’en avais le tournis, mon cœur battait comme si j’avais couru de longues minutes et mon souffle se fit plus court. Était-ce cela, l’amour ? Et cette sensation de mourir si je ne le touchais pas au plus vite, était-ce ce que d’aucuns nommaient « désir » ?

— Est-ce mal, si j’espère au contraire qu’Aurore ne ressortira pas de ses ténèbres pour pouvoir te garder égoïstement près de moi ?

Un faible sourire éclaira mes lèvres, qu’il était bon de se sentir aimée, même si cet amour conduisait sur de mauvais chemins. Je n’allais pas reprocher à un serviteur de Bran de penser ainsi, comme Armand ne pourrait pas m’en vouloir de choisir la voie de la lumière avant tout.

— Mon âme est liée à la tienne, à ton Éther, et par extension liée à celle de ton jumeau, Killian, mais aucun de nous ne pourra faire le poids face à une *Dia* prête à m’éliminer. Aurore a proclamé son droit à l’Élévation, même dénuée d’âme, et c’est la mienne qui s’est portée garante pour elle, tout comme la tienne à travers nous, celle de ton frère. La véritable *Fothaidh* c’est elle, pas moi. Alors, est-ce mal d’espérer qu’Aurore ne revienne pas ? Si tu tiens à préparer nos funérailles durant ce sabbat destiné aux êtres défunts, je te conseille d’espérer au contraire que son retour se produise. Il n’y a pas que nous, pas qu’Aurore, d’autres vies se sont liées à ce sang, ces deniers mois, même lorsqu’il a été question de ma résurrection,

Narcisse, Layla et Alyce n’en ont sans doute pas conscience, parce qu’ils n’ont aucune connaissance des enjeux de cette situation, mais en utilisant la magie de sang sur Aurore, ils ont mêlé leur destin au sien. Si Aurore ne survit pas à *Samhain*, ce n’est pas qu’elle qui tombera, mais notre monde périclitera… et avec lui l’avenir de tous les *asarlaí*. Aurore est un être sacré que nous devons protéger coûte que coûte, Armand… Elle est la clef de la guerre qui s’annoncera d’ici peu. Tu peux me croire, mes visions n’ont qu’une seule issue favorable pour la survie des sorciers, de nos clans, de notre vie telle que nous l’envisageons ; et celle-ci exige qu’Aurore survive pour se concrétiser. Alors, si tu dois faire un choix, choisis-la, elle plutôt que moi…

Mon *animus* garda le silence et j’eus un pincement au cœur, j’aurais aimé profiter de chaque instant avec lui, tout en laissant de côté ces sujets qui nous séparaient inévitablement. Pourtant, quand le rêve de cette nuit étoilée commença à se dissiper tout autour de nous, je le sentis me prendre la main pour tenter de prolonger ce moment à deux.

Mais comme pratiquement toutes les nuits depuis que j’étais apparue en pleine lumière, les ténèbres nous engloutirent et mes paupières s’ouvrirent subitement sur les voiles pourpres tombant autour de moi comme un linceul, dans un grand lit vide et froid.

Aurore… comment vais-je réussir à t’atteindre, désormais ? Le temps nous est compté… Et cela ne tourne malheureusement pas en notre faveur…

OceanofPDF.com

Trentième magie : Âme esseulée.

Dis Aurore,

Quand reviendras-tu ?

Chaque fois que je me retrouve seul avec Macha, je te vois à travers elle, votre ressemblance semble me narguer, et me renvoie à mon impuissance. Je crains de fondre dans son esprit et de briser le tien au passage…

Et pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque. Macha est dangereuse… Elle a conscience de choses qui dépassent notre entendement, elle connaît le passé et l'avenir… Je ne comprends pas les règles de son jeu et cela la fait bien rire.

Aurore, je crois bien que je la déteste ! Elle est ce reflet hautain paré de bienveillance que tu ne seras jamais… Elle trompe son monde. Tout l'inverse de toi, de ta franchise et de ton caractère impétueux ! Ma belle, tu me manques… J'ai vécu trop longtemps sans toi pour supporter plus longtemps de t'avoir à portée de main sans pouvoir te toucher et me baigner dans ton aura.

Gabriel Virtanen, Éther de Lífþrasir

Le sommeil m'avait enveloppée de nouveau et bien malgré moi, après cette nuit mouvementée, pourtant, à mon réveil au lever du jour, je me sentais toujours aussi fatiguée. Mes journées en tant que souveraine du clan d'Astoria étaient bien remplies, et toutes les nuits, ou presque, je retrouvais mon bien-aimé en songe, ce qui ne me permettait guère, depuis quelques mois, de me reposer comme je l'aurais dû. Lorsque je me levai ce matin-là, mon habituelle jovialité m'avait un peu désertée, ma dernière discussion avec Armand m'avait laissé un goût amer, et je craignais qu'il m'en veuille… Comme nos deux covens étaient désormais ouvertement en guerre, même si je n'avais jamais donné l'ordre à mes soldats d'attaquer le clan de Bran – Astoria s'en chargeait très bien toute seule –, il nous était impossible de nous voir. Et cette situation déposait un voile de tristesse sur

mon âme, comment pourrais-je me contenter d'une seule entrevue avec mon *animus*, au milieu de cadavres, le jour où j'avais pris la place d'Aurore ? J'avais besoin de sentir le contact de son corps, de sa peau contre moi, besoin de le ressentir de plus près et non avec ces plus de six mille kilomètres qui sous séparaient. Comme toute jeune femme amoureuse, j'avais besoin d'être rassurée…

Alors que je me rendais, l'esprit dérangé, dans les bains pour effectuer mes premiers rituels de purification de la journée, une voix m'interpella :

— Ma Reine, pouvons-nous vous accompagner ?

Je n'eus pas à me retourner pour reconnaître Alexiel, ma cousine avec qui j'avais tissé des liens forts, ces derniers mois. Elle rayonnait de cette magie dont le clan d'Astoria avait grandement besoin, et sa jeunesse, sa fraîcheur m'étaient très agréables, dans ce monde de brutes sanguinaires. Bien que je sentisse qu'elle n'était pas seule, d'ailleurs sa question le laissait également supposer, je n'identifiai pas l'énergie de l'aura de la personne à ses côtés. Je fis alors volte-face avec un grand sourire et reconnus Isleen. L'adolescente de quatorze ans désormais portait une robe parme, qui retombait pratiquement jusqu'au sol et qui suivait comme des vagues ondulantes le moindre de ses mouvements.

— Bien sûr, votre compagnie m'est toujours plaisante. Je m'excuse par avance si la mienne est un peu morose, je n'ai pas très bien dormi et je suis un peu préoccupée.

La mine des deux femmes avec qui je possédais des liens de sang s'assombrit, et Isleen s'approcha de moi pour me prendre la main. Je ne refusais jamais ses contacts physiques, qui d'ailleurs étaient souvent mal vus de la part d'un simple *asarlaí* envers son souverain, mais la jeune sorcière à la longue chevelure rousse bénéficiait de cette sensibilité et cette empathie qui lui permettaient toujours de savoir comment m'apaiser sans avoir besoin de prononcer le moindre mot. Je ne percevais pas Isleen de la même manière qu'Aurore, c'est-à-dire comme ma petite sœur, sûrement parce que je n'avais pas vécu avec elle. Pourtant, au fond, Isleen semblait avoir saisi le lien de sang qui nous avait toujours unies, elle et moi, et la bienveillance qu'elle me portait me touchait profondément.

Alors que nos mains se scellèrent, j'envoyai une petite partie de mon pouvoir personnel afin de sonder le futur de la sorcière d'Astoria… en vain. Jamais encore cela ne m'était arrivé, et je tentai depuis peu de percer ce mystère. Habituellement, il me suffisait d'être en contact, et pas forcément

de manière physique, avec une personne pour que des flashs, des images plus ou moins nettes de son passé ou de son avenir m'assaillent. Pourtant, avec Isleen je ne discernai rien, aucune image ni même un écho de son passé. Je ne l'avais jamais sondée en profondeur, cela ne se faisait pas, même si la curiosité commençait à me souffler que je devrais le faire afin de déchiffrer cette énigme. Possédait-elle à l'instar de notre tante Danerys un lien privilégié avec la déesse Cassandre qui la protégeait de ma magie ? Même si mon don de médiumnité demeurait bien plus puissant, mais je ne voyais pas d'autres raisons pour expliquer ce phénomène pour le moins intrigant.

— Votre inquiétude aurait-elle un lien avec le sabbat de *Samhain* ? formula Alexiel en mettant fin à mes pensées.

— Entre autres choses…, répondis-je, sibylline.

Nous étions maintenant entrées dans les bains, et alors que nous revêtions toutes les trois une tenue cérémonielle d'un blanc éclatant destinée aux bains purificateurs, j'ajoutai :

— Sans la présence d'Aurore, tout sera perdu. J'imagine qu'Astoria elle-même tentera de m'éliminer…

— Macha, Astoria a besoin de toi, opposa Alexiel, troublée par ma supposition, tu as redonné de l'éclat à notre coven ainsi qu'une part de sa magie. Quel intérêt y aurait-il à ce que notre déesse veuille détruire sa Reine ?

— Le même intérêt qu'une *Dia* aurait à faire disparaître un être au-dessus du commun des mortels, qui peu à peu la supplanterait… Aucune louve alpha n'accepterait l'outrage qu'une souris prenne le contrôle de sa meute.

Sur cette analogie qui ferait certainement comprendre notre situation à l'Éther de mon pentacle, je m'immergeai dans l'eau tiède et commençai à réciter les formules liées à cet acte cérémoniel. L'eau me fit un peu de bien, ma tunique immaculée collait à ma peau et m'empêchait de me mouvoir avec fluidité. Qu'importe, j'y plongeai jusqu'au niveau du cou pour la faire flotter tout autour de moi. Isleen et Alexiel me rejoignirent et ma cousine ajouta :

— Connaissant Aurore, elle ne voudra pas revenir avec tout ce poids de responsabilités sur les épaules. Bien qu'elle soit courageuse et déterminée, elle n'a jamais aimé faire face à ce qu'on attendait d'elle…

— Parce qu'elle attend déjà tellement d'elle-même, complétai-je en observant les yeux jade d'Isleen emplis de tristesse. Aurore a toujours vécu

avec le poids de ses origines et celui de l'horreur que tous les membres de son clan ressentaient vis-à-vis d'elle à cause de sa *Spéiriúil séala*. J'imagine qu'on ne peut pas lui en vouloir de fuir aujourd'hui, alors que toute sa vie on l'a rejetée avec cruauté et mépris…

Un ange passa, je fermai mes paupières un instant et tentai de détendre mon esprit agité. Le bruit de l'eau clapotant près de nous arriva à me bercer quelques minutes avant que la voix d'Alexiel ne brise ce moment de quiétude :

— Je m'en veux tellement d'avoir laissé ma foi pour Astoria me détourner de celle qui a toujours été bienveillante avec moi… Quand Aurore est devenue *Scriosadh*, je n'avais que onze ans et, me fiant aux dires des *asarlaí* du clan, je l'ai méprisée pour son choix, alors qu'elle s'était toujours occupée de moi, avec Eden, quand ma mère me faisait défaut et que mon père n'appartenait pas non plus à ce clan… Aurore a toujours été un modèle pour moi, je sentais bien qu'elle souffrait et j'avais souvent eu peur de ces sautes d'humeur après qu'on lui a arraché son âme, mais je regrette de ne pas avoir pu l'aider plus, ou de ne pas avoir essayé de convaincre ma mère ou même ma tante, Sélène de la laisser tranquille…

Je m'éloignai des filles en quelques mouvements de brasses, et je tentai de me concentrer sur l'atmosphère humide et la lumière intimiste dispensée par des orbes d'Éther ici et là, plutôt que sur les sentiments douloureux que cette déclaration fit naître en moi. Beaucoup m'avaient fait part de leurs regrets, ces derniers temps, j'avais l'impression d'être le livre de condoléances dans lequel chacun déversait ses remords obscurs à propos d'une sorcière qui n'était pas encore morte. Auraient-ils eu le courage d'avouer tout ceci à ma sœur, si ç'avait encore été elle qui se trouvait face à eux ? Ou n'étais-je qu'un moyen facile pour ces gens de se débarrasser de leur culpabilité ?

Aurore, si tu m'entends, reviens, je te comprends désormais plus que je n'ai jamais pu le faire… Prends ma place… Ce monde corrosif commence à me ronger comme de l'acide… Comment as-tu fait pour y survivre aussi longtemps et en y supportant tant de souffrances ? songeai-je, attristée.

Isleen me rejoignit sans attendre, alors qu'Alexiel s'était immergée entièrement dans les eaux du bain. La jeune sorcière nagea gracieusement près de moi et m'offrit un doux sourire qui me fit du bien. Elle saisit alors délicatement mes mains et ferma les yeux. Je ne sus pas vraiment quelle était son intention, sinon me remonter le moral, alors je me contentai de

l’observer sans mot dire. L’innocence de cette jeune sœur que je n’avais jamais pu vraiment connaître résonnait au diapason avec une partie de mon être. Isleen, dans son mutisme, ne faisait qu’étudier les autres, elle s’était créé une bulle rien qu’à elle, et je ne pouvais que me reconnaître dans cette distance que nous avions établie toutes deux entre le monde et nous. Un éloignement qui, loin de nous attrister, nous avait rendues plus légères et peut-être candides également.

Je tentai le plus possible de me lier à son aura, j’en avais instinctivement l’habitude, à force de fusionner avec celle d’Aurore afin de la laisser puiser dans mon Éther. Une douce lumière, chaude et bienfaisante, se mit à rayonner autour de nos corps, réchauffant agréablement les eaux tièdes du bain. Je soupirai d’aise, un poids venait de quitter ma poitrine, j’étais arrivée à me calquer exactement sur l’énergie d’Isleen et nos deux âmes ne firent qu’une. La jeune sorcière d’Astoria ouvrit brusquement les yeux, sûrement surprise par la facilité avec laquelle je m’étais liée à elle, et le voile de stupéfaction laissa place à une expression de joie sincère. Elle se mit à rire, et je fis de même, tout en restant concentrée pour ne pas briser ce lien merveilleusement beau, qui venait de se tisser entre nous.

Si Aurore avait l’habitude de ressentir cela avec sa petite sœur, je ne pouvais que comprendre l’amour puissant et dévoué qu’elle lui portait… Quel était ce talent d’Astoria que je ne maîtrisais pas et qui était ainsi capable de purger les cœurs de leur malheur ? D’ailleurs, cela provenait-il de notre déesse, ou simplement d’une partie d’Isleen que son cœur et son âme avaient su préserver au contraire de beaucoup d’autres ?

Le temps défila ainsi, nos deux âmes dans cette symbiose parfaite. Nos corps n’étaient plus que deux enveloppes engourdies sans aucune importance. Les bains s’effacèrent peu à peu et, comme dans une vision psychédélique, il n’y eut plus qu’un seul langage entre nous, celui des sensations indicibles, de la beauté intérieure, de l’amour plus pur que l’Éther encore… Et dans cet état de transe, les rires laissèrent place aux larmes, et inversement, jusqu’à ce que notre Éther épuisé par tant d’efforts s’essouffle progressivement, afin de se régénérer en toute sérénité.

Après cette expérience incroyable, qui avait également époustouflé Alexiel au point qu’elle n’avait cessé de nous questionner, ou plutôt de *me* questionner, pour comprendre comment nous avions réussi à former une telle alchimie, sans l’aide d’une prêtresse du clan Freya et sans même être unies par un lien d’âme sœur. Je lui avais calmement intimé de garder en

mémoire cette euphorie qu'elle avait ressentie en nous voyant, avant de conclure avec douceur :

— Tout ne doit pas s'expliquer Alexiel… Quelle serait la beauté de l'univers, si nous devions par des mots donner une raison à tout ce qui existe ? Si tu tentes de rationaliser tout ce que tu vois, tu ne pourras jamais véritablement accéder à l'essence de l'Éther que tu dois pourtant savoir maîtriser à son plus haut niveau au nom de ton clan…

Alexiel avait acquiescé, habituée désormais à recevoir mes remarques philosophiques sans broncher, ce qui, au vu de son caractère impétueux, semblait représenter un petit miracle.

Mes devoirs en tant que Reine du clan d'Astoria se poursuivirent des heures durant, jusqu'au moment où je fus enfin libérée de mes gestes rituels. Bien que la grande majorité du clan me vénère, cela ne m'avait pas permis de nouer de lien profond avec des sorciers de ce coven, bien au contraire. L'adulation que beaucoup me vouaient et mon titre de Reine les empêchaient de me voir telle que j'étais et avaient engendré une barrière infranchissable entre eux et moi… Si bien que je restais seule la majorité de mes soirées, dans cette vaste demeure où Sélène et Aurore avaient passé une grande partie de leur vie. Parfois, Narcisse et Alyce venaient me rendre visite, mais il s'agissait de visites courtoises, afin de s'enquérir de mon état, ou plutôt pour essayer de savoir si Aurore pouvait encore se manifester dans ce corps. Hormis Armand, je n'avais avoué mon identité à personne. Alors, la plupart de ceux qui connaissaient ma sœur me prenaient pour un esprit usurpateur qui avait réussi à ravir cette enveloppe charnelle, provoquant alors leur haine et leur méfiance. D'autres, comme les *asarlaí* de mon pentacle, me considéraient comme un trouble dissociatif de sa personnalité. Une facette d'Aurore qu'elle aurait créée en vue de se protéger de ses traumatismes, ce n'était pas si loin de la vérité, après tout.

Alors que j'allais quitter ma toilette éclatante de Reine pour quelque chose de plus simple, je me laissai bercer par le rythme envoûtant d'une chanson que je ne cessais d'écouter, ces derniers temps, et qui flottait entre les murs de cette demeure : *Half Life* de Sneaker Pimps. Ce fut là que mes yeux s'attardèrent sur une image d'Éther en lévitation à la surface d'une commode dans le couloir. Il me semblait que les *míshásta* associaient cela à une « photographie », mais rien n'était moins sûr. Sélène devait être la

créatrice de ce reflet d'un instant heureux entre elle et sa fille. Aurore, âgée d'environ six ans, était assise sur ses genoux, un sourire rare sur ses lèvres rosées. Sélène tissait un sort devant elle, et l'ancienne Reine du pouvoir sacré d'Astoria avait réussi à garder dans un mouvement éternel, le tissage de ce sort ainsi que la réaction émerveillée de sa fille. Si Aurore doutait de l'amour que notre mère lui portait, ce n'était pas du tout mon cas. Je n'avais pas osé, ces derniers mois, aller la retrouver…

Comment lui apprendre que j'étais la fille qu'elle n'avait jamais attendue ? L'enfant qu'elle avait perdu sans même s'en rendre compte ?

J'avais bien trop peur qu'elle comprenne la vérité juste en me scrutant, trop peur que je m'attache à celle qui m'avait manqué, parfois… Trop peur qu'elle saisisse bel et bien qui nous étions et quel était notre rôle. Étonnamment, Sélène n'avait pas non plus cherché à me retrouver, et si nous nous étions croisées aux derniers sabbats de *Lughnasadh* puis de *Mabon*, nos regards s'étaient accrochés de loin, sans plus. Je me doutais bien qu'Astoria devait se cacher derrière cela, certainement une énième manipulation pour me garder sous son joug et faire en sorte qu'Aurore n'émerge jamais plus.

Après m'être changée, je ne m'attardai pas davantage dans la maison familiale. Ce soir, j'avais un rendez-vous que je ne pouvais pas rater. Nous en avions un par semaine… Et j'aurais mille fois préféré me retrouver avec Armand plutôt qu'avec cet homme en tête à tête… Nos entrevues se déroulaient toujours au même endroit, sur l'aire d'entraînement du clan d'Astoria, dont la pointe de Terre finissait dans la large et sombre forêt protégeant les limites de notre territoire. Vers l'est, la pointe d'Eau, la plupart du temps gelée, prenait sa source dans l'un des nombreux fjords bien plus au nord du continent, dans la toundra glacée par les vents froids et une neige abondante.

Ici, heureusement, le climat s'avérait plus tempéré, bien qu'en cette fin octobre, les températures dépassaient rarement les dix degrés… Expérimenter les sensations physiques était quelque chose d'assez nouveau pour moi ; je me révélais être assez frileuse. Et j'avais beau utiliser mon élément personnel pour me réchauffer, je ne désirais pas harasser Armand en puisant continuellement dans sa réserve d'Éther. Ce fut ainsi que je me retrouvai emmitouflée dans un manteau de laine blanche possédant une capuche pour contrer les vents froids qui avaient la capacité de s'immiscer entre les mailles. Une belle paire de bottes en daim ocre finissait de

tempérer une partie de mes jambes. Il était dommage que mes mains doivent rester découvertes pour tisser des sorts rapidement et mobiliser mon Éther quasi instantanément, où j'aurais bien mis l'une de ces paires de gants *míshásta* que portaient ceux que j'avais vu transiter sur nos terres.

Alors que je pénétrais dans l'aire d'entraînement, je le repérai de loin, déjà positionné au centre du pentacle, là où les émanations des cinq branches se rejoignaient pour se lier ou se combattre. Sa chevelure d'un blond polaire accrochait la lumière de la lune, lui conférant une aura mystérieuse et presque irréelle.

Chaque fois que nous nous retrouvions, Gabriel dessinait au cœur du pentagramme des *sigil* puissants parfaitement exécutés, qui me faisaient pâlir, ce sorcier se révélait bien trop expérimenté pour que cela n'en demeure pas terrifiant. Je me demandais comment Aurore arrivait à se montrer « naturelle » avec lui, son absence d'âme la protégeait bien plus qu'elle ne le pensait. De mon côté, je vivais ces entrevues comme un calvaire. Cet homme cachait quelque chose et je n'osais pas percer ses secrets avec mon pouvoir de divination, j'avais bien trop peur qu'il brise mon esprit comme une coquille insignifiante… Chose dont il était parfaitement capable, malgré ma puissance, je n'émettais aucun doute là-dessus.

Tentant de garder la tête haute face à son regard, où le crépuscule jouait avec l'acier, j'activai malgré moi le rythme de mes pas pour réduire la distance nous séparant le plus vite possible. Le sorcier de Lífþrasir assis en tailleur se leva avec une élégance calculée, me surplombant d'une vingtaine de centimètres.

— Bonsoir, Macha, je t'ai connue avec une mine plus radieuse…, murmura-t-il en m'observant avec cette finesse d'esprit que je détestais.

Gabriel était l'antithèse du petit ami idéal, il savait quand quelque chose n'allait pas et pouvait le chercher dans votre esprit avant même que vous ayez décidé ou non de lui avouer la vérité. C'était étrangement beaucoup plus dérangeant que le lien d'*animus* que je partageais avec Armand.

— Bonsoir Gabriel, je vous ai connu plus doué pour ne pas offenser une jeune femme.

Le sorcier esquissa un sourire sombre, la lune jetait sur nous ses rayons scintillants baignant ce rendez-vous d'une magie plus fine et mystique qu'à l'accoutumée. Je n'avais qu'une hâte, qu'on en finisse !

— Tous vos sceaux sont-ils prêts ? repris-je pour ne pas lui laisser le temps de m'assener un compliment que j'ignorerais, par habitude.

Le sorcier opina de la tête, puis détacha son regard scrutateur de mon visage. Nous avions coutume, malheureusement pour moi, de ces retrouvailles régulières et des gestes rituels à accomplir. D'un seul mouvement, nous nous retournâmes et tissâmes un sort ensemble avant de lâcher après quelques secondes :

— *Elhaz* !

Cette rune de protection, souvent symbolisée par un cerf, permettait également de communiquer avec l'Autre Monde et de s'élever. Elle créa un dôme d'Éther qui nous enveloppa, il nous prémunirait de la vue et de l'ouïe de tous, et pour éviter qu'un *asarlaí* de la Terre puisse la contourner, le dôme formait une bulle en dessous de nos pieds, le rendant totalement hermétique. Je pris ensuite place dans mon sceau, relié à celui de Gabriel juste en face de moi. En tant que guide, l'Éther faisait de son mieux pour m'aider à réussir au moins l'un des trois rites que devait accomplir un *Fothaidh* en devenir afin de prouver au *Sidhe* qu'il méritait ce titre. Nos séances, en plus d'être épuisantes, semblaient vaines ; nous n'avions connu aucun progrès ensemble, et je m'étais forgé une carapace de déception qui me protégeait de celles à venir. Au moins, Gabriel Virtanen redoutait bien trop mon possible effondrement psychique pour fourrer son détecteur de pensées dans mon esprit. Mais le regard accusateur qu'il posa sur moi ne me disait rien qui vaille.

— *Samhain* approche… et nous sommes loin du tableau idéal concernant ton Élévation… Tu n'as que peu d'appuis sincères, à part celui de tes sujets, mais qui ne vaut rien contre celui de ta déesse… Ton confinement forcé au sein de la régence de ton clan ne t'a permis de former aucune alliance sur laquelle te reposer… Et en plus de cela, tu n'as réussi aucun rituel de l'Élévation pour t'affirmer en tant que *Fothaidh.* Et si, toi, tu sembles posséder une âme, ce n'est toujours pas le cas d'Aurore !

— Vous êtes perspicace, Gabriel Virtanen ! me moquai-je alors que je savais pertinemment qu'il avait raison.

— Pourquoi n'ai-je pas le droit à la version angélique et si avenante que tu offres à voir à tous ? m'attaqua-t-il soudain en saisissant mon bras, ce qui me fit planter un regard noir dans le sien.

— Parce que vous êtes impuissant à m'aider et que je perds mon temps à chaque fois que je vous vois ! Je sais très bien que vous ne me guidez pas

vraiment, tout comme je sais que vous ne voulez pas qu'Aurore devienne une *Fothaidh* à part entière !

Gabriel écarquilla les yeux, peut-être n'aimait-il pas qu'on le traite d'impuissant, certainement comme la plupart des hommes. Il eut un sourire en coin et reprit de sa superbe, sa prise se transforma en une caresse sur le dos de ma main :

— Et qu'aurais-tu de mieux à faire que de passer tes soirées avec un homme aussi beau et séduisant que moi ? souffla l'homme d'une voix qui se voulait légère tout en éludant la deuxième partie de ma phrase.

— Passer mon temps avec mon *animus*…, répliquai-je froidement. Profiter des derniers jours qu'il me reste à vivre avec Armand, même si ce n'est qu'en vision, voilà ce qui serait préférable pour moi.

Le visage de Gabriel se ferma, un rictus mauvais se dessina sur ses fines lèvres. Nous étions deux à être en rogne, désormais. Les rayons lunaires firent briller anormalement son regard et il souffla d'une voix que je ne lui avais jamais entendue :

— Tu ne mourras pas, je tiens trop à Aurore et à tout ce qu'elle représente pour la laisser périr. Alors, au lieu de passer tes nuits à te faire courtiser par ce détestable petit corbeau, tu aurais mieux fait de te consacrer entièrement à nos entraînements et tenter de retrouver l'esprit d'Aurore.

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire qu'Aurore revienne ? Si vous croyez pouvoir vivre le parfait amour avec elle, avalez plutôt des œufs de *Gamaïoun*[26] à la place ! Quand elle saura qui vous êtes, elle ne voudra plus jamais vous revoir ni entendre parler de vous.

L'Éther de Lífþrasir eut un rire moqueur et tendit le bras pour prendre mon visage en coupe, il savait que je savais, comme il savait qui j'étais, qui nous étions Aurore et moi… Tant de non-dits flottaient entre nous que l'air se transforma peu à peu en de la mélasse sombre et consistante.

— Nous tenterons une dernière fois, cette nuit, de te faire réussir l'*Aendia*, la première étape de l'Élévation. Si tu échoues, comme nous n'aurons plus rien à perdre, j'entrerai dans ton esprit, Macha, et je retrouverai Aurore, même si je dois te détruire au passage… Cela te donne-t-il la motivation que tu désirais ? murmura-t-il sans aucun état d'âme.

— Sans moi, celle que vous aimez ne reviendra jamais… N'oubliez pas que vous vous insinueriez dans des esprits bien plus complexes et intriqués que vous ne pouvez l'imaginer…

— Ne remets pas en doute les capacités de l'annihilateur d'esprit, Macha, tu serais surprise du pouvoir que je peux avoir sur vos esprits… À côté de ça, le contrôle que Lucius exerce sur Aurore paraîtrait bien ridicule.

Nous échangeâmes alors un regard lourd de menaces réciproques et l'Éther de Lífþrasir souffla l'incantation me permettant de projeter mon esprit là où se trouvait l'épreuve de l'*Aendia*.

Autant dire que la puissance engrangée dans le pentagramme au cœur duquel nous nous situions se rua vers nous avec une rapidité fulgurante. Aussitôt, mon esprit fut arraché de mon corps et regagna ce monde étrange où les rêves se retrouvaient teintés de la sombre réalité. Comme toujours, j'étais en train de courir, cherchant à fuir quelque chose de dangereux, de maléfique.

Il ne devait absolument pas me rattraper.

Toujours les mêmes chemins escarpés, toujours ces arbres au loin, qui me permettraient de m'échapper, durant quelques instants seulement. La peur et la colère montaient en moi, à force, je connaissais ce lieu par cœur, tout comme la suite des événements. Pour une fois, je n'avais pas besoin d'utiliser mes pouvoirs de clairvoyance pour savoir que je chuterais face à ces deux îles suspendues dans le vide en tentant de les atteindre, que ma chute serait lente et douloureuse et qu'en ressortant de cette vision, je me retrouverais face à un Gabriel déterminé à pénétrer ma conscience, soulignant une nouvelle fois son incompréhension totale de l'espace personnel de ceux qu'il côtoyait.

— Il doit bien y avoir un signe quelque part, pestai-je sans pour autant cesser de courir.

Je savais pertinemment qu'arrivée au bord du précipice, je tomberais dans tous les cas, ce scénario s'était déjà produit sept fois depuis que je suivais les cours du soir avec Gabriel. Ne pouvais-je pas faire autre chose que fuir ? Sans Aurore, rien ne se déroulerait comme cela devrait l'être, alors pourquoi devrais-je continuer à vouloir échapper à une mort certaine ? Peut-être qu'en l'affrontant cela changerait quelque chose ? Je n'avais pas tellement d'autres solutions… Et il valait sans doute mieux cela, plutôt que cette sangsue télépathique pénètre ma psyché.

Alors que la peur et la volonté de survivre pulsaient dans mes veines, je me retournai d'un coup sec. La manœuvre fut si subite que mes pieds dérapèrent sur le chemin de terre et de gravier. Mais je ne tombai pas, bien trop désireuse de m'en sortir vivante pour me laisser déjà choir à terre.

Je saisis enfin pourquoi je fuyais, et mon cerveau reptilien m'ordonna de reprendre ma course, mais je ne cédai pas et affrontai ce qui s'approchait insidieusement de moi… une silhouette aussi sombre qu'une nuit sans étoiles, sans vie… L'ombre enténébrée semblait absorber le moindre éclat d'espoir pour le transformer en votre pire cauchemar. Je tremblais littéralement de peur lorsque les contours de la silhouette encapuchonnée se détachèrent de l'obscurité du chemin sur lequel j'avais couru jusqu'à présent. Son visage restait encore dans la pénombre, et plus il s'avançait vers moi, plus un sentiment effroyable me tordait le ventre.

Je me retrouvais désormais beaucoup moins sûre de moi concernant mon idée de l'affronter… et absolument certaine que je ne serais pas à la hauteur d'un tel combat, même en déchaînant toute ma lumière contre l'immensité de ses ténèbres.

---

26 Dans la mythologie slave, oiseau prophétique immortel doté d'une tête de femme.

OceanofPDF.com

Glossaire

Aendia : Première étape dans le rite de l'Élévation d'un *Fothaidh.*

An naofa síoraí rogha (rituel de l') : nom de la cérémonie sacrée se déroulant aux seize ans de chaque sorcier, durant laquelle celui-ci choisit le dieu et le clan qu'il servira à l'avenir.

Asarlaí : équivalent de sorcier en irlandais.

Athamé : dague ou poignard consacré, utilisé lors de cérémonies et rites magiques.

Beltaine : l'un des quatre sabbats majeurs des *asarlaí* qui marque la fin de la saison sombre et débute la saison claire, il se déroule le 1er mai. À ce moment de l'année, le voile entre le monde des vivants et des morts demeure très fin. L'on nomme aussi ce moment : Nuit de Walpurgis. Les feux de *Beltaine* sont sacrés et réputés pour leurs pouvoirs purificateurs. Durant cette fête, il est de coutume de suivre la tradition du mât de mai autour duquel on enroule des rubans colorés.

Bruiden : auberge *asarlaí* qui apparaît à un carrefour lorsqu'on la convoque grâce à un sort spécifique. Son niveau d'hospitalité dépend de la puissance de son invocateur.

Caendia : Troisième et dernière étape dans le rite de l'Élévation d'un *Fothaidh.*

Cáil : signifie à la fois « renommée » et « renommer ». Nom du sorcier incarnant un élément au sein du pentacle de son clan et qui est appelé par une divinité d'un autre clan. Situation rare qui mène le sorcier en question à rejoindre ce nouveau clan en acceptant une seconde *Spéiriúil séala*. Il est possible qu'un sorcier résiste à l'appel de la divinité et reste dans son pentacle originel.

Cardinal(e) : nom du sorcier qui décide de rester à ses seize ans au sein du clan qui l'a vu naître.

Changeant(e) : nom du sorcier qui décide de changer de clan à ses seize ans, en quittant celui qui l'a vu naître ou bien qui choisit de trahir la marque qu'il a reçue à sa naissance en décidant de servir une autre divinité.

Clan/Coven : désigne aussi bien le territoire des serviteurs d'une divinité que l'ensemble des sorciers qui servent cette dernière. Chaque clan est dirigé par la Reine ou le Roi du pouvoir sacré, choisi par la divinité elle-même, pour gérer son coven à sa place.

Dia : synonyme de divinité.

Enechlann (l') : nommé aussi « le prix du visage » ou « le prix de l'honneur », ce concept juridique donne à chaque personne un prix variant selon son statut social au sein du clan, sa proximité envers sa divinité ou l'étendue de ses pouvoirs et permet à l'agresseur de dédommager la victime, ou sa famille et son clan si le sorcier ayant subi un outrage est mort.

Entre-deux-mondes (l') : désigne le lieu où se retrouvent les âmes avant d'accéder au *Sidhe*. Ce monde monochrome se superpose à celui des *asarlaí* et *míshásta*, et semble peuplé d'esprits ténébreux.

Éther/Esprit : désigne l'essence même de la magie, ce qui permet à chaque sorcier de mobiliser ses pouvoirs et de générer ses attaques élémentaires. L'Éther provient de l'âme, si le sorcier en use trop dans un sortilège runique, il peut consumer son âme et en mourir. Il faut généralement plusieurs jours pour que l'Éther se régénère de lui-même.

Lorsqu'un sorcier contrôle au moins deux éléments, il est capable, uniquement à cette condition, de manier l'élément de l'Éther, nommé aussi l'Esprit. Il s'agit de la quintessence des quatre autres éléments, et demeure un élément intangible extrêmement puissant, son contrôleur porte alors le nom de sorcier de l'Éther ou simplement d'Éther.

Fothaidh : être semi-divin dont l'un des parents est une divinité et l'autre un *asarlaí*. Du fait de leur filiation particulière, ils sont très rares et reconnaissables grâce à leurs yeux vairons.

Geis (Geasa pluriel) : nom d'un sortilège, extrêmement puissant, posé par le souverain du pouvoir sacré ou d'une *Dia* sur une personne, ou plusieurs, où se mêlent des interdictions qui ne peuvent pas être brisées. Si le sorcier venait à rompre une *geis* qu'on lui aurait imposée, la magie de ce sort le tuerait.

Handfasting : nom de l'union entre deux sorciers, souvent effectuée devant le clan et officiée par les prêtresses du clan de Freya. Ces dernières apposent, sur la main gauche des futurs conjoints, un sceau reliant la magie et les émotions des deux amants.

Kupala : autre nom donné au sabbat de *Litha* en Russie.

Litha : sabbat fêté lors du solstice d'été, le jour le plus long de l'année, il est lié aux forces solaires et se retrouve ainsi lié au symbolisme de la fertilité.

Livre des Ombres (le) : nom donné au livre tenu par un sorcier, dans lequel il note le déroulement de ses rituels, ses pratiques magiques, ses visions, ses sentiments de manière générale. On peut l'associer à un journal intime d'un *míshásta.*

Míshásta : les « malheureux » ou les « non-touchés », terme désignant les personnes n'ayant pas été touchées par une divinité à leur naissance et ne possédant donc aucun pouvoir magique. Les *míshásta* connaissent l'existence des sorciers et les admirent ou les craignent, la plupart du temps.

Pentacle : figure géométrique d'une étoile à cinq branches dont chaque pointe représente un élément selon l'ordre suivant, en partant de la pointe du haut : Éther, Air, Feu, Terre et Eau.

Le pentacle désigne également les cinq sorciers d'un clan les plus doués dans la maîtrise de leur élément personnel. Le sorcier d'Éther dirige les autres sorciers élémentaires de son pentacle, il équilibre leurs magies et peut y puiser librement pour alimenter la sienne. Les pentacles jouent un rôle de première importance dans la protection de leur clan, ils défendent l'honneur de leur divinité et mènent à bien les différentes cérémonies et rituels.

Rune : « mystère, secret » en vieil irlandais. Les runes désignent l'ensemble des symboles, des mots de pouvoir qui permettent de lancer des offensives ou de se protéger lors d'un combat. Les runes consomment une grande quantité d'Éther, c'est pour cette raison que peu de sorciers arrivent à se les approprier. Ces mots de pouvoir sont classés selon l'élément auquel elles appartiennent et leur niveau de puissance.

Samhain : l'un des quatre sabbats majeurs pour les sorciers, se déroulant le 31 octobre. Durant cette nuit extrêmement puissante, le voile séparant le monde du *Sidhe* et celui des mortels se déchire.

Sanas Bríg : *Sanas* signifie, en vieil irlandais, le « murmure, secret, conseil » et *Bríg* « pouvoir des dieux, puissance, force, avantage ». Il s'agit de la technique secrète de haute magie, propre à chaque clan, enseignée par la divinité du clan à son souverain du pouvoir sacré. Ce dernier peut ensuite la transmettre essentiellement aux membres de son pentacle.

Sceau/Sigil : formes géométriques et entremêlement de divers signes, toujours encerclés, qui permettent de lancer des sortilèges runiques,

invoquer des créatures élémentaires, de démultiplier la puissance de sa magie… Il doit être d'abord tracé au sol avec de la craie, une mine de plomb ou du graphite pour les sorciers novices, alors que les sorciers majeurs tissent les sceaux à l'aide de leurs corps.

Scriosadh : nom donné aux sorciers qui ont été rejetés, exilés par leur clan, leur marque est alors brûlée vive pour souligner l'effacement du lien entre l'*asarlaí* et la *Dia.*

Seilbhe : désigne un sorcier possédé par une divinité et lui servant de réceptacle. Ces sorciers sont reconnaissables à leurs yeux translucides, ponctués d'une pointe de rouge carmin.

Sícideil : pipe répandue, personnalisable à souhait, elle permet de fumer les différentes herbes et poudres du clan Drustan.

Sidhe/Autre Monde : lieu parallèle à celui des vivants où résident les dieux et où s'en vont les âmes après la mort pour leur éternité. Le *Sidhe*, monde de magie par excellence, semble composé de parties lumineuses et d'autres plus ténébreuses. Les sorciers ne peuvent pas y accéder par eux-mêmes. Cependant, les esprits du *Sidhe* traversent le voile pour rejoindre les vivants à certains moments précis de l'année et pour un temps très limité.

Spéiriúil séala : marque qui apparaît à l'endroit touché par une divinité lorsqu'elle choisit un nouveau-né pour qu'il la serve. Chaque *Spéiriúil séala* est propre à la divinité qui l'a apposée par son contact, la *Dia* y transfère également une partie de son essence, qui permettra au futur sorcier de développer des pouvoirs liés à la spécificité de la divinité et de maîtriser un ou plusieurs éléments.

OceanofPDF.com

Informations sur les clans

Voici les différents clans ou covens nommés dans ce tome, avec leurs attributions et les sorciers qui les composent. Cette liste s'étoffera au fur et à mesure de l'histoire.

~ **Clan d'Astoria** ~

Clan établi en Russie. *Spéiriúil séala* : un cygne luminescent au front orné d'un pentacle. Clan de la lumière, de la vie, de la pureté, de la guérison par les plantes.

Reine du pouvoir sacré – Sélène Callahan

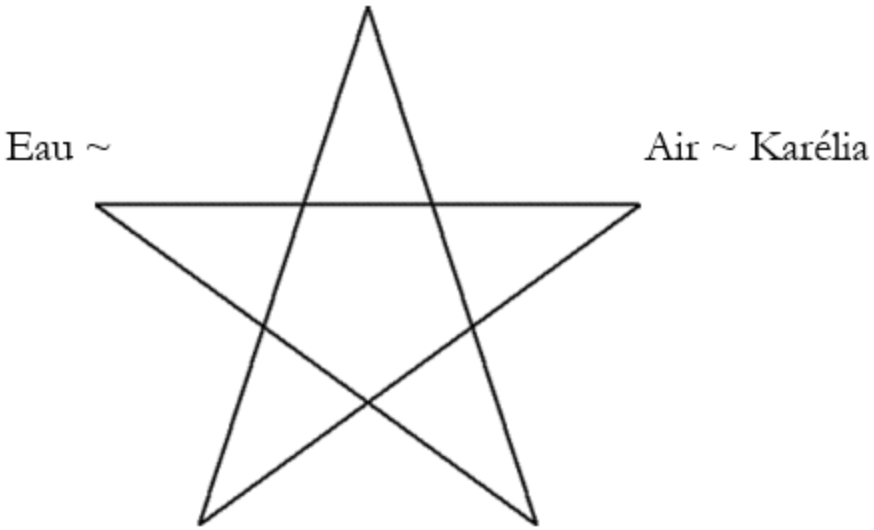


~ Clan de Bran ~

Originaire d'Irlande. *Spéiriúil séala* : un corbeau en plein envol, d'un noir abyssal, avec un pentacle brillant dans le regard. Clan des ténèbres, de la tentation, de la mort et de la destruction. Ces sorciers maîtrisent les peurs, les pires souvenirs d'une personne et leurs sombres désirs.

Roi du pouvoir sacré – Onyx Ishtar

Éther ~ Armand Ypsilántis/Killian Ypsilántis



~ Clan de Cassandre ~

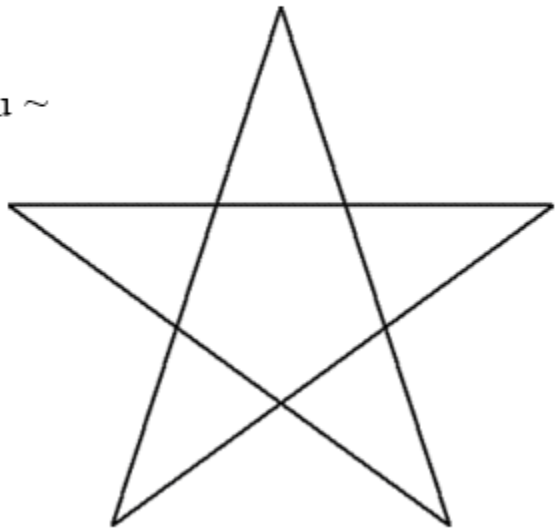
Originaire de Grèce. *Spéiriúil séala* : un serpent tatoué de runes divinatoires, enroulé autour d'une boule de cristal contenant l'œil grec. Clan d'oracles, de devins et de prophétesses. Ces sorciers lisent les destinées par l'intermédiaire de toutes les formes de divinations possibles.

Reine du pouvoir sacré – Daenerys Callahan

Reine du pouvoir sacré – Daenerys Callahan

Éther ~ Ezéchiel

Eau ~ Air ~



Terre ~ Nina Ypsilántis Feu ~

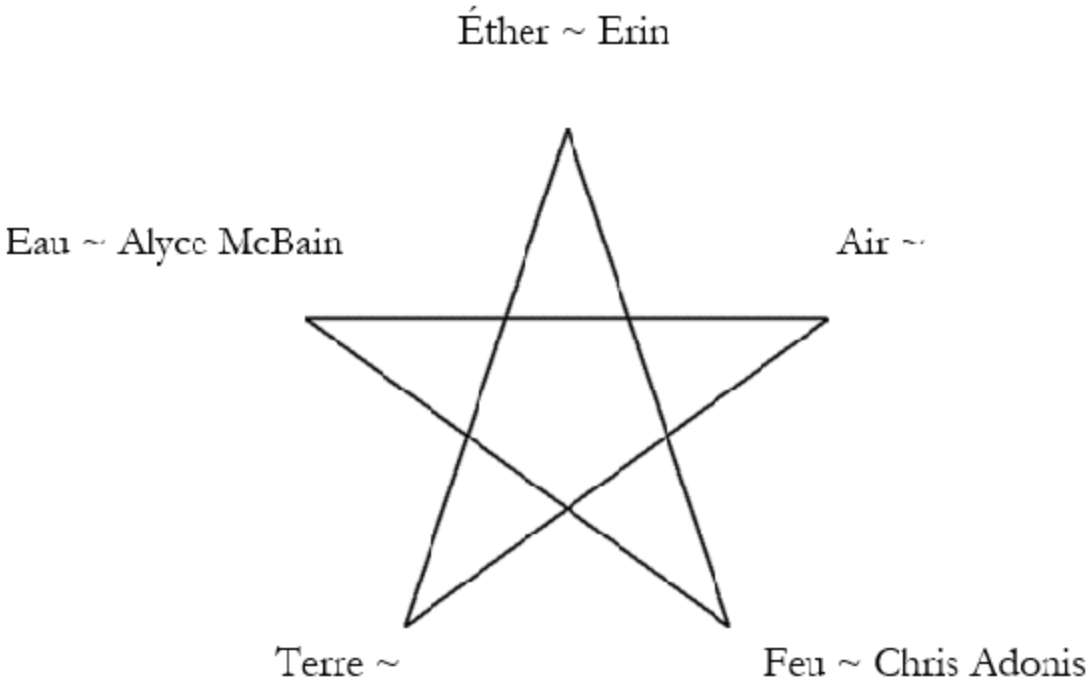
~ Clan de Céleste ~ : originaire de France. Clan spécialisé dans la téléportation.

~ Clan de Diancecht ~ : originaire d'Allemagne. Clan spécialisé dans toutes les formes de médecine.

~ Clan de Drustan ~

Originaire d'Écosse. Clan en lien direct avec la faune et la flore, ces sorciers peuvent communiquer ou contrôler les animaux et les plantes.

Roi du pouvoir sacré – Nithaël

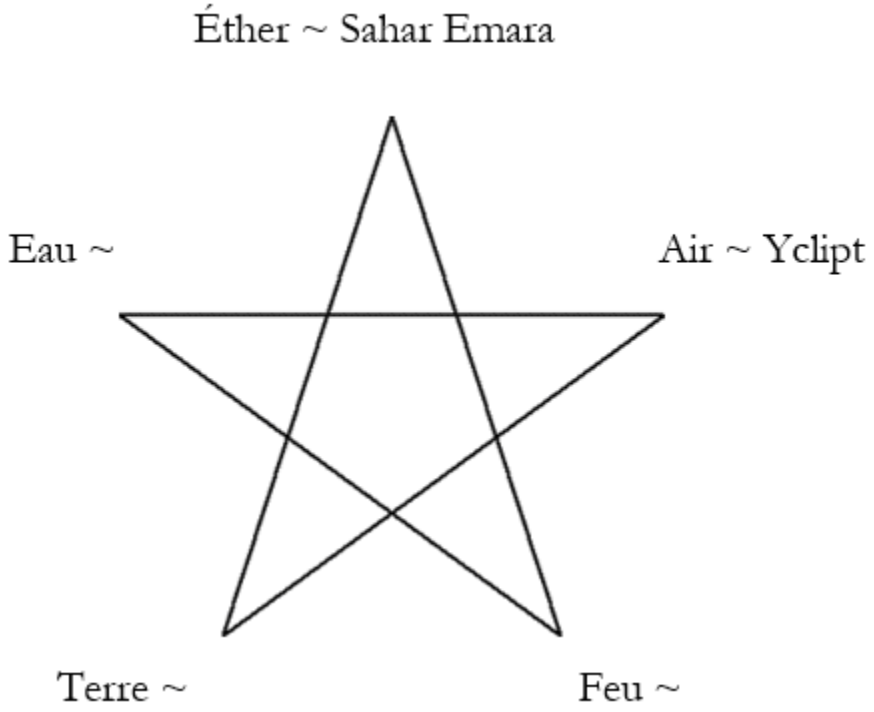


~ Clan d'Horus ~ : originaire d'Égypte. Clan des égides, les sorciers de ce clan sont capables de créer des boucliers protégeant leur cible.

~ Clan d’Ishtar ~

Originaire d’Égypte. *Spéiriúil séala* : une croix d’Ankh. Clan des âmes, ces sorciers peuvent lire en elles, revivre les souvenirs de leur porteur et sont maîtres du voyage astral.

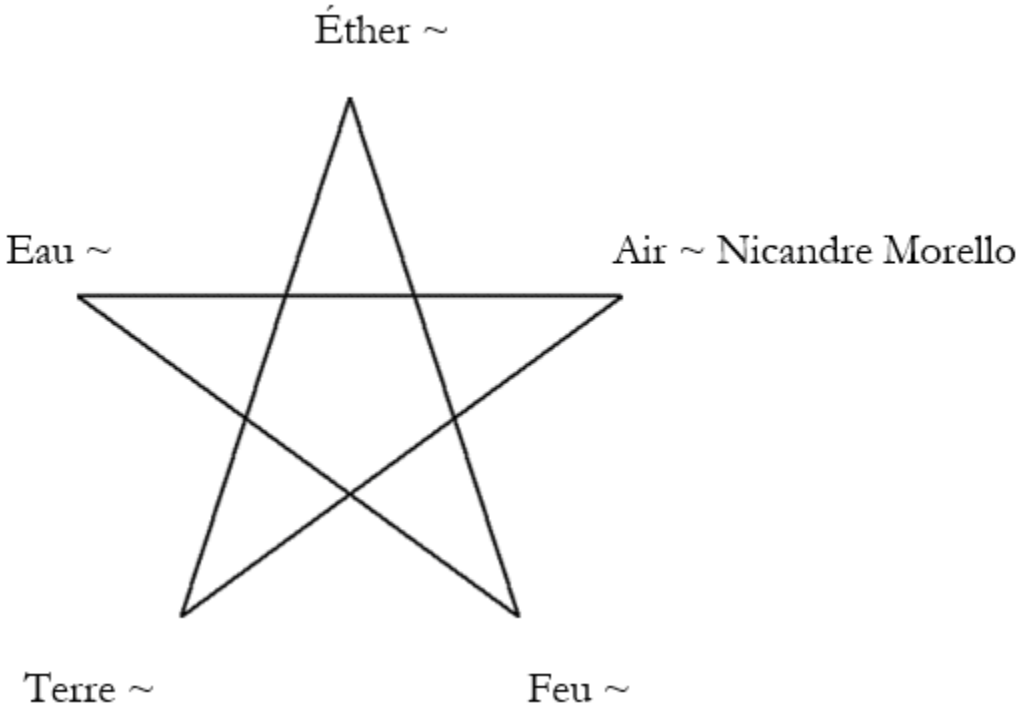
Reine du pouvoir sacré – Nephtys



~ Clan d’Ixion ~

Originaire de Grèce. *Spéiriúil séala* : un lion doré à la gueule ouverte. Clan des combattants, des protecteurs par la force et la puissance physique.

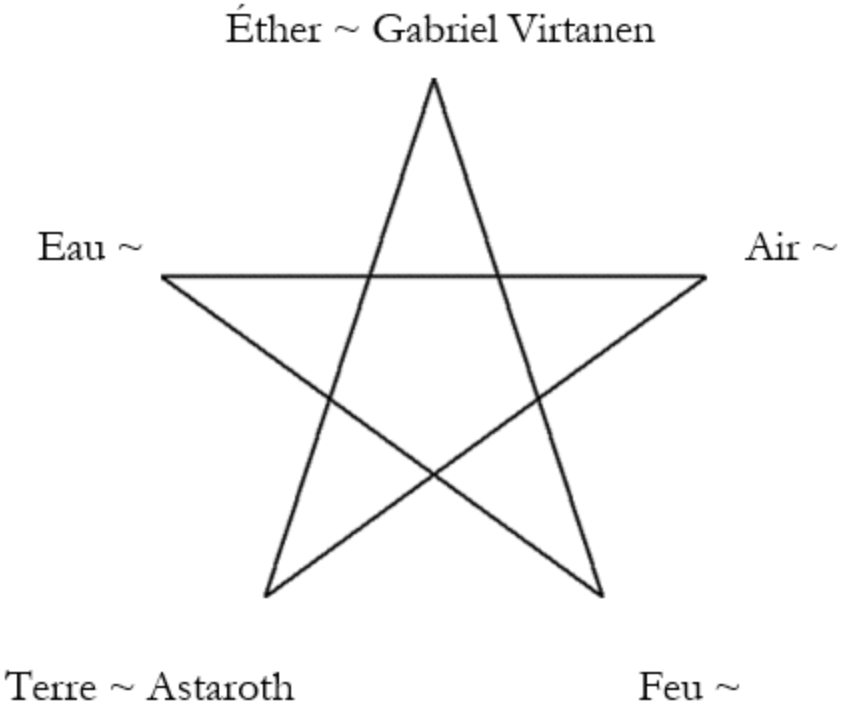
Roi du pouvoir sacré – Warren Bríomhar



~ Clan de Lífþrasir ~

Originaire de Norvège. *Spéiriúil séala* : un papillon aux ailes déployées de couleur indigo. Clan du contrôle de l'esprit, regroupe des sorciers illusionnistes, empathes, télépathes, télékinésistes…

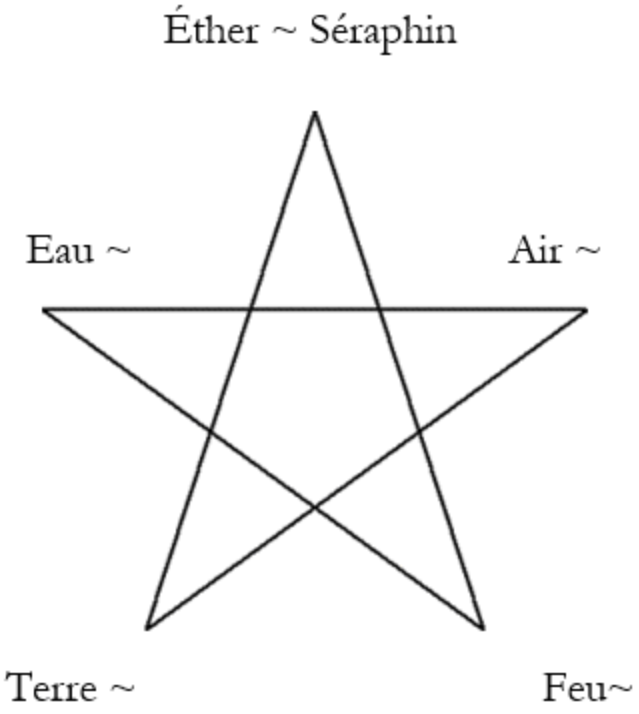
Reine du pouvoir sacré – Psyché



~ Clan de Némésis ~

Originaire des États-Unis. Clan de la justice divine *asarlaí*, sorciers réputés comme excessifs dans leur vision rigide et aveugle de la justice.

Reine du pouvoir sacré – Evangelyne Némésis



OceanofPDF.com

Remerciements

L’aventure continue pour ce deuxième tome, et je remercie une nouvelle fois les éditions Bookmark et tous leurs collaborateurs qui font de ce rêve une réalité. Je tiens tout particulièrement à remercier Angélique, qui se montre toujours à l’écoute et Delphine, avec qui j’ai travaillé une nouvelle fois avec plaisir, tu arrives à embellir mes écrits et à trouver les mots qu’il faut quand il le faut.

Un grand merci à Kelly, ou plutôt devrais-je dire « œil de lynx » ! Tu sais trouver les petits détails pour en déduire des suppositions intéressantes et tu poses les bonnes questions qui me permettent de creuser davantage, si c’est possible, l’envers de cette histoire. Tes commentaires me motivent à faire de mon mieux et me font toujours autant rire, surtout quand ils concernent certains messieurs. J’espère que cela continuera longtemps ainsi.

Je remercie également Thomas, un ami cher, qui m’a écoutée des heures durant parler de mes romans et de tout ce qui en découlait tout en restant toujours aussi attentif et intéressé. Je me suis d’ailleurs inspirée de quelques-uns de tes rêves pour décrire certains passages, peut-être que tu les reconnaîtras ;p

Merci à vous, lecteurs, qui avez décidé de poursuivre cette aventure, j’espère que cette histoire a su vous embarquer dans mon univers, sans trop vous frustrer ! Le prochain tome contiendra son lot d’actions et de révélations, promis ! En tout cas, tous vos mots appréciateurs et compliments me vont droit au cœur. Je garde de bons souvenirs de tous ceux que j’ai rencontrés lors de la soirée pré-RARE, ou bien à l’occasion du Pop-Up Store et avec qui j’ai pu échanger avec grand plaisir, j’ai hâte de vous retrouver lors de prochains événements.

Enfin, je remercie mes deux amours pour leur soutien, vous êtes une source d’inspiration et de lumière pour moi… Merci à toi, mon petit chaton, d’écouter patiemment mes idées lors de nos longues balades, je sais que tu ne comprends pas tout, mais tu es pourtant le seul à avoir entendu en détail tous les secrets de cette histoire. Te voir répéter ou apprendre des mots par ce biais reste un plaisir dont je ne me lasse pas.

OceanofPDF.com